22. fev. 18
14. 64

# TRAITÉ

40258

## DES MALADIES

# DES FEMMES,

PAR M. IEAN VARANDE'E,
Docteur Doyen, & Professeur Royal de la tres-celebre Faculté en Medecine de Montpellier.

*Reueu, augmenté d'Annotations, & Traduit en François par* I. B. *Docteur de la meſme Faculté.*

Ouurage neceſſaire, non ſeulement aux Medecins, & aux Chirurgiens, mais meſme à toutes ſortes de perſonnes.

A PARIS,
Chez ROBERT DE NINVILLE, au bout du Pont S. Michel, au coin de la ruë de la Huchette, à l'Eſcu de France, & de Nauarre.

M. DC. LXVI.
*Auec Priuilege du Roy.*

A TRES-HAVTE

ET PVISSANTE DAME

MADAME

CHARLOTTE-LOVISE

# DE LA LOE,

MARQVISE

DE SAINT GELAIS.

*MADAME,*

*On ne peut douter que ce ne ſoit vne choſe tout à fait glorieuſe d'eſtre dans vne famille auſſi ancienne que le plus puiſſant empire de tout le monde &*

*dont les armes ſont encor auiourd'huy chargées de celles de trois Royaumes; mais il faut certainement auoüer qu'il eſt encor bien plus auantageux de meriter ce que la rigueur de la fortune a fait perdre, plûtoſt pour punir les Peuples que pour perſecuter ces grands Princes que tout le monde adoroit, comme ſes plus veritables appuis & ſes liberateurs. C'eſt d'où vient, MADAME, que tous ceux qui ont le bien d'eſtre connus de vous, vous donnent vn ſi parfait empire ſur eux, & que vous reignez ſi abſolument ſur les eſprits de ceux qui admirent en voſtre perſonne toutes ces grandes qualitez, leſquelles attiroient la veneration des hommes ſur vos illuſtres ayeux; car ſi leur pieté les rendoit recommandables & affermiſſoit leur thrône; ne peut-on pas dire que la voſtre ne vous attire pas ſeulement*

*les benedictions du Ciel, mais meſme vous fait regarder comme ces belles ames qui ne ſont nées que pour ſeruir d'exemple? Si leur generoſité, MADAME, les faiſoit craindre, la voſtre vous donne l'affection de tout le monde. En vn mot la nature vous a renduë toute accomplie, & la grace inimitable; ſi bien que vous eſtes la gloire de ces anciennes Maiſons de Luſignan & de la Loe. C'eſt pourquoy, MADAME, on ne doit pas s'eſtonner ſi ie cherche voſtre protection pour de pauures affligées, la rigueur de leur deſtin s'appaiſera quand elles ſe ſouuiendront qu'elles ſont d'vn ſexe où il y a vn eſprit auſſi fort que le voſtre, elles n'oſeront ſe plaindre connoiſſant la trempe de voſtre courage, & ne montreront rien de bas deuant la grandeur meſme. Ie ſçay que c'eſt eſtre temeraire de vous offrir les pre-*

*mices de mes trauaux, mais ie ſuis auſſi en meſme temps aſſuré que ie ſuis contraint de faire paroiſtre ma reconnoiſſance dés le meſme moment que ie ſuis aſſez heureux de le pouuoir faire aprés; MADAME, que vous auez préuenu par voſtre bonté le temps où ie pouuois vous témoigner comme ie m'eſtois entierement conſacré à voſtre ſeruice. Le Ciel ne regarde iamais la valeur de nos offrandes, mais il eſtime ſeulement la pureté de nos intentions & les autels ne fumeroient point de nos encens, ſi Dieu ne receuoit que ce qu'il merite; ie ſuis aſſez perſuadé que les productions des plus excellents eſprits ſont au deſſous de vous; la Maiſon des Luſignans, comme on a dit autrefois d'vne des plus releuées de Conſtantinople,* Nihil humile ferre poteſt; *ie ne me ſeruirois pas de ce lan-*

*gage ſi ie parlois à toute autre Dame qu'à vous, mais celuy-cy comme beaucoup d'autres vous eſt auſſi intelligible que noſtre langue ; & certainement ſi le ſiecle de Melluſine a dit qu'elle eſtoit tantoſt femme & tantoſt ſerpent, parce qu'il ne pouuoit conceuoir vne femme, bien au deſſus meſme des hommes. Nous en pourrions dire la meſme choſe de vous pour expliquer plus fauorablement la penſée du temps de cette Heroïne, laquelle deuant produire tant d'Alexandres, qui ont pouſſé leur conqueſtes encor plus loin qu'Alexandre le Grand ; il falloit bien qu'il y euſt quelque choſe de ſemblable en leur naiſſance, puis qu'ils deuoient eſtre ſemblables en courage pendant leur vie. Vous auez donné à la France vn fils heritier des Vertus de ſes ayeulx, & vous auez apporté la prudence du ſerpent dans ſon*

*éducation, de ſorte qu'on voit reuiure en vous, MADAME, cette celebre Melluſine, & en Monſieur le Marquis, ces Heros qui ont eſté l'honneur de leur ſiecle & l'eſtonnement des noſtres. Mais ie ne voy pas, MADAME, que ie me laiſſe emporter dans vne matiere ſi vaſte qu'il ſeroit impoſſible d'en ſortir, ne voulant neantmoins que vous ſupplier de proteger vne perſonne qui ne ſe commet à la cenſure du public, que parce qu'elle eſpere que vous aurez la bonté de me permettre de me dire, de voſtre grandeur,*

*MADAME,*

*Le tres-humble, tres-obligé & obeyſſant ſeruiteur,* I. BONAMOVR, *Docteur en Medecine.*

# PREFACE
## DE L'AVTHEVR DV TRAITE' DES MALADIES DES FEMMES.

HYPPOCRATE prend en deux façons les maladies des Femmes; premierement en vne ſignification fort eſtenduë pour toutes ſortes de diſpoſitions qui peuuent arriuer aux Femmes, leſquelles neantmoins ſe conſiderent d'vne façon toute particuliere, & ont vne cure qui leur eſt propre. L'Epilepſie, Apoplexie, Syncope & ſemblables ſe peuuent donner pour exemple; car quoy que ce ſoient maladies communes aux deux ſexes, parce que neantmoins dans les Femmes elles tirent vne certaine ſympathie de la matrice, & prennent vne malignité des excrements de la Femme; c'eſt pourquoy Hyppocrate à leur ſujet a dit generallement que la cure des maladies des Hommes & des Femmes, eſt bien differente, ce qu'il a encor voulu donner à entendre dans l'Aphoriſme 57. ſection 5. Pour ce qui eſt des indiſpoſitions des Femmes priſes proprement,

ce ſont celles qui leurs ſont particulieres à raiſon de leur temperament ou de leurs parties, dont on peut lire la deſcription chez les Anatomiſtes ; car comme la propagation des animaux parfaits ne ſe pouuoit pas faire par le moyen d'vn ſeul indiuidu, comme Platon a reſué dans ſon Androgene, mais par celuy de deux dont le temperament euſt quelque rapport & les parties fuſſent toutes differentes. C'eſt d'où vient qu'vn Medecin qui doit auoir ſoin de l'homme en toute ſon eſpece ne ſongera pas ſeulement à deliurer de l'inſulte des maladies, l'homme en particulier, mais diuiſant l'eſpece en deux ſexes, il conſidere les diſpoſitions qui peuuent arriuer à tous les deux & détruire la nature de chacun en particulier, ou enfin empeſcher la generation. Pour ce qui eſt de moy voulant expliquer la partie la plus difficile, mais auſſi la plus vtile, ſçauoir les maladies des Femmes, ie me ſeruiray de cette methode & ſuiuray cet ordre. Premierement ie conſidereray ſimplement la nature des Femmes comme indiuidus, qui ſont vne partie de l'eſpece de l'homme, diſtinguez des maſles & ſujets à leurs maladies : Secondement ie les regarderay, comme neceſſaire à la propagation de l'eſpece. Pendant qu'elles y trauaillent, elles ſont ſujettes à cent ſymptomes, qui leur cauſent & à leur fruit beaucoup d'incommodité ; ie diuiſeray tout l'ouurage en trois Liures. Au premier ie parleray des maladies des Femmes qui leur arriuent à cauſe de

leur temperament & des excrements qui se forment dans leurs corps ; c'est pourquoy à raison de leur temperament, qu'on tient plus delicat & plus froid, il leur suruient cette mauuaise habitude & ces passes-couleurs dont nous voyons que la plus part de nos filles sont attaquées à raison de leur excremens, semence & sang menstruel ; ces excrements ou s'arrestent ou coulent par trop, ou enfin ont vn cours mal reiglé ; & c'est d'où dépendent presque toutes les maladies des Femmes, tant celles qui leur sont particulieres, que celles qu'elles ont auec les hommes, selon Hyppocrate, dans l'Aphorisme que nous venons de citer. Nous expliquerons aussi pour ce sujet la retention des mois qui se fait contre l'ordre de la nature & aussi son éuacuation excessiue & dégoutement auec les fleurs des Femmes de diuerses sortes & leur gonorrhée, mais à raison de la retention & inflammation de semence, cette fureur qu'on nomme fureur de matrice, les attaques, les suffocations & strangulations de matrice qui viennent des mois ou de la semence, ou des deux ensemble, les hydropisies, chancres & tumeurs contre nature, vlceres & cheutes d'vterus doiuent aussi pour la mesme raison estre exactement considerez, comme regardant la constitution particuliere de cette partie. Aprés auoir examiné ces choses nous viendrons au second Liure, ou pour l'heure nous enuisagerons la Femme, comme estant destinée à la generation dont elle est

capable ou non, d'où viennent les plaintes de la ſterilité, ſi elle y eſt propre, elle ſouffre vne infinité de maux dans la conception, la groſſeſſe & l'accouchement. Nous taſcherons de les amoindrir & adoucir, afin que le troiſieſme Liure ſoit entierement à l'éducation de l'enfant qui eſt né, donnant vn regime pour la Nourriſſe & le nourriſſon, ſans oublier ce qui regarde le lait & le ſein deſtiné à cet vſage: Voila en peu de mots le ſujet de tout ce traitté des maladies des Femmes.

# ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

AMY Lecteur, ie ne vous tiendray pas long-temps à vne Preface qui ſeroit plus ennuyeuſe qu'vtile; puis que ie vous donne Varandée, c'eſt tout dire, ce Grand-homme a merité l'approbation de tout le monde, & ie puis dire que ce n'a pas eſté ſans ſujet, puiſque ſon Liure eſt remply d'vne methode ſi rauiſſante, perſonne encor iuſqu'à luy n'a pû nous eſclaircir en ſi beaux termes, vne matiere ſi obſcure. Pour ce qui eſt de ſon nom ie laiſſe Varandée, parce que cela peut eſtre libre, particulierement tout le monde le demandant ſous ce titre, & ayant changé celuy de ſa famille. Pour ce qui eſt des marques des poids ʒ veut dire dragme, ℥ once, ℈ ſcrupule, P. pincée, M. poignée, g̃. grain, ℔ liure. Voila tout ce que ie voulois que vous ſceuſſiez, liſez, & vous approuuerez. Au contraire ſi vous eſtes ſi ennemy de voſtre vtilité que de ne pas lire, vous n'auez pas beſoin d'y eſtre pouſſé; les Liures qui ſont mediocres veulent ces ornements; celuy-cy n'en a point beſoin.

## *EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.*

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 28. Iuin 1665. Il eſt permis à ROBERT DE NINVILLE, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer *Le Traitté de la maladie des Femmes, par Varandée*, traduit de Latin en François par I. B. & deffenſes à tous autres, à peine de deux mil liures d'amande, d'en vendre d'autre impreſsion que de la ſienne, ou de ceux ayant droit de luy, ainſi qu'il eſt plus au long contenu eſdites Lettres.

*Acheué d'imprimer le 8. Ianuier 1666.*

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté des Libraires, le 19. Iuillet 1665.

E. MARTIN *Syndic.*

# TABLE
# DES CHAPITRES
## contenus en ce Liure.

### LIVRE PREMIER.


Chap. I. *DEs paſles-couleurs & des maladies qui leurs ſont jointes.* 1
Chap. II. *De la ſuppreſſion des mois.* 29
Ch. III. *Du trop grand flux des mois & de leur dégouttement.* 78
Ch. IV. *Des fleurs blanches & de la gonorrhée.* 104
Chap. V. *De la mélancholie & fureur de matrice.* 128
Chap. VI. *De la ſuffocation de matrice.* 142
Ch. VII. *De l'inflammation de matrice.* 190
Ch. VIII. *De l'hydropiſie de matrice.* 210
Chap. IX. *Du ſchirre & du chancre de matrice.* 226
Chap. X. *De la cheute, renuerſement & toute mauuaiſe ſituation de matrice.* 240
Chap. XI. *Du bouchement, priſe & diſtorſion de matrice.* 255
Ch. XII. *De l'abſcez & vlcere de matrice.* 265
Ch. XIII. *Des condylomes, verruës ou fentes de matrice & ſemblables.* 286

## LIVRE SECOND.

CH. I. DE *la sterilité des Femmes.* 300
Ch. II. *De la connoissance qu'on peut auoir si les Femmes sont grosses & de leur regime.* 349
Ch. III. *De la mole & des monstres.* 392
Ch. IV. *De la superfetation & des gemeaux.* 411
Ch. V. *Des fausses couches.* 420
Ch. VI. *Des moyens d'aider à l'accouchement & des choses qui le suiuent.* 438

## LIVRE TROISIESME.

CHAP. I. DV *regime des enfans.* 517
Chap. II. *De la bonne constitution du lait & des mamelles.* 534
Chap. III. *Des indispositions des mamelles.* 550
Chap. IV. *De l'excessiue graisse & maigreur des mamelles.* 551
Chap. V. *De la tumeur œdemateuse des mamelles.* 569
Chap. VI. *De la tumeur schirreuse & chancreuse des mamelles.* 563
Ch. VII. *De l'inflammation des mamelles.* 572
Ch. VIII. *Des vlceres des mamelles* 578
Chap. IX. *Des vices qui arriuent au lait & des moyens de les corriger.* 587
Chap. X. *Du defaut du lait.* 588
Ch. XII. *Du lait corrompu.* 610
Ch. XIII. *De l'épaisseur du lait.* 610

# TRAITÉ DES MALADIES DES FEMMES,

## *LIVRE PREMIER.*

### CHAPITRE PREMIER.

*Des Pasles couleurs, & des Maladies qui leur sont jointes.*

NOvs auons montré * que les Femmes ont vn temperament particulier pour les distinguer des Hommes, comme aussi des parties qui sont dediées à la generation. Ce temperament les rend susceptibles de certaines maladies, ayant des causes en elles-mesmes qui corrompent cette naturelle constitution, comme parle

* Dans la Physiologie.

Les Femmes sont d'vn temperamét froid & humide.

Hippoc. Aphorisme 34. Section 2. De toutes les indispositions qui approchent de ce temperament froid & humide, comme nous auons enseigné dans la Philosophie ; la principale est celle que nous voyons maintenant regner dans nos Prouinces, principalement parmy les personnes de qualité, ou belles, ou veuves, ou sans marys. Ce mal est si ordinaire, qu'on peut presque l'appeller Endemyque. Le peuple le nomme passes-couleurs, fiévre d'amour, maladies des filles ; & nous du mot d'Hypp. *Chlorosis*, qui est vne espece de cachexie accompagnée d'vne couleur blanche, tirant plus ou moins sur le verd, selon que ces méchantes humeurs, estant meslées les vnes auec les autres, gastent le dessus de la peau, particulierement au visage, quoy qu'on croye que cette maladie vienne d'vne mauuaise pensée;

Cachexie, mauuaise habitude du corps.

*Qu'il faut que dans l'amour vne fille amoureuse ;*
*Soit dedans la pasleur pour estre bien-heureuse.*

Les Filles & les Femmes ayant cette fantaisie, taschent par toutes sortes de moyens d'estre pasles pour paroistre plus belles. On peut neantmoins bien croire que l'air, les alimens, & d'autres causes externes y concourent, qui font que nous y sommes plus sujets qu'au temps passé, comme on peut voir aux escroüelles qui estoient fort rares en France, & mesme presque tout à fait inconnuës ; & neantmoins maintenant plusieurs familles en sont attaquées.

Venons à nostre sujet. Nous disons donc

que cette Chlorosis ou passles-couleurs, est vne espece de cachexie ou symptome des qualitez qu'on peut voir ou toucher sur tout le corps, mais particulierement au visage, & qui s'y sont amassées contre l'ordre de la nature, par le moyen d'vne mauuaise nourriture que le foye, la rate, le ventricule, & semblables parties fourniſſent : Les forces sont abbatuës, vn dégouſt suruient, vne douleur de teſte, difficulté de respirer, vn battement de cœur, & des arteres : Cette définition contient la cauſe formelle, sçauoir la nature & l'eſpece de la maladie, la partie attaquée ou le ſujet, & enfin tout ce qui eſt plus particulierement indiſpoſé, comme on pourra connoiſtre dans le dénombrement des cauſes & des ſignes ; car les cauſes tant principales & externes, que les internes, peuuent donner diuerſes origines à cette maladie : Les externes ſeules ſans les internes, engendrent vne mauuaiſe habitude, & gaſtent la couleur, mais pour peu de temps, comme on voit dans les perſonnes qui ſe ſont couchées en des lieux mareſcageux, fumeux, & par trop renfermez, ou qui ſe ſont baignées en de l'eau trop froide ; mais ſi les internes s'y ioignent, elles la rendent rebelle, principalement ſi c'eſt par le deffaut des parties deſtinées à la coction. L'Automne, comme dit Arethée, la conçoit; l'Hyuer la nourrit, & le Printemps l'augmente, ſi on n'en prend vn grand ſoin. La mauuaiſe nourriture eſt d'vne ſi grande importance, que dans vne diſette vn chacun preſque deuient

de mauuaiſe habitude, & ſans couleur : Ce qu'Hypp. a fort bien remarqué dans ſon ſixieſme Liure des Epidemies, touchant le long vſage de legumes dont on ſe ſeruoit dans l'Iſle d'Ænos. Comme la neceſſité publique contraint pour l'heure ces miſerables, de meſme l'appetit dépraué de quelques-vnes, & leur intemperance eſt ſi grande, qu'elles aiment mieux ſe remplir de choſes qui leur ſont contraires, que de ſe refaire par vne nourriture conuenable à leur nature, & dont on a couſtume d'vſer: d'où vient que cette maladie ſurprend tout d'vn coup & auec violence. Quelques-vnes eſtant trop rouges, pour changer cette couleur qu'on voit ſur leur viſage, vſent d'vne grande quantité d'eau froide quand elles vont coucher, ou dés le grand matin, & meſme auallent auec auidité du vinaigre, des herbes, des pommes, & d'autres choſes ſemblables, de la neige meſme, & de la glace; c'eſt pourquoy la chaleur naturelle s'eſteint, & les obſtructions ſe multiplient : Quelques autres ayant déja vn appetit dépraué mangent de la terre, chaux, plaſtre, eſpiceries, du ſel, charbon, paille, & ſemblables; ce qui n'arriue pas ſeulement aux filles qui ſont en aage, mais meſme aux enfans qui tettent encor, principalement ceux qui ſont nés de parens qui ſouffrent, ou qui ont ſouffert le meſme mal: Le grand Hyppocrate nous l'enſeigne fort bien, diſant: Ceux qui ont long-temps vne mauuaiſe couleur, mais d'vne autre maniere que dans la jauniſſe, ſoit hom-

mes, ſoit femmes, ont des douleurs de teſte, mangent des pierres & de la terre, ou enfin ſont ſujets aux hemorroïdes : ce qui nous fait voir que cette mauuaiſe habitude vient non ſeulement de manger des choſes contraires, mais auſſi à cauſe de la ſuppreſſion des éuacuations ordinaires, ou parce qu'elles ont eſté trop grandes, comme il arriue aux mois & aux hemorroïdes ; ce que l'experience nous montre n'eſtre que trop veritable dans les Femmes, qui ſont tourmentées de leurs mois qui coulent trop ; car la force de la chaleur naturelle qui eſt aux parties où ſe fait la coction, s'abbat ; & partant les autres eſtant fruſtrées de leur aliment propre, ne peuuent apres ſe nourrir d'vn ſuc crud & aqueux ; mais au contraire s'ils ſont retenus, la conſtitution naturelle ſe corromp à cauſe de la quantité d'humeurs qui remontent dans les viſceres, & les parties les plus robuſtes renuoyent ces matieres cruës & indigeſtes ſur la peau. La qualité de l'humeur fait la difference de la couleur, & meſme l'habitude du corps s'enfle dans les perſonnes qui ont les parties externes plus mollaſſes ; comme dans les Femmes de Cour & delicates qui dorment trop long-temps, & qui ſouuent ſouffrent beaucoup de froid, demeurant aſſiſes pour coudre ; mais d'autres au contraire veillent trop, afin de paſſer leur temps à danſer & à d'autres exercices violents, ce qu'elles font pendant toute la nuit auec leurs ſeruiteurs, qui leur donnent de grandes inquietudes & troubles d'eſprit, qui

corrompent facilement la coction, & qui engendrent quantité de mauuaises humeurs, causes internes de la mauuaise habitude du corps. Galien a fort bien remarqué que la cacochimie & la cachexie, s'entr'aidoient pour perdre toute l'œconomie du corps ; car comme les mauuaises humeurs qui se sont amassées dés vn long-temps changent l'embonpoint ; de mesme la mauuaise habitude empesche la coction, & se fait faire des humeurs qui luy sont semblables. Toute sorte de cacochimie qui vient de quelque intemperie, tumeurs & obstructions des viscores, & qui enfin reuient sur l'habitude, ou sur les principales parties, deuient la cause conjointe & prochaine de cette maladie pour le plus souuent. Elle est pituiteuse, tant parce que la chaleur naturelle s'est diminuée, que parce que ces humeurs s'estant amassées en trop grande quantité, redeuiennent comme cruës, n'estant plus gouuernées de nostre chaleur, & prennent la nature du phlegme. Selon qu'elles seront meslées auec quelqu'autre humeur, la couleur paroistra sur le visage verte, tirant vn peu sur le blanc, jaune ou vn peu noire, ce qui le distingue principalemẽt de la jauniſſe, parce qu'il n'y a qu'vn simple changement de couleur qui prouient du peu d'humeur qui s'est épanduë sur le cuir ; mais la cachexie & les pasles-couleurs, outre que la couleur se perd, il y a encor bouffiſſure à cause d'vne abondance de pituite, qui n'a pas pû s'vnir de la mesme maniere que fait la nourriture ; c'est pourquoy

Cacochimie, mauuaises humeurs : Cachexie, la mauuaise habitude, qui est engendrée par ces humeurs. Habitude du corps est proprement la chair ; car nous auons en nous trois substances ; celle des esprits, celle des humeurs, & la troisiesme, celle de la chair.

Jauniſſe en Latin *cõterus*, n'est autre chose qu'vne effusion de bile causée par l'obstruction de la petite vessie de la bile, qui ne pouuãt se décharger par

on peut dire que c'eſt vn acheminement à l'hydropiſie, ou vne certaine diſpoſition qui eſt entre la jauniſſe & l'hydropiſie. Pour ce qui eſt des cauſes antecedentes, comme nous auons dit, elles viennent de ce que les fonctions des parties internes ſont vitiées, & principalement de celles qui ſont pour la nutrition, comme du foye, ratte, ventricule, & tout le meſentere. La matrice eſt ſouuent cauſe d'vne mauuaiſe diſpoſition, en celles principalement qui ſont déja dans l'aage; comme auſſi vne grande intemperie froide & humide de ſoy, ou chaude par accident, tumeurs contre nature. Pluſieurs longues obſtructions ne renuerſent pas ſeulement noſtre nature, mais meſme corrompent l'eſtat ordinaire des humeurs, ce qui cauſe des fiévres lentes, pituiteuſes & de nuit: Lors que l'humeur commence à ſe pourrir, il ſuruient des diarrhées & lienteries qui vitient les facultés; c'eſt d'où vient qu'Hyppocrate eſcrit dans ſes Coaques, que la corruption du ſang arriue, quand ſon origine, qui eſt le foye, eſt affectée, & qu'elle en corromp par aprés la maſſe auec ſes excrements. Voila pour les cauſes.

les inteſtins, remonte dans l'habitude: Et l'hydropiſie eſt vne foibleſſe du foye, qui au lieu de ſang, engendre de la pituite, des vents, ou des ſerofités.

Diarrhée eſt ſouuent priſe pour toute ſorte de flux de vẽtre, mais principalement pour celuy qui eſt cauſé par des humeurs corrompuës, ſereuſes, pituiteuſes & mélancoliques; c'eſt pourquoy elle ſe rencontre dans cette maladie.

Les ſignes dans cette maladie ne ſont pas tant de peine au Medecin, pour connoiſtre ſa nature & l'eſpece de la cauſe, ou humeur peccante, puiſque l'vn & l'autre ſe voit & ſe touche, que d'auoir vne certitude aſſeurée des vices qui ſont au dedans, & des marques des parties qui ſont indiſpoſées, ou immediatement d'elles-meſmes, ou par quelqu'autre. La bouffiſure qui

Lienterie, eſcoulement de ſang par l'anus, il ne faut iamais le ſouffrir, de peur que la nature ne prenne ſon cours par là;

& pour venir à bout des passes-couleurs, il faut remettre tout dans l'ordre accoustumé.

paroist au visage, marque qu'il y a vne mauuaise habitude ; & celle qu'on voit aprés le sommeil sur les paupieres, vient dautant que pendant la nuit, la chaleur qui estoit renfermée a trop esleué de vapeurs pour pouuoir les dissiper. La grande abondance d'humeurs rend le dehors mollasse ; c'est pourquoy tout le corps deuient lasche, & l'esprit s'abbat. La chaleur, qui est l'instrument de nos actions, estant affoiblie, il y a vne lassitude des jambes & des cuisses, vne pesanteur accompagnée d'vn commencement d'œdeme, ce qu'on sent aprés s'estre promené, les humeurs s'estant deschargées sur ces parties foibles ; vne difficulté de respirer, auec vn mouuement & vn poux foible & prompt qui paroist aux arteres iugulaires, de sorte que l'haleine manque à ces pauures Femmes en marchant, principalement si elles montent, non pas tant pour la necessité qu'elles ont d'inspirer, que de respirer, parce que cette grande quantité de vapeurs & d'humeurs crasses, laquelle cause bien souuent vne fiévre lente, & vne grande douleur de teste, demande plus l'expiration pour rejetter ces fumées, que l'inspiration pour rafraischir l'air. On doit iuger de mesme du poulx, parce que la faculté estant foible, elle ne peut pas assez aisément dilater les arteres ; c'est pourquoy elle tasche de recompenser ce manquement par la vîtesse. Le mal s'augmentant, les malades sont accablées de palpitations de cœur prouenantes de ces esprits flatueux & cruds, & enfin elles

Oedeme, tumeur contre nature, qui prouient d'vne pituite, quand on y touche la place demeure enfoncée.

ſont attaquées de deffaillances qui en naiſſent: On a auerſion pour toutes ſortes de choſes, & plus fortement pour la bonne nourriture, à cauſe d'vn amas d'vn ſuc excrementeux qui eſt au ventricule, & aux parties prochaines. Vn appetit dépraué ſuruient d'ordinaire dans cette occaſion, & ſi le mal prend de plus grandes forces, les obſtructions s'augmentant, & empeſchant toutes ſortes d'éuacuations, pour lors le ventre s'enfle, l'hydropiſie commençant, & l'œdeme s'attachant aux pieds, ce qui auparauant ſe pouuoit diſſiper facilement, prend de ſi fortes racines, qu'on ne peut preſque plus le détacher. Il faudra rechercher dans ce que nous auons dit, & ce que nous ſommes preſts de dire, quelle eſt la cauſe d'vne ſi obſtinée indiſpoſition. La ſeule couleur qui paroiſt ſur le viſage, nous montre quelle eſt l'humeur qui predomine, comme enſeigne Galien; car comme Hyppocrate a fort bien dit, la couleur eſt ſemblable à l'humeur, ſi ce n'eſt qu'elle retourne ſur quelqu'autre partie. Comme celles-cy ne retournent point, mais qu'elles s'attachent aux parties, comme ſi elles deuoient paſſer en leur ſubſtance de la maniere que l'aliment, elles donnent vn certain témoignage de leur nature: il faut diſtinguer auec vne grande exactitude, quelle cauſe a fait naiſtre cette indiſpoſition, ſçauoir ſi c'eſt le foye de luy-meſme, ou par ſimpathie, parce que c'eſt par ce moyen qu'on doit voir comme il faut agir. On doit encor rechercher fort ſoigneuſement les ſignes des in-

temperies tumeurs contre nature, & principalement ſchirreuſes des longues obſtructions au foye, rate, ventricule & matrice ; car là où elles paroiſtront d'abord, ou pourra conclure que c'eſt le lieu où le mal s'eſt premierement formé & engendré ; de meſme auſſi ſi le cerueau eſt ſujet à fluxion, ſi les poulmons ſont corrompus ou remplis d'humeurs vitieuſes, de ſorte que le mal ſe ſoit communiqué aux parties nutritiues, il peut s'engendrer vne hydropiſie & cachexie de tous les lieux d'où l'hydropiſie particuliere peut venir. Dans les ieunes gens, le ventricule multipliant par ſa propre intemperie les humeurs craſſes, & bouchant les veines, eſt la cauſe la plus ordinaire de cette maladie dont nous parlons ; comme le vômiſſement, le flux de ventre, la douleur ſous le cartilage xiphoide, l'appetit dépraué & les renuois, font aſſez paroiſtre. La matrice dans celles qui ſont à marier ou veuves, eſtant tourmentée par le deffaut de ce qu'elle deſire naturellement, & apres auoir contracté quelque intemperie froide à cauſe des excremens qui ont eſté retenus, produit cette maladie. La marque la plus éuidente eſt, que le reſte des parties ſe portant bien, le corps neantmoins ſe trouue mal par conſentement, & cette mauuaiſe habitude s'éleue ſans aucun autre ſujet apparent. Parlons maintenant du prognoſtic, parce que cette maladie, qui eſt du nombre des chroniques, fait ſouffrir long-temps celles qu'elle a attaquées, ſans neantmoins les mettre en dan-

ger de leur vie, ſi on en a ſoin de bonne heure; car ſi on les neglige par trop, ſi bien que la nutrition ſe corrompe, les parties qui luy ſont deſtinées ayant leur ſubſtance gaſtée, il ſe forme vne hydropiſie incurable, comme nous auons veu en pluſieurs, où nous auons trouué le foye tout ſchirreux, ayant ouuert leur corps. Si ces paſles-couleurs viennent ſimplement de la matrice, le mal eſt bien moins à craindre, parce que les malades recouurent fort aiſément leur ſanté, ſi on peut la dégager de ces obſtructions, ſi ce n'eſt que quelqu'autre partie ait deſia eſté vitiée par ſimpathie; c'eſt pourquoy les ieunes Filles ſe gueriſſent plus aiſément, que celles qui ont deſia de l'aage, pourueu que tout ſoit égal : elles ont cette force de chaleur, comme parle Hippocrate, qui diſſipe facilement cette cacochimie : c'eſt par ſon moyen que le temperament naturel reprend comme vne nouuelle naiſſance; & certainement les Femmes qui ont eu trop long-temps les paſles-couleurs, ou ſont tout à fait ſteriles, ou ont des enfans infirmes, particulierement les premieres, iuſqu'à ce que cét amas de mauuaiſes humeurs ſe ſoit purgé. Ce mal eſt digne de compaſſion, & ne donne guere de relaſche quand il attaque le cœur, parce que la faculté vitale, & les eſprits ſe diſſipant, tout le corps s'abbat promptement, & celles-là meurent pour le plus ſouuent tout d'vn coup : Le dégouſt, & l'appetit dépraué de ces miſerables y contribuë beaucoup, parce qu'il eſt impoſſible

Schirre, tumeur contre nature la plus rebelle, dont nous parlerõs au ſecond Liure.

Simpathie, certaine amour & liaiſon que la nature meſme donne aux choſes.

de corriger vne intemperie qu'on entretient par vne mauuaiſe nourriture. Il y a vne grande eſperance de guariſon & aux Filles & aux Femmes, quand les mois ſe reglent & qu'ils coulent dans la quantité & qualité qu'il faut. Venons donc maintenant aux moyens de guarantir ces affligées : Le plus grand ſecret pour en venir à bout, eſt d'oſter les cauſes externes qui ont donné naiſſance à cette maladie, & d'arracher cette malignité des humeurs en quelque lieu qu'elle puiſſe eſtre : Si le mal a commencé par la ſuppreſſion de quelque éuacuation, il faut la r'établir ; mais ſi au contraire elle prouient d'vne trop grande, il faut la reduire à vn point conuenable à la nature ; guerir les intemperies des viſceres, principalement du foye & de l'eſtomac, & cõſeruer leur force; & ſi vous auez ſoupçon qu'il y en a quelques autres d'affectés, premierement y auoir égard, faire éuacuer la matiere contenuë dans l'habitude, & corriger ſon intemperie trop froide & trop humide, ou s'il y a quelque ſymptome trop violent, s'arreſter à l'adoucir, ne negligeant neantmoins rien. Commençons par vn bon reglement des cauſes externes, qu'on nomme Diette.

Diette, partie de la Medecine, qui conſidere les choſes non naturelles. La Phyſiologie explique les naturelles ; & la Pathologie, celles qui ſont

Suppoſant donc que cette maladie vient d'vn ſuc crud & pituiteux, & de longues obſtructions, il faudra diſpoſer les choſes non-naturelles, d'vne maniere qu'elles panchent vers la ſeichereſſe & la chaleur, & qu'elles ſoient d'vne nature contraire à cette cacochimie ; c'eſt pourquoy on doit choiſir vn air qui ſoit pur &

subtil, & plus chaud qu'à l'ordinaire, si on peut; car i'ay connu qu'vne sepmaine ou deux faisoient plus en vn temps, pour guerir cette maladie, qu'en vn autre plusieurs mois. I'en ay connu plusieurs qui estoient assez doucement l'Esté, lesquelles dans vne autre saison estoient fort tourmentées, & mesme les Femmes qui sont dans des lieux humides & frais, reçoiuent difficilement gueriſon si elles ne changent: d'où vient que d'abord vn trauail & vn exercice moderé leur est bon; car s'il est violent, elles tombent dans des palpitations & difficultez de respirer; neantmoins si le mal s'appaise, vne grande agitation est bonne, car elle dissipera le reste des humeurs: Les frictions apportent aussi du soulagement, les faisans rudement au matin au lieu d'exercice. Quand ces malades viennent à se mieux porter, vn mary leur est plus propre que tout autre remede: Il les fait mieux porter par le plaisir qu'elles prennent dans le mariage: comme aussi vn accouchement suruenant, les purge de ces impuretés, & les déliure de ces obstructions. Il se faut bien donner de garde de leur en donner au fort de leur mal, puisque plusieurs en sont mortes, ou à cause de la peine qu'elles ont euë dans leur grossesse: Il ne faut point leur permettre de veiller ou de dormir excessiuement, à quoy elles sont fort enclines, à cause de la grande quantité des vapeurs: qu'elles ne dorment principalement point trop au matin, si elles n'ont passé la nuit sans fermer l'œil. Il faut

contre nature: Les choses naturelles sont les élements dont toute la nature est cõposée: Les non-naturelles, celles qui sont pour la nature, comme boire, mãger, se promener, &c. celles contre nature les maladies.

leur donner vn grand repos d'eſprit, taſchant de leur oſter tout ſujet de ſe paſſionner, parce que leurs corps, qui ſont foibles, ſont aiſément abbattus; neantmoins la colere peut &a de couſtume de leur ſeruir, à cauſe que le ſang & les eſprits s'échauffent. Leur ventre doit touſiours eſtre libre, & elles doiuent vrinet ſans difficulté, vſant d'alimens propres à ce ſujet, & des remedes que nous allons propoſer. On doit auoir grand ſoin de la diette : Ce qui eſt de difficile coction ſe doit tout à fait éuiter, de peur qu'il ne donne trop de peine au ventricule & au foye deſia affoiblis. Ce qui peut engendrer de mauuaiſes humeurs n'eſt pas moins dangereux, particulierement ce qui a quelque reſſemblance auec l'excrement qui prédomine, c'eſt d'où vient que les choſes humides & froides ſont tout à fait contraires; c'eſt pourquoy que ces pauures Femmes s'abſtiennent de manger des herbages cruds, des fruits hors de ſaiſon & faciles à corrompre; de toute ſorte de laitage, poiſſon & viande d'vn ſuc groſſier; qu'elles ne boiuent point d'eau, & abandonnent cette abondance de toutes liqueurs, mais principalement de vinaigre que ces malades deſirent, tant parce qu'il nuit à l'infirmité de la chaleur des viſceres & de l'vterus; d'où vient qu'Hippocrate les appelle hiſteralges, qu'à cauſe qu'il fait penetrer les mauuaiſes humeurs dans l'habitude du corps : Elles doiuent vſer de pain frais, bien leué & bien cuit, dans lequel on ait mis de la ſemence ou d'anis

Diette en cette occaſion eſt priſe particulierement pour la reigle qu'on doit garder au boire & au manger.

ou de fenoüil : Qu'elles ſe ſeruent de bon vin, ou ſi elles n'en boiuent point, d'vne decoction de cinamome, de coriandre, ou d'vne boiſſon faite de ſaſerpareille : Qu'elles vſent auſſi de fruits ſecs, de viandes delicates & roſties, & quelquesfois boüillies auec de la menthe, hyſſope, ſaulge, ſerpolet, haut ou racine de perſil, fenoüil ou aches : Qu'elles prennent ſouuent entre les repas des capres, oliues, & confitures de fenoüil marin, pour oſter les obſtructions, ſi ce n'eſt que la trop grande foibleſſe du ventricule l'empeſche. La quantité du boire & du manger doit eſtre moderée dans le temps & l'ordre conuenable, de peur que la quantité de ces mauuais ſucs ne s'augmente par celle des aliments, ou qu'enfin par leur deffaut les forces ne s'affoibliſſent : Les perſonnes attaquées de cette maladie, doiuent éuiter tout ce qui eſt contraire, & dont neantmoins elles ont vn grand deſir : quand elles commencent à gourmander leur appetit, c'eſt vne marque que la nature a remporté la victoire ſur les mauuaiſes humeurs ; & par ce moyen l'occaſion d'augmenter cette indiſpoſition eſt tout à fait oſtée. Parlons donc maintenant des grands remedes, parce que ſouuent la ſeule diette n'eſt pas capable de venir à bout de cette maladie.

Quand la mauuaiſe habitude eſt encore recente, & qu'elle ne prouient que d'vne certaine cacochimie plethorique, ou de ce que quelques éuacuations de ſang par le nés, la matrice, où les hemorroïdes ſont tout à fait ſupprimées, Plethore, autrement plenitude.

on pourra saigner au commencement de la veine qu'on iugera propre à diminuer ces humeurs, ou à rétablir ces éuacuations : Il faudra neantmoins bien considerer les forces des Filles ; si elles ont passé quatorze ans, on agira plus hardiment, parce que la fleur de leur aage, & la quantité de sang qui regorge, & qui souuent en excite des pertes & vômissemens, peut non seulement pour vne seule fois, mais pour plusieurs, souffrir la saignée qu'on fera au bras, s'il faut oster la plethore, & au pied si on est à la nouuelle Lune, pour faire couler les ordinaires. On peut aussi pour le mesme sujet appliquer des sangsuës & des ventouses, & scarifier plusieurs parties du corps selon la differente constitution des malades. Si le mal est inueteré, les cauteres appliquez aux jambes apportent vn grand soulagement, en faisant escouler peu à peu la cause, les Femmes estant desia sur l'aage. Si on connoist que la teste, les poulmons, ou quelqu'autre partie en ayent esté le premier sujet, on vsera de ces mesmes remedes de Chirurgie aux endroits qui les peuuent souffrir. Pour ce qui est de ceux de Pharmacie, il faudra se seruir des plus forts ou de doux, mais qu'on reïterera souuent auec ceux qui preparent selon la matiere & la nature, parce que toute sorte de cachexie, comme nous auons dit, vient d'vne cacochimie simple ou mélangée. La cachexie simplement petuiteuse estant vn acheminement à l'hydropisie anasarque, on la guerira de la mesme maniere, regardant toûjours

Hydropisie anasarque, est celle qui se forme d'vne humeur a-

iours attentiuement de quelle partie elle a pris sa premiere origine ; mais parce que cette chlorosis ou passes-couleurs des Filles ou des Veufues, prouient de ce que les conduits, qui vont à l'vterus sont bouchez, & de la suppression des mois, & abondance d'humeurs cruës, & crasses, mélangée auec vn peu de bile, qui neantmoins est encor de diuerses sortes ; c'est pourquoy nous donnerons vne cure generale, que nous entreprenons vers le printemps, ou au commencement de l'esté, & quelquefois en Hyver si la maladie le peut souffrir, puisque l'on entreprend de grandes cures, & qu'on purge fortement pour d'autres maladies, il faut commencer par le lauement suiuant, parce qu'elles ont le plus souuent le ventre dur.

queuse, qui ayent en partie du foye, & en partie de l'habitude qui se resout en eau.

℞ Feüilles de bete mercuriale, maulue, aigremoine, matricaire, ana. m. i. semence de Senegré, & d'anis, ana ʒ iii. son fleur de camomille, Stœchas, & Rosmarin, ana p. i. faites vne decoction du tout jusqu'à vne liure, dans laquelle vous dissoudrez, d'hiere, picre, & benedicte loxatiue, ana 36. huile de lis, & miel mercurial ana ℥ 2. faite vn lauement que vous donnerez deuant tout autre remede, & souuent : Car il adoucit, deterge, ouure & lasche les conduits, qui sont proche les intestins : ce qui soulage fort les malades, le iour d'aprés quelles prennent ce bole.

℞ Electuaire diacharthami 36. syrop d'armoise ℥ i. decoction d'absinthe mercuriale & aigremoine ℥ iii. qu'on le donne au poinct du

jour, aprés auoir nettoyé le ventricule, & les autres viſceres de leurs impuretez. On pourra par aprés auec plus d'aſſurance ſaigner du bras, ſi on le trouue à propos, qu'on prepare aprés l'apozeme ſuiuant qui a la faculté d'ouurir, de deterger, amollir, & purger.

℞ Racines aperitiues infuſées pendant la nuict dans du vin blanc, ana. ʒ i. racines d'eringium, de garence, d'yris de ce pays, enule, eſcorſe de racine de cappes, ana. ʒ ß eſcorſe de citron ſec, & de raiſin cuit, ana. ʒ iii. feüille de melliſe, armoiſe, matricaire, herbe à chat, valeriane, camedris, camepithis ana 4. 5. haut d'abſinthe, ſabine, ana p. i. Polipode de cheſne, & ſemence de carthame, ana. ʒ i. ſené mondé, & arrouſé de vin blanc ʒ ii. hermodactes, ſemence de carrotte & d'ache, ana. ʒ ii. ſpicnard, fleurs de Stæchas, & roſmarin, ſureau, geneſt & tamaris, ana p. ß poix rouges p. ii. faites dans de l'hydromel vne decoction de tout iuſqu'à vne liure, vous y diſſoudrez de ſyrop de biſance & d'armoiſe, ana ʒ i. ſyrop de roſespaſles ʒ iii. faites vn apozeme clarifié, & aromatiſé ʒ iii. de canelle choiſi pour cinq doſes qu'on prendra au matin: dans la derniere, vous pourrez diſſoudre de l'electuaire ſolutif de citron 36. plus ou moins ſelon l'eſtat de la malade.

℞ Que la malade par aprés pour fortifier ſon eſtomach, prenne le matin deux cuillerées de vin ou de ſyrop d'abſinthe, ou de l'electuaire aromatic, où il y a des roſes ʒ iii. & beu-

uant par deſſus vn peu de bon vin ou ℥ iii. d'eau de meliſſe, ſelon la deſcription de cet apozeme, aprés en auoir augmenté la doſe de ce qui purge, on fera vn ſyrop magiſtral, dont elle prendra ℥ ii. ou iii. auec vne decoction de poix rouges, de feüilles de perſil : ce quelle fera vne ou deux fois le mois, ou bien au lieu de ce ſyrop on ſera l'opiate ſuiuante.

℞ Electuaire ſolutif de citron, & diacharta-mi ʒ 10. confection d'hiere, picre, catholi-con, & diaprunum ſolutif, ana ℥ i. ſené pul-ueriſé, hermodactes, ana ℥ ß agaric trochiſ-qué nouuellement ʒ2. rhubarbe, & poudre de tartre blanc, ana ʒ i. ſpicnard, & ſemence d'ache, ana ʒ ß auec du ſyrop d'armoiſe pour faire vne opiate. La malade en prendra ℥ ß l'ayant compoſée en forme de bole auec du ſu-cre ou poudre duc, ou l'ayant diſſoute dans la decoction precedente : ce remede n'eſt que pour deux fois le mois, quelques-vns aupara-uant qu'elles mangent les font vomir auec vne infuſion de ſemence ou de racine de refort dans l'oximel ; ce que j'approuue aſſez en celles qui y ſont accouſtumées, ou qui ont ſouuent des dégouſts : mais pour les autres il faut des pilu-les ordinaires, afin d'arracher cet amas d'or-dure, & que les conduits s'ouurent, elles en vſeront auant que de manger.

℞ Pilules d'hiere, picre ʒ6. agaric, tro-chiſqué ʒ ii. tartre de vin blanc, & rhubar-be puluériſée, ana ʒ i. gomme ammoniaque, diſſoute dans du vinaigre ſcyllitic ʒ ß ſel gem-

me, maſtic, & ſpicnard, ana ℈ i. ſafran. ℊ ʒ. accommodez le tout auec du ſyrop d'abſinthe, pour en faire vne maſſe d'vne dragme, vous en formerez ſix pilules dorées, dont voſtre malade en prendra deux ou trois, vne heure deuant ſouper. I'ay obſerué que pluſieurs ont recouuert leur ſanté par ce moyen, & il ne faut pas écouter ceux qui veulent qu'on donne des tablettes denommées de la deſcription d'Vuecher, ou bien quatre ou cinq grains d'antimoine ſeul ou infuſé dans du vin. Dautant que leur foibleſſe & l'obſtination des obſtructions, ne le pourroient aucunement ſouffrir, à cauſe de la malignité & de la violence de ces purgatifs, qui font ſouuent tomber ces pauures miſerables en ſyncope, & leur cauſent de grands maux de ventre & tranchées. Nous auons couſtume aprés auoir purgé comme nous venons d'ordonner, afin de rendre les conduits plus libres pour adoucir & diſſiper cette matiere d'obſtructions, pour digerer les humeurs, qui ſont dans l'habitude, de preſcrire ce bain vers le mois de May, ou de Iuin.

℞ Racine de brioine, d'yris de jardin, de concombre ſauuage, & enule ℔ ii. racine de guimauue, lis & fenoüil ℔ i. feüille de meliſſe, praſſium & d'abſinthe, matricaire, armoiſe, parietaire, mercuriale entiere, ſommitez de laurier & de lierre, ana m. iii. ſemence de lin & de fenugrec vn peu battuës, ana ℥ ii. faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ou de riuiere, pour faire vn bain. On y fait entrer la

Femme lors qui eſt tiede, & pendant deux jours, ſans prouoquer la ſueur, ou bien peu, de peur d'abbattre les forces le jour d'aprés. Si c'eſt vne Fille ou vne Veufue, qui ſoit accouſtumée à eſtre reiglée, aprés l'auoir bien fait promener, il faut la ſaigner des deux pieds vers le midy: ce qu'on pourra deux & trois fois au meſme temps que les mois auoient couſtume de couler. On doit de meſme vſer des purgatifs, preparatifs, & roboratifs, internes & externes, durant que cette cachexie durera. Entre toutes les choſes qu'on priſe le plus aprés auoir purgé; c'eſt la limeure d'acier qu'on eſtime la plus ſouueraine, eſtant ſeule ou auec d'autres choſes. L'acier n'eſt autre choſe que du fer qu'on a ſouuent mis au feu, & eſteint dans de l'eau pour le purifier, pendant qu'on le fait de cette maniere, & qu'on le met ſous l'enclume, il en tombe des eſcailles comme dans l'airain & dans le fer. Dioſcoride veut que ſa vertu ſoit de deterger, & de rendre le ventre libre: mais Galien Liure neufuiéme de la faculté des ſimples medicamens, dit, que toutes ces écailles ſont acres, & rendent la chair mollaſſe, d'vne maniere neantmoins que celle de l'airain, a cét effet en deſſeichant & le fer en reſerrant: mais il n'eſt pas encor hors de raiſon, de dire, que l'acier a vne proprieté de purger, comme la rhubarbe, & les roſes qui reſerrent; outre ces qualitez ordinaires d'inciſer, de deterger, & meſme d'ouurir, à cauſe de ſa peſanteur; c'eſt pourquoy Ætius Liure dixiéme, donne par la

bouche aux payſans de la limeure d'acier, & de fer, afin quelle les guarantiſſe des ſchirres de la ratte par leur peſanteur, qui fait ſortir ces humeurs craſſes & viſqueuſes qu'elle rencontre, qui inciſe & deterge par ſon acrimonie, qui enfin condenſe & fortifie par ſon aſtriction; mais aux perſonnes plus delicates, il leur ordonnoit du vin ſeul, ou auec du miel dans lequel il eſteignoit ſouuent de l'acier ; Ce qui, dit-il, laſchoit le ventre & la tumeur de la ratte s'abbaiſſoit. Paul Ægenette confirme la meſme choſe, & nos Praticiens, qui non ſeulement pour ce ſujet vſent de limaille d'acier, mais meſme de la ſcorie, & de l'eau qui coule par les meules où l'on aiguiſe les couſteaux ; c'eſt d'où vient que l'vſage de ce medicament eſt maintenant fort en vogue, quand il s'agit de difficiles obſtructions à guerir, & des tumeurs des parties du bas ventre, comme dans les fiévres quartes & paſles-couleurs. Les Anciens ſe ſeruoient plus que nous de ces limailles, parce que nous n'auons pas des mines où on les prepare ; & parce que ce remede eſt trop acre pour des Femmes ; C'eſt pourquoy nous cherchons le meſme effet dans celle d'acier qu'on prepare maintenant de diuerſes manieres : on la fait infuſer dans des liqueurs differentes, on la meſle auec d'autres medicaments attenuans, deterſifs, fortifians, & meſme quelquefois purgatifs, il faut quelle ſoit nouuelle ; car autrement elle ſe roüilleroit. Les Femmes de ce pays en diuiſent en ſept parties vne dragme,

& aprés quelque purgation elles en donnent pendant ſept jours auec vn peu de miel aux filles qui ont les paſles-couleurs, & par aprés les font promener : mais les Medecins afin que ce medicament penetre mieux, & ne faſſe pas tant de peine au ventricule, l'ordonnent de cette façon.

℔ Eſcorſe du milieu de la racine de cappes, ana ʒ ß ſemence de carotte, d'ozeille, & d'ache, ana ʒ ii. poudre de l'electuaire de roſes, diarrhodon de l'abbé, & cinamome choiſi, ana ʒ i. ſpic, nard, & ſaffran, ana. ϑ limeure d'acier preparée auec du vinaigre, on y meſle du ſucre, & on fait vne poudre de toutes ces choſes, pour en faire prendre au marin vne cuillerée ou d'eux ſelon l'eſtat de la maladie, & de la malade, qui boira immediatement aprés vn peu de vin blanc ou d'eau de meliſſe, continuant pendant ſept ou neuf jours, par aprés il faut ſe promener beaucoup. Il y en a qui ordonnent pendant quarante jours entiers, pour guarir tout à fait de ces obſtructions, du vin où il y a de l'acier, dont Fallope nous donne vne fort belle deſcription : on peut encor ſi on le trouue meilleur faire d'vne partie de la poudre que nous venons de décrire, des rablettes de ʒ ii. auec du ſucre diſſout dans de l'eau de fenoüil, la malade en doit prendre tous les jours, & par aprés boire vn peu d'vne decoction de cinamome, qui ait eſté quelques jours dans vn vaiſſeau fait de tamariſiſi. Il y a encor pluſieurs autres preparations de cette limaille,

ſelon que la ratte, le foye, le ventricule, le meſentere, & autres parties paroiſſent affectées. Les Empiriques vantent leur ſaffran de Mars dans cette maladie, & d'autre loüent dans des obſtructions rebelles ʒ i. de borax naturel qu'ils meſlent auec ʒ ß de cinamome, & vn peu de ſucre: ce qu'ils ſeparent en quatre, & le donnent durant quatre jours, au matin, auec vn peu d'eau de matricaire, d'autres encor eſtiment pour vn ſecret les pilules ſuiuantes.

℞ Ius de mercuriale, & miel eſcumé, ana ʒ i. il les faut faire boüillir enſemble, juſqu'à ce qu'ils ayent vne conſiſtence propre, y ajoûtant de la ſemence de mielle romaine puluerisée ʒ ii. faites vne maſſe d'vne ʒ formés ſix pilules dorées, dont la malade en prendra deux s'allant coucher, pendant trois jours continus. Quand le temps des purgations s'approchera, quelques-vns vſent de la poudre de fauſſe rhubarbe, ou herbe à teigneux, dite Hyppolapathum, juſqu'à ʒ i. auec vne decoction de garence, ou font cuire ſa racine fraiſche dans de l'eau d'aigremoine, & en donnent ʒ ii. le matin, pendant quelques jours. Si la maladie eſt par trop longue, il faut changer de remedes; de peur d'en donner du dégouſt à ſa malade: C'eſt pourquoy nous preparons d'ordinaire quelque decoction, ou boüillon, pour en vſer pluſieurs iours, par exemple, qu'on choiſiſſe les racines les plus delicates de l'ache, du fenoüil, & du perſil, les feüilles d'aigremoine,

& de pimpernelle, de fenoüil, maulue, capillaires, & hyſſope, auec quelque poignée de poix rouges, de cappes fraiſches, cinamome & ſaffran, faites les cuire auec vn poullet, ou vn pigeonneau, y mettant vn peu de ſel, qu'elle prenne à ſix heures du matin la moitié de ce boüillon qu'on paſſera, & l'autre ſur les trois heures aprés midy, auec vn peu de conſerue de fleurs de ſoucy, ils ſe vantent d'en auoir veu de grands effets : quelques Femmes baillent vn petit morceau de pain roſty, & trempé dans du vieux verjus : mais c'eſt aſſez imprudemment, en celles principalement qui ont déja leur eſtomac froid : il ne faut pas oublier les fomentations faite ſur la deſcription de l'apozeme, du bain que nous auons deſcrits pour le bas ventre ; afin d'amollir cette matiere qui eſt cauſe des obſtructions, & d'ouurir les conduits, on doit y meſler de l'huile de cappes, de lis, & de nard, toutes enſemble. Quand cette cachexie aura produit beaucoup d'humeurs ſuperfluës, qui ne ſe laiſſent pas facilement emporter par ces purgatifs alteratifs, & roboratifs, mais qui au contraire s'attachent fermement dans l'habitude, on pourra faire diſſiper cette cacochimie par le moyen des ſudorifiques, aprés auoir bien preparé le corps : Car quoyque quelques-vns croient qu'il ne faut pas prouoquer la ſueur, parce qu'elle conſume la matiere ſereuſe qui doit ſeruir de vehicule aux ordinaires, il ne faut pourtant pas s'imaginer que la nature ne ſera pas plus diſpoſée à ſe déchar-

Le vinaigre, & le verjus ſont tout à fait à condamner, puiſque l'vn & l'autre eſt froid & acre.

ger par ces évacuations accouſtumées, aprés que ces humeurs craſſes ſe ſeront écoulées, puis qu'elle en eſtoit deſtournée par leur peſanteur. Outre que cette humeur aqueuſe qui s'eſt attachée à la ſuperficie du corps, ne peut pas s'éuacuer plus facilement que par ce qui eſt deſtiné à ce ſujet; c'eſt pourquoy nous auons de couſtume de leur ordonner nos bains de Baleruc, pour en boire, & pour s'y baigner: Car en beuuant, les conduits ſe dégageans, l'humeur ſe deterge & ſe diſſipe de la premiere & ſeconde region par le flux de ventre, & par la grande éuacuation d'vrine qui ſurvient, & la troiſieſme region ſe deſemplit par la ſueur. Si on ne peut vſer de ces bains, les eſtuues ſeiches ſuppleeront à leur deffaut, ou bien les humides faites auec des herbes neruales & hiſteriques, comme armoiſe, herbe à chat, hieble, ſaulge, hyſſope, laurier, lauande, roſmarin, & ſemblables, qui excitent doucement la ſueur, & ſans faire diſſipation de forces: ou bien ſi vous l'aimez mieux, vous ordonnerez vne decoction ſudorifique pour pluſieurs jours, auec de la racine d'eſchine, ſaſerpareille, dans vn temperament ſec & chaud: mais dans les autres, auec du gaiac qui eſchauffe, deſſeiche amollit, & attenuë fortement. On doit aprés retourner aux choſes qui ont vne vertu particuliere d'ouurir les conduits de la matrice & reſtablir la naturelle temperie des viſceres; c'eſt pourquoy beaucoup de Medecins loüent dans cette maladie la theriaque, le mithridat, l'au-

tea Alexandrina, on s'en ſeruira durant l'hyuer, ou ſeules, ou auec d'autres, il y a dans les boutiques de la confection, dialacca, diacurcuma, pleres, archonticum, & ſemblables, qui ſont pour arracher les obſtructions. Si ces cachexies viennent aux Femmes, parce que leurs mois ou les hemorroïdes coulent, il faudra ſe conduire tout autrement, & s'attacher principalement à les arreſter, comme nous dirons en ſon lieu. C'eſt la meſme choſe des fiéures qui ſont violentes: car quand elles ſuruiennent, il faut moderer la qualité eſchauffante de ces remedes, & arreſter d'abord le grand feu de cette fiévre. Pour ce qui eſt du reſte des ſymptomes, il faut en auoir ſoin ſelon qu'ils preſſeront la malade, par exemple, ſi des defaillances & palpitations qui ſont engendrées d'vne humeur mélancholique, la ſurprennent, que la malade vſe ſouuent d'vne confection d'alchermes auec du vin, des tablettes diamargariton, auec l'eau nommée celeſte ou imperiale, qu'on eſtime le plus maintenant, pour diſſiper les vents & reparer les eſprits; ou bien on diſſoud de la poudre de cloux de girofle & macis, auec quelques grains de muſch dans vn peu de vin blanc & eau de meliſſe. Qu'elle en prenne vne cuillerée lors que ſon accés la prendra: qu'elle porte ſur ſon ventre vn petit ſachet de ſoye remply de ces poudres, & qu'on trempera ſouuent dans de l'eau de bugloſſe. Si la quantité des vapeurs fait les ſymptomes, il faut tout d'vn coup donner vn lauement, ou vn ſup-

positoire acre, qu'on applique aux iambes & aux cuisses, & aux hypocondres mesme des ventouses. Les Medecins estiment que le besoar est vn remede fort present, & ils en donnent trois ou quatre grains dissouts dans quelque eau cordiale, ou dans du vin où l'on ait mis l'acier, & le font prendre dans le temps de l'accés, & mesme dehors, si la malade le peut souffrir. Les Allemans loüent la racine d'angelique : Les Espagnols celle de scorsonere, qu'ils le font tremper toute la nuit dans du vin, & en donnent dés le grand matin, ou la font cuire auec du boüillon, ou en font vne conserue auec du sucre, & la donnent en plusieurs façons. Il n'y a rien de meilleur, quand l'appetit est dépraué ou diminué, que de prendre vne heure auant que de manger des pilules d'aloes, d'agaric, noix muscade & mastic, auec l'eau de menthe, ou bien du syrop ou vin d'absinthe. Pour le dehors, on peut frotter l'estomach d'huile de noix muscade, ou de cloux de girofle. La douleur de teste s'appaisera par le moyen non seulement des purgations, mais aussi des pilules & lauements, dont nous auons parlé, en lauants aussi ses pieds auec du vin & des herbes neruales, & faisant des embrocations à la teste sur les sutures auec de l'eau de bains, où les eaux sont souffrées, ou d'vne lexiue de sarmant, où les herbes neruales ayent boüilly auec du sené ou de l'agaric, dont il faut se seruir, principalement l'Esté, ayant rasé les cheueux auparauant, & ayant par apres

Scorsonere, nõ Espagnol, qui signifie serpentin, parce que cette herbe est contre les serpens.

appliqué l'emplaſtre de betoine ſur la partie où l'on ſent la douleur, ou bien la gomme qu'on nomme ragamacha; & meſme ſi la douleur eſt exceſſiue & ſans relaſche, on vſe de narcotiques, & enfin on en vient iuſqu'à ouurir le cuir de la partie, & y mettre des cauteres. Que cecy ſuffiſe pour la gueriſon des paſles-couleurs.

Narcotiques, remedes qui en eſteignāt la chaleur de la partie, & la rendant cōme ſtupide, appaiſent par ce moyen la douleur; c'eſt pourquoy on ne doit s'en ſeruir qu'à l'extremité.

*Bains ſoulphrés ſont chauds actuellement, & de puiſſance: Leur chaleur actuelle vient du ſoulphre, que la chaleur du Soleil a fait prendre feu, car autrement il ne pourroit s'enflammer, quoy qu'on die que les rayons du Soleil ne penetrent point ſi auant, puiſque le ſoulphre eſt ſouuent à la ſuperficie de la terre; & de plus la reſiſtance que la terre fait au Soleil, eſt cauſe de cette inflammation, parce qu'il darde auec plus de vigueur ſes rayons: Il ne faut point dire que ce ſont feux ſouſterrains, puis qu'il n'y a point de feu dans la terre, & les eaux ſans ce Pere de lumiere; & partant de chaleur, qui trouuant vne matiere combuſtible l'enflamme: Cette matiere ceſſant, le feu ceſſe. Le Veſuue a ietté des flammes de noſtre temps, & de noſtre temps ces flammes ont finy.*

## CHAPITRE II.

### *De la ſuppreſſion des Mois.*

NOvs auons montré dans la Phyſiologie, que les Femmes ſont ſujettes à de certains excremens particuliers, qui ſont ſemblables à leur temperament, & ont vn entier rapport auec luy. Leur ſemence & leurs mois ſont les principaux, parce qu'ils ne ſont pas tellement mauuais en leur qualité, qu'on ne puiſſe

bien dire que ce ſont choſes veritablement ſuperfluës, mais neantmoins vtiles à la generation: c'eſt pourquoy le peuple nomme ce qui ſort reiglement tous les mois, les fleurs des Femmes; parce que comme on connoiſt la vigueur & la force des arbres par la quantité des fleurs qui paroiſſent dans la ſaiſon; de meſme la fecondité des Femmes paroiſt par l'effuſion de ce ſang, qui n'eſt autre choſe qu'vn excrement benin venant de la ſeconde coction. Les Femmes qui ſont en aage ſans eſtre groſſes ny nourrices, s'en deſchargent tous les mois. Nous diſons que c'eſt vn excrement benin qui ne peche qu'en quantité; car puiſque le fœtus s'en deuoit nourrir, augmenter & parfaire, puiſque les mamelles en font du laict, pour l'eſleuer, comme nous auons prouué en ſon lieu, puis qu'il eſt engendré par la chaleur naturelle, puis qu'il eſt de meſme que le reſte du ſang qui coule dans les veines, & qu'il vient d'vne meſme faculté du foye, puis qu'il eſt fait d'vne meſme matiere, qu'il a les meſmes qualités que l'autre. On ne peut dire qu'il eſt d'vne autre nature qui ſoit maligne, & contraire à l'homme, veu que bien ſouuent les ieunes Filles, principalement en Eſté, & les Femmes qui n'ont point leurs ordinaires, laiſſent couler fort ordinairement par le nés de fort beau ſang, & vermeil, ſans aucune mauuaiſe qualité; de ſorte que celles que Pline, Fernel, & autres luy attribuent, ou ſont tout à fait feintes, ou on doit croire qu'elles ne ſe rencontrent que dans

celuy qui s'eſt corrompu hors le corps, ou enfin en ce ſang qui ſe trouue dans les Femmes cacochimes, & qui prend de mauuaiſes qualités, parce qu'il eſt meſlé auec d'autres excremens. Nous auons dit que c'eſtoit vn excrement de la ſeconde coction, qui eſt la ſanguification qui ſe fait au foye, parce que dans ſa couleur, & dans ſa ſubſtance, il repreſente la maſſe du ſang. Car quoy que quelques-vns croyent qu'il ſe fait dans les parties dediées à la troiſieſme: Il ne me ſemble pourtant pas à propos d'entrer dans leur ſentiment, parce qu'il ſeroit plus alteré, & auroit les qualités de ces parties, & que quand il ſort il cauſeroit vn plus grand abbatement de forces, ayant comme deſja pris la nature de la ſemence. Nous auons encor ajoûté qu'il couloit aux perſonnes qui auoient l'aage & eſtoient en eſtat, parce qu'il ne deuoit pas ſortir auparauant qu'elles peuſſent auoir des enfans, eſtant deſtiné pour leur nourriture: Car tandis qu'elles ſont trop ieunes, iuſqu'à douze & quatorze ans, elles ont les veines trop eſtroites, & la nature qui n'a pour l'heure autre ſoin que de croître, conſume tout l'alimẽt. Si bien que ſi quelques-vnes ont des mois dans ce temps, elles ont ſouuent peu de ſanté, & ſont d'vne vie fort courte. Lors que la vigueur de l'aage & la force manque, qui eſt depuis cinquante ou cinquante cinq ans, ces purgations ceſſent, parce que la chaleur eſtant trop foible, eſt aſſez occupée à ſe nourrir, & à ſe conſeruer ſans ſe mettre en peine d'enfans.

Celle qui eſt feconde doit auoir ſes ordinaires quarante ans entiers : Les autres animaux n'y ſont point ſujets , parce qu'ils conſument & employent tout ce qu'ils ont de ſang par vn grand exercice, par vne façon de viure moins delicate, & la quantité de leurs portées, comme auſſi par la generation d'autres parties que nous n'auons point, comme poil, eſcailles, & plumes. On dit la meſme choſe des Indiennes, & des Amazones, qui ont peu ou point ces purgations. De meſme, les femmes groſſes & les nourrices , ne doiuent pas y eſtre ſujettes, quoy que cela arriue quelquesfois, principalement à celles qui ſont d'vne complexion amoureuſe, dautant que ce ſang qui coule doit ſeruir de nourriture au fœtus, & doit faire le lait dont le nourriſſon ſe nourrit. Nous auons encor dit, que ce ſang doit couler naturellement tous les mois, non plus ſouuent, ny plus rarement, le temps eſt different ſelon l'aage, d'où vient qu'on dit.

*La Lune en ſon declin fait purger la vieilleſſe,*
*En ſon commencement fait purger la jeuneſſe.*

On donne pluſieurs raiſons, de ce que les ordinaires ne coulent que tous les mois, & non pas tous les jours : car pour le plus ſouuent, il y en a entre deux vingt quatre. L'honneſteté dont la nature eſt ſi ſoigneuſe, en eſt la cauſe ; car c'euſt eſté vne choſe bien vilaine, que des Femmes euſſent eſté dans cet eſtat, eſtant auec leurs marys. Ce ſang auſſi ne peche point en qualité, mais ſeulement en quantité, & par-

tant

tant il faut qu'il s'en amasse vne certaine, qui par sa pesanteur excite la nature à s'en décharger en vn certain temps qu'elle a accoustumé de garder, selon les regles qu'elle obserue exactement & sans faute dans tous ses mouuemens, comme on voit aux crises qui arriuent dans les maladies, outre que la Lune, qui est la maistresse de ces purgations, comme le Soleil est maistre des années, a (comme on croit) puissance sur toutes les choses humides. On donne cette cause pourquoy les ieunes se purgent au croissant ou au plein, & les vieilles au decours : parce que les ieunes ont vn sang plus coulant, & les conduits sont plus ouuerts, & par consequent la Lune agit facilement dés son premier quartier qu'elle se leue, ou qu'elle croist ; au contraire les vieilles qui sont d'vne humeur plus froide & en moindre quantité, & dont les vases sont dessechés, ne suiuent pas si aisément cette maistresse, dont elles attendent que les rayons soient en leur plenitude pour en receuoir l'effect, ou enfin apres, & quand elle commence à décroistre ; parce que l'humeur qui s'estoit amassée, & qui gonfloit dans la pleine Lune, se décharge dans les vaisseaux de la matrice, pour se faire issuë par sa pesanteur vers la fin du mois. Nous voulons aussi que les veines de la matrice soient le lieu par où ce sang se décharge & fluë, afin de distinguer ces purgations de tout autre flux de sang, comme par le nés, la bouche, la vessie, les hemorrhoïdes, & semblables. Car quoy qu'il

Crise est vn changement soudain, & qui se fait tout d'vn coup, soit pour recouurer sa santé, soit pour mourir.

puiſſe eſtre bon à l'égard de la perſonne, il empeſche neantmoins le cours de ſes purgations, ou meſme la generation. Ce ſang eſtant en ſi grande quantité, doit deſcendre du foyè & de la veine caue par le rameau iliacque, dans les deux hypogaſtriques ; leſquelles eſtant eſpanduës par le col & le corps de la matrice, le deſchargent au temps deſtiné par l'ouuerture de leurs orifices dans la cauité de l'vterus, ou dans le conduit de ſon col, comme on voit en pluſieurs Filles & Femmes groſſes. Pour ce qui eſt des Nourrices, ce n'eſt pas tant par les epigaſtriques, & la mammillaire qu'il retourne au ſein, que par l'axillaire, pour fournir la matiere de laict. Enfin nous auons mis que ce ſang couloit pour le bien particulier de la perſonne, & pour l'auancement de la generation, pourueu qu'il ait les qualités requiſes, & qu'il ſe vuide dans la quantité, & dans le temps qu'il faut ; que ce ſoit ſans douleur & ſans aucun mauuais accident. Hyppocrate, au ſecond des Prorrhe. a compris toutes ces conditions, quand il dit que ce ſang doit couler trois iours ou quatre au plus, & d'vne belle couleur, ou comme eſt celuy d'vne beſte qu'on vient d'égorger. La meſure doit eſtre de deux hemines d'Athenes, qui font vne liure & demie, neantmoins plus ou moins ſelon la conſtitution du corps. Voilà l'ordre le plus ordinaire pour les mois qu'ont les Femmes ſaines & fecondes. Si on le connoiſt comme il faut, on pourra facilement voir ce qui luy ſera contraire, & à toute la nature.

Il faut principalement agir de la ſuppreſſion & de la diminution de ce flux ; parce que c'eſt le ſymptome le plus commun, & parce qu'il a quelque choſe de meſlé auec la maladie precedente dont nous venons de traiter, & que nous auons dit prendre ſa naiſſance de celle-cy. Nous diſons pour la définir, que cette ſuppreſſion eſt vn ſymptome du ſang qui s'eſt retenu contre l'intention de la nature, qui vouloit qu'il ſortiſt tous les mois, à cauſe du deffaut qui s'eſt trouué dans la matiere meſme, ou par quelque empeſchement des conduits ou de la matrice ; d'où naiſſent pluſieurs indiſpoſitions. Nous remarquons premierement par cette définition la matiere qui cauſe ce mal, & qui eſt du ſecond genre des ſymptomes, où ce qui doit ſortir eſt arreſté par quelque cauſe de maladie, ſoit qu'elle vienne de tout le corps ou d'vne partie, d'où vient la perte ou la diminution de la fonction ; de ſorte que quelquefois la faculté retentrice, quelquefois l'expultrice eſt attaquée, & ſouffre ou oublie ſon office, ſoit par ſympathie, ſoit de ſoy-meſme. Nous la diſtinguons par apres de la ſuppreſſion qui arriue naturellement apres des couches, & pareils accidens : Quand nous diſons qu'il en arriue pluſieurs maladies, nous comprenons auſſi le ſujet & les parties affectées qui repreſentent la cauſe materielle, diſants que c'eſt vn ſymptome des mois qui ſortent par l'vterus : Nous faiſons voir les cauſes efficientes, prochaines & conjointes, & les reduiſons en trois principaux chefs ; ſçauoir la

matiere, le deffaut des veines, & celuy de l'vterus.

La matiere. Le ſang peche tellement en quantité, qu'il remplit ſi fort les veines, qu'il ſe bouche luy-meſme le paſſage quand il deuient la cauſe de cette retention; comme on voit dans la veſſie quand elle eſt trop pleine, & qu'à force d'eſtre tenduë elle ne laiſſe rien écouler, ou bien dans vne foule de perſonnes qui veulent ſortir en meſme temps par quelque porte, elles s'embarraſſent elles-meſmes, & s'entr'empeſchent. Ou enfin ce ſang eſt en ſi petite quantité, qu'il ne peut exciter la nature à s'en deſcharger, parce qu'elle eſt plus en peine de ſa conſeruation, que de la generation, ou bien ce meſme ſang prend vn mouuement extraordinaire; car ſouuent au lieu de deſcendre dans les vaſes de la matrice, il remonte en haut pour pluſieurs raiſons, comme on voit quand il s'écoule par le nés, par des vômiſſements ou crachements de ſang; ce qui eſt aſſez commun aux Femmes, où il tombe dans la veſſie hemorrhoïdes & autres conduits. Si cette matiere prend vne fois ſon cours par ces conduits, on ne la fait pas retourner facilement dans l'vterus pour en ſortir au temps deſtiné. Ce ſang dis-je peche encor en qualité, eſtant ou trop eſpais ou trop fluide de ſoy-meſme, comme quand toute la maſſe eſt trop refroidie ou deſſeichée, il n'eſt pas ſeulement vitieux de ſoy-meſme, mais auſſi par le mélange de quelque autre humeur, comme pituiteuſe ou mélancolique, laquelle ſe décharge en meſ-

me temps dans les conduits de la matrice: C'eſt d'où naiſſent les obſtructions.

Le ſecond chef d'où procede cette indiſpoſition, ſe rapporte aux veines meſmes, ſoit qu'elles ſoient propres à la matrice, ſoit que ce ſoient rameaux du foye, de la ratte, du meſentere, & autres parties d'où cette matiere peut venir. Quand il ſuruient quelque dureté aux veines, ou quelque obſtruction, les ordinaires s'arreſtent. Par la dureté les parties ſe rendent trop eſtroites de leur nature, ou à cauſe d'vne trop grande froideur, ſeichereſſe & compreſſion de celles qui leur ſont voiſines, & par conſequent ne laiſſent pas vne iſſuë libre à l'humeur, qui ne demanderoit qu'à s'écouler; mais par l'obſtruction elles s'empliſſent d'vn ſuc craſſe & eſpais qui s'attache aux parois, & par conſequent il ne peut aller iuſques dans la cauité de la matrice; ce qui eſt la cauſe la plus ordinaire de ce mal-heur qui arriue aux Femmes froides & cacochimes. Les veines.

Enfin le troiſieſme chef eſt dans les diſpoſitions maladiues de la matrice, dans ſa nature & ces intemperies, qui peuuent engendrer cette maladie auec matiere ou ſans matiere; car vne grande froideur & vne grande ſeichereſſe, en reſſerrant & condenſant tout le corps de la matrice peut l'engendrer; comme auſſi vne exceſſiue chaleur, ou parce qu'elle deſſeiche, ou parce qu'elle fait vne grande diſſipation, ou parce qu'elle fait penetrer les humeurs dans la ſubſtance de la partie d'où viennent ces humeurs L'vterus.

contre nature. On doit dire la meſme choſe d'vne groſſeur exceſſiue, & de la graiſſe, quand on en à par trop : Et de l'eſtreciſſement de la matrice, qui tombant & prenant vne mauuaiſe ſituation, n'eſt pas moins faſcheuſe : l'orifice interieur ſe renuerſant, ou ſe mettant de trauers, a le meſme effect auec les grandes cicatrices d'aprés vne couche faſcheuſe ou fauſſe, les vlceres qui ſont reſtés, & quelque pellicule qui bouche le conduit. Si les parois du col s'attachent & s'vniſſent à cauſe de quelque ſolution de continuité, on doit porter meſme iugement ſur le reſte des choſes qui s'attachent à la matrice, ou à ſon col. Il y a encor des diſpoſitions qui viennent de ſympathie, qui peuuent auoir le meſme effect, comme les tumeurs de l'inteſtin rectum, de la veſſie, & les pierres qui s'y forment, l'omentum trop gras, les inflammations de muſcles de l'abdomen, & ainſi du reſte. Voyons maintenant comme les cauſes externes peuuent exciter les internes, antecedentes & conjointes. Premierement l'air trop froid & trop ſec, comme les temps où l'Aquilon ſouffle, en reſſerrant & condenſant les pores, les conduits & les humeurs, peut retarder & arreſter cette purgation, particulierement à celles qui ne ſont pas accouſtumées à cette ſaiſon: elles peuuent tomber dans le meſme danger, ſi elles entrent ou ſi elles tombent trop ſubitement dans de l'eau froide, & y demeurent long-temps, comme les Blanchiſſeuſes & ces pauures femmes qui

Aquilon, vent qui ſouffle fortemét froid & ſec, qui par conſequent reſſerre.

lauent la lexiue, particulierement si pour lors leurs mois coulent, parce que cette froideur repousse le sang au dedans & se glace. Quelquesfois l'air qui est fort chaud, comme dans la canicule, en dissipant & faisant resolution, rend cette purgation plus lente, & fait qu'il y en a moins : On peut dire la mesme chose d'vn bain trop chaud, patce qu'il fait venir les humeurs au dehors, & prouoque la sueur en abondance, & par consequent consume les serosités qui rendoient le sang fluide. Les aliments n'ont pas encor moins de puissance à entretenir & à fomenter cette maladie ; car quand on n'en prend pas assez, ils ne peuuent maintenir le corps, ny engendrer cette abondance de sang qui fait les mois ; au contraire ceux dont on vse excessiuement, & qui sont doux & pris à contre-temps, nuisent doublement en faisant trop de sang, qui (comme nous auons montré) gonfle fort les vaisseaux sans les ouurir, ou bien se répandant dans l'habitude & les membranes, fait de la graisse. D'où vient que nous voyons que les Femmes grosses ont les vases fort estroits, & purgent fort peu. Si au contraires ces aliments sont d'vne substance espaisse, gluante & visqueuse ; si la boisson est froide, il ne faut pas douter qu'elles rendront leur sang trop pituiteux, & rempliront les conduits & les orifices des veines d'vne humeur lente & peu coulante, ce qui causera des obstructions, de sorte que rien ne pourra plus estre reglé si elles ne changent de maniere de viure. Les aliments encor

Canicule est vne estoille qui est à la gueule du chien, qui paroist vn iour & vne nuit deuant, quand elle est au milieu du Ciel, & qu'elle se joint au Soleil, elle augméte la chaleur. Nous nõmons ce temps iours caniculaires, qui sont quarante.

qui ſont trop chauds, ſecs, & en trop grande quantité, comme le ſel, les aromates, poivres, & autres, peuuent arreſter ces ordinaires, parce qu'ils deſſeichent la ſubſtance des parties, principalement du foye, & en meſme temps diſſipent les ſeroſités du ſang: Enfin ceux qui reſſerrent, ceux qui ſont aigres, & ſemblables, ſont cauſe de cette indiſpoſition par leurs qualités manifeſtes, qui reſtreciſſent & reſſerrent les conduits, & eſpaiſſiſſent les humeurs. Adjoûtez-y encor l'exercice trop violent, & les veilles exceſſiues qui abbatent le corps, & qui comme nous auons dit, ſont cauſes que les grandes danſeuſes, les Amazones, les Indiennes, & les Païſannes, n'en ont que peu ou point du tout. Les Femmes pour cette raiſon ne doiuent pas s'abandõner tout à fait à dormir, & à demeurer dans l'oiſiueté, puiſque la pareſſe & le ſommeil augmentent les crudités, & affoibliſſent la chaleur naturelle. Ce qui ſort de nos corps, ou y demeure contre l'intention de la nature, retient fortement ces purgations, comme nous auons dit des pertes de ſang qui ſe font par les narines, la bouche & les hemorrhoïdes; & ce n'eſt pas ſeulement pour le ſang, mais auſſi pour toute autre matiere, comme celle qui s'écoule par les grandes diarrhées, vomiſſements, ſueurs continuelles, & par les vrines. Les éuacuations meſme qui ſe font inſenſiblement, peuuent cauſer ce deſordre par le tranſport du ſang, comme nous voyons dans les deſſeichemens & émaciations, dans les longues fiévres, le ſchirre des

parties internes, & dans leurs vlceres. En vn mot, pour conclure ce qui eſt de la diette, les paſſions dont les Femmes ſont ſi agitées, comme la colere, la crainte, la triſteſſe, la ialouſie, & ſemblables, troublent tellement leur eſprit, que les grandes attaques que leur liurent ces paſſions, leur font perdre tout à fait, & ceſſer pour touſiours leurs mois, particulierement ſi c'eſt quand elles les ont. Voila pour les cauſes: Venons aux ſignes.

Diagnoſtic, moyen de tirer la cõnoiſſance d'vne choſe.

Le Diagnoſtic dans cette maladie, comme dans les autres, a couſtume de trouuer qu'elle eſt l'eſpece & la nature du mal, auec la partie qui eſt premierement attaquée, & les differentes cauſes qui l'ont engendré. Pour ce qui eſt de l'eſpece, il y a deux Aph. dans Hyppocrate, Section 5. qui ſemblent eſtre pour ce ſujet; ſçauoir le trente-neufieſme, où il dit, ſi vne Femme ſans eſtre groſſe, ou en couche, a du laict, ſes mois luy ont failly: Comme ſi Hyppocrate vouloit que le laict, dans les Femmes qui ſont en aage, peut paroiſtre dans vne ſuppreſſion des mois, ſi elles ne ſont ny groſſes ny en couche; ce qui neantmoins eſt ſi rare, qu'on le croit plutoſt à cauſe de l'authorité d'Hyppocrate, que pour aucune raiſon. Puiſque le laict ſe forme plûtoſt dans vne perſonne ſaine, que dans vne qui eſt ſujette à maladie, il ne faut donc point croire qu'il puiſſe s'engendrer par vne retention qui vient d'vne mauuaiſe cauſe, & dans vne Femme qui n'eſt point groſſe, & qui n'a point de mary: C'eſt pourquoy

il y a ſujet de douter ſi cét Apho. eſt d'Hyppocrate, & s'il faut le rejetter comme faux, ou ſi on doit l'interpreter, diſant qu'Hyppocrate n'a pas voulu entendre par le laict cette ſubſtance dont ſe nourrit l'enfant, mais plutoſt vne certaine ſeroſité blanchaſtre qui ſe rencontre non ſeulement dans les Filles qui n'ont point leurs fleurs, mais meſme dans de certains hommes qui ſentent de grandes douleurs en leur ſein quand elle ſort. L'autre Aphor. qui eſt le 61. eſt conceu en ces termes: Les Femmes qui ne ſont point reglées, quoy qu'elles le fuſſent auparauant, ſi ce déreglement leur eſt venu ſans aucun friſſonnement, ny ſans fiévre, on peut dire qu'elles ſont groſſes: Si bien qu'il ſemble qu'il nous veüille montrer par ces paroles, que les mois qui ſont arreſtés cauſent aux Femmes des friſſonnements, parce que la matiere eſt remontée aux parties ſenſibles, & dans l'habitude, apres s'eſtre corrompuë & renduë plus froide, & qu'ils excitent la fiévre par la putrefaction qu'ils ont conceuë, eſtant demeurés renfermés ſans aucun mouuement; neantmoins cette propoſition n'eſt pas touſiours veritable, & elle ne doit eſtre approuuée que pour celles qui ſont beaucoup cacochimes, dans qui la retention de ces humeurs peut apporter ces accidents; C'eſt pourquoy au Liure de la nature de la Femme, lors qu'il explique cecy plus clairement, il dit que trois mois apres la ſuppreſſion des ordinaires, les Femmes commencent à ſentir des ſuffocations, douleurs des lombes, auec

peſanteur, & meſme quelque fiévre ; mais ſi cette ſuppreſſion dure dauantage, le ventre commence à leur deuenir dur, & l'eſpine du dos à leur faire douleur. Le dégouſt & les veilles s'augmentent, de ſorte que les dents leur clacquent en dormant, & qu'enfin elles deuiennent chagrines & tombent en défaillance. Elles vômiſſent ſouuent, le bas du ventre leur enfle, & quelquesfois l'vrine s'arreſte, ou bien ſort, eſtant noire, rouge, noiraſtre, & boüeuſe. Galien a exprimé la meſme choſe preſque en autant de paroles, chap. 5. du Liure 6. des Parties affectées. Vn Medecin dans ce rencontre doit eſtre fort auiſé, de peur de ſe laiſſer tromper par des Femmes qui veulent cacher leur groſſeſſe, afin d'en tirer quelque remede qui leur puiſſe faire perdre leur fruit. Car quoy qu'il y ait pluſieurs ſymptomes communs aux Femmes groſſes, & à celles qui ont cette maladie de la ſuppreſſion de leurs mois ; neantmoins on peut les diſtinguer de cette maniere : premierement les Femmes groſſes retiennent le plus ſouuent leur couleur naturelle, & aux autres elle ſe perd preſque tout à fait: Secondemẽt les accidents qui arriuent aux Femmes groſſes, s'appaiſent en meſme temps que le fœtus croiſt, au contraire le temps les augmente dans ces autres : L'indiſpoſition demeurant troiſieſmement apres trois mois, on ſent appertement le mouuement & la ſituation que tient l'enfant, ſi on poſe la main ſur le ventre de la Femme ; mais en ces autres on ne ſent qu'vne tumeur

Pour auoir vne grãde certitude, il faut toucher la partie ; ſi la Femme eſt groſſe, on y ſentira vne chaleur naturelle, ſi elle ne l'eſt point, vne certaine froideur auec moiteur, trois mois ne ſont pas le vray terme du mouuement de l'enfant, bien ſouuent il s'en paſſe quatre, & quelquefois dauantage ;

neantmoins la chaleur est toûjours meilleure & plus naturelle.

œdemateuse, & qui est trop dure, qui n'a point les mesmes bornes qu'a la grosseſſe, qui ne passe pas le ventre. Quatriesmement enfin, si vne habile Sage-femme touche l'orifice interieur de la partie, elle ne le trouuera pas si bien fermé, que dans celles qui sont grosses; mais au contraire, elle sentira qu'il est dur, retiré, & qu'il y a de la douleur. Apres auoir connu la maladie, il faut sçauoir dans quelle partie elle est principalement, & qu'elle est sa cause prochaine: C'est pourquoy il faudra voir si c'est tout le corps qui est indisposé, si c'est vne partie des principales, ou de celles qui sont necessaires à la vie, qui change la qualité & le mouuement du sang, ou qui enfin cause quelque mal aux vaisseaux & à la matrice par sympathie: par exemple, on pourra connoistre que tout le corps a donné naissance à cette indisposition, s'il y a vne trop grande plenitude, qui paroistra par la tension des veines qui sont aux cuisses & aux bras, si la femme est rougeaude & grosse, ou s'il n'y a point de sang suffisamment, la Femme estant plus grasse qu'à l'ordinaire, ou ayant vne fiévre de longue durée & quarte, souffrant la faim, ou ayant long-temps du dégouſt, ou enfin le sang ayant changé son mouuement quand il sort par ces pertes, dont nous auons parlé, luy-mesme, ou la matiere sereuse se dissipant par tout autre conduit, comme par vômissement, diarrhée, sueur & vrines. Il faut remarquer si ce sont les obstructions qui ont esté cause de ce mauuais mouuement dans les

grands vaſes, dans le foye, la ratte, le meſentere, & autres. Enfin cette maladie peut venir de la froideur & eſpaiſſeur du ſang, qui a contracté ces méchantes qualités de luy-meſme, ou parce qu'vn pituiteux & mélancolique s'y eſt meſlé ; ce qu'on connoiſtra, parce qu'ou tout le corps, ou quelque partie dediée à la coction, aura contracté quelque grande intemperie ; d'où vient qu'on voit que la couleur ſe gaſte, que le poulx deuient plus foible, l'vrine blanche, & les excrements ou dejections cruës. Si les vaiſſeaux ſont encor de ſurplus, ou trop eſtroits, ou bouchés, on ſent vers le temps des purgations des douleurs aux lombes & aux parties qui ſont proche l'vterus ; & s'il ſort quelque choſe, il paroiſt blanchaſtre ou noiraſtre. Si on le reçoit ou ſur du ſable, ou ſur vn linge, comme enſeigne Hyppocrate au Liure de la Nature des Femmes, on y verra l'humeur qui domine. De plus, les veines ſont preſſées, & partant deuiennent moins libres, par l'omentum qui eſt trop épais, par les tumeurs contre nature, pierres & ſemblables indiſpoſitions des parties voiſines, qu'on connoiſtra par le moyen des ſignes qui leur ſont propres. Les marques les plus certaines de l'obſtruction des vaiſſeaux, qui eſt la cauſe la plus commune de cette ſuppreſſion, ſe tirent de ce que les mois ſont toûjours retardez ou viennent auant le temps ; ce qui ſe fait auec vne grande douleur, & cauſe vne grande peine à la nature, qui taſche, mais en vain, parce qu'elle

eſt empeſchée par les conduits, de ſe dégager des choſes qui luy ſont contraires. Si l'vterus eſt ſurpris de quelque intemperie remarquable, s'il tombe, s'il prend vne mauuaiſe ſituation, & ayt quelque cicatrice en ſon col, ou bien quelque pellicule, ou s'il s'vnit de coſté & d'autre, on en pourra chercher les ſignes dans les Chapitres ſuiuans, où nous expliquerons ces choſes chacune en ſon particulier, & meſme on pourra conſulter la malade, dont le rapport peut ſuffire, outre qu'on peut toucher & regarder la partie, c'eſt pourquoy il ſera aſſez facile de faire ſon prognoſtic ſur cette maladie; car ſi cette retention des mois eſt contre la nature, ſans que l'aage ny la groſſeſſe, ny la nourriture d'vn enfant en ſoient la cauſe, mais que ce ſoit ſeulement par vne mauuaiſe diſpoſition, on voit qu'il en arriue vne infinité de maux, comme nous auons déja remarqué d'Hyppocrate, Apho. 56. Section 5. Quelques-vns de ces accidens attaquent tout le corps, comme quand il ſuruient des fiévres, lepres & hydropiſies, quelques-vns ne s'attachent qu'à vne ſeule partie, comme manies, melancolies, lipothimies, opthalmies & dégouſts, maux de cœur, ou d'eſtomach, toux, courte-haleine, vomiſſement de ſang, gouttes, podagre, comme il y a au ſixiéme des Epidimies. Et en Sapho 29. Section 5. les femmes boitent meſme, parce que la matiere ſe décharge ſur l'iſchium, Aphor. 2. Liure 6. des Epidimies. Enfin il y a d'autres ſymptomes qui s'emparent de la matrice, & cauſent

Podagre, goutte qui attaque les pieds. Chiragre, celle qui ſe met aux mains. Arthritis, qu'on prend pour toute ſorte, celle qui vient aux jointures, cõme c'eſt la principale, les autres en tirent leur nom.

diuerſes intemperies & tumeurs contre nature, abſcez & vlcerations. S'ils preſſent trop long-temps les pauures femmes, elles meurent toutes deſſeichées, ou bien deuiennent tout à fait ſteriles ; ce qu'on peut voir plus au long dans Hyppocrate, au lieu que nous venons de citer. Ce qu'il rapporte au troiſiéme des Epidemies eſt beaucoup à remarquer. Il dit que quelques-vnes eſtant plus robuſtes qu'à l'ordinaire, ont eu tout d'vn coup de la barbe, & ont pris la démarche & les geſtes d'vn homme ; ce qui ſe peut plus aiſément croire, que les parties génitales ont ſorty, ſi ce n'eſt que ce fuſſent hermaphrodites. Le meſme Hypp. dit au meſme endroit, qu'vne ſuppreſſion des fleurs ayãt duré ſix mois, ne ſe peut guerir ; ce qui neantmoins ſe doit entendre ſeulement de celle où les purgations ſont retenuës dans le corps, ou la cauité de l'vterus, & s'y pourriſſent ou viennent à ſuppuration, comme nous voyons aux vuidanges des accouchées ; car nous éprouuons ſouuent le contraire, & luy-meſme au quatrieſme des Epidemies, racoute qu'vne ſeruante n'ayant pas eu durant ſept ans ſes ordinaires, reuint en ſanté en meſme temps qu'ils reuinrent. Quand cette ſuppreſſion vient de l'abondance d'vn ſang qui n'eſt point corrompu, elle eſt beaucoup plus fauorable, comme auſſi celle qui eſt cauſée par la graiſſe, la maigreur, pertes de ſang, & autres éuacuations ; parce que ſi ces cauſes ne ſont pas encor bien enracinées, elles ſe peuuent facilement oſter : mais quand les hu-

meurs ſont faſcheuſes, on a bien plus de difficulté, parce qu'on ne peut les faire ſortir qu'auec grand peine, & par le moyen de beaucoup de remedes, dont les Femmes ne peuuent ſouffrir la longueur. La pire ſuppreſſion vient des vices & mauuaiſes diſpoſitions de la matrice, meſme parce que cette partie eſtant en mauais eſtat de ſoy-meſme, ne ſe guarit pas facilement, à cauſe que les humeurs ſe déchargent inceſſamment deſſus. Voilà pour le prognoſtic.

Voulant en entreprendre la gueriſon, nous deuons nous ſouuenir que la medecine rationelle & methodique, tient pour vne loy de ne ſe pas ſeruir indifferemment de toute ſorte de remedes, mais qu'elle conſidere touſiours les cauſes d'où peuuent naiſtre les maladies; c'eſt pourquoy celle-cy ayant tant de ſortes de differences, vn Medecin auiſé aura égard à toutes pour les guarir; ce qui ſe fait en trois manieres, comme nous auons remarqué aſſez ſouuent. On doit pareillement ſi bien reigler les cauſes externes qu'elles ſoient directement oppoſées aux internes qui ont pû faire cette ſuppreſſion, comme nous auons montré. Si, par exemple, elle vient d'vne grande repletion de ſang, & d'vne quantité de graiſſe, il faudra la diminuer par vn regime de viure, & par des remedes propres. Il faut donc pareillement ſaigner du bras, mais en quantité & dans le temps qu'on croira le plus propre; car ayant dit que l'abondance du ſang remplit tellement les veines, qu'il

Car c'eſt vn axiome en medecine que les contraires ſe gueriſſent par leur contraire, le froid par le chaud.

qu'il ſe bouche le paſſage à luy-meſme pour s'en aller dans les petits vaiſſeaux de la matrice. Si on ſaignoit d'abord du pied, il y auroit ſujet de craindre que le ſang ne rompiſt quelque veine, ou que ſe déchargeant dans l'vterus il n'y cauſaſt inflammation, ne trouuant pas ſortie par les orifices ordinaires, & n'ayant pas encor deſemply les veines; c'eſt pourquoy donc dans cette occaſion il ne faut point ſuiure la penſée de ceux qui, ſelon Gal. Chap. 11. Liure huictiéme de la façon de faire la Medecine, ne veulent pas qu'on ouure la veine du bras; car nous ne le faiſons pas pour la ſuppreſſion ou la matiere qui eſt vers la matrice, mais plutoſt pour la plenitude de tout le corps, qui eſt la cauſe immediate de ce que le ſang ne va pas ſi droict dans les veſſies de la matrice. Car ſi on peut vne fois oſter cette plethore, on pourra plus aiſément ſaigner du pied, pour faire reuenir par ce moyen le ſang en bas, ce qui ſe pourra encor faire par les frictions, les ligatures, ſcarifications, ventouſes aux cuiſſes, lauements des jambes dans de l'eau tiede, demy bains & decoctions de choſes aperitiues & émollientes. Quand au contraire les mois faillent par faute de ſang & de nourriture, par maigreur, auec deſſeichement, de longues fiévres, de grandes éuacuations & ſemblables, il ne faut pas ſonger à les prouoquer auparauant que d'auoir reſtably le corps par de bonne nourriture; que les forces ſoient reuenuës, que le ſang ſoit en plus grande quantité, & que toute ſorte de maladie

qui vient de ce que tout eſt en langueur, ſoit tout à fait oſtée. Si la nature eſtãt remiſe en ſon eſtat s'oublie, ou qu'elle ne prenne pas vn bon cours, il faudra la remettre dans ſon chemin en ſaignant du pied, & en ſe ſeruant d'autres remedes dont nous auons parlé. On doit neantmoins ne pas tirer du ſang par trop, mais plûtoſt plus ſouuent, à cauſe des forces qui peuuent eſtre encor foibles, & de peur que le corps ne retombe dans ſon émaciation. Vn mauuais cours de la nature doit auoir la meſme precaution; car ſi elle ſe décharge par le nés, par des vomiſſemens & crachemens, où il y ait du ſang meſlé, il faudra l'arreſter par des repercutifs, & autres choſes qui l'empeſcheront, pour par apres la faire retourner aux vaſes de la matrice, qu'on doit pour ce ſujet relaſcher par des émolliens aperitifs appliqués ou pris, dont nous en donnerons des exemples cy-apres: Mais comme nous auons mis les cauſes de cette maladie dans les mauuaiſes qualités du ſang, dans ſon eſpaiſſeur & ſa lenteur, comme auſſi dans les obſtructions des vaſes, c'eſt pourquoy nous nous arreſterons vn peu ſur les moyens d'en venir à bout. Pour le faire, on ſe ſert des trois inſtrumens de la Medecine ſelon la couſtume. Car quoy qu'il ſemble que nous les ayons expliqués dans le Chapitre precedent; neantmoins il nous reſte encor quelque choſe qu'il ne faut pas negliger. Pour ce qui eſt de Gal. il veut au commentaire ſur l'Aph. 36. ſection 5. que cette ſuppreſſion ſe gueriſſe par vne nour-

Diette, Pharmacie, Chirurgie.

riture attenuante, par la purgation de l'excrement qui domine, & par des remedes qui inciſent & detergent : La Diacalamynte, ſelon luy, eſt le principal. Pour ce qui eſt des aliments attenuants, il les loüe, parce que l'eſpaiſſeur & la lenteur du ſang, ſoit qu'elle luy ſoit propre, ſoit qu'elle luy ſoit venuë par le mélange d'autres excremens, ne ſe peuuent pas corriger auec plus de facilité, qu'en donnant vne nourriture qui eſchauffe, deterge & inciſe ; nous en auons donné des exemples ; & en reglant comme il faut les choſes non-naturelles ; car i'en ay connu pluſieurs qui ſe rempliſſant d'eau froide, de fruits qui n'eſtoient pas meurs, d'herbes cruës, & ſemblables, ont eſté gueries par le ſeul changement de viure ; c'eſt pourquoy on doit bien en aduertir les Femmes. Si la maladie nous paroiſt trop rebelle pour la dompter par la ſeule diette, il en faudra venir aux autres remedes ; & comme elle vient principalement de repletion, à cauſe que ce ſang qui doit ſe purger eſt retenu, on peut douter ſi on doit ſaigner, & de quelle partie ; car Gal. au Liure que nous venons de citer, ne parle point de la ſaignée, & par ſon moyen le corps ſeroit encor dauantage refroidy, la matiere s'épuiſeroit, & il ſe feroit reuulſion du lieu où elle doit naturellement tourner. C'eſt pourquoy dans cette occaſion ie ne trouue pas à propos de ſaigner du bras, puiſque cette ſaignée n'eſt proprement que pour dégager le corps d'vne plenitude ; ny du pied, ſi premierement on n'a purgé le corps de

tous ſes excrements, en attenuant la matiere, en ouurant & dilatant les vaſes par où le ſang, qui ſera eſmeu par ces ſaignées, doit ſortir; d'où vient que Gal. au Liure des moyens de rendre la ſanté par celuy de la ſaignée, ſaigne du pied les Femmes qui tirent ſur le noir, & qui ſont maigres; mais les blanches, & celles qui ſont graſſes, il ne fait qu'ordonner des ſcarifications aux cuiſſes, des frictions, ligatures & ventouſes, parce que, dit-il, elles n'abondent pas en ſang, & qu'elles ont les veines ſi petites, qu'à peine peut-on les trouuer. Pour moy dans les Femmes qu'on ne peut ſaigner, ie n'ay rien trouué de plus excellent pour oſter la cacochimie, & prouoquer les mois, que d'appliquer vn cautere aux deux cuiſſes; & meſme i'en ay veu pluſieurs qui auoient les varices, parce que leurs mois eſtoient arreſtés, à qui ces veines ſe ſont ouuertes d'elles-meſmes, & qui ont laiſſé couler autant de ſang qu'il en fuſt ſorty par les ordinaires. Mais cét accident n'arriue pas ſans qu'il y ait ſujet de craindre, parce que l'ouuerture de ces vaiſſeaux ne ſe fait pas par l'orifice accouſtumé, mais par rupture ou dilaceration, d'où vient qu'on doit craindre qu'il ne ſe faſſe vne trop grande perte de ſang, ou quelque vlcere malin: Outre que, quoy qu'il ſemble que les Femmes ſont ſoûlagées par ces éuacuations, comme par celles du nés, des hemorrhoïdes & vômiſſements, comme il y a dans l'Apho. 53. ſection 5. Neantmoins il ne faut iamais permettre à la nature de ſe détour-

ner, parce que ſi elle perſiſte dans vn mouuement qui luy eſt contraire, on ne peut plus eſperer que la Femme puiſſe auoir des enfans. On doit donc obſeruer exactement tout ce que nous venons de dire ſur la ſaignée. Il faut ne pas moins conſideter qui eſt l'excrement qui prédomine dans le ſang, s'il eſt pituiteux ou mélancolique, & que par ſon moyen les humeurs s'épaiſſiſſent, & les conduits ſe bouchent, afin d'ordonner des purgations & preparations propres à ce ſujet.

Galien parmy tous les remedes purgatifs, loüe grandement la confection d'hiere ſimple & compoſée, les pilules d'hiere auec la coloquinthe; parce qu'outre qu'elles tirent les humeurs, elles ont encor la faculté de purger la matrice, & d'ouurir les conduits à cauſe des aromates: C'eſt pourquoy ayant donné vn lauement, qui ſert infiniment dans cette occaſion à cauſe de la matrice, qui eſt comme poſée ſur l'inteſtin rectum, vous ordonnerés de cette hiere auec vn peu de diaphenicon dans les pituiteuſes, ou bien auec de la confection d'hamec dans les mélancholiques: on s'en ſeruira tous les mois en façon de bole, auparauant que de donner les choſes qui preparent, inciſent, detergent & excitent les mois, ſoit en les prenant, ſoit en les appliquant: pour moy i'ay couſtume de pouſſer au meſme but par les apozemes, les juilleps, ſyrops magiſtraux, pilules, & opiates, dont nous auons donné des exemples au Chapitre precedent. Maintenant entre les purgatifs

ſimples, on tient que la racine de vray mechoacam eſt la meilleure : on en prend vne ou deux dragmes, auec autant de ſucre & canelle dans du vin ou vn boüillon de pois rouges. On croit que ce remede purge beaucoup les immondices, & l'amas d'humeurs qui s'eſt fait dans la matrice, ſi on s'en ſert vne ou deux fois le mois : on dit la meſme choſe de la poudre de tartre blanc ; neantmoins ſelon Galien, il eſt quelquesfois neceſſaire d'auoir des purgatifs plus forts, pour pouuoir venir à bout de cette humeur ſi rebelle, & meſme il ne deffend pas d'en venir aux vomitifs, puiſque cette grande abondance d'vn excrement pituiteux, qui ſe décharge dans la matrice, vient d'vne diſpoſition catharreuſe du cerueau ; ou de l'empeſchement de l'eſtomach : Pour ce qui eſt de nous, nous pourrons, ſelon noſtre couſtume, faire infuſer dans ℥ iii. d'oximel, ou dans vne decoction de racine de garence ʒ ii. d'agaric fraiſchement trochiſqué, où l'on pourra faire diſſoudre de bened. laxatiue ℥ ß. ce ſera vn fort bon purgatif pour purger non ſeulement les mauuaiſes humeurs des parties inferieures, mais auſſi des ſuperieures. D'autres font infuſer, & auec bon effect, de l'agaric dans du jus de mercuriale auec vn peu de ſaffran. Si vous aimez mieux les pilules, vous en aurez facilement d'agar, d'hermodacles, aggragatiues, cocchies grandes & petites. Apres vne ou deux purgations, preparez l'humeur peccante, & diſpoſez les conduits, commençant par ce qui

eſt de plus facile, comme eau de chiendent, de meliſſe, fenoüil, où on aura fait diſſoudre ſyrop de Byſance, & des deux racines, auec vn peu de poudre d'iris. Puis apres vne decoction de racine de garence de ruſcium, aſperges de pois rouges, auec vn peu de ſaffran & de canelle: il n'y a rien de ſi excellent pour les pituiteuſes que de boire pendant douze iours entiers vne decoction de gaiac, où l'on ait mis vn peu de dictame, ſans neantmoins exciter à ſuer; cependant, ſelon la ſaiſon de l'année, on prepare des bains pour prouoquer, comme parlent les practiciens, les mois, parce qu'ils eſchauffent le corps, ſubtiliſent les humeurs, & relaſchent les conduits, pourueu que ce ſoit auec peu ou point de ſueur. Les demy-bains peuuent ſuppléer à leur deffaut, les lauements de pieds, les fomentations de choſes émollientes, inciſiues & deterſiues, afin de pouuoir aprés attirer vers le temps des mois le ſang auec les remedes, donc ſi ce mal eſt ſi rebelle, qu'il ne cede point aux remedes communs, il faudra pouſſer à de plus forts: C'eſt d'où vient que Galien, chapitre premier, de la faculté des ſimples medicaments, agiſſant des diuretiques, & de ceux qui prouoquent les mois, en fait pluſieurs genres, ſelon qu'ils rendent plus ou moins le ſang coulant par leur chaleur, & par la delicateſſe de leur ſubſtance, ſelon auſſi qu'ils ouurent l'orifice des vaiſſeaux, & qu'ils excitent la faculté expultrice: Il y a encor d'autres medicaments qu'on peut donner à cauſe de leur proprieté,

Ruſcium, murthe ſauuage.

comme ʒ i. de trochiſques de myrrhe, auec vn peu d'hydromel, pendant trois iours continus, quand les purgations ſont preſtes à venir, ou comme vne decoction de ſabine & ſommités de laurier, auec vn peu de canelle. Montagnana décrit pour ce ſujet des pilules d'vn grand effect.

℞ trochiſques de mirrhe ʒ i. ß ſemence de perſil caſtoreum, & eſcorſe de caſſe, ana ϑ i. muſc dix grains, auec du jus d'ache, vous en formerés douze pilules dorées, que la malade en prenne deux le matin, ou en s'allant coucher; ſi on voit qu'elles eſchauffent trop, donnés apres ces pilules vn peu d'eau de gramen. On fait auſſi des pilules fort efficaces, auec de la poudre de racine de garence, d'ariſtoloche, autrement ſarraſine, auec vn peu d'agaric & de canelle, que vous incorporerez dans du jus d'armoiſe. D'autres loüent le vieux leuain pris auſſi gros qu'vne chaſtaigne, auec autant de ſucre en forme de bole. Neantmoins quelque poudre, auec quelque liqueur propre, eſt bien meilleure qu'vne medecine en vne forme ſolide, afin que le remede puiſſe plus facilement penetrer iuſques dans les vaſes de la matrice qui ſont ſi eſloignez; c'eſt pourquoy Galien recommande l'herbe à chat, & le pouliot mis en poudre, pour en faire boire à la ſortie du bain dans de l'eau; il dit que ce remede eſt fort excellent, mais que celuy qui ſe fait auec la poudre de ſabine & de dictame eſt bien plus fort. Hyppoc. liure 6. de la Superfetation, donne

du jus de poireaux auec du vin doux, afin que les parties l'attirent plus fortement, & auſſi la decoction d'vne ſemence d'ache, cumin & aſperges, auec du miel: Et au Liure de la Nature de la Femme, il ordonne cinq cantharides, apres leur auoir arraché les aiſles, la teſte, & les pieds, & les auoir miſes en poudre. Quelques hydropiques de ce temps ont eſprouué que ce remede eſtoit fort mauuais, car on doit non ſeulement craindre l'inflammation, mais auſſi l'vlceration des parties; c'eſt pourquoy la poudre que nous auons décrite cy-deuant eſt bien plus ſeure, c'eſt celle de l'acier preparé dont nous auons parlé au Chapitre precedent: Pluſieurs y adjoûtent celle de vers de terre preparés iuſqu'à ʒ i. Outre ce qu'on prend pour prouoquer les mois, il y a encor des peſſaires & injections fort propres à ce ſujet; d'où vient que l'Apho. 28. ſect. 5. dit qu'il y a de deux ſortes de ſuffumigations, humides & ſeiches: on nomme humides celles qui ſe font d'vne decoction, qui s'eſleue dans la cauité de la matrice en forme de vapeur. Les ſeiches ſe font auec de la poudre ou des trochiſques pour jetter ſur du feu, d'où il s'eſleue vne fumée: On peut prendre cét exemple d'vne humide.

Ne vous ſeruez iamais de ce remede; pour moy ie dis volontiers auec Syluius, que nos corps ſont bien differents, & bien autremẽt diſpoſez qu'au temps paſſé.

℔ racines de fenoüil, valeriane, concombre ſauuage, iris de ce pais, ana ʒ ii. eſcorſe de citron ſec, ʒ ß herbe à chat, ana m. i. ſemence d'ache, de carrottes, ſpicnard, ana ʒ ii. fleurs de ſoucie, centaurée la petite, & geneſt, ana P ß, faites boüillir le tout enſemble dans de l'eau &

du vin blanc, vous couurirez cette decoction encor vn peu chaude d'vn couuercle, où il y aura vn trou par où vous mettrez vne fiſtule vn peu longue, qui touchera au col de la matrice; que la Malade reçoiue de cette maniere ſoir & matin, eſtant bien couuerte, la fumée qui en viendra.

℔ Poudre de la racine d'Ariſtoloche ronde, pemedane, ana ʒ ii. poudre d'yris de Florence ʒ i. ſemence de nielle, ache, caſtoreum, mirrhe, & feüille de ſabine, ana ʒ ß, auec trochiſques de gallia moſchata, ana ϑ ß, mettez dans du jus de fenoüil ou miel mercurial, faites des trochiſques gros comme des lupins, dont vous en jetterez deux ou trois ſur les charbons, ou ſur vne pierre ardente qui ſera ſous quelque ais troüé, la Malade en receura la fumée comme nous auons dit, car elle attenuë & inciſe la matiere qui fait l'obſtruction, elle ouure les orifices des vaſes, & réjoüit la matrice : On peut apres faire quelque onction ſur la region du pubis, ou auec de la vieille theriaque diſſoute dans du jus de mercuriale, ou auec de l'huile de lis & de cappes, auec vn peu de caſtoreum & de ſaffran. Si cette façon de medicament ne vous plaiſt pas, vous pourrez vous ſeruir de peſſaires, dont il y en a auſſi de deux ſortes : les vns ſont comme vn gland que les Practiciens appellent Naſcal; d'autres ſont plus longs & plus eſpais, afin qu'ils puiſſent penetrer iuſqu'à l'orifice interieur de la matrice : Les premiers ſont pour les Filles, on les fait en pluſieurs manieres; car

les Sages-femmes prennent d'ordinaire pour ce ſujet des racines de maulues ou de fenoüil; apres les auoir bien purgées, elles les frottent de miel, & jettent deſſus de la poudre de nielle & d'ariſtoloche ronde; d'autres font cuire du jus de mercuriale, ſabine, chelidoine, autrement eſclere auec du miel, iuſqu'à ce que le tout ait pris la conſiſtence d'emplaſtre, dont on fait des peſſaires; d'autres les font auec du cotton, hiere, picre, poudre de coloquinthe, trochiſques de mirrhe auec de l'agaric, vn peu de caſtoreum ou de muſc pour les riches, parce qu'on tient qu'il a vne merueilleuſe faculté d'attirer le ſang: ils en compoſent leur peſſaire, & le mettent ſur vn morceau d'étoffe de ſoye qu'ils pouſſent dans le conduit, l'ayant frotté d'huile de lis ou d'amandes douces, & apres l'auoir attaché à la cuiſſe auec vn fil, afin de pouuoir le retirer aiſément, il faut neantmoins le laiſſer vne heure ou deux, & non pas dauantage, de peur qu'il ne faſſe vlceration ou inflammation; & meſme apres l'auoir oſté, ſi la Malade ſent de la chaleur, il faut reſtuuer la partie auec du laict ou du petit laict, ou vne decoction d'orge & de raiſin cuit. Les Femmes mettent auec vn aſſez bon ſuccez, de l'ail broyé & frotté d'huile de ſpic, pour arracher les obſtructions les plus inueterées: Pour le meſme ſujet encor, elles appliquent les feüilles de mercuriale broyées & enueloppées d'vn linge. S'il faut aller iuſques dans la cauité interieure de la partie, vous le ferez auec vne injection,

car elle nettoye les parois des ordures qui y ſont attachées, & purge facilement tout ce qui eſt au dedans, & meſme ouure les orifices internes des vaſes : On la peut preparer auec la decoction dont nous auons parlé pour la ſuffumigation, ou bien auec vne de figues groſſes, où il y ait de l'origan & armoiſe. Le ſeul ius de mercuriale peut ſuffire, y ayant diſſout vn peu de benedicte laxatiue, car nous n'oſons pas aller à des choſes plus acres, & meſme nous diſons que c'eſt vne choſe fort vtile de faire vne injection d'vne decoction de maulues, quand on a oſté ce que nous venons d'ordonner, de ne laiſſer qu'vne heure. Voila les principaux remedes pour la ſuppreſſion des mois qui eſt venuë de cette cauſe. S'ils ſont retenus par quelque vice qui ſoit à la matrice, comme de grandes intemperies, tumeurs contre nature, mauuaiſe conformation, cicatrices, membranes, & autres choſes qui bouchent, il faudra auoir recours aux Chapitres qui ſont pour chaque ſujet, ou bien à celuy de la ſterilité, parce que ces maladies ont couſtume d'en eſtre la cauſe. Si ces mauuaiſes diſpoſitions font deſeſperer de la gueriſon, on eſt pour l'heure contraint d'ouurir ſouuent la veine aux phletoriques, ou de faire ſortir le ſang par les narines, ou les hemorrhoïdes, ſi elles paroiſſent, afin d'éuiter vn plus grand mal ; ſçauoir la ſuffocation de la chaleur naturelle, ou rupture de quelque vaiſſeau, à quoy ces malades ſont fort ſujettes, comme Hyppocrate a remarqué des

corps athletiques, Aphor. second, section premiere. Cecy donc suffise pour le present; mais parce que souuent les ordinaires, qui ne coulent que peu on point, excitent de grandes douleurs & tranchées, qui tourmentent incessamment ces pauures miserables, si ce mal est causé par vne matiere acre & corrosiue qui s'est mélée dans le sang, qui enflamme pour ce sujet les parties: il faudra temperer cette ardeur & acrimonie par la boisson, ou par vn demy bain fait d'vne decoction de violiers, maulues, guilmauues & lis, & par apres auec vne onction d'huile violar de nymphe, & mesme de noix d'inde, dont nous auons souuent veu de grands effects. Faites aussi des emulsions des quatre semences froides, auec des amandes douces en quantité suffisante iusqu'à ℥ iiii. la Malade en vsera deux fois le iour. On pourra aussi ordonner des injections auec la mesme emulsion du laict tiede & semblables, qu'on reïterera souuent. Si les flatuositez engendrent ces douleurs, ce qui est assez commun, à cause des matieres crasses & cruës qui font des vents, ordonnez des fomentations seiches & humides, faites auec des carminatifs, sçauoir attenuans & resolutifs, des onctions d'huile de ruë, camomille, sureau & semblables. Que les Femmes prennent souuent de la poudre de cumin ou de coriandre, auec vn peu de boüillon ou de bon vin, iugez la mesme chose des emplastres & des cataplasmes. Si la violence de la douleur augmente si fort, qu'elle ne cede point à ces remedes,

Gros, & non pas comme les athletes ou escrimeurs des Romains, qui estant choisis pour se battre, estoient des plus forts qu'õ pouuoit trouuer, outre qu'õ les nourrissoit fort bien & sans chagrin, comme des bestes qu'õ déuoüoit à la réjoüissance du peuple.

Cette confection de repos n'est autre chose que l'huile de sureau.

on eſt quelquesfois contraint d'en venir aux narcotiques, confection de repos, phiconium Romain, auec vn peu de conſerue de capillaires. I'en fais meſme des onctions que ie diſſouls dans de l'eau de vie, pour appliquer ſur la region du pubis, mais auec grande precaution; ſi bien que quittant ces choſes, nous nous ſeruons de quelqu'autre qui eſchauffe & fortifie. Paſſons maintenant à vne autre Maladie.

## CHAPITRE III.

### *Du trop grand flux des Mois, & de leur degouttement.*

LEs ſymptomes & diſpoſitions contre nature, ſont, ou dans l'excez, ou dans le deffaut comme les pechez; c'eſt pourquoy ayant traité au Chapitre precedent de la ſuppreſſion des Mois, qui cauſe tant de mal; il nous reſte maintenant à parler de leur éuacuation extraordinaire & exceſſiue; comme ce qui eſt droit marque ce qu'il eſt luy-meſme, & ce qu'eſt auſſi ſon oppoſé, qui eſt le tortu. Il faut conſiderer encor ce que dit Hyppocrate au premier de la Nature des Femmes; Les Mois qui coulent à vne Femme ſaine, qui eſt en aage ſans eſtre groſſe ny nourrice, ſont dans l'ordre de la nature, s'ils ne paſſent point deux hemines d'Athenes, ou s'ils paſſent de peu, ou enfin s'il y en a moins, que cela ne ſoit pas conſiderable, & ce

Le docte Hollier donne la veritable marque de l'excez des ordinaires des Femmes, diſant que l'abbattement des forces, & le trouble de la nature, nous montre que c'eſt trop, & qu'au contraire, tandis que la nature ne ſe ſent point abbatuë, il ne faut rié craindre; & de vray deux & trois

flux ne doit durer que deux & trois iours ; car s'il y a beaucoup moins, ou beaucoup plus de temps, c'eſt vne marque de maladie & de ſterilité. Ce ſang ſort comme celuy d'vne beſte qu'on vient d'égorger, & ſe prend bien-toſt ſi la Femme eſt en ſanté. Voila la regle d'Hyppocrate eſtablie ſur la raiſon, & l'experience la mettant pour fondement, ie définis de cette maniere la maladie que nous nous propoſons dans ce Chapitre : C'eſt vn excrement du ſang qui ſort de la matrice en trop grande quantité, & hors le temps deſtiné, ou à cauſe que les vaiſſeaux ſont trop ouuerts, ſont rompus ou vlcerés.

iours aux Pariſiennes, qui ſont nourries ſi delicatement, ne peuuent preſque pas ſuffire.

Ie dis que c'eſt vn excrement du ſang, pour le diſtinguer de toute autre matiere qui fluë, comme nous verrons au traité des Fleurs blanches des Femmes : Si bien que cét excrement n'eſt pas directement oppoſé à la Nature, ſi on regarde la matiere qui eſt benigne & propre à nourrir, ou la façon dont il ſort, parce que la Nature a elle-meſme voulu que ce paſſage luy fuſt deſtiné ; d'où vient que Galien tient que cette éuacuation, quoy que dans l'excez, eſt quelquefois bonne, comme à celles qui ont eſté quelque temps ſans l'auoir, ou qui ſont deuenuës repletes par quelqu'autre moyen. Si cét excrement donc qui ſort eſt mauuais, c'eſt ſeulement pour ſa quantité, & la longueur du temps qu'il eſt reſté, & qui n'eſt pas proportionnée au temperament des perſonnes. Nous auons adjoûté, qui ſort de la matrice ; car quoy

que Galien, au commentaire sur l'Aphorisme 87. rapporte ces symptomes au deffaut de l'vterus, de tout le corps ou du sang, il n'a pas neantmoins consideré dans ce passage les causes immediates, mais les esloignées, qui peuuent venir de plusieurs parties, puis qu'il faut que dans cét excés les vaisseaux de la matrice, qui contiennent le sang, ayent quelque disposition contre Nature, pour le laisser sortir en plus grande abondance qu'il ne faut. Mais comme la matrice a deux parties principales, sçauoir le fond & le col, nous entendons que cette éuacuation se fait particulierement par les vases du fond ou cauité, par où naturellement les Femmes se purgent, dautant que celles du col ne s'ouurent pas d'ordinaire, mais seulement dans la neceſſité, comme il arriue quelquesfois aux Femmes grosses, ou quand elles se dilatent par trop, & contre l'ordre de leur nature. Les Practiciens appellent cét accident hemorrhoïdes de la matrice. Nous mettons qui passe ou le temps, ou la quantité, ou les deux ensemble, parce que cét excez se peut faire tout d'vn coup; ce qu'Hyppocrate nomme largement, lors que dans trois ou deux iours, il se fait au temps des purgations vne si grande perte de sang par ces veines, qu'on a sujet de craindre pour la vie, ou d'apprehender vne grande maladie; où il se peut faire dans vn autre temps deux ou trois fois le mois; ou enfin consecutiuement, & goutte à goutte, ce qu'on appelle degouttement, & ce qui se rapporte à

cét

cét excez. Si les fleurs des Femmes tombent goute à goute, & en peu de iours, sans grande quantité, c'est plûtost suppression. Enfin nous disons que ce flux se fait, parce que les vaisseaux sont trop ouuerts, sont rompus ou vlcerés : Par ces paroles nous comprenons toutes les causes immediates de cette indisposition, car le sang se deschargeant de la veine caue dans les hipogastriques, & celles qui sont particulieres à la matrice, il doit y estre retenu iusqu'à ce qu'il en sorte dans le terme qui luy est ordonné, l'orifice de ces veines s'ouurant, comme il arriue aux autres parties, quand la nature veut se dégager d'vne plethore par crise ou par reigle. Les vaisseaux sont mal disposez, & se déchargent, comme quand ils sont attaquez de quelque symptome, lors qu'ils perdent leurs naturelles dispositions, qui les rendent capables de retenir le sang, ces dispositions, dis-je, sont principalement à l'orifice, au propre endroit qui touche les pores, où elles sont dans la continuité des parties ; d'où vient que quand l'orifice & la conjonction s'ouure & se dilate trop, on dit que c'est vne ouuerture maladiue ; & quand les pores s'eslargissent par trop, & que les tuniques deuiennent trop minces, on tient que c'est comme vne transpiration ; mais quand la continuité se perd, ce qui se fait ou par playe, d'où l'on nomme rupture ou diuision, ou par vlcere, ce qui se fait appeller erosion. Il y a encor diuerses causes de ces dispositions contre nature, comme Galien dit, liure 5. de sa Metho-

de : Par exemple, l'ouuerture & la rupture vient de la foibleſſe des vaſes, qui leur fait facilement ſouffrir l'injure des cauſes externes & internes, de la quantité ou mauuaiſe qualité du ſang, car la quantité les ouure & les rompt, comme nous voyons tous les iours dans les corps atletiques, Aph. 2. ſect. 1. & dans les Femmes qui auoient accouſtumé de ſe purger par la matrice, ou par les hemorrhoïdes, & qui ne le font plus, Apho. 37. ſection 5. quand principalement la colere les agite, quand elles crient, ſautent, chantent, boiuent par excés, taſchent de porter des fardeaux trop peſants : Adjoûtez encor toutes les choſes externes qui bleſſent, comme coups, morſures & ſemblables : C'eſt pourquoy Hyppocrate, Aph. 24. ſect. 5. dit que l'extréme froid rompt les vaſes, ou cauſe des pertes de ſang, parce qu'en reſerrant fortement les parties externes, il fait venir vne trop grande abondance de ſang aux orifices des vaſes, qui par ce moyen ſe dilatant par trop, ſe rompent. Quand la mauuaiſe qualité en eſt le ſujet, comme quand le ſang eſt trop chaud, ou trop coulant, la ieuneſſe eſt ſujette, ſelon Hyppocrate, Aph. 29. ſect. 3. à vn crachement de ſang iuſqu'à trente-cinq ans, & meſme dans cét aage le ſang eſt encor fort eſchauffé ; d'où vient que principalement, quand le temps eſt bien chaud, le ſang bout & ſe perd en quantité par les narines.

Tranſpiration. La tranſpiration vient de la delicateſſe, & de ce que les vaſes ſont trop laſches, ce qui ſe fait

par leur nature ou par accident, comme on peut voir dans les veritables contuſions : La tenuité du ſang en eſt auſſi vne cauſe ; c'eſt d'où vient que le ſang coule d'vne couleur paſle, qu'il eſt aqueux, & comme la ſueur.

L'eroſion a le plus ſouuent des cauſes internes, comme toute ſorte d'humeur acre, putride & mordicante, de ſorte qu'elle ronge les tuniques des vaſes : Les cauſes ſont auſſi quelquesfois externes, comme medicaments ou venins cauſtiques & vlcerans, pris ou appliqués. Il eſt donc certain que dans cette occaſion il peut y auoir des cauſes externes & internes, pour faire que le ſang ſe deſcharge auec plus de difficulté par la matrice. Car ſi par exemple l'air eſt trop froid, pendant qu'il agite diuerſement le ſang, il eſt ſouuent la cauſe de ce mal ; Comme auſſi vn bain, s'il eſt pris trop chaud, vn feu trop grand, & le changement de Païs qui rend les qualitez ſubitement ſi differentes. Les aliments nourriſſants qui augmentent la quantité du ſang, ſi on en prend plus qu'à l'ordinaire : Le grand vſage des choſes liquides, parce qu'elles augmentent les ſeroſités qui ſont dans le ſang : Les euacuations ordinaires du ſang, & de tout autre excrement, particulierement des ſeroſités eſtant ſupprimez, les grands exercices, comme danſes, balets, longues carreſſes d'vn homme robuſte, en rompant les vaiſſeaux, & ſi elles ſont exceſſiues, en amaſſant vne trop grande quantité d'excrements, que la Nature s'efforce par apres de rejetter par ces conduits. Eroſion.

Iugez la meſme choſe du ſommeil & des veilles, parce que le ſommeil immoderé engendre des ſeroſités, & les veilles rendent le ſang plus ſubtil, & l'eſmeuuent beaucoup. Comme auſſi les paſſions trop violentes & qui durent trop. Mettez-y encor ce qui arriue par hazard, comme ce qui bleſſe, ce qui fait contuſion, diuulſion & eroſion: De meſme les accouchemens faſcheux, ou les fauſſes couches où ont aſſiſté des Sages-femmes mal-adroites, pluſieurs cheutes d'vn cheual, ou vne grande agitation de carroſſe, font tomber les Femmes dans ce mal-heur: Comme auſſi les remedes dont nous auons parlé, qu'on prend hors le temps, pour prouoquer les mois: Car il arriue, comme on dit, que voulant éuiter vn vice, on tombe dans vn autre; car i'ay veu qu'vne veufve de condition eſt tombée dans des hemorrhagies mortelles pour auoir mis vn peſſaire trop acre. Les mauuaiſes diſpoſitions des autres parties peuuent concourir auec toutes ces cauſes, comme la foibleſſe & le renuerſement de l'œconomie du foye, qui fait vn ſang crud & aqueux, peut non ſeulement faire ces diſſenteries de ſang, mais meſme vne perte de ſang aqueux par le nés, la veſſie & l'vterus: vne fluxion auſſi qui eſt acre venant de la teſte, ſi elle va iuſqu'à la matrice, ce qui peut quelquefois arriuer, car elle ne peut pas moins cauſer dans cette partie vne eroſion, & enfin vn vlcere qué dans les poulmons & dans l'eſtomach. On doit donc bien exactement conſiderer les cauſes qui vien-

nent des choſes naturelles & non-naturelles, & contre nature, afin de connoiſtre toute la maladie dans chaque perſonne. Les ſignes, dont nous allons parler, vous les découuriront. Il nous faut maintenant examiner ceux qui nous font voir la nature de la maladie, la partie attaquée, & les cauſes ; l'impatience de la Malade, l'abbattement des forces naturelle, vitale & animale, declarerons ſi cette euacuation de ſang qui ſe fait par la matrice, eſt contre l'ordre & l'intention de la nature : car comme enſeigne Gal. au cinquieſme des Parties affectées, l'appetit & la coction ſe diminuent par ces pertes de ſang, la mauuaiſe habitude s'en forme, il en vient des flux de ventre quelquefois lienteriques, auec vents & cris ; la couleur deuient terreſtre, principalement au viſage : les pieds s'enflent, le poulx manque ou diminuë ; le cœur languit, les fluxions deſcendent du cerueau, où il ſuruient des eſtourdiſſements & conuulſions. Le ſens & la raiſon doiuent donner la diſtinction, ſi c'eſt le col ou le fond de la matrice qui ſoit affecté, parce que ſi le ſang vient du col, les veines paroiſſent enflées, ouuertes & vlcerées, & la malade ou vne Sage-femme le ſent fort bien : Mais ſi ce ſang vient du fond, on ſent d'ordinaire vne peſanteur & douleur vers la region du pubis ; parce que le ſang qui s'y eſt amaſſé, & ſortant en abondance, s'engrumelle vers les lombes : La difference qu'il y a, quand le ſang ſort de l'artere ou petite & grande veine, eſt qu'il paroiſt plus beau & plus vermeil,

& que la veine le laiſſe couler plus rouge, & ſans aucun mouuement. Si cette veine eſt grande, l'hemorragie eſt plus grande ; & tout d'vn coup ſi elle eſt petite, cette perte l'eſt auſſi, & vient goutte á goutte. Les maladies qui ont ſuiuy ou precedé ces indiſpoſitions, vous enſeigneront ſi la matrice eſt attaquée en elle-meſme, ou ſi c'eſt par ſimpathie, & à cauſe des autres parties : Maintenant la plus grande peine eſt à découurir la nature de la cauſe prochaine, d'où l'on tire les principales façons d'y remedier. On connoiſt donc que la tranſpiration eſt cauſe de cette maladie, de ce que la Femme eſt d'vne habitude rare & d'vne chair mollaſſe, parce qu'elle a vſé de pluſieurs choſes qui augmentent les ſeroſités, de ce qu'auſſi il luy coule du ſang aqueux par les narines, & par l'anus, de ce qu'elle a eu vne foibleſſe de foye, & enfin de ce que le ſang qui coule a la meſme qualité : Il y a encor d'autres ſignes qui marquent l'eroſion & la rupture : Vous ſçaurez ſi c'eſt ouuerture ou rupture, par le moyen des cauſes qui le font, & par les maladies qui ont couſtume de ſuiure : car quand il s'eſt rencontré dés-auparauant des choſes qui pouuoient bleſſer, faire contuſion ou rupture, qu'on eſt tombé, qu'on a ſauté, & qu'on a eſté frappé, qu'on a porté vn fardeau trop lourd, & qu'on a fait d'autres choſes ſemblables, particulierement ſi les perſonnes ſont plethoriques ou ſanguines ; ou enfin on a eu trop chaud, ou trop froid, on s'eſt trop adonné à ſes plaiſirs, on a trop fait de

festins, & trop frequenté les bals ; s'estre trop abandonné à sa colere ; & tout ce qui eschauffe & agite le sang, marque que que'que vaisseau est rompu, ou que son orifice est tout à fait ouuert, puis qu'il est suruenu vne si grande perte de sang, d'vne viue couleur, & fort belle. Il semble que cette perte ne fait pas d'abord beaucoup de mal, comme il arriue apres vne couche difficile, ou bien quand vne mal-habile Sage-femme y a assisté, ou apres vne fausse couche, apres vne longue suppression des Mois, qui fait couler le sang, qui auoit esté retenu en grande abondance hors de la matrice, ou l'y fait rester ce qui engendre par apres ces cailes, lesquels s'ils demeurent trop de temps se corrompent, & causent des symptomes fort rudes, comme cardialgies, petites fiévres, & vne extréme pasleur de visage, & enfin vne grande pesanteur, auec enflure de la partie & suffocation, ou quelqnesfois syncope, & mort subite. Nous reconnoissons que l'vlceration de la matrice est cause de cette perte de sang, parce qu'elle ne se fait pas tout d'vn coup, mais peu à peu, auec vn certain sentiment de douleur & d'acrimonie, principalement dans les corps cacochimes, où cette humeur acre & salée, qui abonde, enflamme premierement, & par apres ronge la substance des vases ; d'où vient qu'il sort au commencement des gouttes d'vn sang sereux, noiraſtre ou jaune. Enfin si la partie s'vlcere de plus en plus, il sort quelques morceaux de la partie qui est vlcerée, & par apres il suit imme-

diatement vne effusion de sang, qu'on ne peut presque arrester, quoy qu'on y applique toutes sortes de remedes: Il y a eu donc auparauant des causes qui ont engendré cette cacochimie, comme vne nourriture acre, salée, poiurée, corrompuë, & semblable, ou enfin il s'est trouué des causes qui poussoient, & faisoient descharger les humeurs sur la matrice, comme diuretics & aperitifs pris ou appliqués : ce que nous auons dit auparauant des pessaires. Deplus, dans cette erosion, quand elle est vne fois faite, on ne peut arrester le sang ; quoy que dans les autres, quand il s'est vne fois vuidé, il ne coule plus si ce n'est par interualle, ou quand la Femme s'émeut par trop. Voila donc les principales choses qui regardent le diagnostic.

Pour ce qui est du prognostic, si on considere la maladie, il est certain qu'vne longue & grande hemorrhagie est dangereuse, parce qu'elle perd le thresor de la vie, & cette substance qui sousti eut tous les animaux. Mais que celle qui se fait par la matrice est fatale à toute l'espece & aux personnes en particulier à l'espece, parce qu'elle empesche la generation en humectant par trop la matrice, ou refroidissant tout le corps, d'où necessairement la sterilité prouient ; à la personne parce que durant long-temps elle ne cause pas seulement, selon Galien, des abbattements de forces, défaillances, syncopes, sueurs froides, conuulsion, paralisie, hydropisie, & semblables maux ; mais mesme la mort, qui quelquefois est subite,

Le Sang.

comme nous voyons tous les iours en pluſieurs; c'eſt pourquoy dés le commencement on ne doit point negliger l'eſſence de la maladie, de peur qu'elle ne s'augmente. Il eſt certain qu'entre toutes ces cauſes, que la tranſpiration apporte moins de peril, parce qu'elle diſſipe moins la chaleur naturelle & les eſprits : Que neantmoins elle marque que le ſang eſt crud & ſereux, que le foye & les autres viſceres ne font pas bien leur fonction, ce qui fait ſouuent des cachexies & hydropiſies : Mais la rupture & l'ouuerture dénotent vn grand danger, parce qu'elles font couler tout d'vn coup vne grande quantité de ſang ; neantmoins on en vient facilement à bout, parce que ces malheurs arriuent à des perſonnes pour le plus ſouuent bien ſaines & plethoriques ; mais la tranſpiration & la diuiſion ſe font en celles qui ſont cacochimes ; outre que les viſceres ne ſont point foibles, & qu'il n'y a aucune perte de ſubſtance, comme dans l'vlceration, pour empeſcher l'vnion de ces parties. Enfin l'aage, le temperament de chaque perſonne, changent non ſeulement la maniere d'y proceder pour la cure, mais meſme pour le prognoſtic ; comme auſſi les choſes naturelles & contre nature : car dans l'Eſté, & quand le temps eſt fort chaud, on a plus de peine à la guerir ; & partant elle eſt plus dangereuſe : De meſme, quand les paſſions ſont trop violentes, on ne peut arreſter cette hemorrhagie, comme on peut voir dans les bleſſés : Si elle a eſté cauſée par des choſes

corroſiues ou aperitiues, priſes & appliquées, il y a moins ſujet de craindre, que ſi elle venoit d'vne diſpoſition interne, qui ſeroit fomentée par la foibleſſe du foye, de la ratte, & autre partie. Quand vne couche difficile ou fauſſe en eſt la cauſe, elle fait rarement mourir, ſi on en a ſoin de bonne heure. S'il y a des grumeaux de ſang qui demeurent long-temps au fond de la matrice, ils empeſchent beaucoup la cure, parce qu'il les faut diſſoudre par des aperitifs, diſſolutifs & inciſifs, qui peuuent augmenter l'hemorrhagie: Enfin la violence des ſymptomes qui ne ceſſent point, mais qui au contraire augmentent de iour en iour, nous declare que cette maladie eſt tout à fait pernicieuſe. Venons donc aux moyens de la guerir.

On doit donc tirer les indications de la cure, ſoit pour en preſeruer, ſoit pour conſeruer de la nature de la maladie, des cauſes immediates & antecedentes, auec les externes, d'où elle eſt venuë, ou dont elle eſt fomentée: Pour ce qui eſt de la nature de ce mal, comme c'eſt vne euacuation exceſſiue & contraire pour ſa quantité, & pour le temps, c'eſt pourquoy vn Medecin doit ſe propoſer de la remettre dans les bornes, & dans ſon eſtat ordinaire; car il ne faut pas l'arreſter tout d'vn coup, principalement dans les corps plethoriques, crainte d'vn plus grand mal, comme que la matrice remonte vers vne partie noble, comme auſſi que le ſang ſe prenne & s'engrumelle dans la matrice. On ne doit pas non plus permettre qu'elle s'auance par

trop, parce que, comme nous auons dit, il y a cent ſymptomes à craindre dés le commencement, & meſme la mort qui s'enſuit apres ces grandes pertes de ſang. Pour ce qui eſt d'aprés vne couche fauſſe ou difficile, il faut laiſſer le cours de la nature libre, comme dans les bleſſez, iuſqu'à ce qu'elle ait fait couler autant de ſang, ſoit corrompu, ſoit eſmeu, qu'on iugera à propos. Dans toute autre occaſion, il faudra empeſcher cette hemorrhagie plûtoſt, de ſorte qu'on repare les forces par des roboratifs. Mais quant aux parties affectées, on pourra voir ſi la matrice a eu ſes vaſes tout d'vn coup attaquez, parce qu'on ne s'eſt plaint auparauant d'aucune autre; & partant c'eſt pour elle qu'on doit trauailler: Au contraire, ſi quelqu'autre partie l'a renduë malade par ſympathie, comme ſi le foye eſt plethorique, ou qu'il ſoit trauaillé de fiévre, & qu'il ſoit foible, s'il y a obſtruction à la ratte & autres, pour l'heure il faudra s'attacher à la gueriſon de ces parties, qui ont communiqué leur vice à l'vterus.

Pour ce qui eſt des cauſes externes qui fomentent ou engendrent cette maladie, il faut tellement les regler qu'elles n'y concourent plus, mais qu'elles ſoient plûtoſt en eſtat de l'arreſter. Si on conſidere les antecedentes, comme humeurs qui pechent en qualité, quantité, ou mouuement, il faudra vſer d'vne maniere des choſes qui éuacuent, repouſſent & alterent, qu'on les remette en leur eſtat naturel: Mais parce que la cure change beaucoup par les con-

jointes, d'où cette maladie prouient immediatement; c'eſt pourquoy, pour ce qui regarde la tranſpiration, on prend les indications du ſang plus ou moins ſereux : Il faut vuider ces ſeroſités par des hydragogues, & les eſpaiſſir, & meſme condenſer & r'affermir, quand ils ont leurs tuniques trop déliées. Pour la rupture ou ouuerture qui approchent de la nature des playes, il faut réünir & reſſerrer l'orifice qui s'ouure trop, & les parois, qui ſont rompus ou lacerez. Pour ce qui regarde la diuiſion, qui eſt vne eſpece d'vlcere, il faut premierement des choſes deterſiues & qui nettoient les impuretez qui s'attachent neceſſairement aux parties vlcerées : On vſe par apres de ſarcotiques ou choſes qui rengendrent la ſubſtance, ſi elle eſt beaucoup conſumée, ou enfin on applique des choſes deſſeichantes & aſtringentes pour faire vne cicatrice. Voila les indications que nous fournit l'art pour cette maladie. Maintenant examinons les moyens que la diette, la Chirurgie & la Pharmacie nous donne.

Nous deuons donc principalement mettre les choſes non-naturelles en vn eſtat qu'elles nous aident, auec tous les remedes, à guerir cette maladie ; ce qui ſe fera ſi l'air eſt ſi bien temperé, que ny l'extréme froid ne puiſſe rompre les vaiſſeaux, ny qu'vne exceſſiue chaleur ne puiſſe les ouurir, & faire que les humeurs ſoient diſpoſées à fluxion ; neantmoins il doit plûtoſt eſtre moderement froid & ſec, parce qu'il aide à repouſſer. On doit ſi bien diſpoſer

la lumiere & les tenebres, que la lumiere par vne grande lueur n'affoibliſſe pas la vigueur des yeux, & qu'elle ne puiſſe attirer le ſang & les eſprits qui ont tant de rapport auec elle, ny auſſi que les tenebres ne les faſſent pas trop retirer au dedans, parce qu'ils cauſeroient cette fluxion. Si les forces ſont abbatuës, que les malades couchent dans vn lict mollet, mais qui neantmoins ne ſoit pas trop chaud, de peur que le ſang ne s'échauffe ; c'eſt pourquoy les licts de plume leur ſont tout à fait nuiſibles, ſi on ne met des cuirs pardeſſus, des linges, & des ſachets pleins de nimphe ou de fleurs de roſes, & ſemblables : Il eſt donc bien plus à propos d'vſer de matelas. On doit auſſi moderer le ſommeil & les veilles, parce que comme vn long ſommeil amaſſe & concentre les humeurs, & les fait venir vers la partie attaquée ; de meſme les veilles trop grandes les agitent & les eſmeuuent. Qu'elles demeurent touſiours au lict, ſi l'hemorragie eſt grande, ayant la teſte & le thorax bas ; & au contraire les cuiſſes hautes & recourbées vers le dos, afin d'arreſter le flux, ſi ce n'eſt qu'on puiſſe ſoupçonner que le ſang s'eſt pris & engrumelé, comme il arriue ſouuent ; car dans cette occaſion elles ne doiuent pas ſeulement ſe leuer, mais meſme elles doiuent, comme i'ay ſouuent ordonné, ſe promener, afin qu'elles puiſſent faire tomber ces cails qui ſont deſia grands, & qui ſe ſont corrompus dans la matrice. Si cette occaſion ne s'y rencontre point, qu'elles ne branlent aucu-

nement, & n'agitent ny leur corps ny leur esprit, autant que faire se pourra. Pour ce qui est de leurs marys, qu'elles s'en priuent pendant quelque temps, parce que souuent elles retombent pour leur sujet. Quelques-vns croyent qu'vne terreur subite est fort vtile à ces Femmes, parce qu'elle fait retourner les humeurs au dedans; neantmoins il ne me semble pas qu'on s'y doiue trop fier, quand la personne est desia foible & remplie de mauuaises humeurs, parce qu'elle cause vn grand trouble, & subit dans les humeurs, qui souuent dans les plus saines fait de grands maux. Pour le mesme sujet on doit laisser le ventre, quoy que dur, & on ne doit point exciter la vessie à se descharger, mais on doit seulement regarder le temps le plus propre pour amollir les excrements par quelque lauement émollient ou suppositoire, de peur que s'ils s'endurcissoient par trop, la malade eust trop de peine, & ne fist de trop grands efforts, qui pourroient renouueller cette hemorrhagie. Ces choses estant ainsi disposées, on doit aussi auoir esgard aux aliments; si bien que pour la quantité & la substance, pendant que la plenitude dure, & que les forces sont encor en assez bon estat, on en doit donner peu, & de ceux qui sont les moins propres à multiplier le sang; c'est pourquoy nous auons coustume de deffendre les boüillons, la viande, le vin, & semblables au commencement de la maladie, d'où vient que nous donnons des panades auec de l'eau & vn peu d'hui-

le ou de beurre, de laictuë, d'endiue, & de pourpier confits dans de l'huile & vn peu de vinaigre, de jaunes d'œufs durs trempés dans du vinaigre, des pommes, poires, coings cuits ſous les cendres, eau de fontaine ou d'orge où l'on ait eſteint de l'acier, & meſme où l'on ait fait boüillir vn peu de maſtic. Si on voit que dans la ſuite de la maladie les forces s'abbattent, nous ſommes contraints de nous ſeruir d'vne nourriture plus forte pour reparer la perte des humeurs & des eſprits ; c'eſt pourquoy nous taſchons de les remettre auec des boüillons conſommés, dont on donne plûtoſt ſouuent, qu'en quantité, du ſuc des viandes qu'on a tiré, d'œufs frais auec du ſucre, gelées, viandes delicates, confitures fortifiantes, & de bon vin. Pour ce qui eſt de la qualité des aliments, il faut touſiours obſeruer qu'ils ſoient d'vne qualité froide, ſeiche & aſtringente, réellement & de puiſſance. C'eſt d'où vient que nous faiſons jetter dans ces panades & ſemblables, dont nous venons de parler, du jus de grenade ou de raiſins qui ne ſont pas encor meurs. La teſte, les pieds, & les inteſtins de moutons, de veaux, de chevreaux, eſtant bien boüillis, ne leur ſont pas mauuais : comme auſſi ce qui eſt d'vne ſubſtance gluante, ſçauoir anguilles, murenes, & ſemblables. Il faut cuire dans leurs boüillons des feüilles de plantain, d'oſeille & ſymphiſe : On doit deffendre tout à fait le vin, & donner de l'eau de ciſterne, qu'on croit auoir vne plus grande aſtriction, ou celle de pluye. Si ces ma-

lades ne peuuent boire de l'eau ſeule, le juillep Alexandrin, & le jus de grenade leur ſera fort propre, ou bien on leur baillera du vin bien trempé, ou de la piquette : Les confitures de coings, de mirabolans, de ſymphite, laictuë, & ſemblables ; les fruicts aigres, comme cormes, neffles, raiſins cuits aigres. Apres auoir eſſayé toutes ces choſes par le moyen de la diette, ſi on ne peut ſurmonter la violence du mal, il faudra ſonger à des remedes plus forts ; & partant pour expliquer la choſe auec plus de methode & de ſoin, nous propoſerons premierement les choſes qui ſont les plus generales, & qui regardent principalement l'ouuerture & la rupture : Nous y adjoûterons apres quelque choſe de la tranſpiration & de la diuiſion. Nous deuons donc d'abord conſiderer la cauſe antecedente, ſi c'eſt la quantité du ſang qui ſe décharge auec impetuoſité vers les vaiſſeaux de la matrice, il faut tout d'vn coup ſonger à le faire éuacuer & retourner par les parties d'enhaut, ce qui ne ſe peut mieux faire que par la ſaignée du bras droict, ou du bras gauche, ſelon que ſera la fluxion. Et on doit tirer tout le ſang qui peut cauſer quelque mal, neantmoins ce ne doit pas eſtre en vne ſeule ſaignée, mais en pluſieurs, & par interualle, afin de maintenir les forces, & afin de faire vne plus grande retraction, & qui dure dauantage. C'eſt pour ce ſujet que les Arabes, pour faire vne plus grande reuulſion, font ouurir la ſaluatelle aux deux mains : Les ligatures, iuſqu'à exciter de la douleur;

douleur, les frictions des bras, l'application des ventouſes à la region des mammelles, ou au deſſous, comme il y a dans l'Aph. 50. ſect. 5. & meſme aux hypocondres, auec ſcarification, aident infiniment à la ſaignée, pourueu que la malade les puiſſe ſouffrir; enfin ces ventouſes ſe peuuent appliquer, ſelon Auicenne, vers la region du pubis, & de l'os ſacrum.

Si vous voyez que le ſang ne peche pas ſeulement en quantité, & dans ſon mouuement, mais meſme en qualité, comme quand il eſt meſlé auec la bile, ou qu'il eſt trop chaud & trop vif, il ne faut pas ſeulement faire éuacuation & reuulſion par la ſaignée, mais auſſi par des catarctiques doux, qui ayent la faculté de reſſerrer & temperer: c'eſt pourquoy nous auons couſtume d'ordonner, apres la ſaignée, vne purgation faite auec vne infuſion de mirabolans citrins dans du petit laict, ou de l'eau de plantin, poudre de rhubarbe; ou bien dans de l'eau roſe, ſyrop de roſes ſolutif, tamarins, agaric, & ſemblables. S'il y a pluſieurs humeurs, apres auoir fait ces choſes vne & deux fois, ſelon qu'on iugera à propos, on ſe ſeruira de remedes pour temperer, incraſſer, & fortifier; neantmoins il faut y aller peu à peu. Quelques-vns ſe ſeruent d'oxicrat bien trempé, mais pour moy ie ne le crois pas trop bon, à cauſe que la partie affectée eſt d'vne nature nerueuſe & membraneuſe, & par conſequent s'irrite par le vinaigre, comme l'experience nous montre. Il eſt donc plus à propos de faire des juil-

leps d'vne decoction de mille-feüille, bourſe à paſteur, ſommitez d'ozeille, & de pourpier; ou enfin vous vous ſeruirez de l'eau que vous en aurez tirée, dans laquelle vous diſſoudrez ſyrop ou ius de grenade aigre, de coings, & meſme de pauot; ſi le ſang eſt trop eſchauffé, comme dans l'Eſté, auec vn peu de poudre de terre ſigillée, bol armene, corail rouge, pierre ematiſte preparée, & ſemblables. Si vous vous plaiſez dauantage aux poudres, faites-en de ces choſes, y adjoûtant la moitié de ſucre roſat en tablettes, que la malade en prenne ſouuent auec du vin aſtringent, auec de l'eau de pourpier, ou commune, dans laquelle on ait eſteint du plomb ardent. Les Practiciens lóüent les veritables pilules de Bdellium pour toutes ſortes d'hemorrhagies qui ſe font par les parties d'en bas. Ils recommandent auſſi la poudre de l'eſcorſe d'vn meurier noir, ou de la racine, iuſqu'à 3i. priſes dans vn œuf. Nos Femmes de ce païs vſent d'ordinaire d'vn remede fait auec des fleurs de chameleon blanc, dont on fait cailler le laict, elles les donnent dans vn boüillon ou autre liqueur: D'autres vſent de la preſſure de chevreau ou de liévre iuſqu'à ʒ ß: cette preſſure apporte beaucoup de ſoulagement dans cette maladie, parce qu'outre qu'elle arreſte le ſang, elle diſſout ſes grumeaux quand il s'en eſt formé: Mais parmy tous ces remedes, nous n'en auons point, ſelon Galien, de meilleur pour faire ceſſer les pertes de ſang, que le jus de plantin quand il eſt encor verd, dont

on baille ʒ iii. ou 4. pour appaiſer la rigueur de cette indiſpoſition ; on peut meſme en faire vne injection dans la matrice, ſi on le trouue à propos : on diſſout auſſi dans ce jus du bol armene, ou du commun, y adjoûtant quelques gouttes de vinaigre, on en fait comme vn cataplaſme ou onguent, pour appliquer à la region du foye, des lombes, & de l'os ſacrum, apres auoir fait reuulſion comme on doit. Si cette perte de ſang dure encor, on pouſſe dans le fond de la matrice des blancs d'œufs bien battus & meſlés parmy cette poudre, dont nous venons de parler, & auec vn peu d'amidon, afin de faire réünir & reprendre les conduits par où cette perte de ſang ſe fait : Les Practiciens ne manquent pas d'ordonner de lauer les jambes dans de l'eau froide, ou auec vne decoction aſtringente, & de faire des ſuffumigations auec de la corne de mule ou d'aſneſſe : l'ayant miſe en poudre, vous pourrez y mettre de l'acacie, hypociſthis, eſcorſe de grenades noires, qui ne ſont pas encor meures, & ſemence de murthe, auec vn peu d'encens ; enfin il y en a qui font pendre au col quelques morceaux de corail rouge, du jaſpe & du criſtal, & frottent le ſein de jus de chelidoine, & l'ombilic de jus d'ortie, auec vn peu de cotton, ce qu'on tient pour vn ſecret : Si tous ces remedes ne peuuent ſuffire, on en vient aux narcotiques, comme confection de repos, poudre, pilules de langue de chien, & ſemblables, dont il faut ſe ſeruir auparauant que les forces ſoient abbatuës.

Acacie, jus tiré de toutes ſortes de fruits aeres : Dioſcoride l'a tiré d'vn certain baſton plein de ſemence, & le jus qui en ſort ſe nôme acacie : celuy de prunes vertes & meures, peut ſeruir pour meſme ſujet : Les meurès ont moins d'effet. Hypociſthis, jus tiré de l'arbriſſeau nômé

du meſme nõ, ou plutoſt de certains potirons qui naiſsẽt à ſon pied. Cet arbriſſeau ſe nõme langue de chien.

Ayant fait ces choſes, ou au moins vne partie, & apres auoir appaiſé la perte de ſang, il faut ſonger à la diſpoſition particuliere ou cauſe conjointe qui l'a faite. Pour ce qui regarde l'ouuerture & la rupture, ſi on a eſgard à l'orifice qui eſt ouuert, ce qui bouche & reſſerre ſera le plus conuenable; & ſi on conſidere la rupture ou diuiſion, les aſtringents ſeront le plus propres: Nous les auons preſque tous declarez. Pour ce qui eſt de ce qui bouche, & fait reprendre les parties, on doit en choiſir qui aye encor vne certaine viſcidité, comme ſang de dragon, gomme Arabique, dont on peut donner ʒ i. l'ayant fait fondre dans du jus ou eau de plantin; & meſme on pourra faire vne injection auec mucilage de gomme de tragacant, ſemence de pſillium & de coings. On fait la meſme choſe auec vn peu de ſucre roſat, on applique par le dehors, taurocolle, ſurcocolle, ou itiocole diſſoutes dans vn peu de vin rouge aſtringent: on vſe encor beaucoup de cette injection faite auec vn blanc d'œuf battu dans vn peu de poudre d'amidon, bol armene, dont nous auons parlé cy-deuant, on les met meſme en forme de peſſaire, s'il y a playe au col de la matrice.

Pour ce qui regarde la tranſpiration, ſi la ſeule abondance de ſeroſité qui ſe rencontre dans le ſang en eſt la cauſe, il ne faut pas tant vſer d'aſtringens & incraſſans pour les pores, que de purgatifs pour ces eaux & ces humiditez, c'eſt pourquoy on doit les euacuer ſouuent

par quelque opiate laxatiue, ou syrop magistral, où on fera entrer les feüilles de cresson, de senegré, fumeterre, suc de roses pasles, agaric, trochisqué, semence d'hieble, poudre de mechoacam, & semblables, meslés auec des roboratifs : Il est mesme necessaire de faire suer auec les remedes les plus forts, comme racine de saserpareille & esquire, pour détourner le mouuement de cette matiere, & consumer insensiblement ces serositez. Si les vases sont eslargis & rarefiez auec ces serositez, il faudra encor se seruir d'astringens pris & appliquez, qu'vn Medecin prudent pourra prendre dans ce que nous auons dit. Il nous reste donc seulement à guerir la diaireſe ou vlceration de la matrice ou des vaisseaux, qui d'ordinaire fait bien de la peine, quand il suruient vne hemorrhagie auec ; car comme elle vient de l'acrimonie des humeurs qui vlcerent encor la partie, elles demandent premierement vne preparation & purgation ; c'est pourquoy si la bile predomine, nous purgeons auec la rhubarbe, les mirabolans citrins, le petit laict, syrop rosat ou de cichorée composé ; s'il y a de la pituite, auec le miel rosat, agaric, trochisqué, semence de carthame, & mesme auec de plus vigoureux phlegmagogues. Enfin on doit nettoyer les immondices qui sont au dedans de ces vlceres auec des injections, comme eau d'orge auec du miel, petit laict ou du laict, s'il y a douleur. Apres auoir detergé & nettoyé, on doit restablir la substance auec les sarcotiques, comme

aloes, manne, encens, terre de lemnos, & semblables, mis dans du jus de plantin pour en faire vne injection, ou vne façon de pessaire, on applique auec vtilité l'emplastre de diapalme fondu dans vn peu d'huile rosat, comme aussi celuy de farines de féves & d'orobes, de poudre d'encens, d'escailles d'œuf bruslées auec vn peu d'huile de myrte, on l'applique à la partie anterieure & posterieure du pubis : Quelques-vns loüent le ius de senecon pris ou appliqué. Mais pour moy ie ne trouue rien de meilleur pour restablir la substance de la partie, refermer les levres de l'vlcere, & le faire reprendre s'il n'y a point de fiévre, que d'vser de laict où il y ait de l'acier auec du sucre rosat, iusqu'à quatre ou cinq ʒ, pendant vingt ou trente iours le matin ; & mesme il est fort bon d'en faire vne injection dans la cauité de la matrice. Nous ferons vn Chapitre particulier pour ce sujet, où nous traiterons des vlceres de matrice.

## CHAPITRE IV.

### *Des Fleurs blanches, & de la Gonorrhée.*

LEs mois ne sortent pas tous seuls de la matrice, comme d'vn certain esgoust par où tout le corps se purge, mais mesme plusieurs autres excrements dont la Femme est remplie. Les Anciens les ont tous compris sous ces deux mots, Gonorrhée & Gonomée: c'est pourquoy le peuple les appelle Fleurs blanches & purga-

tions fausses. Nous définissons cette maladie de cette maniere, vne excessiue descharge & contre la nature d'vne matiere de diuerse sorte qui sort par l'vterus. Cette matiere est ou vn excrement, ou de la semence, & se descharge à cause de l'impureté de tout le corps, ou de quelque partie noble, & mesme pour la foiblesse de la partie. Nous disons que c'est vne descharge excessiue qui se fait par la matrice, & contre la nature, parce que cette éuacuation est mauuaise & dans sa quantité, & dans sa qualité, parce qu'aussi la nature semble abuser de ce conduit, ce qui cause plusieurs incommodités à la personne, & à la generation; car les Femmes qui sont sujettes à cette sorte de flux, le sont aussi à plusieurs simptomes, & leur matrice estant pleine de ces saletés, deuient incapable de conceuoir & de retenir la semence. Cette descharge est excessiue, ou parce qu'elle se fait sans discontinuation, ou si elle a quelque relasche, elle recommence deux & trois fois le mois, & quelquesfois procede ou suit les veritables ordinaires auec de grandes foiblesses & peines de la malade. Nous auons adjoûté d'vne matiere differente, soit que ce soit excrement, soit que ce soit semence, afin de montrer que cette humeur n'estoit pas d'vne mesme sorte, mais bien differente, selon la difference de la cacochimie qui domine dans ces personnes; d'où vient qu'il ne paroist souuent qu'vne serosité simplement: D'autresfois on y voit d'autres humeurs parmy, & la couleur est diuerse, blanche, verte,

jaune, noire, & quelquesfois rouge: Il se peut encor faire que ces humeurs soient corrompuës; d'autrefois veritablement elles ne le sont point, & demeurent dans leur nature auec vne acrimonie quelquesfois plus grande, quelquesfois plus petite. Nous disons la mesme chose de la semence qui sort souuent par ces conduits, quand elle peche en quantité ou qualité manifeste, comme quand elle est trop sereuse ou trop acre; occulte, comme quand elle a quelque malignité, comme il arriue dans la grosse verolle, dans la lepre, & ainsi du reste, d'où naissent les propres differences de cette maladie; car quoy qu'il semble qu'il n'y ait qu'vn mot general de Fleurs blanches, parce que neantmoins, comme nous auons dit, cette matiere est de diuerses couleurs, il faut distinguer selon la difference des humeurs qui predominent, & la purgation menstruelle, ou des ordinaires qu'Hippocrate appelle decolorées: Car premierement elles sont differentes dans la matiere, parce que, quoy qu'elles ayent vne qualité estrangere, la couleur rouge est tousiours la principale; de mesme dans cette descharge, la blanche, la citrine, & ainsi des autres, est selon le meslange des humeurs. Secondement elles different dans la façon de sortir, & dans le temps; car comme ces ordinaires sont reglées, de mesme ces impuretés s'écoulent separément, sans ordre & goutte à goutte: Celles qui ont leurs mois n'en sont pas seulement attaquées, mais aussi toutes les au-

tres, comme Femmes groſſes, vieilles & filles, qui pour ce ſujet ne peuuent croiſtre, comme il eſt remarqué au ſeptieſme de l'Hiſtoire des Animaux, Chapitre premier. On doit auſſi diſtinguer de cette maniere les Mois d'vne matiere purulente que les vlceres engendrent & laiſſent couler, parce qu'il y a eu des cauſes auparauant, & des diſpoſitions qui ont fait ces vlcerations, outre que ſi le pus eſt loüable, il eſt beaucoup plus eſpais & blanc que cette matiere qui fait les Fleurs blanches, & eſt en moindre quantité: S'il eſt ſanieux & aqueux, il y a quelque ſang qui luy donne ſa couleur, & ſort auec des filaments des parties, & auec grande douleur; c'eſt pourquoy il arriue que les Femmes qui ont des vlceres de matrice, ou de ſon col, ne peuuent ſouffrir leurs marys qu'auec peine, qui augmente le mal; mais celles qui ont ces fleurs ne les haïſſent pas: Il faut dire la meſme choſe du flux de ſemence, qu'on doit auſſi diſtinguer des Fleurs blanches, parce qu'il y en a moins, qu'elles ſont plus eſpaiſſes, plus blanches, & ſortent dans vn plus long eſpace de temps, & ont rarement vne mauuaiſe odeur au commencement, ſi ce n'eſt quand il s'y meſle vne matiere eſtrangere, outre qu'elles viennent plûtoſt d'vne gonorrhée, que d'vne pollution nocturne, parce que cette pollution eſt jointe auec vne imagination & vn deſir de voir ſon mary; mais la gonorrhée eſt tout à fait inuolontaire, & tourmente à chaque moment les malades; & la pollution n'arriue que pen-

dant le ſommeil, & auec vn grand trouble.

Nous auons enfin mis dans noſtre définition, que cette deſcharge des humeurs & de la ſemence, arriue à cauſe de l'impureté de tout le corps, ou de quelque partie remarquable, ou pour la foibleſſe de la matrice & de ſes vaſes. Nous comprenons ſous ces paroles toutes les cauſes les plus prochaines: car quoy qu'il ſemble que Galien ait crû que cette maladie n'a aucun lieu determiné, parce qu'elle peut venir indifferemment de toutes ſortes de parties, comme foye, cerueau, ventricule, rate & ſemblables, dautant que la cacochimie en vient ſur la matrice: Il eſt neantmoins certain que l'origine de ce mal prouient de tout le corps, comme dans les cacochimes, & quelquesfois d'vne partie remarquable qui eſt attaquée; c'eſt pourquoy nous voyons que les Femmes ſujettes à fluxion, attaquées de la rate, & tourmentées de crudités d'eſtomach, tombent le plus ſouuent dans ce mal-heur, neantmoins ſans que les autres parties s'en ſentent: La matrice ſeule eſtant foible cauſe ces fleurs, ou parce qu'elle ne peut repouſſer & cuire la matiere qui eſt deſtinée pour nourrir, comme il arriue dans toutes les autres parties: Les vaſes ſpermatiques peuuent auſſi la meſme choſe à cauſe des deffauts de la ſemence, dont nous auons parlé, quand ils ſont ſurpris de quelque intemperie qui leur eſt particuliere, ou parce qu'ils alterent trop, ou parce qu'ils ne peuuent retenir, & qu'ils ſont trop humides & trop laſches. Les

choſes naturelles peuuent encor les exciter, comme les non-naturelles & contre nature: Pour ce qui eſt des naturelles, elles agiſſent ſelon les temperamens. Les Femmes bilieuſes ou pituiteuſes, qui ont vn ſang d'vne ſubſtance fort tenuë & aqueuſe, fourniſſent aiſément des humidités, qui ſe purgent & vuident par cette partie: Elles agiſſent auſſi ſelon l'aage, car les vieilles, cõme il y a au ſecond de la nature de la Femme, ont le plus ſouuent les fleurs blanches, les ieunes, les iaunes ou tirantes ſur le verd, & meſme la gonorrhée. Il eſt certain, pour ce qui eſt des choſes non-naturelles, que la conſtitution de l'air y peut beaucoup pour exciter ou aider à ces fleurs, comme quand l'Aquilon ſouffle, en refroidiſſant & reſſerrant les corps pituiteux, quand l'Auſter ou vent du midy regne en relaſchant, quand il eſt trop chaud en attenuant & fondant les humeurs, & ainſi du reſte. On eſcrit pour ce ſujet que les Femmes qui ſont proches le palus Meotide, & le fleuue Faſſo, ſont touſiours attaquées de cette maladie. Si auec toutes ces cauſes on y joint encor la débauche de vin, & de toutes ſortes de viandes, l'oiſiueté & la pareſſe, il ne faut point douter qu'elles ne contribuent beaucoup à amaſſer ces excremens, & à les pouſſer vers les conduits ordinaires de la matrice. La grande chaleur, les veſtemens ſerrez vers les lombes & les reins, les lits de plume trop mollets, les aliments & la boiſſon qui augmentent la ſemence, & irritent la faculté expultrice, comme eſ-

L'Auſter ou vent du midy eſt chaud & humide. Maladiſon le nõme ainſi à cauſe qu'il attire l'eau.

Palus Meotide, ordinairement Mardelle Sabaeche, elle eſt dans la Scythie Faſſo, dite en Latin Phaſis, d'où viennent les Phaiſans.

cailles, touffes, cerueaux & moüelles d'animaux, œufs frais, & autres choſes acres, vin trop fort, choſes ſalées, poivrées, frites & ſemblables. Vn long ſommeil ſur le dos, entreueuës auec ſon mary fort eſloignées, & neantmoins auec la penſée, ou la lecture de Liures qui y pouſſent, & meſme vne entreueuë trop violente, & auec vn homme gaſté, aller ſur vn cheual dur, & ſemblables, qui agitent les reins, aident à faire ſortir la ſemence : Enfin les choſes contre nature ſont beaucoup à produire ou augmenter ces maladies : Car par exemple vne longue fiévre, hydropiſie, & paſle-couleur, les grandes intemperies ou obſtructions des parties, principalement de celles qui ſont dediées à la nutrition, en corrompant la faculté de faire le ſang, & en luy cauſant quelque vice conſiderable, fourniſſent indubitablement vne matiere propre à exciter ces fleurs, & font des fluxions au cerueau, principalement quand la matrice ou ſes vaiſſeaux s'affoibliſſent par quelque accident, comme maladie ou fauſſe couche, ou difficile, & ſemblables, dont vn chacun peut aiſément faire le denombrement. Venons donc au diagnoſtic.

Nous auons deſia donné des ſignes qui les diſtinguent de pluſieurs autres qui leur ſont ſemblables : maintenant pourſuiuons ceux qui leur ſont propres. Quand la malade, ou celles qui ſont proche d'elle, rapporte que la matrice eſt arrouſée de quelques impuretez de mauuaiſe couleur, dont les linges meſme ſont tachés,

& que ces impuretez coulent immediatement deuant ou apres les Mois, pour l'heure vn prudent Medecin doit s'enquerir de tout ce qui le peut faire venir à la connoiſſance particuliere, ſçauoir ſi cette humeur eſt pituiteuſe, bilieuſe ou mélancolique, ſereuſe ou meſlangée. Toutes ces choſes ſe connoiſſent par leurs cauſes, & par leurs effects, comme habitude & temperament de la malade, & particulierement en regardant les linges qui ſont tachés de cette matiere, & ſechés à l'ombre, comme enſeigne Hippocrate, liure 2. des Maladies des Femmes. Si ces fleurs continüent, il ſuruient pluſieurs ſimptomes, car la couleur ſe perd, la force des yeux s'abbat, l'vrine ſe trouble, la triſteſſe les ſaiſit, & elles ſont ſurpriſes d'vn grand dégouſt & foibleſſe d'eſtomac. Si l'humeur eſt trop acre & corrompuë, vne fiévre lente ſuruient ſouuent auec vn poulx foible & prompt, & ces parties de la matrice s'enflamment, & quelquesfois ſe rongent: Mais ſi l'humeur eſt pituiteuſe, & abbreue la matrice & ſes ligaments, elle la rend ſi laſche, qu'elle tombe ſouuent & ſe renuerſe. Il faudra rechercher de cette maniere de quel lieu cette matiere vient: car ſi tout le corps s'enfle & deuient mollaſſe, auec tenſion & plenitude des veines qui cauſent ces laſſitudes, dõt Hippocrate parle tant, on pourra conjecturer que ces fleurs viennent de tout le corps, comme Galien montre par vn long diſcours dans l'exemple de la Femme de Boece, Conſul Romain. Les ſymptomes qui ſont particuliers à

chaque partie, nous feront voir si c'est du foye, du ventricule, du cerueau, ou de quelqu'autre viscere ; par exemple la douleur vers l'hypocondre droit, chaleur ou tumeur sensible, auec quelques exctemens bilieux meslez parmy ces fleurs, nous montreront que le foye est mal disposé. S'il paroist quelque chose au costé gauche, auec meslange d'vn suc fœculent & noir, nous connoistrons par là que la rate est attaquee, si on manque d'appetit, qu'on ayt des rapports aigres, des degousts, & que l'estomach soit oppressé auec vne abondance de pituite, laquelle estant vuidée, toutes ces miseres cessent, ou enfin diminuent, on ne peut douter que ces crudités viennent du ventricule. Quand on sent des pesanteurs de testes, des douleurs de lombes & de dos, comme en passant auec vne suppression de ce qui doit sortir par le nés ou par la bouche ; ce qui cessant, il faudra s'attacher à la mattice, comme estant malade par soy-mesme, principalement quand il s'y rencontre des symptomes assez rudes, qui viennent des causes dont nous auons parlé.

Dans le diagnostic de la gonorrhée, on ne doit pas moins demander quelles sont les conditions & la nature de l'excrement, s'il est blanc, en petite quantité, & vn peu espais, sortant sans plaisir ny agitation de corps, neantmoins auec vne douleur de lombes qui precede, nous pourrons iuger que c'est vne espece de gonorrhée ordinaire qui est arriuée par les causes manifestes que nous auons rapportées. Mais si

elle ſuit, apres auoir couché auec vn homme gaſté, elle ſera virulente & viendra d'vn commencement de verolle ou de lepre. L'vne & l'autre s'enracinant, ou eſtant negligée, il ſe peut faire qu'elle cauſera vne grãde quantité de matiere, parce que d'autres humeurs ſe meſlent auec le ſang, & que les vaiſſeaux ſpermatiques eſtant intemperez & attaquez de douleur, reçoiuent de tout le corps vne grande abondance de cette fluxion, d'où vient que le corps ſe deſſeiche & conſume. Quand la gonorrhée vient de beaucoup de ſemence, on le voit par vne habitude charnuë, par vn temperament chaud & humide qui eſt propre à faire de la ſemence, principalement ſi les perſonnes ſont dans l'oiſiueté, & s'abſtiennent long-temps dès droits du mariage, & vſent d'vne nourriture qui engendre de la ſemence: la marque eſt que dans cette occaſion, apres s'en eſtre deſchargées, elles ſentent plûtoſt du ſoulagement que de la foibleſſe, principalement au commencement. Si la ſemence eſtant trop coulante ou trop acre en eſt cauſe, celles qui ont precedé, ou qui ſont encor preſentes le marqueront, comme auſſi les effects qui en ſuiuront, ſçauoir ponction & picquotement qui ſe reſſentent dans les parties par où cette matiere ſe purge. Si ces ſymptomes ne s'y rencontrent point, il faudra mettre tout le deffaut ſur l'intemperie & la foibleſſe des vaſes: il arriue neantmoins ſouuent que les reins & les parties des lombes concourent à cette indiſpoſition: c'eſt pour-

quoy on voit ſouuent nager ſur l'vrine de ces malades vne certaine graiſſe ou ſubſtance oleagineuſe qu'on peut bien diſtinguer de la ſemence : Voila pour le diagnoſtic.

Pour ce qui eſt du prognoſtic, on le tirera de ce que nous auons deſia dit de l'eſpece & de la grandeur de cette maladie ; car quoy qu'elle ne ſoit pas tout à fait mortelle dans ſon eſpece, neantmoins on ne la guerit que difficilement quand elle eſt inueterée, parce que la matrice deuient comme vn eſgouſt de tout le corps ; enfin tout le moins qui en puiſſe arriuer, c'eſt la ſterilité, comme Hippocrate a remarqué au quatrieſme des Epidemies, particulierement ſi cette matiere ſe deſcharge par les vaſes du col de la matrice. Si le mal eſt fort violent pour la quantité de la matiere qui ſort, & pour ſa qualité, il ne peut pas ſeulement engendrer des maux de cœur, des cachexies, hydropiſies, foibleſſes, deſſeichemens, & ſemblables, mais auſſi des conuulſions mortelles, ſelon l'Aphoriſme 56. ſection 5. par le moyen de l'inanition qui ſe fait, & du piquotement de cette matiere virulente, comme quelques-vns interpretent, & de la repletion, quand cette matiere, ſi elle eſt retenuë tout d'vn coup, remonte au cerueau, & attaque les nerfs, ſelon qu'il ſemble qu'Hippocrate a voulu remarquer au 2. de la nature des Femmes. Nous pouuons dire la meſme choſe d'vne exceſſiue perte de ſemence, & ſouuent les Femmes en meurent ſi elle eſt trop rebelle, parce que la honte les empeſche de ſe découurir

urir à vn Medecin, & d'vſer des remedes neceſſaires. Si c'eſt vne partie conſiderable & dediée à la coction, qui ſoit la cauſe de cette maladie, elle en eſt bien plus faſcheuſe.

Pour voir laquelle de ces deux maladies eſt la plus rude, ie croy qu'on en peut iuger de cette maniere, que les fleurs blanches ſont les plus obſtinées, particulierement dans les Femmes qui ont deſia de l'aage, & qui y ſont fort ſujettes, parce qu'elles naiſſent d'vne pituite, & du deffaut de la faculté concoctrice; mais que les autres, comme citrines & vertes ou noires, reçoiuent plus promptement gueriſon, ſi on y remedie, à cauſe de la tenuité de l'humeur, & que ſi elles ſortent par la matrice, elles font plus de mal en rongeant & en enflammãt, d'où vne infinité de ſymptomes s'engendrent. Songeons donc maintenant aux moyens de guerir.

Pour ce qui eſt donc de la methode qu'on doit obſeruer dans la cure : il faut premierement auoir eſgard aux cauſes internes & externes, & aux parties affligées qui reçoiuent la matiere qui coule, & à celles qui enuoyent cette meſme matiere : car ſi on regarde les cauſes externes, on doit donner vn regime de viure qui ſoit propre à diſpoſer tellement toutes les autres, qu'elles ne faſſent plus rien à la generation des internes, & à l'auancement de la maladie; mais qu'au contraire, elles leur ſoient ſi ennemies, qu'elles donnent du ſecours à la nature : Pour ce qui regarde les cauſes internes qui ſont dans les humeurs qui pechent en leur

mouuement, quantité & qualités, on doit ordonner des choſes reuulſiues, éuacuantes & alterantes ſelon la nature de l'humeur : Enfin ſi on a eſgard aux parties qui enuoyent, comme le cerueau, l'eſtomach & autres, on ſe doit auſſi propoſer de les reſtablir & de retenir, ou faire reuulſion de la matiere ſur vn autre lieu moins faſcheux à la nature : mais ſi on regarde les parties receuantes, ſçauoir la matrice & ſes vaiſſeaux, on voit fort aiſément qu'on doit deſſeicher ces humiditez ſuperfluës, qu'on doit reſſerrer ces conduits, & fortifier la partie, afin qu'elle ne ſoit pas ſi diſpoſée à receuoir cette fluxion : Ayant ainſi reglé ces choſes, il faut ordonner vne diette.

On choiſira donc vn air qui ſoit pur, ſans eſtre corrompu par les vapeurs qui s'eſleuent des eſtangs, des marais, des vallées, & ſemblables lieux que les malades changeront ſi elles y habitent, parce qu'ils ſont mal ſains, afin de jouyr d'vn païs plus commode, d'vn air plus ſec & plus ſerein. On doit au moins taſcher à corriger le vice qui eſt dans celuy qu'elles reſpirent tous les iours, particulierement s'il eſt pluuieux & remply de nuages, ſi le vent du midy ſouffle, ou qu'il faſſe vn froid extréme : qu'on excite toutes les éuacuations, comme de ventre & de la veſſie, car tant plus elles ſont mal reglées, tant plus auſſi ces fleurs s'augmentent : qu'on modere le ſommeil & les veilles, & qu'elles dorment rarement ſur le dos, parce que leurs reins & la region des lombes s'eſ-

chauffant, cette matiere tombe sur ces parties & sur la matrice : qu'elles prennent vn exercice moderé, mais qu'elles vsent souuent de frictiõs des parties d'enhaut, auec des linges iaunes & rudes ; car Galien se glorifie au liure de la Prenotion, d'auoir guery la femme du Consul Boece, en vsant de frictions ; il n'vsoit pas seulement de ces linges, mais il frottoit mesme auec du miel crud, ou mediocrement crud, pour faire vne plus grande dissipation de ces humeurs pituiteuses dont tout son corps estoit remply. Nous pouuons nous seruir, au lieu de miel, de sachets pleins de sable fort menu & vn peu chaud, ou de farine de febves & d'orge, auec vn peu de senegré ; qu'elles ne voyent point aussi leurs maris si elles peuuent, de peur d'esmouuoir encor dauantage les humeurs, & de les attirer vers la matrice qu'on eschauffe-roit & eslargiroit par ce moyen ; enfin qu'elles éuitent & fuyent toutes sortes de passions qui peuuent faire la mesme chose, comme la colere, la tristesse, la ialousie qui les tourmente durant toute cette maladie, parce qu'elles ne doutent pas que leurs marys ne les aiment pas beaucoup dans cét estat, c'est pourquoy on doit les consoler sur l'esperance d'vne prompte gueriſon. Pour ce qui est des alimens, il faut vser d'vne grande precaution, parce qu'ils ne peuuent pas seulement nuire dans cette maladie par leurs qualitez, mais mesme qu'ils peuuent se changer en vne humeur qui fait cette matiere, d'où prouient cette fluxion ; c'est

pourquoy il en faut choisir qui soient d'vn bon suc en leur substance, parce que dans cét estat la cacochimie regne tousiours, ou selon leur matiere facile à digerer, parce que la chaleur naturelle est foible & abbatuë, & selon la quantité on en doit donner peu, afin que ny le deffaut de nourriture n'accable point le corps, ou que l'excés ne le détruise pas. La qualité doit estre differente selon la difference des fleurs, qui sont pituiteuses, mélancoliques ou bilieuses, dont les qualités doiuent estre temperées par celles des alimens ; neantmoins Galien approuue tousiours ce qui dessеiche, parce que pour l'ordinaire il y a vne quantité d'vn suc pituiteux & crud. Que ces malades donc fuyent les choses cruës & humides, comme herbes, fruits qui se gastent aisément, & qui ne sont pas meurs, auec tout ce qui est vinaigré, le laictage, legume, poix & boüillons, si ce n'est qu'on les aye espaissis auec du ris & choses semblables : Qu'elles mangent d'ordinaire des viandes rosties, du biscuit où il y ait de l'anis si la pituite abonde trop : Qu'elles vsent pour dessert de dattes, amandes rosties, poires cuites, & semblables : Qu'elles boiuent peu, & que ce soit du vin rouge astringent, auec de l'eau de coriandre ou ferrée. Hippocrate, au second de la nature des Femmes, estime principalement que ces malades aillent coucher sans souper ; ce que i'ay obserué estre aussi fort vtile aux pituiteuses, selon l'Aph. 57. section 7. Le mesme Autheur veut dans le mesme en-

droit qu'elles s'abſtiennent de manger des choſes graſſes & douces, parce qu'elles ſe corrompent aiſément dans les corps cacochimes, & ſe tournent en pituite ; il veut auſſi qu'elles quittent ce qui eſt acre, ſalé, frit & poiuré, parce qu'il augmente les fluxions par ſon acrimonie. On doit donc ordonner differemment ſur ces choſes, ſelon la nature des malades.

Dans la Gonorrhée, il faut éuiter les mouuemens de corps, principalement ceux qui ſe font allant à cheual : il faut que les reins & les lombes ne ſoient point preſſez d'aucune ceinture, & les malades doiuent fuir toutes les penſées qui les pourroient exciter aux plaiſirs de la chair, & à d'autres paſſions qui ſont trop violentes ; qu'elles n'vſent point de vin, ou bien qu'il ſoit aſtringent : Il y en a qui croyent que l'eau ſeule où l'on ait fait boüillir de la ſemence de nymphe, les peut déliurer de ce mal : Qu'elles abandonnent les alimens qui nourriſſent trop, & qui font de la ſemence, ſi ce n'eſt qu'on iuge que la perſonne deſſeichera bien-toſt ; enfin qu'elles ſe ſeruent de medicamens & d'alimens aſtringents, quand on aura pris deſſein d'arreſter tout à fait ce flux. Voila pour la diette de ces deux maladies.

Pour ce qui eſt des remedes, eſtant certain que dans les fleurs blanches la cacochimie pituiteuſe, bilieuſe & mélancolique regne, il ne faut point douter que la purgation eſt bonne, eſtant faite auec des purgatifs propres, eſt neceſſaires, comme il y a dans l'Aph. 36. ſection 5.

pourueu qu'on y meſle touſiours ce qui a la force de reſſerrer & de fortifier, de peur que la matiere ne ſe deſcharge auec trop de violence dans la matrice, & que la partie affligée ne s'affoibliſſe. On fait vne grande queſtion, ſçauoir ſi la ſaignée eſt propre dans ce rencontre; car ſi c'eſt vne cacochimie ſimplement, on ne doit point ſans doute l'attaquer par la ſaignée, & il ne ſuffiroit pas de faire retourner ces mauuaiſes humeurs vers la maſſe du ſang & les grands vaiſſeaux; & enfin on ne doit point affoiblir la nature par la ſaignée, dans vne maladie qui dure ſi long-temps, & qui pour l'ordinaire cauſe vne éniaciation à tout le corps. Satisfaiſons donc à cette difficulté, faiſant vne diſtinction: ſi cette fluxion ou fleurs ne ſont point ſeules, mais qu'elles ayent quelque choſe de meſlé auec vne humeur rougeaſtre, c'eſt à dire le ſang, de ſorte qu'il paroiſſe que quelque portion en ſort de toute la maſſe, pour lors on pourra ſaigner pour faire reuulſion, & vne petite éuacuation: de meſme ſi le foye eſt par trop chaud, & que l'acrimonie d'vne biles'y ſoit jointe, de ſorte qu'elle faſſe inflammation à la matrice, & rende les humeurs diſpoſées à couler, il ne ſera pas encor hors de raiſon, pour donner quelque rafraichiſſement, d'ouurir la veine, mais dans toute autre occaſion; principalement ſi la maladie eſt inueterée, il eſt plus à propos de n'en rien faire, & de ſe ſeruir en ſa place de ligatures & frictions aux parties ſuperieures, & d'appliquer ſouuent les ventouſes

aux eſpaules & au dos, principalement ſi on iuge que la fluxion vienne du cerueau, & dans ce rencontre les veſicatoires, maſticatoires & cauteres appliquez derriere le col ou au bras, ſont fort vtils pour arracher ce qui peut fomenter ce mal.

On doute encor ſi on doit appliquer les cauteres aux cuiſſes, car comme ils attirent toûjours l'humeur du coſté qu'ils ſont, il ſemble qu'eſtant en bas ils augmenteront ce flux qui ſe fait par la matrice : Neantmoins i'ay experimenté qu'ils eſtoient fort bons aux Femmes qui eſtoient toutes remplies de cette matiere ſereuſe, parce qu'ils en diſſipoient la plus grande partie. Vous pourrez donc les appliquer aux cuiſſes meſme, particulierement ſi tous les autres remedes ne vous ont rien fait, & que vous n'ayez pû en venir à bout par leur moyen. Il faudra donc recommencer ſouuent & reglement tous ces remedes purgatifs, afin d'éuacuer peu à peu, & par ſucceſſion de temps, cette cauſe de cacochimie qui ſe forme, & qui s'augmente continuellement ; vous ne taſcherez pas ſeulement de la chaſſer par en bas, mais auſſi par des vômiſſemens, principalement dans celles qui y ſont diſpoſées, & qui ont leur eſtomach plein de l'amas de ces humeurs : Il faut prendre la matiere dont vous voulez purger de ſa propre ſource, car quand la pituite ou les ſeroſitez s'éuacuent par le moyen de la ſemence de carthame, hieble, feüille de ſoldanelle & agaric, racine de mechoacam ; & la

bile, par les mirabolans citrins, la rhubarbe, syrop rosat, petit laict, & mesme quelquesfois de la scammonée, s'il faut y proceder plus fortement en y meslant des roboratifs: La mélancolie par le scné, polipode de chesne, mirabolans indes, syrop de fumeterre, pierre d'azur preparée, confection d'hamech, catholicum, & enfin les syrops magistraux, opiates laxatiues, pilules & electuaires, comme celuy principalement qu'on nomme de citron, & semblables.

Sudorifiques, pour exciter la sueur diuretiques, pour prouoquer l'vrine.

On demande si les sudorifiques & diuretiques peuuent auoir lieu parmy ces purgatifs qu'on prend pour attirer & éuacuer. Il semble qu'Hippocrate est de cette pensée au second liure de la nature des Femmes, où il dit que beaucoup de ces malades se sont gueries par le seul bien-fait de la nature, qui leur a donné des diarrhées d'elle-mesme, & qui les a excitées à vriner & suer, c'est pourquoy vn Medecin doit l'imiter, comme Galien a fait, pour guerir cette Romaine.

Pour ce qui est des sudorifiques, on ne peut pas douter que la plus grande partie des serositez estant vuidée par les pores du cuir, & par l'habitude externe, il ne se fasse vne grande reuulsion & éuacuation de cette matiere qui coule, c'est pourquoy nous trouuons que c'est vn fort bon remede pour ces Femmes, particulierement dans les pituiteuses, qui se seruent trop long-temps d'vne decoction de sasafras gaiac, des estuues & des bains, pour oster par l'habi-

tude la plus grande partie de cette humeur: mais dans les bilieuſes & mélancoliques, il faut agir auec plus de precaution, de peur d'aigrir dauantage ces humeurs,& les rendre plus acres; & partant s'il faut les exciter à ſuer, il faudra vſer d'vne decoction d'eſquine ou ſaſerpareille, auec ce qui tempere & adoucit la furie de cette matiere, ou enfin on doit leur ordonner le bain d'eau tiede & douce, pour y exciter vne ſueur douce & petite, car elles pourront par ce moyen, ſans aucun danger, receuoir du ſoulagement.

Pour ce qui regarde les diuretiques, on peut former ſur leur ſujet vn plus grand doute; car tout ce qui prouoque l'vrine, eſt pour l'ordinaire chaud & d'vne ſubſtance tenuë, par qui ces choſes n'ont pas ce ſeul effect, mais auſſi excitent les mois, comme il y a au huictieſme liure de la faculté des ſimples Medicamens, ou Galien parle du cabaret, perſil, ache, & ſemblables, qui ſont pour l'vrine & pour les ordinaires; c'eſt pourquoy ie ne croy pas qu'il ſoit à propos d'ordonner des diuretiques, qui en meſme temps augmenteroient les fleurs; car ce n'eſt pas la meſme raiſon pour les ſudorifiques & les diuretiques, dans ce mouuement de la nature, & dans celuy de l'art, parce que celuy de la nature eſt volontaire, & ſe fait par la chaleur naturelle, & la force de la faculté qui pouſſe les ſeroſités dehors, & dans les conduits des reins,mais les medicamẽs ou l'art,ne le peuuent faire qu'en eſchauffant & attenüant, c'eſt

pourquoy ce flux d'humeurs ne tourne pas plûtoſt vers les reins que vers la matrice : Que faut-il donc conclure ſur cette affaire ? Nous diſons que ces medicamens diuretiques prouoquent premierement l'vrine , & ſecondement & par accident les mois : partant apres auoir bien purgé le corps , on peut eſperer plus de bien que de mal ; deplus , les reins attirent touſiours à ſoy cette matiere , & la matrice ne fait que la receuoir ; c'eſt pourquoy on peut croire que la plus grande partie de ces humiditéſ s'écoulera auec l'vrine , pourueu que , ſelon qu'Auicenne remarque fort doctement, la matrice ne ſoit pas trop affoiblie ou attaquée d'vlceres: On doit donc agir auec grande prudence, pour ce qui eſt des diuretiques , & comme en craignant touſiours de faire plus de mal aux malades. Le corps eſtant ainſi preparé , & la matiere eſtant en partie éuacuée ou détournée , il ne faudra pas oublier ce qui fortifie & reſſerre , dont nous en auons aſſez donné d'exemples au Chapitre precedent. On peut donc auec toute ſeureté ordonner de vieille theriaque aux perſonnes pituiteuſes , principalement en Hyuer : elle ſe prend ſeule ou auec la conſerue d'abſinthe & de roſes , y adjoûtant meſme vn peu de ſemence de cineraria, de preſſure de chevreau , ou de terre ſigillée.

Quelques-vns font diſſoudre de la preſſure de liévre ou de chevreau ℈ i. dans ℥ iiii. de feüille de cheſne, dont ils en donnent le matin pendant ſix ou ſept iours hors le temps des purgations,

ou quand elles ſont preſtes à couler. On loüe encor la conſerue de berberis & de roſes priſe quelque temps auec quelques grains de maſtix: Nos Practiciens neantmoins, parmy tous ces remedes, font plus d'eſtat du laict où il y ait de l'acier, dont on ſe ſert durant quarante iours, & dont on prend iuſqu'à ʒ iiii. ou 5. dans leſquelles on peut adjoûter ſur la fin, de terre, de lemnos, bol armene, ou ſucre roſat quelques ʒ. En meſme temps on doit faire des fomentations, ſuffumigations, onctions, emplaſtres & peſſaires aſtringents, dont on peut prendre des formules dans ce que nous auons dit. Il ne ſera pas mauuais, pour fortifier la matrice, d'appliquer de la therique auec vn peu de preſſure, en façon de gland, ou vn mirabolan confit dans du ſucre, ou bien ce peſſaire que nous auons rapporté d'Ætius, qui ſe fait auec de la laine, ou du cotton trempé dans quelque ius aſtringent pour mettre dans la partie, & on le change ſouuent. Nous pouuons encor fomenter la partie d'vne decoction d'eſpinards, & faire des injections de ces choſes.

Pour ce qui eſt de la Gonorrhée, nous allons dire quelque choſe ſur ce ſujet, & en peu de paroles, parce qu'elle eſt fort ſemblable à celle qui arriue aux hommes, dont nous auons traité aſſez au long dans la groſſe verolle. Diſons donc ſuccinctement qu'outre ce regime de viure que nous auons propoſé, parce que cette maladie vient d'vne abondance de ſemence, ou parce qu'elle eſt accompagnée d'vne grande

plenitude, d'vne tenſion de veines, ou inflammation de quelque partie, il faut ſaigner du bras pour diminuer cette quantité d'humeurs, & faire reuulſion ; car autrement il faut aller au pied, particulierement ſi on a quelque ſoupçon qu'il puiſſe y auoir quelque malignité de verolle, que nous craindrions de faire retourner en haut par le moyen de cette ſaignée du bras. Si la ſuppreſſion des Mois ſuruient auec la Gonorrhée, comme il arriue quelquefois, il faudra pour le moins faire éuacuer cette cacochimie, & temperer l'actiuité des humeurs ; c'eſt pourquoy i'ay couſtume d'ordonner vne purgation auec de la caſſe, des mirabolans citrins, infuſez dans du petit laict auec du ſyrop de roſes paſles, par apres de therebentine bien lauée dans de l'eau de chiendent & de roſes ; j'y adjoûte vn peu de rhubarbe pulueriſée, ou autant de regliſſe, ce que nous faiſons pluſieurs fois, ſelon que nous voyons qu'il eſt de beſoin, & puis tout d'vn coup je tempere l'acrimonie des humeurs auec des juilleps refrigeratifs & lenitifs, ou auec celuy de prunes, de violiers & de nymphe, de pourpier & d'oſeille, y adjoûtant de la poudre de diatragant froid ; ou ſi vous l'aimez mieux, vous pourrez faire vne émulſion auec des amandes douces, des ſemences froides, ſemences de laictuë & pauot, battuës & arrouſées d'eau de regliſſe ou d'orge, auec vn peu de ſucre, dont la malade prendra ſoir & matin. Si la malignité eſt trop grande, & la corruption trop forte, ſi bien qu'on iuge qu'il faut deterger

la decoction d'orge ou de febves noires auec du syrop de capillaires pris durant quelques iours à l'heure qu'elle ira coucher, sera bonne. Apres ces remedes, il faut en venir aux astringents & desiccatifs, le principal est l'eau seconde de saserpareille, & sa pourdre prise soir & matin auec vn peu de syrop de limons ou de conserue de roses iusqu'a ʒ i. les autres aiment mieux des electuaires, des poudres, des syrops, & plusieurs autres choses, selon le temps & le païs. L'opiate suiuante peut estre principalement estimée.

℞ Conserue de vieilles roses & racines de symphite ʒ ii. conserue de fleurs de nymphe ℥ ß, semence de pauot blanc, terre, sigillée & grains de chermis, ana ʒ i. semence d'agnus, castus, nymphe, & camphre, ana ϑ ß, auec du syrop de myrte faite vne opiate, dont la malade prendra soir & matin, beuuant aprés vn peu de la decoction que nous venons de décrire; & mesme si on a crainte qu'vne Femme ait eu affaire auec vn homme gasté, vous y adjoûterés vn peu de cette opiate dont nous auons parlé, qui est faite auec de la raclure de gaiac: il ne faut pas oublier les choses qui sont pour le dehors, comme onctions auec du laict, ou les emulsions que nous auons décrittes, quand l'acrimonie & la chaleur sont grandes. Vous vserés de deterssifs, comme d'vne decoction d'orge & miel rosat, s'il y a beaucoup d'ordures & de roboratifs, & desiccatifs, si vous voulés arrester, comme decoction de vulneraire, où vous aurez fait cuire des feüilles de plantin

auec des roſes ſeiches & racines de ſymphite. Frottez encor par le dehors les reins & lombes auec le cerat de Gal ; de ſantal & de roſes diſſous dans vn peu de vinaigre ; des lames de plomb bien percées ſont fort vtiles pour porter, eſtant frottées de camphre ou d'huile de ſemence iuſquiame ; il faut encor faire des fomentations pour temperer, fortifier & deſſeicher. Si la maladie ne quitte point pour tous ces remedes, qu'elle ſe ſerue d'vne decoction ſudorifique faite de racine de ſaſerpareille & de gaiac : pour lors il faut nourrir auec de bons alimens de peur que le corps ne ſe deſſeiche. Que cecy ſuffiſe pour la Gonorrhée, & les fleurs blanches.

## CHAPITRE V.

*De la mélancolie & de la fureur de la Matrice.*

PLuſieurs ſortes de maladies & de ſymptomes, peuuent venir de la retention de la ſemence ou des ordinaires ; mais il y en a deux principalement qui ſe font paroiſtre auec plus de violence, ſçauoir la fureur & la ſuffocation de matrice : pour ce qui eſt de la fureur, ce n'eſt autre choſe qu'vne erreur de la faculté imaginatrice, qui s'attache trop fort au deſir d'vn mary, à cauſe qu'vne ſemence qui s'eſt retenuë dans la matrice, & qui l'a enflammée, s'y eſt auſſi corrompuë. Nous diſons que c'eſt vne erreur de la faculté imaginatrice, parce que

dans cette maladie il y a touſiours, ou au moins par interualles quelque delire, lequel vient ſans fiévre, & partant ſe doit plûtoſt rapporter à la manie ou mélancolie, qu'à la phreneſie : car ſi ce delire eſt auec crainte, triſteſſe, chagrin & honte, il approche d'auantage de la mélancolie ; mais ſi c'eſt auec fureur & diſcours impudiques, on peut dire que c'eſt vne ſorte de manie : il eſt donc quelquesfois aſſez doux & ſupportable, & quelquesfois brutal & funeſte, puis qu'on rapporte que les filles de Mileto, pour n'auoir oſé ſe découurir ſe pendirent, & que celles de Lyon ſe ietterent en foule dans la riuiere ; ce qu'Hyppocrate meſme a remarqué au Liure des Maladies des Filles. La nature de la Femme, dit-il, eſt beaucoup plus infirme & foible que celle de l'homme ; ſi les Filles eſtant preſtes à marier ne ſont point reglées, cette matiere retourne au cœur & au diaphragme, ce qui engendre des maux de cœur, & enfin le delire, & par conſequent cette ſuffocation les pouſſe à s'eſtrangler & à ſouhaitter la mort comme vn bien : Ces paroles nous enſeignent que les Femmes y ſont plus ſujettes, & les Filles qui ſont en bon point, & dans la fleur de leur aage, lors que leurs ordinaires ſont preſtes à couler, & qui neantmoins ſont retenuës pour quelque ſujet. Nous pouuons y adjoûter les ieunes veufues qui gardent leur foy aux morts, meſme ou les mariées qui ſont ſteriles, & ſans le fruit de leur mariage, qui ne peuuent deſemplir leurs vaiſſeaux, ou pour la laſcheté

de leur mary, ou pour le peu d'amour qu'elles luy portent, quoy qu'il ſemble qu'Hippocrate veüille que la ſeule retention des mois en ſoit la cauſe ; neantmoins il ne faut pas croire qu'elle le puiſſe toute ſeule, mais qu'elle y concourt ſeulement auec la ſemence qui s'eſt arreſtée, puis que celles qui ne ſont que déreglées deuiennent froides, languiſſantes, & comme laſches pour l'action ; & meſme i'ay obſerué que pluſieurs bien reglées ſont tombées dans ce malheur : Lors que ces deux ſymptomes ſe rencontrent enſemble, il ne faut pas douter que cette fureur ne deuienne plus violente & plus cruelle, & telle qu'Hippocrate nous la vient de dépeindre : Nous auons donc encor mis que cette erreur s'attachoit ſous vn grand deſir d'vn mary, afin de la diſtinguer de toute autre violente paſſion qui attaque les Femmes, comme de la manie ou de la mélancolie, qui ne prennent pas leur origine de la matrice, & de cette matiere qui s'y eſt retenuë, dont la corruption & les fumées ſurprennent non ſeulement la matrice, mais meſme le cœur & le cerueau par la communication de ces vapeurs, comme dans l'affection hypocondriaque, d'où viennent ces phantaiſies & folies que la femme conçoit pour vn homme. Nous auons donc fort bien dit que cette fureur vient de la corruption de la ſemence qui s'eſt retenuë dans l'vterus, & qui luy a cauſé inflammation: Nous auons montré par ces paroles la partie qui eſt premierement attaquée, la cauſe principale & prochaine,

prochaine, & l'eſpece de la maladie ; car la matrice eſt la partie attaquée auec les teſticules & les vaiſſeaux ſpermatiques, où vne quantité de ſemence s'eſtant arreſtée & corrompuë, excite inflammation dans ces parties, & meſme vne ſorte de pourriture, dont des fumées malignes ſortant, font que le cœur & le cerueau ſe ſentent ſurpris par conſentement, parce que les eſprits vitaux & animaux ſont corrompus, ſi ce n'eſt qu'vne ſimple alteration qu'ils cauſent à ces parties, les accés des ſymptomes qui en prouiennent, ne retournent que de temps en temps, mais ſi l'intemperie eſt grande le mal qu'elles ſouffroient par le moyen d'vne autre partie, elles le ſouffrent pour l'heure d'elles meſmes. Quelqu'vn peut-eſtre nous objectera qu'il vient ſouuent des inflammations, des tumeurs contre nature, des vlceres & corruptions fort puantes dans la matrice, ſans que neantmoins cette fureur paroiſſe, & meſme dans la ſuffocation, les mois & la ſemence, comme nous verrons au Chapitre ſuiuant, ſe corrompent, & cette demangeaiſon & deſir de mary auec delire, ne ſe void point; au contraire il y a vne certaine laſcheté & abbattement auec la priuation de tous les ſens. Nous répondons à cette objection, que les inflammations ſimples & tumeurs contre nature, qui ne viennent que du ſang ſeulement, qui eſt meſlé auec d'autres humeurs, ne ſuffit pas pour cauſer ce delire & phantaiſies pour le mariage, parce que cét éguillon ne s'y rencontre pas pour for-

mer ces objets & imaginations d'amour, comme il arriue aux hommes & aux femmes qui ſont dans vne parfaite ſanté, que ces phantaiſies ſe preſentent à leur eſprit pendant qu'ils dorment, parce qu'il y a beaucoup de ſemence amaſſée dans les teſticules. Ces corruptions de ſang donc, & ces inflammations de matrice, peuuent bien cauſer vne grande fiévre ſymptomatique, qui n'eſt iamais dans cette maladie, dont nous traitons, ſi elle eſt ſimple; elles peuuent meſme engendrer vne phreneſie qui ne s'attache point à cette penſée d'amour, qui eſt propre à la fureur; mais à toute autre, comme dans toute ſorte de fiévre. Pour les vlceres, ils peuuent bien cauſer ces demangeaiſons & ces peines, mais ſans aucun deſir, s'ils ne font pas diſſiper leurs mauuaiſes vapeurs par en bas: I'auoüe que dans la ſuffocation de matrice la ſemence & les mois ſe corrompent quelquefois; mais ils ne s'échauffent point, au contraire ils ſe refroidiſſent; d'où vient que quoy qu'ils enuoyent des vapeurs au cerueau & au cœur, ils produiſent des ſymptomes tout contraires à cauſe de cette qualité qui eſt toute manifeſte, & à cauſe d'vn certain degré de corruption & proprieté qu'on ne peut expliquer. On peut prendre les cauſes de cette fureur & mélancolie de la matrice, de ce que nous auons dit touchant les choſes naturelles, non-naturelles & contre nature; car vn bon temperament ſanguin & bien temperé ou trop chaud, comme dans les noires, la fleur de

l'aage, & qui eſt vigoureux, comme celuy des Filles, particulierement, ſelon que nous auons rapporté d'Hippocrate quand leurs mois commençent à couler, qu'Ariſtote conſeille pour ce ſujet dans l'hiſtoire des Animaux de bien conſeruer, comme auſſi vne nature des veufues, qui ſont addonnées aux plaiſirs, & des Femmes ſteriles, eſt fort diſpoſée à receuoir cette indiſpoſition, toutes les choſes externes qui peuuent engendrer de la ſemence, la retenir dans ſes vaiſſeaux, l'échauffer ou la corrompre, font beaucoup à l'auancement de ce mal; c'eſt pourquoy cette maladie eſt fort ordinaire dans les païs qui ioüiſſent d'vn air temperé ou trop chaud, comme Strabon & Herodote rapportent de l'Egypte: l'air qui eſt fort froid n'y peut pas moins pour le plus ſouuent, particulierement dans les perſonnes qui n'y ſont pas accouſtumées, parce qu'il reſſerre tout d'vn coup & repouſſe au dedans, en eſtreciſſant les vaſes. La rage des chiens le fait bien paroiſtre, elle ne s'irrite pas moins par la rigueur du froid que par l'extréme chaleur de la canicule. Les Femmes donc ſont fort ſujettes à cette miſere, parce qu'elles viuent delicatement, ont des habits de ſoye, portent de l'ambre, du muſc, & de la ciuette, dorment ſur des lits de plume, prennent toutes ſortes de diuertiſſemens, comme bals, cajolleries de ieunes gens, lecture de liures impudiques, oiſiueté, quietude d'eſprit trop grande, & meſme de mets trop delicats, chauds & aſſaiſſonnez differemment. Si

auec toutes ces delicateſſes les éuacuations ordinaires diminüent, ſi les perſonnes ſont fruſtrées d'vn mary qu'elles ont tant deſiré, ſi la triſteſſe ou la ialouſie les accable, il ne ſe peut preſque pas faire qu'elles ne deuiennent d'abord mélancoliques, ce qui fait qu'elles amaſſent encor plus d'humeurs, & enfin qu'elles ne tombent tout à fait dans la manie & dans la fureur, ſi ces humeurs s'échauffent exceſſiuement. Si les cauſes contre nature ſe font de la partie, comme fiéures, inflammation des parties, principalement de la matrice, & ſes obſtructions, ou des vaſes ſpermatiques, la choſe ſera encor bien plus facile: On peut encor dire qu'il y a de certaines choſes qui y concourent beaucoup, comme l'hypocras où on ait fait diſſoudre vn peu de borax, & d'autres Femmes ſont punies par cette maladie pour auoir frotté d'huiles chaudes ou meſlées auec du muſc & du Pyrethre, la partie de leur mary, afin d'en tirer plus de plaiſir. Voila pour les cauſes.

Le diagnoſtic dans cette maladie eſt fort manifeſte à cauſe de ſa violence: d'abord les Femmes deuiennent triſtes & penſiues, mais neantmoins auec de certaines œillades qui font paroiſtre l'amour, vne certaine rougeur dans le viſage qui s'augmente par interualles, particulierement lors qu'on parle d'amour, à cette parole la reſpiration & le poulx changent par la ſympathie du cœur, c'eſt pourquoy Galien ſe vante d'auoir connu par le poulx des Femmes leurs paſſions, non pas pource qu'elles

ayent quelque poulx particulier, mais parce que ces passionnées, ou plûtost folles, changent de mouuement de cœur, qui est le principe du poulx, soit par colere, tristesse, ioye, chagrin, & semblables, dont les Femmes sont fort agitées, quand on leur represente ces objets si desirés, ou quand on les fait reuenir dans leur memoire. La peau peu à peu deuient passe, l'habitude maigre, l'vrine acre & pleine de graisse, lors qu'elle commence à se fondre dans les parties prochaines, les excremens du ventre sont en petite quantité & dures, ces marques restantes toûjours, le mal augmente, les malades commençent à quereller sans raison, & à pleurer, & en mesme temps à s'éclatter de rire, à parler confusément, & imprudemment, si bien que vous ne pouuez comprendre ce qu'elles veulent dire. Elles reuiennent aprés à elles iusqu'à ce qu'vn autre accez les reprenne. Quelques Femmes estant dans cette fureur ne desirent pas seulement d'auoir vn homme; mais mesme elles le vont chercher & accompagnent celuy quelles aiment, quittant parens, amis, enfants, & propre mary; comme les Autheurs rapportent d'vne Medée, d'vne Ariadne, & semblables, soit que cela arriue par le trouble du corps, ou par celuy de l'esprit mesme, ou de tous les deux ensemble: d'autres dans cette fureur, & cette folie se prostitüent à tous venants, & quelquesfois sont si transportées qu'elles ne reuiennent iamais en leur bon sens, ou à tout le moins y sont sujet-

tes au Printemps, & dans l'Automne tous les ans. A peine peut-on apprendre de ces Femmes, quand meſme elles ſont dans leur interualle, parce que la honte les retient, qui eſt la partie premierement attaquée, ou ſecondement qui eſt l'effet, ou l'intemperie, ou l'obſtruction qui en a donné le commencement, & qui ſont les cauſes : Neantmoins, ſi vn Medecin eſt habile homme il pourra en auoir la connoiſſance par les ſignes ordinaires : car ſi en meſme temps les mois ſont retenus, ou qu'ils ne gardent pas leur regle, ou qu'ils ayent vne mauuaiſe qualité, on pourra bien ſe douter qu'il y a obſtruction dans les vaiſſeaux de la matrice, & on peut encor dire qu'vne intemperie trop chaude s'y eſt iointe. Si neantmoins les ordinaires vont comme il faut, & que cette fureur dure, il ſera facile de iuger qu'elle vient d'vne grande acrimonie, & d'vne extréme chaleur de ſemence qui eſt en trop grande quantité dans ce lieu & qui ſe bouche luy-meſme le paſſage. Voila pour le diagnoſtic.

Pour ce qui eſt du prognoſtic on ne doit point negliger cette maladie comme eſtant fort vilaine, & meſme deshonorable aux familles: car ſi on n'y remedie d'heure, cette fureur brutale a coûtume de ſuruenir, & meſme la mort, par le moyen des cauſes internes, comme d'vne grande oppreſſion de cœur, & du diaphragme qui fait quelquefois tomber ces malades en ſyncope, & auſſi par la violence qu'elles ſe font, comme quand elles ſe iettent dans des

puits ou s'eſtranglent. Il y a ſujet d'eſperer quand les interualles ſont éloignez les vns des autres, ou quand le corps aprés s'eſtre émacié ſe remet en ſon embonpoint, & que le diſcours ou d'amour ou de mariage ne les agite plus ſi fort, ni ne les trouble pas ſi ſenſiblement.

Parlons donc maintenant des remedes, premierement pour la cure de cette maladie, il faut ſi bien régler toutes les cauſes externes par vn bon regime de viure, qu'elles ſoient entierement oppoſées à toutes celles qui ont commencé, ou augmenté cette maladie. Il faut donc choiſir vn air paſſablement froid, il faut lauer les cuiſſes auec vne decoction d'herbes rafraichiſſantes, ou que les malades les mettent ſouuent dans de l'eau froide: car c'eſt la coûtume de la pluſpart du monde d'enfermer ces perſonnes ſi tranſportées, & ſi addonnées à leurs plaiſirs, dans des cages de fer, pour les plonger ſouuent dans la riuiere; qui les guerit quelquesfois, & leur rend l'eſprit. Qu'on les détourne de tout diſcours, lecture, & regard qui touchent leur paſſion, qu'on les faſſe ieûner & prier, & vſer d'alimens qui peuuent adoucir cette ardeur, comme laictuë, endiue, pourpier, & ſemblables; d'herbes cruës confites dans vn peu de vinaigre & de ſel, de melons, courges, pommes vn peu aigres, eau froide, pain de ſon qui eſt fort propre pour leur laſcher le ventre. Qu'on leur ordonne auſſi le verius, le ius de limons, d'oranges, grenades, cappes, oliues, & ſemblables alimens qui

nourriſſent peu, & ont la vertu de rafraichir, inciſer doucement, & de reſiſter à la corruption des humeurs. On les doit occuper, ſi on peut, au ménage, & à quelque trauail, & les parents meſme doiuent non ſeulement les reprendre de paroles & menaces; mais auſſi ſi elles ſont trop folles, les frapper, & leur faire quelque honte, qui fit ſelon Plutarque reuenir les Mileſiennes. Qu'on prouoque toutes les éuacuations ordinaires, & artificielles dont nous parlerons. Pour ce qui eſt du ſommeil, quand il leur reſte encor quelque eſprit, & qu'elles ne ſont attaquées que par interualle, on peut le leur permettre auec moderation, neantmoins elles doiuent plus veillet pour diſſiper ces vapeurs qui ſont renfermées au dedans par le ſommeil; mais quand elles ſont tout à fait folles, il n'y a rien meilleur que de les faire bien dormir, pour rendre leur eſprit plus paiſible, & retenir ces mauuais mouuemens des humeurs. Si vous ne pouuez abbattre ces ſaillies de la chair par tous ces moiens, ou qu'aumoins vous ne craigniez dés le commencement qu'elles ne tombent dans vn vn pire eſtat; il faudra ſonger de bonne heure à les marier à vn homme qu'on iugera pouuoir auoir aſſez de force pour les aſſouuir, & faire ſortir cette matiere, laquelle eſtant ſortie, il eſt arriué ſouuent qu'elles ont recouuert leur ſanté. Si on n'en vient encor à bout, à cauſe de la violence & de la longueur de la maladie, il faudra en venir aux remedes ſuiuants; S'il y a plethore,

à cauſe de leur temperament qui eſt ſanguin, il faut l'oſter par le moyen de la ſaignée du bras faite deux & trois fois, ſelon qu'on le trouuera bon, parce qu'elle fera reuulſion des parties inferieures : Si le ſang n'abonde que par la ſuppreſſion des mois, on doit encor ſaigner du pied pour exciter le mouuement naturel des humeurs : S'il ſemble que le ſang ſe tourne du coſté du ſiege & des hemorrhoïdes, ce qui paroiſtra par leur tumeur & rougeur, ouurez-les en y appliquant les ſangſuës, pour faire ſortir ce ſang, qui n'eſt que corruption. Ordonnez des choſes qui faſſent éuacuer, qui preparent & alterent tout le corps & les humeurs à cauſe de la cacochimie, qui d'ordinaire eſt de mélancolie & de bile noire. D'abord donc purgez auec des medicamens doux, comme ſyrop de fumeterre, auec vne decoction de polipode de cheſne & de ſené, de bols auec le catholicon & diaſcenna, ou vn peu de confection hamech. Dans la ſuite le corps eſtant preparé auec les humeurs, les conduits eſtant débouchez, il faut agir plus hardiment auec vne nourriture & des bains humectans, pour pouuoir faire ſortir cette humeur ſi rebelle. Hippocrate ne trouue rien de meilleur pour ce ſujet que l'hellebore preparé, ſçauoir vne potion du noir, ſi on en peut auoir de veritable. La doſe & façon de le preparer ſont diuerſes, ſelon la nature de la malade & de la maladie. Les Anciens loüoient fort dix ou douze grains de pierre d'azur, auec vn peu de conſerue de roſes. Les Nouueaux

eſtiment cinq ou ſix grains d'antimoine preparé & infuſé dans vne eau cordiale auec des poudres d'ambre & diamargariton. On doit encor preparer & alterer les humeurs, non ſeulement par vn bain au logis ſouuent reïteré, ou dans la riuiere ſi c'eſt l'Eſté, mais meſme des decoctions & juilleps rafraichiſſans & mediocremens aperitifs : Le ſyrop fait de jus de pommes & de bourroches, auec vn peu d'eau, eſt fort propre. On en pourra donner ʒ ii. ou iii. diſſoutes dans de l'eau de fontaine ou de nymphe, de meſme le petit laict de chevre bien eſpuré & rafraichy à l'air : Vous ferez tremper des feüilles de cichorée ou de fumeterre, ou enfin leur jus, qu'on diſſoudra dedans, pour en donner le matin & l'aprés midy. Enfin tout ce qu'on ordonne pour la manie & la mélancolie, eſt propre dans ce rencontre : Si vous meſlez auec ces medicamens du veritable camphre, ce ſera la vraye antidote pour venir à bout de cette indiſpoſition. Quand les forces ſont abbatuës par la longueur du mal, on pourra donner vn peu de confection d'alchermes auec la conſerue de bourroche, ou juillep Alexandrin pour fortifier. Apres auoir eu égard aux cauſes antecedentes qui ſont dans les humeurs, & à tout le corps, il ne faudra pas negliger le cœur & le cerueau en particulier, parce qu'ils ſont fort ſurpris par ſimpathie, à cauſe des fumées & vapeurs qui s'eſleuent en haut, qu'il faudra pour ce ſujet faire deſcendre auec de rudes frictions & ligatures, auec les ventouſes appli-

quées ſouuent ſur les cuiſſes & les aines, & auec des cliſteres & ſuppoſitoires ſi elles veulent s'en ſeruir, mais qui neantmoins n'eſchaufferont point de peur d'émouuoir cette matiere. Il faudra par apres fortifier ces deux viſceres par des epithemes ſolides & liquides, y adjoûtant toûjours vn peu de camphre. Ces choſes eſtant faites, il faudra aller à la cauſe conjointe, ſçauoir cette ſemence retenuë & corrompuë & à la matrice, & les vaſes ſpermatiques qui ſont attaquez d'vne grande chaleur. Si ces malades, pour la condition de vie qu'elles ont embraſſée, ne peuuent auoir de marys, faites des peſſaires pour attirer cette matiere auec les feüilles de mercuriale broyées, de la mirrhe & poudre d'ariſtoloche: D'autres en font auec du leuain, vn peu de poudre de colochinte, & d'huile de ſureau qu'on doit appliquer, les ayant liez d'vn fil pour les retirer plus aiſément, & pendant qu'elles ſont au bain, de peur qu'ils n'eſchauffent trop; Apres donc vne heure ou heure & demie, faites vne injection dans la matrice, qui pourroit eſtre eſchauffée, auec du petit laict, decoction d'orge, auec vn peu de jus de ioubarde ou de ciguë qu'on loüe fort pour ce ſujet, faites des onctions auec l'onguent roſat, ou blanc diſſous dans du jus de morelle, iuſquiame, ou eau de nymphe auec vn peu de camphre; en vn mot ſi le mal ne peut eſtre en aucune façon ſurmonté, appliquez les cauteres, car il n'y a rien de ſi ſouuerain dans toutes les maladies qui viennent de mélancolie, que de faire éuacuer

par leur moyen cette matiere : s'il ſuruient des tumeurs & obſtructions de rate, comme il arriue ſouuent, on doit y remedier de bonne heure, parce qu'elles fomentent cette indiſpoſition. Voila pour la fureur de la matrice : Maintenant parlons de la ſuffocation.

## CHAPITRE VI.

### *De la ſuffocation de Matrice.*

Hiſteriques, malades de la matrice,

NOvs traitons dans ce Chapitre d'vn ſymptome des plus rudes & des plus ordinaires, on le nomme ſuffocation de matrice, ou plûtoſt des Femmes, prouenante de la matrice, comme parle Pline ; celles qui y ſont ſujettes s'appellent hiſteriques : Cette maladie n'eſt autre choſe que la reſpiration offenſée par le refroidiſſement de tout le corps & de la matrice, cauſé par vne matiere maligne, qui eſt dans ſes vaſes ou ſa cauité, les fumées de cette matiere froide attaquent par interualle le cœur & le cerueau. Nous eſtabliſſons la définition ſur la reſpiration offenſée, ſçauoir ou tout à fait perduë ou diminuée, parce que c'eſt le principal & le plus remarquable ſymptome qui ſe rencontre dans cette indiſpoſition. Comme Galien cherche les differences de l'apoplexie par celles de la reſpiration, quoy que ce ſoit vne maladie du cerueau ; car dans cette ſuffocation cette faculté eſt quelquefois tellement perduë,

que pluſieurs, ſelon Galien, ont eſté laiſſées pour mortes, & portées au lieu où on rend les derniers deuoirs aux deffuncts : Car comme il y a trois cauſes de la reſpiration, comme du poulx, ſçauoir la diſpoſition des inſtrumens, la faculté & l'vſage, elles paroiſſent toutes trois offenſées dans ce mal-heureux accident ; car parce que tout le corps & la matrice ſont infiniment refroidis, la cauſe ou l'vſage de la reſpiration ſe perd, dautant qu'il ſemble qu'elle eſt inutile, le cœur & les eſprits eſtant beaucoup refroidis, & partant n'en ayant plus beſoin, puiſque c'eſt pour rafraichir & temperer leur chaleur : Il n'eſt pas encor de neceſſité de rejetter les exhalaiſons fuligineuſes, puiſque la chaleur qui eſt ſi fort diminuée n'en eſleue plus. La force de la faculté s'affoiblit, parce qu'elle eſt dans vn degré ou temperie de cette chaleur naturelle qui nous regle toutes nos fonctions. La diſpoſition des inſtrumens ſe change, parce que le cerueau eſtant attaqué, l'eſprit animal ne ſe répand plus dans les nerfs, ny dans les muſcles qui abbaiſſent ou dilatent le thorax. On demande donc en vain, ſçauoir ſi la vie peut ſubſiſter par le moyen de la tranſpiration ſeule, ſans le mouuement du cœur & la reſpiration, pourueu que la chaleur naturelle ſoit conſeruée ; puiſque l'experience nous le montre tous les iours, non ſeulement pour ce qui eſt de ces Femmes, mais meſme de pluſieurs animaux, comme loirs, ours & ſerpents, qui demeurent cachez pendant deux ou trois mois

ſans aucun aliment externe, & la reſpiration eſtant comme morte ; car la chaleur naturelle peut s'exercer ſur l'humide radical & l'aliment interne, ou ſuc propre à nourrir amaſſé auparauant ; ce qui ne ſuffira pas pour les actions d'vne vie parfaite, mais pour celles qui répondent à la vie des plantes. On fait trois differences de ſuffocation de cette difficulté de reſpirer, & de ſes accidents : La premiere eſt, quand les malades ſont ſans ſentiment ny mouuement, auec vn poulx petit & foible, mais ſans aucune reſpiration ſenſible : La ſeconde, quand elles ont ſentiment & joüiſſent de leur raiſon, mais n'ont qu'vn mouuement & qu'vne reſpiration difficile : La troiſieſme, elles ne reſpirent pas ſeulement difficilement, & ne reſſentent pas cette ſuffocation ſeule dans la gorge, mais meſme ont encor des conuulſions & contractions de membres. La premiere difference approche dauantage de la ſincope ou apoplexie ; La ſeconde, de l'engourdiſſement ou paraliſie ; Et la troiſieſme, de la paraliſie & conuulſion, où il eſt croyable qu'elle cauſe plus de mal au cerueau. Nous auons donc bien dit qu'elle vient du refroidiſſement de tout le corps ou de la matrice, parce que ce refroidiſſement oſte la reſpiration, & en affoiblit la faculté, lequel eſt vne qualité changeante & changée, laquelle ceſſe dés que ſa cauſe eſt diſſipée, parce qu'il ne vient que d'vne vapeur qui s'eſleue de temps en temps vers les principales parties du corps, & la ſource de la chaleur qui va par tout le

corps, comme nous voyons qu'il arriue au commencement de l'accés des fiévres, ou quand vne criſe approche. Cette qualité vient d'vne forte intemperie de la matrice où cette matiere corrompuë eſt enfermée, & qui degenere en vne conſtitution froide, comme nous voyons au laict, au vin, & aux grumeaux de ſang qui ſe refroidiſſent & s'augmentent. Peut-eſtre que quelqu'vn nous objectera, ſi cette matiere deuient froide, comment a-elle des exhalaiſons & des vapeurs ? Ie luy réponds qu'il demeure touſiours quelques parties plus ſubtiles, comme on voit dans le vinaigre, leſquelles s'agitent & s'émeuuent aiſément par vne chaleur corrompuë, ou par la naturelle, qui fait mouuoir & donne le branle aux humeurs, comme nous montre le vif argent, lequel fournit beaucoup d'exhalaiſons lors qu'il eſt attenüé par vne chaleur externe.

Au reſte, la ſource de cette vapeur eſt dans les vaiſſeaux de la matrice, qui ſont bien differents les vns des autres, comme veines, arteres & teſticules, ou dans ſa cauité, ce qui fait voir que cette ſource n'eſt pas dans vn ſeul endroit, mais en pluſieurs, & ne vient pas d'vne ſeule cauſe comme les Mois, dont l'entiere ſuppreſſion, ou la diminution, fait qu'ils prennent vne mauuaiſe qualité en y demeurant, & la ſemence qui reſtant renfermée & s'amaſſant, ſe corrompt facilement, & s'eſloigne de ſa nature, parce qu'elle en eſt d'vne froide & humide. Nous connoiſſons donc que cette maladie vient

de la ſemence, & des ordinaires, de ce que les Femmes mal reglées ſont d'ordinaire ſujettes à ces maux de matrice, & de ce quand leurs fleurs reuiennent, la ſanté en eſt comme le fruit; de ſorte qu'il ne reſte plus aucune marque de cette maladie. Neantmoins nous voyons encor que ce ne ſont pas les ſeules cauſes, puiſque toute autre matiere contre nature qui eſt dans la cauité de la matrice le peut eſtre, puiſque pluſieurs vieilles en ſont attaquées ſans auoir trop de ſang ny de ſemence qui puiſſent engendrer ces obſtructions, & que pluſieurs vſants du droit de leur mariage y ſont auſſi ſujettes. Il eſt auſſi certain que celles qui ont des vlceres de matrice, & dont la matiere ne fluë point, ont ces ſuffocations.

Il reſte icy vn doute, car ſi ces ſymptomes viennent de la retention d'vne ſemence & des mois, pourquoy eſt-ce qu'on ne voit point la meſme choſe dans les hommes, dont les hemorrhoïdes ne coulent point, apres neantmoins auoir pris cette couſtume? Ie dis donc, pour ſatisfaire à cette difficulté, que les hommes ne ſont pas ſujets aux meſmes ſymptomes, parce que leur ſemence eſt bien differente, comme auſſi leur ſang, de celuy des Femmes, qui eſt froid & humide. Les parties & les vaiſſeaux des Femmes ont d'autres proprietez pour conſeruer & pour corrompre cette matiere; outre que quand les hommes ſont trop pleins, ils peuuent plus aiſément ſe décharger que les Femmes, comme Galien rapporte de Diogene

le

le Cinique. Les hommes ont encor l'eſprit & le corps plus fort, & peuuent plus aiſément ſe déliurer de ces vapeurs, s'il y a de la matiere qui les eſleue par le moyen de leurs emplois, exercices & trauaux : Neantmoins i'ay quelquesfois veu des ſymptomes preſque ſemblables dans les hommes, qui n'auoient plus le flux de leurs hemorrhoïdes, ou la liberté du mariage où ils eſtoient accouſtumez. Galien confirme mon experience par pluſieurs exemples dans le neufieſme Liure des Parties affectées ; & meſme i'en ay connu, qui pour auoir quitté tout d'vn coup les Femmes, ont eſté attaquez de mélancolie, de dégouſts, nauſées & foibleſſes ; mais neantmoins cette maladie ne leur eſt pas ſi ordinaire qu'aux Femmes, pour les raiſons que nous auons dites.

On objectera peut-eſtre encor, ſi cette vapeur qui s'eſleue de la matrice, eſt maligne & veneneuſe ; il faudroit que ce venin s'engendraſt dans nos corps par le moyen de noſtre propre chaleur, & par les alimens que nous prenons, & encor plus dans les parties deſtinées à noſtre conſeruation, & non pas à la corruption.

Nous répondons qu'il ne ſuffit pas que cette vapeur ſoit ſimplement froide, parce que les parties nobles ne peuuent pas ſi promptement, & ſi cruellement eſtre affligées par vne choſe ſimplement froide, particulierement ſi cette vapeur n'eſt pas bien grande ; & partant il faut qu'elle ait vne qualité veneneuſe pour cauſer

ces indiſpoſitions. Galien eſt de cette penſée, Liure 3. des Lieux affectez, chap. 8. parlant de l'Epilepſie ; & au Liure 6. chap. 5. parlant de la ſuffocation de matrice, & comparant cette malignité à l'attouchement d'vne torpille, à la morſure de phalange, ou au coup d'vn ſcorpion, leſquels à la verité ne nous ſurprennent que par fort peu de venin, mais neantmoins nous font en peu de tẽps tant de mal, que noſtre corps ne paroiſt pas ſeulement comme glacé, mais meſme qu'il tombe dans des ſyncopes, & autres rudes ſymptomes. Cette qualité ne deuient pas tant veneneuſe par noſtre chaleur naturelle, que par le moyen d'vne corrompuë & eſtrangere qui s'eſt gliſſée dans cette matiere, ou par des cauſes externes, ou par des vapeurs renfermées, & qui s'y ſont meſlées, & auſſi à cauſe d'vne mauuaiſe diſpoſition, & de l'obſtruction des parties affligées, & pour la matiere qui deuient cacochime & eſtrangere par le vice des alimens, ou les intemperies naturelles & ſuruenuës aux parties deſtinées à la nutrition. L'exemple de la bile noire peut nous eſclaircir cette choſe ; elle deuient ſi maligne, qu'elle nous eſt tout à fait ennemie, & auſſi contraire que les venins externes.

On peut encor me dire, ſi cette maladie vient par vapeur qui s'eſt eſleuée de la matrice, le poulx & la reſpiration s'augmenteroient plûtoſt que de diminuer, & le cœur palpiteroit, parce qu'il faudroit, pour rejetter cette vapeur, que ces parties s'agitaſſent comme elles

ſont aux maladies ſemblables : mais ie puis auſſi répondre ; premierement que cette vapeur n'eſt pas ſi grande, qu'il ſoit beſoin d'expiration ou ſiſtole pour la rejetter ; ſecondement qu'elle refroidit & bouche le conduit qui donne paſſage à l'eſprit animal pour aller dans les nerfs ; & partant, quoy qu'au commencement de la maladie le poulx peut quelquesfois deuenir plus prompt, neantmoins lors que cette vapeur s'eſt trop violemment ſaiſie du cœur, enfin cette reſpiration & cette agitation du cœur ceſſe, & les eſprits eſtant comme gelez, & cette ſurprenante ceſſation des facultez ſuccede. Reuenons à noſtre définition, où nous diſions que cette vapeur veneneuſe attaque les vaſes & la ſubſtance de la matrice, & enfin tout le corps ; & en ce point il s'eſleue vne difficulté aſſez notable touchant la nature, ou la propre eſpece de cette maladie, car quelques-vns penſent que c'eſt vne ſeparation & comme conuulſion des vaiſſeaux de la matrice, qui prouient de repletion ; d'autres auec Hippocrate, veulent que ce ſoit vne inanition ; d'autres croyent qu'elle ne vient que du ſeul mouuement, & d'vne mauuaiſe ſituation ; d'autres enfin eſtiment que ce n'eſt qu'vne ſeule vapeur eſleuée par la mauuaiſe temperie de la matrice, qui ſoit capable de cauſer ces ſymptomes.

Pour ce qui eſt de nous, conſiderant la choſe plus meurement, nous diſons que cette indiſpoſition qui va & vient, ou plûtoſt ces accez, ne tirent point leur origine d'vne conuulſion de

matrice, ou de ſes vaiſſeaux, qui vienne d'vne repletion ou inanition ; car quand ces diſtenſions ou deſſeichemens arriuent aux parties, elles les affligent ſans relaſche, & ne quittent qu'apres beaucoup de temps, & auec grand danger : Au contraire, cette maladie dont nous traitons, quitte & reuient ſouuent comme nous auons dit, fait rarement mourir, quoy qu'elle mette celles qu'elle tourmente à l'extremité. Ie ne puis encor m'imaginer que cette indiſpoſition vienne d'vn mouuement mal reglé de la matrice, parce qu'elle ne fait pas vn autre animal dans les Femmes, pour pouuoir ſe tourner de coſté & d'autre vers le foye & le diaphragme, afin de chercher l'aliment qui luy eſt propre, & par ce moyen faire retirer les membres, & cauſer vne ſuffocation, puiſque l'Anatomie nous montre aſſez que la matrice attire par ſes veines & ſes artéres l'aliment qui luy eſt neceſſaire, qu'elle demeure ferme dans ſon lieu par le moyen d'vne membrane qui luy eſt propre, & par ſes ligaments, & partant elle n'en peut tomber ſans qu'ils ſe rompent. Quoy qu'il ſemble donc qu'elle deſcend en bas pour receuoir la ſemence de l'homme, qu'il ſemble que naturellement les odeurs la touchent ; il ne s'enſuit neantmoins pas que ce ſoit vn animal dans vn animal, plûtoſt que le cœur, le cerueau, ou le ventricule, qui paroiſſent manifeſtement s'ébranler par le moyen de leurs fibres, & à raiſon du ſentiment naturel qui eſt en chaque partie, qui ſe plaiſt aux choſes qui luy ſont agréables,

& se déplaist aux desagréables. Enfin nous ne pouuons encore croire qu'vne intemperie seule est capable de former cette maladie ; car quoy que ce soit la principale cause efficiente qui cause cette vapeur maligne, neantmoins il est certain qu'on sent manifestement dans ces Femmes histeriques vn mouuement & agitation de la matrice au commencement de l'accez, & dont elles sont fort tourmentées, & plusieurs demandent l'assistance de ceux qui sont presents pour l'appaiser, en y appliquant les mains, ou en leur serrant l'hypogastre bien fort auec vne bande large, pour empescher cette agitation ; c'est pourquoy ie croy qu'il arriue presque la mesme chose que dans l'epilepsie, qui est vne agitation & mouuement conuulsif d'vne cause qui n'est pas proportionnée à la matiere (comme parlent les Praticiens:) cette cause est la vapeur, qui irritant la vertu de la faculté expultrice, fait que les fibres s'estant dilatées & retirées auec violence, la matrice s'agite auec de grandes peines, iusqu'à ce qu'elle pousse cette humeur ou vapeur dans le reste des parties, de mesme que le cerueau s'ébranle dans l'epilepsie. Si cette humeur est si mauuaise, que la nature, en conceuant vne horreur, n'ose s'efforcer dans ce mouuement à s'en dégager, elle demeure comme assoupie, & de ces mal-heureuses suffocations sans mouuement ny sentiment, viennent vne subuersion d'estomach, auec vômissement & nausée, vne concussion du diaphragme, & vne compassion du

cerueau, auec diſtorſion de membres, ſuiuent le plus ſouuent cette agitation, quand les autres parties taſchent par meſme moyen de rejetter cette cauſe maligne : c'eſt pourquoy ie conclus que dans cette maladie il y a premierement intemperie, qui eſt ſouuent maligne & auec froid, qui ſe meſle quelquefois auec beaucoup d'humeurs, comme dans la retention des mois, & quelquefois auec peu, comme apres des couches & de grandes éuacuations de ſang, où il ne reſte que le pire excrement qui a couſtume d'exciter cette maladie. Venons donc maintenant aux cauſes.

Comme donc les cauſes immediates de cette maladie ſont les humeurs, comme la ſemence, les mois, & toute matiere corrompuë qui eſt dans la matrice ou ſes vaiſſeaux, d'où vient cette maligne intemperie auec froideur, & la vapeur veneneuſe irritant la faculté expultrice par accez, & attaquant tout le reſte des membres, principalement le cœur & le cerueau auec qui la matrice a vne grande correſpõdance; Voyons maintenant qu'elles cauſes encor internes & externes peuuent concourir à engendrer ou exciter ces immediates & prochaines. Pour ce qui eſt des choſes naturelles, il eſt ſans doute que les temperamens ſanguins & bien diſpoſez, qui ne ſe deſchargent point, ou par purgations, ou par quelqu'autre moyen, & ceux encor qui ſont fort cacochimes, & qui n'ont pas leurs purgations ordinaires, ſont fort diſpoſez à cette maladie. Les Filles de meſme, à raiſon de

leur aage, qui ſont preſtes à marier, & qui ont deſia ſenty les feux de l'Amour qui les a tourmentées ſi fort, que les paſles couleurs les ont priſes, & cette mauuaiſe habitude les a attaquées, tombent aiſément dans cette indiſpoſition. On peut croire la meſme choſe des Veufves & des Femmes ſteriles. Pour les Vieilles, elles n'y ſont pas moins ſujettes, pour la cacochimie qui regne en elles, particulierement quand les fleurs blanches les ont fort tourmentées, & qu'elles ne ſe purgent plus de ces humeurs vitieuſes. Hippocrate a crû que les Femmes groſſes meſme, peuuent ſouffrir cette ſuffocation; ce qu'on ne doit entendre que de celles qui ſont fort cacochimes, dans qui ces méchans ſucs ſe retiennent au temps de la groſſeſſe. Pour ce qui eſt de celles qui ſont en couche, elles en ſont ſouuent affligées, ou quand elles ne vuident pas bien, ce qui eſt fort ordinaire, ou quand elles font vne trop grande perte de ſang aprés vne couche laborieuſe ou fauſſe, lors que les méchantes humeurs dominent & perdent tout. Pour ce qui eſt de la maniere que les cauſes externes concourent à la generation de cette maladie, Paul & Auicenne eſcriuent que ces ſuffocations de matrice ſe font particulierement l'Automne & l'Hyuer: L'Automne, à cauſe de l'inégalité des humeurs, du froid & de la chaleur, dont ces Femmes aſſez foibles eſtant ſurpriſes, & la cacochimie interieure eſtant eſmeuë, tombent dans ce ſymptome; & l'Hyuer, à cauſe de la rigueur du froid, qui empeſche

que les vapeurs ne s'exhalent, & qui renuerſe la temperie de la matrice, & de toutes les parties nerueuſes. Il y a encor des Païs qu'on tient fort ſujets à ce mal-heur, comme tous ceux qui ont diuers changemens de temps, comme eſt noſtre Aquitaine. On peut auſſi mettre les odeurs au rang de l'air, parce qu'elles ſe communiquent comme vne exhalaiſon ou l'air, ou au moins vn corps qui reſſent l'air, & dont la matrice eſt merueilleuſement ſurpriſe; car toutes les hiſteriques ont vne telle horreur pour ce qui eſt d'vne ſi bonne ſenteur, que le muſc, la ciuette & l'ambre, que d'abord qu'elles les approchent de leurs nez, elles tõbent dans leurs ſuffocations, & neantmoins ces ſenteurs deſſous, ou dans la partie, ſont les veritables remedes; & au contraire flairant de mauuaiſes odeurs, comme l'aſſe fœtide, bitume, gagate, ſouffre, caſtor, & ſemblables, elles s'y plaiſent infiniment: Ce n'eſt pas ſans peine qu'on peut expliquer comme cela arriue; c'eſt pourquoy nous ſuiurons ce qui nous ſemble de plus vrayſemblable. Nous diſons donc qu'il faut admettre dans la nature d'admirables antipathies & ſimpathies, qui font que par vn naturel inſtinct, ce qui plaiſt à vn déplaiſt à l'autre, d'où vient, que ie croy, que ces vapeurs qui s'eſleuent de choſes qui ſentent ſi bon, principalement de la ciuette, ambre & muſc ſeuls ou mélangez (car l'odeur des roſes ne les ſurprend pas ſi fort, ny celle des cloux de giroffles, & ſemblables aromates) ſont receuës de la matrice, non pas cõme

odeur, car elle n'eſt que l'objet du flairement ſeul, mais comme vapeur agreable & douce qui la réjoüit, & la ſatisfait comme le reſte des parties neruerſes, & les eſprits meſme. Quand on approche donc ces bonnes ſenteurs de la partie, la matrice en eſtant comme contente, s'y plaiſt & s'y repoſe; mais au contraire ſi on les preſente auparauant au nez & au cerueau, elle s'émeut premierement par vn deſir naturel, & par aprés ſi elle eſt indiſpoſée comme dans ces hiſteriques, elle ſouffre des conuulſions par l'agitation de cette humeur maligne, & rejette ces fumées ſi méchantes, qui ſont la cauſe de cette ſuffocation; au contraire ſi on approche d'elle les mauuaiſes ſenteurs, auec qui elle a vne inimitié iurée, elle s'irrite comme l'eſtomac le fait pour vomir, ſi on les prend par la bouche; ſi on les applique au nez ou à l'ombilic, la matrice ſe retire dans ſa propre place, par cette naturelle antipathie; outre que ces choſes qui ſentent ſi mauuais ſont differentes, car les vnes eſtant fort chaudes & fort ſeiches, enuoyent cette exhalaiſon ſi forte, & par ſon moyen diſſipent les vapeurs qui doiuent s'éleuer de la matrice, pour cauſer cette ſuffocation; mais d'autres ſentent mauuais à cauſe d'vne chaleur iointe à vne humidité exceſſiue & corrompuë, comme ſont les excremens de l'homme, les chairs pourries, les cadavres, & ſemblables; qui n'aident pas à guerir cette maladie, mais plûtoſt l'augmentent; c'eſt pourquoy nous pouuons conclure que

les bonnes ſenteurs ſont amies de la matrice par vne ſympathie occulte, & par vne certaine qualité manifeſte, par laquelle elles réjoüiſſent toutes les parties nerueuſes & les eſprits; & les mauuaiſes ſenteurs, par vne antipathie naturelle, ſont ennemies à ces parties; mais par leurs qualitez quand elles ſont chaudes & ſeiches, elles diſſipent la matière qui eſt la cauſe prochaine de l'accez. Maintenant venons aux autres cauſes, toutes ſortes de boiſſon & d'aliment que nous auõs dit eſtre propres à arreſter les mois, à augmenter les obſtructions & les cruditez, & meſme à multiplier les humeurs, peuuent auſſi beaucoup faire à la generation de cette maladie; mais ce qui eſt doux eſt capable de le faire, non ſeulement pour ce qui eſt de produire la cauſe antecedente, mais meſme pour auancer l'accez, comme ſi la matrice ſe ſentoit eſpriſe par ſa douceur, & par de certaines vapeurs agréables qu'il eſleue de la meſme maniere que nous auons dit des odeurs, qui agitent & corrompent cette humeur, & l'augmentent; comme auſſi vn ſommeil exceſſif, oiſiueté, deſcharges retenuës contre l'ordre de nature, & paſſions violentes, peuuent amaſſer cette matiere maligne ſur la matrice, & l'exciter à produire ces accez: car on ſçait aſſez que pluſieurs ſont tombées dans cette ſuffocation, pour auoir entendu ou receu quelque mauuaiſe nouuelle; & meſme j'en ay veu ſi elles ne vomiſſoient point ſelon leur couſtume durant toute vne ſepmaine, ou qu'elles ne

ſe purgeaſſent point par vn flux de ventre, qui eſtoient par aprés fort affligées de cette indiſpoſition. Adjoûtez encor les obſtructions ou intemperies des parties reſtées aprés d'autres maladies, comme fiévres quartes & longues, grandes fluxions de cerueau, diſpoſition à l'epilepſie, & empire de la mélancolie hypocondriaque : il y a encor des choſes dont cette maladie eſt produite, ou dont elle eſt renduë plus cruelle. Cecy ſuffiſe pour les cauſes.

On doit rechercher de cette maniere les ſignes de cette maladie, & des cauſes de la partie affligée, afin de les pouuoir diſtinguer par des marques particulieres d'auec les autres indiſpoſitions qui leur ſont fort ſemblables, comme ſyncope, apoplexie, & epilepſie. Pour ce qui eſt de la ſyncope, il eſt certain que la reſpiration & le poulx meſme ſe perdent tout à fait ; mais dans la ſuffocation ce dernier demeure pour l'ordinaire, quoy que foible, juſqu'à ce que les malades ſoient à l'extremité ; de plus dans la ſyncope les forces s'abbattent plus promptement que dãs cette maladie, qui montre éuidemment que l'accez eſt preſt à venir. La paſleur n'eſt pas ſi grãde que dans la ſyncope, & cette ſueur qui prend ceux qui ſont en ſyncope ne ſe rencontre point dans la ſuffocation ; il ne faut neantmoins pas nier que ce mal ne puiſſe eſtre meſlé auec la ſyncope, ou foibleſſe, particulierement quand les Femmes ont vn cœur laſche & abbatu, ou que les forces leur manquent, pour la longueur de la

maladie. Les ſignes & les ſymptomes dans cette occaſion ſont meſlez & douteux ; cette indiſpoſition differe de l'apoplexie, en ce que les Femmes hiſteriques n'ont pas les parties ſi fonduës, & ne perdent point tout à fait le ſentiment, comme ceux qui ſont dans l'apoplexie: car ſi on les picque ou qu'on leur tire le poil, elles montrent de la main qu'on leur fait douleur ; de plus elles ne ronflent ou raſlent point, ce que les apoplectiques font le plus ſouuent, c'eſt pourquoy ces Femmes, dont nous parlons, ſe ſouuiennent de ce qu'on leur a fait & dit, ce qui ne ſe rencontre point, ny dans l'apoplexie, ny dans l'epilepſie. Cette maladie eſt encor differente de l'epilepſie, en ce que ces mouuemens conuulſifs qui ſont dans la ſuffocation, ne ſont pas ſi generaux ny ſi vniuerſaux que ceux qui cauſent le haut mal; mais il n'y a que quelques membres qui ſouffrent ces violences; outre que quand la ſuffocation quitte, il ne ſe voit point d'écume à la bouche ; mais les malades reuiennent, comme ſi elles s'éueilloient auec vn bruit du bas ventre, qui marque que la matrice ſe remet en ſa place, ou qu'il ſe décharge vne quantité d'humiditez par cette partie. Voyons donc ces marques particulieres pour connoiſtre la maladie, la partie affligée, & la cauſe particuliere. Les auant-coureurs de cet accez de qui on doit auoir tant de ſoin, font vn bruit du bas ventre auec pluſieurs rots, des laſſitudes, bâillemens, & extenſions des membres, parce que les malades ſont déja at-

taquées de ces mauuaiſes vapeurs ; vn dégouſt qui prouient de la ſympathie, que le ventricule a auec la matrice, vn regard triſte & rude, parce que la chaleur naturelle s'eſt retirée vers ſon principe, & enfin vn certain ſentiment de ſuffocation, comme ſi on auoit pris quelque gros morceau qui n'euſt peu paſſer iuſques dans l'eſtomach ; mais le mal s'irrite tout à fait, quãd quelque membre commence à ſentir des conuulſions, ou enfin cette ſubite ceſſation de toutes les facultez les ſurprend ; elles n'ont plus vne reſpiration ſenſible, & il ne leur reſte qu'vn poulx fort foible, leurs yeux ſe ferment iuſqu'à ce qu'elles ſoient reuenuës. On ſent dans d'autres que leur matrice s'agite viſiblement de ce mouuement conuulſif, ou plûtoſt s'amaſſe toute l'vne auec l'autre, de ſorte qu'vne Sage-femme qui la toucheroit ſentiroit ſon orifice tout retiré.

Il faudra rechercher la partie qui a donné commencement à ce funeſte accident, en conſiderant toutes les autres : car ſi outre les indiſpoſitions de la matrice il ſe voit encor des marques, que le ventricule, le foye, la rate, le cerueau, & ſemblables parties, ne ſont pas dans leur eſtat naturel, auant meſme que cette ſuffocation fuſt ſuruenuë, ou qu'au moins eſtant plus tourmentées, la maladie augmente au meſme temps ; & ſi au contraire ayant du relaſche elle diminüe auſſi, on aura grand ſujet de croire que la principale cauſe en eſt venuë ; car dans cette ſuffocation de matrice

on void clairement qui ſont les parties les plus foibles : car ſi par exemple l'eſtomach eſt debiles les malades ont perpetuellemẽt des renuois, & hocquets, des nauſées, dégouſts, & appetits déprauez ; ſi le cœur n'eſt pas bien fort, elles ont des palpitations, apprehenſions, auec triſteſſe & terreur ; enfin quand le cerueau manque de ſes forces, elles ſont ſujettes à des catharres & fluxions fort faſcheuſes : leurs yeux pleurent inceſſamment ; elles ont diuerſes imaginations, & ſouffrent ſouuent les diſtenſions de membres, dont nous auons parlé. Vous diſtinguerez encor de cette maniere, ſi ce mal a pris ſon origine de la ſemence retenuë, de la ſuppreſſion des ordinaires, ou de toute autre matiere qui s'eſt corrompuë dans la matrice, & qui en eſt comme la principale cauſe ; car s'il vient d'vne ſemence retenuë & corrompuë, on verra ou on aura déja veu toutes les cauſes qui pouuoient l'augmenter, la faire ou la corrompre dans ſes vaſes, comme vn aage qui eſt déja propre ou accouſtumé au mariage, & qui neantmoins en a abandonné l'exercice, vn temperament gros & gras ou ſanguin, vne vie pleine d'oiſiueté & de plaiſirs, vne nourriture delicate & ſujette à corruption. Si vne Femme qui eſt dans cét eſtat deuient hiſterique, ayant ſes ordinaires, il n'y aura point de doute que la retention de la ſemence en aura eſté la cauſe, & qu'auparauant ce mal il y en a eu vn autre, ſçauoir la fureur de matrice dont nous auõs parlé, qui n'a point degeneré en ſuffocation, auant

que la chaleur extréme de la matiere ſe ſoit appaiſée. Les ſymptomes ſont plus violents que dans toute autre cauſe, parce que l'eſtat naturel eſt beaucoup changé. Quand vne Femme qui vſe ſuffiſamment du droit de mariage en eſt attaquée; ſes mois eſtant ſupprimez ou ne coulant pas bien, on peut croire que ce ſang retenu eſt la cauſe ſelon ſa difference, & ſa cacochimie. Les Femmes ſont mélancoliques, coleres, pareſſeuſes; & endormies, le ſein leur enfle d'ordinaire, les parties proche les reins, & les cuiſſes s'appeſantiſſent, comme par quelque fardeau. La teſte eſt douloureuſe, particulierement au derriere, par le moyen de ces vapeurs qui s'eſleuent de cette matiere, & qui ſe communiquent au cerueau par l'eſpine du dos. Si les mois coulent, ſi le mariage eſt libre, & que la Femme tire déja ſur l'aage, ou ait quelque fureur de matrice, il ſera facile de conjecturer que quelque excrement qui s'eſt corrompu dans la cauité de la matrice, eſt la cauſe de ce mal, parce qu'il ne ſe peut pas aiſément éuacuer. Les accez dans cette occaſion ne ſont pas ſi rudes que quand la ſemence ou les ordinaires ſont arreſtez, & ce qui ſort nous montre la nature de l'excrement qui domine quelquefois: il arriue que toutes ces cauſes ſe trouuent confuſément les vnes auec les autres, ce qu'on doit bien conſiderer. Enfin pour ce qui eſt des mouuemens conuulſifs de la matrice, on les connoiſtra ſenſiblement dés le commencement de l'accez, & hors l'accez meſme, parce que

*Valde inuantur quando contractione molli & blanda genitalium partium, humor quidam craſſus & albicans non ſine quadam voluptate effluit.*

dans cette espece de suffocation on sent comme vne retraction de matrice, qui se met en rond vers la partie inferieure de l'ombilic. Voila pour le diagnostic.

Pour ce qui est du prognostic, cette maladie fait rarement mourir les personnes qu'elle tourmente, si on considere l'espece, mais elle est bien longue & bien ennuieuse ; neantmoins quelquesfois ces malades meurent à cause des syncopes ou conuulsions qui suruiennent : Et parce qu'elle reuient trop coup sur coup, & quitte auec peine, il y a sujet de craindre que la respiration estant offensée si souuent, la chaleur naturelle ne soit esteinte, & que ces Femmes ne perissent. Quand ce mal-heur arriue, il ne faut pas les enterrer si-tost, ny en faire l'ouuerture si promptement, parce qu'il est certain que plusieurs sont reuenuës de ces accez dans le tombeau mesme. Les Praticiens pour voir si elles sont mortes, mettent sous le nez vn morceau de laine ou de cotton, vn verre plein d'eau sur l'orifice du ventricule, ou la region du diaphragme, ou appliquët sur la bouche vn miroir pour voir si leur haleine ne les tachera point ; mais parce que toutes ces choses ne peuuent que nous montrer si la respiration est ostée, & non pas la transpiration, qui peut soustenir nostre vie pendant quelque temps, selon que nous auons dit ; c'est pourquoy il est plus à propos de les garder trois iours, ou l'espace de 72. heures, comme parle Auicenne, parce que dans ce temps il se fait vn mouuement de toutes les humeurs,

humeurs & qui eſt reciproque, c'eſt à dire depuis leur centre iuſqu'à la circonference du corps; car ſi la chaleur naturelle s'eſt tout à fait éuanoüye auec la vie, le corps commence à ſentir mauuais : il faut qu'vn Medecin ſoit fort prudẽt, comme auſſi pour les apoplectiques, & qui ſont dans cét aſſoupiſſement qu'on nomme catoche. Si on a égard à l'eſſence de la maladie aux cauſes & aux ſymptomes, la ſuffocation qui a infecté le plus de parties, eſt la plus dangereuſe, & celle qui vient de la corruption de la ſemence, ou d'vne longue ſuppreſſion de mois, pour les raiſons que nous auons dittes, celle qui eſt preſque ſans reſpiration ne ſe guerit point, aux vieilles Femmes, quand elle a duré long-temps, eſtant entretenuë d'vne grande cacochymie, dont ces vieilles ſont remplies. Ce mal ceſſe ſouuent dans les ieunes gens, mais il eſt faſcheux & dangereux aux Femmes groſſes & en couche. Aux Femmes en couche, à cauſe de l'abbattement des forces, & aux groſſes, parce que l'enfant & la mere ſont trauaillez en meſme temps, & reſſentent la meſme ſuffocation, d'où vient le danger d'vne couche auant terme. Venons donc maintenant aux moyens de guerir cette maladie. Il y a deux parties de cette cure comme il y a deux temps de cette maladie, ſçauoir celuy de l'accez, & celuy de l'interualle, il faut premierement les déliurer de leur accez, & dans l'interualle on doit taſcher, en oſtant les cauſes, d'oſter l'effet, ſans qu'il puiſſe reuenir, ou qu'aumoins il ne ſoit

pas si rude. Dans l'accez donc, puisqu'il est certain qu'il vient d'vne vapeur éleuée par vne matiere émeuë dans la matrice, ce qui fait que tout le corps est refroidy, & que les parties nobles, principalement le cœur & le cerueau sont attaquées, on peut voir qu'on doit s'attacher à la dissipation & reuulsion de cette vapeur, & sortie de cette maligne matiere, au renforcissement & soustien de la matrice, du cœur & du cerueau; les frictions rudes, les ligatures sensibles faites aux parties inferieures, les ventouses appliquées sous l'ombilic auec beaucoup de flamme, ou aux cuisses, à la region du pubis, ont cét effet. Nos Femmes mettent sur les mesmes parties des poilettes frottées d'ail, & auec vn assez bon succez, elles tirent le poil de la teste, & autres parties; elle les crient à haute voix, & gourmandent ces personnes: si on peut donner vn lauement carminatif & laxatif auec de l'hiere, ou bien quelque suppositoire acre, il n'y aura rien de meilleur pour éuacuer & faire reuulsion de ces vapeurs qu'il faudra aprés dissiper par des choses appliquées & prises; C'est pourquoy Auicenne donne quelques grains de poivre broyé dans vn peu de boüillon; & nous, nous donnons quelques gouttes d'huile d'anis de gagate auec de l'eau cordiale ou d'armoise, quelquefois vn peu de therïaque ou de mithridat. Les Practiciens tiennent pour vn secret les pilules suiuantes pour précaution & afin d'appaiser.

℞ De castor de myrrhe & asse fœtide, ana ʒ i.

ſemence de ruë & de ſaffran, ana. ℈ iii. meſlez-les auec vn peu d'eau de matricaire, ou ſyrop d'armoiſe, faites douze pilules dorées, que la malade en prenne vne ou deux, l'accez preſt à venir, & meſme dans le temps de l'interualle, quand elle ira coucher, qu'elle boiue par deſſus, ſi elle veut, vn peu d'eau imperiale : cependant frottez le nez de la meſme huile de gagate ou de nymphe, ou d'aſſe fœtide auec vinaigre ; faites des ſuffumigations de plumes de perdrix, des cheueux de la malade, de toutes ſortes de cornes bruſlées, de ſoulphre vif, de morceaux d'eſtoffes, de ſauattes rompuës, & de gagate meſme bruſlée ; preſentez aux narines de l'ail rompu, & ſemblables ; mettez vn ceroine ſous lombilic, ou vn onguent de galbanum, & aſſe fœtide, que les malades pourront porter d'ordinaire, ou au moins quand elles ſentent que leur accez eſt preſt à les prendre. On doit encor faire éternuer, pour irriter la faculté expultrice, ſi on voit qu'elle ſoit aſſoupie, comme il y a dans l'Aph. 35. Section. 5. auec de la poudre de poivre long, pyrethre, & quelquefois hellebore ou euphorbe, ſi le mal s'augmente. Quelques-vns auſſi font aller dans l'oreille quelques gouttes de ſpic ou de ſaliue, principalement s'il y a conuulſion. Si on iuge que cette ſuffocation vient de la retention de ſemence, & que ces Femmes ne puiſſent joüir d'vn mary ; on doit les placer d'vne maniere dans leur lict que leur teſte & leurs épaules ſoient en haut, & leurs cuiſſes en bas : On doit

par aprés frotter leurs parties ; & vne habile Sage-femme peut les manier, ayant ſes mains ointes d'huile muſcatelle, ou d'amandes douces ; & meſme il eſt facile de mettre vn peſſaire de mercuriale broyée, y adjoûtant vn peu de poudre d'hiere & canelle, car par ſon moyen on attirera cette humeur ſpermatique, qui fait tant de rauage au dedans ; eſtant ſortie l'accez s'appaiſe. Dans toute autre occaſion on peut appliquer quelques grains de muſc ou ciuette, enueloppez & liez dans vn peu de cotton, la poudre de cloux de giroffles ſuffira pour les pauures, afin de recreer la matrice : Si on voit que les forces du cœur s'abbattent en meſme temps que le poulx, de ſorte qu'on craigne que la ſyncope n'y ſuruienne, il ſera bon de l'arroſer ou fomenter, d'vn bon vin trempé dans vn peu d'eau de nymphe ou imperiale, d'y appliquer des pigeonneaux, ou des poulles coupées par la moitié, & ſur qui ont ait ietté de la poudre de grains de chermes. Le cerueau eſt quelquefois ſi oppreſſé qu'il ſemble que ces malades ſoient ſurpriſes d'apoplexie ; c'eſt pourquoy nous ſommes contraints, aprés auoir donné quelques remedes de mettre le feu auec vn fer chaud deſſus le cuir. Hipp. 5. des Epidimies rapporte vne Hiſtoire merueilleuſe d'vne certaine Femme hyſterique, laquelle ne pouuant eſtre déliurée de ſon accez reuint apres luy auoir ietté ſur la teſte trente bouteilles d'eau ; Cette gueriſon vient par vn grand hazard, & eſt ſemblable à celle qu'il propoſe

Aph. 21. Section 5. touchant ceux qui ſont affligez du tetan ; il ne faut s'en ſeruir qu'auec grande precaution, & dans les perſonnes d'vne nature robuſte & fort chaude : Si par exemple vne Femme groſſe auoit cette ſuffocation, on n'en vſeroit que fort prudemment, de peur d'vne fauſſe couche ; c'eſt pourquoy vn Medecin doit plûtoſt vſer de remedes externes que desinternes. Nos Autheurs diſputent, pour ſçauoir s'il faut donner du vin aux Femmes hyſteriques à l'heure de l'accez. Auicenne le deffend tout à fait, Hippocrate ſemble le permettre ; car il eſt croyable qu'vn grand abbattement de forces, & diſſipation d'eſprits, ne peuuent mieux ſe reſtablir que par de bon vin, neantmoins parce que cette indiſpoſition vient de la retention d'vne ſemence corrompuë, d'vn ſang vicieux & de mauuaiſes vapeurs qui s'éleuent de la matrice, ſi on a égard aux cauſes, on ne doit point donner de vin, parce que par ſa grande delicateſſe & ſa vertu penetratiue, il irrite de plus en plus la matiere qui eſt au dedans, c'eſt d'où vient que nous voyons que les Femmes hyſteriques deuiennent plus malades par l'vſage du vin ; on doit donc concilier cette difference de penſées de cette maniere, qu'on n'en doit point bailler ordinairement dans l'accez, mais ſeulement extraordinairement, lors que les forces ſont infiniment abbaruës, & que les ſyncopes s'y ioignent, ou que l'on craint la mort ; & partant on eſt contraint d'auoir recours à ce remede, aprés auoir

tenté toute autre voye en vain. Que cecy suffise pour les moyens d'appaiſer la rigueur de l'accez.

Pour ce qui eſt de la cure qu'on doit faire au temps de l'interualle, pour empeſcher que l'accez ne reuienne, ou au moins pour le retarder, cette cure n'eſt qu'à oſter les cauſes, ou à fortifier l'eſtomach; on doit donc rechercher les cauſes internes & externes qui ont peu faire naiſtre, ou augmenter cette maladie, afin que les ayant ou oſtées ou diminuées, cette Femme hyſterique ſe remette en meilleur eſtat.

On doit premierement bien régler la diete, ſelon l'eſtat du corps & de la maladie; ce qui ſe peut voir dans les choſes que nous auons dites ſur ce ſujet: l'air doit eſtre pur & clair, dans la mediocrité des premieres qualitez, l'exercice & les veilles doiuent eſtre moderées, ſon eſprit tranquille, & deſtourné de toute penſée, ou regard deſagréable: il faut rendre le ventre & la veſſie libre, parce que ſi ces excrements ſe retiennent, ce mal s'irrite facilement. Parmy les alimens, les doux luy ſont ſi contraires, que la matrice ne ſe ſent pas plus émeuë des odeurs que des ſaueurs, comme nous auons remarqué. Que ces perſonnes donc vſent de deſiccatifs, attenuatifs & échauffans moderement, comme de bon vin rouge bien trempé, ſelon l'eſtat de l'indiſpoſition, de viande roſtie, pain bien cuit, & bien leué, où on peut mettre vn peu de ſemence d'anis ou de coriandre; qu'elles vſent auſſi d'inciſifs, comme de cappres

confites, oliues, fenoüil marin, menthe, racines aperitiues cuites dans vn boüillon & semblables. Celles qui sont fort échauffées par l'abondance de semence, qu'elles moderent leurs chaleurs, ou si leur condition de vie ne leur permet pas d'auoir vn mary, qu'elles prient & qu'elles ieûnent; car il est certain que plusieurs ont recouuré leur santé, n'vsans que de pain, d'eau, herbes cruës, pommes, prunes, & semblables, neantmoins le contraire arriue aux vieilles & aux pituiteuses: Enfin qu'vn Medecin sage ordonne du reste selon sa prudence. On doit aprés songer aux grands remedes, comme nous auons souuent dit, que cette maladie prouient d'vne semence retenuë, & de la corruption des mois; il ne faut pas douter qu'on ne soit contraiut d'éuacuer par la saignée & la purgation, si les forces & l'aage le permettent. La saignée est donc propre à ces Femmes, & non seulement celle du pied, qui est pour attirer les ordinaires, mais mesme celle du bras, quand il y aura plenitude de sang, tant pour les forces qui ne sont pas capables d'en supporter vne si grande quantité, que pour les vaisseaux qui n'en peuuent tant contenir, afin que la nature estant soulagée d'vne partie de cette humeur, elle puisse par aprés venir plus aisément à bout du reste; & afin que l'humeur qui coule dans la matrice ou les vases spermatiques soit retirée en haut, & que ces fumées & vapeurs soient vn peu éuentées; neantmoins auec cette precaution, que s'il y a vne grande

cacochymie, & que les humeurs & la ſemence ſoient ſi corrompuës, qu'elles ayent vne certaine malignité, nous agiſſions plus prudemment en purgeant & preparant le corps auparauant, parce que nous ſçauons bien que la ſaignée aigrit cette maladie, en émouuant cette matiere veneneuſe, & en tirant le plus pur du ſang qui pouuoit moderer, & retenir les méchantes humeurs: c'eſt pourquoy j'admire la hardieſſe de ceux qui veulent qu'on eſſaye de la ſaignée dans l'accez meſme; car comme les forces ſont fort abbatuës, & que meſme on deſeſpere de la vie & que tout le corps eſt refroidy par des vapeurs malignes, qui affligent le cœur & le cerueau, ſans que la ſaignée les puiſſe faire ſortir, il ne faut point douter que ſe ſeruant de ce remede dans l'accez, la malade ne tombe dans vn grand peril, & que celuy qui l'aura ordonné n'en reçoiue du blaſme, ſi la choſe ne reüſſit point, puiſque l'on pouuoit attendre l'interualle, où l'on peut, ſi on le trouue à propos, faire ſaigner: Aprés la ſaignée on fait des ſcarifications, on applique des ventouſes, des ſangſües, & ſemblables, dont nous auons parlé. Les méchantes humeurs marquent qu'il eſt tout à fait neceſſaire de purger & de preparer la cacochymie qui domine, c'eſt pourquoy nous auons couſtume de le faire auec des apoſemes laxatifs, aperitifs & alteratifs, ſelon la difference de la cacochymie; ces malades ne doiuent jamais y manquer l'Automne & le Printemps, ſi elles veulent guerir

de cette maladie. Pour ce qui eſt des autres temps, i'ordonne des pilules ou potions purgatiues, pour attirer les humeurs, vne ou deux fois le mois. Galien leur baille ſouuent ℈ i. d'agaric pulueriſé auec du vin blanc; ce remede eſt fort bon aux hiſteriques qui ne ſont point ſujettes au vomiſſement, qui leur eſt bien faſcheux, à cauſe que les parties inferieures & la matrice s'agitent trop. Tout ce qui purge & qui eſt doux doit s'éuiter, parce qu'il eſt fort dangereux à ces malades. Les eaux de bains ſoulphrées ſont fort eſtimées pour preparer & deterger ces excrements: Celles de Chaleruc ont cette condition, & partant merueilleuſes à boire, & à ſe baigner, comme pluſieurs Femmes ont experimenté. On ne loüe pas moins la decoction de ſaſaphras ou de gaiac, auec la ſemence de fenoüil & de ruë, priſe pendant pluſieurs iours, auec vne petite ſueur qui ſert beaucoup à digerer cette matiere, & à la diſſiper peu à peu, pourueu qu'on purge de fois à autres auec du diaphœnic, ou pilules aggregatiues. Si on deſire fortifier, qu'on prenne de la vieille theriaque & aurea Alexandrine, principalement l'Hyuer, où ces malades ſont le plus tourmentées: Si elles ſont d'vn temperament vn peu chaud, meſlez quelques conſerues, comme de capillaires, de nymphe, pour rendre le remede plus temperé. Il eſt auſſi fort bon de bander le ventre ſur l'ombilic, afin que la matrice ne s'agite pas ſi aiſément, & que les vapeurs ne montent pas ſi facilement en haut. Enfin on corrige

vne vieille intemperie par des peſſaires & veſicatoires, pour attirer les humeurs au dehors, & faire reuenir les vapeurs en haut. On applique des cauteres aux cuiſſes, afin d'attirer peu à peu ces mauuaiſes humeurs, & faire deſcendre les vapeurs: Nos Femmes ont couſtume de porter vn morceau d'aſſe fœtide, afin de preuenir cét accident; d'autres loüent la racine de peucedane, & l'eſtiment comme vn preſeruatif dans ce mal. Matthiole tient pour vne choſe merueilleuſe la racine de brioine & ſa poudre, dont on prend long-temps: On peut faire experience de tous ces remedes, puiſque cette maladie eſt ſi opiniaſtre. C'eſt aſſez ſur la ſuffocation de matrice: Maintenant verrons à ſes maladies particulieres, ſelon que nous nous ſommes propoſez dans noſtre methode.

## CHAPITRE VII.

### *De l'inflammation de Matrice.*

NOvs auons expliqué au Chapitre precedent les maladies qui attaquent les Femmes ſeulement, ou à cauſe du temperament qui leur eſt particulier, ou des excremens qui ne ſe trouuent que dans elles, comme les mois qui coulent, ou qui ſe retiennent contre l'ordre de la nature: Il nous reſte donc maintenant, dans cette ſeconde partie du liure, à conſiderer les maladies qui peuuent ſuruenir à la matrice,

comme à vne partie qui fait la Femme, qui a vne temperature, vne conformation & vnité particuliere. Il nous faut donc voir qui ſont les indiſpoſitions ſimilaires, comme intemperies & tumeurs contre nature, qui ſont les organiques & communes ; à raiſon deſquelles l'vterus eſt ſouuent attaqué, & deſire vne autre cure que celle des maladies, dont nous auons deſia traité. Pour ce qui eſt donc de l'intemperie, puis que l'on peut aiſément comprendre qui ſont les immaterielles & ſimples par le traité des compoſées, & de celles qui ſe forment auec vn amas d'humeurs, dont ceux qui ſont contre nature ſont les premiers ; c'eſt pourquoy nous parlerons particulierement de ſon inflammation phlegmoneuſe & ereſipelateuſe, pource qu'on peut luy rapporter l'intemperie chaude & humide, chaude & ſeiche. Nous traiterons apres de l'hydropiſie aqueuſe & flatueuſe, & enfin du ſchire & du chancre, dautant qu'on peut expliquer par leur moyen l'intemperie froide & humide, froide & ſeiche.

Ayant expliqué ces tumeurs, ie viendray aux maladies organiques, qui arriuent le plus ſouuent à la matrice, comme cheute, renuerſement, & toute mauuaiſe ſituation. Pour ce qui eſt du bouchement, diſtorſion, condiloines, verruës, rhagades, enfin ſolution de continuité, nous les mettrons auec les vlceres & les abſcez : Nous croyons qu'apres auoir declaré toutes ces maladies particulieres, nous n'en au-

rons point passé de celles qui viennent dans la pratique. Si on voit neantmoins qu'il y manque quelque chose, nous y suppléerons facilement au second Liure, où nous traiterons de la sterilité & de ses causes : C'est pourquoy venons tout d'vn coup à la chose.

L'inflammation & le phlegmon se distinguent de cette sorte par nos Autheurs ; la premiere ne comprend que les inflammations simples & sans matiere ; la seconde, celles qui sont faites auec humeur qui s'est amassée dans les espaces, & la substance des parties, d'où viennent ces tumeurs contre nature auec grande chaleur, soit que l'humeur soit sanguine comme dans le phlegmon, soit qu'elle soit bilieuse comme dans l'ereſipele, soit qu'elle soit mélangée auec quelqu'autre ; ce qui est cause qu'on appelle le phlegmon œdemateux & schirreux. Ayant assez parlé dans le Chapitre de la fureur de matrice, de la chaleur & de la seichereſſe, autrement de l'inflammation de matrice; maintenant ie ne pretends que parler de son phlegmon, qui n'est rien autre chose qu'vne tumeur contre nature de toute la matrice, ou de quelqu'vne de ses parties dont elle est composée, auec vne grande chaleur qui prouient d'vn sang qui s'est deschargé dans sa substance & ses pores, & qui s'y est corrompu.

Nous auons dit que c'est vne tumeur contre nature, parce que le phlegmon differe de toutes les autres inflammations, en ce que la partie s'esleue & prend vne certaine circonscription

qui répond à sa figure & à sa grandeur, elle deuient rouge, resiste quand on la touche, & sent vne douleur arrestée, & qui bat, particulierem̃t quand la tumeur est preste à suppurer. Tous ces accidens, ou au moins la pluspart, ne sont point dans les autres inflammations, soit qu'elles viennent seulement d'vne vapeur que les autres parties communiquent, soit du sang qui s'est retenu dans la cauité de la matrice, ou enfin de quelqu'autre matiere propre à enflammer. Il faut neantmoins remarquer que tous ces symptomes se voyent bien plus clairement & plus euidemment dans le phlegmon, qui occupe tout le corps de la matrice, que dans les autres qui ne sont que dans son col ou ses parties laterales, ou seulement d'vn seul costé. La la violence de ce mal se mesure par la grandeur de la partie qu'elle afflige; neantmoins il n'est iamais sans vne extresme chaleur, s'il est veritablement causé par le sang ou par la bile; car autrement si c'est vn phlegmon œdemateux & schirreux, il n'y a qu'vne petite fiévre & vne chaleur mediocre, comme Galien mesme a remarqué au Commentaire sur le Liure 6. des Epidimies: Car au commencement ce feu du sang s'allentit par le moyen de l'autre humeur qui s'y est meslée, & la pourriture ne vient que peu à peu, comme nous montrerons dans la cure.

Pour ce qui est des causes de cette maladie, nous auons desia declaré la formelle par ces mots, Tumeur contre nature; & la materielle,

par ces autres ; le corps de la matrice, ou diuerſes parties qui peuuent eſtre attaquées du phlegmon. Les efficientes donc, & celles qui viennent des humeurs, ſe doiuent mettre au nombre des choſes naturelles, non-naturelles, & contre nature. Celles qui peuuent affoiblir la matrice, & la diſpoſer à receuoir ces deſcharges d'humeurs, ſont les antecedentes, & celles auſſi qui ſont capables d'engendrer ou d'augmenter cette matiere, qui eſt propre à produire cette maladie, ou à ouurir les conduits ; & partant les diſpoſer à laiſſer couler ces matieres vers l'vterus.

Le temperament donc qui eſt plethorique, ſanguin ou bilieux, les vaiſſeaux laſches de leur nature, les conduits amples, diſpoſent beaucoup ces cauſes interieures à engendrer cette maladie, principalement ſi les externes, qui ſont grandes, y concourent & eſmeuuent cette plethore ou cacochimie, cõme l'air trop chaud en enflammant ; vn froid trop grand en repouſſant au dedans, principalement s'il vient tout d'vn coup, quand les ordinaires coulent, ou ſont preſts à couler : vn exercice violent eſt capable de cauſer la meſme choſe, & enfin tout ce qui eſt compris ſous luy, comme vn mary hors le temps, & dont on vſe trop, compreſſion faite auec vn fardeau, coup, cheute, & ſemblables, ou vne agitation extraordinaire, comme celle d'vn cheual rude, ou d'vne charette ; car toutes ces choſes peuuent faire tomber les humeurs ſur la matrice deſia aſſez foi-

ble, ou qui eſt deſia attaquée de quelque chaleur ou douleur.

Les paſſions violentes, comme grandes triſteſſe & colere, ont encor quelquesfois produit cette maladie. Adjoûtez encor les choſes qu'on prend, venins, ou choſes qui participent de leur qualité, qui ont vne grande chaleur, comme nos Autheurs ont remarqué des canthárides, qui ne ſont pas ſeulement ennemies de la veſſie, mais meſme de la matrice; les peſſaires trop acres pris pour prouoquer les mois, ou pour purger les immondices, les medicaments cathartiques, ou les alteratifs trop forts, comme ces pauures miſerables Femmes ont couſtume de prendre de tous ceux qui leur en enſeignent pour la ſterilité, c'eſt pourquoy l'acrimonie de ces remedes les fait aiſément tomber dans l'inflammation de matrice.

Vous pouuez porter meſme iugement des alimens, qui ont vne trop grande vertu d'eſchauffer, attenuer & irriter les humeurs à fluxion, comme de boire extraordinairement de bon vin & fort, ou de l'hypocras, l'vſage des aromates, des choſes frittes, acres & ſemblables, qu'vn chacun pourra aiſément connoiſtre: Cet accident arriue le plus ſouuent à celles dont les choſes qui doiuent ou demeurer ou ſortir du corps, ne ſont pas reglées ſelon l'ordre de nature; car comme les choſes retenuës augmentent la plethore ou la cacochimie, de meſme quand elles ſortent en trop grande abondance, elles eſlargiſſent trop les conduits, & font deſ-

cendre les humeurs sur la matrice. On doit aussi remarquer que les ventouses appliquées trop souuent vers le pubis ou l'hypogastre, ne sont pas trop seures dans les Femmes sanguines ou bilieuses, parce qu'elles attirent auec violence, & mesme arrestent les humeurs vers la region de la matrice, & donnent occasion à cette maladie; de mesme vne couche fascheuse ou fausse, l'attouchement des parties par vne Sage-femme mal-adroite, & vne grosseſſe fascheuse, sont des causes fort puissantes pour engendrer cette indisposition, comme il y a dans l'Aphor. 43. Sect. 5. Car quand le sang trop chaud ou subtil, est attiré par vn fœtus trop grand & mal placé, de la veine caue dans les hypogastriques qui arrousent la matrice d'vne trop grande quantité, il s'en fait vne effusion non seulement dans la cauité, ce qui cause les fausses couches, mais mesme dans la propre substance, d'où vient le phlegmon des Femmes grosses: Voila pour ce qui est de ses causes.

Il nous faut dõc maintenant connoistre la partie affligée, l'espece & les causes interieures de cette affliction. Pour ce qui est de la partie attaquée, la perpetuelle indisposition de la matrice nous montre qu'elle est surprise d'vne maladie qui luy vient d'elle-mesme, & la douleur auec chaleur qui la tient vers la partie interieure de l'hypogastre, où la matrice est entre la vessie & l'intestin-rectum. Les inflammations de ces deux parties donnent bien de la peine pour discerner celle qui est attaquée d'elles ou de la matrice,

trice, à cauſe qu'elles en ſont ſi proches, ſi on ne conſidere le reſte auec grand ſoin : car dans l'inflammation de matrice, toutes les actions qui luy ſont propres ſont les plus dépraüées, comme l'éuacuation des ordinaires, qui eſt ou tout à fait arreſtée, ou ſi elle eſt diminuée, elle eſt ſans couleur & faſcheuſe, comme parle Hippocrate, c'eſt à dire accompagnée de douleur & de tranchées, outre qu'il ſort d'ordinaire de certaines eaux corrompuës & puantes, par la tranſpiration qui vient de cette conſtitution phlegmoneuſe, & abreuué les parties.

Si quelqu'vn regarde au dedans, il trouuera que l'orifice interieur eſt fermé, ou plutoſt retiré auec dureté & douleur, & tout le col luy paroiſtra rouge & enflammé, auec des veines tenduës comme des fils d'araignée, dit Hippocrate. Si toute la matrice & ſa cauité ſont attaquées, toutes ces choſes, comme nous auons dit, ſeront plus rudes, que ſi le ſeul col ou ſes parties laterales eſtoient enflammées. Selon qu'elles ſeront ſituées, on verra celle qui ſera principalement affligée ; car ſi le col, par exemple, eſt enflammé, la chaleur & la douleur s'eſtendent vers les aines & le pubis ; ſi la partie de deuant eſt ſeulement attaquée par la ſimpathie de la veſſie, elle paroiſt plus grande ; ſi c'eſt celle de derriere, par la ſimpathie du rectum, leurs fonctions auſſi ſe corrompent, ſçauoir l'éuacuation de l'vrine ou des excrements, plus ou moins, ſelon la partie affectée ; & la douleur eſt plus du coſté des lombes & du pu-

bis, quand cette partie qui eſt du coſté gauche ou droit s'enflamme. Les accidens meſme ſont plus rudes au deux aines : La cuiſſe qui luy eſt appoſée eſt ſurpriſe d'vne certaine peſanteur & engourdiſſement : La matrice meſme paroiſt retirée & tournée vers cette partie qui eſt attaquée de phlegmon, parce qu'il faut qu'vne ſe retire autant que l'autre s'augmente. Pluſieurs choſes qui accompagnent, ou qui ſuruiennent dans cette maladie, nous montrent l'eſpece du mal; car la chaleur, la douleur, la rougeur, le battement & la reſiſtance, ſont les ſignes particuliers de tous les phlegmons internes & externes. Les internes, s'ils ſont veritables ou eryſipelateux, ſont touſiours accompagnés de fiévre du genre des ſynoches, comme croit Galien, à cauſe des grands vaiſſeaux qui vont à la matrice, & qui ont communication auec la veine caue, ou au moins cette fiévre eſt ſymptomatique & lyperique, où les parties externes eſtant froides, les internes neantmoins brûlent. La langue pour l'heure eſt noire & aride : La ſoif les tient, & elles ne peuuent dormir : Elles ne peuuent vriner ; ce qui ſe voit ordinairement dans cette maladie, à cauſe du ſentiment qui eſt ſi exquis dans cette partie, & de la ſubſtance membraneuſe, & pour la liaiſon qu'elle a auec toutes les autres parties : car c'eſt pour cette raiſon qu'il vient des maux de cœur, des phreneſies, conuulſions & migraines, qui s'attachent au deuant de la teſte & vers les yeux ; ſuppreſſion d'vrine, & dureté de ventre ; douleur vers les lombes,

Douleur nephritique par des pierres ou ſable qui ne peuuent ſortir par les vretres ou cõduits de l'vrine, ou en-

qui eſt quelquefois ſemblable à la nephretique, palpitation de cœur auec vne ſueur : Les mamelles meſme, par la ſimpathie qu'elles ont auec la matrice, s'enflamment & ſentent de la douleur, quelquefois meſme l'haleine manque, parce que ce feu s'eſt communiqué au diaphragme, ou à la membrane, qui fait qu'il ſemble que ce ſoit pleureſie ; c'eſt pourquoy ſi vn phlegmon interne, apres auoir paſſé le premier tẽps, vient au ſecond, qui eſt l'augmentation, ſans vne grande pourriture, qui neantmoins a couſtume d'y eſtre lors que la matiere ne ſe diſſipe point ; il vient enfin au dernier temps ou eſtat, ou tous les ſimptomes s'augmentent, iuſqu'à ce que la ſuppuration ſe faſſe, ou que la matiere s'endurciſſe, & deuienne en ſchirre ; car ſoit pour l'vn ou pour l'autre, la fiévre & la douleur diminuent ; mais apres que le pus s'eſt formé, il ſort auec vn vlcere qui s'engendre au dedans, ou enfin vne bourſe qu'il faut rompre ; mais apres la dureté ou ſchirre, il demeure vne tumeur & reſiſtance, auec vne peſanteur non ſeulement de la matrice, mais meſme de toutes les parties prochaines, de ſorte que la malade ne peut ſe branler qu'auec peine. On doit bien conſiderer toutes ces choſes, parce qu'elles changent la cure & le prognoſtic. Il faut rechercher les cauſes interieures de ces diſpoſitions de l'eſtat où ſont les choſes externes dont la malade a vſé, & de la conſtitution preſente du corps & des humeurs, afin de ſçauoir ſi cette inflammation vient d'vn ſang pur, bilieux, pituiteux ou mé-

fin d'vn phlegme craſſe eſpois, & qui bouche les conduits.

lancolique. Les effects dont nous auons desia parlé, nous en donnent vne grande preuue ; car quand le sang ou la bile dominent, tout est plus rude. La couleur de la peau, & le blanc des yeux, est meslé d'vne rougeur ou iaunisse, qui nous montre laquelle des humeurs est la plus grande maistresse ; car quoy que l'eresipele ait quelque chose d'horrible, neantmoins il se dissipe aisément, & le phlegmon se conuertit facilement en pus, au grand mal-heur de la malade : c'est pourquoy ie puis bien assurer que cette maladie est tout à fait dangereuse en son espece & en sa nature, particulierement quand elle a attaqué toute la substance de la matrice. Hippocrate au second des Maladies, peu, dit-il, reuiennent de ce mal : Et dans l'Aphor. 5. & 43. section 5. si vne Femme grosse est affligée d'vn eresipele, elle est morte, parce que ou le fœtus est suffoqué par cette excessiue chaleur dans la matrice, ce qui cause vne fausse couche auec danger de la vie, ou la mere meurt estant abbatuë du regime de viure qu'il faut garder, & des tourmens qu'elle souffre. La fin mesme, qui est ordinaire à cét accident, est fort fascheuse à cause de cette pourriture interieure qui degenere aisément en schirre. Son mouuement est violent, procedant de la nature de l'inflammation, qui n'est rien qu'actiuité, & qui se saisit aisément des autres parties: C'est pourquoy Galien dit qu'il faut bien de la force & de la constance pour ces inflammations internes, & en mesme temps que ces malades ont besoin d'vn Mede-

cin bien prudent pour ordonner les remedes au commencement, afin de pouuoir franchir ce méchant pas, auparauant que ces violents simptomes, dont nous auons parlé, preſſent & accablent la perſonne; car quand vne fois les maux de cœur, les hocquets, fremiſſemens, conuulſions, ſueurs & ſemblables, ont parû, c'en eſt fait, & on peut bien deſeſperer de la vie de ces Femmes, car pour l'ordinaire elles meurent vers la fin de l'augmentation de la maladie, lors que la matiere ſe tourne en pus. Celles neantmoins qui ſont aſſez heureuſes pour en venir iuſqu'à cette ſuppuration en r'eſchappent, mais elles ont vn vlcere puant & de longue durée: Apres en auoir eſté bien tourmentées, elles deuiennent ou hetiques ou hydropiques. Celles dans qui le phlegmon vient en ſchirre contre l'ordinaire de la matiere, ou pour auoir eſté manié mal-à-propos, ſouffrent auſſi beaucoup de maux, & pour le plus ſouuent ſont affligées d'vne hydropiſie de matrice. Parlons donc maintenant de la cure.

Puiſque donc dans cette inflammation ſe forme vn amas d'vne matiere ſanguine qui ſe deſcharge dans la matrice; il faut auoir eſgard aux cauſes externes & internes qui ont pû cauſer cette deſcharge d'humeur, & auſſi à l'inflammation qui s'eſt formée ou qui ſe forme encor dans la partie. On doit auoir le meſme ſoin des ſymptomes, comme fiévre, douleur & ſemblables, dont la violence fait changer la cure ordinaire: Il faut donc principalement donner vn

regime de viure, ſelon l'eſtat des cauſes internes, afin de faire en ſorte qu'elles puiſſent non ſeulement ne pas nuire, mais meſme qu'elles ſoient oppoſées à toutes celles qui pourroient fomenter ou augmenter ce mal; c'eſt pourquoy il faut choiſir vn air, ou le temperer ſi bien dans la maiſon de la malade, qu'elle ne ſente ny trop de froid ny trop de chaleur, car le froid empeſche la tranſpiration qu'on recherche tant dans cette indiſpoſition, mais vne grande chaleur enflamme les parties & excite des fluxions. Que la chambre meſme n'ait pas vn ſi grand iour, parce qu'vne grande lueur abbat les forces, & diſſipe les eſprits; au contraire les tenebres font reuenir les humeurs au dedans, & cauſent vn profond ſommeil qu'il faut empeſcher dans ces inflammations internes, particulierement au commencement, dautant qu'il ſe fait de nouuelles humeurs. Que le lict de la malade ne ſoit ny dur ny trop eſchauffant, car ſa dureté ſeroit inſuportable aux parties attaquées, & la chaleur augmenteroit l'inflammation : Que le matelas donc ne ſoit point fait de plume, mais d'vne laine douce; & ſi on ſent encor qu'il y ait trop de chaleur, on pourra mettre quelques refrigeratifs ſelon la ſaiſon : Pour ce qui eſt de moy, ie me ſers d'ordinaire de camelot : Que ces Femmes fuïent tout mouuement & tout exercice, principalement pour ce qui eſt des parties inferieures, comme des cuiſſes. I'ay couſtume de faire des frictions & ligatures aux ſuperieures, afin de faire reuulſion; neantmoins on ne le

doit encor faire qu'auec grande precaution, apres les éuacuations neceſſaires, & lors que la fiévre n'eſt pas ſi violente. Dites la meſme choſe touchant les paſſions qu'il faut éuiter auec grand ſoin, & on doit taſcher à mettre ces malades dans vn repos & quietude d'eſprit auſſi grande qu'on pourra. Si le ventre n'eſt pas bien libre, donnez des lauemens bien doux, & des alimens propres à ce ſujet. Il faut faire vriner ſouuent, parce que l'vrine s'arreſte aiſément par le moyen de la ſimpathie que la veſſie a auec la matrice, & eſtant arreſtée, elle augmente l'inflammation : Au reſte on doit donner peu à manger lors que l'inflammation commence, de ſorte que pluſieurs croyent qu'il leur faut deffendre toute nourriture pendant les trois iours, qui font largement le commencement de la maladie, afin que la nature eſtant fruſtrée de ſon aliment ordinaire, fourniſſe moins de ſang à cette fluxion dans les autres maladies aiguës. Hippocrate dans ſes Aphor. ordonne le contraire, il faut touſiours regarder les forces, l'aage, la couſtume, le temps & ſemblables ; car nos corps, principalement ceux des Femmes groſſes, ne peuuent ſupporter ces longues diettes. Qu'on les nourriſſe donc, mais fort peu, & auec les meilleures choſes, durant que l'inflammation & la fluxion preſſent ; L'eau de fontaine doit eſtre leur boiſſon, ou les decoctions d'orge qui ne ſeront pas froides actuellement, mais comme tiedes, quand on les donnera à boire, crainte qu'elles ne faſſent deſcendre encor da-

uantage les humeurs, & n'empeſchent que l'inflammation ne ſe reſolue ou ne ſuppure ; c'eſt pourquoy nous auons pour ſuſpecte la boiſſon froide dans la pluſpart des internes, comme pleureſie & peripneumonie, quoy qu'on peuſt croire qu'elle ſeroit bonne à raiſon de la fiévre & de la douleur. Pour ce qui eſt du vin, ces malades n'en doiuent iamais boire, ſi ce n'eſt qu'on en donne de delicat, & qui paſſe aiſément vers la fin de l'indiſpoſition, afin de faire ſortir par les vrines le reſte des humeurs : Et pour reſtablir les forces qu'on ordonne des boüillons de poulets, auec des herbes propres, comme ozeille, endiue & pourpier, & des panades faites de ces boüillons, des decoctions d'orge, d'amandes auec du ius de grenades, des prunes, des pommes, & des poires cuites. Quand l'inflammation s'appaiſe ou finit, il faut donner vn peu plus de nourriture, afin que ces malades puiſſent ſurmonter leur mal. Voila pour la diette.

Pour ce qui eſt du reſte de la cure, il faut pourſuiure ſelon les indications que nous auons propoſées ; car puiſque la fluxion eſt ſanguine, & quelquefois meſlangée de pluſieurs humeurs, on doit ſe propoſer d'en faire reuulſion & éuacuation. Apres donc auoir donné vn lauement doux & rafraichiſſant, ſaignez de la baſilique du bras droit, parce qu'il eſt croyable que la plus grande partie de l'humeur qui coule vient du foye : on pourra le faire deux & trois fois, ſelon le temperament de la perſonne. Apres ces ſaignées, pour faire vne reuulſion & éuacuation

entiere, Galien louë celle qui eſt pour attirer & deſcharger, laquelle ſe fait au pied, mais parce que par ſon moyen la matiere eſt attirée ſur la matrice, comme nous eſprouuons quand nous voulons prouoquer les mois, & qu'elle ne ſe peut faire ſans eſmouuoir la Femme, qui demeure quelque temps de bout; c'eſt pourquoy il eſt plus à propos d'attendre que la fluxion ſoit appaiſée par cette ſaignée du bras, les frictions & ligatures des parties d'enhaut, les ventouſes appliquées aux eſpaules, lombes & dos; car ſi apres ces remedes on ſent encor vne grande chaleur auec tenſion, il ſera temps de faire ces ſaignées du pied pour attirer l'humeur qui eſt en ſi grande abondance dans les vaiſſeaux prochains; neantmoins il faut s'en abſtenir dans les Femmes groſſes, qui pourront ſouffrir celle du bras, où l'on tirera peu de ſang à la fois, ſi les forces, le temperament, & le reſte le peuuent permettre; car il y a plus ſujet de craindre du coſté de l'inflammation, que de celuy du ſang qu'on tireroit, & qui eſt la portion de la cauſe qui engendre la maladie.

Iamais on ne ſaigne du pied ſans l'auoir fait du bras.

Apres ces choſes, ſi on trouue que la cacochimie domine, il ſera bon d'ordonner vne purgation douce ſans eſmouuoir beaucoup, afin de faire ſortir les humeurs ſuperfluës qui ſont dans la premiere region, cõme auec vn bole de caſſe, auec vn peu de rhubarbe pulueriſée, de catholicon, ſyrop de roſes paſles, auec vne infuſion de rheum ou d'agaric, decoction de ſené & ſemblables, ſelon l'eſpece de la cacochimie. Il ne

me ſemble pas trop ſeur d'vſer dans cette occaſion de vomitifs, quoy que diſe Auicenne : car ſi ces vomitifs ſont trop doux, ils n'auront preſque point d'effect, mais s'ils ſont trop violents, ils feront plus de mal que de bien par l'agitation de tout le corps & des humeurs. Apres la purgation, il faut bailler des medicamens pour preparer & alterer à cauſe de la fiévre, comme juilleps rafraichiſſans, apoſemes, emulſions, & autres ; & meſme ſi les malades ſont tourmentées, comme il arriue ſouuent de vieilles douleurs & inquietudes, il faut y auoir eſgard de bonne heure ; car nos Praticiens ont remarqué fort ſagement que ces Femmes meurent le plus ſouuent vers l'augmentation de la maladie, par la violence de ces ſymptomes : Il faut donc les appaiſer non ſeulement par des alteratifs ordinaires, mais auſſi par des narcotiques, & qui apportent le ſommeil, afin de leur donner quelque relaſche dans ces douleurs & ces veilles : Il faudra par apres en reuenir aux moyens accoûtumés. Lors que le mal commence à ceſſer, ſi on voit qu'il reſte des excrements, il faudra reïterer la purgation & la preparation des humeurs : Neantmoins ſeruez-vous rarement d'aperitifs & de diuretiques, crainte d'vne nouuelle fluxion, & de prouoquer les ordinaires qui pourroient renoueller cette inflammation: quoy que donc nos Autheurs blaſment la liberté d'vriner & d'aller à la ſelle, quand elle vient de ſoy-meſme, particulierement apres la coction ; neantmoins parce que la nature le fait

par ſes propres inſtrumẽs, ſçauoir par le moyen des eſprits & de la chaleur naturelle, il n'en peut arriuer de mal, qu'on pourroit apprehender des medicaments eſchauffans & attenüans; il vaut donc mieux s'en abſtenir, iuſqu'à ce que le phlegmon ſoit tout à fait appaiſé: Et comme on doit pouruoir par les remedes precedents à tout le corps, à la fluxion, à l'ardeur de la fiévre, & aux ſymptomes, on doit de meſme auoir ſoin de la diſpoſition qui eſt formée, & de la partie par ceux qui ſont deſtinez à leur ſujet.

Nos Praticiens remarquent encor icy qu'on fait de lourdes fautes au commencement de cette maladie; les malades & les aſſiſtans croyants que ce mal vient de vents, & pour les diſſiper & diſcuter ils font prendre des remedes qui eſchauffent & digerent, ce qui fait aigrir & augmenter le phlegmon; c'eſt pourquoy il faut qu'vn Medecin, connoiſſant la nature de l'indiſpoſition, rejette tous ces remedes, & prenne vne autre methode: Galien ordonne dans ſa generation, & la cure de ces inflammations, d'vſer d'abord de choſes qui repouſſent doucement & d'anodins, par apres de celles qui ne ſont que pour reſoudre, ou auec quelques autres. Enfin nous nous ſeruirons de ſuppuratifs, ſi la matiere ſe cuit & ſe conuertit en pus. Pour en venir à bout, nous aurons plûtoſt de certains remedes choiſis, qu'vn grand nombre inutile.

Au commencement donc, pour appaiſer ce grand feu, il faut faire vne onction à la region

du pubis, des lombes & des coſtés, ſelon que l'inflammation ſe tournera, auec de l'huile ou onguent roſat, cerat de ſantale, ou blanc de camphre, où il y ait vn peu de vinaigre meſlé. On y pourra auſſi faire des fomentations d'vne decoction ou eau de roſes, ſommités de pauot blanc, de morelle d'ozeille, plantain & ioubarde: Faite auſſi des injections des meſmes choſes pour la matrice, compoſez des peſſaires des feüilles de ces herbes, où vous meſlerez, ſi la douleur eſt exceſſiue, vn peu d'opium auec des iaunes d'œufs, vn peu de ſaffran & d'huile de roſes. Le philonium Romain, auec du cotton, ſera bon pour le meſme ſujet. Preparez vn cataplaſme de mie de pain blanc cuite dans du laict, auec vn peu d'huile roſat, ius de iuſquiame ou de morelle, auec les iaunes d'œufs; adjoûtez encor l'injection faite de laict de chevre fraichement tiré, où vous aurez mis vn peu d'eau roſe, parce qu'elle ſert infiniment á appaiſer cette grande douleur, & ce feu des humeurs: Quand il y aura quelque apparence de ce bon-heur, il faudra en venir à ce qui reſout & digere mediocrement; c'eſt pourquoy il ſera bon d'vſer de l'onguent reſomptif diſſout dans l'huile de camomille & de lys. Comme auſſi de prendre vne decoction de ſemence de lin, de fenugrec, de fleurs de melilot & de roſes, pour faire des fomentations & demy bains, ſi les malades ſont vn peu en meilleur eſtat, de peur que la matiere ne s'endurciſſe iuſqu'à venir en ſchirre: On peut y ioindre quelques émollients,

comme racines de guimaulue, feüilles de maulue, de parietaire & brancurſine, iuſqu'à ce que le phlegmon ſoit parfaitement diſſipé: Si la nature prend vn chemin tout contraire, & ſemble aller à la ſuppuration, il faudra luy aider dans ce mouuement, quoy qu'il ne ſoit pas des meilleurs: c'eſt pourquoy vn cataplaſme fait d'vne decoction de figues auec de la farine de froment, & vn peu d'oximel, ſera fort conuenable; ou enfin ce cataplaſme ſera fait de l'onguent d'althea, auec du beurre, de l'axonge de poule, & vn peu d'huile de lys. La ſuppuration qui rend toutes choſes plus calmes eſtant faite, ſi la nature ne rompt point l'abſcés, & ne fait point éuacuer le pus, il faudra luy aider en agitant & eſbranlant le corps de la malade, par l'application des ventouſes, frictions aux parties inferieures, injections deterſiues & aperitiues, & meſme du cataplaſme que nous venons de donner, où on adjoûtera vn peu de fiente de pigeon. Le pus ſortant, & l'vlcere rompu, il faudra s'attacher tout entierement à ſa cure, que nous baillerons dans les Chapitres ſuiuans: Iugez la meſme choſe quand ce phlegmon degenere en ſchirre. Si la Femme eſt groſſe, ou a ſouffert depuis peu vne fauſſe couche, ou vne grande perte de ſang par la matrice, il faudra agir auec plus de precaution pour ce qui eſt de tous ces remedes; neantmoins il faudra entreprendre quelque peu de choſe, de peur qu'on ne croye qu'vn Medecin ait tout à fait negligé ces pauures malades; car la nature fait ſouuent

des choſes, quand on luy aide, qu'on n'euſt iamais oſé eſperer.

## CHAPITRE VIII.

### *De l'hydropiſie de Matrice.*

NOvs auons expliqué au Chapitre precedent les tumeurs chaudes de la matrice qui ſont contre nature: Maintenant il nous faut agir des froides, pituiteuſes & mélancoliques; mais parce que l'hydropiſie & l'enflure ſont les principales & les plus remarquables; c'eſt pourquoy en traitant de ces deux, nous comprendrons toutes les autres qui viennent de la pituite, parce que leur cure peut ſe rapporter à celle-cy. Il y a donc vne hydropiſie particuliere, & vne vniuerſelle: L'vniuerſelle eſt ainſi nommée à cauſe de ſon ſujet, quand elle occupe tout le corps, & principalement le dehors, ou pour ſon principe, ou de la ſource où la ſanguification ſe fait; ſçauoir le foye, dont la coction eſtant ou dépraüée ou diminüée, ne fait que peu ou point de ſang pour pouuoir nourrir les parties, leſquelles ſe deſſeichant, le ventre groſſit démeſurement. De meſme la particuliere eſt quelquefois ſeule, & ſubſiſte de ſoy-meſme; comme quand l'aliment ſe corrompt & deuient en ſeroſité, pituite ou vent, par la mauuaiſe coction de quelque membre, ou par ſes obſtructions; c'eſt pourquoy Hippocrate fait des

hydropisies de poulmons, de la teste, de la matrice, & semblables parties, qui ont quelque cauité, ou par le deffaut vniuersel des autres parties. Quelquefois cette hydropisie particuliere est jointe auec l'vniuerselle, comme quand la temperie du foye se gaste peu à peu, ou que par la sympathie auec les autres il est attaqué : car dés que la chaleur naturelle se perd, on commence à voir aux parties externes, comme aux cuisses & aux mains quelques inflammations œdemateuses : on les voit mesme dans les parties internes comme dans la matrice. L'hydropisie donc est vne tumeur contre nature, de l'amas d'vne pituite, des serositez ou des vents qui s'est fait dans sa cauité, ou sa propre substance & ses membranes, à cause que la chaleur naturelle est affoiblie & la coction vitiée. On nomme cette maladie tumeur contre nature, parce que c'est vne grandeur sensiblement augmentée, & qui blesse les actions de cette partie ; & c'est en quoy elle est differente de la grosseſſe, & parce qu'il y a tousiours vne grande intemperie, auec solution de continuité causée par l'extension & la compression qui suiuent la repletion ; cette intemperie ou cét amas vient de trois sortes de matiere simple, ou composée, c'est à dire seule ou messée auec vne pituite froide & lente qui produit l'hydropisie, qu'on appelle proprement anasarque, lors que cette pituite remplit la substance de la matrice, comme s'il y auoit œdeme ; & les membranes de serosités & d'eaux qui abbreuuent toute la

Hydropisie pituiteuse.

Aqueuſe. cauité, & la gonflent comme vne peau, par ce moyen elle fait l'aſcités, ou ces eaux s'épandent entre les membranes & certaines veſicules, comme croit Ætius : Enfin cette matiere n'eſt que vents amaſſez dans la matrice, & qui la tendent comme vn tambour, & cette ſorte d'hydropiſie ſe nomme tempanités, qui quelquefois meſme s'arreſte entre les eſpaces & les tuniques de la matrice, comme il arriue aux inteſtins dans la colique. On forme icy vn doute qui n'eſt pas à mépriſer, ſçauoir de quelle maniere cette matiere peut s'arreſter dans cette partie, puis qu'elle a touſiours vne iſſuë libre par le col & l'orifice de l'vterus. C'eſt pourquoy il n'eſt pas croyable que des eaux & des vents qui coulent inceſſamment, & ont vn mouuement perpetuel, s'ils ne ſont arreſtés par quelque choſe, puiſſent neantmoins demeurer dans la matrice, qui eſt touſiours ouuerte, non plus que dans vne bouteille percée & troüée. Ætius a bien reconnu cette difficulté, & afin de s'en deſbarraſſer, il a voulu que ces eaux qui gonflent la matrice, comme l'aſcités, ne fuſſent pas dans la cauité, mais dans de petites bouteilles qui ſe ſont formées par le moyen de cette matiere, qui ſe deſcharge dans la ſubſtance de la matrice, qui la gonfle & la gaſte legerement, comme Hippocrate meſme a crû que ces ſeroſitez concouroient à l'hydropiſie par vne certaine foibleſſe du foye, qui ne fait que de l'eau. Mercatus n'eſt pas de la meſme penſée qu'Ætius, qui veut que cela vienne de la propre

Venteuſe.

ſubſtance

ſubſtance qui eſt tendre, parce que la matrice ſeroit corrompuë, & toûjours vlcerée, mais plûtoſt que ce ſoit de l'humeur meſme pituiteuſe, qui d'abord coule ſur les extremitez des vaiſſeaux par où les mois fluent, & qu'il ſe forme vne certaine pellicule, laquelle enueloppant toute la ſuperficie interieure de la matrice, comme il arriue au fœtus, s'emplit par aprés de ces ſeroſitez & de ces eaux : mais je ne vois point de raiſon pour ſe tant trauailler à trouuer la façon, dont ces ſeroſitez ou ces vents ſe retiennent dans la cauité de la matrice ; car cette maladie eſtant fort rare, je ne doute point que la matrice ne ſe puiſſe tellement fermer, que cette matiere ne puiſſe trouuer ſa ſortie, puis qu'elle le fait dans les Femmes groſſes, d'vne maniere, que la pointe d'vn pinceau n'y puiſſe entrer. Il eſt encor auſſi certain que cét orifice ſe bouche, particulierement vers la partie inferieure, aprés des ſchirres & des phlegmons qui ſe ſont endurcis, aprés ſes contorſions ou renuerſements ; ſi on touche à cét orifice, & qu'on le trouue libre, ce ſera vne marque que ces eaux ne ſont pas dans ſa cauité, mais plûtoſt dans ſa ſubſtance, & entre ſes tuniques ; car je ne puis non plus approuuer la penſée de quelques-vns, qui diſent qu'il eſt bouché par quelque grumeau de ſang qui s'eſt pris aprés vne couche laborieuſe, ou fauſſe, parce que ce ſang engrumelé, qui eſt contenu dans quelque partie, ou il ſe corrompt en peu de temps & s'enflamme, ou il ſe gele, ſa cha-

leur naturelle eſtant perduë, il arriue des ſymptomes fort rudes de ces deux accidens, qui ne donnent pas tant de temps qu'il en faut pour la formation d'vne hydropiſie flatueuſe ou aqueuſe. Enfin nous diſions dans noſtre definition, que l'hydropiſie de matrice ſe faiſoit, parce que la chaleur naturelle eſtoit affoiblie, ſoit que cette foibleſſe ſoit dans tout le corps ou dans la ſource du ſang, qui eſt le foye, ou bien que ce ſoit dans la matrice ſeulement qui ne fait pas bien ſa coction en alterant & corrompant ſon aliment, & des parties voiſines qu'elle conuertit en vent, pituite & ſeroſités, par quelque intemperie, vlcere & ſemblables indiſpoſitions.

Les cauſes internes & externes de cette maladie ſont tout ce qui peut tellement affoiblir la chaleur naturelle en tout le corps, ou le foye ou la matrice ſeule, que la coction ne ſe puiſſe plus bien faire. Nous ne conſiderons pas ſeulement dans la chaleur naturelle la qualité, mais meſme la ſubſtance qui nous maintient; ſçauoir cét humide oleagineux & gras, quon appelle radical, ou eſprit naturel, qui nous donne le moyen d'exercer nos fonctions.

Ce qui eſt donc contraire de ſoy, ou par accident à cét humide, & à ces eſprits, peut cauſer vne hydropiſie. Pour ce qui eſt des choſes naturelles, les Femmes d'vn temperament humide & froid, ſont fort diſpoſées à receuoir cette maladie, & ont preſque toûjours leur matrice abbreuuée de beaucoup d'humiditez,

& les bilieuſes en conſumant par la violence de leur chaleur les eſprits & la ſubſtance de l'humide radical, auant l'aage, particulierement ſi elles ont la matrice affoiblie par pluſieurs couches.

Pour ce qui regarde les choſes non-naturelles, l'air y concourt beaucoup, celuy qui eſt trop froid, trop humide, ou trop chaud de ſoy, ou par accident, en conſumant la ſubſtance des parties. L'hydropiſie de matrice afflige ſouuent les Femmes qui ſe baignent trop long-temps dans de l'eau froide, ou ſe ſeruent trop de bains humectans & relaſchans. Vn trop grand vſage d'eau, de vinaigre, ius de limons, grenades & ſemblables, de nourriture cruë, comme herbes, fruicts qui ſe gaſtent aiſément, poiſſon & boüillons, fait encor beaucoup à ce ſujet, comme auſſi vn profond ſommeil, aprés de longues veilles qui ont beaucoup agité le corps: comme il arriue aux bals, parce que ces Femmes s'exercent auec violence incontinent aprés le repas, & par aprés boiuent beaucoup d'eau froide, & elles ſont contraintes de veiller, & de repoſer hors le temps auec le tourment de cent differentes paſſions. La principale des cauſes qui viennent de la décharge des humeurs eſt vne fluxion exceſſiue des ordinaires, qui refroidit le foye, & conſume l'aliment de la chaleur naturelle; leur ſuppreſſion n'eſt pas de moindre effet, parce que ſi elle dure trop long-temps, cette meſme chaleur ſe perd & ſe diſſipe par l'abondance des humeurs qui s'a-

maſſent peu à peu dans la matrice : On peut porter meſme iugement de toute autre hemorragie trop grande, laquelle ſi elle n'a pas d'abord vu ſi grand effet, elle l'a pourtant enfin preſque égal. Vous pouuez encor dire la meſme choſe de la retention d'vrine, & des duretez qui bouchent les conduits, & font remonter la matiere dans la matrice, & les parties voiſines.

Adjoûtez encor à ces choſes les externes & celles qui viennent par accident, & qui ſont contre nature, comme cheutes, playes, couches faſcheuſes, ou fauſſes, grandes intemperies de tout le corps, ou des parties principales, & dediées à la coction, les vlceres de matrice, & toutes tumeurs contre nature; car comme la ſchirreuſe & l'œdemateuſe ſont des cauſes de cét accident, en rafraiſchiſſant & en bouchant l'ereſipelateuſe, de meſme en diſſipant la ſubſtance de l'humide radical, en s'endurciſſant, bouchant les conduits & les pores de la matrice : Voila en peu de mots, pour les cauſes : Venons maintenant aux ſignes.

Perſonne ne doute que la matrice eſt la partie attaquée de cette maladie, qui l'a eſleuée & gonflée contre l'ordre de ſa nature, par le moyen d'vne matiere qui s'y eſt amaſſée; mais il faut bien diſtinguer ſi elle s'eſt d'abord formée dans cette partie, ou par quelque autre qui la luy enuoye, ou ſi elle eſt dans ſa cauité, ou dans les eſpaces des membranes qui compoſent l'vterus.

Pour ce qui eſt de la premiere propoſition, ſçauoir ſi cette matiere s'eſt formée dans la matrice, on pourra bien conjecturer que c'eſt plûtoſt par ſympathie, & par le renuoy des autres parties qu'elle a receu cette matiere. Si on voit que tout le corps eſt mal diſpoſé, comme par de fiévres aiguës & longues, par de grandes pertes de ſang, & ſi la malade ſe pleint que ſa teſte eſt ſujette à des fluxions, que ſon eſtomach eſt foible, ſa rate enflée, & particulierement ſon foye debile, d'où cette maladie a pris naiſſance, & qui par le moyen de ces ſymptomes augmente ou diminüe; mais au contraire ſi ces choſes ne ſe rencontrent point, & que tout le reſte du corps ſoit paſſablement bien, quoy que cette tumeur ſoit ſuruenuë, apres des attaques particulieres que la matrice ſeule a ſouffertes, comme fauſſes couches, ſuppreſſion de mois, ou trop grande éuacuation, vlceres, phlegmons, & ſchirres, il ne faudra point douter, puiſque cette diſpoſition particuliere de la matrice a eſté la premiere cauſe de cette hydropiſie, par l'amas des eaux, ou vents qu'elle a fait, que ſa mauuaiſe coction, ou l'éuacuation des humiditez ſuperfluës, & vents qui ſont engendrées, eſtant arreſtés, ont amené ce malheureux accident.

Pour ce qui regarde l'autre propoſition, ſi cette matiere pituiteuſe, ſereuſe, ou venteuſe eſt dans la cauité, ou entre les membranes de la matrice, ie croy qu'on le peut diſtinguer de cette maniere, que quand elle eſt dans la caui-

ré, qu'elle fait vne tumeur bien plus grande dans la region de l'hypogaſtre, que nous diſons eſtre entre les membranes de l'vterus, parce que cette matiere a bien plus d'eſpace. De plus quand elle eſt dans la cauité, il y a vn certain flottement, lors qu'elle n'eſt pas ſi remplie de ces eaux, & elle cauſe moins de douleur, que quand elle eſt entre les tuniques, ou la ſeparation des parties eſt bien plus grande, & plus ſenſible, comme on voit dans la colique. Enfin, comme nous auons dit, il faut que l'orifice interieur ſoit bouché ou retiré, de ſorte qu'il ſe ferme, afin que cette matiere y demeure. Si cét orifice eſt libre, ce qu'vne Sage-femme, ou vn Chirurgien connoiſtra en le touchant, on pourra croire que cette matiere n'eſt point dans la cauité, mais dans les eſpaces des tuniques : Au reſte en quelque lieu que ſoit cette matiere, il faudra ſçauoir ſi elle eſt pituiteuſe, ſereuſe, ou venteuſe, quoy qu'elle ne ſoit iamais tellement ſeule, qu'elle n'ait toûjours quelque mélange de quelqu'vne de ces trois, comme i'ay montré dans l'hydropiſie vniuerſelle. Pour ce qui eſt de la pituiteuſe qui fait vne façon d'anaſarque, elle rend non ſeulement la matrice molle, & qui s'enfonce ſous le doigt qui la touche, mais auſſi les parties prochaines de l'hypogaſte, du pubis, & des lombes, ſans neantmoins qu'on en ſente de la douleur ou diſtention en cette partie, qui s'abbat de iour en iour ſi on n'y remedie. La matiere ſereuſe & flatueuſe rendent la partie

fort gonflée & tenduë, de sorte qu'elle ne cede point quand on la touche, principalement si elle est dans la cauité, auec vne certaine douleur flatueuse, auec vne moindre pesanteur & flottement. Quand la sereuse est la principale, elle fait comme vne ascités generale; neantmoins si on touche la partie qui soit gonflée de vents, elle resonnera comme vn Tambour, & s'il n'y a que des eaux, comme vne peau de bouc remplie d'eau. Enfin il faut considerer les causes qui sont propres à produire ces matieres; car si nos Autheurs disent la verité, il est indubitable qu'il faut vne plus grande froideur que n'ont pas: ny la pituite, ny la serosité: il est encor tres-certain que les causes externes & internes, comme diuerses sortes d'aliments, & semblables, dont les Femmes ont vsé, peuuent engendrer cette matiere: Il reste encor, à sçauoir comme on peut distinguer cette hydropisie particuliere, d'vne veritable grosseſſe, dont l'escités & le tympanités hydropisies du bas ventre approchent fort, comme aussi plusieurs tumeurs qui se forment dans la matrice.

Pour ce qui est donc de la grosseſſe, si les Femmes sont en santé, qu'elles ayent vn mary qui leur ait fait enfler le ventre, auec le mouuement de l'enfant qu'on sent, on ne peut douter que ce ne soit vne disposition tout à fait naturelle, & vne veritable grosseſſe; mais parce qu'il arriue quelquefois, que des Femmes mal saines, de mauuaise couleur, & attaquées

de cent symptomes deuiennent grosses, de sorte qu'elles ny les Sages-femmes, mais mesme d'habiles Medecins se trompent dans la connoissance de l'estat où elles sont, puisque de costé & d'autre les ordinaires s'arrestent; & Ætius mesme a crû que la grossesse pouuoit estre auec l'hydropisie de matrice, ce que neantmoins je ne puis penser d'vne veritable conception, qui puisse aller iusqu'à la perfection d'vn enfant, mais seulement d'vne certaine retention de semence pour quelque temps, parce qu'il est impossible qu'vn embrion puisse estre nourry & retenu dans la matrice durant neuf mois, auec vne si grande quantité d'eau ou de vents. Nous connoistrons donc la veritable grossesse d'auec vne hydropisie de matrice dans vne Femme mal saine, premierement en ce que la veritable grossesse ne fait pas vne tumeur contre nature si égale, comme l'hydropisie, mais en pointe; & au contraire, l'hydropisie est toute égale par tout le corps de la matrice; Secondement en ce que dans la grossesse les Femmes pour l'ordinaire se portent mieux apres quelques mois, parce que le fœtus estant déja vn peu grand, consume la plus grande partie des humeurs qui luy causoient auparauant de la peine: au contraire ces tumeurs contre nature, plus il y a de temps les symptomes sont aussi plus violentes; de plus apres trois ou quatre mois on sent sensiblement l'enfant, si on applique la main sur le ventre de la Femme: Ce mouuement d'vn

enfant n'eſt pas ſeulement comme vn tremouſſement que les vents meſme peuuent exciter, mais il dure plus long-temps, & eſt plus eſgal, & on ſent vne plus grande reſiſtance, que quand il n'y a que des vents ou des eaux : Troiſieſmement enfin les mammelles ſont dans vn autre eſtat que quand vne Femme eſt attaquée de ces tumeurs, car elles deuiennent plus rondes & plus tenduës dans les Femmes groſſes, qui autrement perdent leur couleur, iauniſſent, & ſemblent dénüées de tout ſuc propre à nourrir.

Pour ce qui eſt de l'hydropiſie vniuerſelle de l'abdomen, ſoit aſcités, ſoit tympanités, on la diſtingue de cette maniere d'auec la particuliere de matrice, aqueuſe ou flatueuſe, car autrement les ſignes qui en faiſoient la diſtinction ſe perdent ; cette tumeur eſt dauantage dans le fond du ventre ou l'hipogaſtre, où la matrice eſt ſituée, que dans le haut où l'vniuerſelle commence plûtoſt : Dans cette particuliere les actions de la ſanguification ne paroiſſent pas ſi offenſées que dans l'vniuerſelle, ny les Femmes ne perdent pas ſi-toſt ny ſi fort leur couleur, & ne ſont pas ſi extenüées des parties d'enhaut. La ſoif & ſeichereſſe de langue qui ſuit l'hydropiſie du ventre, n'eſt pas ſi violente, & tous les autres ſymptomes ſont bien plus doux. Si cette hydropiſie de matrice vient d'vne humeur aqueuſe, il ſort quelque peu de cette eau dõt la partie eſt touſiours abbreuuée. Si elle eſt cauſée par des vents, il ſort auſſi par inter-

ualle quelques vents par la partie, comme si on pettoit. Enfin si c'est vne hydropisie aqueuse de matrice, le flottement n'est pas si grand lors que les Femmes se tournent, que dans l'vniuerselle ; si elle est flatueuse, la resistance est moindre par tout le ventre : Si on connoist ces choses, on pourra facilement en donner la distinction. Enfin l'hydropisie de matrice differe des autres tumeurs phlegmoneuses & eresipelateuses, en ce qu'il n'y a point de fiévre, de douleur, ny d'inflammation à la partie ; des schirreuses, chancreuses & semblables, en ce qu'il n'y a pas vne si grande dureté pour resister à ceux qui y touchent, mais en ce qu'elle cede plûtost, & fait comme vne fosse, car elle a vne marque particuliere : Si vn Medecin la conçoit vne fois, il ne se trompera point au diagnostic dont nous auons assez parlé.

Pour ce qui est du prognostic, il ne faut point douter que cette maladie est tout à fait à craindre dans toute son espece, parce que ces hydropisies particulieres montrent que les fonctions naturelles sont tout à fait ruinées dans ces membres, dont nous ne pouuons manquer long-temps sans perdre la vie, & qui causent enfin vne cachexie & hydropisie vniuerselle, ou au moins nous montrent que les parties nobles, comme foye & estomach sont attaqués, & que leurs coctions se faisant mal, toute l'œconomie naturelle commence à se corrompre, comme est la matrice dans la Femme, dit Ætius, tel est pour l'ordinaire le reste du corps. Selon donc

que cette enflure de matrice a ſes commencements rudes auec vne grande quantité de ſymptomes, particulierement s'il y a vne rebelle ſuppreſſion des mois, ou vne grande hemorrhagie, elle nous montre que le danger eſt grand, parce que les forces manquent, qui neantmoins ſont fort à maintenir dans cette maladie, qui eſt du nombre des chroniques.

Traitons donc maintenant de la cure, où nous ſeront fort courts, parce qu'elle eſt preſque ſemblable à celle de l'hydropiſie vniuerſelle. Nous parlerons donc ſeulement de ce qui eſt de particulier en cette occaſion.

Pour ce qui regarde le regime de viure, puis qu'il eſt certain que cette maladie vient d'vne intemperie froide, d'obſtructions, & de l'amas d'vne matiere pituiteuſe, ſereuſe & venteuſe, tout ce qui eſchauffe, deſſeiche plus ou moins ſelon la condition de l'humeur qui predomine, qui attenuë, ouure, deterge & reſoult, eſt propre à ces maladies : On doit donc deffendre la nourriture aqueuſe, la froide, & qui donne de la peine à la chaleur naturelle pour la cuire ; on doit deffendre vn trop long ſommeil, & ordonner l'exercice auec les frictions à ces perſonnes, remettre toutes les éuacuations ordinaires dans leur eſtat naturel, & empeſcher toutes les injures d'vn air trop froid, pluuieux, chaud & humide : Il faut par apres ſonger aux grands remedes. La ſaignée & la purgation eſtant les principaux, on demande premierement, ſçauoir ſi la ſaignée eſt bonne à ces Femmes qui ſont

hydropiques de leur matrice. Paul, Auicenne & Ætius, tiennent l'affirmatiue, parce qu'ils croyent que la principale cauſe de cette maladie viẽt de la ſuppreſſion des mois: ce que quoy que nous leur accordions, il ne faut neantmoins pas porter vn aduis ſi general touchant l'vſage de ce remede, dans cette indiſpoſition où la chaleur eſt fort diminuée. Les obſtructions ſont difficiles à cauſe de l'humeur froide : Les forces ſont abatuës, & on craint l'hydropiſie generale; c'eſt pourquoy ſi au commencement de la maladie, les forces eſtant encor entieres, & les mois arreſtés, on voit qu'il y a vne grande plenitude dans les veines ; car nous accorderons volontiers ce ſecours à ces malades, que tantoſt on ſaigne du bras, ſi la quantité des humeurs le deſire; tantoſt du pied, s'il ne faut qu'attirer de la matrice. En toute autre occaſion il vaut mieux s'abſtenir de ſaigner, & s'arreſter ſeulement à faire éuacuer cette cacochimie par des cathartiques phlegmagogues & hidragogues qu'on reïterera ſouuent, & dont nous auons aſſez parlé. Les principaux ſont la ſemence d'hieble, ſoldanelle, mechoacam, poudre de racine de brioine, ius de noſtre iris & elaterium, agaric, hiere de Galien, & turbith ; on pourra en faire des ſyrops magiſtraux, opiates laxatiues, potions cathartiques, & ſemblables, pourueu qu'on y meſle des choſes pour preparer, attenuer, ouurir, deterger & reſoudre. Il faut encor y adjoûter les roboratifs, comme tablettes, poudres cardiaques & hepatiques pour

Cathartique, qui attire toutes ſortes d'humeurs phlegmagogue, la pituite; hydragogue, les ſeroſités ou les eaux.

faire reprendre les forces qui se dissipent facilement. Comme on doit bien nettoyer par des cathartiques cette impureté de la cause antecedente, de mesme il faudra y mesler les diuretiques, & ce qui prouoque les mois, pour ouurir ces conduits, & faire sortir la matiere qui est dans la matrice; & mesme on peut vser des sudorifiques, dont la chaleur puisse faire resoudre la plus grande partie de cette humeur contenuë dans la matrice, & la faire éuacuer insensiblement par la sueur. On peut tirer beaucoup d'exemples de tous ces remedes du Chapitre des Passes-couleurs. Il ne faut pas seulement attaquer cette maladie par des remedes internes, qui ayent cette mesme faculté d'attenuer & de resoudre : Les Praticiens loüent les ventouses appliquées auec grãde flamme à l'entour & sur la partie, & des fomentations faites de filtres qui ayent boüilly dans des cendres de sarment, lexiue d'origan, d'hieble & semence de fenugrec; apres les auoir bien pressez, appliquez-les deuant & derriere pour faire suer, si vous pouuez dans vn lict ou dans vne estuue. Dans l'hydropisie venteuse, faites plutost ces fomentations seiches de petits sachets pleins de cendre ou de sable, ou d'autres choses qui attenüent & resoluent, que vous ferez frire dans vne poüelle, & que vous appliquerez de mesme. Couurez apres la place d'vn emplastre de bayes de laurier ou de fiente de chévre ou de bœuf, auec de la semence de cumin, du cotton ou d'vn vesicatoire, lors que le mal est trop opiniastre.

Les Nouueaux loüent l'eau diſtillée de nicotiane priſe pendant huict ou dix iours auec vn peu de ſucre iuſqu'à ℥ iiii. d'autres le vin blanc, auec vne infuſion de canelle ou limaille d'acier ; toutes ces choſes ſe peuuent jetter dans la matrice auec vne ſyringue, ou appliquer en forme de peſſaire.

Apres les purgations & preparations vniuerſelles, s'il y a vne grande douleur auec cette maladie, Amatus recommande l'eau ou la decoction de fleurs de camomille priſe en pareille quantité : La pluſpart des Medecins n'eſtime pas moins les bains ſoulphrés & nitreux, pour s'en ſeruir en boiſſon ou en bain, pourueu que quelque grande chaleur de foye, ou de tout le corps n'y ſoit point jointe. Le plus ſeur de tous ces remedes, quand le mal vient de trop d'humeurs, eſt d'appliquer les cauteres aux cuiſſes pour les diſſiper peu à peu : Car Hippocrate au Liure de la nature des Femmes, eſtime vn medicament fait de cantharide & de fiel. Le ius de peplium, dont on n'vſe plus maintenant, eſt encore excellent ſelon luy. Pour ce qui eſt du reſte des remedes, on les peut aller rechercher dans le traité de l'hydropiſie vniuerſelle.

---

### *Du Schirre & du Chancre de matrice.*

IL nous faut paſſer aux tumeurs mélancoliques & dures, apres auoir parlé des pituiteuſes & molles : Pour abbreger nous n'en ferons

qu'vn ſeul Chapitre. La maladie donc que nous voulons expliquer, eſt vne tumeur de matrice dure prouenante d'vn trop grand deſſeichement, & d'vn amas d'vne humeur mélancolique & atrabilaire, qui eſt accompagné d'vne peſanteur & grande contraction.

Nous auons dit que c'eſt vne tumeur de matrice dure, parce qu'on ſent manifeſtement dans ces enflures vne reſiſtance & dureté, Galien diſant qu'elle ſe fait par trois cauſes ; ſçauoir ſeichereſſe, repletion & congelation. Elles concourent toutes trois à cette maladie ; quelquefois neantmoins elles ſont ſeules & ſimples, quelquefois iointes comme dans le ſchirre, où il y a ſeichereſſe, qui luy eſt propre & naturelle, cauſée par l'amas d'vne humeur mélancolique, qui deſſeiche de plus en plus les parties membraneuſes, & dont la nature ne ſouffre point de ſang. Il y a vne grande repletion, c'eſt d'où vient que la tumeur eſt auec peſanteur ; & parce que la partie attaquée & l'humeur tournent vers l'intemperie froide, c'eſt pourquoy la matiere ſe prend & ſe gele en ce lieu.

Dans le ſchirre ou endurciſſement de quelque partie que ce ſoit, comme parle Ætius, il y a quelquefois ſeichereſſe à cauſe de la diſſolution des parties les plus tendres, qui ſe fait dans d'autres tumeurs contre nature, qui peuuent degenerer en ſchirre, comme dans la phlegmoneuſe & ereſipelateuſe, qui ſont auec repletion. De meſme ſi la ſubſtance de la partie ſe rouue fruſtrée de ſa propre humidité ſans

fluxion ny amas, ce ſchirre ou dureté vient d'vne ſimple ſeichereſſe : Mais dans le chancre il y a repletion & grande enflure qui fait la dureté ; c'eſt pourquoy nous auons mis cette diſtinction de la cauſe efficiente, ſçauoir deſſeichement ſimple & amas d'vne humeur mélancolique & atrabile, afin de pouuoir comprendre toutes les differences de ces tumeurs.

Nous auons encor dit que c'eſt vne tumeur de matrice, non pas parce qu'elle l'occupe toute entiere, parce que cette humeur craſſe ne peut s'eſtendre par toute la ſubſtance de la matrice, mais dautant que cette indiſpoſition s'attache de toutes parts indifferemment, ſoit dans ſon fonds, comme nous auons dit du phlegmon, ſoit dans ſes coſtés ou ſon col, elle bleſſe touſiours les operations de la partie où elle eſt.

Nous auons adjoûté auec peſanteur & auec contraction, parce que ces deux accidens accompagnent touſiours ces tumeurs dures. La peſanteur, parce que cette matiere craſſe & terreſtre appeſantit beaucoup cette partie & les voiſines, c'eſt pourquoy les malades ſentent vne peſanteur extraordinaire, particulierement lors que ces tumeurs ſont vn peu grandes. La contraction, parce que quand cette partie eſt deſſeichée entierement ou en quelque choſe, eſtant enflée par cette tumeur, il faut que le lieu qui n'eſt point tumefié perde autant de ſa dimenſion, longitude, latitude & profondeur que le tumefié en a attiré, de ſorte que nous

voyons

voyons touſiours que la matrice ſe retiré vers la partie affectée.

Nous n'auons point parlé de douleur dans noſtre définition, parce que ce ſymptome, qui eſt d'vn ſentiment faſcheux, ne conuenoit pas ſimplement à tous ceux que ce ſentiment comprend, parce que dans vne ſeichereſſe ſimple par reſolution, dans vne tumeur phlegmoneuſe ou œdemateuſe, & dans le veritable ſchirre meſme, il n'y a aucune douleur, ou fort petite, qui ſe peut facilement rapporter à celle qui vient de la peine qu'on ſent dans la peſanteur, dans le ſchirre faux, qui ſe fait par le meſlange de quelque humeur auec la mélancolique; il y a bien certainement quelque douleur, mais non pas ſi rude & ſi faſcheuſe, qu'elle puiſſe faire de la peine à vn Medecin ou au malade: Au contraire, dans le carcinome & toute tumeur chancreuſe, particulierement quand elle commence à s'aigrir par ſoy ou par les medicamens qui ont augmenté le feu, la douleur eſt quelquefois ſi grande, & le tourment ſi horrible, qu'il faut en auoir ſoin, & y pouruoir en quittant toutes les autres indications; de ſorte que nous auons trois choſes à traiter particulierement dans ce Chapitre; l'endurciſſement de quelque partie ou humeur que ce ſoit, la dureté ou ſchirre, qui eſt vne tumeur cauſée de mélancolie ſurnaturelle, & le chancre de matrice qui ſe fait par vne humeur atrabilaire & maligne.

Il nous faut donc premierement, ſelon noſtre methode ordinaire, voir qui ſont les cauſes de

toutes les maladies qui viennent des humeurs ; produiront facilement, si toutes les autres choſes, ou la pluſpart, concourent à la generation de ce ſuc mélancolique, ſimple ou meſlé ; ces ſchirres dans la matrice & les autres parties ; ou trop eſchauffées, ou trop affoiblies : Si au contraire toutes ces meſmes choſes font plutoſt vne humeur atrabilaire à cauſe de la chaleur interne ; & parce que les autres ſont comme brûlées & renduës en cendre, il ſe formera des carcinomes ou chancres dans les parties non ſeulement externes, comme il arriue ſouuent, mais meſme dans les internes, comme matrice, Hippocrate les appelle cachés particulierement, n'eſtant point vlcerés. Ces carcinomes & vlceres chancreux, viennent aiſément d'autres tumeurs, comme phlegmoneuſes, eſcroüelleuſes, & particulierement ſchirreuſes, ou quand on les irrite par des remedes donnez mal à propos, ſelon qu'Hippocrate meſme a enſeigné. Voyõs par quels ſignes nous pouuons connoiſtre le moyen de le guerir dans la matrice.

après de grandes maladies, on voit ſouuẽt cette faim inſatiable, qui eſt cauſe de recidiue, ſi on ne la gouuerne.

Nous voyons donc que l'endurciſſement du ſchirre s'eſt formé dans l'vterus par le moyen d'vne inflammation precedente, ou d'vne tumeur phlegmoneuſe, parce que ce qui marque que ces diſpoſitions ont eſté engendrées, a parû comme nous auons montré ; & parce que ces inflammations ceſſantes, la partie n'en deuient ny plus legere, ny plus libre, mais plutoſt plus peſante & plus dure, & meſme plus retirée & plus eſtroite du coſté que cette dureté & ſeiche-

reſſe eſt. Si ce ſchirre vient d'vne veritable mélancolie, par fluxion ou par amas, les ſignes dont nous auons parlé ont parû, & meſme paroiſſent encor. Au commencement de ce mal les mois peuuent couler en quantité, mais neantmoins ce ne ſont que des ſeroſitez; le plus groſſier du ſang, & comme la lie eſtant reſtée au dedans, quand ce vient dans l'augmentation, ils ne fluent point du tout, la matrice s'appeſantit, les parties voiſines ſe reſtreciſſent plus ou moins ſelon le lieu où il eſt ſitué; car ſi c'eſt au fond, il repreſente comme vne mole de chair qui a couſtume de s'y engendrer, & ſouuent trompe les Medecins & les malades, ſi on ne conſidere auec ſoin toutes les autres choſes: car par le ſchirre de matrice la Femme s'attenuë, les mammelles amoindriſſent & ſont ſans laict, & quand elle eſt debout, la tumeur ne ſe deſcharge pas tant vers l'os pubis, comme la mole. Si le ſchirre eſt aux coſtés, ils s'enflent dauantage, & les autres parties ſe retirent; s'il eſt dans le col, il le bouche; on le ſent & on le voit ſans cauſer de douleur, qui ſoit digne d'en parler, ou d'autre peine, ſi ce n'eſt comme nous auons dit, ſelon qu'Hippocrate rapporte au cinquieſme des Epidemies, de la Femme de Gorgias, où il ſemble qu'il veüille dire qu'il y auoit mole auec vn fœtus, & que quelques carcinomes s'eſtoiẽt formés dans la matrice. Pour ce qui eſt de la tumeur ſimple, & de la peſanteur, ce que nous auons dit des phlegmoneuſes & du ſchirre, nous les découuriront, & en quelle partie elles ſont.

Si vous les touchez ou les regardez, elles diffe-rent beaucoup l'vne de l'autre ; car ſi vous les regardez, vous voyez vne tumeur inégale, noi-raſtre & liuide, & attachée à la partie malade par pluſieurs rameaux de veines, comme par des racines fort faſcheuſes. Si vous y touchez, vous excitez vne extreſme douleur, comme ſi vous vous picquiez auec des eſguilles, vous y ſentez vne grande peſanteur, & vne retraction de partie ; tous ces accidents s'augmentent ſi le ſchirre s'vlcere, parce que cette tumeur ſe dila-tant & rongeant, la ſubſtance de la partie jette enfin vn certain pus noir ou iaune, & de mau-uaiſe ſenteur ; quelquefois meſme il en ſort du ſang, quand il arriue que quelque grand vaſe ſe ronge : Vne petite fiévre ſuruient auec inquie-tude, nauſée & chaleur de la partie, & autres ſymptomes, qui marquent la malignité de cet-te maladie.

Car pour venir au prognoſtic, il n'y a point de maladie qui cauſe plus de peine à la nature & à la cure, parce que celle-cy vient du deſſei-chement de l'humeur mélancolique & atrabi-laire : car tout ce qui eſt ſi fort deſſeiché, com-me il arriue dans la formation du ſchirre, ne peut preſque ſe reſtablir, ou à cauſe du peu de force des choſes humectantes, ou parce que la chaleur naturelle eſt preſque diſſipée. Ce qui eſt infiniment dur, comme le ſchirre formé, ne peut ſe remettre, à cauſe qu'vne humeur ſei-che & froide domine, que par la force des émol-liens & reſolutifs : Les émolliens peuuent ex-

citer vne putrefaction maligne. Les resolutifs, & ceux qui eschauffent, nous doiuent faire craindre qu'ils ne s'échauffent, & ne se changent en atrabile, d'où viendroient les carcinomes, ou qu'estant dessеichés, ils ne s'endurcissent de plus en plus, outre qu'à cause de la suppression ou diminution des ordinaires qui est auec cette maladie, il suruient beaucoup de maux qui enfin forment l'hydropisie de matrice & de l'abdomen, quand la ratte & le foye y sont disposez.

Pour ce qui est des chancres, particulierement des cachez, il vaut mieux, selon Hippocrate, Aph. 38. Sect. 6. à cause de la violence de l'humeur, ne les point guerir que de les guerir, parce que si on les guerit, ou plutost si on tasche à les guerir, ils s'aigrissent, & les malades meurent plus promptement, que si on n'y auoit point touché, si ce n'est dans les parties où on peut l'arracher tout à fait.

Pour ce qui est donc de la cure il faut ordõner vn regime de viure propre à resister à l'humeur mélancolique ou atrabilaire. Que les malades s'abstiennent de tout ce qui peut faire cette matiere, comme sont les alimens d'vn suc crasse & espais, & ceux qui sont froids & secs, ou trop chauds, parce qu'ils dessеichent comme du pain noir, dur & de son, viandes de pourceau, de bœuf, de chevreau, de liévre, de canards, & de tous autres oiseaux de marescages, les grands poissons, & ceux qui sont d'vne chair gluante, les legumes, truffes, taupinam-

bours, fromages acres & vieux ; toutes choſes ſalées, poivrées, frites, oignons, biere, vin pur & eſpais, noir, vieux ou fumeux. Nous auons parlé au Chapitre de la mélancolie, plus au long de toutes ces choſes: Tenant cecy pour indubitable, nous deuons auoir deux buts, vn pour la matiere antecedente, qui augmente ou fomente la maladie par ſa quantité, qualité ou mouuement ; & l'autre pour la cauſe conjointe dont il faut auoir ſoin, & qu'il faut ſurmonter auec la maladie meſme. Pour ce qui eſt du premier, cette matiere antecedente qui peche en quantité doit s'éuacuer. Si elle eſt meſlée auec la maſſe du ſang, comme nous montreront les veines gonflées & noires, & la couleur de tout le corps ; on ne ſe ſeruira pas ſeulement de purgatifs, mais auſſi de la ſaignée de la mediane des deux bras, pour eſpuiſer la plenitude, & du pied, particulierement quand les mois ſont arreſtez, & que les hemorrhoïdes ne fluent point, quoy qu'il ſemble que la nature ſe tourne de ce coſté. On ne doit pas auſſi mépriſer d'ouurir la ſaluatelle qui eſt entre le petit doigt & l'annulaire, parce que cette ſaignée fait vne plus grande reuulſion de la partie affectée, & parce que les forces en ſont moins abbatuës. Nous ſerons d'autant plus libres & hardis à tirer du ſang, qu'il nous paroiſtra noiraſtre & boüeux, parce que l'on fait ſortir ce qui doit ſortir, & en la maniere qu'il doit. Les ventouſes aideront beaucoup à la ſaignée, ſi on les applique en diuerſes parties auec ſcarification : Comme auſſi

les sangsuës & les cauteres mis aux cuisses pour faire éuacuer les humeurs superfluës.

Les remedes que nous fournit la pharmacie, seront purgatifs & alteratifs par les qualitez manifestes, occultes; & aperitifs, à raison des obstructions qui sont fort meslangées dans cette rencontre. Il faut donc se seruir des menalagogues simples, & composez d'vne maniere, que d'abord & deuant la preparation des humeurs, ils soient doux, par apres plus forts, comme de poudre de pierre d'azur, pilules d'antimoine, infusion de racine d'esule, preparation d'hellebore, & semblables, pourueu que les forces & le reste le permettent; neantmoins il est meilleur, & plus à propos, d'agir par des remedes moins violents, principalement dans la tumeur chancreuse.

Les alteratifs, pour le veritable chancre, doiuent humecter & eschauffer mediocremẽt, ou plutost temperer, afin de surmonter peu à peu par leur douceur cette humeur acre & rebelle, si elle tourne du costé de la bile noire, comme dans le schirre faux ou le carcinome. Les remedes qui refroidissent & temperent, n'ont pas vn moindre effect dans cette rencontre; c'est pourquoy nous auons coustume de leur ordonner des syrops de ius de bourroche & de pommes, des decoctions de lupins, cichorée, epithime, & petit laict, des bains pour humecter, fomentations & liniments rafraichissants. On croit que par vne proprieté la poudre du veritable saphir & esmeraude prise

iuſqu'à trois grains auec de l'eau de ſcabieuſe, ſert beaucoup au chancre principalement. On peut dire la meſme choſe de noſtre pierre de beſoard.

Pour ce qui eſt de ce qui ouure & diſſout les humeurs qui ſont dans les vaſes & les conduits de la matrice, nos Praticiens en recommandent principalement deux ; ſçauoir les trochiſques faits de chair de vipere iuſqu'à ʒ i. dont on prend le matin pendant quatre iours dans vn boüillon de poulet auec des herbes propres, ou auec vne decoction d'eſcreuiſſes faite dans de l'eau de bourroche.

L'autre, c'eſt l'acier eſteint ſouuent dans de l'eau, ou dans du vin blanc, ou la limaille ſeule, ou meſlangée auec d'autres choſes, dont nous auons parlé ſuffiſamment au Chapitre des Paſles-couleurs ; parce que ces Praticiens tiennent que ces grandes obſtructions formées dans la matrice, par des humeurs craſſes & rebelles, ſe peuuent reſoudre par ce remede. Voila pour le premier but.

Pour ce qui eſt du ſecond, qui conſidere la cauſe conjointe & la maladie, pour amollir cét endurciſſement qui eſt dans la propre ſubſtance de la matrice, & qui s'eſt engendré par des humeurs endurcies & phlegmoneuſes, il n'a point beſoin d'autres remedes, ny d'autre methode, que de celle qui eſt pour le veritable ſchirre, dont il faut éuacuer & attenuer la matiere ; c'eſt pourquoy ce ſera aſſez de traiter de celuy-là ſeulement. Cette tumeur donc qui eſt dure de-

mande des remedes qui l'amolliſſent, la quantité & la qualité de l'humeur des choſes qui eſchauffent & qui digerent mediocrement; car il ne faut pas ſe ſeruir ſimplement d'emolliens & d'humectans, de peur, comme nous auons dit, d'engendrer vne corruption maligne; mais auſſi on doit auoir la meſme precaution pour les eſchauffans, attenüans & reſolutifs, de peur qu'en y mettant le feu l'humeur ne ſe change en bile noire, ou qu'en faiſant vne trop grande reſolution, les autres parties ne ſe deſſeichent de plus en plus, & ne s'endurciſſent; c'eſt d'où vient que nos Autheurs conſeillent de les meſler enſemble, ou de s'en ſeruir les vns apres les autres. Dans ce ſchirre de matrice, les remedes pour cette partie ſeront fomentations, injections, linimens, emplaſtres, ſuffumigations & peſſaires, de la vertu que nous venons de décrire, ſelon qu'on trouuera à propos: La decoction ſuiuante ſeruira en bain, demy bain, fomentation, lauement ou injection.

℞ racine de guimaulue, de liere & de fenoüil, ana ℔ iiii. maulues, violiers, braucurſine, ana M iii. nepete, armoiſe, ana M i. ſemence de lin & de fenouïl vn peu broyées, ana ʒ ii. fleurs de camomille, melilot & ſtæchas, ana M ß, faites vne decoction dans de l'eau douce, ou boüillon de teſte, pieds & boyaux de mouton; faites diſſoudre dans la meſme decoction huile de lys blancs, iaſmin & hypericon, ana ʒ iiii. ſeruez-vous en comme i'ay dit. Vous broyerez & paſſerez le reſte, y adjoûtant de farine de ſemence

de lin ʒ iii. poudre d'iris de florence ʒ ii. ſaffran ℈ i. beurre frais & graiſſe de poulle, ana ʒ i. huile d'amandes douces autant qu'il faut ; faites vn cataplaſme & l'appliquez deuant & derriere, deſſus & proche la region du pubis. L'ayant retiré, apres quelques heures, de peur qu'il ne ſe ſeiche ſi on le laiſſoit trop de temps, vous pourrez remettre l'emplaſtre des mucilages ou de diachilon ireatum, diſſoult dans de l'huile de vers, ou faites-en vn auec la gomme bdellium & ammoniac, diſſoutes dans vn peu de vinaigre ou de vin blanc : Il y en a qui croyent que les feüilles & les racines de cappes cuites dans de l'hidromel, ont vne grande force, ſoit en fomentation, ſoit en cataplaſme, pour venir à bout de ces ſchirres. Galien, quand la matiere eſt fort rebelle, vſe d'vne ſuffumigation de la pierre piretes & de parietaire. Les Nouueaux eſtiment la bouë bitumineuſe qui eſt aux bains naturels, comme ſont ceux de Baleruc ; neantmoins on doit reigler toutes ces choſes auec grande prudence, de peur de faire encor endurcir dauantage le ſchirre, ou qu'il ne ſe tourne en chancre, ce qui eſt le pire, & ce que tous les Praticiens apprehendent, quand on donne trop de remedes mal à propos, & qu'il faut mieux quitter pour vn temps ; car on ſe trauaille en vain quand le ſchirre eſt ſans douleur, & qu'il deuient dur comme vne pierre.

Pyrites ſe peut prendre pour toute ſorte de pierre qui jette du feu ; celles de fuſil peuuent auoir ce nom, comme rubis & eſcarboucles ; mais icy ce mot ſe prẽd pour la marchaſite, qui eſt vne pierre dont l'on fait l'airain, la meilleure eſt celle qui jette du feu le plus promptement & qui eſt le plus ſemblable à l'airain ; ſa vertu eſt de deſſeicher & diſcuter.

Les Autheurs ne diſent rien de particulier pour la cure du chancre, que ſi on ne peut le couper & le brûler tout à fait auec ſes racines,

qu'on doit seulement empescher qu'il ne croisse, & moderer la violence de la douleur qu'il excite, ce qui rafraischit donc, & ce qui restreint sans acrimonie, empesche son vlceration. Les métaux bien preparez sont les meilleurs.

℞ huile de mirthe & de roses, ana ʒ ii. ius de morelle & de ioubarde, ana ʒ i. broyez le tout dans vn mortier d'airain ou de marbre au Soleil, & auec vn pilon de plomb, iusqu'à ce que tout se noirciſſe; mettez apres litharge & ceruse lauez dans de l'eau de scabieuse, ana ʒ iii. tuthie preparée ʒ i. camphre ϑ i. faites vn liniment dont vous frotterez la partie trois ou quatre fois le iour; par apres lauez-là de vinaigre rosat, de petit laict ou d'hidromel. Si la douleur presse, d'vne decoction de maulues & de pauot blanc, de laict de Femme chaud, & semblables, qu'on pourra mesme syringuer dans la matrice, ou d'eau-rose ou de nymphe remüées long-temps dans vn mortier de plomb. La decoction d'escreuisses de riuiere, dont on peut mesler de la cendre dans l'onguent que nous venons de décrire: Quelques-vns tiennent pour vn secret l'herbe à Robert, pour le dedans & pour le dehors, d'autres des grenoüilles rosties, broyées & cuites en forme de cataplasme. Lors que le cancer ou chancre commence à s'vlcerer, vn veritable Medecin doit plutost se retirer honnestement, que de perdre son temps & sa peine dans vn mal sans remede, si ce n'est qu'il s'arreste pour appaiser la violence des

symptomes. Voila pour les maladies que nous nous estions proposez dans ce Chapitre.

## CHAPITRE X.

### *De la cheute, renuersement, & toute mauuaise situation de la Matrice.*

AYANT traité de l'intemperie & des tumeurs de matrice contre nature, nous allons passer aux maladies organiques, ou vices de conformation qui viennent en pratique, comme sont principalement la cheute, le renuersement, & toute mauuaise situation, que nous expliquerons dans ce Chapitre; car nous auons parlé de la matrice qui s'esleue en haut, comme au foye & au diaphragme, & en auons dit ce qui nous a semblé de plus vray-semblable au Chapitre de la suffocation; pour ce qui est du vice où elle se tourne plus d'vn costé que d'autre, nous l'auons expliqué dans celuy des tumeurs contre nature dont cette partie est attaquée, outre que nous en donnerons encore quelque connoissance dans ce traité. Cette disposition donc est vne maladie organique de la matrice, qui est affectée dans sa situation ou connexion, de sorte qu'elle descend plus ou moins en bas, à cause que les ligaments se sont relaschés ou rompus. Nous auons dit que c'est vne maladie organique dans la situation & connexion, pour la distinguer de ce mouuement

naturel, dont parle Aristote, liure 7. de l'histoire des animaux, par lequel la matrice se laisse couler vers l'orifice de la partie, par vn certain desir qu'elle a d'attirer la semence virile, parce que cette descente, l'action faite, s'arreste de soy-mesme.

Cette maladie organique qui est dans la situation & connexion, est fort semblable à la descente de boyau ou de l'anus, parce que le veritable lieu de la matrice est entre la partie inferieure de l'abdomen sous l'os pubis, entre l'intestin rectum & la vessie pour qu'elle face bien ses fonctions, comme de se purger tous les mois, de décharger sa semence, de conceuoir & de garder iusqu'au terme ce qu'elle aura conçeu; c'est pourquoy la nature l'a asseurée en cette place par des ligamens bien forts outre les vaisseaux; sçauoir nerfs, veines & arteres, qui luy donnent communication auec les principales parties: Si elle a receu ces ligaments, c'est seulement afin qu'elle puisse faire l'action necessaire à la propagation de l'espece. Lors que donc cette connexion est gastée, parce que la matrice descend naturellement en bas, à cause de sa pesanteur, elle fait plusieurs sortes de cheutes que nous auons compriſes dans nôtre définition par ces mots *plus ou moins*: car quelquefois le col seul descend sur la partie, & quelquefois tout le corps jusqu'au fond: mais neantmoins sans sortir, si bien qu'il ne paroist que comme le prepuce d'vn homme qui est rouge, & auec son trou, ou comme vn œuf

d'oye percé,& c'eſt l'orifice interieur:Quelquefois ſa cheute eſt ſi grandeque cette partie tombe, ſon fond meſme eſtant renuerſé iuſques ſur les cuiſſes,& la matrice paroiſt toute entiere ridée, comme les bourſes d'vn homme, ou comme vn œuf d'auſtruche.

Nous auons donc mis dans noſtre définition que cette ſituation & connexion eſtoit gaſtée, lors que les ligaments qui tiennent la matrice n'eſtoient pas dans leur eſtat naturel : Ces liens ou ligaments ſont premierement vne membrane commune à toutes les parties du bas ventre, & qui prend ſon origine du peritoine, elle eſt la plus épaiſſe & la plus ferme, par apres ce ſont tendons ou deux ligaments fort laſches, qui venans des coſtez des apophiſes, & eſtant attachez à l'os pubis, vont iuſques aux aines. Lorſque donc la conſtitution naturelle de ces liens eſt vne fois vitiée ſi fort qu'ils ne peuuent retenir la matrice ; cette maladie ſi faſcheuſe & ſi honteuſe afflige les Femmes, il faut que ces ligaments ſouffrent la meſme choſe que nous voyons arriuer deuant nos yeux ; car tout ce qui eſtoit lié ſe délie quand le lien ſe rompt,ſe laſche ou s'allonge, parce qu'il eſt trop mol ou trop humide, qui ſont les deux cauſes immediates de cette maladie, dont l'vne ſe nommera vne ſolution & rupture manifeſte de continuité & l'autre vn relaſchement des ligaments de matrice. Il faut que cette rupture & relaſchement arriuent aux deux ligamés qui ſont oppoſez l'vn à l'autre, & au peritoine,

afin

afin que cette cheute de matrice arriue, parce que ſi l'vn des deux demeure dans ſa nature, la matrice qui en ſeroit encor retenuë ne pourroit tomber, mais ſe détourneroit ſeulement de coſté ou d'autre, comme on peut voir ſi on y regarde. Il faut donc trouuer qui ſont les cauſes de ces deux diſpoſitions contre nature dans la matrice, & les ligamens propres pour établir les moyens de cette cure.

Pour ce qui eſt de la rupture qui eſt vne eſpece de ſolution de continüité, tout ce qui agite auec violence, qui ébranle & qui couppe, peut en eſtre cauſe, comme coups, cheute de haut, ſoûleuement, ou port de quelque fardeau, ſerrer trop ſon ventre, courir en vn lieu penchant, grande & longue toux, éternument violent dans vn enfantement, ou aprés retenir long-temps ſa reſpiration & ſon haleine, afin de faire ſortir quelque choſe par en bas, en preſſant le diaphragme, & les muſcles de l'abdomen, comme il arrine en allant à la ſelle, lors que le ventre n'eſt pas libre dans le teneſme, dans vne groſſeſſe de pluſieurs enfans, & vne couche difficile, arracher vne enfant auec violence, ou l'arriere-faix, ſoit par ignorance, ſoit par temerité; vn grand effort de la matrice pour pouſſer dehors ce qui luy eſtoit faſcheux, comme vn fœtus mort, vne mole, ou quelque matiere contre nature; car pour l'heure, ſelon Gal. Liure trois, des Facultez Naturelles, la matrice ſouffre la meſme choſe que font deux Luicteurs qui ſe veulent ietter à bas l'vn l'au-

tre, & que l'vn & l'autre tombe en meſme temps. L'application des ventouſes aux cuiſſes auec beaucoup de flâme, & trop ſouuent, de ſorte qu'elles attirent l'vterus en bas, particulierement aux Femmes foibles, & dont ces parties ont perdu leur forces par pluſieurs accouchemens ou auortemens, vne nauigation perilleuſe, grande agitation; & on a veu que les paſſions meſme pouuoient cauſer cét accident, comme toutes les autres choſes, parce que les eſprits deſcendent en bas, & y ſont pouſſez par vne grande colere; par exemple, par vne terreur qui vient d'vne mauuaiſe nouuelle & ſurprenante, ſi bien que les ligamens s'ébranlants la matrice tombe.

Le relaſchement ou allongement des ligaments, qui eſt l'autre cauſe de la cheute de matrice, peut-eſtre produite & augmentée par beaucoup d'autres externes & internes: car vn temperament pituiteux, & ſujet aux cruditez qui ſe purgent d'ordinaire par les vaiſſeaux de matrice, comme dans les fleurs blanches, ne peut preſque éuiter ce danger. Les Femmes qui ſont ſujettes a de grandes fluxions, ne peuuent preſque s'en garantir, parce qu'il en tombe vne grande partie ſur l'hypogaſtre, & ces parties en ſont arrouſées & abbreuuées; ce qui arriue le plus ſouuent aux vieilles, où à celles dont la condition les oblige de demeurer dans des bains, dans la riuiere, ou dans de l'eau froide. Souuent la matrice apres vne couche, ſi on ne la conſerue bien, & qu'on n'empeſche

qu'vn air humide & froid n'y entre, descend, & mesme souffre cette indisposition, quand les Femmes habitent en des pays marescageux: Quand elles vsent d'vne nourriture humide, & & boiuent par trop. Quand elles prennent ou appliquent trop long-temps des medicamens émolliens: Quand leurs ordinaires sont arrestez, ou toute autre éuacuation, comme j'ay souuent remarqué des cauteres qui se sont bouchez tout d'vn coup, de l'oysiueté de la ioye, & d'vn trop long sommeil; car toutes ces choses excitent les causes interieures, antecedentes & conjointes, sçauoir les humeurs sereuses & pituiteuses, dont ces parties ne sont que trop arrousées; de sorte que la matrice est attaquée, comme d'vne paralysie particuliere, & deuient encor de plus en plus lasche. Cette mollesse ou allongement de l'vterus, & des ligamens, vient aussi d'vne constitution putredineuse qui a esté precedée par des inflammations, tumeurs contre nature, & vlceres; mais ce malheur arriue rarement, & on ne peut esperer d'en estre déliurée; c'est pourquoy nous ne nous arresterons point dauantage à d'écrire l'essence de ce mal, ny ses causes qui se connoissent aisément, de ce que nous auons dit. Venons donc au diagnostic.

Les signes de la partie attaquée & des causes se connoissent par la methode ordinaire: car cette maladie, sçauoir la mauuaise situation de l'vterus, arriue quand il se retire de son lieu naturel. Si le col seul tombe on verra hors la par-

tie ; & meſme au dedans vne petite tumeur, comme d'vne peau qui s'eſtend, & qui ſe met en rond, ſans neantmoins faire beaucoup de peine. Si c'eſt le corps de la matrice, on voit comme vn œuf d'oye, ou d'auſtruche ſelon que nous auons déja dit, & il paroiſt au bout vn petit trou qui eſt l'orifice interieur, & par où les mois s'écoulent dans ces maladies ; mais ce trou ne paroiſt point quand tout le col eſt renuerſé auec le fond meſme, & il ne pend que comme les bourſes d'vn homme. Le col qui eſt au deſſus, reſtrecit le haut, comme vne calbaſſe de voyageur. On ſens vne grande douleur vers le pubis, dans la premiere ſorte de cheute comme auſſi vers les aines & les lombes, parce que les ligamens & le peritoine ſont ébranlez, & meſme quelquefois il y a conuulſion, fiévre, & perte de ſang, parce que quelques vaiſſeaux ſe ſont rompus, comme nerfs, veines & arteres qui tiennent la matrice : laquelle eſtant vn peu accouſtumée à ce mal, tous les ſymptomes s'adouciſſent, & les malades ne ſont plus trauaillées que de la peſanteur, & de l'obſtruction, ſi bien qu'elles ne marchent qu'auec peine, & quelquefois l'vrine & les excremens ſe retiennent. On peut diſtinguer de cette maniere ſi c'eſt par le relaſchement des ligamens & du peritoine, ou par leur rupture, premierement par la façon que cette cheute arriue, parce que dans le relaſchement elle ne vient que peu à peu, & par vn long-temps, & s'augmente de meſme ſi on n'y prend garde

iuſqu'à ce que toute la matrice tombe, mais dans la rupture elle vient tout d'vn coup auec vne grande douleur, & des ſymptomes plus violens; ſecondement, parce que ce ſont cauſes qui font violence & qui rompent, dont cette cheute de matrice prouient, dans des corps bien ſains, & où il n'y auoit nulle apparence que cét accident deuſt arriuer. Celle au contraire du relaſchement a eſté precedée d'vne conſtitution de matrice trop humide & trop molle. Les parties ont eſté fort laſches, & ſe ſont allongées, ce qui a fait que la matrice ſoit tombée & deſcenduë en bas, où il y a toûjours des eaux & ſeroſitez, ſi cette maladie ne vient que des humeurs ſimplement; mais ſi c'eſt auſſi par pourriture & corruption, il ſort vn certain pus & vne certaine bouë, auec puanteur, & ſouuent la fiévre ſuruient auec vn dégouſt de toute ſorte de choſes.

Pour ce qui eſt du prognoſtic cette maladie dans ſon eſpece n'eſt point mortelle, aiguë ou perilleuſe, mais chronique, & bien faſcheuſe; parce qu'elle empeſche les Femmes de marcher, de conceuoir & de ſe purger. Quelquefois neantmoins elle peut cauſer vne mort ſubite, comme nous diſions de la premiere maniere de la cheute, à cauſe des ſymptomes qui l'accompagnent de la douleur de la fiévre, des conuulſions & hemorrhagies; particulierement ſi les Femmes ſont en couche, elle eſt plus dangereuſe & plus difficile à guerir, ſoit qu'elle vienne de rupture ou d'allongement,

s'il y a pourriture. La cheute, où le fond se renuerse, est la plus fascheuse, parce que la partie interieure de la matrice se refroidit trop, & se mettant en vne petite boulle, & la maladie s'inueterant, elle ne se guerit pas plus que la descente de boyaux. Il arriue souuent dans la ieunesse, pour auoir esté touchée mal adroitement, auoir repoussé quelque chose au dedans auec violence, ou pour auoir souffert en cette partie la rigueur d'vn air froid, que la gangrene se prenne à la matrice, & qu'il la faille couper. Voila pour les signes.

Donnons donc maintenant les moyens de guerir cette maladie si honteuse, & si fascheuse aux Femmes. La premiere & la principale indication se doit prendre de la cause de la maladie: Si c'est vn relaschement d'humidité, nous verrons fort aisément par l'à que nous deuons nous seruir de choses qui dessеichent, resserrent & fortifient. On les prendra dans les alimens & dans les medicamens pris ou appliquez; Si c'est de la rupture que cette cheute soit arriuée, nous en prendrons qui remettent & rejoignent les parties sarcotiques & épulotiques, comme dans la descente de boyaux. La seconde indication se tire de l'espece, ou de la nature de la maladie, laquelle estant dans vne mauuaise situation, & connexion des parties, nous marque qu'il faut r'establir la matrice dans sa place naturelle, & empescher qu'elle ne retombe. Enfin la troisiéme se prendra des symptomes & des maladies qui suiuront celle-cy,

Sarcotiques, medicamens, pour rengendrer la chair épulotiques, pour faire la cicatrice.

comme douleur, fiévre, conuulsion, hemorrhagie, vlceres, gangrene, & semblables, qu'on doit appaiser autant qu'on peut, abandonnant quelquefois, comme on parle, la principale cure dont l'esperance nous estant souuent ostée, nous ne nous proposons que la conseruation de la matrice tombée, de peur qu'elle ne contracte quelque vice; & enfin la gangrene, laquelle, si elle s'y met, il faut se seruir de l'aduis du Poëte, qui dit, qu'il faut, ou brusler, ou couper ce qui est corrompu, crainte que ce qui est encor entier ne se gaste, ce que les chastreux font sans qu'il en arriue d'accident aux chiens, pourceaux, & autres bestes; c'est pourquoy il est à croire que les Femmes le peuuent aussi souffrir sans danger, lors que la matrice est tout à fait tombée & corrompuë.

Commençons donc par la premiere indication qui nous montre qu'il faut ordonner la diette dans cette maladie, particulierement quand elle vient d'humidité, ou de relaschement, que l'air de soy, ou par art soit chaud & sec, que les malades fuyent le bain, qu'elles ne lauent ny pieds, ny iambes, ny autres parties; qu'elles ne demeurent ny dans vne maison, ny dans vn pays humide, & qui soit proche des marais ou des riuieres; que leur corps & leur esprit soit en repos, sans fascherie, crainte, colere, cris, toux, & particulierement éternuement; qu'elles soient dans le lict les cuisses en haut; qu'elles ayent le ventre libre de peur que la matrice ne soit pressée par des excre-

mens trop secs, & qu'elle ne tombe encor; il ne faut neantmoins pas qu'il soit trop libre, parce que les ligamens s'abbreuueroient, & s'humecteroient dauantage. Qu'elles vsent d'vne nourriture, & d'vne boisson échauffante, dessechante & resserrante mediocrement. Qu'elles boiuent donc du vin rouge, & bonne eau de fontaine, ou arrousé d'eau, ou on ait fait boüillir de la semence de coriandre; qu'elles quittent les boüillons, herbes, fruicts qui se corrompent facilement, legumes, poisson, laict, & semblables choses humides, & qui engendrent des vents; que leur viande soit plûtost rostie que boüillie, leur pain bien cuit, & où il y ait de l'anis, & semblables; si ce n'est qu'il se rencontre quelque chose qui l'empesche, comme foiblesse, & le meslange de quelque autre maladie plus pressante. Ces choses ainsi reglées, il faudra songer à remettre la matrice le plûtost qu'on pourra, de peur que l'air ne luy cause quelque alteration, ou qu'elle ne s'enflamme & ne s'enfle, estant trop pressée; c'est pourquoy aprés auoir donné vn lauement doux ou carminatif, s'il y a des vents dans le ventre dur, & aprés auoir fait sortir l'vrine, si elle est demeurée trop de temps dans la vessie, il faudra placer la malade dans son lict d'vne maniere qu'elle aye la teste basse, les cuisses éleuées. Hippocrate au second des maladies des Femmes, veut qu'on lie les pieds à vne eschelle, afin que la teste soit en bas, & qu'ayant les genoux recourbez, & les cuisses ouuertes,

la Femme puisse receuoir sa matrice en sa place naturelle, par le moyen d'vn Chirurgien ou d'vne Sage-femme. Si elle s'est déja enflée ou endurcie par le froid, il faut la frotter d'huile de lys tiede, de beure frais, ou d'axonge de poulle; ou bien d'vne decoction de feüilles de poirée, de maulue, semence de lin, sennegré, & semblables, si elle est enflammée, ayant appaisé les choses qui peuuent exciter vne grande douleur en la remettant, mais quand elle resiste par trop, & qu'elle demeure trop à l'orifice exterieur. Hippocrate nous enseigne que la laine entourée d'vn linge delicat, ou du cotton à l'entour d'vn petit baston, dont l'extremité réponde à la grandeur de la matrice sont fort vtiles, les mettant dans la partie, aprés l'auoir arrousée de quelque suc astringent, afin que par ce moyen on puisse remettre la matrice en sa place naturelle.

L'vterus estant remis dans son lieu par cette maniere, & la Femme estant restablie dans sa forme naturelle, de sorte qu'estant dans son lict les cuisses en haut, & mises en vn estat que l'vne soit sur l'autre, y mettant mesme vn morceau de laine, de cotton, ou d'éponge, aprés auoir arrousé le fond de gros vin, ou de ius d'acacia, ou d'hypocistis dissout dans de l'eau rose. Cependant appliquez souuent des ventouses auec beaucoup de flame sous la region du sein sous l'ombilic, & presentez aux narines des choses de bonne odeur, & aux contraire de mauuaise à la matrice, si ce n'est

que la malade ſoit hyſterique. Donnez auſſi quelques aſtringens & roboratifs, par la bouche, continuant les meſmes fomentations auec du cotton ou éponge neufue, appliquant les cataplaſmes & emplaſtres contre la rupture, ou de meſme vertu ſur la region du pubis & des lombes : car pour ce qui eſt des bains & demy bains, dont quelques Praticiens ſe ſeruent, ie ne trouue pas à propos d'en vſer, parce que par cette ſituation, & le temps qu'on eſt au bain, il y auroit ſujet de craindre que la matrice ne tombaſt encor, particulierement ſi c'eſt au commencement, lors que la maladie eſt encor nouuelle ; mais lors qu'elle eſt déja auancée, & que la malade a le bandage pour ſe conſeruer, ie croy qu'il ne faut pas les deffendre tout à fait.

Pour ce qui eſt de ce bandage nommé d'Hyppocrate, il eſt ſans doute qu'il n'y a rien de meilleur dans la cheute de matrice, particulierement quand elle vient de rupture, & que meſme celles qui ont eſté attaquées de ce mal ne ſont jamais en ſeureté ſans ce bandage ; c'eſt pourquoy ces pauures Femmes doiuent chercher vn habile Chirurgien qui le leur accomde, parce qu'il ſuppléera au deffaut des ligamens rompus ou relaſchez. Celles meſme à qui on n'a peu remettre leur matrice ne trouueront rien de plus propre, ſi elles y mettent vne petite bourſe, pour ſouſtenir & enuelopper cette partie qui tombe : car par ce moyen elles marcheront plus commodement, & exer-

eront le reſte de leurs fonctions plus à leur aiſe ; la matrice eſt conſeruée du froid & de cette peſanteur, qui fait peine aux parties prochaines. D'autres, comme Paré, quand ils deſeſperent de la gueriſon, font quelques peſſaires aſſez longs auec du liege, qu'ils font aller juſqu'au fond de la matrice, y ayant mis premierement de la cire deſſus, & l'ayant lié d'vn fil ; car par ce moyen l'vterus eſtant arreſté, ils le font demeurer malgré luy en ſa place, où on le rétablit tout à fait par le moyen des autres remedes. Il ſemble qu'Hippocrate, Liure ſecond des Maladies des Femmes, a dit la meſme choſe par ſa grenade troüée, qu'il conſeille de faire entrer dans la partie. L'inuention de mon Maiſtre eſt bien plus admirable ; il fait de petites roües de liege, qu'il raffermit auec de la cire, & qu'il fait entrer au fond de la matrice, & empeſche de cette ſorte la cheute, quoy qu'on en deſeſperaſt, & que toute la matrice fuſt renuerſée.

Il ſemble donc que toutes ces choſes regardent cette maladie, & meſme la cauſe prochaine, lors que ce relaſchement de ligaments & de la matrice vient d'vne repletion fort éloignée, & d'vne grande humidité du cerueau, de quelque partie, ou de tout le corps. Quand auſſi d'autres maladies ou ſymptomes s'y mélent, comme fiévre, conuulſion, douleur & hemorrhagie, on ne negligera point les remedes qui ſont deſtinez à toutes ces choſes : C'eſt pourquoy nous auons couſtume de ſaigner,

particulierement dans la fiévre, à cauſe des grandes plenitudes, ſuppreſſion des ordinaires, & pertes de ſang. Quand la pituite domine auec les ſeroſitez, nous purgeons ſans neantmoins agir auec violence; parce qu'on auroit ſujet de craindre que la matrice ne tombaſt apres ces agitations & ces humiditez qui ſe déchargeroient deſſus, & l'abbreuueroient; c'eſt d'où vient que pluſieurs trouuent meilleur de faire reuulſion par en haut; ce que ie ne deſapprouue pas dans celles qui ſont accoûtumées à vomir: neantmoins il ne faut pas dénier ce remede aux autres, pourueu que ce ſoit auec précaution. On peut outre les purgations, ſe ſeruir dans ces cheutes, qui viennent d'vne grande humidité de tout le corps, ou de la matrice, de choſes qui échauffent, attenuent & reſoluent inſenſiblement par tranſpiration, ou ſenſiblement par ſueur, & par conſequent déſſeichent tout le corps: comme ſont les eſtuues, nos bains, ſoulphres de Baleruc, decoction ſudorifique de gaiac, ou de ſaſafras, dont nous auons veu que pluſieurs ſe ſont gueries apres vingt iours ou dauantage, en r'aſſurant la matrice en ſa place par des remedes propres à elle. Il ne faut pas auſſi oublier ce qu'on tient auoir vne proprieté pour ce ſujet, comme decoction de gui de cheſne, priſe & appliquée auec vn peu de vin blanc, ou celle de corne de cerf, feüille de laurier & de mirthe, auec de gros vin, de l'ail broyé mis dans la partie, ortie fraiſchement battuë & miſe

ſur l'ombilic ; de la guimaulue cuite dans de l'huile & de la graiſſe, auec vne caille ; la graiſſe de caille, laine d'vn belier noir pour faire des ſuffumigations, vieux œufs pris du nid d'vne poulle, qu'on caſſe & qu'on applique. Ætius loüe l'eſquilon d'vne ſorte de poiſſon dit Paſtinaca, appliqué à la matrice, & autres que l'experience nous a montrez. Paſſons aux autres maladies de matrice, & quittons cette pratique.

## CHAPITRE XI.

### *Du bouchement, priſe & diſtorſion de matrice.*

POurſuiuons donc les maladies organiques de matrice, qui viennent en pratique. Car apres auoir parlé de ſa mauuaiſe ſituation & connexion, maintenant il nous faut venir à ſes conduits vitiez & gaſtez, & commencer par la matrice, d'où il ſort vn certain conduit qu'on nomme ſon col, par où la ſemence entre, & l'enfant quand il eſt en ſa maturité ſort, comme auſſi les ordinaires. Il faut donc que les conduits & orifices de cette partie ſoient bien diſpoſez, ouuerts & droits, afin que leurs actions ſe puiſſent faire, & qu'ils puiſſent receuoir la ſemence iuſques dans la cauité, & laiſſer ſortir les purgations ; c'eſt pourquoy on peut voir que quand ces conduits & orifices ne ſont pas dans leur eſtat naturel, qu'ils ſont

renuerſez, bouchez, remplis, ou pris l'vn à l'autre, non ſeulement les fonctions, dont nous venons de parler ſont empeſchées, mais qu'il en arriue meſme beaucoup de danger, d'extrémes douleurs & maladies à tout le corps; & que ce n'eſt pas ſans raiſon que nous auons entrepris de traiter de ces maux que nous définirons de cette maniere, pour plus grande clairté; ce ſont defauts ou vices des orifices & conduits de la matrice, & de ſon col meſme, parce qu'ils ſe ſont bouchez ou reſerrez. Nous auõs dit que ce ſont defauts ou vices de ces parties; car quoy qu'ils viennent quelquefois dés la naiſſance, comme dans celles que nous nommons ſans trou; neantmoins il eſt certain, quoy que la nature en ſoit cauſe, que ces bouchemens & obſtructions ſont vitieuſes & contre ſon deſſein, comme ſeroient les monſtres, & ne font pas moins d'incommodité que celles qui arriuent par quelque accident. On peut voir cela au podex des enfans, ou au conduit de leur verge qui ſe ſont bouchez. Nous auons ajoûté que ces defauts arriuent à l'orifice & au conduit de la matrice & de ſon col, afin de montrer qu'il y auoit pluſieurs lieux ou ces empeſchements peuuent ſe former; car le bouchement peut eſtre en trois lieux principalement; dans l'orifice interne ou le conduit le plus éloigné, dans l'eſpace du col ou finit le canal par où paſſe l'vrine, & enfin dans les levres de la partie. Les Praticiens nomment ce bouchement parfait & imparfait. Le premier, quand le con-

duit ou l'orifice eſt tout à fait bouché, l'autre quand il reſte encor quelque place pour entrer ou pour ſortir, comme on dit de cette tunique de virginité, ſoit que les vaſes ſe ſoient retirez, comme vne membrane, ou que veritablement ce ſoit vne tunique particuliere qui ſe doit rompre au premier choc d'amour. Nous auons encor dit que ces vices venoient par vn reſtreciſſement ou obſtruction pour marquer la nature ou l'eſpece propre de ces diſpoſitions, qui peuuent cauſer ces incommoditez; car les vnes le font, parce qu'elles rendent la partie plus eſtroite ſans aucun autre corps, ce que les Grecs appellent proprement eſtreciſſement, comme il arriue dans la diſtortion, dans la priſe des parois les vns auec les autres, dans l'endurciſſement & ſeichereſſe de cette partie, comme il y a en l'Aph. 54. Section 5. & dans toute ſorte d'eſtreciſſement prouenant de ſympathie, comme lors que l'omentum eſt trop grand ou trop gras, ſelon l'Aph. 46. de la meſme Section, parce qu'il preſſe & eſtrecit l'orifice interieur, & empeſche la conception. Les cuiſſes tortuës ou renuerſées ont auſſi quelquefois le meſme effet, parce qu'ils renuerſent le col, ou le pouſſent trop en haut. La meſme choſe peut auſſi arriuer de la luxation du coccix & de l'os ſacrum, ou de leur mauuaiſe conformation; comme auſſi de la veſſie pleine de pierres, ou de l'inteſtin attaqué de quelque tumeur contre nature. Il y a encor vne autre obſtruction qui

vient de la partie meſme, parce que quelque corps eſtranger s'y eſt mis dedans, & s'eſt attaché à ſes conduits & orifices, comme vne membrane ou quelque ſubſtance charnuë. Les vlceres peuuent cauſer en ces parties cét eſtreciſſement en deux façons, ou parce qu'vne chair fongeuſe & inutile ſurmonte; cét accident eſt fort ordinaire aux Filles de noſtre temps, ou parce que les parois de la partie honteuſe s'vniſſe & ſe prennent à cauſe de quelque excoriation ou vlceration, & cette maniere ſe doit rapporter à l'eſtreciſſement: Voilà les diſpoſitions prochaines qui font empeſchement à ces conduits ou orifices de matrice; on peut encor en donner pluſieurs autres qui ont parû dés le moment de la generation, & apres la naiſſance, pour engendrer cette maladie qui vient de ſympathie, ou de la partie meſme mal diſpoſée; car, par exemple, vn omentum trop eſpais des cuiſſes tournées, la matrice eſbranlée, ou ces ligaments des membranes ou ſubſtances charnuës des vlceres ou tumeurs contre nature dans cette partie, ont leur cauſes propres, qu'il faut tirer des autres Chapitres, où nous traitons de ces choſes. Qu'il ſuffiſe donc d'auoir remarqué les differences qui font à la pratique; par exemple, celles du temps de la generation, d'où vient qu'on dit que cét eſtreciſſement de matrice eſt naturel & contracté apres la naiſſance ou accidentel, celles du lieu ou la differente ſituation de la maladie, dans les orifices & dans le conduit

de

de la matrice : il y a trois distinctions, comme nous auons dit, tirées de l'espece de la maladie; l'vne n'est qu'vn simple bouchement, vnion ou distorsion qui vient encor ou de la partie, ou par sympathie ; l'autre est auec matiere, obstruction ou corps qui bouche; enfin ce bouchement est parfait ou imparfait. Ces differences sont celles de la cure; maintenant disons deux mots des signes.

Le diagnostic est fort facile dans cette maladie, parce qu'elle participe de la nature des externes qu'on peut voir & toucher simplement, ou par l'application de l'instrument qu'on nomme miroir de la matrice: Il y a neantmoins d'autres signes qui montrent l'espece & les causes de cette maladie ; car ce membre seruant aux femmes à se purger tous les mois, à se marier & conceuoir quand elles sont en âge, si ces purgations se retiennent, de sorte que la douleur s'augmente en de certains temps, & que les parties s'éleuent & s'appesantissent ; on peut croire si la femme n'est indisposée, qu'en ce rencontre, cét empeschement ne vient pas de mauuaise habitude ou obstruction, comme il arriue aux autres occasions ; mais parce que ces conduits & orifices les empeschent, quoy que selon Hippocrate la matrice s'enfle si ce mal continuë long-temps, que tout le corps s'appesantisse & deuienne liuide, & que mesme cette matiere qui est arrestée suppure, d'où viennent vne infinité de maux, & la mort mesme. Si vne Femme ne peut voir son mary,

à cauſe de cette ſuppreſſion des mois, mais qu'elle ne le puiſſe ſouffrir dés l'entrée, ou dans le conduit, nous pouuons coniecturer de là en quel lieu cét empeſchement eſt, & dans celles qui le ſouffrent; mais ſans ſentir l'arrouſement de la ſemence, il ſera facile de croire que la partie ſuperieure eſt deſtournée ou renuerſée; c'eſt pourquoy ces Femmes ne conçoiuent point.

Pour ce qui eſt de l'eſpece de la cauſe, & de la difference de la maladie, venant de ſympathie & des mauuaiſes diſpoſitions des autres parties, on pourra facilement voir en les conſiderant, comme l'omentum & le bas ventre trop grand, les cuiſſes tortuës, la veſſie piereuſe, & ainſi du reſte, laquelle a cauſé ou augmenté cette maladie. Quand il n'y a eu apparence ny de maladie ny de ſympathie, on peut connoître que le mal s'eſt d'abord formé dans les parties par vn defaut de conformation: mais au contraire, ſi ces parties ont eſté offenſées dans leur conſtitution naturelle, ſans matiere ny ſans humeur, il faudra en accuſer l'endurciſſement, deſiccation & bouchement fait par diſtorſion & ſemblables, qui ne font que reſtrecir. Si quelque matiere ou humeur s'eſt déchargée par cette partie, ce ſera auec ſolution manifeſte, ou dans des vlceres, ſi ce n'eſt qu'il en vienne des playes, ce que les excremens qui coulent nous montrent, ou ſe ſera ſans ſolutiõ de continuité auec éleuation & diſtention, qui nous marqueront qu'il s'y eſt formé des tumeurs contre nature. On reſout icy

quelques questions, sçauoir si les femmes peuuent conceuoir durant ces maladies, & si les mois peuuent couler; car ayant dit que ces obstructions sont imparfaites & dans plusieurs parties, il fant répondre que dans ces imparfaites il reste quelque passage aux mois, comme il paroist aux Femmes; mais que neantmoins les ordinaires ne coulent qu'auec peine & peu à peu; que de mesme la semence peut trouuer vne entrée, particulierement si le conduit seul est empesché: Si bien que les Femmes peuuent quelquefois conceuoir, mais auec grand danger de leur vie; parce que si elles demeurent en cét estat, elles ne pourront laisser sortir de leurs enfans par vne veritable ou fausse couche; C'est d'où vient qu'on doit bien les guerir auant que de les marier, ou qu'elles vsent de leur mariage.

Cette maladie donc de sa nature est fascheuse & difficile à guerir, principalement quand elle vient de naissance, si ce n'est qu'on ne la reconnoisse de bonne heure aux petites filles auparauant que l'âge les empesche de découurir ce defaut, iusqu'à ce qu'elles y soient contraintes par les incommoditez qu'elles en reçoiuent, & le danger de leur vie, comme dans vne longue retention des fleurs qui se sont répanduës par la cauité de la matrice, & s'y sont corrompuës. Il ne faut pas esperer la cure du bouchement ou distorsion de la partie, si elle est naturelle, c'est à dire qu'elle vienne de la conformation, comme des cuisses tortuës, le

coccix abbattu ; car les Femmes qui ſont en cét eſtat doiuent eſtre plûtoſt voüées à la religion, qu'abandonnées au mariage: mais dãs d'autres accidens, comme vlceres, chair ſuperfluë, membrane trop eſtenduë, ſubſtance cartilagineuſe ou charnuë, tumeurs contre nature, la gueriſon ſera d'autant plus facile ou difficile, que les cauſes ſeront plus ou moins inueterées, & faciles ou difficiles à traiter ; c'eſt pourquoy il en faut venir tout d'vn coup aux moyens d'y paruenir, de peur que s'eſtant inueterées, elles ne rendent la maladie incurable. Parlons donc maintenant de la cure où nous ſerons fort courts, parce que nous en auons déja parlé, ou nous en parlerons ; car ſi elle vient de ſympathie, il faut oſter les diſpoſitions qui ſont aux autres parties, ou parce que cette cure dépend tout à fait de l'operation d'vn Chirurgien ; diſons donc qu'vn Medecin qu'on appelle pour auoir ſoin de ces Femmes, doit principalement conſiderer de quelle cauſe cette maladie eſt venuë ; ſçauoir ſi elle eſt ſimplement par ſympathie, afin de voir les moyens de donner remede à ces diſpoſitions, & de rendre la conformation naturelle à chaque partie, ſi au contraire, elle vient d'vn vice du lieu meſme par bouchement, diſtorſion ou priſe. Dans le bouchement qui vient d'ordinaire par ſechereſſe, qu'il agiſſe auec des choſes qui humettent, amoliſſent & laſchent comme demy bains, fomentations, liniments & peſſaires ; ayant rendu la partie plus laſche, de ſorte que l'orifice & le

conduit demeurent ouuerts, mettez dedans vne canule d'argent, d'or, ou de bois, & meſme de cire, que vous arrouſerez d'huile, emollante, ou de beurre: La malade la portera toûjours, ou au moins elle l'aura la nuit eſtant couchée. Pour le iour elle vſera d'vn peſſaire fait de cotton, & frotté d'onguent reſolutif d'althea ou ſemblable. Pour la diſtorſion vous en agirez de meſme, neantmoins à cette condition que la canule ſoit faite d'vne maniere qu'elle biaiſe vn peu vers la partie qui eſt de trauers, afin que le col de la matrice ſe remette à ſa place lors que les parois ſe ſont pris, à cauſe de quelques vlcerations qui ont precedé. Il faut auſſi les ouurir auec la ſpatule d'vn Chirurgien, auparauant qu'il s'y ſoit formé vne cicatrice.

Pour ce qui eſt des tumeurs contre nature, qui bouchent ce paſſage, il faut y obſeruer la meſme methode que nous auons donné aux Chapitres precedens, ſi ce n'eſt qu'elles ſoient du nombre de celles qu'on peut tout à fait oſter auec le biſtourit, ou le cautere: Ce que nous n'auons pas ſouuent ordõné aux tumeurs de la partie de la Femme, qui approchoient de la nature de l'haterome, teatome, ou meliceris. Il faut agir de la meſme maniere dans les chairs fongeuſes & baueuſes, qui viennent apres de longs vlceres, pourueu que la main y puiſſe aller pour couper ou pour brûler. Il nous reſte donc à parler ſeulement de ce bouchement, qui eſt cauſé par vne membra-

ne ou ſubſtance charnuë qui bouche le conduit.

Entreprenant donc de la guerir, ſi la Femme nous paroiſt cacochine ou plethorique, ſi l'aage & les forces le permettent, nous ordonnons d'abord la ſaignée & la purgation ; & meſme ſi nous voyons que la choſe le deſire, nous taſchons d'amollir & d'attenuer par des bains & fomentations, cette matiere qui bouche par ſa dureté ou ſon épaiſſeur, auparauant que d'en venir à l'operation, qui n'eſt rien autre choſe qu'vne ſection ou diuiſion de cette matiere, & comme vne nouuelle façon de trou. Albucaſis, Ætius, Paul & Paré, en donnent la methode ; nous deuons neantmoins remarquer dans cette operation, qu'on a beſoin de la main d'vn adroit & ſçauant Chirurgien ; parce que s'il coupe cette matiere qui bouche, mais non pas tout à fait, il cauſera vn grand danger à la malade, parce qu'elle aura vn mary & en deuiendra groſſe ſi elle eſt fœconde ; mais elle aura mille peines à accoucher, parce que la matrice ne pourra ſe dilater ny s'ouurir à cauſe de cét empeſchement qui reſtera ; mais au contraire s'il en coupe trop, ſi bien qu'il en vienne juſqu'aux parties ſenſibles & au col de la matrice, il fera d'extrémes douleurs, excitera des hemorrhagies, des vlceres, & ſouuent des conuulſions. L'operation donc eſtant faite, il faut faire ſortir les impuretez & les excremens, s'il en eſt reſté : Par apres on doit traiter la place d'vne maniere que le ſang eſtant

arreſté, on faſſe cicatriſer les parois par les remedes que nous auons dit, & on doit les tenir particulierement ſeparez auec cette canule de plomb. S'il reſte apres la ſection quelques grands morceaux, principalement quand la ſubſtance eſt charnuë ou cartilagineuſe, de ſorte qu'on auroit ſujet de craindre que les parties ne ſe repriſſent & ne ſe refermaſſent, il faut taſcher de les conſumer par des medicamens cauſtiques, ou plûtoſt par vn fer chaud, afin que la cure ſoit parfaite & entiere, qui eſt ſi à deſirer pour les cauſes que nous auons rapportées. Que cecy ſuffiſe ſur ce ſujet.

## CHAPITRE XII.

### *De l'abſcez & vlcere de matrice.*

NOus auons acheué aux Chapitres precedens, le traité des maladies particulieres de la matrice, qui ſe rapportent aux ſimilaires & organiques; il nous reſte donc maintenant de pourſuiure ſur les communes ou ſolutions de continuité qui arriuent à cette partie, & qui ſont noſtre ſujet. Comme il y a donc quatre eſpeces de ſolution priſes de la diuerſité des cauſes & de la difference de proceder à la cure; ſçauoir la coupure, contuſion, ſeparation & eroſion, il nous faut principalement traiter de la derniere, qui eſt l'éroſion, ne diſant rien des trois autres, comme playes qui viennent

de la violence des cauſes externes ; de ſorte que par ce moyen nous pouuons comprendre les abſcez & les vlceres.

Cette maladie donc que nous nous propoſons d'expliquer, eſt vne ſolution de continuité qui vient de la ſuppuration de quelque matiere que ce ſoit, qui s'eſt épandue dans la ſubſtance de la matrice où il s'eſt fait eroſion & vne décharge de bouë & d'immondices. Nous auons exprimé par ces paroles la nature de la maladie, ſes cauſes & ſes ſymptomes ; car tout vlcere eſtant formé mediatement ou immediatement, comme parlent les Praticiens, nous auons compris dans noſtre définition les deux façons, puiſque nous marquons la premiere par l'eroſion de la ſubſtance de la matrice, qui s'eſt faite par d'autres cauſes, lors que ſans aucune autre maladie cette ſolution de continuité vient tout d'vn coup, parce qu'vne matiere acre, & pluſieurs excremens, ſe ſont amaſſez de diuerſes parties, ou par le moyen de choſes externes appliquées ou priſes ; car toutes ces choſes peuuent cauſer cette ſorte d'abſcez dans la matrice. Mais lors que cette matiere vient par des playes, cheutes, contuſions, tumeurs contre nature, & ſemblables, cette ſolution de continuité ſe fait auec l'amas de ces excremens, & on voit que c'eſt vn vlcere qui s'eſt formé de la ſeconde façon ; ce que nous auons montré par le mot d'abſcez, ou de ſuppuration. On peut donc facilement voir qui ſont les cauſes de ces vlceres de matrice, qui viennent des

choſes externes & internes ; car tout ce qui fait contuſion & diuulſion, comme bonnes & fauſſes couches, tirer ou l'arriere-faix, ou l'enfant mort, s'adonner auec trop d'excez & de violence à ſes plaiſirs ; & les coups en preſſant, ſeparant, ou faiſant venir vne matiere eſtrangere, ſont les cauſes de l'inflammation & corruption, qui eſt ſuiuie de la generation, d'vne matiere purulante & ſanieuſe, laquelle n'a pû ſe diſſiper par la tranſpiration, & qui en rongeant la partie y fait vn veritable vlcere. Il arriue auſſi que ces parties ſe rongent & s'vlcerent, pour auoir pris des choſes veneneuſes & trop mordicantes, comme ſublimé, cantharides & ſemblables, & meſme par des diuretiques trop violẽts, ou remedes à prouoquer les mois, peſſaires acres, & iniections deterſiues qui ſont demeurées trop de temps. Ces embraſſemens d'impudicité & de libertinage, dont la corruption cauſe la verolle, a cét effet d'vne maniere merueilleuſe ; car quand cette mauuaiſe qualité ſe communique à la Femme auec la ſemence, elle corrompt d'abord les eſprits & les humeurs qu'elle rencontre ; & enfin cette malignité attaque les vaiſſeaux ſpermatiques, d'où ſuruient cette mal-heureuſe & longue gonorrhée, dont la décharge enflamme premierement ce lieu, & enfin le rompt pour l'vlcere. Ce mal-heur arriue bien plus aiſément, lors que ces cauſes externes trouuent des corps qui ſont diſpoſez à les receuoir, comme ceux qui ſont cacochimes de leur temperament, ou

par leur mauuais regime de viure, auec des aliments corrompus, ſi les cauſes antecedentes, comme les excrements bilieux, brûlez, ſalez, acres ou ſujets à corrüption s'y ſont rencontrez : pour lors le mal eſt inéuitable, parce que ſe déchargeant ſur ce commun égouſt de tout le corps, ces fleurs blanches & de diuerſes couleurs qui durent tant de temps, & qui ſont ſi puantes en eſtant excitez, font que la ſubſtance de la matrice s'altere, & ſi on n'y prend bien garde, qu'elle s'vlcere. Hippocrate veut au ſecõd de la nature des Femmes, que l'arrierefaix & vuidanges d'vne couche, ou la retention des mois cauſent des ſuppurations, leſquelles ſi la vie demeure iuſques-là, corrompent tellement la matrice qu'il s'y forme des vlceres. Enfin tout ce que nous auons dit eſtre capable de produire des humeurs contre nature, peut concourir à la generation de ces vlceres.

On tire donc les principales differences de ces vlcerations de matrice, de celle du lieu, de la maladie, de ſon eſſence, & du meſlange qu'elle a auec d'autres indiſpoſitions. Pour ce qui eſt du lieu, ſçauoir des differentes parties de matrice ; car cét vlcere eſt tantoſt dans ſon col, ou ſon orifice, particulierement celuy qui vient dans vne couche faſcheuſe, & tantoſt dans ſon corps, ou ſon fond, & quelquefois dans ſa ſuperficie exterieure. C'eſt pourquoy ſelon Hippocrate, lorſque ces abſcez de matrice, aprés s'eſtre tournez en pus, ſe rompent, cette matiere boüeuſe qui en ſort tombe ſur

diuerſes parties, ſoit par les pores qui ſont fort ouuerts aux perſonnes viuantes, ſoit par la communication aux autres parties ; Souuent donc ce pus ſe vuide par les inteſtins, & par la veſſie, ou s'il demeure dans la cauité de l'abdomen, ou que les parties laterales de l'vterus en ſoient plus attaquées, comme quand il ſe décharge ſur l'iſchium, il en vient vn abſcez vers les aines, dont Hippocrate, Aph. 47. Section 5. veut qu'il naiſſe vn vlcere profond & cauerneux, lequel, s'eſtant ouuert, demande des tentes auec quelque liniment, afin de pouuoir faire ſortir plus aiſément la bouë. Pour ce qui eſt de l'eſſence de l'vlcere de matrice, on les nomme tantoſt grands, tantoſt petits, à raiſon de leur quantité, ſelon qu'ils occupent de place. S'ils ſont petits, & à la ſuperficie ils different fort peu de la galle ou gratelle ; mais ſi au contraire ils ſont grands & profonds, ils degenerent ſouuent en fiſtules. Hippocrate, ſur cette conſideration, les rapporte aux Apthes, s'ils ſont petits, chauds, & qu'ils demangent ; & aux nommez, s'ils ſont grands, & qu'ils rongent la partie ; à l'eſgard de la figure on les appelle ronds, longs, ſinueux ; à raiſon du mélange, s'ils ſont auec leurs cauſes, on les nomme cacochimes, veneneux & contagieux, principalement s'ils participent de la maligne qualité de la verolle ; s'ils ſont auec des maladies, on les appelle intemperez, phlegmoneux, chancreux, & ainſi du reſte. Quand c'eſt auec des ſymptomes, on dit qu'ils ſont douloureux,

conuulsifs, sanieux, virulens, pasles, noirs, & ainsi du reste. Il faudra bien distinguer toutes ces choses par leurs signes, parce que la methode de les guerir est bien differente. La douleur & la perpetuelle mordication qu'on sent en la partie donnent des marques éuidentes des vlceres; car selon que la maladie presse, ces deux symptomes s'augmentent & causent de plus en plus de la peine aux malades. Souuent le corps est attaqué d'vn fremissement: La teste & les yeux ont vne pesanteur qui vient de leur sympathie, particulierement si la matrice est attaquée dans sa partie interne, qui a le sentiment le plus exquis.

Si l'vlcere est causé immediatement ce sera sans autre maladie particuliere, neantmoins auec fluxion d'vne humeur acre, qui vient des autres parties, comme nous auons dit, des fleurs blanches, de la retention des vuidanges, ou des mois, ou au moins on s'est seruy des choses acres & corrosiues, prises ou appliquées, ou plûtost qu'vn homme corrompu, ait donné la gonorrhée, & ainsi du reste. Si au contraire l'vlcere s'est formé par quelque autre, on a veu, & mesme on voit encor tous les signes qui suiuent ou qui precedent les tumeurs qui se sont suppurées. Nous en auons assez parlé.

Les signes particuliers du lieu où cét vlcere s'est mis, se doiuent tirer de la difference des parties de la matrice, & de leur situation, car on le peut voir & toucher; s'il est au col, & mesme s'il est à l'orifice interieur, pourueu

qu'on applique le miroir de matrice : s'il eſt au fond, la douleur attaquera la partie inferieure de l'abdomen & du pubis, les excremens coulent en plus grande quantité, à cauſe de cette partie & des humeurs qui s'y ſont amaſſées. Si l'vlceration eſt ou penetre iuſqu'à la ſuperficie externe, la décharge ſe fait dans la cauité de l'abdomen, où on ſent vn certain flottement auec vne éleueure mollaſſe, vers les aines, & dans la veſſie, quelquefois meſme dans les inteſtins, & pour l'heure l'vrine & les excremens paroiſſent ſanieux & boüeux. La diuerſité de cette matiere qui coule nous marquera, la difference de la maladie & des cauſes par ſa quantité, couleur, odeur & conſiſtence : car vn pus en quantité & blanc ſort d'vn accez phlegmoneux ; celuy qui eſt ſanieux, virulant & puant, prouient de toute autre tumeur mal cuite, ou de quelque méchante humeur, celuy donc qui eſt le moins coulant & citrin, ſe rapporte à vne humeur bilieuſe & ſereuſe ; le noir & l'épais à l'atrabilaire, & le blanc à la pituiteuſe. La gonorrhée nous montre particulierement que l'vlcere s'eſt formé par le moyen de cette malignité verollique, de ſorte qu'on ne peut oſter cette decoloration & paſleur auec la coſtitution rebelle de ces vlceres, ſi premierement on ne ſe ſert des remedes deſtinez à la verolle, comme gaiac ou vif argent, afin d'arracher cette mauuaiſe qualité. Les autres cauſes ſe prendront des choſes naturelles, non naturelles & contre nature.

Hippocrate au premier de la nature des Femmes fait ce prognoſtic, ſçauoir qu'il ne faut mépriſer aucun de ces vlceres, parce qu'ils ſe font en vne partie d'vn ſentiment fort exquis, & qui a ſympathie auec toutes les autres de noſtre corps; d'où vient que pluſieurs maladies & ſymptomes en peuuent prouenir, comme fiévres hetiques, hydropiſies, douleurs violentes, & ſemblables; & auſſi, parce que cette partie eſt d'vne ſubſtance nerueuſe ou ſpermatique, qui ne peut iamais ſe reparer, quand elle eſt vne fois perduë; c'eſt pourquoy ces vlceres ne ſe reprennent point, ou s'ils le font par le moyen d'vne cicatrice, il arriue que la ſuperficie interieure de la matrice eſtant deuenuë trop coulante, comme il ſe fait aux inteſtins, apres vne diſſenterie, que ces Femmes ne peuuent plus retenir la ſemence de leur mary, ou au moins elles ne peuuent ſe purger; les conduits par où les mois s'écoulent eſtant bouchez. Enfin il ne faut point mépriſer ces vlceres, parce que la partie qu'ils affligent eſt toute diſpoſée à receuoir les humeurs & les excremens qui empeſchent qu'ils ne puiſſent ſe deterger & deſſeicher, outre que l'inflammation ſe prend facilement à vne partie fermée, & bouchée, & partant on ne peut iamais guerir ces vlcerations; mais quand elles ſont deuenuës ſinueuſes, fiſtuleuſes, ou chancreuſes, on en vient rarement à bout; mais elles trauaillent miſerablement vne pauure malade le reſte de ces iours. Quand le col eſt attaqué on y met

plus aiſément remede, parce qu'on y voit & qu'on y touche, pour y pouuoir appliquer les medicamens. Les vlceres qui ſont aux aines, quoy qu'au dehors ſe gueriſſent difficilement, parce que pour l'ordinaire ils penetrent tout le corps de la matrice, & abbreuuent les parties prochaines de la boüe qui en ſort, & ſe changent au plutoſt en vne nature fiſtuleuſe ou calleuſe. Quand ces malades commençent à conceuoir, c'eſt vne marque de ſanté, ou meſme ſi elles ont leurs ordinaires, & ſans douleur. On doit donc auoir ſoin de bonne heure de cette maladie pour pouuoir y remedier.

C'eſt pourquoy, pour en venir aux remedes il faudra conſiderer les cauſes internes & externes, antecedentes & coniointes, qui peuuent fomenter & conſeruer cette maladie, afin que les ayant oſtées les premieres, ſelon la methode ordinaire, nous puiſſions par aprés en venir à la cure & aux ſymptomes particuliers de cét vlcere. Ayant donc égard aux cauſes externes nous ordonnerons d'abord vne diette pour remettre le corps en vn meilleur eſtat, & qui oſte aux antecedentes la matiere qui augmentoit cette indiſpoſition; c'eſt pourquoy, pour ce qui eſt du regime de vie, toutes les Femmes qui ſont attaquées de ces vlceres doiuent eſtre fort propres, & fort nettes, ſi bien que leur maiſon, leurs habits, & leurs linges ſoient ſans aucune ſallopperie. Elles doiuent meſme eſtre dans vn air ſubtil & net, tirant vers la ſeichereſſe, ſans vne grande froideur ou cha-

leur neantmoins ; car comme Hippocrate tient qu'vn air froid eſt fort ſujet à exciter des vlceres, de meſme celuy qui eſt par trop chaud diſpoſe fort les vlceres à s'enflammer & à ſe putrifier : Selon donc la difference des pays, il faudra regler l'air ou en chercher vn autre plus propre en changeant celuy ou on eſt. Qu'elles éuitent les bains humides & émolliens, de peur que la partie ne ſe relaſche & ne deuienne plus propre à receuoir fluxion, ſi ce n'eſt qu'on craigne que la perſonne ne tombe dans vne émaciation, ou vne fiévre hetiquë, ou qu'il faille temperer l'acrimonie des humeurs, ſelon qu'enſeigne Hippocrate: Nous leur ordonnons quelquefois les eſtuues pour diſſiper les ſeroſitez qui tombent ſur la partie malade, & afin de deſſeicher l'vlcere, il faut principalement éuiter toutes ſortes d'alimens, cacochimes, & plus expreſſément les ſalez, acres, poivrez, frits, les aulx, & toutes autres legumes trop chaudes, le fromage raffiné, le vinaigre & toutes choſes vinaigrées, parce qu'elles piccottent les parties vlcerées, & ſont ennemies de la matrice. Hippocrate leur deffend meſme le vin crainte de fluxion, quand leur eſtomach eſt fort, & leur temperament chaud ; au lieu de vin qu'elles boiuent de l'eau de fontaine ou boüillie, auec de la racine d'ozeille ; ou enfin ſi elles ſont foibles, on y mettra vn peu de vin aſtringent. Le poiſſon & les boüillons humectans trop, leur doiuent eſtre deffendus, & on doit leur ordonner des viandes plûtoſt roſties

ties que boüillies, du pain bien cuit, & semblables, si ce n'est qu'elles dessechent déja, parce que pour lors il faut accorder à ces malades vne nourriture qui les soûtienne. On doit encore reigler le sommeil & les veilles, si bien qu'elles en vsent auec mediocrité, & se reposent dans des licts mollets, afin qu'elles n'y sentent aucune douleur, ces licts neantmoins ne doiuent pas estre chauds crainte d'inflammation; que ces femmes éuitent, autant qu'elles pourront, les passions, à cause des mouuemens des humeurs qu'elles ont coustume d'exciter, qu'elles ne s'exercent point; car les vlceres se gueriſſent par le repos, si ce n'est qu'on fasse des frictions en haut pour faire vne reuulsion & éuacuation insensible, que le ventre soit mediocrement libre & que toutes les éuacuations naturelles & ordinaires soient mises en leur estat, excepté les mois que, pour moy, j'estime deuoir estre plûtost en ce rencontre diminuez, ou au mois retirez en haut; de peur que cette matiere sanguine, qui est souuent mélangée auec plusieurs excremens, n'abreuue de nouueau la matrice, & ne multiplie les immondices & impuretez de cette partie; ce qu'vn sage Medecin doit bien considerer, & dont il doit auoir grand soin. Poursuiuons sur le reste.

Comme le regime de viure seul ne suffit pas dãs cette maladie, sans estre aidé d'autres remedes qui puissent faire éuacuer la plethore & la cacochimie, qui puissent faire reuulsion des humeurs,

& tempere l'inflammation s'il y en a; c'eſt pourquoy il ne faut point douter qu'on doit commencer ſa cure par la ſaignée du bras pour faire reuulſion, & meſme du pied pour faire éuacuation, lors que les perſonnes ſont plethoriques & ſujettes à putrefaction, & dans les vlceres où il y a inflammation, & meſme bien dauantage, la ſaignée ſe doit faire iuſqu'à ce qu'on ne craigne plus la fluxion, & auſſi pour diminuer ou ſupprimer les ordinaires quand ils ſont preſts à couler, ce qu'on pourra encore faire par les frictions & ligatures des parties ſuperieures, ou par l'application des ventouſes ſous la region des mamelles, & aux deux hypocondres, afin que les fluxions qui eſtoient vers la matrice remontent. On fait icy vne grande queſtion touchant la purgation, & la preparation des humeurs; car quoy que la cacochimie & l'abondance des humeurs ſemblent la demander, neantmoins la ſituation de la partie y repugne, parce que les excrements eſtant pouſſez en bas par les ſelles, il ſemble que ces vlceres s'en aigriſſent, ſi bien que les vomitifs ſemblent meilleurs, pourueu que la malade y ſoit diſpoſée: On ne doit pourtant pas faire difficulté de tenter celá par des cathartiques doux, & qui ayent la faculté de fortifier, crainte que la cacochimie ſe multipliant ne cauſe encore plus de mal, c'eſt pourquoy la poudre de rhubarbe, decoction & infuſion de ſené, ſyrop de roſes, ſolutif, electuaire, diapruny & de ſené, catholicon ſimple, & les deux tripheres, ſont

fort vtiles dans cette occaſion, pourueu qu'il n'y ait point de diagrede ; ou ſi vous voulez ordonnez ce ſyrop magiſtral ſuiuant.

℞ Racine de la grande conſoulde, polipode de cheſne frais & battu, raiſins & regliſſe raclée an. ʒj eſcorce de citron ſec ʒ vj. feüilles de plantin, de peruenche, ſanicle, ozeille, & capillaires ana m. j. Sené mondé ℥vj ſemence de melon, anis ana ʒ iij ſemence de carthame batu ℥ij trochiſques recens d'agaric ʒ x. epithyme fleuris cordiales, & roſmarain ana p. j. faite vne decoction du tout dans de l'eau d'orge, faite infuſer dans vne partie d'icelle rhubarbe choiſie ℥ ß canelle choiſie ʒj. dans vne liure & demie de la colature faite diſſoudre ſyrop de roſes laxatif ℥ iij. de ſucre autant qu'il faut, faite vn ſyrop bien cuit que la malade en prenne ℥ ij. ou iij. vne ou deux fois le mois les ayant diſſoutes auec vne decoction d'aigremoine & de plantin, ou vne infuſion de rhubarbe dans de l'eau d'endiue.

Il n'y aura rien de meilleur pour preparer les humeurs, que de ſe ſeruir de temps en temps, de la decoction appellée vulneraire en forme d'apozeme auec du ſucre, ou que de faire des iuilleps ſelon les indications qu'on tirera de la maladie, & du meſlange des cauſes & des maux. Quand il y a fiévre & grande quantité de boüe, il ne ſe peut rien trouuer de plus vtile que de prendre le matin iuſqu'à ℥ viij. de petit laict de chévre, y adjoûtant vn peu de miel roſat ou de ſucre. Si on voit que le corps ſemacie

auec apparence de fiévre hetique, on pourra les faire vſer de laict, particulierement d'aſneſſe, auec vne quantité ſuffiſante de ſucre roſat; ſi les malades s'en trouuent mieux, on pourſuiura vn mois & dauantage : Celles qui ne veulent point de laict pourront prendre ces boüillons ſuiuants.

℞ Racine d'eſchine fraiſche & peſante découpée par roüelles ʒ ij. aigremoine, pimpernelle, bourroche, ozeille, centinodie & plantin ana p. j. raiſins de Corinthe, & ſemence de coriandre mondé, ana p. ß, ſandal rouge ȝ j. faite cuire le tout auec vn pigeonneau, ou vn poullet, que la malade en prenne comme la moitié ſur les ſix heures du matin, & l'autre partie ſur les ſix heures apres midy par l'eſpace de vingt iours. Les plus robuſtes ſe ſeruiront d'vne decoction de ſarſepareille, ſaſafras & de gaiac, quand on a crainte de verolle, ce qui arriue ſouuent dans cette maladie, afin d'exciter les ſueurs qui ſont fort bonnes en ce rencontre pour deſſeicher la matrice & tout le corps, & pour faire reuulſion des humeurs vers l'habitude du corps.

On doute fort ſi on peut ordonner, auec la meſme facilité, les diuretiques; car quoy qu'il ſemble qu'ils font deſcharger les ſeroſitez vers les conduits de l'vrine, ce qui pourroit diminuer cette fluxion de matrice, & deſſeicher cét vlcere; neantmoins parce que ces remedes excitent non ſeulement les vrines, mais auſſi les mois, il y aura ſujet de craindre qu'ils n'atti-

rent plus d'excrements qu'il ne s'en peut vuider par la veſſie, c'eſt pourquoy il vaut mieux ne s'en point ſeruir, ſi ce n'eſt qu'on voye que la nature a pris ſon cours par ces conduits, comme nous diſions auparauant de l'abſcés percé, qui ſe purge par la veſſie & par les vrines: car pour lors, ſelon qu'Ætius a bien remarqué, nous pourrons nous en ſeruir, mais neantmoins de ceux qui ſont doux & rafraiſchiſſants, qui éuacuent ces immondices qui ſe ſont deſchargées dans la veſſie, & qui empeſchent qu'elle ne s'vlcere elle-meſme, comme eſt la decoction des grandes ſemences froides, ou vne emulſion faite de cette maniere.

℞ Amandes douces, fraiſches & mondées ʒ ß ſemence de laictuë & de pauot blanc ana ʒ ij ſemence de melon, concombre & courje auſſi mondée an. ʒ ß, broyés le tout dans vn mortier de marbre auec vn pilon de bois, y mettant d'eau d'orge ou de decoction de regliſſe ℔ j & vn peu de ſucre, faite vne emulſion pour quatre doſes, ſi la fluxion continuë, on donnera de la terebenthine lauée dans de l'eau de chiendent & de roſes pour purger plus aiſément la veſſie, ſi les diuretiques ont lieu dans ce rencontre, les lauements lenitifs, deterſifs & deſſeichants l'ont auſſi, lors que la matiere eſt tombée dans l'inteſtin rectum: On pourra voir les formules au Chapitre de la diſſenterie.

Pourſuiuons donc la cure particuliere de cét vlcere de matrice, car aprés auoir eu eſgard à tout le corps, & aux cauſes antecedentes, il

faudra ſonger à remedier à l'vlcere, & aux indiſpoſitions qui l'accompagnent. Il eſt certain que ces vlceres internes ſont preſque touſiours auec inflammation, bouë & pus, & deplus qu'il y a touſiours douleur, qu'il ne faut pas ſeulement appaiſer à cauſe de la peine qu'elle cauſe, mais auſſi de peur que la partie en eſtant irritée, les humeurs ne ſe deſchargent de plus en plus deſſus. C'eſt pourquoy il faut ſi bien temperer les deterſifs, dont on vſe au commencement à raiſon des impuretés, qu'ils diminüent l'inflammation, & donnent quelque relaſche à la douleur; c'eſt pourquoy les Practiciens eſtiment auec raiſon l'injection d'eau tiede pour nettoyer ces excrements qui ſont dans l'vlcere, pour relaſcher & amollir, ce qui appaiſe la douleur, & pour temperer le feu qui y eſt; s'il eſt trop exceſſif nous ſommes contraints de nous ſeruir d'injections rafraiſchiſſantes, comme de l'emulſion que nous venons de deſcrire, de petit laict, ou du laict meſme, ou d'vne decoction de teſte de pauot & ſommités de maulues, ſi la choſe le requiert.

La douleur eſtant appaiſée, & le feu moderé s'il y en a, les deterſifs, comme hydromel, decoction d'orge auec du miel roſat, eau vulneraire ou vulgairement appellée d'armes à feu, qui eſt la principale pour deterger & deſſeicher, ſeront propres, on peut auſſi arrouſer les vlceres de l'vrine d'vn enfant, d'vne lexiue douce faite de cendre de ſarment, ou d'eau de bains comme des noſtres de Baleruc. Les Practiciens

ordonnent cette injection.

℔ Orge entier, gros son & roses rouges ana p. j. feüille d'aigremoine, absinthe, cheurefeüil & ache ana m. j. féves & lentilles ana ʒ iij. reglisse raclée, racine d'iris de Florence & de cretonart ana ʒ ij. faite vne decoction de tout cela, & y adjoûtez vn peu de vin blanc vers la fin; si les vlceres paroissent bien puants, faite dissoudre dans vne partie de cette decoction vn peu d'onguent Egyptiac, ou de poudre de mercure dulcifié, que les malades vsent par interualle du collyre dit de Lanfranc, que Guidon descrit pour les vlceres malins & puants.

Si donc l'vlcere est au col de la matrice, vous pourrez le frotter d'vn liniment detersif & dessеichant, y adjoûtant vn peu de vif argent quand on craint la verolle, l'huile de chaulx, ou cette sorte de graisse qui est au dessus quand on la jette dans l'eau, est tout à fait admirable pour dessеicher ces vlceres, quand on y peut toucher, appliqués encor des emplastres ou cataplasmes de mesme vertu vers le pubis, afin que la force penetre iusqu'au dedans: or cette partie à cause de sa nature membraneuse & de son temperament propre, souffre aisément des deficcatifs assez forts, mesme à cause de l'abondance des humidités qui y sont, comme remarque Galien.

On pourra faire de mesme maniere des pessaires auec l'emplastre de Vigo & de pompholix, auec qui on pourra mesler tantost de l'encens, tantost de mastix pour dessеicher, & quel-

quefois meſme de la mirrhe, ou de l'aloes pour deterger. Dáns l'vlcere profond qui eſt au fond de la matrice, apres les embrocations, il faut agir auec les ſuffumigations, qu'on prepare diuerſement ſelon la diuerſité des intentions, la ſuiuante eſt eſtimée tres-bonne pour purger ces impuretés, & corriger la maligne qualité que la partie pourroit auoir contractée.

℞ Gomme de lierre & de genieure, ladanum pur ana ʒ j. eſcorce d'encens, maſtix & canelle, an. ʒ ij. orpigment rouge ou citrin ʒ j. faite des trochiſques auec la terebenthine, du poids de ʒ ß, jettez-en vn ſur des charbons, dont la malade reçoiue la fumée le matin ſon corps eſtant bien purgé, continüant chaque ſepmaine trois iours: Quelques-vns oſent bien y mettre, lors qu'on deſeſpere de ces vlceres, vn peu de cinabre auec du beuzoin, neantmoins il vaut mieux moderer toutes choſes, ſelon les circonſtances, dans ces corps delicats, & attaquer, comme nous auons dit, cette verolle par la decoction de gaiac, dont on vſera quelque temps: Qu'vn Medecin donc agiſſe auec prudence, de peur que voulant garir trop promptement vne pauure malade, il ne la precipite dans vn plus grand danger.

Il faut donc ſe ſeruir auec precaution de ces choſes & d'autres ſemblables dans la cure des vlceres de matrice, leſquels lors que par leur malignité, & par le peu de ſoin des malades, que la honte a empeſchez de ſe découurir, ſont deuenus calleux & profonds, & appro-

chent de la nature des fiſtules, doiuent auoir les meſmes remedes ; cē qui arriue particulierement à celuy qui s'ouure au dehors vers la cuiſſe, & y fait vn abſcez, comme nous auons remarqué cy-deuant ſur cét Aphoriſme d'Hippocrate ; car le pus s'eſcoulant par les aines, il ne ſe peut pas faire que les parties voiſines n'en ſoient infectées & corrompuës, d'où viennent ces ſinus & vlceres qui vont comme par eſtages dans la matrice & les membranes voiſines ; pour les guerir il faut obſeruer la meſme methode auec ces choſes dont nous auons parlé, qui detergent, nettoyent & deſſeichent : mais lors que la fiſtule s'eſt formée dans cette partie de l'aine, ou meſme entre le corps de la matrice & ſon fond, c'eſt vn vlcere caue, long, calleux & ſujet à l'eſcoulement des humeurs qui viennent de diuerſes parties ; dans cette cauité, il faudra conſiderer ſi la malade ne ſera point encor mieux d'auoir ce conduit par où la nature taſche à ſe purger, que de le guerir ; dans cette occaſion nous nous contenterons de purger, d'vſer de ſudorifiques vne ou deux fois l'année, d'injections deterſiues & fortifiantes ; mettant deſſus l'emplaſtre diuin, diapalme & ſemblables, qui font cette cure qu'on appelle palliatiue : mais ſi nous voulons y donner remede, lors qu'on aura quelque ſujet d'en eſperer la gueriſon, particulierement ſi l'extremité eſt au dehors, comme vers la cuiſſe, il faudra ſonger premierement à oſter cette dureté ou cal, afin de réünir les parties par apres, à reparer la ſub-

ſtance de la partie, ou à remplir la cauité, en faiſant renaiſtre vne chair loüable ; enfin il faut boucher en faiſant vne cicatrice qui ne puiſſe plus ſe r'ouurir. Auparauant que d'en venir à cette entrepriſe, il faut oſter toute cacochimie & toute fluxion, comme nous auons dit : On peut donc arracher le cal de ces fiſtules où nous pouuons toucher, en agrandiſſant le trou qui eſt au dehors, en mettant vne tente, ou la racine de gentiane, ariſtoloche, brioine, ou d'hellebore blanc ſi on en a, on les y laiſſera pendant trois ou quatre heures, par aprés on ſyringuera au dedans des medicaments acres, ou on ſe ſeruira des poudres, ſi on ſe propoſe ſeulement d'agrandir ſon orifice, comme de poudre d'airain auec du ſel ammoniac, laquelle détrempée auec vn peu de vin, on fera entrer au bout d'vne ſonde qu'on en aura frottée, & on l'y laiſſera iuſqu'à ce que la malade ſente vne certaine mordication. D'autres, quand le cal eſt trop dur, oſent bien frotter les ſondes moüillées d'eau roſes auec bien peu d'arſenic. Si cette fiſtule eſt trop profonde, il faut ſyringuer ces choſes reduites en forme de liqueur, bouchant le trou, de peur que ce qu'on aura fait entrer ne reſſorte, & le retenant quelques heures.

℞ Sublimé ʒ j. arſenic & verd de gris ℈ j. eau de plantin & de roſes ana ʒ iiij. faites-les vn peu boüillir ſur les cendres chaudes, & par apres les paſſez ; dans ce que vous aurez paſſé, vous pourrez, ſi vous voulez adjoûter de l'onguent Egiptiac ʒ iij. plus ou moins, faites-en

entrer vn peu dans la fiſtule, & l'y retenez pendant quelque temps, & l'y faite demeurer par interualle iuſqu'à ce que la fiſtule ſoit deſſeichée, laquelle apres s'eſtre amollie par le moyen du beurre, dont vous vous ſeruirez d'huile d'amandes douces ou d'onguent reſomptif, tombera de ſoy-meſme; enſuite apres auoir detergé toutes les immondices par vne injection propre, comme eſt l'eau pour les armes à feu, ou l'hydromel que nous auons décrit, l'vlcere eſtant rendu tout nouueau & frais, il faudra reparer la ſubſtance qui auoit eſté perduë en y mettant de la poudre de la racine d'iris, d'ariſtoloche, mirrhe encens, ſarcocolles, ſang de dragon & ſemblables, qu'on pourra encor diſſoudre dans quelque liqueur, comme vin blanc ou gros, ius de plantin & ſemblables, ſi on veut que la force du medicament penetre plus auant. Enfin, apres auoir remply les ſinus & cauitez interieures, jettez ſouuent ſur l'orifice de l'alun puluerifé, bol armene & ſemblables, & le couurez d'vn emplaſtre de diapalme, de pierre calaminaire, lame de plomb frottée de vif argent, ou de quelque liqueur d'eau alumineuſe, & d'autres choſes qui peuuent faire vne bonne cicatrice. Nos Chirurgiens nous donnent d'autres moyens pour conſumer vne fiſtule, ſçauoir en bruſlant ou coupant, comme on peut apprendre de leurs liures: mais parce que cette partie qui eſt trop profonde, membraneuſe, & d'vn ſentiment fort delicat, ne peut ſouffrir ces operations que fort rarement, & en des per-

ſonnes robuſtes ; c'eſt pourquoy il vaut mieux n'y pas ſonger, & entreprendre la cure de ces fiſtules de la maniere que nous venons de dire, puiſque nous eſperons qu'il en peut venir du bien ; car autrement ſans cette eſperance, il ſeroit plus à propos de ne point toucher à ces malades, comme nous auons deſia dit, & d'vſer ſeulement de cure palliatiue, pour donner quelque ſoulagement à ces miſerables.

## CHAPITRE XIII.

### *Des condylomes verruës ou fentes de matrice & ſemblables.*

OVTRE les vlceres & les fiſtules de matrice, il y a encor certaines ſolutions de continuité auec tumeur, qui ont leurs noms propres, dont nous nous propoſons de parler en ce Chapitre, afin qu'il ne manque rien à ce Traité ; Les Autheurs, en ce rencontre, font principalement mention des condylomes, condyles, & verruës tant fourmilleuſes, pendantes & calleuſes, que celles qui reſſemblent aux ſommités du thim, leſquelles degenerent ſouuent en fics & fentes de l'orifice de la matrice, & que nous voyons arriuer de la meſme maniere à la bouche, l'anus, aux doigts des mains & des pieds, apres qu'il a fait bien froid, ou qu'on a eu des vlceres inueterez.

Pour mieux entendre toutes ces choſes, nous

disons que ces condylomes ne sont rien autre chose que des tumeurs de longue durée, dures esleuées dans les rugositez de l'orifice de la partie, ou de la matrice, comme on voit aux iointures des doigts fermez, d'où il semble que ces maladies ont tiré leur nom de l'amas d'vne humeur crasse & froide, comme mélancolique, ou pituiteuse meslée ensemble, d'où viennent ces tumeurs, qui n'approchent que bien peu de la nature du schirre ou de l'edeme, & n'ont pas leur matiere si espanduë dans la substance de la partie, & dans les pores, mais au contraire elles l'ont plus ramassée sous le cuir. Quoy que les autres en disent, on peut assez connoistre la nature & la difference de ces tumeurs par ces paroles.

Comme les condylomes ont leur matiere plus ramassée, de mesme les verruës, mesme celles qui ressemblent aux sommités du thim, & les fics l'ont dauantage au dehors du cuir, car ces tumeurs sont comme esleueures & éminences au dessus de la superficie de la partie qu'elles ont attaquées: c'est pourquoy on nomme les vnes pendentes, & les autres ont vne plus grande base, comme les fourmilleuses & calleuses. S'il arriue qu'elles s'endurcissent, qu'elles se fendent comme des fleurs ou sommitez de thim; ou qu'elles paroissent comme figues folles, pour lors elles ont encor des noms particuliers, & different des verruës communes, en ce qu'elles participent d'vne certaine malignité, qui approche en quelque façon de

la nature du chancre, & jettent ſouuent vn ſang & vne matiere ſanieuſe & virulente. Les rhagades ſont certaines longues fentes entre ces rugoſitez des orifices, qui viennent apres leur vlceration, auec vn peu ou ſans bouë, & qui iettent quelquefois du ſang, ſi on les gratte, ayant vne certaine tumeur & eſleueure, auec grande ſeichereſſe & dureté, comme on peut voir en d'autres parties, ſelon que nous auons deſia remarqué.

Les cauſes de ces indiſpoſitions peuuent donc eſtre differentes, ſelon leur difference, venant principalement d'vn amas d'humeur mélancolique, & d'vne pituite craſſe, qui ſe ſont deſchargées ſur ces parties, & amaſſées vers l'extremité de l'orifice de la matrice : tout ce qui peut encor engendrer & faire tomber cette humeur ſur ces parties, ou changer leur temperament ; ce qui fait que la matrice s'affoiblit, & que les aliments ſe cuiſent mal, peut cauſer ces maladies. Dans ce temps elles ſont les meſſageres de la groſſe verolle, dont la malignité eſtant communiquée au foye & parties principales, les autres membres ſont infectez de meſchantes humeurs & excrements, qui font les vlceres malins, cauſent les douleurs nocturnes, exoſtoſes, caruncules, & hyperſarcoſes à la matrice, qui eſt la partie la premiére attaquée dans cette maladie. Ces differentes maladies viennent de la ſympathie des parties, qui enuoyent leurs cacochimie ſur ce lieu, qui eſt deſtiné aux purgations naturelles : elles naiſſent

auſſi par le moyen de ces meſmes parties, qui ſont affligées d'elles-meſmes, par vn vice d'vne intemperie occulte & maligne, qui s'eſt trop imprimée & attachée à ce membre : Il ne faut pourtant pas nier que d'autres cauſes les peuuent engendrer, comme vne couche fauſſe ou rude & violente, la gonorrhée & les fleurs blanches, les approches immoderées d'vn homme, dont les parties ſont diſproportionnées auec celles de la Femme, comme le mariage d'vn grand homme auec vne ieune & petite fille, particulierement en celles qui ont eſté long-temps d'vne mauuaiſe habitude, ou qui au moins ont vn temperament qui a vne pante à la ladrerie, ou qui ont long-temps eu la fiévre quarte, auec grandes obſtructions, ſi bien que les humeurs ſe ſont enfin deſchargées ſur les parties inferieures : vn Medecin doit bien conſiderer toutes ces choſes, afin de pouuoir eſtablir les differences de ces maladies, dont la connoiſſance eſt neceſſaire à la cure.

Pour ce qui regarde le diagnoſtic, ces maladies ſe voyant & ſe touchant, ou enfin le miroir de matrice donnant la liberté de les regarder, vn habil homme en connoiſtra d'abord la nature, l'eſpece, & la partie attaquée : Pour ce qui eſt des cauſes externes & internes, antecedentes ou conjointes, elles ſe tireront du rapport de la malade, du raiſonnement qu'on fera ſur les choſes qui ont precedé, ou qui ſont encore preſentes: Quoy que cette indiſpoſition puiſſe venir de la verolle, ou d'vne diſpoſition

à la ladrerie, ces maux neantmoins ſont rarement ſeuls, mais donnent des marques de leur malignité en diuerſes parties; on vera par les ſignes ordinaires, ſi c'eſt d'vne ſimple cacochimie de tout le corps, de fois & autres; ſi c'eſt de la mauuaiſe coction de la matrice que le mal viẽt; on fera le prognoſtic, parce meſme moyen; car on pourra conjecturer qu'elle ſera l'iſſuë par l'eſpece & les cauſes; car lors que ces maladies ſont trop inueterées, ou qu'elles viennent d'vne verolle ou diſpoſition elephantique, on ne peut les déraciner, ſi on n'arrache premierement le ſujet du mal. Si elles ſe ſont bien aigries, pour auoir donné mal à propos des remedes, ſi bien qu'elles degenerent en vne nature chancreuſe, il ſera plus à propos de n'y point toucher, & de n'entreprendre qu'vne cure palliatiue. Les rhagades ſont quelquefois ſi rebelles à cauſe de leur malignité, qu'elles ont imprimée à la partie, qu'elles reuiennent touſiours quoy qu'on les ait guaries; ce qu'on peut voir aux mains & aux pieds de pluſieurs, pendant l'Hyuer, lors que la rigueur du froid renouuelle tous les ans les mules & fentes. Toutes ces indiſpoſitions ſont fort faſcheuſes à cauſe de la douleur qu'elles font, & en ce qu'elles oſtent la liberté du mariage, & de conceuoir: Comme on peut facilemẽt raporter leur cure aux Chapitres precedents, ou nous auons parlé des tumeurs & des vlceres, nous n'en dirons que deux mots.

Il faut principalement auoir égard aux cauſes externes; s'il s'y rencontre quelque qualité veroquille

rollique & disposition elephantique, il en faut corriger la principale cause auec toute sorte de soin & d'artifice ; car nous trauaillerions en vain aux maladies particulieres, sans auoir osté les premieres qui en sont la cause. Si ces indispositions donc viennent d'vne plethore ou cacochimie vniuerselle, ostez les en purgeant, & preparant tout le corps & les humeurs, & en saignant si on le trouue à propos ; il faut ordonner vn regime de viure qui soit tout à fait contraire à la generation de ces exremens qui ont engendré ces maux : il n'est pas necessaire de le remarquer encore, puisque nous l'auons desia assez fait ; c'est pourquoy proposons la cure qui est tout à fait particuliere.

Pour ce qui est donc des condylomes, verruës, mesmement celles qui ressemblent aux sommitez du thim, si elles sont d'vne nature chancreuse, il vaudra mieux n'y point songer, comme nous auons desia tant remarqué, ou au moins il ne faut que pallier, pour appaiser le feu & les symptomes, & amoindrir la douleur; nous en auons traité au Chapitre precedent, où nous auons declaré les onguens, fomentations, & pessaires, qui sont composez de choses refrigeratiues, reperentiues, & anodiues. Lors que ces indispositions ne sont que dans vn estat ordinaire, & dans vn corps bien habitué, il faudra tascher d'en venir tout à fait à bout en coupant auec le fer ou le fil, ou en brûlant par vn cautere actuel ou potentiel ; Les ayant tout à fait ostées par ce moyen, il faudra s'attacher

entierement à purger les immondices s'il y en a, à amollir l'eſcharre pour la faire tomber, à faire vne cicatrice de peur que le mal ne reuienne. Si les condylomes ſont encor frais & nouueaux, ie ne voudrois pas tout d'vn coup couper ou brûler, parce qu'on a veu ſouuent que des decoctions aſtringentes & fortifiantes, les ont fait diſparoiſtre, ou celles dont on ſe ſert pour relaſcher & amollir, ſi le mal s'eſtoit deſia endurcy; c'eſt pourquoy Celſe loüe au commencement les decoctions de verueine, enule, lentilles, ſommitez de ronces battuës dans du vin & du miel. Les fomentations d'eſcorce de grenade cuite auec de l'hyſope & du vin aſtringent; il veut qu'on arrouſe apres la partie d'vne lexiue ou on ait fait cuire du thim & camomille, ſi on peut faire diſſiper le reſte de l'humeur par des medicamens propres à ce ſujet; on leur fera ſucceder les peſſaires ou liniments de meſme faculté, en y adjoûtant meſme, ſi on le trouue bon, des remedes émollients. Apres auoir eſſayé quelque temps de ces choſes en vain, il faudra en venir à l'operation Chirurgique, ſi la maladie eſt trop faſcheuſe. Ætius en donne la maniere, liure 4. diſcours 1. chapitre 45. Pour extirper les verruës, outre le fer & le feu, ſi elles ſont ſans fiéure maligne, on peut ſe ſeruir de ce qu'on ordonne aux verruës des autres parties, comme le laict de figuier, le ius de concombre ſauuage auec du ſel, l'eſcorſe d'encens battuë dans du vinaigre, feüilles vertes de pourpier battuës, poudre de cantharides meſlée

auec l'onguent apoſtolorum, fiente de vache dans du vinaigre, la liqueur qui ſort des vignes quand on les taille, ou du ſarment qu'on brûle : ces choſes ayant la force de brûler & de ronger, il les faut tellement appliquer, qu'elles ne touchent point aux parties voiſines qui ſont ſaines, ou on doit les precautionner en les frottant de l'onguent de bol, ou par le moyen de plomb percée & ſemblables, & les arrouſer ſouuent d'eau d'orge ou de roſes ; maintenant nos Practiciens oſent ſe ſeruir d'eau forte, ou de celle qu'ils appellent ſeconde, d'autres d'huile de ſoulphre ou de vitriol, dont il faudra auſſi cauteriſer ces parties apres les auoir coupées, de peur qu'il ne ſe faſſe vne perte de ſang non grande, ou que la racine ne repouſſe, comme on peut obſeruer dans les corps des pieds.

Pour guerir ces rhagades, ou petits vlceres longs qui viennent à l'orifice interieur ou exterieur de la matrice, il faut voir ſi elles ne ſont point deſia profondes & calleuſes, ou ſuperficielles ſeulement, & ſans dureté ; car les nouuelles & ſanguinolentes, comme celles d'aprés vne couche difficile, ou de l'action coniugale faite auec violence, ne demandent que des aſtringents, & qui faſſent reprendre, comme injections d'vne decoction de plantin & de roſes, auec vn peu de bol armene & d'encens, ou auec les autres choſes que nous venons de décrire en façon de liniment, & auec vn blanc d'œuf battu : qu'on faſſe auſſi des peſſaires de laine & de cotton, particulierement ſi on ap-

prehende vne grande hemorrhagie : Si elles ſont ſe ches & dures, amolliſſez-les auec vne decoction, comme de maulues auec vn boüillon de teſte de veau, frottez-les auſſi de muſilages de ſemence de pſyllium & de coins, ou de beurre frais ; ſi elles ſont virulentes, il faut les arreſter auec l'onguent de ceruſe, ou de plomb, ou auec huile de ſemence de lin battuë long-temps dans vn mortier de plomb : il eſt encor fort bon de faire eſpreuue de l'onguent que nous faiſons maintenant auec le miel, le vin rouge & rude, iaunes d'œufs cuits en façon de boüillie, iuſqu'à ce qu'ils s'eſpaiſſiſſent ; car cét onguent appaiſe la douleur, deterge mediocrement, réünit les parties : enfin ſi le cal de ces rhagades eſt ſi grand & ſi dure, qu'il empeſche la réünion, il faudra, apres auoir vſé quelque temps d'émolliens, oſter ces cals par le fer chaud, ou par les medicaments cauſtics, tels que nous auons deſia décrits : L'vlcere eſtant renouuellé & purgé, il faudra le réunir, ce qui ne ſe fait pas ſans peine ny trauail, à cauſe de cette partie nerueuſe, & des excrements dont le mal eſt touſiours abbreuué : vn Medecin doit bien prendre garde que voulant y remedier, il ne cauſe vn plus grand mal, comme la carcinome, ou vne grande fluxion & douleur en cette partie, dont pluſieurs ſont mortes. Les Anciens, outre ces maladies, en remarquent encor d'autres, comme les hemorrhoïdes de matrice, les veines ouuertes en ſon col, & les pierres, dont nous ne parlerons, parce que ces indiſpoſitions

ne different que peu ou point pour leur connoissance & leur cure des hemorrhoïdes du siege, des vers dès intestins, & de la pierre de la vessie : de plus elles sont fort rares.

Il y en a neantmoins vne digne d'estre considerée à cause de son infamie, & de ce qu'elle empesche le mariage ; on la nomme queuë, clitoris ou nymphe ; on dit que les Tribades, par son moyen, seruoient leurs compagnes, si bien qu'on brûloit cette place aux filles nouuellement nées dans l'Egypte, de peur que ce mal ne leur vint. Quelques-vns font differer la queuë de la nymphe excessiuement grande, en ce que la queuë est proprement cette excrescence qui vient aux Femmes, comme la partie des hommes, lors que cét allongement de chair, qui est selon la nature au milieu, & dans la partie la plus grasse du pubis, & qui respond directement au conduit de l'vrine, & à son insertion dans la partie de la Femme, s'augmente si fort, qu'il se dresse comme à vn homme ; mais la nymphe ou ces petites chairs fongeuses qui sont aux costés dés le commencement de la la fente, afin qu'elles la ferment comme des léures, & fassent comme vn conduit à l'vrine, quand elles sont deuenuës fort grandes & dures, cette honte des Femmes leur arriue, & les rend si desagréables aux marys.

Quoy que c'en soit, ces deux maladies n'ont qu'vne mesme cure, qui se fait par la main d'vn habil Chirurgien, apres auoir saigné & purgé s'il est à propos, car il faut couper ces excres-

cences auec les ciſeaux ou le raſoir ; apres auoir laiſſé couler vn peu de ſang ; il faut y appliquer le feu, ou l'eau ſeconde, l'huile de vitriol ou de ſoulphre, afin de mieux réunir la playe, & y faire vne cicatrice plus petite de peur qu'elles ne puiſſent repouſſer.

Voila les choſes les plus particulieres qui ſont pour la connoiſſance & la gueriſon des maladies particulieres de la matrice ; les ayant bien conceuës, il ſera plus facile de paſſer au Traité ſuiuant, où nous nous ſommes propoſez de parler des Maladies des Femmes, comme eſtant deſtinées à l'ouurage de la generation.

*Fin du premier Liure.*

# TRAITÉ DES MALADIES DES FEMMES,

## *LIVRE SECOND.*

### PREFACE,

En laquelle eſt declaré ſommairement tout ce qui eſt contenu en ce Liure.

*CE ſecond Liure ſurpaſſe autant en dignité & vtilité le premier, où nous auons parlé des Maladies des Femmes, entant qu'vn Medecin ſe propoſe la gueriſon de chacune en particulier, que l'eternité eſt au deſſus du temps, & le general du particulier. Car dans cette partie nous nous appliquerons entierement aux diſpoſitions du ſexe, comme eſtant deſtiné de la nature à la propagation de l'eſpece à la*

*conception & à la production des enfans ; si bien qu'il faut rapporter tout ce que nous auons dit cy-deuant à ce que nous dirons, comme au but que nous nous sommes proposez dans nostre Traité. Toute espece d'animaux estant diuisée en masle & femelle, afin que la propagation s'en fist plus aisément, l'vn & l'autre doit auoir de certaines dispositions qui les rendent plus propres à ce sujet, ce que voulant considerer en l'espece humaine, nous quittons les hommes pour vn autre temps, & disons que les Femmes sont disposées d'vne maniere pour conceuoir, nourrir, porter & mettre au monde dans le terme leurs enfans qu'elles doiuent esleuer pendant leur bas-aage, & que pour en venir à bout elles ont eu besoin de plusieurs parties, qui puissent fournir vn conduit commode à receuoir la semence de l'homme, vn lieu propre à la retenir, vne matiere capable de la conseruer & fomenter iusqu'à la production & l'accroissement de l'enfant, & mesme pour le nourrir hors la matrice: il faut donc bien connoistre ces parties par le moyen de l'Anatomie, afin de pouuoir voir ce qui peut leur arriuer contre l'ordre de leur nature ; quoy que nous ne les décriuions point maintenant, parce qu'on peut lire les Anatomistes : Nous en parlerons nantmoins quand il sera necessaire. Nous diuisons donc ce second Liure de cette maniere ; au premiere Chapitre nous traiterons de la sterilité, parce que nostre principal dessein est d'aider à la propagation de l'espece : mais parce qu'il faut que les Femmes, apres auoir conceu, vsent durant leur grossesse de certaines precautions, & d'vn regime*

*de viure qui faſſent que la mere & l'enfant ſe portent bien ; c'eſt pourquoy au ſecond Chapitre nous parlerons de la connoiſſance qu'on peut auoir ſi les Femmes ſont groſſes, & du regime qu'elles doiuent garder : mais parce qu'il arriue que les Femmes conçoiuent bien quelquefois, mais non pas ce qu'elles doiuent, ou plus qu'elles ne doiuent, ou qu'elles laiſſent aller ce qu'elles ont conceu, nous agirons pour ce ſujet au troiſieſme Chapitre de la Mole, qui eſt vne conception vaine & ſans fruit ; au quatrieſme des gemeaux & de la ſuperfetation, qui eſt vne conception exceſſiue, qui empeſche que les fœtus ne viennent à bien ; au cinquieſme de l'auortement, qui regarde la couche auant terme : au ſixieſme & au dernier, parce que dans l'accouchement qui ſe fait à temps, il arriue pluſieurs incommoditez, qui font que les Femmes ne peuuent accoucher, ou accouchent auec peine, & que les Femmes en ſouffrent pluſieurs indiſpoſitions, dans ce Chapitre nous découurirons les moyens d'aider aux accouchements, & à ce qui les ſuit. Voila la diſtribution de cét Ouurage, comme on verra mieux dans la ſuitte du diſcours.*

## CHAPITRE PREMIER.

### *De la sterileté des Femmes.*

LE Mariage a souuent pour compagnon le plaisir, mais sa fin doit toûjours estre la generation ; c'est pourquoy les loix ont deffendu d'vser indifferemment des Femmes, à la façon des brutes ; mais elles ont voulu que ce fust sous de certaines conditions, & par le lien du mariage, d'où viennent les familles, qui sont les principaux soustiens des Republiques : Nous lisons pour ce sujet dans Platon, que le principal office des Sages-Femmes, & de ceux qui marioient, estoit de considerer les parties qui vouloient se mettre ensemble, auparauant que de les marier, si on les trouuoit capables d'auoir des enfans : Les Medecins donc seruent beaucoup les Republiques, s'ils ne font pas seulement connoître la sterilité des Hommes & des Femmes, mais donnent aussi des moyens d'y remedier, & de la changer en vne agreable fecondité. Ce mal pouuant donc arriuer du costé des Femmes, dont nous expliquons les maladies, ce qui se fait tantost simplement & absolument, comme parlent les Praticiens par la nature de la Femme, & tantost en partie & par comparaison, comme quand elles conçoiuent auec difficulté, & deuiennent grosses rarement, pour

quelque disposition contre nature qui leur est suruenuë, où par la faute de leur mary dont elles ne peuuent auoir d'enfans, que neantmoins elles auroient auec d'autres; c'est pourquoy ie définis cette maladie de cette maniere.

La sterilité est vne priuation & difficulté de deuenir grosse, à vne Femme d'vn âge propre & mariée, pour le defaut de tout le corps, ou de quelque membre principal, ou des parties genitales, soit qu'il soit venu dés la naissance, & par la constitution naturelle, ou par quelque maladie.

Par ces paroles nous comprenons tout ce qui peut faire connoistre la nature de cette mauuaise disposition: nous disons que c'est vne priuation ou difficulté de deuenir grosse, parce que nous reconnoissons que la principale action de la matrice, qui est la conception, est ou abolie, comme en celles qui n'ont iamais conçeu, quoy qu'on y eust fait toutes les choses possibles, ou diminuée, comme en d'autres qui peuuent bien conceuoir, mais rarement & auec peine & remedes, ou au moins par comparaison, plûtost auec vn homme qu'auec vn autre, comme les Femmes qui aprés auoir auoir esté steriles au premier lict, sont deuenuës fecondes au second, ou quelqu'autre, car toutes ces personnes sont steriles, à les prendre en cét estat: Nous auons adjoûté en vne Femme d'vn âge propre, parce que les Femmes, comme toutes les autres choses, veulent auoir leur maturité pour porter du fruit;

car les filles ne peuuent ny conceuoir ny engendrer, parce qu'elles croiſſent, & que leurs vaiſſeaux ſont encor trop eſtroits ; on ne doit pas non plus les liurer à vn mary auparauant quatorze, ou plûtoſt dix-huict ans, apres que leurs ordinaires les ont priſes, pour montrer qu'il y a pour lors de la matiere propre & capable pour former vn enfant : De meſme les Femmes déja âgées vers cinquante ou cinquante-cinq ans, lorſque leurs mois ceſſent à couler n'engendrent plus, ſans autre vice que celuy de l'âge, qui a mis vne fin à tout ce qui a pris commencement, mais principalement à la generation : Nous auons encor mis dans noſtre définition le temps propre à voir ſon mary ; car c'eſt vne choſe ridicule de croire ce qu'a dit Auerroës de la ſemence déchargée dans vn bain, & encor ce que rapporte Amatus de Portugal, de deux Femmes qui conçeurent par leur ſeul moyen, parce que la ſemence virile, auſſi-toſt que l'air l'a touchée, perd ſa force & ſe tourne en eau par la diſſipation des eſprits dont elle eſtoit remplie, & qui faiſoient ſa fecondité. Quoy que la Femme, ſelon les Medecins, ait deux principes, ſa ſemence & ſon ſang menſtruel, dont le premier ſert comme de cauſe efficiente, & le ſecond de materielle : neantmoins cette ſemence de la Femme eſtant cruë & imparfaite, parce qu'elle n'a pas cette vertu particuliere aux teſticules des hommes, c'eſt pourquoy de ſoy elle ne peut rien à la conception ou generation, ſans

eſtre meſlée à celle de l'homme, qui eſt cauſe de cette action principalement. C'eſt d'où vient que les hommes caſſez & d'vne chaleur foible, ou qui ont quelque partie notable attaquée, ont des Femmes ſans enfans, & tout l'ouurage de la generation ſe perd, parce que la matiere prolifique manque, laquelle neantmoins deuroit eſtre communiquée à la Femme, ou meſme pour quelque diſpoſition de la ſemence virile contraire à celle de la Femme, quoy qu'elle ſoit tres-ſaine & d'vne bonne habitude: Nous auons enfin dit que ce qui empeſchoit la groſſeſſe venoit de tout le corps, de quelque membre neceſſaire à la vie, ou des parties genitales; parce qu'il faut que toutes ces choſes concourent à bien diſpoſer la ſemence & le ſang menſtruel, ſans quoy la generation ne peut s'enſuiure. Il me ſemble que cette methode & cét ordre eſt le plus expedient pour connoiſtre les cauſes de la ſterité; ſçauoir que la Femme ayant beſoin & neceſſité de quatre choſes pour auoir des enfans, de receuoir commodement la ſemence; ſecondement, de la retenir le temps qu'il faut; troiſiémement, de la conſeruer & de la maintenir dans ſa matrice; quatriémement, de la nourrir de la matiere qui luy eſt propre iuſqu'à la formation & l'accraiſſement de l'embrion; il arriue auſſi que la generation eſt empeſchée par autant de moyens de la Femme, en ne receuant point, ne retenant point, ne conſeruant, ny ne nourriſſant point la ſemence virile. Toutes les au-

tres cauſes tirées des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature, ſe peuuent rapporter à ces autres.

Le premier empeſchement dans la Femme pour la generation eſt, comme nous auons dit, lors que la Femme ne reçoit point la ſemence de l'homme bien remplie d'eſprits; ce defaut arriue du coſté des choſes naturelles, comme quand vne fille eſt encor ſi peu âgée, qu'elle ne peut ſouffrir vn homme, à cauſe de la petiteſſe & de l'eſtreciſſement des parties, ou ſi elle le ſouffre, c'eſt auec douleur, qui luy fait haïr & apprehender la meſlée; ce qui arriue ſouuent aux petites Femmes qui ont des geants en mariage, & d'autres ayant trop d'âge, leurs parties deuiennent calleuſes & s'eſtreciſſent, ce qui empeſche l'action: Celles auſſi qui ſont boiteuſes, qui ont les iambes tortuës, ou le coccix trop abbaiſſé, peuuent à peine ſe mettre dans la poſture requiſe pour receuoir cette humeur genitale; Hyppocrate dãs ſes Aph. y adjoûte le trop de graiſſe, & vn conduit trop eſpais, auec vn ventre eſleué; car ces Femmes n'ont pas ſeulement l'orifice de la matrice trop eſtroit, mais meſme elles empeſchent leur mary: Quelques autres ſont d'vn temperamment froid & langoureux en leur matrice, ce qui fait qu'elles ne ſe plaiſent point au mariage, ny n'en deſirent point l'accompliſſement, ou ſi elles en viennent iuſques-là, c'eſt comme ſi elles eſtoient mortes, ou ſans ſentiment, & partant la ſemence ne va pas iuſques dans la cauité, parce que

l'orifice ne s'ouure pas à temps, & quand il faut.

Pour ce qui eſt des choſes non-naturelles, il eſt certain que les paſſions ont en ce rencontre vne grande force ; car quand les perſonnes mariées ſe haïſſent, & que l'vne eſt contraire à l'autre, il ne ſe peut preſque faire que la ſemence aille iuſques dans la cauité de la matrice, parce qu'il faut que dans l'action elle aille au deuant de la ſemence auec ioye, & la reçoiue auec douceur, pour la meſler auec la ſienne, qu'elle y laiſſe découler. Lors que l'eſprit n'eſt point content cela ne ſe peut faire, parce que les eſprits, les humeurs les plus benignes reuont au dedans : la meſme choſe arriue par la crainte, la triſteſſe, & ſemblables : vn plaiſir meſme exceſſif peut cauſer la meſme choſe, la matrice en eſtant ſi agitée, qu'elle rejette plûtoſt qu'elle ne reçoit la ſemence : Ie ne parle point de ces deteſtables embraſſements des débauchées, & ſemblables peſtes qui, ou en remuant, ou en ſe mettant en des poſtures ridicules, ou retardãt la ſemence, empeſchent qu'elle n'entre de peur d'auoir la peine d'vne groſſeſſe : il y en a eu encor de ſi mal-heureuſes qu'elles ſçauent boucher l'orifice interieur. Quittons vne ſi abominable matiere, & diſons ſeulement qu'il y a de certains medicaments dont le long vſage reſſerre & deſſeiche tellement ces parties, qu'elles ne peuuent plus ſe dilater & s'ouurir pour receuoir la ſemence de l'homme ; ce que nos Autheurs ont remarqué de la ſcorie du fer, & limaille d'acier en pluſieurs qui s'en ſont

ſeruies dans les obſtructions & les paſles-couleurs, & en ſont deuenuës ſteriles, iuſqu'à ce que la douceur du mariage les ait remiſes ; Les fomentations aſtringentes, peſſaires & ſemblables, peuuent la meſme choſe, mais non pas ſi fortement, parce que leur vertu ne dure pas ſi long-temps, ny ne ſe communique pas aux viſceres.

Enfin cét empeſchement de ne point receuoir la ſemence, vient ſouuent des choſes contre nature, ſçauoir de toutes les mauuaiſes diſpoſitions qui peuuent cauſer des obſtructions & reſtreciſſements de ſympathie, & par le deffaut propre de la partie, comme tumeurs contre nature, pierres dans la veſſie, vlceres au col de la matrice, d'vne quantité de vents, de la diſtorſion & diuulſion de l'orifice interieur, du bouchement de col de la matrice, à cauſe de quelque membrane, ou de quelque ſubſtance qui s'y eſt engendrée ; de toutes leſquelles choſes nous auons ſuffiſamment parlé au Liure precedent en vn Chapitre particulier ; ſi bien qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire vne repetition.

Il y a vn troiſieſme deffaut pour qui la conception ne ſe peut faire; car quoy que la ſemence prolifique ait eſté receuë dans la cauité de la matrice, & y ſoit reſtée pendant le temps ſuffiſant pour la formation de ces trois ampoulles dont parle Hippocrate, qu'on tient ſe faire dans l'eſpace de ſix ou ſept iours ; il eſt neantmoins certain qu'il faut encor que cette ſemence ſe conſerue & s'entretienne dans la matrice, comme

comme en vn lieu qui luy eſt familier & propre, à cauſe de la vertu que la nature luy a donnée, & pour d'autres conditions neceſſaires qui accompagnent ſon temperamment; c'eſt pourquoy ſi elles ſe changent, cette ſemence ſe corrompt plûtoſt qu'elle ne ſe perfectionne, & cette faculté formatrice s'abolit, ou au moins s'altere; ce qu'on peut obſeruer en pluſieurs qui ne peuuent auoir d'enfans pour vne certaine antipathie qu'elles ont auec la ſemence virile, quoy que toutes les autres cauſes ne paroiſſent point: c'eſt pourquoy ceux de ce païs tiennent qu'il y a toûjours quelqu'vn dans chaque famille qui eſt impuiſſant. Il ſemble qu'Hippocrate Aph. 6. ſection 5. rapporte toutes ces choſes aux intemperies ordinaires, lors qu'il dit que les Femmes qui ont des matrices froides & eſpaiſſes ne peuuent conceuoir, comme auſſi celles qui ſont trop humides, parce que la vertu de la ſemence ſe perd en elles; celles qui ſont ſeiches & chaudes ont le même defaut, parce qu'elles corrompent la ſemence faute d'aliment; mais au contraire, celles qui ſont dans la mediocrité, ny trop froides, ny trop chaudes, ſont fecondes: car quoy que la generatiõ ſoit empeſchée par ces intemperies naturelles & accidentelles, qui font que la ſemence n'eſt ny retenuë, ny conſeruée, ny nourrie, on ne doit pourtant pas nier cette diſpoſition occulte, qui peut faire la meſme choſe, à raiſon de la conſeruation: pluſieurs choſes qu'on applique ou qu'on prend peuuent par des quali-

tez manifeſtes, & meſme occultes, eſteindre la vertu de la ſemence, & abolir la generation; comme on dit de la pierre de jait, autrement agate, des eſmeraudes, camphre, vers qui luiſent la nuit, & autres choſes veneneuſes que les infames prennent ou font prendre pour empeſcher la conception; il y a meſme de certains aliments qu'on tient auoir quelque antipathie auec la ſemence virile & qui diſſipent ſa force, comme vinaigre, mente, ſiſymbre, féues & ſemblables; on peut mettre ſous le meſme genre les malefices & enchantemens, dont on ne ſçait que trop que les malheureux eſclaues du Demon abuſent pour la perte du genre humain; car comme noüer l'eſguillette, & ſemblables ſortileges empeſchent la conſommation du mariage, de meſme corrompent-ils la force de la ſemence & de la matrice. Laiſſant toutes ces choſes diſons que la conſeruation de la ſemence de l'homme eſt principalement empeſchée par toutes les diſpoſitions contre nature, qui ont vne qualité veneneuſe, ou maligne, & meſme contagieuſe, comme celle qui vient des vlceres puants & chancreux, qui n'attaquent pas la matrice ſeule, mais auſſi tout le corps, & qui viennent d'vne diſpoſition elephantique & phtiſique, ou meſme d'vne verole qui eſt deuenuë habituelle & veneneuſe, car il eſt impoſſible que la ſemence de l'homme, quoy que ſain & fecond, demeure en vn bon eſtat, eſtant meſlée auec ces immondices qui ſont directement oppoſées à noſtre chaleur

naturelle, & meſme s'il vient quelque enfant de ces Femmes, ou il ne vient point à terme, ou il eſt maladif & de peu de vie, comme on remarque ſouuent.

Il nous reſte donc à parler du quatriéme & dernier empeſchement de la generation, qui eſt de plus grande conſequence; car vne ſemence receuë, retenuë, & conſeruée par le bon temperamment de la matrice, doit encor auoir vne matiere pour augmenter & perfectionner les tuniques & enueloppes du fœtus; il a donc falu deux matieres, ſçauoir la ſemence de la femme pour deſſigner d'abord les parties ſpermatiques, & du ſang menſtruel pour arrouſer de ſa ſubſtance benigne, & faire croître & perfectionner par vne quantité mediocre le fœtus: quand vn des deux ceſſe, la conception ne ſe peut faire, & ce qui auoit eſté commencé auec bon-heur, deuient inutil; c'eſt pourquoy celles qui ſont ou trop ieunes ou trop vieilles deuiennent ſteriles, quoy qu'auec vn mary aſſez genereux, parce que ces deux matieres manquent, & la Femme ne peut les fournir.

On peut icy faire vne queſtion aſſez agitée parmy nos Autheurs, ſçauoir, ſi c'eſt vne neceſſité que les mois paroiſſent toûjours aux Femmes pour eſtre capables d'engendrer? nous la reſoudons de cette maniere en peu de mots, quand les mois manquent par l'âge, comme à celles qui ſont trop ieunes, ou trop vieilles, la conception ne ſe peut faire, pour le defaut de

la chaleur naturelle, parce que la matiere qui eſt pour nourrir & aggrandir le fœtus ne ſe rencontre point, ſi la chaleur de l'air fait diſſiper ces ordinaires, comme dans les Americaines, où les trauaux & les grands exercices les arreſtent tout à fait, ou les diminuent, comme en la pluſpart des païſannes, s'ils manquent auſſi par quelque maladie, la generation ne s'en perd pas tout à fait aux Femmes en âge, pourueu qu'il reſte autant de ſang qu'il en faut pour cette mariere qui demeure dans les Femmes de ces païs aprés leurs purgations, car le ſang maternel doit eſtre en petite quantité, & proportionné à la nourriture du fœtus; c'eſt d'où vient que pluſieurs accouchées deuiennent groſſes auparauant que leurs mois leurs ſoient reuenus, & que toutes les Femmes qui ſont maigres conçoiuẽt quand leurs fleurs ſont preſtes à venir, parce qu'il y a vne quantité ſuffiſante de ſang; au contraire, celles qui ſont d'vne bonne habitude & ſanguines, ſe trouuent empeſchées au temps qu'elles ceſſent, lors que la partie ſuperfluë du ſang menſtruel qui euſt eſteint la ſemence au commencement s'eſt écoulée. Voila pour cette difficulté.

Vne Femme qui tient de l'homme ne conçoit point ſelon Hippocrate, non plus que les hermaphrodites, parce que ce meſlange de ſexe nous montre que la ſemence & le ſang s'en vont à d'autres vſages, ou qu'au moins leurs matrices ne ſont pas bien diſpoſées pour receuoir, retenir & nourrir la ſemence virile; de

meſme les gourmandes & yurongneſſes concoiuent fort rarement, parce que la débauche ſuffoque la chaleur naturelle, & renuerſe toutes les coctions qui ſont neceſſaires à la production de toutes ces matieres; on tient la meſme choſe des beuueuſes d'eau, qui ſe rempliſſent d'eau, parce qu'elles font plûtoſt des ſeroſitez qu'vn ſang loüable: au contraire, les bonnes nourrices ne deuiennent point groſſes, parce que la matiere s'en va au ſein, au lieu d'aller à la matrice, pour le ſujet de la generation; de meſme toutes les maladies qui deſſeichent, comme fiévres aiguës & hectiques, ou qui ſuiuent les obſtructions des viſceres & des vaiſſeaux, retardent, comme nous auons dit, la generation, parce que cette matiere eſt détournée ou conſumée. Voila les principales cauſes qui empeſchent la generation dans les Femmes; voyons maintenant par quels ſignes on les peut connoiſtre.

Auparauant que d'en venir au diagnoſtic de cette maladie, nous deuons eſtablir pour fondement ce que nous auous déja remarqué, que le Mary & la Femme doiuent auoir vn certain rapport l'vn à l'autre, à raiſon de leur ſemence, de leur temperamment & de leurs mœurs, afin de pouuoir auoir des enfans enſemble: c'eſt pourquoy des Hommes ioints à des Femmes bien temperées, ſi l'amour y conſpire, engendrent facilement: & au contraire, ceux qui ſont mal temperez, auec des Femmes dans le meſme degré, comme ceux qui ſont

fort chauds auec les chaudes, ou qui ſont fort froids auec les froides, ne deuiennent preſque iamais feconds; parce que ces intemperatures ne donnent aucune mediocrité à la ſemence, & aux autres cauſes neceſſaires à la generation; c'eſt pourquoy tous les deux demeurent ſteriles, non pas ſimplement, mais ſeulement eu égard à l'vn ou à l'autre, & ſouuent le changement de mariage leur rend la fecondité. Il eſt ſecondement tres-certain que la ſterilité vient plus du coſté des Femmes que des Hommes, parce qu'elles ont beaucoup plus de cauſes neceſſaires à la generation, que n'ont pas les hommes, qui ne doiuent que donner de la ſemence pour le premier mouuement de la generation; mais les Femmes au contraire fourniſſent encor vn lieu propre, ſçauoir leur matrice bien diſpoſée, & vne matiere capable de nourrir le fœtus: or eſt-il que là où il y a plus de cauſes neceſſaires, il y a auſſi plus de defauts, ſi bien qu'il faut croire que la ſterilité ſe doit rejetter ordinairement ſur les Femmes.

Il faut troiſieſmement remarquer qu'il ne paroiſt ſouuent point de cauſes manifeſtes, de cette ſterilité en pluſieurs perſonnes mariées, quoy qu'on y regarde bien exactement, pour en pouuoir découurir le ſujet. Hippocrate & pluſieurs Autheurs nous en donnent des experiences: Dans l'Aphoriſme 59. Section 5. il dit; ſi vne Femme ne conçoit point, & que vous vouliez ſçauoir ſi elle y eſt propre, enueloppez-là bien, & luy faite des ſuffumigations en bas

auec des choſes aromatiques, ſi l'odeur penetre iuſqu'à la bouche & aux narines, ſçachez qu'elle n'eſt point ſterile par ſa faute, parce que, dit Galien, cette qualité ne pourroit pas ſe communiquer aux parties d'enhaut, s'il y auoit au dedans quelques intemperies occultes, & quelques obſtructions pour en empeſcher la penetration. Ce meſme Hippocrate, au Liure de la ſterilité, en propoſe beaucoup d'autres, qui ſemblent eſtre plûtoſt fondées ſur la ſeule experience que la raiſon, comme auſſi ce que rapporte Rhaſés, & d'autres d'vne ſemence virile deſchargée dans de l'eau, des grains d'orge qu'il faut arrouſer de l'vrine des mariez, de ſorte que ceux qui germeront, monſtreront la fecondité de celuy de l'vrine duquel ils auront eſté arrouſée : Quoy que les Medecins ny adjoûtent pas grand foy, neantmoins ils ſont quelquefois contraints de s'en ſeruir en faueur des Princes & des Grands, à qui il eſt permis de ſe démarier pour le ſujet de la ſterilité. Aprés auoir declaré ces experiences, venons au diagnoſtic auec la methode ordinaire.

Quand vne femme vient conſulter vn Medecin ſur les cauſes & les remedes de la ſterilité, il doit premierement conſiderer toute l'habitude & la conformation du corps, ce qu'Hyppocrates nomme nature, lors qu'il parle de ceux qui ſont ſujets à ce malheur ; car comme on les connoiſt au premier regard par leur long col, leurs eſpaules éleuées, leur large poitrine, & leurs cuiſſes greſles, de meſme les femmes ſte-

riles de leur nature, ſont d'ordinaire extremement grandes, ou fort petites, ont la poictrine ample, de petites mamelles, vn ventre & des lombes reſtrecies; ce qui nous donnera le premier ſoupçon, que ces perſonnes ſont ſteriles. Il doit ſecondement voir en quel eſtat eſt le corps, à raiſon de la chaleur qui paroiſt au viſage, & qui pour l'ordinaire marque comme les humeurs ſont au dedans, à raiſon auſſi de la graiſſe & maigreur, parce que ſi l'vne des deux excede, elle apporte vn grand empeſchement à la generation. Qu'il luy demande troiſieſmement ſi elle ne ſent point de la douleur en quelque partie, ſi ſon cerueau n'eſt point ſujet à fluxion, ſi elle n'a point de palpitations de cœur & difficulté de reſpirer, ſi ſon eſtomach eſt foible, ſi elle eſt ſujette à vomir ou à des cours de ventre, ſi elle a bon appetit, ſi elle n'eſt point attaquée de tumeurs ou d'obſtructions de foye & de ratte, parce que tous ces accidens corrompent la bonne conſtitution de la ſemence & du ſang de la femme. Il l'interrogera quatrieſmement de l'eſtat de ces ordinaires, pour ce qui regarde leur ſubſtance, leur quantité, qualité & façon de ſortir; ſçauoir ſi elle n'a point eu deuant ou apres les fleurs blanches, ou meſme en meſme temps. Cinquieſmement il l'a queſtionnera ſur toutes les cauſes qui peuuent faire quelque choſe en ce rencontre, comme ſur les deffauts de naiſſance de ſa famille, ſur ſon païs, ſa façon de viure & ſemblables: Ayant fait la recherche de

toutes ces choſes, il en viendra au mariage; ſçauoir, ſi elle s'y plaiſt ou non, afin de connoître ſi elle n'eſt point attaquée de quelqu'vn des quatres vices dont nous auons parlé: car ſi elle ne reçoit point la ſemence virile, parce qu'elle ne peut ſouffrir ſon mary, ou à cauſe de la douleur qu'il luy fait, comme il arriue aux vlceres, ou aux obſtructions, ou parce que le conduit eſt empeſché ou bouché de quelque ſubſtance, on pourra le ſçauoir en y regardant, ou en touchant, ou bien la perſonne pourra le declarer; outre que quand il y a obſtruction ny l'vrine, ny les purgations ne peuuent couler librement: ſi elle peut bien ſouffrir ſon mary, mais qu'elle laiſſe perdre ce qu'elle en aura reçeu, il faut que l'orifice interne ſoit affecté, ou parce qu'il eſt dur, bouché, tortu, ou preſſé par les parties voiſines, & partant ne laiſſe rien entrer, mais plûtoſt laiſſe tout aller. Il faut donc en rechercher la cauſe par la conſtitution des choſes naturelles, non naturelles & contre nature, & meſme vne Sage-femme, ou vn habil Chirurgien peut toucher ces femmes, comme on fait, pour reconnoiſtre les veritables filles, quand on les accuſe en Iuſtice. Si la femme reçoit & retient quelque temps, mais qu'enfin elle laiſſe eſcouler la ſemence preſque deſia changée, il faut qu'il y ait grande intemperie, comme froide, qui rend les fonctions de la matrice plus lentes, ou humide qui relaſche ſes fievres, ou enfin il s'y rencontre de grandes cicatrices qui empeſchent la retention: Vous connoiſtrez ſi

l'vterus eſt froid naturellement par l'habitude de tout le corps, le deffaut de poil, le peu & l'eſpaiſſeur des mois, ſi au contraire c'eſt par hazard, par toutes les cauſes internes & externes qui ont precedé, ou qui ſont encore preſentes, capables de refroidir & affoiblir cette partie : Si l'humidité regne, vous le verrez par l'écoulement des excremens pituiteux, des mois aqueux & blanchaſtres, des fleurs blanches qui leur font vne peine perpetuelle à cauſe de la fluxion qui ſe fait de tout le corps, ou de quelque partie mal diſpoſée : Si c'eſt par le moyen d'vne gonorrhée, ou d'vn pus qui coule des vlceres, les ſignes particuliers le montreront ; & ſi ce ſont des cicatrices qui empeſchent cette retention, ces vlceres auront precedé.

Quand vne femme ſterile reçoit, & retient, ſans neantmoins conceuoir, il faut que la ſemence ſe corrompe, & ne puiſſe ſe nourrir ; Les ſignes de cette corruption, c'eſt que la ſemence ſe perd ſans aucune marque de groſſeſſe, ou de retention des mois. Si cét accident arriue par quelque grande intemperie de matrice qui la corrompe, on en tirera les ſignes de ce que nous auons dit : Si la ſemence ſe gaſte par elle-meſmes, auec la chaleur naturelle par des cauſes occultes, comme medicamens malins, ou aliments ridicules dont les femmes vſent dans les appetits depraués, la femme meſme & ſon monde pourront tout declarer, & la couleur qui ſe ternira au viſage en pourra faire foy, comme auſſi les ordinaires virulents, &

vne certaine douleur qui se fait sentir à la partie pendant que la semence demeure en estat, à cause d'vne certaine antipathie que la matrice a auec elle: Si cette corruption vient par enchantements ou malefices, tous les signes des causes internes & externes ne se trouuerront point, mais il y aura vne inimitié entre le mary & la femme, dont ny l'vn ny l'autre ne pourra rendre raison: Ceux qui ont le mieux escrit sur ce sujet ont crû que par le moyen de ces malefices l'ejaculation ne se faisoit que rarement, & si auec peine & chagrin. Quand quelques maladies malignes sont cause de cette corruption dans les femmes, comme les vlceres chancreux, la verolle enracinée, vne disposition à la ladrerie & aux escroüelles, on verra manifestement les signes de ces maladies qui découuriront assez d'où vient ce deffaut.

Toutes ces marques qui sont pour la reception, retention & conseruation ne se rencontrant point, il faudra voir ceux de la nutrition, qui ne se peut faire, ou pour ce qu'il y a trop, ou pour ce qu'il n'y a pas assez de matiere propre à nourrir, que la femme doit fournir. Premierement donc vne personne trop grasse par nature, ou par accident, nous declare que le sang se conuertit plûtost en graisse qu'il ne prend son cours vers la matrice pour nourrir le fœtus: au contraire les femmes maigres & décharnées, comme il y a dans l'Aphorisme 44. Section 5. nous feront assez voir qu'il n'y a pas de matiere pour entretenir cét ouurage de la

generation, puiſque meſme il n'y en a pas ſuffiſamment pour nourrir les parties : toutes les choſes externes & internes qui conſomment ou détournent cette nourriture de l'enfant nous montreront la meſme choſe, comme les ieuſnes, grande perte de ſang par les parties d'enhaut, toutes les maladies qui détruiſent l'humide dont nous nous conſeruõs, & les mauuaiſes diſpoſitions de ces parties qui ſont pour faire de la ſemence & du ſang, comme le cerueau, le cœur, le foye, l'eſtomach & ſemblables ; de meſme ſi le laict coule en trop grande abondance des mamelles, il empeſche non ſeulement que les nourrices conçoiuent, mais meſme qu'elles ayent leurs ordinaires : La plus grande marque de ſterilité ſe tire de la petite ou de la trop grande quantité des mois, quoy que la femme ſoit en aſſez bon eſtat horſmis cela, comme on voit dans les femmes qui participent de la vigueur de l'homme, dans les hermaphrodites & ſemblables. Si toutes ces choſes ne ſe trouuent point encore, ſi bien qu'il paroiſſe plûtoſt vne ſimple cacochimie ou plethore, comme dans les grandes mangeuſes & rouges, qui s'adonnent à la bonne chere, dont la matrice eſt pleine perpetuellement d'vne humidité, on peut conclure que ce n'eſt pas tant le manque de nourriture, que la trop grande abondance, dont la ſemence eſtant accablée, elle ne peut exercer ſa vertu formatrice ; car c'eſt pour cette raiſon que les femmes dés qu'elles ſont groſſes paroiſſent plus colorées, & ont

leurs veines plus gonflées, parce que le sang remonte en haut, y en ayant trop pour le fœtus, & ne pouuant sortir par la matrice qui est bouchée, ce qui souuent cause de fausses couches, si on ne diminuë cette plenitude par la saignée, ou par la purgation menstruelle, qui se fait auec vtilité dans ces femmes par les orifices des vases qui aboutissent dans le col de la matrice. Que cecy suffise pour le diagnostic.

Pour ce qui est du prognostic, puis qu'il ne faut pas seulement rendre les femmes fecondes pour les enfans qui en viennent, mais aussi pour leur santé particuliere, parce que comme enseigne Hypp. Les steriles sont à la verité plus robustes pour vn temps que les fecondes, mais aussi elles sont plus aspres & plus sujettes aux maladies, parce qu'elles ne se purgent iamais assez, ny de leurs fleurs, ny de leur semence, qui neantmoins engendrẽt vne infinité de maladies, c'est pourquoy vn Medecin pour faire son prognostic doit bien tout considerer, de peur de tourmenter par ses remedes vne pauure femme qui est sterile de sa propre nature, ou non pas d'elle-mesme, mais par la faute de son mary, ou par la disproportion de leurs temperamens. Il faut encore considerer si la haine des parties n'en est point le sujet, comme quand on les a mises ensemble malgré elles, ou quand elles sont attaquées de quelque malefice ou enchantement, parce que ces choses ne regardent pas tant le Medecin que les autres qui doiuent remedier à ces empeschemens au-

parauant que nous en prenions le ſoin.

Or, vn Medecin fera ſon prognoſtic que celle-là eſt ſterile, ſans qu'on y puiſſe mettre remede, ſi elle l'eſt par quelque maladie qui n'en reçoit point, ou par quelque vice remarquable contracté dés la naiſſance, & que meſme on ne peut donner la fecondité ſi on n'oſte toutes les cauſes internes & externes qui l'empeſchent, c'eſt pourquoy l'Aphoriſme dit, celles qui ſont extraordinairement graſſes ne peuuent conceuoir ſi on ne les diminuë: Auparauant donc que de donner quelque eſperance, voyez ce que vous pouuez faire, & ne promettez rien à celles qui ſeront dans vn eſtat où vous ne pouuez remedier, comme dans des maladies hereditaires, veneneuſes & contagieuſes, ou la ladrerie, eſcroüelle, & verolle, vlceres, ou grandes cicatrices, & meſme vices de conformation qu'on ne peut guarir, comme diſtorſion de col de la matrice, eſtreciſſement de l'orifice & cheute de la partie, renuerſement des cuiſſes, ou de l'os ſacrum, ou du coccix; car il eſt plus fauorable à ces femmes de ne point conceuoir, que de ſe mettre en danger de la vie dans vne couche, & que l'enfant ne puiſſe ſortir, c'eſt pourquoy il faut plûtoſt les mettre dans vn Conuent que dans le meſnage. Celles auſſi qui deuiennent fecondes par art contre l'ordre de leur aage, comme les filles trop ieunes, ou les Femmes trop vieilles, tombent dans beaucoup d'incommoditez, parce que leur corps ſe deſſeiche, & ne ſont pas aſſez

fortes pour ſupporter les peines d'vne groſſeſſe & d'vne couche, & pour l'ordinaire les enfans qui en viennent ne viuent point, ou ſont foibles. Il y a encor d'vne ſorte de femmes qui ne ſont ſteriles que pour vn temps, comme dans leur ieuneſſe, pour quelque grande intemperie, par exemple chaleur de foye & de matrice, elles deuiennent fecondes à meſure que l'aage ſuruient, l'excés de cette chaleur s'abbattant par le ſeul changement d'aage. Vn Medecin doit eſtre fort prudent pour deuiner toutes ces choſes auant que d'en venir à la cure.

Pour en faire vne heureuſe, il faut rappeller dans ſa memoire tout ce que nous auons dit touchant les cauſes de cette indiſpoſition, & des vices qui les accompagnent, afin de pouuoir aller au but que nous nous propoſons par le moyen de noſtre Art, dont nous nous ſeruirons autant qu'il pourra s'eſtendre pour oſter ou regler ces cauſes : nous commencerons donc par les choſes naturelles, comme le temperament de tout le corps & des parties, l'âge & la couſtume ; par apres nous viendrons aux choſes non naturelles, ou externes que nous taſcherons de reduire à vn certain poinct, afin qu'elles ſeruent & aident toutes à noſtre intention ; enfin nous irons aux choſes contre nature, ou maladies qui retardent principalement la generation, afin qu'y ayant mis ordre, les Femmes reuiennent en leur ſanté & fecondité. Pour ce qui eſt donc des choſes naturelles, ſi la Femme dont on nous propoſe de guarir la

ſterilité eſt d'vn temperament fort éloigné de la mediocrité, comme bilieux, phlegmatique, & mélancholique, ou fort ſanguin, & que la perſõne ſoit ou fort graſſe, ou fort maigre, il faudra d'abord y remedier, afin de corriger peu à peu ces temperaments, qui ne ſont pas hors les bornes de ſanté, particulierement, lors qu'ayant égard à l'homme, tous deux ſont ſi intemperez, qu'ils ne peuuent auoir d'enfants; il ne faut pas auoir eſgard à tout le corps ſeulement, mais meſme aux parties principales & neceſſaires à la vie, comme au cerueau, cœur, eſtomach, foye, & aux ſemblables, dont il faut corriger auec grand ſoin les intemperies naturelles, auparauant que d'eſperer la generation. Il faut aller tirer la façon particuliere de guarir ces intemperies des Liures du moyen de conſeruer la ſanté que Gal. a faits auec tant de ſcience. Il nous reſte encor vn doute touchant les graſſes & les maigres, car ayant dit qu'il faut changer l'eſtat où elles ſont toutes deux pour les rendre capables d'engendrer, on demande leſquelles ont le plus de diſpoſition, & iuſques où on peut les changer, parce que voulant éuiter vn vice nous tomberions dans vn plus grand, ſi on le faiſoit ſimplement: Ie reſpond au premier que les maigres ont plus de diſpoſition que les graſſes, parce qu'il eſt fort facile de reſtablir les maigres par vne bonne nourriture, & leur donner vne quantité d'vne humeur benigne qui puiſſe ſuffire pour faire la ſemence, & le ſang maternel dont le fœtus puiſſe

puiſſe s'augmenter & ſe nourrir ; car eſtant fort difficile d'ordõner aux graſſes vne diette, & vne nourriture attenuante, à cauſe de l'appetit qui leur eſt naturel, & parce que les aliments ont déja pris leur couſtume de ſe changer en graiſſe, & les conduits ſont ſi reſtrecis, que le ſang ne peut plus ſe porter commodement aux vaiſſeaux de la matrice ; adioûtez encor que l'action eſt fort empeſchée par la graiſſe de ces perſonnes ; ie ne parle point des peines que ces Femmes ſouffrent dans leur groſſeſſe ; ſi bien que les maigres ſont préferables pour ce ſujet aux graſſes : il faut neantmoins ſi bien remettre toutes les deux, que les maigres ne deuiennent point trop graſſes, parce que cette derniere faute qu'on feroit, ſeroit pire que la premiere ; ſi auſſi les graſſes deuenoient trop maigres, on pourroit craindre qu'elles ne ſe deſſeichaſſent : il faut donc ſeulement les déliurer du fardeau de leur graiſſe, afin qu'elles ſoient plus preſtes à faire toutes leurs fonctions.

Pour ce qui regarde les autres choſes naturelles, ſi l'aage encor trop tendre retarde la fecondité, comme aux Filles qu'on marie trop toſt, elles ne peuuent rien trouuer de plus ſalutaire que de quitter leur droit pour vn temps, iuſqu'à ce que l'aage eſtant plus vigoureux, leurs mois commencent à paroiſtre, & que leurs corps ſoit deuenu plus robuſte pour ſouffrir les trauaux d'vne groſſeſſe & d'vn accouchement : ſi ces Filles ont ſouffert quelque mal qui leur eſt reſté du premier choc, comme ex-

coriation, dilatation, diſtorſion du col & ſemblables, il faut y remedier auparauant que d'y retourner.

Les vieilles à qui les ordinaires ont ceſſé, ne doiuent plus ſe tourmenter des remedes pour auoir des enfans, mais il les faut plûtoſt pouſſer à prier Dieu, & à s'attacher à leur meſnage, laiſſant à la ieuneſſe le ſoin de la generation, dautant que pluſieurs ayant trop d'enuie de donner des heritiers à leurs maris, tombent dans de grands dangers & meurent meſme; on doit donc effeminer les Filles androgines, hermaphrodites, & toutes celles qui participent à la force des hommes, afin qu'elles deuiennent fecondes, ont doit leur deffendre toute nourriture trop groſſiere, les trauaux & les exercices qui les rendent trop fortes, le ſoin des affaires de Politique & de Guerre particulierement leur eſt contraire, parce que leurs eſprits s'en rendent plus farouches; il faut exciter les mois, afin qu'vn grand flux les affoibliſſe, & les faſſe plus delicates: ſi meſme il ne ſuffit point, les humeurs ſe doiuent diminuer par pluſieurs purgations & ſaignées, bains ſouuent reïterez, & autres, dont le corps eſt rendu plus humide & plus froid: Il faut remarquer que ſi elles ſont accouſtumées à vne choſe qui ſemble neantmoins contraire, & qui entretienne le temperament dans ſon excez, de leur faire quitter peu à peu, de peur qu'vn changement trop ſubit ne leur cauſe quelque maladie.

Le regime & la regle que nous donnons en

faueur de la fecondité contiendra l'ordre des cauſes externes, ſans qui la generation ne ſe peut faire. L'air donc qu'Hyppocrate a appellé la cauſe la plus commune & la plus puiſſante, a vne grande force pour l'empeſcher ou pour l'aider: car on tient que l'air eſt fort fecond, parce qu'il maintient les corps par ſa qualité chaude & humide, & fournit vne matiere de ſemence; c'eſt d'où vient qu'en Egypte pluſieurs animaux naiſſent d'eux-meſme, les accouchements ſont fort ordinaires non ſeulement de deux, mais auſſi de quatre & dauantage, comme eſcrit Herodote, les enfans de huict mois qui ne viennent par tout ailleurs que fort malheureuſement, ont vie dans ce Pays, mais vne vie qui eſt heureuſe ſelon Ariſtote; les aliments de cette region y font beaucoup auec l'eau du Nil qui eſt infiniment bonne: au contraire ſi cet air eſt trop chaud & brûlant, comme dans l'Ethiopie, ou froid & glaçant, comme dans l'Eſcoſſe, ſelon la remarque d'Hyppocrate au Liure de l'air, des lieux & des eaux, la ſterilité y regne, & du coſté des Hommes qui ne ſont pas trop eſchauffez, & du coſté des Femmes, parce que leurs corps & leur matiere ſont mal temperez & peu diſpoſez à engendrer: il eſt donc tres certain que le changement d'vn Pays en vn autre plus temperé, & d'vn air contraire à cette mauuaiſe diſpoſition, a rendu pluſieurs Femmes fecondes, quoy que tous les autres remedes n'y euſſent peu rien faire: comme donc les Femmes ont

ces commoditez ou incommoditez à raiſon de l'air, de meſme les ſaiſons de l'année reglent la generation ; c'eſt pourquoy Hyppocrate loüe le Printemps comme le plus temperé où nous voyons que tous les animaux ſe portent à l'amour ; d'autres choiſiſſent l'Automne, & le preferent au Printemps, parce que dans cette ſaiſon on enſemence la terre, ou parce que les Femmes retiennent mieux, le froid qui ſuruient les reſerrant, le fœtus ſe nourrit & ſe conſerue mieux qu'en Eſté, la groſſeſſe eſt moins faſcheuſe, & la couche plus facile, arriuant vers l'Equinoxe du Printemps ; il faut donc principalement bien diſpoſer l'air pour rendre les Femmes fecondes, mais on ne doit pas moins conſiderer les aliments, parce qu'ils aident beaucoup à corriger les intemperies de tout le corps, ou de quelque partie qui pourroient empeſcher la generation, comme nous auons dit pour les maigres qu'il faut rendre plus graſſes, & pour les graſſes qu'on doit amaigrir ſelon Galien, & parce qu'il y a beaucoup d'aliments qui nuiſent, ou par la proprieté de leur ſubſtance, ou par leurs qualitez aux ſteriles, comme la menthe, l'ache, & autres qu'on tient conſumer la ſemence par l'excez de leur ſeichereſſe, les pomes, les legumes, dont les féues ſont les principaux, les herbes cruës, le laictage, toutes choſes vinaigrées, la glace miſe dans la boiſſon, reſſerrant & diminuant par leur froideur la force de la chaleur naturelle, qui doit particulierement s'exercer

dans cet ouurage, le ſeul excez du boire & du manger, comme nous auons remarqué des gouluës & yurogneſſes, peut auoir le meſme effet en ſuffoquant cette meſme chaleur, & la diſette auec vne façon de viure trop eſpargnante en diſſipant & affoibliſſant, il faut preſcrire des loix ſur toutes ces choſes, ſi bien qu'on ordonne, ayant égard à la nature & au temperament particulier des perſonnes, des aliments dont nous iugerons que telle quantité, qualité, & maniere d'en vſer ſeront les plus propres à conſeruer les Femmes, ou à les mettre en vn meilleur eſtat; vne perſonne vn peu verſée dans la Medecine, pourra facilement en iuger par les traittez communs. Pourſuiuons ſur d'autres choſes de peur de faire ce Chapitre trop long: il faut donc regler le ſommeil & les veilles, les excrements, & ce qui doit reſter, les exercices & paſſions, ſelon la difference des temperaments, car comme le ſoin, par exemple, les veilles & les trauaux ſont plus vtils aux perſonnes graſſes, de meſme celles qui ſont maigres doiuent auoir plus de repos, & l'eſprit plus tranquille; toutes les deux receurons du bien de leurs ordinaires qui ſeront reglez pour le temps & pour la quantité: c'eſt à quoy vn Medecin doit particulierement s'appliquer, & les moderer s'ils coulent trop, ſi trop peu les exciter par vne nourriture propre, & les remedes que nous auons ordonnez: il faut auſſi conſiderer l'action, qui doit ſe faire du conſentement des parties qui ſont en vnion

& paix, qui ont le corps libre, ny trop plein, ny trop vuide, ny trop eſchauffé, ny trop froid, l'excez, la violence & la mauuaiſe ſituation en doiuent eſtre bannies ; car ceux qui ſont mariez ne doiuent pas tant conſiderer leurs plaiſirs que la generation, & partant ſont obligez d'obſeruer toutes ces choſes, & d'attendre que tout ſoit bien élabouré, auparauant que de les mettre en œuure, ce qui ſe fait plûtoſt le matin, la coction eſtant déja faite, que le ſoir & immediatement aprés le repas ; on doit auſſi laiſſer paſſer quelque temps entre deux, & n'aller pas ſi viſte à la beſogne ; les perſonnes mariées doiuent encor bien remarquer le temps des mois, car c'eſt vne choſe infame à vn homme, & meſme qui luy eſt nuiſible, d'auoir affaire auec ſa femme pendant que ces impuretez ſe purgent, parce que pour l'ordinaire la conception ne ſe fait point, la matrice eſtant abbreuuée de tant d'humiditez, ou ſi elle ſe fait l'enfant eſt maladif, & ſuiet à la ladrerie : mais quand l'vterus eſt purgé, il y fait bon auec les femmes qui ſont repletes ; & auec celles qui n'ont pas beaucoup de ſang, quand les mois ſont preſts à couler ou plûtoſt dans le temps de l'interualle : il faut encor voir ſi la femme n'a point les fleurs blanches, ſi elles vont touſiours ſans relaſche, elle doit plûtoſt ſonger à ſe faire guarir qu'à faire des enfans ; ſi meſme il eſtoit permis de dire quelque choſe auec honneur de la poſture ; ie dirois qu'elle doit eſtre naturelle, & ſans aucune recherche

de plaiſir, ſans agitation ny mouuement qui empeſche que la ſemence n'entre tout droit; vne Femme aprés l'action doit demeurer quelques heures la teſte baſſe, les cuiſſes hautes & jointes, & dans le meſme eſtat qu'auparauant, afin que la ſemence demeure au dedans, & meſme il eſt à ſouhaiter qu'elle dorme, ſi elle peut, ou au moins qu'elle tire ſon vent en haut; quand elle ſort du lict qu'elle le faſſe doucement, & ne danſe point durant quelques iours, qu'elle éuite les cris, la colere, qu'elle ne ſere point ſes habits, & ne faſſe rien de ce qui peut nuire en ce rencontre. Voila les choſes non-naturelles. Ayant bien diſpoſé tout; il faudra venir à la cure de toutes ces indiſpoſitions qui viennent à la matrice par ſympathie & par elle-meſme, qui conſiſtent comme nous auons dit, à ne point receuoir, ne point retenir, conſeruer ny nourrir le fœtus, par leſquelles la conception eſt empeſchée dans la femme. L'intemperie ſelon l'Aphoriſme 62. Section 2. eſtant la principale entre toutes les indiſpoſitions qui viennent du coſté de toute la femme, & de ſa matrice, vn Medecin doit premierement s'appliquer aux maladies ſimilaires de tout le corps & des parties principales, & particulierement de la matrice, à qui on doit conferer cette ſemence comme à vne bonne terre: quoy qu'on puiſſe donc prendre dans le Liure precedent où nous auons traitté des tumeurs de matrice contre nature, des vlceres, & autres, pluſieurs choſes qui

pourroient faire à ce ſuiet, neantmoins afin que ce traitté ſoit plus parfait, nous enſeignerons à guarir les principales intemperies de cette partie cauſée, ſoit par l'amas, ſoit par l'extrauaſation des humeurs ſur la propre ſubſtance & les pores de la matrice, afin que de cette cure on en puiſſe tirer celle de toutes les autres.

Quand cette partie ſe trouuera attaquée d'vne intemperie chaude auec ou ſans deſcharge d'humeurs, on la connoiſtra pour adioûter encor ce mot, par la demangeaiſon, & par vne certaine acrimonie, qu'on ſentira dans ces parties, par la quantité du poil, par le grand amour, le peu d'ordinaires, qui ſeront d'vne couleur eſtrangere, jaunaſtre, particulierement par la grande chaleur de tout le corps, ou au moins du foye, & par la ſoif. Il faudra premierement attaquer cette intemperie par vne nourriture attenuante, fuyant toutes choſes frittes, poivrées, ſalées, acres & douces, le vin trop fort & pur, afin que ces choſes externes qu'on nomme non-naturelles conſpirent à rafraiſchir mediocrement le corps, iuſqu'à ce que cette intemperie ſoit en vn degré qui ne ſoit point ennemy de noſtre chaleur naturelle, mais il en faut demeurer là de peur de rendre la Femme encor plus incapable d'engendrer par vn changement ſi grand; ſi cette intemperie eſt auec Plethore par le mélange du ſang ou d'vne bile, il n'y a point de doute qu'il ne faille la diminuer, comme par plu-

ſieurs ſaignées du bras, lors que le ſang n'eſt pas ſeulement faſcheux par ſa quantité, mais qu'il ſe bouche encor le paſſage luy-meſme quand il doit ſortir tous les mois: Il ſemble qu'Hyppocrate y a eu eſgard au Liure de la ſuperfectation, lors qu'il dit, vne Femme qui conçeuoit aiſement, ſi elle eſt long-temps ſans deuenir groſſe, montre qu'il la faut ſaigner deux fois l'année du pied & du bras: ſi la bile abonde par trop il faut agir auec plus de moderation, mais neantmoins ne pas quitter tout à fait la ſaignée, au moins celle du bras; on doit donc plûtoſt purger par des cholagogues qu'on reïterera ſouuent, comme ſyrops magiſtraux, opiate laxatiue & en meſme temps alterante, pour moderer cette grande chaleur, on purgera & au dehors & au dedans: les boüillons de poullets, où on aura mis des herbes propres, ſeront fort vtiles, comme le petit laict de chevre pris au matin dans le Printemps & l'Eſté; on y peut faire infuſer toute la nuit des feüilles de bourroche & de cichorée; les emulſions, iuilleps, decoctions, conſerue de roſes, de viollettes, de nymphe & cichorée, & meſme les confections ou opiates qui ſe feront de ces choſes, auec de la poudre des trois ſantals, de diarrhodon de l'abbé, autrement de roſes; les choſes externes encor comme bains, fomentations & cataplaſmes auec l'onguent roſat, ſantal & autres refrigeratifs ſeront encor d'vne grande vtilité neantmoins il n'y faut point meſler de camphre qu'on tient eſtre ennemy de la fecondité par la proprieté

Cholagogues medicaments pour la bile.

Sãtal de trois ſortes, rouge, blanc & citrin.

de ſa ſubſtance: on peut auſſi faire des iniection dans la matrice auec de l'eau roſe, d'endiue, emulſions des ſemences froides, decoction d'orge, & fleur de nymphe, les peſſaires auec des roſes, violettes battuë auec vn peu de farine d'orge & d'huile roſat que vous mettrez ſur de la laine ou des eſtoupes de chanvre pour les faire ſelon l'art: car les ſuffumigations ne ſont pas à approuuer dans cette maladie, quoy que faite auec des choſes fort froides, parce qu'elles ont touſiours quelque choſe de chaud: ſi ces Femmes, dont nous parlons, ſont trop amoureuſes & eſchauffées, ſans neantmoins eſtre entierement ſteriles, il faudra aller conſulter le Chapitre où nous auons parlé de la fureur de matrice; aprés auoir appaiſé ce feu & rétably la tẽperie de cette partie, il faudra mêler parmy ces alteratifs des choſes que nous allons ordonner cy-aprés, comme ayant la proprieté d'aider à la conception: Mais parce que ſouuent la ſeichereſſe ſuit la grande chaleur, quoy que neantmoins l'vne peut eſtre ſans l'autre, nous aurons connoiſſance de cette intemperie de matrice qui paſſe les bornes de la nature, & incommode la generation, premierement par la maigreur de tout le corps, qui eſt pour le plus ſouuent accompagnée d'vne dureté & aſpreté de la peau; Nous remedirons donc à cette intemperie, lors que tout le corps eſt maigre & deſſeiché, par toute ſorte de nourriture qui refait; ſçauoir par vn aliment qui ne repare pas ſeulement la ſubſtance oleagineuſe &

etherée de noſtre humide radical, mais auſſi fort aqueuſe, afin que tout le corps s'amolliſſe & s'humecte, & qu'il y ait de la matiere pour la ſemence & le ſang menſtruel, c'eſt pourquoy nous taſcherons à les rétablir par des viandes de bon ſuc, boüillons & conſommez, poiſſon frais appreſté auec du beure, œufs frais, decoction d'orge & d'amandes, & vin bien trempé: ſi elles ſont par trop deſſeichées, il faudra les traitter comme des hetiques, en arrouſant leurs corps par le laict & par les bains, il faut les rendre graſſes, ſi on peut, à quoy vn long ſommeil peu ſeruir auec le repos & la gayetté & les frictions douces; nous arrouſerons pour le meſme ſuiet & dedans & dehors la matrice auec des decoctions & ſuffumigations humectantes, boüillons gras, laict tiede & fraiſchement tiré; huile d'amandes douces tirée ſans feu, ou huile de noix d'inde, jaſmin & autres: Nous taſcherons d'amollir l'orifice interieur par des onctions de moüelle de la cuiſſe d'vn veau, beure, onguent de guimaulue ou reſolutif, ou on adjoûtera vn peu de muſc pour réjoüir la partie; on fait encor vne onction de ius de poireau cuit dans de la graiſſe de chappon, quand les mois ont coulé; on fait des peſſaires de cette liqueur auec des racines de lys & de guimaulue qui font merueille pour l'aſpreté de la matrice: Si on iuge que la décharge de quelque humeur ou mélancolie ou pituite fomente cette indiſpoſition, il ne faudra pas oublier vne purgation douce faite

d'agaric auec ſes correctifs, qui peuuent temperer la ſeichereſſe de ces parties, mais parce que nous croyons que de toutes les intemperies du corps & de la matrice en particulier, il n'y en a point de plus mauuaiſes & de plus ordinaires pour empeſcher la fecondité que la froide ou humide ſeules ou conjoinctes, c'eſt pourquoy nous nous y arreſterons dauantage, & en donnerons la cure en particulier, laquelle fera aiſément paroiſtre celle des mélanges; Nous connoiſtrons donc cette froideur qui eſt hors les bornes de ſanté & de la nature, qui rend les matrices dures, eſpaiſſes & les bouche, comme il y a dans l'Aphoriſme 62. Section 5. Premierement, par vn certain ſentiment ſtupide, & comme vn engourdiſſement des parties auec peu ou point d'amour, quelquefois auſſi par la quantité des vents qui gonflent la cauité de l'vterus, & principalement par le peu d'ordinaires, & par le long-temps qu'ils durent, auec vne certaine couleur eſtrangere, comme liuide, ſi cette froideur eſt naturelle & non pas accidentelle, & enfin par la langueur & laſcheté de toutes les actions, à cauſe de la ſympathie de la matrice.

Entreprenant donc la cure de cette indiſpoſition, il faut premierement ordonner vn regime de viure, ſi bien qu'on éuite tous aliments cruds, vinaigres & flatueux, comme legumes, raues, pomes, fruits aiſez à corrompre, poiſſon & laictage, & au contraire on baillera tout ce qui peut exciter les mois & l'amour, ouurir

les obſtructions, & diſſiper les vents, comme creſſon, rocquette, racines de fenoüil, hyſope, ache & perſil, ſemence de coriandre & autres: Leur boiſſon doit eſtre de bon vin & delicat, ou d'eau, d'vne decoction de cinamome, ou d'vne infuſion d'eſchine, meſme toutes choſes roſties, aiſſaiſonnées d'aromates & de canelle, de clouds, noix muſcade, gingembre leurs ſont propres; on eſtime particulierement nos noix confites auec du ſucre ou du miel, & lardées de canelle, pour en prendre de deux iours vn, ce qu'vn Medecin peut choiſir ſelon la condition de la malade, & l'eſtat de la maladie: Quand la matrice eſt ſi froide, il faut auoir principalement ſoin que l'air ne luy faſſe aucun mal, l'vſage des caneçons, & autres choſes qui empeſche qu'il ne puiſſe entrer & refroidir la partie, eſt infiniment bon; & il eſt tres-certain que pluſieurs ont eſté garanties par ce moyen, en s'exerçant fortement, & en ſouffrant des frictions aux parties baſſes: Ces choſes eſtant reglées, il faudra ſonger aux grands remedes, quand le mal eſt trop inueteré, comme s'il y a quantité d'humeurs dans le ventricule, le foye, & le cerueau, laquelle augmente, ou fomente l'indiſpoſition, il l'a faut conſumer par la purgation, par les diuretiques, ſudorifiques, & par la tranſpiration, par les eſtuues, bains naturels qui ſeruent à eſchauffer les parties; s'il y a des vents qui cauſent de la douleur, & font diſtorſion, il les faut diſſiper par des remedes pris & appliqués: mais parce que ces Femmes,

dont tout le corps ou la matrice ſont refroidis, engendrent peu de ſemence, qui eſt aqueuſe, leur ſang menſtruel s'arreſte, & leur partie eſt languiſſante, c'eſt pourquoy vn Medecin y doit bien ſonger, & reſtablir par des remedes propres la chaleur naturelle, vſant des choſes qui ont la proprieté d'aider à la generation, & d'exciter; c'eſt d'où vient que toutes les conſerues & poudres cardiaques, electuaires, ſyrops, opiates faites de choſes aromatiques & fortifiantes, ſont bonnes en ce rencontre, dont ie propoſe les formules les plus vſitées.

Chardon à cent teſtes.

℞ Racines d'eringium & ſatyrion confites dans du ſucre ana ʒ ij. noix muſcade auſſi confite & bien battuë, pignons, & piſtaches, ſemence de rocquette, poiure long, canelle, ana ʒ j. cendre de la partie d'vn taureau, & raclure d'iuoire ana ʒ ß auec du ſyrop de conſerue de canelle, faite vne opiate dont la malade prendra iuſqu'à la groſſeur d'vne chaſtaigne ſoir & matin, beuuant vn peu de maluoiſie ou d'hippocras, principalement l'Hyuer : ſi elle n'eſt point ſujette aux ſuffocations de matrice, vous luy pourrez ordonner vne poudre de muſc & d'ambre, ou la ſuiuante.

Petit & grand ſi neantmoins le cardamome eſt ce que Serapio nomme ſa colla.

℞ Poudre des deux cardamome & ſemence de roquette ana ʒ ij. ſemence d'ortie maſle & clouds de girofles ana ʒ j. poudre d'ambre, raclure d'iuoire, ϑ j. ſucre blanc ʒ ß, faite vne poudre pour prendre dans vne cueillier ſoir & matin auec le vin muſcatellin, ou eau de cinamome; celles qui ont leur chaleur tout à fait

eſteinte, & qui ſont au lict pour dormir ſeulement, prennent comme les hommes, ſelon quelques Praticiens, l'electuaire ſuiuant.

℞ Raclure de la partie d'vn taureau ou d'vn cerf, poiure long, gingembre, canelle ana ʒ ß, ſthuites ʒ j. borax & cantharides, dont on aura coupé la teſte, les pieds & les aiſles ϑ ß, poudre de muſc ϑ. ij. meſlez-les auec la gomme tragacant liquefiée auec de l'eau de meliſſe & vin blanc, faite des tablettes du poids de ʒ j. que la Femme en prenne vne entrant au lict: ſi vous craignez d'vſer de ces choſes, prenez les reins des ſthines recens, y adjoûtant ʒ ij. de ſemence de rocquette, que vous meſlerez dans du miel eſcumé, dont elle prendra la groſſeur d'vne *féve*, allant coucher auec vn peu de bon vin: pour ce qui eſt du dehors, faite des fomentations aux parties auec l'huile de noix d'Inde, ou de ſureau, ou on ait fait boüillir vn peu de pyrethre; pour le dedans de la partie, frottez-là de ciuette, d'huile muſcatelline, ou de baulme d'Inde naturel, dont on a aſſez maintenant, faite des peſſaires du miel dont nous auons parlé, ou de la vraye theriaque, où on peut adjoûter de la poudre d'ambre, aromates, ou quelques grains de muſc, auec vn peu de ius d'armoiſe; faite encor des peſſaires d'ail broyé auec de l'huile de ſpic: Les païſannes, & les perſonnes robuſtes, en reçoiuent bien du ſoulagement, mais particulierement des fomentations odorantes & eſchauffantes, parce qu'elles peuuent aiſément penetrer la ca-

uité interieure ; c'eſt pourquoy il faut ſouuent les reïterer allant coucher.

℔ Trochiſqués d'alipta, & noix muſcade ana ʒ ij. cloux de girofles, gallia moſchata, & bois d'aloes, ſi on en peut auoir, ou en ſa place ſantal citrin an. ʒ j. ß, benzoin ʒ ij. auec de canelle ʒ j. mettez le tout en poudre, dont on pourra former des trochiſqués auec la gomme Arabique diſſoute dans de l'eau d'armoiſe, qu'on jette vn ou deux de ces trochiſqués ſur les charbons qui ſeront dans vn chauffoir, que la Femme en reçoiue la fumée par en bas eſtant bien enueloppée ; qu'elle continuë trois iours chaque ſemaine, neantmoins qu'elle ſe purge auparauant, & quitte ſon mary : On peut inuenter pluſieurs choſes ſemblables pour attaquer l'intemperie froide la matrice, pour prouoquer les mois, & exciter ces Femmes : Venons maintenant à celle qui eſt humide, laquelle eſtant la plus ordinaire & la plus ennemie de la generation, demande vn Medecin d'autant plus ſoigneux.

Cette maladie ſe donnera donc particulierement à connoiſtre par vne habitude mollaſſe de tout le corps, comme ſont les pituiteuſes, ou par quelque diſpoſition accidentelle, comme les maigres & les vieilles, dont les viſceres ont eſté ſujets à fluxion, ou donc le cerueau s'eſt deſchargé de beaucoup d'humeurs : Leurs mois donc ſont ſereux, où il tombe au moins beaucoup de ſeroſitez dans la matrice, dont la partie paroiſt touſiours humide, le col eſt flaſ-

que,

que, l'orifice interieur ouuert, & la Femme ſans amour, ſi bien que la ſemence n'eſt point attirée, ou ſi elle l'eſt, elle n'eſt point retenuë, ou enfin ſi elle eſt retenuë, l'abondance de cette humeur ſuperfluë l'eſtouffe : L'eſpece, ou la nature de l'excrement, ſe connoiſtra par la couleur & les qualitez qui accompagnent les fleurs ; il faut donc auoir ſoin de cette maladie en deſſeichant & conſumant ces humiditez qui excedent dans quelque partie qui les communique à la matrice, laquelle il faut par aprés purger des immondices qui ſont dans ſa cauité, & enfin la reſſerrer & fortifier, afin qu'elle puiſſe faire ſes fonctions : pour ce ſuiet on doit premierement ordonner vn regime de viure qui ſoit bon & deſſeichant, pour détourner toute ſorte d'humidité ; ſi bien qu'il faut deffendre tout aliment humide, comme herbes, fruicts nouueaux, pomes, prunes, poiſſon, laictage, boüillon, eau, vinaigre & autres.

Ordonnez donc ce qui deſſeiche, & eſchauffe mediocrement, ſi on voit qu'il y a de la froideur, comme pain bien cuit où il y ait de l'anis, & vn peu de ſel, de la viande plûtoſt roſtie que boüillie, toutes ſortes d'aromates, dragées, fruicts ſecs & fortifiants, comme poires confites, pignons, auelines, dattes, raiſins cuits & autres, bon vin & rouge boüilly auec de la canelle où on ait mis de la ſemence de coriandre : celles qui ſont ſujettes aux fluxions de cerueau ſe trouueront bien d'vne decoction ſeconde de racine de ſarſepareille qui

deſſeiche tres-fort, qu'elles s'exercent auant que de manger, qu'elles vſent de frictions rudes, qu'elles veillent auec moderation, qu'elles s'éuacuent de meſme : il ne faut pas oublier la bonne conſtitution de l'air qu'elles doiuent temperer par toute ſorte d'artifice, & meſme ſi elles ne peuuent autrement, qu'elles changent de lieu pour quelque temps. Aprés toutes ces choſes il faut aller aux grands remedes, car comme nous auons dit, ſi à raiſon de tout le corps la plethore ou cacochime aident à cette indiſpoſition, ſoit que tout le corps ou quelque partie s'en ſente, comme le cerueau, l'eſtomach, le foye, il faudra ſe ſeruir de choſes qui éuacuent & repercutent; quand donc les veines ſont trop pleines, il ſera bon d'ouurir celle du bras & tirer plus ou moins de ſang, ſelon l'eſtat des excrements & de la perſonne: ſi nous craignons de rafraiſchir par la ſaignée, nous auons couſtume d'ordonner la purgation l'Automne & le Printemps, ou tous les mois, auec quelque opiate laxatiue, ſyrop magiſtral, ou pilules; on preparera, deſſeichera, & fortifiera auparauant : La diette ſudorifique auec le gajac gardée pendant vingt ou trente iours, eſt le principal moyen dans les Femmes qui ſont graſſes & beaucoup pituiteuſes, mais dans celles qui ſont maigres, auec la decoction d'eſquine, auec vne nourriture propre à refaire, les eſtuues & bains naturels, comme ceux de Baleruc, qui certainement ont rendu la ſanté à pluſieurs; de meſme il y en a eu beau-

coup qui ont recouuré leur ſanté par les cauteres appliquez au bras, au col, ou aux cuiſſes, qui font reuulſion des humeurs qui ſe déchargent de pluſieurs parties ſur la matrice: cependant il ne faut pas obmettre ce qui peut deſſeicher & fortifier, comme theriaque, mithridat, tablettes aromatiques, & toutes les cardiaques & ſtomachiques, afin de réueiller la vertu des facultez naturelles & de noſtre force: Hyppocrate au premier de la nature des Femmes propoſe beaucoup de choſes ſur ce ſuiet; les Practiciens ont receu dans ce grand nombre les bains de lierre dont on en donne ſept auec de bon vin vieil le matin durant trois iours, & ils le recommencent tous les mois, lors que les mois ceſſent; d'autres eſtiment pour cette eſpece de ſterilité laloé entier priſe iuſqu'à ℈ j. ſoir & matin, & ils la donnent dix ou douze iours aprés les ordinaires : la Femme pour lors doit faire lit à part. Aprés tous ces remedes, il faut enfin vſer de ceux qui ſont pour la matrice en s'en ſeruant, il faudra obſeruer auant que de ſonger à deſſeicher, reſſerrer & fortifier cette partie qu'il faut faire ſortir les immondices, & purger ce qui eſt dans la cauité, de peur qu'il ne remonte aux parties nobles, ou qu'il ne s'attache dauantage à ſa ſubſtance; il faut donc attirer ces excrements par des purgations. Faite ſuiure le reſte, ſi vous voulez, de cette maniere.

Hiere picre ʒ ß. agaric trochiſqué, poudre d'yris de Florence ana ʒ ij. mithridat & dia-

phen.ana ʒ ij.auec du jus de mercuriale ou d'armoiſe, faite vn peſſaire enueloppé d'vn linge, vous le mettrez quand la Femme ira coucher, & l'y laiſſerez durant deux ou trois heures, l'ayant oſté, vous lauerez la partie d'vne decoction de roſes, d'orge, feüille de meliſſe & d'abſynthe; vous vſerez aprés du ſuiuant.

Roſes & fleurs de roſmarin ana ʒ iij. poudre aromatique galange ana ʒ j. encens, maſtic, ana ʒ ß. preſſure de liévre & raclure d'yuoire ana ϑ j. ß. meſlez-les auec vn peu de gros vin rouge, faite ſelon l'art, & laiſſez-le toute la nuit continuant pendant ſix ou ſept; Ces choſes executées, faite des fomentations, demy bains, ou injections pour le meſme ſuiet, recõmencez les ſuffumigations aromatiques, y adjoûtant quelques aſtringentes, pour reſſerrer l'orifice de la matrice; durant douze ou quinze iours que la malade vſe de ces remedes, qu'elle faſſe toûjours lit à part, & ſe ſerue touſiours de quelque choſe propre à la generation, cõme l'opiate ſuiuant qui eſt aſſeurément propre à cette fin.

Conſerue de racine de ſymphite & ſatyrion frais ana ℥ j. ß. eſcorce de citron confite auec du ſucre ℥ ß. mirabolans confits p. j. raclure d'yuoire, ſemence d'artichaux, & ſalſifis an. ʒ j. preſſure de liévre ou de ſa matrice en poudre ϑ j. canelle choiſie ϑ ß. auec du ſucre dont vous ferez vne opiate auec le ſyrop d'abſinthe dont la malade prendra deux fois le iour.

Ces choſes eſtant ainſi diſpoſées, quand elle verra ſon mary, qu'elle pratique tous les ar-

tifices que nous auons declarez afin de receuoir, retenir & conſeruer, elle ſe trouuera bien à ce ſuiet ſi auant que de ſortir du lit elle prend de la raclure d'yuoire ou preſſure de liévre ℈ ß. auec vn peu de vin rouge aſtringent ou vn conſommé appliquez à la region de l'hipogaſtre vers le pubis ou les lombes, deux emplaſtres de choſes aſtringentes & fortifiantes d'huile de maſtix, contre la rupture, pour la matrice & autres que vous amollirez auec l'huile myrthin ou roſat, que vous arrouſerez d'vn peu de poudre de grains de chermes & de bol armene.

Les Praticiens ont couſtume d'ordonner vne infinité de choſes admirables pour aider à la fecondité, on en peut neantmoins venir à bout ſi on choiſit bien, & que la Femme ſoit en vn eſtat où l'on puiſſe eſperer gueriſon; neantmoins nous en adjoûterons encor en faueur d'vne choſe ſi deſirée: Pluſieurs donc pour quelque ſterilité que ce ſoit & de quelque cauſe qu'elle prouienne loüent ce remede qu'ils nomment ſpecifique.

℔ Conſerue de fleurs de citron & d'orange ana ʒ ij. huile de muſcade tirée par expreſſion ʒ ij. baies de laurier de geniévre, & racine de ſouchet ana ʒ ß. raclure de la dent de ſanglier, d'yuoire, teſticule de renard & verat, matrice de truye & de liévre puluerisée an ℈ j. ß. auec du ſyrop de jus de meliſſe & de marjolaine faite vn electuaire mol dont la Femme prendra ſouuent aprés auoir preparé ſon corps iuſqu'à ce qu'elle deuienne groſſe. D'autres pro-

cedent de cette maniére, principalement dans la ſterilité qui eſt d'vne cauſe froide & humide: ils preparent premierement tout le corps & les humeurs auec des juilleps, ſyrops & apozemes, pour eſchauffer & inciſer; ils eſtiment particulierement le ſyrop de ius de ſaulge & de meliſſe; ils purgent aprés, auec des pilules ou vne potion Phlegmagogue; ils ordonnent encor durant ce temps des onctions afin de fortifier la matrice & reſtablir ſa chaleur naturelle; ils loüent pardeſſus tous les autres remedes l'huile de noix muſcade, & de clouds de giroffle tirée par expreſſion, & enfin ils s'efforcent de faire éuacuer les humeurs ſuperfluës & les ſeroſitez par l'habitude du corps auec les eſtuues, bains naturels, & diette ſudorifique: Ces choſes eſtant faites, ils taſchent de rétablir la matrice de cette maniere.

Phlegmagogue pour les ſeroſitez.

℞. Feüilles d'abſynthe, armoiſe, mercuriale & ruë an. m. j. ß. poulpe de coloquinthe ℈ j. agarit trohiſqué ʒ ß. zinzembre & myrrhe an. ℈ j. faite vne decoction dans de l'eau & du vin blanc iuſqu'à vne liure, faite diſſoudre dedans de miel roſat ʒ ij. faite aller dans la matrice ʒ iij. de cette decoction, continuant pendant trois ou quatre iours le matin, & quand elle ira coucher; ils font ces choſes aprés les mois & donnent aprés le peſſaire ſuiuant quand la matrice eſt remplie d'humeurs.

℞. Hiere picre & benedicte laxatiue an. ʒ j. poulpe de coloquinthe, agaric trochcſqué an. ʒ ß. ſpic-nard, ſemence de nielle, feüille de ſabi-

ne miſe en poudre an. ʒ j. incorporez le tout enſemble auec du miel de roſmarin, enueloppez cette maſſe dans vn morceau d'étoffe de ſoye, faite des peſſaires dont vous en mettrez vn quād la perſonne ira coucher & le laiſſerez deux heures, par aprés lauez la partie de vin blanc. Quād on iugera que la matrice ſera aſſez purgée par ces attractifs & deterſifs, on en vient à la reſſerrer & fortifier par cette voye, par exemple.

℞. Encens & maſtix ana ʒ ij. noix de cyprés, racine de biſcorte, raclure d'yuoire, roſes rouges & alum an. ʒ j. cinamome eſpais & trohiſqué Gallia moſchata ana ʒ ij. incorporez ces choſes auec le ſyrop de myrthe, & en faite des peſſaires, que vous mettrez entrant au lit, & laiſſerez toute la nuit, continuant dix ou douze iours.

Gallia moſchata, eſt vne compoſition nux moſchata, vne noix muſcade.

Quelques-vns tiennent pour vn ſecret, afin de fortifier la matrice, celuy qu'Hippocrate décrit, & qui eſt fait de la poudre d'aimant auec du laict de Femme; ces choſes eſtant faite, que la Femme vſe de ſon droict, & ſe ſerue du regime que nous auons ordonnér & applique les emplaſtres aſtringents aux pubis & aux lombes, ſi elle ne conçoit pas d'abord; on recommence les remedes que nous auons propoſez ſelon ces derniers, dont nous ſuiuons les ordonnances, & on en doit vſer durant trois ou quatre mois, principalement dans le Printemps & l'Automne, parce que cette impuiſſance ſe doit mettre au nombre des maladies qui durent long-temps, & qu'on ne peut vain-

cre qu'auec beaucoup de remedes & de conſtance. Apres tous ces medicamens & tous ces reglements, on doit attendre le changement d'aage & des autres cauſes externes. Si on ne veut pas rendre la fecondité ſeule, mais qu'on veüille plûtoſt auoir des garçons que des filles, il faudra ordonner des remedes & vn regime pour eſchauffer & deſſeicher ; on doit neantmoins bien prendre garde auparauant que de ſe ſeruir d'aucun remede pour la fecondité, & de rien promettre, qu'on doit guerir toute ſorte de mauuaiſe conformation, comme obſtruction, diſtorſion du col ou de l'orifice interieur, ſolution de continuité, cicatrice, & autres empeſchemens, parce qu'vne cure ne peut eſtre ſeure ſi elle n'eſt faite par methode, ou ſi elle eſt ſeulement eſtablie ſur des ſecrets ſans connoiſſance de cauſe & de maladie, comme font les Empyriques & Charlatans. Il ne nous reſte plus qu'à dire deux mots de la ſterilité qui vient par malefice, ſans autre ſujet ; nous ſommes quelquesfois contraints d'admettre vne vertu ſuperieure & occulte, dont les mariez ſont attaquez, ou par la haine qu'ils ſe portent, ou par l'impuiſſance de conſommer leur mariage, quoy qu'ils ayent & l'aage & le temperament propre, ce qui fait qu'on s'en prend aux ſortileges, ſoit qu'ils ayent eſté faits par ces ſcelerats qui ſe ſont faits eſclaues du demon, pour pouuoir par ſon moyen exercer ces méchancetez, ſoit par vn ſimple enchantement, qui vient d'vne certaine force de caracteres &

de paroles, comme on voit en ce vers de Virgile, & dans ces mots qui se prononcent, lors qu'on dit, *quod Deus coniunxit homo non separet*, ou ces malheureux en disent de contraires & de mauuais augure, certainement auec effet, comme nous montre l'experience ; La crainte qu'en ont conceu plusieurs, les empesche de se marier aujourd'huy publiquement, soit enfin que ce deffaut vienne de la force de quelque constellation contraire, ou de quelque maligne exhalaison qui vient d'vn corps gasté, comme d'vn homme mal basty, ou de quelque vieille sorciere qui se meurt, ou enfin par la sympathie occulte de quelques remedes, comme rapporte Cardan & autres ; si on appelle vn Medecin pour ce sujet, comme il doit admettre ces causes superieures selon Hippocrate dans ses prognostiques, & selon l'experience ; aussi est-il obligé de bien considerer si on ne fait point quelque tromperie, comme il arriue à plusieurs pour faire rompre leur mariage, & contracter auec d'autres ; lors que la chose est éuidente, & qu'on n'en peut douter, il est certain que pour éuiter la force du sortilege & du demon, il faut auoir recours à Dieu par ses propres prieres, & par celles des personnes pieuses, & que mesme on doit bien rechercher qui peut-estre l'Autheur de ce nœud qui retarde l'effect de l'amour, de ces paroles, images, & caracteres magiques si ennemis du mariage, & du fruit qu'on en peut esperer ; car on sçait assez que si on les rompt, si on les oste, ou si on les

profere dans vn ſens contraire, l'enchentement ceſſe ; ſi le mal vient d'vne maligne conſtellation, comme parlent les Aſtrologues, au moment de la conſommation du mariage, ils nous enſeignent qu'il en faut choiſir vne contraire, afin de rompre l'effect de la premiere ; ſi l'exhalaiſon qui prouient d'vn corps impur ou horrible en eſt cauſe ; tous les cardiaques & les remedes fortifiants ſeront fort bons, auec tous les objets de choſes belles & agréables, iuſqu'à ce que la vertu ou la terreur, qui s'eſt emparée de l'imagination ſoit diſſipée ; En vn mot, ſi la qualité occulte des remedes a fait le mal, il faudra agir auec des preſeruatifs contraires ; c'eſt d'où vient que Cardan a voulu que la partie d'vn loup rompiſt tous ces enchantements ; d'autres eſtiment fort l'aimant & l'hyancinthe ; Les Anciens, qui ſe fondoient ſur l'experience, nommoient l'hyperiton chaſſe diable ; ils attribuoient la meſme force à la ſcylle, eryngium & ruë ; d'autres preferent le ſagapenum, ſi les deux ſe portent : Ils auoient vne infinité d'autres choſes que ie ne rejette pas entierement, puis qu'ils ont leurs obſeruations pour le prouuer, & quelquefois l'imagination ſe reſtabliſſant, elles peuuent auoir effet : quoy que c'en ſoit ces pauures enſorcelez reçoiuent ſoulagement de deux choſes principalement, premierement du mépris qu'ils font de ces enchantements, & du changement de lieu, de maiſon, lit, habits, & tout le reſte du ménage qui peut eſtre infecté. Ie n'oſe rien aſſurer dans

vne choſe de telle importance ; neantmoins i'ay bien voulu en dire deux mots en faueur des eſtudiants, afin que ſi vn iour ils tombent en de telles occaſions, ils ne manquent ny de conſeil ny de remedes. Paſſons donc à d'autres choſes.

## CHAPITRE II.

### *De la connoiſſance qu'on peut auoir ſi les Femmes ſont groſſes, & de leur regime.*

IL ne faut pas ſeulement faire en ſorte que les Femmes deuiennent fecondes, ou qu'elles conçoiuent plus aiſément, mais on doit encor connoiſtre ſi elles ont conçeu, afin d'en auoir ſoin dans cét eſtat, car vn Medecin ne tire pas moins de gloire de faire retenir & de conſeruer iuſqu'à la fin vn fœtus, que d'auoir donné les moyens de le produire, outre qu'vne Femme groſſe eſt dans vn eſtat neutre, ſujet à beaucoup de peine, & partant il ne faut pas moins luy aider qu'à l'enfant meſme : c'eſt pourquoy Hippocrate, au liure de la nature de la Femme, dit qu'il faut auoir beaucoup de ſcience pour faire qu'vne Femme deuienne groſſe, qu'elle nourriſſe ſon enfant, & qu'il vienne à bien : Parlons donc d'abord du diagnoſtic & prognoſtic de la groſſeſſe, & par apres du regime de la Femme, & du ſoin du mal qui luy peut arriuer.

La groſſeſſe donc n'eſtant autre choſe que la production d'vn fœtus qui s'eſt faite dans la matrice par l'aſſemblage des deux ſemences qui y ſont reſtées & nourries par le ſang maternel. Pour connoiſtre ſi vne Femme eſt groſſe, il faut conſiderer toutes les cauſes qui peuuent la rendre groſſe, & tout ce qui ſuit la groſſeſſe; c'eſt pourquoy, ſelon Hippocrate, ſi la ſemence demeure ſept iours dans la matrice, c'eſt ſigne de groſſeſſe, parce que dans ce temps les premiers commencements de la generation ſe font, & s'acheuent vers le quarantieſme iour, lors qu'on tient que l'enfant eſt parfait; car les Theologiens & Iuriſconſultes ne croyent pas qu'on faſſe vn homicide auparauant ce terme, ſi la Femme eſtant frappée à vne mauuaiſe couche, dautant qu'il n'eſt pas croyable qu'vn fœtus aye cette ame infuſe du Ciel, auparauant la perfection des membres organiques, ſi bien que c'eſt plûtoſt vn amas de ſemence qui s'écoule, qu'vn faux accouchement; L'homme meſme reconnoiſt quelquefois ſi la ſemence eſt retenuë, & la Femme auſſi ſi elle ſent vn certain fremiſſement qui luy vient du ſentiment de la ioye qu'elle a receuë, & ſi la matrice ſe retire pour embraſſer cette ſemence prolifique, quand cela arriue il faut que l'orifice ſe ferme, comme il y a dans l'Aphor. 61. ſection 5. la perſonne ou vne Sage-femme le ſent en y touchant, parce que, comme a enſeigné Hippocrate, cét orifice ſe doit ſi bien fermer dans la conception, que la pointe d'vn poinçon ny

pourroit entrer. Si cette partie se ferme, ce doit estre sans douleur, dureté ny resistance, qui paroissent dans les mauuaises dispositions, mais auec vne mollesse dont on puisse joüir, ou auec vn restrecissement seulement, comme dans le sphincter de l'anus, & de la vessie. Les ordinaires cessent quand tout est en cét estat, comme il y a dans l'Aphorisme 61. section 5. parce que le sang ne peut ny ne doit sortir par les vaisseaux interieurs de la matrice; il ne peut couler, parce que les orifices de ces veines ont communication par le moyen des cotyledons auec le fœtus mesme, afin de continuer les vases ombilicaux; il ne se doit pas non plus, parce que s'il se déchargeoit dans la cauité de la matrice, il s'y corromperoit, y demeurant trop long-temps, ou s'il sortoit, il affoibliroit la mere & l'enfant : c'est pourquoy quand les Femmes grosses ont leurs mois, ce qui arriue quelquefois, ou qu'il sort des purgations blanchastres, & d'vne couleur estrangere, dans les personnes plethoriques & cacochimes, pour lors la nature se fait d'autres passages, sçauoir par les vases qui sont au col de la matrice. Les mois donc estant retenus quelque temps, parce que les parties sont surprises de ces immondices & superfluitez, il suruient de temps en temps de certains fremissements auec froideur, des degousts, mauuais appetits, & mesme des vomissemens à celles qui ont l'estomach foible, iusqu'à ce que le fœtus estant grand, il consomme la plus grande partie des excre-

mens : Si ce ſang demeure vers les veines hypogaſtriques, & la caue aſcendente iuſqu'à l'accouchement, le fœtus s'agrandiſſant, le ventre auſſi s'enfle, non pas en large, comme ſi c'eſtoit vne hydropiſie, mais en pointe, & ſe ramaſſe vers le ventricule du fœtus, qui commence à remüer doucement vers le troiſieſme ou quatrieſme mois, non pas d'vn mouuement precipité, ou conuulſif, comme ſi c'eſtoit vne mole, mais en rond, & ſelon la difference de la ſituation, les mamelles groſſiſſent, les bouts changent de couleur, & prennent vne certaine noirceur ou rougeur, à cauſe des humeurs qui commencent à remonter, & le laict ſe forme, parce que le ſang menſtruel y monte en abondance; outre ces ſignes qui ſemblent eſtre ceux qui ſont propres à la groſſeſſe; les Autheurs en rapportent encor d'autres, tirez de l'authorité d'Hippocrate, quoy qu'ils ne ſoient pas tout à fait aſſeurez, & pris des choſes internes & externes, comme ſi les Femmes perdent l'amour, ſi leurs yeux ſont tout d'vn coup eſgarez & profonds, & paroiſſent moins clairs, les eſprits deſcendans en bas auec l'humeur la plus benigne, s'il paroiſt auſſi des taches au viſage, cõme celles qui viennent d'auoir eſté au Soleil, & la couleur ſe ternit; les deux cens quarante premiers iours que le fœtus ſe parfait; il y en a qui oſent bien ſe promettre d'auoir des marques de la groſſeſſe par le moyen du poulx & de l'vrine, parce qu'au commencement, diſent-ils, le poulx eſt plus

profond & moindre, parce que la chaleur naturelle eſt affoiblie, & que les eſprits ſe portent à la matrice, ce poulx s'eſleue & s'augmente dans le temps, & paroiſt aux arteres du col, parce que ces meſmes eſprits remontent: Pour ce qui eſt de l'vrine, elle eſt les quatre premiers mois aqueuſe, cruë & blanche, & par apres elle s'eſpaiſſit: Les Praticiens du temps paſſé qui pretendoient connoiſtre toute ſorte de groſſeſſe par l'vrine, le ſoupçonnoient dés qu'elle eſtoit blanche, & qu'il y auoit au milieu vne petite choſe blanche, ou bien qui eſtoit remplie comme de petits morceaux & floccons de cotton ou de laine fraiſchement cardée, & d'autres s'il y auoit vn cercle de pluſieurs couleurs, comme vn Arc-en-ciel ſur la ſuperficie de l'vrine. Nos païſans nomment encor ces connoiſſances nicromance. Il eſt difficile de donner vne raiſon pour appuyer cette experience, ſi toutefois il faut en dire quelque choſe, ie croy que le different eſtat du corps dans la groſſeſſe en eſt la cauſe, l'vrine eſt blanche & cruë au commencement, parce que la chaleur des parties nutritiues s'affoiblit, à cauſe du ſang qui ne va plus à elles, mais á la matrice; elle rougit aprés & s'enflamme, parce que les excrements remontent peu à peu au foye, & ſe corrompent, de plus les ſeroſitez du ſang ſe meſlent parmy l'vrine, & c'eſt le ſuiet qui fait que le cercle de differentes couleurs paroiſt ſur la ſuperficie des vrines; la raiſon pourquoy on voit comme des morceaux de cotton eſt

peut-eſtre, parce que la chaleur agiſſant ſur ces excrements craſſes, les attenuë & digere, mais non pas en perfection, d'où vient que le meſlange des vents les fait paroiſtre differents: mais ces choſes pouuants eſtre communes à beaucoup d'autres diſpoſitions, il ne faut pas s'y attacher tout à fait, quand on eſt encor en doute; Hyppocrate meſme pour donner aſſurance de la groſſeſſe, a recours à de certaines experiences, par le moyen deſquelles il taſche de deſcouurir ſi vne Femme eſt groſſe, car dans l'Aphoriſme 41. Section 5. il donne vne certaine quantité, comme ℥ iiij. ou vj. d'hydromel à vne Femme qui ſe va coucher, ſi elle ſent, l'ayant priſe, des tranchées & douleurs vers lombilic; il tient que la perſonne eſt groſſe, ſi elle n'en ſent point, qu'elle ne l'eſt point: Il en rapporte bien d'autres au Liure de la ſterilité, qu'il ſeroit ennuyeux & inutil de rapporter, car eſtant embroüillées de beaucoup de difficultez & de doutes, il ne faut s'y fier que de raiſon, comme on peut voir ſi on les examine: Fernel à vne experience aſſez ſurprenante ſur ce ſuiet, au Liure III. de ſa Pathologie, il croit que l'vrine d'vne Femme groſſe meſlée dans du vin blanc, deuienne ſemblable au boüillon de féues, ou bien que ſi on garde de l'vrine pendant trois iours hors le Soleil dans vn vaſe bien bouché, & qu'on la paſſe dans vn linge, ſi on voit ſur ce linge de petites beſtes, comme des poux, c'eſt vne marque de groſſeſſe: il eſt impoſſible de rendre raiſon de toutes

tes ces experiences, non plus que des signes qu'Hyppocrate mesme donne pour voir si c'est vn garçon ou vne fille; car, dit-il, si la Femme est grosse d'vn garçon, elle a vne couleur plus vermeille que si c'estoit vne fille, Aphorisme 42. section 3. & au quarante, section 5. les masles sont du costé droict, & les filles du gauche; c'est pourquoy la Femme grosse d'vn garçon voulant se leuer s'appuye sur la main droite, & voulant marcher sur le pied droict, son œil droict est plus gay, les veines mesme sont plus pleines de ce costé, le lait, aprés trois mois, sort de la mammelle droite plus espais, & plus fait, la Femme est moins resueuse, & sent son enfant plûtost, elle n'est point tourmentée de tant de symptomes; les Femmes de ce pays tiennent pour vne verité, que c'est vn garçon quand il sort du sang bien vif & rouge de la narine droite; vn Medecin ne doit respondre de toutes ces choses, qu'auec grande prudence, & aprés auoir bien pesé toutes les circonstances, auoir comparé la Femme auec les autres, & bien consideré son temperament; car si on adjoûtoit foy à toutes ces choses, on auroit suiet de craindre de se tromper, puis qu'il n'y a pas vne seule cause qui les engendre, mais il doit s'appliquer bien plus à bien gouuerner les Dames de qualité, afin de faire son prognostic sur l'éuenement heureux ou malheureux de la grossesse, & preuenir de bonne heure les causes & les dispositions qui mena-

cent de quelque danger.

L'Aphoriſme 52. ſection 3. fait beaucoup au prognoſtic, il eſt confirmé & remis au ſecond des Epidemies, s'il coule, dit Hyppocrate, beaucoup de lait des mammelles d'vne Femme groſſe; c'eſt vne marque de la foibleſſe du fœtus, mais au contraire ſi elles ſont reſſerrées & dures, ſans qu'il en ſorte rien, c'eſt vn ſigne qu'il eſt en bon eſtat: de meſme dans le 37. & 50. ſection 5. ſi les ordinaires coulent à vne Femme groſſe, il eſt impoſſible que ſon enfant ſe porte bien; nous reparlerons de toutes ces choſes au Chapitre des fauſſes couches, & nous y montrerons, comme on peut ſçauoir ſi vn enfant eſt mort dans la matrice: Il eſt indubitable que la groſſeſſe eſt fauorable à quelques Femmes, & qu'elles en ſont deliurées de beaucoup de maux, ſoit que la matrice eſtant contente, n'excite plus aucun tumulte, ſoit que le vomiſſement faſſe ſortir la pluſpart des excrements & ſuperfluitez du corps, dont il ſe fait reuulſion des parties malades: mais qu'elle eſt faſcheuſe à pluſieurs qui pour ce ſeul ſuiet tombent en manie, epilepſie, & autres diſpoſitions, ou enfin ſi elles ont d'autres maladies elles s'aigriſſent; c'eſt pourquoy nous voyons que pluſieurs ſont deuenuës goutteuſes & nephritiques, & ces maux ne leur viennent que parce que leur mois les ont quittez, & parce que l'amas des humeurs s'eſt deſchargée ſur les parties foibles; c'eſt encor du prognoſtic

de la groſſeſſe, de ſçauoir combien de fois les Femmes redeuiendront groſſes, il faut donc regarder les vaſes ombilicaux de l'enfant qui vient au monde, car autant qu'il y aura de nœuds, autant tient-on que la Femme redeuiendra groſſe, & s'il n'y en a point, qu'elle ne viendra iamais en cet eſtat; ſi l'vn eſt bien éloigné de l'autre, qu'il y aura bien de la diſtance entre les enfans qu'elle aura; ſi au contraire ils ſont proches l'vn de l'autre, qu'elle conceura bien-toſt; les nœuds rouges, ou noirs prediſent vn garçon, ſi elles ſont blanches vne fille; d'autre coniecturent de ces éuenemens par le iour de la Lune où naiſt l'enfant, d'où vient ce Vers.

*Au Croiſſant vn garçon, au Decours vne fille.*

Voila pour le prognoſtic.

## *Du regime des Femmes groſſes.*

NOus diuiſerons le regime des Femmes groſſes en trois parties; la premiere ſera pour leur eſtat naturel & ordinaire, afin de les garantir de toute incommodité, par vn bon reglement de vie; la ſeconde nous montrera comme on peut éuiter, ou au moins appaiſer les accidents ordinaires qui arriuent à raiſon de la groſſeſſe; la troiſieſme aura eſgard aux Femmes groſſes attaquées de quelque maladie aiguë ou chronique; pour ce qui regarde la premiere partie, puis qu'il eſt aſſuré que

l'enfant s'entretient & se nourrit par le moyen des vaſes ombilicaux de la meſme nourriture que la mere; c'eſt pourquoy pour donner vn regime, il faut auoir vn grand ſoin & de grandes conſiderations, parce qu'il faut en vn meſme temps ſonger à deux, & que d'vne ſeule faute il vient double mal. Les aliments donc que les Femmes groſſes peuuent prendre, doiuent eſtre bien diſpoſez en leur ſubſtance, quantité, & regle: en leur ſubſtance, ils doiuent eſtre de bon ſuc & facile digeſtion, pour faire vn ſang loüable, & pour ſe cuire aiſément dans le ventricule qui eſt ſuiet aux dégouts dans les Femmes groſſes; en leur qualité, il en faut choiſir qui ſoient bien temperez ou qui au moins puiſſent reſiſter à l'intemperie qui domine; c'eſt pourquoy ſi la Femme eſt d'vn temperament chaud, les aliments doiuent eſtre vn peu rafraiſchiſſants, & dans vne humide, deſſeichants, & ainſi des autres: neantmoins les Femmes groſſes, pour parler generalement, doiuent fuir toutes ſortes de choſes qui ſont chaudes, acres, aperitiues & deterſiues, comme l'ail, oignons & oliues, cappes, fenoüil marin, ſaffran, canelle, vin blanc, & ſemblables, de peur que s'en ſeruant elles n'ouurent l'orifice des veines, & n'excitent les ordinaires ou l'vrine, & ne cauſent vne diarrhée, ce qui eſt fort dangereux, car quoy que leur ventre doiue eſtre libre, ou de ſoy, ou en ſe ſeruant de choſes émollientes, comme pru-

neaux pris au commencement du repas, boüillons auec des maulues & bourroche, neantmoins il ne doit pas couler trop, crainte que les forces ne s'abbatent, & que la nourriture ne ſoit détournée; elles doiuent encor éuiter tout ce qui eſt venteux & crud, comme pomes, herbes ſans cuire, legumes, chaſtaignes, truffes, raues, fruits qui ſe corrompent aiſément, crainte qu'ils n'excitent des tranchées ou coliques, & qu'au moins ils ne gonflent le ventre; elles doiuent encor principalement quitter toutes choſes ſalées, car celles qui en vſent par trop ont des enfans foibles & ſans ongles, ſelon qu'a remarqué Ariſtote, parce que la force attenuante du ſel diſſout facilement ce qui eſt ſolide dans le corps de l'enfant encor tendre: Iugez la meſme choſe du Careſme qui eſt aſſez rude aux Femmes groſſes, parce que la nourriture n'eſt que de choſes cruës, humides, ſalées, frittes, poiurées, & ſemblables, qui ſont acres. Les Femmes groſſes donc reçoiuent quelque vtilité à la fin du repas des choſes fortifiantes & aſtringentes, des dragées & confitures, ou poires & coins cuits ſous les cendres. Les Femmes de ce Pays ſe nourriſſent vers les premiers mois auec des aliments delicats & ſucrez, & ſur les derniers auec de plus ſolides & plus fermes, comme de pain bis & plain de ſon, de toutes ſortes de viandes & poiſſon indifferemment, afin que l'enfant qui eſt preſt de ſouffrir le trauail de ſa ſortie, ſoit plus fort, & que les conduits commencent à ſe dilater;

ce regime n'eſt pas à rejetter dans les perſonnes ſaines & fortes qui s'exercent bien, mais il eſt dangereux dans les cacochimes, & celles qui ſont foibles; que la quantité donc ſoit petite dans les premiers mois, & plus forte dans les derniers, afin de rendre les forces plus fermes; il vaut neantmoins mieux que ces Femmes prennent plus que moins de nourriture; dans l'ordre qu'on gardera, en la prenant, on fera touſiours aller celle qui eſt de la coction la plus facile, ou qui ſe deſchargent plus facilement, puis aprés on vſera de celle qui peut fortifier l'orifice du ventricule, & le reſſerrer, ou qui ſe digere auec plus de peine; qu'elles boiuent touſiours peu & à petits coups, les entremeſlant auec les aliments, crainte de flottements, & des bruits qui ſe font dans le ventre, ou de peur qu'il ne ſuruienne quelque diarrhée, ou qu'il ne s'amaſſe beaucoup d'eaux dans le ventricule; le vin vn peu aſtringent, fort & rouge, bien trempé, leur ſera bon; celles qui ne boiuent que de l'eau, ſi elles ont le ventricule foible, qu'elles boiuent de l'eau dans laquelle on aura fait boüillir la ſemence de coriande; pour celles qui ſont delicates & de difficile humeur, on leur pourra accorder beaucoup de choſes, de peur que les faiſant abſtenir de manger ſelon leur appetit, elle ne deuiennent maigres, ce qu'Hyppocrate apprehende beaucoup dans l'Aphoriſme 44. ſection 5. Cecy ſuffiſe pour les aliments.

Pour ce qui eſt du reſte, il faut auoir eſgard

à l'air où la Femme eſt, afin de le faire éloigner de tout excez autant qu'on pourra, car toutes les Femmes qui ſont delicates, ne ſont pas expoſées ſans danger aux intemperies & iniures de l'air, comme a remarqué Hyppoc. Aphoriſme 12. ſection 3. c'eſt pourquoy dans l'Automne principalement vne Femme groſſe doit ſonger à ſa ſanté, à cauſe de cette inégalité de chaud & de froid; Nous pouuons mettre les couleurs & peintures, odeurs, ſons & bruits, qui ont couſtume d'agiter ces perſonnes, ſous le meſme genre que l'air: On doit donc éloigner des yeux des Femmes enceintes tout ce qui a quelque choſe d'horrible & d'eſtrange, ou pour ſa couleur, ou pour ſa figure, parce que ces choſes peuuent cauſer vne terreur ſubite, & qu'elles peuuent marquer leurs enfans de ces figures: il faut éuiter auec beaucoup de ſoin les exhalaiſons qui ſortent des choſes veneneuſes, ou virulentes, des cloaques nouuellement ouuertes, d'vne chandelle eſteinte & ſemblables, parce que ces vapeurs font perir l'enfant, ou donnent vne telle horreur à la matrice, qu'elle s'efforce de ſe décharger; les choſes meſme de bonne odeur ne ſe doiuent pas preſenter à pluſieurs quand elles ſont ſujettes aux ſuffocations, à cauſe que la partie s'en eſmeut; il faut éuiter pour le meſme ſujet le bruit de la foudre & des canons, auec le ſon des trompettes quand il ſurprend, à cauſe de la peur qu'on en conçoit, & de l'agitation de l'air; qu'elles ne ſe baignent ny ne ſe lauent

point, si ce n'est vers le dernier mois de la grossesse, quand il semble qu'il est à propos de relascher la partie, & ses ligaments, particulierement dans les Femmes seiches d'vne chair dure. Pour ce qui regarde l'exercice, il faut obseruer cette regle, qu'elles ne fassent rien de violent, ny rien de grand trauail, qu'elles fuyent les danses & les bals, & qu'elle ne s'efforcent point à porter, ou traisner vne chose trop pesante; qu'elles n'aillent point en carrosse ou charette, ny sur vn cheual rude qui les puisse secoüer, & enfin qu'elles ne fassent rien qui puisse trop esmouuoir le corps, ou presser l'enfant: c'est pourquoy il faut aussi se regler pour les vestements, qui ne doiuent ny les serrer, ny leur faire peine, mais au contraire estre larges, & qui puissent permettre au fœtus de s'agrandir, & d'auoir sa place libre, car i'en ay connu plusieurs, qui pour s'attacher trop à paroistre propres & lestes, ont rendu leurs enfans mal-faits, & leur ont fait du mal par le moyen de leurs habits qui les pressoient trop; on peut neantmoins les réjoüir à des promenades lentes & agreables, particulierement depuis le second mois iusqu'à la fin du six, mais quand le sept ou le huit vient, il faut les faire reposer, parce que dans ce temps la nature tasche à faire vn accouchement, mais fascheux, si particulierement il arriue quelque chose de dehors: quand la Femme est venuë au milieu, ou à la fin du neufiesme mois, il est bon de l'exercer plus fortement, pour éueil-

ler la chaleur naturelle, dilater les parties, & que l'enfant commence à descendre en bas par sa pesanteur; portez le mesme iugement pour le mary des Femmes grosses, qui aux premiers mois doiuent faire lit à part, non pas crainte de superfetation, cõme nous remarquerons en son lieu, mais de peur que l'enfant, qui est encor si tendre, ne soit ébranlé, & ne tombe par l'agitation de la matrice, pour le plaisir qu'elle prend, & par ce qu'elle s'ouure; pour ce qui est du milieu du terme, on peut retourner, mais sans neantmoins empescher trop le repos; pour ce qui regarde le dernier, on tient que la compagnie est bonne, pour arrouser & dilater, pourueu que la Femme ne soit point trop pressée, & que le lit soit assez large crainte de son ventre; qu'elles dorment plus que de veiller, parce que le sommeil aide à la coction & retention; qu'elles soient dans vne grande trãquillité & moderation d'esprit, car il n'y a point de passion qui tourmente les Femmes grosses sans effet: I'ay appris que beaucoup se sont trouuées mal d'vne ioye & d'vn ris excessif, d'vn grand plaisir & amour, & beaucoup dauantage de la colere, tristesse, ialousie & semblables. Ces pauures Femmes sont principalement esprises d'vne enuie merueilleuse de ce qu'elles voyent, ou de ce dont on leur parle, si bien que si elles ne peuuent en joüir, elles tombent dans de grands dangers, comme nous montre l'experience de tous les iours; Le peuple mesme a reconnu tant de vertu dans cette enuie, que si on

leur dénie quelque choſe ; l'enfant qui en a eſté fruſtré en porte des marques ſur ſon corps, particulierement au viſage & au paupieres ; Les Femmes les plus auiſées, quand elles ont ces deſirs ſans y ſonger, elles mettent leurs mains derriere elles, parce qu'elles croyent que la partie qu'elles auront touchée ſur elles, ſera celle qui ſera marquée à l'enfant, quoy que ie croye qu'il ne faut pas tant attribuer à l'imagination, qu'elle puiſſe agir ſur toutes ſortes de corps, & exercer ſa puiſſance ſur toute matiere, comme a eſtimé Auicenne : neantmoins toute perſonne qui a cõſideré les effects de la nature, ou qui a eſtudié en Medecine, n'oſeroit aller contre, & contredire ſa vertu ſur ſon propre corps, ou ſur vn qui luy eſt comme attaché pour la gueriſon des maladies, l'agitation des humeurs, & la conſeruation des eſprits ; le fœtus donc ayant cette attache & liaiſon auec le corps de ſa mere, receuant inceſſamment ſon ſang & ſes eſprits, pourquoy ne receura-il point les impreſſions qui viennent d'elle ? & n'aura-il point les marques des eſpeces qu'elle aura miſes en ſon idée, particulierement aux premiers mois, lors que cét enfant eſt encor tendre, & facile à prendre toute ſorte de figure comme vne cire molle ? or cette marque paroiſt au dehors quand la faculté expultrice y a pouſſé les humeurs qui la portoient : On doit donc auoir vn grand ſoin de ces Femmes, & ne les pas mener en des lieux où il y peut auoir

des choſes mauuaiſes à manger, comme dans des iardins & enclos, où il y a des fruits qui ne ſont pas encor meurs, & ne leur preſenter pas, ny parler deuant elles de choſes qui les pourroient offenſer ſi elles en mangeoient, ou dont elles ne peuuent auoir la ioüiſſance. Voilà pour ce qui eſt de la diette; venons aux ſymptomes qui peuuent arriuer à ces Femmes.

*Des ſymptomes qui arriuent aux Femmes groſſes.*

TOutes choſes eſtant ainſi diſpoſées & miſes en cét eſtat, venons maintenant aux accidens qui arriuent, ſelon le cours de la nature, aux Femmes groſſes, ſelon les mois de leur groſſeſſe où ils paroiſſent le plus; comme aux premiers, foibleſſes d'eſtomach, renuois, ſanglots, dégouſt, vomiſſement, appetits déprauez, tranchées, cours de ventre, peſanteur & tournoiement de teſte; au mois du milieu du terme, palpitations de cœur; douleurs des lombes, toux, crachement de ſang, enflure & maigreur des mamelles, fentes à la peau du ventre, tumeurs œdemateuſes des pieds, ſuppreſſion d'vrine & des excrements; nous n'en dirons que deux mots, & ſeulement ſur ce qui vient le plus en pratique.

Pour ce qui eſt donc de ces mauuaiſes diſpoſitions d'eſtomach, foibleſſes, renuois, ſanglots, nauſées, vomiſſements, dégouſts, & appetits déprauez, dont les Femmes groſſes, prin-

cipalement les premiers mois, ſont attaquées, il eſt indubitable qu'elles viennent particulierement aux Femmes cacochimes, parce que leurs ordinaires ſont arreſtez, leſquels neantmoins auoient couſtume de ſe purger, & emportoient toutes les impuretez, & les mauuaiſes humeurs, leſquelles reſtant dans le ventre, ou s'attachant à ſa ſubſtance, flottent dans ſa cauité & cauſent ces differents ſymptomes; c'eſt pourquoy ſi elles vomiſſent aiſément, & ſans incommodité, elles s'en portent mieux, & ſont garanties de tous ces maux apres vn ou deux mois. Si au contraire elles le font auec peine, & ſans effect, comme quand elles rejettent la nourriture dés qu'elles l'ont priſe, on a ſujet de beaucoup craindre, & le reſte des accidens s'aigrit; c'eſt pourquoy vn Medecin, dans ces Femmes qui ont vn mauuais eſtomach, doit gouuerner ces vomiſſements auec tant d'artifice, qu'il laiſſe tout faire à la nature, ſi elle trauaille auec douceur; mais au contraire, ſi le vomiſſement eſt difficile, on doit luy aider auec vne décoction d'orge, de ſemence de refort, & vn peu de ſyrop de grenade, ou de l'oximel; Si le vomiſſement vous ſemble mauuais, vous rendrez le ventre libre auec le ſyrop de roſe infuſé parmy de la rhubarbe, décoction de mirabolans & ſeiné, ſelon la nature & l'eſpece des mauuaiſes humeurs qui dominent; car ces choſes ne font pas ſeulement que la Femme ſe trouue ſoûlagée, mais que l'enfant

meſme s'en porte mieux, & ne ſoit point attaqué, aux premiers mois, de la malignité des excrements ; c'eſt d'où vient qu'il faut que les Medecins ne ſoient pas ſi craintifs à purger les Femmes groſſes par ces cathartiques qui fortifient, deſſeichent & reſſerrent, puiſque ces vomiſſements continuels cauſeroient plus de mal auec tous ces ſanglots, hauſées & renuois, comme vn chacun peut ſçauoir ; car toutes les meres qui ſont tourmentées de toutes ces indiſpoſitions, & qui refuſent d'vſer d'aucuns remedes, ne viennent preſque iamais à terme, & n'accouchent point heureuſement, ou au moins ont des enfans maladifs, & de peu de vie, c'eſt d'où vient qu'il les faut purger ſouuent & doucement ; par apres on doit fortifier leur eſtomach par des remedes pris & appliquez : Quand le vomiſſement eſt exceſſif, & qu'on rejette la nourriture, il faut l'arreſter par toutes ſortes de moyens internes & externes, & meſme appliquer, apres le repas, les ventouſes ſous l'ombilic, & les y laiſſer iuſqu'à ce que la coction ſoit eſbauchée ; les ſanglots & renuois en reçoiuent encor beaucoup de ſoulagement, s'ils ſont cauſez par des vents ; la poudre digeſtiue eſt infiniment profitable à toutes ſortes de foibleſſes, ſi on la prend aprés le repas, comme auſſi l'anis, le coriandre confit dans du ſucre & ſemblables : Pour ce qui eſt des remedes externes, l'emplaſtre de crouſte de pain auec les aromates, ou la peau d'vn vautour portée ſur la region du ventricule, ſont les

meilleurs. Si la Femme deſſeiche faute d'appetit, il faudra l'exciter par la diuerſité & la propreté des mets, prenant meſme deuant ſouper deux ou trois pilules ſtomachiques, ou on ait mis de la rhubarbe, particulierement quand ce degouſt vient de trop de pituite, ſyrop d'abſinthe vers le matin; ſi la perſonne eſt attaquée de la ſoif, qu'elle vſe de choſes aigres, comme ius de grenade, d'orange & ſemblables, qui peuuent rafraiſchir l'eſtomach; qu'elle ſe donne neantmoins bien de garde de boire trop d'eau froide, parce qu'elle ſuffoque leur chaleur naturelle, & augmente les ſeroſitez qui font enfler le ventre, & l'appeſantiſſent, ou qui quelquefois cauſent des flux de ventre qui ſont fort dangereux: Celles qui ont veritablement bien appetit, mais de choſes contraires à la nature, ridicules & nuiſibles, doiuent auoir vn Medecin qui les faſſe reuenir en leur bon ſens par des diſcours doux, & des aduertiſſements qui leur faſſent connoiſtre combien il leur peut arriuer de mal & à leur enfant, ſi elles ne quittent ces malheureuſes enuies; ſi les paroles ne ſont pas capables de les faire reuenir, on demande ſi on leur doit adherer, ou ſi on doit tout à fait les refuſer; car nous venons de dire que les enfans ſont marqués de ces enuies, & que bien dauantage il ſe faiſoit ſouuent de fauſſes couches, parce que les eſprits & les humeurs auoient eſté trop agitées; de quelque coſté donc qu'on ſe puiſſe tourner, il y a du danger, car ſi on leur permet de manger de ces meſchantes choſes,

comme charbons, plaſtre, fruits qui ſont encor verds & ſemblables, il ne faut point douter qu'il ne ſe faſſe en ces Femmes vn amas d'humeurs, qui participera de quelque venenoſité & malignité, dont par apres s'engendrera vne infinité de maux funeſtes à la mere & à l'enfant : Nous deuons donc tellement moderer toutes choſes dans vne occaſion ſi faſcheuſe, que ſi on voit que l'égarement de leur eſprit ſoit capable de les faire accoucher auant terme, on leur permette quelque choſe, les aduertiſſant neantmoins du danger, afin qu'elles puiſſent peu à peu ſe reconnoiſtre, & abandonner cette malheureuſe nourriture ; ſi l'enuie n'eſt pas ſi violente, & qu'on la puiſſe gourmander, il faut tout à fait les détourner d'vne ſi abſurde penſée, & meſme y proceder auec artifice, comme leur faire prendre vn peu d'amidon, au lieu de la terre qu'elles deſirent, de la poudre de poix rouges ou de féves auec vn peu de ſucre, au lieu de charbons ; ſi on leur baille ſouuent entre les repas des oliues confites dans de la ſaulmure, & aprés auoir mangé des raiſins & grains d'oranges aigres douces, elles en receuront du ſoulagement ; d'autres eſtiment le polipode puluériſé & deſſeiché, pris au matin iuſqu'à ʒ j. auec du vin rouge trempé, ou meſlé parmy quelque emplaſtre ou cataplaſme fortifiant. Lors que la choſe preſſe trop, il en faut venir aux purgations les plus douces, les reïterant ſouuent, & à celles qui purgent par en bas & par en haut, parce qu'il eſt impoſſi-

ble de venir à bout d'vne maladie ſi rude par des remedes qui ne font qu'alterer, quand meſme elle s'eſt enracinée, on ne peut preſque en guerir, mais on retombe ſouuent. Il nous faut maintenant parler des tranchées & flux de ventre, dont les Femmes groſſes, principalement les premiers mois, ſont attaquées. Ces accidents arriuent quand les humeurs & les vents deſcendent de l'eſtomac dans les inteſtins & bas ventre.

Ces deux ſymptomes donc eſtant fort danhereux aux Femmes groſſes, il faudra premierement ordonner vn regime de viure ſelon la qualité de l'humeur qui peche, & meſme aſtringent & fortifiant, & enfin il faudra en venir aux vents dont les tuniques des inteſtins ſont lacerées, auparauant que le ſang ſorte des vaſes de la matrice qui ſe ſont rompus par la violence de la douleur, car pour lors il eſt impoſſible d'empeſcher vne fauſſe couche, car ſi on veut diſſiper dans ce temps les flatuoſitez, on augmentera de plus en plus la perte de ſang, mais ſi au contraire on pretend arreſter cette hemorrhagie par des aſtringents, les tranchées & douleurs de ventre s'aggrandiront; appliquez donc ſur la partie dolente des ſachets faits de carminatifs frits dans la poëſle, ou cuits dans de vieux vin rouge, mais il faut éuiter tout ce qui ouure & amollit, par aprés faite vne onction d'huile de laurier & de ruë, auec l'onguent reſomptif meſlez enſemble, on y mettra auſſi poudre de cumin, d'yris

de

de Florence & de saffran ; les emplastres & cataplasmes ne leurs sont pas si propres, parce qu'ils peuuent charger l'enfant de leur pesanteur : pour moy ie leur ay souuent appliqué auec heureux succez vn morceau de viande chauffée sur les charbons, & la poudre de cumin auec la moutarde, ou l'omentum d'vn bouc fraischement tué & encor chaud, ou arrousé de vin chaud : qu'elles prennent par la bouche vn peu de poudre d'écorse de citron, ou de poivre battu auec de bon vin ou vn peu d'eau imperialle : lors que la douleur est trop rebelle on ne doit pas refuser les narcotiques, auec leurs correctifs pris par la bouche, & par l'anus, afin de rendre vne nouuelle force à la nature déja abbatuë : pendant que ces Femmes ont quelque relasche lors que ces tranchées viennent d'vne matiere acre, aprés auoir purgé doucement, elles ont esté souuent beaucoup soulagées de s'estre mises au laict: on doit auoir vne grande prudence pour ordonner toutes ces choses. S'il y a flux de ventre, comme dissenterique, ou simple, comme lyenterique, ou diarrhée seulement, il faut l'arrester de bonne-heure, auparauant que les forces de la mere & de l'enfant soient abbatuës ; parce que leur nourriture leur est dérobée, ou que les ligaments de la matrice ne se relaschent ; il ne faut pas neantmoins faire éuacuer les mauuaises humeurs tout d'vn coup, la rhubarbe en poudre & en infusion est icy fort bonne, la decoction des mirabolans, & syrop rosat solutif. Aprés

la purgation, il faut faire prendre poudre de corail, perles, raclure d'yvoire auec l'eau de plantin : Faite des fomentations & liniments accouſtumez, que vous pourrez prendre dans la pratique ordinaire.

Lors que ces accidents ſe montrent auec tant de rigueur, & meſme quand ils ne s'y rencontrent pas, les peſanteurs & tournoyements de teſte & migraines trauaillent ſouuent ces pauures Femmes, à cauſes des fumées & des vapeurs qui s'éleuent de la matrice au cerueau; nous n'auons rien à remarquer ſur ce ſuiet, ſi ce n'eſt qu'il faut appaiſer ces douleurs par de certains paragogues & repercutifs, appliquez au front & à la teſte, parce que pour l'ordinaire, lors que le fœtus grandit, ils s'en vont & s'éuanoüiſſent, comme les douleurs de dents, ou articles qui ont couſtume de venir à pluſieurs durant ce temps.

Nous auons dit qu'au milieu du terme, il paroiſt ſouuent dans les Femmes foibles des palpitations de cœur, douleurs des lombes, pertes de ſang de l'vterus, ou d'autres parties, enflures ou grande extenuation des mamelles.

Pour ce qui eſt de la palpitation de cœur, & difficulté de reſpirer qui arriue aux Femmes groſſes, à cauſe de la trop grande abondance de ſang qui remonte en haut, & de la faculté vitale qui eſt accablée, quelquefois à cauſe des vents & vapeurs qui s'éleuent & s'enferment dans ces parties du cœur, il ne faut point douter que pour la premiere occaſion, s'il

y a grande repletion de sang, il faut saigner des bras, & tirer peu de sang & souuent, afin de desemplir, & de donner quelque rafraischissement à toute la masse des humeurs: j'en ay connu plusieurs qui n'ont guary de ces palpitations de cœur & foiblesses, qui les mettoient en grand danger d'vne fausse couche, que par la saignée du bras, qui desemplit les vases de la matrice que le sang gonfloit: pour ce qui est de la seconde rencontre, lors que cette palpitation vient de vents & de vapeurs, il faut ordonner les epithemes liquides & solides pour fortifier & discuter, on ne doit pas oublier les cardiaques pris souuent par la bouche; la confection d'Alchermés est la principale, quoy que plusieurs craignent de s'en seruir, comme si elle auançoit l'accouchement, car si cette confection aide à l'accouchement, quand il est prest à se faire, en refaisant les forces, ou à cause du peu de muse qui y entre, elle peut bien dauantage au milieu du terme, lors qu'il n'y a aucune crainte d'accouchement, en maintenant la chaleur naturelle, & rétablissant les principaux viscères, remedier à ces symptomes. Les douleurs de lombes & de cuisses tourmentent souuent les Femmes grosses, à cause du fœtus qui deuient grand, si bien qu'on croiroit que ce seroit vne sorte de goutte; le repos les appaisera principalement, soit qu'il vienne du sommeil, ou de ce qu'on aura frotté ces parties d'huile de vers & de myrthe; si on voit que le fardeau soit si pesant que le ventre

n'y puiſſe ſuffire, auec ſes ligaments, il faut faire des bandes, & chercher des peaux auec des liens qui tiendront au col pour les retenir, & aider à porter cette charge. La toux eſt fort à craindre dans les Femmes ſujettes à fluxion, qui ont la teſte & les poulmons foibles, parce qu'elle ébranle les muſcles, d'où vient le danger que l'enfant ne tombe par cet ébranlement; on doit donc l'arreſter auec grand ſoin, & ſelon la methode ordinaire, particulierement ſi elle vient d'humeurs ſalées & acres; pour les temperer vn regime de viure de choſes adouciſſantes & incraſſantes ſeruira beaucoup, comme decoctions d'orge, d'amandes, panades & ſemblables: & meſme ſi on eſt trop ſans dormir à cauſe de cette toux, vn Medecin pourra donner, quand on ira coucher, des pilules de langue de chien, ou deux cueillerées de ſyrop de pauot, & de roſes ſeiches, & enfin il pourra ordonner des repercutifs, ventouſes & frictions, pour détourner l'impetuoſité de la fluxion, ſi on iuge que la grandeur du mal le demande.

Il y a encor vn autre ſymptome fort faſcheux & fort à craindre aux Femmes groſſes, ſelon Hyppocrate Aphoriſme 60. ſection 5. ſçauoir la perte de ſang faite de la matrice, des narines, hemorrhoides & autres parties, ce qui ſe fait quelquefois à cauſe de repletion, quelquefois à cauſe de la malice & du mélange d'humeurs acres, c'eſt d'où viennent ces differentes couleurs dans ce qui ſort; pour la

premiere occaſion, ſi le ſang ſort par les veines du col de la matrice, il ne faut pas beaucoup apprehender pour les perſonnes repletes qui ſe deſempliſſent par cette perte de ſang, mais s'il coule par les veines interieures de la matrice, ſoit parce qu'elles ſe ſont rompuës, il y a crainte que les Femmes n'ayent vne fauſſe couche, ſoit à cauſe de l'exceſſiue hemorrhagie, & de ce que l'vterus s'ouure, ſoit à cauſe du trop grand amas qui s'eſt fait dans la cauité de la partie, ou le ſang s'engrumellant & corrompant engendre cent indiſpoſitions; pour ce qui eſt de la ſeconde rencontre, ſi les ſeroſitez ou le ſang ſort de la matrice eſtant virulent, ſanieux, d'vne couleur noire ou paſle, d'vne mauuaiſe odeur, il en ſort & comme ſigne, & comme cauſe, au grand malheur de la Femme; parce que c'eſt vne marque d'vne cacochimie maligne, & parce qu'il peut faire tomber la mere & l'enfant donnant des diſpoſitions fort mauuaiſes par ces qualitez malignes; il y a moins à craindre s'il coule des narines ou des hemorrhoides, & moins de peine à y remedier, on y procedera auec la methode commune, neantmoins on ſe ſeruira auec grande prudence des purgatifs, aſtringents, & repercutifs; pour ce qui eſt de la ſaignée, on ne l'ordonnera que par contrainte, lors que les autres remedes n'ont rien fait, comme les ligatures, frictions, & ventouſes appliquées en diuerſes parties du corps; ſi les hemorrhoides coulent on doit principalement

appaiſer la douleur, de peur de faire plus grande attraction de la matiere ſur les vaſes de la matrice qui ſont les plus proches, ou de cauſer inflammation.

Il nous reſte à parler de l'inflammation ou extenuation du ſein, qui demandent vne cure particuliere dans les Femmes groſſes, comme ont peut voir dans l'Aphoriſme 53. ſection 5. & dans le 36. de la meſme ſection; car toutes les perſonnes dont la delicateſſe, ou maladie les empeſche de nourrir leurs enfans, & les contraint de les mettre en nourrice, tombent ſouuent dans ces incommoditez, à cauſe des remedes repercutifs & aſtringents qu'on applique mal à propos dans le temps de la groſſeſſe, de peur que le lait ne coule par trop vers le quatre ou cinquieſme mois, car elles ont couſtume de porter entre leurs mamelles des lames d'acier, de mettre ſous les deux aiſſelles des morceaux de liege, ou de les frotter ſouuent auec l'onguent roſat, d'appliquer des fomentations faite d'eaux, ou de décoctions, ou de ius de myrthe, roſes, balauſtes, lierre de terre, glands, les feüilles de la vigne meſme, menthe ſeiche auec vn peu de vinaigre, ou vn cataplaſme de farines de féues cuites dans du vinaigre & ſemblables, d'où vient que leurs mamelles s'extenuent, & tombent dans vne maigreur difforme; quelquefois, comme dans les Femmes repletes, la matiere du lait faiſant vn effort, & s'éleuant contre les remedes, monte en plus grande abondance, & enfle les

mamelles ainſi deſſeichées, & comme conſtipez par l'vſage des remedes repercutifs ; c'eſt pourquoy on eſt aprés contraint de rétablir les mamelles ſi mal diſpoſées par des remedes lenitifs, laxatifs, & émollients, d'appliquer les ventouſes aux émonctoires, pour faire reuulſion de l'humeur, ou enfin de tirer le lait, auparauant qu'il s'engrumelle, & ſe corrompe dans le ſein : mais ſi Dieu nous en fait la grace nous en traitterons plus au long au troiſieſme Liure.

Maintenant venons au reſte des ſymptomes, qui paroiſſent plus particulierement ſur les derniers mois, comme nous auons dit : Les fentes & les rides ſe preſentent les premieres au ventre des Femmes groſſes, quand le fœtus commence à croiſtre, principalement ſi c'eſt le premier, & que la mere ne ſoit pas encor faite à cette ſorte d'enflure; auparauant qu'elles ſe faſſent il les faut preuenir, & quand elles ſont faites on doit y remedier, crainte qu'elles ne cauſent de la douleur, & qu'aprés la couche meſme, elles ne rendent la place difforme ; nous les empeſcherons & preuiendrons, ſi nous rendons, vers le quatrieſme mois, la peau du ventre plus mollet, par le moyen de choſes qui laſchent, comme axonges, pomades, ou huiles : on loüe particulierement la moüelle & la graiſſe qu'on tire des pieds d'vn bouc cuits iuſqu'à pourrir, & bien arrouſée d'eau roſe, ou la peau d'vn chien preparée & trempée dans de l'huile d'amandes douces, on la poſe ſur tout le ventre, quand il en eſt beſoin, car elle oſte

toute dureté & aſpreté de peau ; ſi ces fentes ſont deſia faites auec vlcerations, il faut les guerir par des remedes qui detergent & deſſeichent doucement, comme onguent citrin & roſat meſlez enſemble, onguent de ceruſe ou ſantal : ſi ces rides & aſpretés reuiennent aprés auoir eſté gueries, il faut en reuenir aux medicamens émolliens dont nous auons parlé, & meſme aux fomentations de meſme vertu.

Les tumeurs œdemateuſes & variqueuſes des pieds viennent apres ; elles tourmentent infiniment les Femmes groſſes, dautant que les humeurs ſuperfluës ſe deſchargent ſur ces parties, qui ſont baſſes & les plus eſloignées de la ſource de la chaleur : Pour ce qui eſt des diſtenſions variqueuſes, des veines qui ſont ſi ordinaires aux Femmes groſſes, ſur leur abdomen, leurs cuiſſes & leurs iambes, nous ne leur ordonnons que le repos, & d'eſleuer leurs cuiſſes ſur leurs ſieges ou leur lit, afin que l'humeur ne deſcende point, parce que la couche les fait diſparoiſtre : Pour ce qui eſt des tumeurs œdemateuſes, s'il y a vne grande abondance d'humeurs ou de vents qui empeſchent de marcher, & cauſe de la douleur, il faut diſſiper cette matiere, & fortifier la partie par des remedes tels que ſont cette lexiue & cataplaſme.

℞ Lexiue de ſarmant ℔ iij. & de vin blanc, pour faire boüillir dedans de l'eſcorſe de citron ſec, raclure de corne de cerf, feüille de poulliot, origan, calamenth auec vn peu de ſel &

de ſon, lauez & fomentez-en les cuiſſes pendant vne demy heure, quand la perſonne ira coucher, & par apres faites-les ſecher, ou les enueloppez de bandes trempées dans quelque liqueur, & les laiſſez en cét eſtat iuſqu'à ce qu'elles ſe ſoient refroidies: Les ayant nettoyées frottez-les de l'onguent ſuiuant.

℞ Onguent de Arthanita ʒ iiij. ſoulphre vif ʒ iij. baies de laurier miſes en poudre & alun an. ʒ j. vn peu de vinaigre: ou faite le cataplaſme ſuiuant.

℞ Farines de féves & d'orobes an. q. ſ. cuiſez-lez dans du ius de choux rouges, & vn peu de vinaigre, faite vne façon de cataplaſme, pour appliquer chaud ſur ces parties, y adjoûtant vn peu de ſoulphre, ſi vous le trouuez à propos, car il faut ſe donner de garde des repercutifs trop violents, crainte que la matiere ne remonte en haut, d'où naiſtroit vne infinité de maux, ſelon qu'a remarqué Hyppocrate au ſixieſme des Epidemies, dans l'hiſtoire de la femme de Sarpalidas. Enfin les Femmes groſſes ſont attaquées ſur les derniers mois d'vne dureté de ventre, & ſuppreſſion d'vrine, à cauſe que l'inteſtin rectum & la veſſie ſont preſſez par le fœtus deſia grand; dans la ſuppreſſion d'vrine, parce que la peſanteur ſe deſcharge ſur le col de la veſſie, pendant que la Femme eſt debout, elle doit vriner eſtant couchée, & fomenter le bas du ventre de quelque ſachet plein de racines d'ache, ou de perſil, ou de ſemence de lin, qu'on fera boüillir dans du laict

ou du vin blanc ; ſi cette ſuppreſſion eſt ſi grande qu'elle menace de quelque danger, la perſonne doit ſouffrir qu'vn habile Chirurgien luy mette la ſonde, afin que la veſſie qui eſt ſi pleine ſe deſempliſſe: Pour ce qui eſt de la dureté de ventre, il faut y ſonger, de peur que l'effort qu'il faudroit faire pour aller à la ſelle, ne fiſt du mal à la mere & à l'enfant, c'eſt pourquoy comme nous auons remarqué, il faut amollir ces excremens auec des alimens liquides, comme boüillons au beure, maulues & bourroche, comme des pruneaux doux & ſucrez, pris ſe mettant à table, & quelquefois auec ceux qui detergent doucement, comme pain de ſon pris au commencement du repas, auec vn boüillon, ou vne decoction d'orge, auec vn peu de miel roſat, iuſqu'à trois ou quatre cueillerées ; ſi elle refuſe ces choſes par la bouche, il ne faut pas tant apprehender, que font quelques-vns, l'vſage des peſſaires faits d'vn iaune d'œuf auec vn peu de ſel, ou de petits lauements émolliens & deterſifs, faits d'vn boüillon de teſte de mouton, ou de quelque autre commun, ou de maulue & de ſemence de lin, auec vn peu de miel roſat & d'huile de lis, car il y a bien plus à craindre du coſté de la dureté du ventre cauſée par les excrements endurcis, que de celuy de l'amolliſſement que font ces lauements. Voila les principales choſes pour ſecourir les Femmes groſſes dans vne groſſeſſe ordinaire & commune : Voyons maintenant comme elles doiuent ſe gouuerner quand elles tombent dans des

maladies violentes, ou chroniques, comme hydropisie, manie, paralysie, verolles & semblables; aiguës, comme fiévre continuë, pleuresie, angine, & semblables.

## *Des maladies aiguës, & chroniques qui arriuent aux Femmes grosses.*

CE n'est point mon dessein de traiter dans ce Chapitre de la cure entiere & particuliere des maladies aiguës & chroniques qui peuuent attaquer les Femmes grosses, parce que ce traité iroit à l'infiny, & que ie repeterois plusieurs choses qui sont expliquez chacune en son lieu, mais ie pretends seulement rechercher comme l'vsage des grands remedes tirez de la diette, Chirurgie & Pharmacie, principalement de la purgation & de la saignée, differe l'vn de l'autre, lors qu'on nous propose des Femmes grosses attaquées de ces maladies qui demandent de leur nature ces secours.

Premierement donc, pour ce qui est de la diette, qui apporte le plus de soulagement dans la cure de ces maladies, il semble que Galien en a parlé fort doctement; c'est pourquoy au commencement, sur le premier des Epidemies, histoire penultiesme, où il s'agit d'vne certaine femme grosse qui auoit vne fiévre aiguë, c'est vn exemple (dit-il) fort rare, que des femmes grosses reuiennent des maladies aiguës, sans fausses couches; il nous faut encor

reſſouuenir qu'vn enfant de trois & quatre mois reſiſte plus que tous, car ceux qui ſont plus petits, ont des ligaments foibles pour les attacher à la matrice, & ceux qui ſont proche le terme de leur ſortie, comme le ſept ou ſixieſme mois, eſtant deſia grands, ont beſoin de beaucoup de nourriture, laquelle ſi elle leur manque, ils periſſent ſouuent dans les maladies aiguës; c'eſt d'où vient qu'il n'y a pas peu d'affaire à ordonner vn bon regime de viure aux femmes groſſes, quand elles ſont attaquées de quelque maladie aiguë; car ſi vous les nourriſſez peu, comme ſi elles n'eſtoient point groſſes, on perd l'enfant en meſme temps que la mere; & au contraire vous le mettez en danger, ſi vous multipliez les excremens, & que vous oppreſſiez la nature. Galien nous a declaré ſa penſée fort à découuert par ces paroles, & comme on doit, & auec quelle precaution ordonner vn regime aux femmes groſſes qui ſont malades, car comme elles peuuent ſupporter les premiers mois le ieuſne, & ſe paſſent aiſément de peu de nourriture, ainſi quand elles viennent au milieu du terme, elles en ſont moins capables, & dans les derniers elles ne le peuuent preſque plus, pour les raiſons qu'il en donne: neantmoins s'il eſt permis de manquer en quelque façon dans ce rencontre, il ſera touſiours plus à propos de donner plûtoſt plus, que moins. Voila en peu de mots pour la diette.

Pour ce qui regarde la ſaignée, il ſemble

qu'Hippocrate la deffend tout à fait aux femmes grosses dans l'Aphorisme 3. section 5. vne femme grosse (dit-il) à qui on tire du sang du bras, a vne fausse couche, principalement si l'enfant est desia grand; quelques-vns l'interpretent pour les personnes foibles, car de mesme qu'il dit que c'est vne chose mortelle qu'vne femme grosse soit attaquée d'vne maladie aiguë, quoy qu'il soit certain que toutes n'en meurent pas, aussi faut-il l'entendre de cette maniere de la saignée; d'autres croyent qu'il ne faut le prendre que par ces grandes saignées, dont les Anciens seuls se sont seruis, & que la quantité seule qu'on tiroit causoit du danger, non pas que cela vint de la saignée, si on l'eust moderée: c'est d'où vient que Celse, liure second, chapitre 10. dit que les Anciens sont crû, que la ieunesse & la vieillesse ne pouuoient supporter cette sorte de remede, & se sont persuadez qu'vne femme grosse, qu'on auroit guerie par ce moyen, ne porteroit iamais son enfant à terme: Mais l'experience nous a monstré qu'il ne faut rien establir de certain sur ces authoritez, & qu'il faut se reigler par d'autres obseruations; car il ne faut pas considerer en quel aage la personne est, ny ce qui se fait dans le corps, mais qu'elles sont les forces.

Disons donc qu'il ne faut point dénier la saignée aux femmes en quelque mois que ce soit, & principalement dans les premiers, si on iuge que la cause, l'espece & la grandeur

du mal le demandent, comme dans vne fiévre putride, dans des fluxions phlegmoneuſes, comme pleureſie, peripnèumonie, angine & ſemblables, pourueu que les forcés ſoient encor dans vn eſtat mediocre; vn Medecin en connoiſt la grandeur par le reiglement du poulx, afin que ſelon leur eſtat, on tire du ſang en telle quantité, que ce qui reſte puiſſe encor ſuffire à la mere & à l'enfant, apres auoir oſté la plenitude, fait reuulſion de la fluxion, & corrigé l'intemperie: Car quoy qu'on miſt vne femme en danger d'accoucher auant terme en la ſaignant, neantmoins cela ne nous deuroit pas obliger de rejetter la ſaignée en tel rencontre, parce qu'elle tombera dans vn plus grand peril, ſi on pretend que la nature, qui eſt oppreſſée, ſe déliure toute ſeule d'vne prodigieuſe quantité de ſang qui coule en abondance & auec impetuoſité, qui ſe corrompt, & qui excite des douleurs & la fiévre meſme, ſans en faire aucune éuacuation ny reuulſion: c'eſt pourquoy dans vne occaſion ſi douteuſe, qu'eſt vne maladie aiguë, il vaut mieux ſe ſeruir de ce remede pour purger ce ſang, que d'abandonner vne pauure femme dont on eſpere rien, crainte d'vne fauſſe couche, & d'vn abbattement de forces, puiſque meſme cét Aphoriſme d'Hippocrate fait plus pour le prognoſtic, que pour l'vſage de ce remede, afin qu'vn Medecin, qui en pourra préuoir le mal, aduertiſſe les parents de la malade, de peur qu'on ne jette la faute ſur luy, mais plûtoſt ſur la violence du mal,

qui la contraint de se seruir de ce remede; & mesme, s'il en faut dire ma pensée librement, il vaut mieux qu'vne femme soit en danger de ne porter point son enfant à terme, par l'vsage de la saignée, que d'en estre tout à fait priuée dans vne maladie aiguë, car elle en reuiendra tousiours plûtost, que si la maladie l'accablant elle accouchoit auant terme, & mesme elle éuitera plûtost ce malheur, parce que le sang est en grande quantité dans les femmes grosses; si bien que dans les premiers mois il en faut tirer sans autre maladie, pourueu qu'il en reste pour l'enfant, & pour la matiere qui doit faire le lait dans les derniers mois. Il est donc sans doute qu'on est obligé de saigner dans ces rencontres, & si ce n'est pas en quantité, au moins ce doit estre peu à peu, comme nous confirme l'vsage, & l'experience; & si Hyppocrate mesme a accordé la purgation aux Femmes grosses, comme nous verrons, lors que la matrice abonde, dont la violence n'est plus en nostre puissance, & dont nostre corps est beaucoup plus agité que par la saignée, il n'est pas croyable qu'il ait voulu defendre tout à fait la saignée aux Femmes grosses, mais qu'il a pretendu seulement nous aduertir du danger qui en vient. Voila pour la saignée.

Parlons maintenant de la purgation, Hyppocrate Aphorisme 10. section 4. & au 29. section 5. dit de purger les Femmes grosses, si la matiere le demande, depuis le quatriesme ius-

ques au ſeptieſme mois, mais auant le quatrieſme ou aprés le cinquieſme, qu'il ne le faut pas faire: c'eſt pourquoy au cinquieſme des Epidemies, cette pauure Femme mourut à qui on auoit donné ſur le ſecond mois vne potion de-laterium, qui purge par en bas: & il dit dans l'Aphoriſme 24. ſection 5. ſi vne Femme groſſe à le ventre trop libre, il y a crainte d'vne fauſſe couche: & dans le 27. ſection 7. le teneſme dans vne Femme groſſe peut faire qu'elle ne portera point ſon fruit à termes: ces paſſages nous montrent qu'Hyppocrate a eſté en doute d'ordonner la purgation aux Femmes groſſes qui en ont beſoin, puis qu'il ne l'a oſé permettre que dans vne grande abondance de mauuaiſes humeurs, pendant des maladies chroniques ou aiguës, & encor dans les trois mois du milieu du terme, parce que l'enfant eſt déja grand, ſans neantmoins eſtre proche du temps deſtiné à ſa ſortie; pour ce qui eſt des premiers & derniers mois il n'en veut rien, ſans grande précaution, & n'y va qu'auec crainte, particulierement pour ce qui eſt des grands remedes, car il apprehende, aux premiers mois, que l'agitation qui viendra du medicament n'ébranle le fœtus, à cauſe de la delicateſſe des ligaments, & aux derniers, il craint qu'eſtant déja dans ſa maturité, le moindre choc ne le faſſe tomber à ſon malheur & à celuy de ſa mere.

Delaterium medicament fait de concombre theaphraſte, tient que ſa forces dure deux cés ans, & moy qu'il eſt ſans vertu ou auec peu.

Mais s'il m'eſt encor permis de dire ma penſée dans cette occaſion, il ne faut point douter qu'on peut ordonner la purgation aux Femmes groſſes,

groſſes, attaquées d'vne maladie aiguë ou longue, cauſées par des humeurs corrompuës, lors que la matiere eſt déja cuite, & que cette cacochimie, qui fait le mal, menace d'vn plus grand danger que l'émotion ou le dégouſt qui pourroit venir d'vne purgation : & meſme il n'y a perſonne maintenant, qui pratique auec bon-heur, qui ne faſſe éuacuer par quelque medicament, les cauſes des maladies auſquelles elles ſont ſujettes dans cet eſtat, & ce qui eſt encor plus conſiderable, on ne ſe ſert pas de remedes benins, comme rhubarbe, mirabolans, ſyrop de roſes ou catholicon, mais meſme de plus violents, comme nos electuaires laxatifs qui ſe ſont faits auec beaucoup de iugement des choſes qui peuuent reprimer l'acrimonie & l'agitation des cathartiques : Vn Medecin donc peut auec raiſon s'en ſeruir, principalement pour celles qui ſont accouſtumées à la purgation ; on doit neantmoins agir auec plus de precaution, ſi c'eſt à my terme, comme Hyppocrate a fort bien remarqué, les pilules ſont plus à craindre que les autres ſortes de medicaments, à cauſe de l'agitation qu'elles font, & de l'aloes, dont l'amertume peut ſurprendre l'enfant, & parce qu'elle ouure l'orifice des vaiſſeaux, & excite des pertes de ſang ; ſi on voit qu'on ait neceſſité de cette aloes, comme dans les mauuaiſes diſpoſitions du ventricule, il le faut bien lauer auec l'eau roſe, pour luy oſter ſon acrimonie, ou la méler auec des aſtringents qui fortifient, comme

rhubarbe, maſtic & ſemblables; on doit dire la meſme choſe des lauements, que les Femmes n'apprehendent pas ſans raiſon, pour celles qui ſont groſſes, neantmoins quand ils ſont neceſſaires, & ſi les perſonnes y ſont faites, ils ne ſeront point mauuais, pourueu qu'on en donne peu à la fois, & qu'on les faſſe auec des choſes qui amolliſſent & adouciſſent plûtoſt que de picotter ou de deterger: comme donc la purgation peut eſtre vtile dans des maladies longues ou aiguës à des Femmes, ce qui peut preparer, alterer, & cuire, ne leur peut-eſtre mauuais, pourueu qu'elles n'en perdent point l'heure du repas qui conſerue les forces de l'enfant & de la mere. C'eſt pourquoy il faut donner ces preparatifs ſous la forme d'aliment, comme boüillons; pour les remedes qui ſont pour éuacuer par la ſeconde ou troiſieſme region du corps, comme les diuretiques ou ſudorifiques, il faudra les ordonner auec precaution, car les diuretiques, à cauſe de la faculté qu'ils ont d'attenuer & de deterger, ne me ſemblent pas trop ſeurs, parce qu'ils peuuent prouoquer les mois en meſme temps que les vrines, c'eſt d'où vient que ſi on en a beſoin, il faudra touſiours ordonner ceux qui ſont les plus doux, & les moins aperitifs; il eſt neantmoins plus à propos d'vſer des ſudorifiques deuant, parce qu'ils diſſipent les ſeroſitez auec les excrements bilieux par la ſuperficie du corps, & par conſequent ne font aucune violence, ny ne cauſent aucun danger, pourueu

qu'on s'en ſerue auec moderation, ſans aucun effort ny ſelle: car i'en ay veu pluſieurs, qu'on ſoupçonnoit d'auoir la verolle, où dont l'enfant eſtoit d'vn pere gaſté, auoir eſté gueries par vne décoction de gaiac, d'eſchine ou ſarſepareille priſe par pluſieurs fois, auec vne diette propre; & meſme i'ay obſerué que quelques-vnes, en qui le mal eſtoit déja enraciné, auoit bien ſouffert les onctions de vif argent ordonnez par des Empyriques, auec bauement. Quand il y a des cauſes de maladie où il faut agir auec des remedes plus violents & plus rudes, il ne faut pas douter que la nature ne trouue plus de ſoulagement qu'elle ne peut receuoir de mal, parce que cette nature leur aide, & aprés auoir emporté la victoire, elle ſe repoſe plus facilement, que ſi elle eſtoit inceſſamment battuë de ces mauuaiſes diſpoſitions iuſqu'à la fin de la groſſeſſe; nous ne diſons pas cela afin qu'on l'obſerue touſiours, mais afin ſeulement de reprendre le peu de courage de quelques-vns, qui n'oſent donner aucun remede vn peu fort à ces Femmes, quoy qu'on les ordonne auec toute precaution. Paſſons ſur vn autre ſujet.

## CHAPITRE III.

### *De la Mole & des Monſtres.*

ARiſtote tient la nature docte & ſçauante de ſoy-meſme, ſi bien qu'elle n'agit iamais que pour vne fin, parce que rien ne ſe produit par hazard, & toute ſorte de choſe ne vient pas indifferemment de toute autre, mais d'vn principe certain & determiné, particulierement ſi cette generation eſt vniuoque. Si cette nature n'atteint pas ſon but, ce malheur arriue ſeulement par les empeſchements qui ſe rencontrent dans les cauſes qui concourent à ces generations, ſçauoir certains effets qui s'éloignent de la diſpoſition ordinaire qui eſt ſelon l'eſpece, car afin qu'il ſe faſſe vn monſtre, il faut que la reſſemblance que doit auoir la choſe qui s'engendre auec ſon eſpece & ſa cauſe principale ne ſe rencontre point; par exemple ſi vn ſerpent, vn chien, ou vn poiſſon s'engendroit de la ſemence d'vn homme, ce ſeroient pour l'heure de veritables monſtres, parce qu'ils degenereroient dans cette reſſemblance en tout leur corps ou en quelque partie: car ſi on les prend dans vne ſignification plus eſtenduë, ce ne ſont plus veritablement monſtres qui naiſſent ſeulement de trop ou trop peu de matiere, comme ſans bras, ou auec deux teſtes, ou qui enfin ont des parties mal

placées & mal conformées : lors que donc toutes les cauſes neceſſaires à la generation de l'homme, dont nous parlerons icy, comme la ſemence du pere & de la mere & le ſang menſtruel qui eſt la matiere dont ſe doit faire le fœtus, le lieu où il s'engendre, ſçauoir la matrice, & toutes les choſes externes, comme l'aſpect des Cieux, les qualitez de l'air, l'imagination de la mere, & ſemblables, ne ſont pas bien diſpoſées, ou n'ont pas la proportion qu'elles doiuent auoir enſemble, il en vient vn defaut ou erreur dans la generation que nous appellons monſtre dans noſtre eſpece, la generation s'eſtant faite dans la matrice d'vne Femme, & neantmoins ce qui a eſté engendré approchant d'vne autre eſpece, auec ſentiment & mouuement volontaire ; mais ce qui eſt tout à fait ſans forme, & ſans aucune diſtinction de membres, comme quelque boule, & quelque maſſe de chair, ſe nomme Mole, car quoy que quelques-vns eſtendent ce nom de Mole iuſqu'à toutes ſortes d'enflures de ventre, ſoit qu'elles viennent de vents & d'eaux qui ſe ſont amaſſées dans ſa cauité, ſoit de toute tumeur ſchirreuſe & chancreuſe qui a attaqué ſa ſubſtance, il eſt neantmoins certain que ces mauuaiſes diſpoſitions ont toute vne autre nature que ce qu'on appelle proprement & veritablement Mole à cauſe qu'elle reſſemble en quelque façon aux meules de moulin, ou au moins parce que c'eſt vne certaine maſſe que les Latins appellent *moles* ; c'eſt pourquoy Heſy-

chius la nommoit myrosarque.

Ne parlant donc pas dauantage des monstres, comme ne faisants pas beaucoup à nostre sujet, & parce que leur cure se peut rapporter à celle de la mole, & aux moyens qu'on tient pour s'en precautionner, c'est pourquoy, donnant la definition, expliquons ce que c'est; la mole, donc, est vne disposition contre nature, qui s'est faite à cause d'vne chair sans forme & sans ordre qui s'est formée dans la cauité de la matrice, par le moyen de la foiblesse de la semence virile, & d'vn trop grand amas du sang maternel, cette chair ayant de certains rameaux de veines & estant enueloppé de membranes, prend croissance dans cette partie, & fait comme si c'estoit vne vraye grossesse, pour par aprés causer des symptomes fort rudes & fort violents: il me semble que i'ay compris sous cette description tout ce qui est necessaire pour faire entendre les causes & la nature de cette maladie, car disant que c'est vne disposition contre nature, nous montrons que la generation de la mole est contre l'intention de la matiere, & par son defaut qui n'engendre que ce qu'elle peut, & partant comme cette matiere ne touche au but qui luy a esté donné de la nature, elle cause par accident cette mauuaise & dangereuse disposition qui n'est rien autre chose qu'vne augmentation de partie contre la nature, auec obstruction, à cause d'vne grande quantité de chair qui s'est formée dans la cauité de la matrice; & non pas dans

ſa ſubſtance & ſes pores, pour la diſtinguer de toute tumeur & autre fauſſe groſſeſſe, qui peut venir de vents, eaux ou amas de pus; ce qu'il faut principalement remarquer: on dit que cette mole s'engendre dans la matrice de la Femme, parce qu'elle ne ſe produit iamais ou rarement dans celle des autres animaux, parce qu'ils n'ont point ces ordinaires & cet excez de ſang, & parce qu'ils ne s'adonnent pas tant à l'amour, dont les feux continuels, qui ſont eſteints trop ſouuent, affoibliſſent la ſemence, car ce qu'on conte de l'ourſe, ou eſt vne pure fable, ou ce n'eſt qu'vne certaine pituite eſpaiſſe qui s'attache aux faons des ours, qui enfin la diſſipent à force de la lécher, ce qui a donné ſuiet de croire qu'ils les forment aprés qu'ils ſont venus au monde: car la plus ordinaire generation de la mole vient de la foibleſſe de la ſemence, principalement de celle de l'homme, lors qu'elle ne peut gouuerner & regler la trop grande abondance de ſang, mais qu'elle tombe comme accablée, aprés que la generation n'a fait qu'eſtre ébauchée, c'eſt à dire qu'il ne s'eſt encor formé que quelques rameaux, tuniques & enueloppes, parce que cette quantité de matiere fait tourner la ſemence en vne ſeule maſſe de chair ſans forme, ou en pluſieurs, ſelon qu'elle ſe diuiſe dans les parties de la matrice; ces maſſes s'attachent fortement comme le poiſſon qu'on nomme polipe, ou comme la raye a qui elle eſt toute ſemblable.

Il nous faut donc traiter en peu de mots de cette celebre queſtion, où on demande, ſi vne mole peut ſe former dans vne Femme ſans mary: il n'y a rien de ſi fort pour attaquer ou pour deffendre l'honneur des filles, & qui ſepare dauantage les Autheurs : Pline, liure 10. chapitre 64. Auicenne meſme & Ætius, tiennent que la mole, c'eſt à dire cette ſubſtance de chair ſans forme, peut s'engendrer dans l'vterus, par vne ſeule deſcharge de ſang que la chaleur de la matrice brûle & vnit l'vn à l'autre, comme il arriue en pluſieurs autres parties de noſtre corps, où il s'engendre ſouuent des chairs ſuperfluës, ou bien que la ſemence de la Femme, à qui ils aſſurent qu'on peut accorder cette action ſi imparfaite d'vnir & amaſſer enſemble ces humeurs, aide par ſon concours: car Galien liure 17. de l'vſage des parties, où il agit preſqu'à deſſein de la generation de la mole, dit qu'elle répond aux œufs d'vne poulle qui n'ont aucune vertu, pour engendrer des poulets, parce qu'ils ont eſté formez ſans coq; mais cette penſée ne me peut plaire, premierement elle eſt contre l'authorité d'Hippocrate, liure ſecond de la nature des Femmes, & dans celuy de la ſterilité; de plus elle eſt encor contre l'experience & la raiſon, car l'vſage nous montre tous les iours que ces moles ne s'engendrent iamais dans les filles, ny les femmes ſans mary, mais ſeulement dans celles qui ſont dans le mariage, ou qui en vſent du droict, & que meſme ces moles ſont jointes auec vn

veritable enfant, si bien qu'elles representent vne grosseſſe, & font qu'on se trompe dans le temps de l'accouchement, & causent bien de la peine à la mere & à l'enfant quand il veut sortir : si le sang seul, la chaleur l'ayant condensé, ou la semence de la femme, s'y estant meslée, suffisoit à faire vne mole, certainement elle seroit fort ordinaire dans les filles prestes à marier, ou qui n'ont point leurs ordinaires, ou enfin aux veufues d'vne bonne humeur, qui sont pleines de sang & de semence, qui neantmoins n'arriue qu'à celles qui sont suspectes : cette pensée est encor contre la raison, parce que ce sang qui est dans la matrice, estant hors de ses vaſes, s'il n'est gouuerné par quelqu'autre, s'engrumelle, ou se corrompt, & cause des symptomes qui ne donnent pas le temps à la conformation ou generation de cette substance qui croist peu à peu, car ce qu'on rapporte des excrescences de chair, qui se font aux autres parties, n'est pas de mesme nature, parce que leur matiere, ou celle des tumeurs contre nature ne sort d'aucuns vaſes, & n'entre point tout à fait dans la cauité de la partie, mais sortant de ses pores, se tourne en ces sortes d'excrescences, en façon d'vne nourriture quoy que vicieuſes, nous auoüons bien que la mesme chose peut arriuer à la matrice, mais nous nions qu'il en vienne pour cela vne veritable mole dont il est question, parce que ce sang qui s'est déchargé dans la cauité de la matrice, ne peut se changer & se tourner en vne

masse ou vn corps quoy qu'il n'eust que la vie des plantes, puis qu'il n'y a que la seule semence de la Femme, à qui quelques Medecins attribuent cette vertu, dautant qu'elle est capable de concourir à vne parfaite generation; mais nous leur respondons que la semence de la Femme a cette force quand elle est iointe auec celle de l'homme, & quant à elle, qu'elle ne peut rien, puis que quand elle sort des vases spermatiques, comme il arriue dans les pollutions nocturnes, ou chatoüillemens des parties, elle ne demeure point dans la cauité de la matrice, mais s'écoule & tombe à bas, parce que pour l'heure la matrice ne se ferme point, comme quand elle reçoit la semence de l'homme qui la fait se ramasser, comme pour retenir vn hoste qui luy est si agreable, & conseruer ces deux semences ensemble, pour en former quelque chose, si donc la cause finale qui fait que cette matrice se retire cesse; il n'est pas croyable que la partie retienne dans sa cauité la seule semence de la Femme, mais au contraire qu'elle la rejette tant qu'elle peut: c'est pourquoy cette comparaison des œufs qui viennent d'vne poulle sang coq n'est rien, parce que ces poulles ne reçoiuent point des coqs vne matiere spermatique pour auoir des œufs, mais seulement vne certaine vertu genitale qu'elles communiquent aprés à leurs œufs pour les rendre feconds: les Femmes au contraire, & tous les animaux qui engendrent des viuants, n'ont coustume de former leurs petits

que par le mélange des deux ſemences ; Galien donc s'eſt ſeruy de cette comparaiſon pour embellir plutoſt la choſe, que pour vouloir dire quelque choſe de contraire à l'opinion d'Hippocrate. Paſſons ſur d'autres choſes.

Nous auons dit dans noſtre définition, que cette ſubſtance de chair eſtoit ſans forme en comparaiſon d'vn veritable fœtus, que neantmoins ſes parties ont pris quelques traits & quelque forme, ſçauoir tuniques, ligaments, rameaux de vaiſſeaux, dont eſtant attachée à la matrice elle tire ſa nourriture, & croiſt comme la plante qu'on nomme ſenſitiue, qui outre la force de l'ame vegetatiue, a encor vn mouuement de palpitation, & c'eſt en quoy la mole approche beaucoup de la veritable groſſeſſe, & tient long-temps nos eſprits en doute, iuſqu'à ce que les ſymptomes s'aigriſſent, & faſſent veritablement paroiſtre ce que c'eſt, la diſtinguant d'vn vray fœtus, comme nous dirons aprés.

Les cauſes qui font que cette ſubſtance inutile ſe forme dans la matrice, ſe peuuent conſiderer, comme dans toutes les autres maladies du coſté des choſes naturelles, & contre nature, tant à raiſon de l'homme qui donne vne ſemence ſans force, comme quand il eſt languiſſant & vieil, ou encor trop ieune, d'vne nature trop delicate, & d'vne ſanté trop infirme pour ſe mettre dans le mariage, & qu'il diminuë la vertu de ſa ſemence, par des deffauts externes, comme yurognerie, & qui renuerſe la chaleur

naturellement en s'agitant trop, & ſouuent dans l'action, ſi bien qu'il ne donne pas loiſir à la ſemence de s'élabourer dans les teſticules; d'autres ont leurs corps tout languiſſant & abbatu, ou par d'exceſſifs trauaux, ou par des maladies aiguës & longues, & particulierement par des gonorrhées inueterées; la meſme choſe peut arriuer du coſté de la femme, à raiſon de la ſemence qu'elle doit fournir pour la generation, ou de ſon ſang menſtruel, car quand il peche dans ſa ſubſtance, ſon mouuement, quantité & qualité, il eſt la principale cauſe de la mole. Puiſque la ſubſtance de ce ſang eſtant corrompuë, ou maligne, aqueuſe & ſanieuſe, rabbat beaucoup de la force de cét eſprit, qui eſt le premier autheur de noſtre generation, c'eſt d'où vient cét ouurage imparfait, & comme monſtrueux, par le deffaut de la matiere meſme: on tient pour ce ſujet que les lepreuſes, ou ſujettes à toute autre indiſpoſition ſemblable, ſont fort propres à auoir de ces moles; la trop grande abondance meſme, peut auoir vn pareil effet, comme il y a au quatrieſme de la generation des animaux, parce qu'il faut que les principes de noſtre generation ne ſoient pas ſeulement en vn bon eſtat, mais qu'ils ayent encor vne certaine proportion enſemble, c'eſt d'où vient que nous voyons que les Femmes qui ſont grandes mangeuſes, ou qui voyent leurs marys lors que leurs mois coulent, ou ſont preſts à couler, & que leur matrice eſt remplie d'vne humeur ſuperfluë, laquelle va en plus

Sãg menſtruel dont l'enfant ſe nourrit; Voyez le premier Chapitre de ce Liure.

grande quantité, & plus promptement qu'il ne faut dans la partie pour y nourrir la ſemence, engendrẽt ces moles. Il y a vne belle hiſtoire au cinquiéme des Epidemies, touchant la Femme d'vn certain Gorgias, laquelle ayant eſté quelques années ſans ſes ordinaires, rejetta enfin vne mole auec beaucoup de ſang, & receu gueriſon; Hyppocrate nous fait aſſez paroiſtre que cette mole s'eſtoit engendrée d'vne abondance de matiere retenuë & iointe auec vne ſemence foible; à raiſon auſſi de la qualité, il eſt à croire qu'vn ſang trop échauffé, qu'vn trop eſpais & groſſier eſt propre pour former ces moles, celuy qui eſt trop chaud conſume la chaleur loüable de l'humeur, & diſſipe les eſprits; celuy qui eſt trop eſpais diſſipe la vertu formatrice, & ne peut eſtre facilement diuiſé en pluſieurs parties pour les former, & rendre vn fœtus entier: vn chacun pourra aiſément connoiſtre qui ſont les cauſes de la corruption de ce ſang maternel, ou dés ſon origine qui regarde la ſanguification, ou par le meſlange de quelque humeur, ou dans la matrice, pour quelques intemperies particulieres, obſtructions & ſemblables. Venons maintenant au diagnoſtic.

Il n'y a point de diſpoſition qui faſſe plus de peine à vn Medecin pour ce qui eſt du diagnoſtic, que la mole, parce qu'elle peut approcher de pluſieurs ſortes de vrayes groſſeſſes, hydropiſies, tumeurs de matrice, ou obſtructions, quand les mois ſont arreſtées; c'eſt pourquoy il faut agir auec grande ptudence,

non seulement à cause de ces dispositions qui sont si semblables, & dont neantmoins il faut distinguer la mole; mais aussi parce qu'elle est souuent compliquée auec toutes ces autres, ce qui fait la confusion des signes; au commencement il est impossible de la distinguer d'vn veritable fœtus, à cause des symptomes qui sont si semblables en cette rencontre, comme enseigne Hyppocrate au premier de la nature des Femmes; car vne Femme perd sa couleur, & est attaquée d'vn frissonnement, elle a du dégouſt & des nausées; les mois sont retenus, parce que l'orifice est ferme, & les vaisseaux de la matrice sont bouchez; enfin toutes les autres marques paroissent d'abord, comme si c'estoit vne veritable grosseſſe; le temps neantmoins, comme le troisiéme ou quatriéme mois, nous donne trois principaux & particuliers signes, dont Hyppocrate se sert pour reconnoistre la mole; le premier se prend du mouuement, car, ou la mole n'a point de mouuement vers ce temps, mais se tourne comme vne pierre, auec pesanteur tout d'vn coup sur vn costé ou sur l'autre, & mesme quelquefois auec vne douleur poignãte, qui la distingue encor en ce rencontre de l'hydropisie, & toute autre tumeur contre nature qui s'attache plus à vn costé qu'à l'autre; où si elle a quelque mouuement il n'est que palpitant, auec constriction & dilatation, cõme on voit aux esponges, & non pas de tous costez, comme fait vn enfant, dont le mouuement est comme en rond, depuis le bas iusques

en haut ; Hyppocrate tire la seconde marque de la figure mesme de la matrice & de la mole, car lors que le ventre commence à s'enfler, parce que cette mole croist, il se dilate esgalement par tout, & quand c'est vne veritable grossesse, il deuient en pointe vers lombilic, les parties laterales se restrecissant, & si on touche la region de l'hypogastre, on verra fort aisément que la mole n'a aucune distinction dans ses parties, mais que ce n'est qu'vne masse qui s'est placée vers la partie inferieure de la matrice & des lombes : Le troisiesme signe enfin, & celuy qui est le principal, se prend du laict mesme, car la nature estant en peine de fournir de la nourriture à vn veritable fœtus, a de coustume de faire aller, vers le quatriesme mois, vne certaine quantité de sang dans les mamelles des Femmes veritablement grosses, afin qu'elle se cuise & se change en laict, qu'elles conseruent iusqu'à ce que l'enfant sorte du ventre de sa mere, mais au contraire dans la generation de la mole, quoy que les mamelles s'enflent, parce que les vases se sont comprimez comme si la nature vouloit faire du laict, neantmoins ne s'en forme pas veritablement, & n'est pas propre à seruir d'aliment, mais sa matiere demeure touſiours cruë, & enfin se dissipe, parce que la chaleur naturelle s'estant affoiblie dans les mamelles, par la sympathie qu'elles ont auec la matrice, & estant comme r'appellée pour se desgager de cette mauuaise disposition, elle neglige de preparer vne hu-

meur dont il ne viẽdroit aucun bien. Le temps s'auançant, tant de ſymptomes attaquent vne femme qui eſt chargée d'vne mole, qu'ils ne luy donnent pas le moindre relaſché, toutes les facultez eſtant abbatuës & languiſſantes.

Si elle a encore quelque force & qu'il luy reſte du courage, la nature fait tous ſes efforts pour ſe déliurer d'vne choſe ſi faſcheuſe, mõtre qu'elle en a vn perpetuel deſir; par les douleurs du dos & des aiſnes qui reuiennent ſouuent, c'eſt pourquoy il ſort vn ſang noir & corrompu, & quelquefois des morceaux de chair, auec fiévre & diſſenterie, ſi la mole commence à ſe diſſoudre; enfin on voit que cette ſubſtance ſans forme & ſans vtilité ſort, ou en pluſieurs parties, ou corrompuë: quand la nature s'efforce en vain, & que la mole eſt trop dure & ronde, ou attachée trop ferme à la matrice par le moyen de ſes ligamens, pour lors elle paſſe le temps d'vne veritable couche, & dure dix ou douze mois, quelquefois trois, & pluſieurs années ſi on n'y prend ſoin, & meſme enfin vne pauure femme, apres auoir bien ſouffert, en meurt. On aura encore bien plus de peine à connoiſtre s'il y a vne mole, ſi elle ſe rencontre auec vn veritable fœtus, auec vne hydropiſie, & autres tumeurs contre nature: neantmoins on pourra fonder vn diagnoſtic ſur tout ce que nous auons dit, ſi on y prend bien garde, pour tirer vne connoiſſance dont on ſe puiſſe ſeruir.

Pour ce qui eſt du prognoſtic, nous en di-

rons

rons peu de choſe, que nous tirerons d'Hyppocrate au liure que nous venons de citer, & en celuy des ſteriles. La mole eſt donc touſiours vne diſpoſition dangereuſe en ſon eſpece, & ſa matiere, parce qu'elle cauſe vne grande obſtruction dans la matrice, & fait vn grand rauage dans tout le corps, dautant que les excrements remontent, & que les parties, qui ſont dediées à la nutrition, s'en trouuent ſurpriſes, mais elle eſt bien plus dangereuſe, ſi ce n'eſt qu'vn morceau de chair ſeulement, parce que comme nous auons dit, elle fait perir les Femmes tout d'vn coup, parce qu'elle ne peut ſortir de leur ventre, & que neantmoins elle leur fait ſentir les peines d'vn veritable trauail, iuſqu'à ce que la mort s'enſuiue, & parce qu'encor on peut craindre que ſa ſortie ne faſſe diuulſion des parties, ne cauſe vne laceration de matrice, & qu'il ne ſuruienne vne hemorrhagie, qui ne pourra s'arreſter, & partant donnera la mort : mais ſi cette mole eſt ſeparée en pluſieurs parties, elle ſort le plus ſouuent au troiſieſme, ou quatrieſme mois, lors qu'elle eſt encor mole, mais enfin cecy eſt choſe bien plus difficile, ſi elle eſt iointe auec vn enfant, elle le fait perir, & ſi c'eſt auec vne hydropiſie, vne Femme n'en peut preſque r'échapper, eſtant attaquée en meſme temps de deux maladies ſi cruelles.

Voyons maintenant par quels moyens nous pouuons venir à bout de cette maladie, d'abord que nous aurons connu qu'il s'eſt formé vne

mole dans la matrice, il ne faudra point differer la gueriſon, crainte qu'elle ne s'augmente, & ne prenne de plus fortes racines ; c'eſt pourquoy ſuppoſant qu'on a donné vn regime de viure qui puiſſe ſoûtenir vne Femme, ſi elle eſt foible, ou qui puiſſe diminuër la quantité de ſang, ou corriger ſa qualité, ſi la perſonne eſt cacochime ou plethorique, il faudra mettre tous ſes ſoins & ſes peines à faire vuider cette maſſe ſi peſante & ſi inutile ; on vſera pour ce ſujet des remedes que nous fourniſſent la Chirurgie & Pharmacie, dont on peut voir comme vn extrait dans le Chapitre des moyens d'aider à l'accouchement, ou de faire ſortir vn enfant mort, dont nous parlerons cy-aprés; neantmoins afin que la choſe ſoit plus claire, nous dirons encor quelque choſe pour pouuoir donner la cure entiere. Puis qu'on tient vn Medecin le miniſtre de la nature, & ſon principal appuy dans les mouuements qu'elle veut faire auec fruit, puis qu'on ſçait que pluſieurs Femmes ont eſté garanties de ces malheureuſes moles par vne diarrhée, diſſenterie, ou hemorrhagie de matrice, il faut auſſi agir de la meſme maniere en celles qui n'ont pas ce ſecours naturel ; on doit donc ſe ſeruir de purgatifs aſſez forts, aperitifs, atrenuans, & deterſifs qu'on prendra ou qu'on appliquera en pluſieurs manieres, pour deſemplir le corps, ouurir les conduits, attenuër les excrements & les agiter ſuffiſamment, & par conſequent pouſſer la nature à ſe décharger de ce

fardeau ; on ordonne donc des potions purgatiues, apozemes incisifs, poudre diuretique, & propre à prouoquer les mois, lauements acres, pessaires pour irriter & semblables, que nous proposons ou Chapitre que nous venons de dire; les bains naturels, soulphrez & bitumineux seruent beaucoup, soit qu'on s'en laue, soit qu'on en boiue, parce qu'ils ouurent, detergent & amollissent, & mesme auant que d'vser de tous ces aperitifs & purgatifs, il sera fort bon de faire auparauant des fomentations, bains, liniments bien emolliens & humectans pour lascher tous les conduits, & mesme rendre le corps de la mole plus tendre : Hyppocrate au premier de la nature des Femmes, loüe particulierement les clisteres & fomentations de décoction de racine d'aristoloche & feüille de mercuriale, comme aussi vn pessaire d'elaterium & bupreste, qu'on tient vne espece de cantharide, car ces choses estant meslées auec des jaunes d'œufs durs, ou semblables lenitifs, peuuent auoir vne grande force pour faire éuacuer ces saletez de la matrice ; il y en a encor qui donnent souuent vne décoction de dictamme, de sabine, la poudre de castor, & appliquent les ventouses vers les lombes & les costez du ventre, afin d'arracher par leur violence la mole qui est au dedans ; le mesme Hyppocrate loüe les grandes saignées dans cette occasion, car comme vne Femme grosse ne porte pas son fruict iusqu'au terme par le moyen des saignées, il est de mesme à croire que la

nature eſtant fruſtrée de l'humeur qui s'en va à la nourriture de la mole, ſera pareillement excitée à ſe décharger : ſi neantmoins nous apprehendons qu'elle ne demeure trop de temps dans la matrice, particulierement d'vne Femme qui n'a gueres de ſang, & qui n'eſt point replette, il vaudra bien mieux ſaigner du pied, pour attirer la matiere ſur les parties d'en bas, & dans les vaiſſeaux de la matrice, qui s'ouurent par vne grande abondance de ſang, comme quand on prouoque les mois : outre qu'aprés la ſortie d'vne mole il ſe fait vne grande perte de ſang, qu'il ne faut pas arreſter ſeulement auec les veutouſes, frictions & ligatures des parties ſuperieures, mais auſſi par la ſaignée du bras pour faire reuulſion, ſi bien qu'il ne faut craindre d'affoiblir vne perſonne par ce remede. Aprés auoir eſſayé de ces choſes pendant quelque temps, s'il n'y a pas apparence que la mole puiſſe ſortir, ou bien qu'il n'y ait que quelques morceaux qui s'en ſoient ſeparez, & que les reſtes demeurent, auec grande peine de toute la nature, nos Autheurs conſeillent, auparauant que les forces s'affoibliſſent, d'en venir à l'operation qu'on fait auec les inſtruments propres & grand appreſt; car la Femme eſtant placée ſelon qu'il faut, & ſa matrice ouuerte par le miroir, vn Chirurgien ne doit d'abord que mettre ſa main, & meſme ſe garnir de quelques cordes, pour faire l'extraction, ſi on peut, ſi on ne peut en venir à bout par ce moyen, il faut ſe ſeruir de l'inſtrument qu'on

nomme pour ce sujet extractoire, & qui a pris son nom de la ressemblance qu'il a auec vn griphon, il faut agir auec adresse en le mettant dans la partie, & en tirant, de peur de faire quelque mal, ou à la Femme, ou à la matrice, car souuent l'ignorance de celuy qui fait l'operation cause de grandes pertes de sang, l'acerations ou distorsions de la partie, à quoy il est fort difficile de remedier, comme nous verrons dans le Chapitre de l'accouchemẽt, il y en a qui, aprés auoir tiré vn morceau ou deux de la mole, quittent ces operations si horribles, pour en venir à ce qui putrifie, & fait suppurer, afin d'amollir & fondre ces restes, qui par aprés s'écoulent d'eux-mesmes en pus, mais cette attente est fort dangereuse, car il ne se peut faire que dans vne si grande corruption, dans vne matiere rebelle, & nullement disposée à se cuire, la Femme ne meure miserablement, ou par foiblesse, ou par la violence de la douleur, ou par conuulsion, & si elle peut estre vn coup sortie de ces maux, qu'elle n'aye vn carcinome de matrice, ou quelque cruel vlcere, qui la face enfin dessecher, aprés vne infinité de tourments; il est donc plus à propos de laisser tout faire à la nature, qui fait sortir peu à peu ce qui reste, ou au moins il faut se seruir de choses dessechantes & detergentes, qui puissent peu à peu tout consommer ou l'endurcir. Il faut donc qu'vn Medecin vse de grande précaution, de peur de rien commettre contre le bien de la malade, ou l'honneur

de ſon art : quand il ſe rencontre donc qu'vne Femme qui eſt groſſe d'vne mole, s'en décharge par quelque bon-heur, ſçauoir par le moyen de la nature, ou de l'art, il faudra par aprés diſpoſer ſi bien tout, qu'elle ne tombe plus dans ces malheureuſes conceptions, ce qui ſe fera ſi on a égard à toutes les cauſes dont nous auons parlé traitants de la generation de la mole ; la premiere & la principale de toutes, eſt qu'elle fuye les hommes, lors que ſes mois ſont preſts à venir, ou coulent veritablement, ou que ſon corps n'eſt pas aſſez purgé, ſi elle eſt cacochime & remplie d'excrements qui puiſſent affoiblir la vertu de la ſemence ; ſi elle voit ſon mary, ce doit eſtre auec regle des deux coſtez, ſi bien qu'on ne doit point taſcher à la faire deuenir veritablement groſſe, ſans auoir repris ſes forces, & donné loiſir à la ſemence de ſe cuir : Enfin ſi on iuge que l'intemperie ou les obſtructions de matrice ont donné occaſion à ce malheur, la Femme doit tout à fait ſe repoſer, iuſqu'à ce que tout ſoit rétably. Il faut dire la meſme choſe des monſtres, dont la generation donne auſſi ſujet de remarquer pluſieurs choſes, il faut ſe détourner de toute imagination mauuaiſe & eſtrange, parce qu'elle eſt ſouuent la cauſe de ces formations qui ſe font contre la nature. C'eſt aſſez ſur ce ſujet ; venons maintenant à la ſuperfetation.

## CHAPITRE IV.

### *De la ſuperfetation & des gemeaux.*

NOus allons traitter dans vn meſme Chapitre des gemeaux & de la ſuperfetation, parce qu'ils ne different qu'en ce que nous entendons par les gemeaux vne conception de pluſieurs fœtus d'vne meſme ſemence & d'vn meſme temps, mais par la ſuperfetation, nous comprenons vne conception de pluſieurs fœtus, veritablement, contenus en meſme temps, dans la matrice, mais engendrez en diuers temps, & prouenant de differentes repriſes, c'eſt pourquoy ils n'ont pas les meſmes enueloppes, & n'ont pas leur perfection tout d'vn coup: Il faut donc ſçauoir, pour entendre mieux la choſe, que la matrice des Femmes eſt diſpoſée d'vne maniere, qu'elle a ſa cauité ſeparée en deux, par vne ligne ſemblable à celle du ſcrotum des hommes, & c'eſt ce qui fait le coſté droit, & le coſté gauche ſelon Hyppocrate qui eſcrit que les garçons ſont au droit, & les filles au gauche, & que les mamelles reſpondent chacune à ſon coſté: c'eſt pourquoy quand la ſemence de l'homme iointe à celle de la Femme ſort, dans vne meſme action à pluſieurs fois, ou à vne ſeule, mais en telle quantité qu'elle ſe diuiſe en pluſieurs parties qui puiſ-

ſent ſuffire à la generation de pluſieurs fœtus, ſçauoir à ébaucher les parties principales & ſpermatiques, à former les tuniques pour les enuelopper, & à attirer & ſe rendre propre l'aliment qui vient de la mere, pour lors il ſe fait deux ou pluſieurs enfans d'vn meſme ou de different ſexe, qui ont neantmoins les meſmes enueloppes, mais chacun ſes vaſes ombilicaux pour pouuoir ſe nourir; c'eſt d'où vient que ſi la matrice eſt aſſez grande & aſſez forte, ſi les ligaments qui les tiennent ſont ſuffiſants, & qu'il y ait aſſez de nourriture pour pouuoir les entretenir iuſqu'à terme, il arriue ſouuent que les gemeaux viennent en vie, quelquefois s'il y en a plus de deux, & meſme iuſqu'à vn nombre prodigieux, ſi on en croit les Hiſtoires; neantmoins ils ne viennent point iuſqu'au terme, pour le plus ſouuent, s'ils ſont en ſi grand nombre, dautant qu'ils enflent trop la matrice, ne peuuent auoir aſſez de nourriture, ou ſont engendrez d'vne matiere qui n'eſt pas également bonne, & les vns eſtants plus foibles que les autres, pouſſent leur cõpagnon dehors; c'eſt pourquoy on a obſerué que les gemeaux de diuers ſexe, quoy qu'il ne ſoient que deux, ſont rarement de longue vie, à cauſe de l'inégalité de la ſemence dont ils ont eſté formez, à cauſe auſſi de la difference de l'accroiſſement, mouuement & perfection, qui empeſche qu'ils ne ſoient pas commodement dans la matrice, & qu'ils n'en puiſſent ſortir heureuſement. Voilà la façon dont s'engendrent

les gemeaux, mais il semble que la maniere dont se fait la superfetation est vn peu plus obscure ; c'est pourquoy plusieurs personnes ont bien osé la nier pour beaucoup de puissantes raisons ; premierement se fondant sur l'authorité d'Hyppocrate qui veut, dans l'Aphorisme 51. section 5. que l'orifice soit si bien fermé dans la matrice des Femmes grosses, qu'il ne puisse plus y rien entrer ; l'experience est dans ce rencontre pour Hyppocrate, puis qu'il n'y a point de marque plus asseurée de la grossesse, que si on sent cet orifice fermé, & sans douleur ; la raison est encor de ce costé, parce que la faculté retentrice exerce sa force principalement quand elle a quelque chose ou à cuire ou à paracheuer dans quelque partie ; c'est pourquoy, comme la matrice se plaist beaucoup à la semence de l'homme, quand elle est meslée auec celle de la Femme à raison de la sympathie qu'elles ont ensemble, & de la fin, sçauoir la perfection de conception, il s'ensuit qu'elle s'efforce autant qu'elle peut à la retenir par la contraction de ses fibres, & en fermant son orifice, iusqu'à ce que cette semence soit en sa perfection : c'est pourquoy nous voyons que la nature estant occupée à la conception, de peur d'estre détournée par quelque matiere qui se déchargeroit sur les veines interieures de la matrice, a établi vn autre conduit, sçauoir les veines qui aboutissent au col de la partie, afin que les personnes cacochimes & pletoriques se pussent purger, & que les humeurs superfluës

ſortiſſent, ſans que le fœtus enreſſentiſt aucun mal, ou que l'orifice s'ouuriſt, leſquelles raiſons ſemblent nous montrer qu'il n'y a point de ſuperfetation, parce qu'il faudroit qu'aprés que la conception ſe ſeroit faite il ſe r'ouuriſt encor, ce qui n'arriueroit pas ſans vn danger manifeſte d'vne fauſſe couche: De plus la matrice de la Femme n'eſt pas fournie de ſept ſellules ou dauantage, comme ont crû quelques Iuriſconſultes & Anatomiſtes ignorants, mais n'ayant qu'vne cauité ſeulement qui eſt diuiſée en ſon milieu par vne ligne, lors qu'vn fœtus ſe ſera vne fois comme attaché aux aboutiſſements des veines & des arteres qui compoſent les cotyledons par le moyen de ſes vaſes ombilicaux, il n'eſt pas croyable qu'il reſte de nouuelle ſemence qui puiſſe receuoir nourriture & accroiſſement: enfin le premier venu, s'eſtant emparé de toute la partie, empeſchera que l'autre ne puiſſe grandir, ou l'vn & l'autre tombera auant le terme, parce qu'ils ſont trop preſſez, & enflent trop le ventre, ou enfin le dernier entré, eſtant plus proche du paſſage, ſortira: il ſemble que quelques-vns fondez ſur ces raiſons veulent rejetter la ſuperfetation de l'eſpece de l'homme; pour moy i'accorde bien qu'elle eſt rare & difficile, mais que neantmoins on ne la doit pas la nier tout à fait, l'authorité d'Hyppocrate meſme me fait auoir cette penſée, puis qu'il croit dans vn Liure qu'il a compoſé ſur ce ſujet, qu'elle ſe peut faire, & qu'il le confirme encor au cinquieſme des Epi-

demies, par vne Hiſtoire d'vne certaine Femme de Lariſſa, afin de ne pas parler de ce fameux accouchement d'Alchmene, laquelle, comme dit Plaute, accouchera auiourd'huy de deux enfants Hercule & Iphyclus, Amphitrion eſt pere d'vn, & Iupiter de l'autre ; Pline en rapporte beaucoup d'autres exemples, ſi bien qu'il eſt aiſé de voir que ces conceptions, qui ſuiuent la ſuperfetation, ont eſté obſeruées par les Anciens, ſelon meſme le témoignage d'Ariſtote, qui rapporte qu'vne certaine ſeruante eut deux enfans, dont l'vn eſtoit ſemblable à ſon Maiſtre, & en eſtoit venu, & l'autre à l'homme d'affaire qui en eſtoit le pere.

L'orifice de la matrice ſe ferme ſans doute dans les Femmes dés qu'elles ont conçeu, mais neantmoins il n'eſt pas incroyable que dans vn grand plaiſir il ne s'ouure, la partie en eſtant excitée, comme i'ay obſerué parlant du ventricule qui, pour receuoir vne nourriture plus ſolide, où la boiſon, s'ouure quoy qu'il ſoit plein; car toutes les fois que la matrice s'ouure, il n'en vient neantmoins pas vne fauſſe couche, comme on voit aux gemeaux, dont l'vn, comme il y a dans l'Aphoriſme 38. ſection 5. vient auant terme, quoy que l'autre demeure iuſqu'à ce qu'il ſoit en ſa maturité. Si cette conception, qui ſe fait par ſuperfetation, doit eſtre fauorable, il faut qu'elle arriue depuis le premier iour iuſqu'au quatrieſme ou enuiron, ſçauoir auparauant que le fœtus ait pris trop de place, ou qu'il ſe ſoit emparé de tous les rameaux des

veines & des arteres, car tandis qu'il ſera encor fort petit, & ſans mouuement, celuy qui viendra aprés pourra aiſément trouuer place, comme il arriue aux gemeaux, & auoir ſes vaſes pour pouuoir prendre ſa nourriture; aprés trois ou quatre mois il eſt tout à fait impoſſible que cela ſe faſſe, parce qu'il en arriueroit vne fauſſe couche de tous les deux ou au moins du dernier: c'eſt pourquoy il n'eſt pas tout à fait contre la raiſon que, ſans multitude de cellules en la matrice, il ſe faſſe pluſieurs fœtus, & ſuperfetations en icelle, de la maniere que nous auons dit; les Hiſtoriens remarquent que c'eſt vne choſe fort ordinaire dans l'Egypte.

Voyons maintenant quel profit on peut tirer de cette recherche; il eſt indubitable qu'on peut quelquefois conſulter vn Medecin touchant le diagnoſtic & le prognoſtic de ces deux diſpoſitions, parce qu'il eſt de grande importance de ſçauoir ſi vne Femme eſt groſſe d'vn, ou de pluſieurs enfans, ſi elle pourra r'échapper d'vne telle couche, ou ſi elle ſera en danger, afin de luy ordonner vn regime, & pour preuenir vne infinité de ſymptomes qui attaquent ces perſonnes, & afin de fortifier l'eſprit d'vne Femme, dans vn tel trauail, & la mettre en eſtat de mettre encor vn enfant, ou meſme pluſieurs au monde, y en ayant déja mis vn, ſans qu'il ſe faſſe aucun bruit, ny ſans que les aſſiſtans, qu'on aura aduertis, s'en trouuent ſurpris.

Pour ce qui eſt donc du diagnoſtic, il n'y a

point de doute que deux ou plusieurs enfans, soit qu'ils soient dans vn mesme costé, ou dans les deux, ne fassent paroistre le ventre bien plus enflé, que s'il n'y en auoit qu'vn, si bien qu'il est comme separé en plusieurs bosses, & plusieurs eminences, particulierement si chacun à ses membranes, qu'on verra diuerses, par de certaines rugosités & sillons, & mesme, si on les touche, on les sentira, d'où vient que la pesanteur est non seulement plus grande que dans vn seul, mais mesme on y sent de l'inégalité, selon la difference de leur grandeur; car rarement deux gemeaux, ou plusieurs enfans sont d'vne mesme force, ont vn mouuement égal, & sont d'vne mesme façon en la matrice; c'est pourquoy on sent que le ventre n'est pas égal par tout, parce que chacun à son mouuement particulier & vers des lieux differents, quand il a atteint ce terme; nous en auons donc la connoissance par la grosseur, pesanteur, rides, & mouuement, comme estant les principaux signes: on sçaura si c'est par superfetation, si quelqu'vn à son mouuement plus tard que l'autre, parce qu'il s'est aussi formé plus tard.

Nous tirerons vn bon, maunais, ou douteux prognostic, à raison de la mere & du fœtus: car toutes les Femmes qui sont grosses de deux ou de plusieurs enfans, doiuent estre & paroistre gayes, sans estre trop grasses, crainte que leur graisse ne restreciſſe les conduits, & n'oste la nourriture aux fœtus, sans estre aussi trop maigres, comme il y a dans l'Aphorisme

44. & 55. ſection 5. parce que la delicateſſe des ligaments fait qu'ils ſe rompent aiſément, & que cette quantité d'enfans tombe. Toutes celles donc qui eſtant ſans beaucoup de forces, & dont l'eſprit & le corps eſtant aſſez foibles, tombent dans ces extremitez, ſi bien qu'on ne ſent que peu ou point mouuoir leurs enfans dans le trauail qui ſe fait auec inquietude & auec peine, il ne faut point douter qu'elles ne ſoient en grand danger de leur vie, ſoit qu'elles n'aillent point iuſqu'à terme, ou qu'elles y aillent, ou à cauſe des grandes douleurs qu'elles ſentent, ou à cauſe de la perte de ſang qu'elles font, & de la diſtance qui eſt entre la ſortie de tant d'enfans; Il y a vn fort remarquable Aphoriſme à ce propos que nous auons cité, qui eſt le 38. ſection 5. (Vne Femme, dit Hyppocrate, qui eſt groſſe de deux enfans, ſi vne de ſes mamelles ſe diminuë, elle n'en porte point l'vn des deux iuſqu'à terme, ſi c'eſt la mamelle droite, laiſſe ſortir vn garçon, ſi c'eſt la gauche, vne fille.) Ce diuin Maiſtre nous a voulu témoigner par ces paroles, qu'vne Femme peut auoir vne fauſſe couche d'vn ſeul, l'autre reſtant, ce qui eſt neantmoins fort rare parmy nous.

Quel remede donc, & quel ſecours vn Medecin peut-il donner à ces pauures Femmes? premierement pour ce qui eſt de s'en prendre garde, il leur faut conſeiller qu'elles éuitent ces groſſeſſes de pluſieurs enfans, éuitãt ſoigneuſement tout ce qui en peut eſtre la cauſe; La prin-

cipale eſt l'excés de ſemence, car ne ſe voyant que de trop en trop de temps, chacun en amaſſe en quantité, & partant il y a ſujet de craindre que ſe ſeparant en pluſieurs parties, il n'en vienne pluſieurs fœtus. Pour ne tomber point dans la ſuperfetation, toutes celles qui y ſont ſujettes doiuent ſe moderer pendant les deux mois, dont nous auons parlé, crainte d'vne ſeconde conception.

Pour ce qui eſt des remedes quand les Femmes ſont tombées dans ces groſſeſſes, il faut bien obſeruer tout ce que nous auons dit du regime des Femmes groſſes, & des moyens d'en appaiſer les ſymptomes, qui attaquent encor plus violemment ces autres Femmes; car ſouuent elles ſont ſi chargées & ſi enflées, qu'elles ſont ſouuent contraintes d'amollir, auec des fomentations & onguents, les parties externes de leur ventre, de peur qu'elles ne ſe rompent, ou que la mere & les enfans, eſtants trop preſſez, n'en ſoient offenſez; on en a veu pluſieurs dont il a fallu ſoulager le ventre auec des bandages, & façons d'eſcharpes, crainte que la tunique du peritoine ne ſe rompiſt, & qu'elles n'euſſent des deſcentes. Nous n'en dirons pas dauantage ſur vn ſujet ſi rare, afin de parler des fauſſes couches.

## CHAPITRE V.

### *Des fauſſes Couches.*

IL n'y a point de ſymptome, entre tous ceux dont les Femmes groſſes ſont attaquées, qui ſoit plus ordinaire & plus dangereux que les fauſſes couches : Hyppocrate leur donne pluſieurs noms, qui ne ſignifient point autre choſe qu'vn deffaut de groſſeſſe à raiſon du temps, ſçauoir la ſortie du fœtus, qui n'eſt pas encor vn fruit meur & ſans vie, auec danger de la mere ; on l'appelle ſortie, parce que pour cauſer vne fauſſe couche, quoy que la faculté retentrice, eſtant affoiblie, y puiſſe concourir, neantmoins ſa nature conſiſte principalement dans la ſortie de l'embrion, car quand meſme apres s'eſtre endurcy & pourry il demeureroit mort quelque temps, on ne diroit pourtant pas qu'vne Femme auroit eu vne fauſſe couche auparauant que d'auoir pouſſé dehors cette choſe faſcheuſe à la nature, & qui pour l'heure luy eſt contraire ; on dit encor ſortie de fœtus, pour faire diſtinction de celles des moles ſans forme, de ſang caillé, & d'vne quantité d'eaux & de vents, qui repreſentent ordinairement vne vraye conception, dautant qu'il faut croire que c'eſt plutoſt vn bien qu'vn mal ; on adjoûte d'vn fœtus qui n'eſt pas encor en ſa maturité & ſans vie ; premierement pour diſtinguer d'vn

vray

vray accouchement, qui arriuant dans le temps precis, a coustume de donner vn enfant parfait, & capable de viure, mais vne fausse couche est tousiours mortelle; Secondement pour faire difference d'auec cette perte de semence qui se fait les premiers iours, lors que cette matiere qui est dans la matrice a encor plutost la nature de liqueur que d'vne partie solide, Hyppocrate & Aristote ne la nomment point mauuaise, mais seulement effusion & distillation, & parmy les Iurisconsultes vn homme n'est pas coupable de mort, pour auoir frappé vne Femme qui ne seroit que dans ce temps, parce que les Theologiens croyent qu'il n'y a pas d'ame raisonnable, & les Medecins que toute la perfection n'y est pas encor: on met de plus auec danger de la mere; car quoy qu'vn veritable accouchement se fasse auec douleur, neantmoins quand il est fait, c'est auec joye, & pour la santé de la mere; vne fausse couche au contraire ne peut arriuer sans peine & sans danger, parce que le fœtus qui n'estoit pas encor à terme est sorty auec violence.

Voyons maintenant qui sont les causes efficientes de cette mauuaise disposition, & qui sont ces principales differences; Serapion, parlant des causes d'vne fausse couche dit, qu'elle arriue de cette maniere, si elle se fait, dit-il, aux premiers mois, comme second ou troisiesme, quelque vent qui ouure & élargit la partie en est cause, ou quelque violente agitation de la mere, qui fait que les fibres des vaises, qui

ſont encor fort delicats, ſe rompent; ſi c'eſt vers ceux du milieu, comme quatrieſme, cinquieſme, & ſixieſme, la cauſe eſt manifeſte, & il en faut accuſer les humiditez qui relaſchent les ligaments de la matrice; enfin ſi c'eſt aux derniers mois, le manque de nourriture, ou la partie trop peu large en eſt cauſe: Galien au troiſieſme des facultez naturelles Chapitre 12. fait trois cauſes de toutes ſortes de fauſſes couches, ſçauoir la groſſeur, la peſanteur & le piquottement des parties, mais afin que toutes choſes ſoient plus claires, on peut tirer toutes les cauſes des fauſſes couches de la methode ordinaire: il faut donc premierement tenir pour aſſuré qu'vne couche eſt heureuſe quand le fœtus & la mere ſont bien diſpoſez, & partant que par la loy des contraires, quand quelque choſe n'eſt pas dans vn bon eſtat, l'accouchement n'y ſera pas auſſi, les cauſes externes ou internes en font le changement, les externes encor ſont contingentes & fortuites, ou viennent des choſes non-naturelles & neceſſaires, les cauſes contingentes peuuent eſtre comme cheutes, coups, rencontres, morſures, bleſſures, compreſſions, les habits trop ſerrez, fardeaux trop peſants, ébranlements & ſemblables qui agitent quelquefois ſi fort vne mere, que le fœtus ſort auant terme, ſes ligaments ſe rompant on peut encor mettre au meſme rang les mauuaiſes vapeurs, odeurs & exhalaiſons, comme d'vne lampe ou chandelle eſteinte & ſemblables, dont pluſieurs, comme

il eſt tres-certain, ont accouché auant le temps, à cauſe de l'horreur qu'elles en conçoiuent, de meſme tout ce qu'on prend ou qu'on applique qui a des qualitez veneneuſes; les medicaments violents, ou pris trop ſouuent & qui detergent trop, ou qui agiſſent par des proprietez occultes, dont les malheureuſes débauchées vſent pour perdre leurs enfans, ou ceux des autres; la ſaignée a le meſme effet, pour le meſme ſujet, quand elle eſt trop grande, & qu'on s'en ſert ſur les derniers mois, ſoit du pied, parce qu'elle excite les ordinaires, ſoit du bras, parce qu'elle oſte la nourriture de l'enfant; de meſme encor les bains émollients & relaſchants, parce qu'en fondant les humeurs, & les faiſant deſcendre vers la region de la matrice, ils attendriſſent, & meſme rompent les ligaments. Voila pour les cauſes qui viennent par hazard. Celles qui viennent des choſes neceſſaires ſont comme quand on ne ſe ſert pas bien des ſix non-naturelles, la raiſon de l'indiuidu; par exemple, les rudes diſpoſitions de l'air qui ſuccedent les vnes aux autres ou qui nous ſurprennent de temps en tẽps, ſans aucune égalité, font ſouuẽt qu'il arriue de fauſſes couches, ſelon l'Aphoriſme 13. ſection 3. vne grande chaleur apporte bien de la faſcherie aux Femmes groſſes, & les fait meſme accoucher auant terme, non ſeulement en diſſipant les forces, mais meſme en étouffant. Les Aſtrologues croyent auſſi qu'il y a de certaines conſtellations, qu'ils ont obſerué eſtre la cauſe ſans qu'il en paruſt au-

cune autre, de tant de fausses couches qui arriuent en de certains temps à toutes sortes de Femmes indifferemment. La nourriture & la boisson peuuent pour la mesme raison nuire à vn fœtus en pressant & suffoquant, & mesme en excitant des vomissements, ou longues diarrhées, si on en prend par trop, & au contraire si on en prend trop peu, comme pendant que les Femmes ont des dégousts ou disette, parce que le fœtus n'a pas suffisamment de la nourriture & que dessechant peu à peu pour ce sujet il tombe de luy-mesme, comme il arriue aux fruicts, mais quand elles vsent d'alimens d'vne qualité & substance maligne, comme il arriue dans les appetits déprauez, il se fait que l'enfant ne manque pas seulement de nourriture propre, mais mesme qu'il amasse de fort mauuais excrements, qui le trauaillent fort auec la matrice; adioûtez encor les veilles & les grands trauaux, les passions trop violentes, comme vne peur subite, vne colere extresme, vn desir de quelque chose dont elles ne peuuent ioüir, vne amour auec fureur & semblables; il est tres-ordinaire que les Femmes qui sont sujettes à ces fausses couches tombent dans ce malheur, par des exercices & mouuemens violents, comme danses, cris, & d'aller à cheual, ou à cause de quelques éuacuations excessiues, soit des excrements, comme par vomissements, flus de ventre, sueurs, vrines, pertes de sang par les narines, ou les hemorrhoides; mais principalement par les veines

interieures de la matrice, lesquelles s'ouurants, il ne se peut presque faire qu'vne Femme porte son fruict iusqu'au terme, parce que si ce sang demeure, il se caille & se corrompt, dont la matrice estant irritée, fait tous ses efforts pour s'en décharger & pousse le fœtus en mesme temps; au contraire si ce sang coule si fort qu'on ne le puisse arrester, l'enfant est tellement affoibly, qu'il est contraint de sortir; c'est pourquoy Hyppocrate, Aphorisme 60. section 5. dit qu'il est impossible qu'vn enfant se porte bien dans le ventre d'vne mere qui a ses ordinaires; & pour le mesme sujet il veut dans l'Aphorisme 52. section 5. que s'il sort beaucoup de lait du sein d'vne Femme grosse, ce soit vne chose malheureuse, non seulement parce que c'est vne marque de la foiblesse du fœtus, mais mesme dautant que c'est vne cause qui fait éuacuation & reuulsion de ce qui se deuoit tourner en nourriture. Toutes ces causes externes ne font donc pas qu'il arriue tout d'vn coup vne fausse couche, mais ou parce que les internes y concourent, ou qu'elles se forment de nouueau. Or ces dispositions internes regardent, comme nous auons dit, ou tout le corps de la mere, ou la matrice, ou l'enfant mesme: C'est pourquoy selon Hyppocrate Liure de la nature des Femmes, les dispositions les plus remarquables d'vne mere, comme vne grande maigreur, ou graisse, vne constitution catharreuse & semblables, rendent les Femmes sujettes aux fausses couches,

mais particulierement les maladies aiguës, ſçauoir fiévres continuës, pleureſies & autres, qui viennent de repletion & de mauuaiſes humeurs, quand elles attaquent les Femmes, les font auancer le temps pour trois raiſons; premierement parce qu'elles agitent beaucoup tout le corps, & par conſequent la matrice; ſecondement parce qu'elles apportent auec ſoy vn grand dégouſt, & diſſipent nos trois ſubſtances, & partant la mere & l'enfant ſont fruſtrez de leur nourriture; troiſieſmement parce que ces maladies finiſſent par de grandes éuacuations, ou par art, ou par nature, & nous auons montré que toutes les deux eſtoient dangereuſes; les maladies longues ne ſont pas auſſi ſans danger dans vne Femme groſſe, particulierement celles qui reuiennent par accez, ou qui tourmentent par de grandes douleurs & agitations, comme les fiévres quotidiennes & quartes, epilepſie, goutte, diſſenteries, teneſmes, toux rebelles, auec éternuëment & ſemblables, parce qu'il ne ſe peut faire qu'vn enfant demeure en ſanté iuſqu'au terme, ſi ſa mere eſt trauaillée ſi long-temps, & ſi violemment de tant de tourments. Pour ce qui eſt du coſté de la matrice, il ne faut pas douter que les maladies ſimilaires, organiques & communes, ſi elles ſont trop rudes, donnent occaſion aux fauſſes couches; c'eſt d'où vient qu'Hyppocrate tient que les ereſypelles & tumeurs contre nature ſont beaucoup à craindre dans vne groſſeſſe, comme

auſſi les vlceres, playes, diſtorſions, ou relaſchemens des parties, & la poliſſure de matrice, qui eſt ſans rides, ou par nature, ou par les vlceres, dont il s'eſt formé vne cicatrice. Il ſe peut faire encore vne fauſſe couche par le moyen du fœtus, quand il peche ou en quantité, ou en qualité, en quantité comme nombre, grandeur, & peſanteur; en nombre, parce que s'il y a deux, trois, ou pluſieurs enfans dans la matrice, il y a ſujet de craindre, comme nous auons dit au Chapitre precedent, qu'ils ne tombent en s'entrepouſſants, c'eſt pourquoy les gemeaux viennent ſi peu à terme; en grandeur lors que le fœtus eſt plus grand & peſant qu'il ne faut, à raiſon de la matrice où il eſt. C'eſt d'où vient que nous voyons que les petites femmes ſont fort ſujettes à cét accident, principalement quand elles ont de grands hommes, dont les enfans tiennent beaucoup de place, ce qui cauſe vn grand danger; Hyppocrate dit vne choſe fort remarquable au Liure de la ſuperfetation, ſi vne femme conçoit, & ſouuent, mais qu'au bout de deux, trois & quatre mois & dauantage, elle a vne fauſſe couche reglement, il faut en accuſer la matrice, qui ne peut contenir le fœtus quand il croiſt; vn enfant peut pecher en deux façons pour ce qui eſt de la peſanteur; ou à raiſon de l'vterus, & de ſes ligamens qui ſont deuenus ſi foibles pour pluſieurs ſujets, qu'ils ne peuuent ſupporter le moindre fardeau, c'eſt pourquoy le fœtus grandiſſant fort ſans attendre ſon

temps vers le quatriéme ou cinquiéme mois; ou enfin il peche, parce qu'il eſt trop gros & ſes membranes, parce qu'auſſi il s'eſt fait vn trop grand amas de ſeroſitez, qui cauſent vne peſanteur exceſſiue: Voila pour la quantité. Examinons maintenant ſa qualité, en quoy il peut pecher diuerſement, comme quand il tombe aprés s'eſtre deſſeiché, ou faute d'aliment, ou par le vice de la faculté nutritiue, qui eſt trop foible, & qui ſouuent luy cauſe la mort dés le ventre de ſa mere, & perdant ſa continuité phyſique qu'il doit auoir auec elle, eſt pouſſé dehors par la nature, ou enfin ſe corrompt par le moyen de grandes obſtructions, ou eſtant remply d'humeurs mordicantes & veneneuſes, comme il arriue à ces femmes & meſme ces hommes, qui ſe diuertiſſent ayant la verolle, la lepre, ou quelques vlceres malins: car toutes ces qualitez ſont ennemies de la matrice, & excitent ſa faculté expultrice à ſe deſcharger de ces choſes qui luy ſont ſi contraires. Voila pour les cauſes.

Pour ce qui eſt du diagnoſtic, il eſt certain qu'vne fauſſe couche s'eſt faite, ſe fera ou eſt preſte à ſe faire; les ſignes de celle qui eſt faite ne ſeruent de rien à vn Medecin, ſi ce n'eſt que le Magiſtrat le conſulte ſur l'honneur des perſonnes qu'on accuſe d'auoir fait mourir leurs enfans; dans cette occaſion donc, aprés auoir bien viſité les parties par vne Sage-femme, ou vn Chirurgien, il ſera aiſé de prononcer ſur vne fauſſe couche qui vient de ſe faire, parce

que les lieux ſont encore ſi humides, & ſi ouuerts, qu'il eſt facile de conjecturer qu'on en a tiré quelque choſe auec violence ; mais apres vingt iours, par exemple, il n'eſt pas ſi aiſé, parce que ces parties ſe reüniſſent, & ſe refont peu à peu. On tire la connoiſſance des fauſſes couches qui ſont preſtes à arriuer de la diſpoſition de leur propre cauſe; car nous pouuons cõme preuoir ce malheur, par le concours de ces cauſes, ou le mauuais regime, & les conſtitutiõs contre nature dont nous auons parlé: Il nous reſte donc à conſiderer les ſignes des fauſſes couches, parce qu'ils ſont beaucoup à noſtre ſujet.

Il faudra donc les puiſer dans leur propre ſource, car le fœtus deuant eſtre naturellement dans la matrice, ſans aucune douleur, deuant encore auoir vn aliment propre, attendre le temps qui luy eſt deſtiné de la nature pour ſortir ſans aucun mauuais mouuement, lors que ces choſes ne ſont point dans cét eſtat, on peut craindre qu'il ne ſorte auec violence, & auant ſon terme ; les douleurs donc qui reuiennent ſouuent, & qui ſe font ſentir vers les lombes & le ventre, ſelon qu'enſeigne Hyppocrates au premier de la nature des Femmes, qui ont auſſi cette proprieté de ſe terminer vers le pubis & l'os ſacrum, auec vne certaine enuie d'aller à la ſelle, montrent qu'il y a quelque choſe de mauuais, que les membranes ſe ſeparent, & les ligamens, dont l'embrion eſt attaché à la matrice, ſe rompent ; ſi apres ces efforts & ces tranchées on voit ſortir vn certain

ſang ſanieux, ou de l'eau, ou du ſang pur, ou enfin quelques grumeaux, on peut iuger que la femme eſt en danger d'accoucher auant ſon temps, parce que ce ſont marques que les vaſes ne ſont pas ſeulement rompus, mais meſme que l'orifice eſt ouuert, on ſent pour lors que l'enfant n'a plus ſa ſituation en haut, & en pointe au milieu du ventre, mais qu'il eſt cõme en vne boulle, & abbattu vers l'hypogaſtre, c'eſt à cette heure, qu'vne infinité de ſymptomes trauaillent vne pauure femme, ou auec fiévre, comme il arriue ſouuent, ou ſans fiévre; car elles ſont le plus ordinairement attaquées de peſanteurs de teſte, éblouiſſemens, tremblemens & friſſonnemens, de grandes palpitations, vomiſſemens, & cardialgies. Si le ſein d'vne femme groſſe, ſelon Hyppocrate dans ſes Aphoriſmes, comme nous auons dit, diminuë tout d'vn coup, c'eſt vne marque d'vne fauſſe couche, comme auſſi s'il en ſort du laict en trop grande abondance & trop long-temps, parce que les mamelles peuuent nous montrer clairement en quel eſtat ſont l'enfant & la matrice; toutes ces choſes ſont rudes ſelon le temps qu'elles paroiſſent, comme aux premiers mois, ou au milieu du terme.

Pour ce qui eſt du diagnoſtic des cauſes des fauſſes couches, ſoit internes, ſoit externes, il faudra l'eſtablir non ſeulement ſur le rapport de la malade & des aſſiſtans; mais meſme ſur la nature de chaque perſonne en particulier; il faut bien remarquer ce qu'a enſeigné Hyppo-

crate au ſecond des Epidemies, texte 17. que ſi des cauſes externes, comme coups, cheutes & ſemblables ſont de grandes douleurs, & apportent beaucoup de trouble dãs vne femme groſſe, qu'il en vient d'abord, ou dés le meſme iour, vne fauſſe couche; Si la violence de cette cauſe eſt trop grande, qu'on peut voir en trois iours ſi l'enfãt eſt mort ou non, parce ce que de tels accidents ont couſtume de s'aigrir au troiſiéme, ou tout au plus au quatriéme iour, c'eſt pourquoy vn enfant ſort auant ſon terme, ou enfin il demeure & reprend de nouuelles forces, ſi le mal s'appaiſe.

On peut faire ſon prognoſtic par le moyen de toutes ces choſes, car les femmes, comme nous auons dit, ſont quelquefois en danger de leur vie dans de fauſſes couches, parce qu'il s'y fait plus de violence que dans vn veritable trauail, ſelon Hyppocrate Liure de la nature de l'enfant; quelquefois auſſi elles en r'eſchappent, mais apres beaucoup de tourmens, qui en rendent la plus part ſteriles pendant toute leur vie: vn Medecin doit preuoir tous ces malheurs; car lors qu'il ſe fait vne fauſſe couche, tout d'vn coup & auec violence, par la rigueur des cauſes internes ou externes, ſans que la femme ſoit mal diſpoſée, il y a certainement grand danger, parce que les grands efforts & les douleurs qui viennent de la ſeparation & rupture des vaſes de la partie, excitent de longues pertes de ſang, qui ſont ſouuent ſuiuies de ſyncopes, delires, & conuulſions, &

partãt de la mort. Car Aretée n'en a iamais veu reuenir aucune de celles qui ont eu les conuulsions dans vne fausse couche ou apres. Il arriue aussi quelquefois que le sang ne peut sortir, mais au contraire se corrompant au dedans, retourne en haut, à cause de l'inflammation & obstruction des parties, c'est d'où naissent ces fievres chaudes, ces palpitations, cardialgies, & semblables symptomes qui sont si funestes: vne fausse couche donc est plus à craindre dans vne Fẽme qui n'est grosse que pour la premiere fois, parce qu'elle n'est pas encore faite à ces sortes de douleurs, qu'elle a les conduits fort estroits, & est trauaillée plus long-temps & plus rudement; outre que les orifices des vaisseaux se dilacerans, sulcerants, & enfin se refermant par vn cal trop dure, ou au moins la matrice tombant, ses ligaments estans lasches, ces sortes de femmes ne sont plus capables d'auoir d'enfans; de mesme celles qui sont fort grasses, ou fort maigres, sont aussi en grand danger; les maigres à cause de leur foiblesse; les grasses, parce que le passage de l'enfant est trop estroit: ces fausses couches sont encore plus dangereuses quand elles arriuent au sixiéme, septiéme, ou huictiéme mois, parce que la grandeur d'vn fœtus cause plus de peine dans sa sortie. Les femmes qui sont bien ouuertes, & ont la partie humide, souffrent cét accident sans presque aucun mal, particulierement dans les premiers mois, & mesme quelques Femmes croyent que c'est

vn moyen de rendre vne autre groſſeſſe plus heureuſe & plus facile, parce que les lieux ſe purgent & ſe deſſeichent: il y a encor vn lieu fort remarquable dans Hyppocrate, où il veut qu'vn garçon, qui ſort à ſoixante jours, ſoit vtile aux ſuppreſſions; Ie croy qu'il faut interpreter ce paſſage pour celles qui n'ont pas leurs ordinaires reglement, & qui ſont, pour cette cauſe, ſujettes aux maladies, parce que les conduits s'ouurent, & le ſang eſt attiré en bas. Voilà pour le prognoſtic.

La cure roule entierement ſur cette choſe, d'empeſcher qu'il ne faſſe vne fauſſe couche preſte à arriuer, car quand c'en eſt fait, il n'y a plus de remede, & les ſymptomes qui en viennent, ſe peuuent facilement rapporter aux moyens de gouuerner les accouchées, dont nous parlerons au Chapitre ſuiuant.

Pour empeſcher donc ce malheur, il faut tout à fait oſter ou éuiter ſes cauſes, dont nous auons aſſez parlé au Chapitre de regime des Femmes groſſes; il ne faut donc icy qu'en dire deux mots; premierement qu'on le détourne, la Femme eſtant deſia groſſe, ou ne l'eſtant pas encore; ſi elle ne l'eſt pas, il faudra regarder la conſtitution de tout le corps, qui peut auoir donné occaſion à cét accident, comme plethore, cacochimie, graiſſe, & maigreur; s'il y a plethore, il faudra ſaigner; s'il y a cacochimie, purger; s'il y a maigreur, rétablir la perſonne par vne bonne nourriture, & par les bains; s'il y a trop de graiſſe, la diminuer par le trauail,

frictions, aliments attenüants, baies, ſoulphres, & ſemblables : on doit aprés conſiderer l'eſtat de la matrice, dont il faudra corriger toutes les intemperies, comme nous auons montré au premier Liure, principalement l'humide & ſereuſe qui relaſche les ligaments, & la flatueuſe qui les rompt. On doit de la meſme maniere bien ſonger à l'eſtreciſſement des parties, cheutes de matrice, vlceres & cals, auparauant qu'vne Femme qui eſt ſujette à cét accident taſche d'auoir vn enfant ; ſi ces diſpoſitions ſe rencontrent, on aura encor plus de peine à preuenir ce mal, parce qu'on ne peut pas ſe ſeruir des remedes, auec autant de liberté, dans vne Femme groſſe, que ſi elle ne l'eſtoit point ; il eſt neantmoins neceſſaire d'entreprendre quelque choſe, & quand il y a eu ſouuent danger, il faut vſer des meſmes remedes dont nous auons garanty pluſieurs qui auoient de fauſſes couches par vn excez de ſang, ſçauoir en reïterant la ſaignée du bras deux & trois fois aux premiers mois, & en purgeant ſouuent, principalement vers le milieu du terme ; s'il y a cacochimie, auec les ſyrops magiſtrals, ou opiates laxatiues, où il y ait meſme des choſes propres à fortifier ; pour les perſonnes qui auoient ces intemperies humides, ſujettes à fluxions, ſereuſes, ou flatueuſes, nous auons fait par le moyen d'vne diette deſſeichante, d'vne decoction de gaiac & ſarſepareille dans celles qui eſtoient fortes, ou de racine d'eſquine dans les maigres, qu'elles ne tomboient pas ſi ſouuent

dans ce malheur ; vſans de ces trois moyens on peut preuenir vne ſi grande affliction : ſi neantmoins cette calamité eſt preſte à arriuer, ou pour la foibleſſe de tout le corps, ou pour celle de la matrice ſeule, pour des maladies aiguës ou chroniques, qui ſont ſuruenuës, ou pour la violence des cauſes externes qui agiſſent à l'improuiſte, auparauant qu'elle arriue, il faut l'empeſcher par toutes ſortes de voyes imaginables; pour y paruenir on doit ſe comporter de cette maniere. D'abord que la Femme ſentira les tranchées dans le fond du ventre, depuis les lombes vers le pubis & l'os ſacrum, il ne faudra point conſulter, mais la plaçant comme il faut dans ſon lict, & luy deffendant toute agitation de corps & d'eſprit, on doit appaiſer ces douleurs, ſelon la difference de leurs cauſes, par des remedes appliquez & pris : car ſi elles viennent pour auoir pris des medicamens veneneux ou malins, comme il arriue à celles dont l'appetit eſt depraué, il faudra agir auec les antidotes & les choſes dont la qualité manifeſte abbat la vertu de ces venins ; ſi les cruditez ou vents font la fauſſe couche, ce qui eſt fort ordinaire quand elle commence par vne cauſe interne, diſſipez-les, & les corrigez par des remedes qui en ayent la vertu, & celle de fortifier ; quelques gouttes d'huile d'anis auec du vin, ou vn boüillon, ſeruent beaucoup en ce rencontre, comme auſſi la poudre de coriandre, & aromatique roſat, & meſme de theriaque priſe dans de l'eau imperiale, s'il y a vn trop

grand amas d'eaux & de vents : cependant appliquez sur le ventre des carminatifs, & qui dissipent les vents, comme sachets de senegré, fleurs de camomille, de rosmarin, stechas, pain de roses arrousé de vin chaud, & où on ait mis de la muscade egrugée & coriandre, l'omentum d'vn mouton fraischement égorgé, ses poulmons chauds & semblables estant appliquez, apportent bien du soulagement dans ces douleurs : si elles sont trop rebelles on pourra donner des lauements auec du vin & de l'huile, dans lesquels on pourra dissoudre ʒ ij. de Philonium romain, où on donnera par la bouche l'huile de repos de Nicolas, iusqu'à ʒ j. auec vn peu de conserue de roses, afin de réjoüir vn peu la nature, & luy donner quelque relasche par ces narcotiques, dont on tirera encor bien du bien, lors que ces douleurs viennent d'humeurs acres, virulentes, & malignes, enfin aprés que ces douleurs auront bien trauaillé vne Femme, il sort du sang de la matrice fort subitement, quand les causes sont externes; il ne faut donc pas l'arrester dés qu'on le verra, crainte que les faisant retenir, il ne remonte, & ne se caille, & partant n'étouffe le fœtus, mais on doit faire reuulsion par des frictions des parties d'en-haut, & ligatures, appliquant mesme des ventouses au thorax, & à la region des aisselles sous les mamelles, & aux deux hypocondres; si mesmes les Femmes sont fortes & plethoriques, il ne sera pas mauuais de saigner au bras, & de tirer peu à peu le sang;

Huile de repos de sureau.

ſang ; s'il coule en trop grande abondance, on pourra ſe ſeruir auec toute liberté de choſes aſtringentes & repercutiues ; c'eſt pourquoy donnez ſouuent par la bouche ce qui peut l'arreſter, comme nourriture groſſiere & aſtringente, jus de plantin, nouuellement tiré, poudre de grains de Kermes, corail, terre ſigillée, pierre hematite auec vn peu de vin rouge ou d'eau roſe ; ces Femmes prennent encor auec profit quelques grains de maſtic, le ſyrop de pauot iuſqu'à ℥ j. pris auec de la poudre de bol armene, ou ſang de dragon ; faite entre deux vne boiſſon aſtringente & fortifiante de marc de raiſin, balauſte, écorſe de grenade, noix de cyprés, petites coupes dans leſquelles croiſt le gland cuits dans de l'eau de forge & du vin ; frottez tout le ventre & la region des reins d'huile de myrthe, onguent de la comteſſe & roſat ; appliquez à la region des lombes & du pubis des emplaſtres tirez de la maſſe de celuy de la matrice & contre la rupture diſſout dans de l'huile de lentiſque ; mettez dans des blancs d'œufs & du vinaigre le bol armene ou ordinaire, pour en faire comme vn cataplaſme, ſur des eſtouppes de chanvre, ou du linge, mettez-le ſur les deux hypocondres & les lombes ; les Payſans & quelques Autheurs prennent en ſa place de la fiente de cochon qu'ils font diſſoudre dans du vinaigre, & l'appliquent aux meſmes parties : il ne faut non plus negliger ce qui a la proprieté de conſeruer le fœtus dans la matrice, comme la pierre d'aigle penduë au

col, l'aimant mis sur l'ombilic, le corail, jaspe, émeraudes, os du cœur de cerf portez sous les aisselles & semblables. Si on n'auance rien par tous ces moyens, & que la nature fasse perpetuellement des efforts pour pousser l'enfant dehors auec ce sang & ces grumeaux, il faudra enfin s'arrester, & quitter ces astringents, pour laisser sortir le fœtus qui s'est dégagé, de peur que le faisant demeurer, il ne cause plus de mal à la matrice & à la mere, qu'il faudra soulager par des remedes fortifiants, pris & appliquez. Que cecy suffise pour les fausses couches.

## CHAPITRE VI.

### *Des moyens d'aider à l'accouchement & des choses qui le suiuent.*

VN accouchement est naturel & ordinaire, lors qu'on a détourné tous les empeschements que nous auons dit empescher la generation, & changer son cours. Lors donc vn fœtus à atteint ces sept semaines dont Hyppocrate parle tant, qui font neuf & dix mois, & où l'enfant est dans sa perfection entiere, il rompt, comme par vn certain mouuement critique, & par vn desir d'vne nouuelle vie, ses enueloppes en frappant des pieds, selon qu'on tient, ou comme il est plus croyable, parce qu'il est dans sa maturité & sa pesanteur, com-

me font les fruits, ſes ſecondines eſtant diſjointes les vnes d'auec les autres tombent auec luy, lequel ſe tourne ſur la teſte par vne admirable prouidence de la nature, ou à cauſe de la peſanteur des parties d'enhaut, ſi bien qu'il va frapper à la porte, qui s'ouure & ſe dilate, ſelon la conſtitution des membranes, la faculté expultrice de la matrice & des muſcles de l'abdomen s'efforçant en meſme temps, de ſorte qu'enfin il ſort, par vn miracle de nature, par des voyes fort eſtroites, qui ſont entourées de deux os fort durs, le coccix ſeul ſe reculant vn peu en derriere, pour luy faire paſſage; car pour ce qui eſt de la ſeparation des autres os, nous ne pouuons l'admettre auec Auicenne, parce qu'il n'y paroiſt point de cauſe qui puiſſe détacher des choſes ſi fermement jointes enſemble, & vne Femme en couche ne pourroit iamais en réchapper ſans boitter: quoy qu'on ſente donc de grandes douleurs dans le trauail, elles peuuent neantmoins ne venir que de la rupture des membranes & des vaſes qui tiennent le fœtus à la matrice, & auſſi des grands efforts qu'il faut faire pour accoucher, de meſme qu'il peut arriuer pluſieurs peines & pluſieurs deffauts dans les autres ouurages de la nature, il en peut auſſi ſuruenir beaucoup dans celuy-cy, qui eſt de plus grande conſequence & trauail: quand il ſe rencontre donc quelques empeſchements qui détournent la nature de cette action, la couche eſt difficile & penible, premierement à raiſon du temps qu'on

employe à mettre vn enfant au monde, parce que dans vn accouchement naturel, il ne doit pas paſſer vingt-quatre heures au plus, par aprés, à cauſe de la violence de la douleur & de la grandeur des ſymptomes dont vne Femme eſt attaquée dans ſon trauail, ſi bien qu'elle n'eſt pas dans vn eſtat de ſanté & partant à beſoin d'aſſiſtance.

On doit donc tirer les cauſes internes & externes d'vne couche difficile des conſtitutions contraires, ou oppoſées à celles qui la rendent facile. Premierement toutes les choſes externes, non ſeulement dans le temps des couches, mais meſme auparauant, comme nous auons mis dans le regime des Femmes groſſes; ſecondement la force de la mere meſme, & ſa bonne ſanté, auec vne bonne conſtitution de matrice; ces eſtats & ces choſes font principalement cette action, mais neantmoins l'enfant doit eſtre fort, parce qu'il n'eſt pas ſeulement comme vne choſe qui doit ſortir ſimplement, mais qui a meſme vne ame, & vn mouuement propre, qui eſt principalement à ſouhaitter quand il eſt preſt à venir au monde. Les cauſes ſeront internes ou externes, les externes conſiderent les choſes neceſſaires & contingentes, les internes, les mauuaiſes diſpoſitions de la mere, de la matrice, & du fœtus auec ſes ſecondines: afin donc de commencer par les neceſſaires externes ou les ſix non naturelles.

Il eſt certain qu'vn air trop rude, principa-

lement le froid & le sec, comme quand l'Aquillon souffle, est tout à fait fascheux aux Femmes en couche, parce qu'il repousse au dedans, & est aussi contraire à vn enfant qui sort d'vn lieu si moite : de mesme l'air, qui est par trop échauffé, est beaucoup nuisible, parce qu'il dissipe les forces de la mere & de l'enfant, rend la respiration difficile, & cause aisément vne fiévre dans vn corps qui est déja cacochime, & agité ; iugez la mesme chose des bains pris mal à propos, de la situation d'vne maison, & du lieu où sont les Femmes en trauail dont elles ressentent facilement l'incommodité. Pour ce qui est des aliments, si on s'est seruy d'aliments cruds ou astringents deuant le trauail, l'appetit restant pendant quelques iours, comme il arriue dans les personnes qui mangent beaucoup, ils peuuent nuire à l'estomach déja foible, & aux conduits qui sont bouchez, & qui neantmoins doiuent estre fort ouuerts dans cette occasion. Les odeurs meslées dans la nourriture ou seules bonnes & mauuaises, ont quelquefois causé de la peine, car les dernieres troublent les esprits, & quelquefois causent vne suffocation à l'enfant ; si elles sont trop douces, elles attirent la matrice en haut, & empeschent qu'elle ne se dilate, comme on voit aux Femmes hysteriques : L'enuie de dormir & la pesanteur sont encor mauuaises aux trauaux, parce que ce sont marques de la foiblesse de la nature, qui est peu attachée à son dessein, & parce que c'est vn retardement aux es-

forts de la mere & de l'enfant, qui ſont tout à fait neceſſaires : l'exercice & le mouuement font encor plus de peine, ſoit que les Femmes en couche ne veulent point demeurer debout, ſe promener, ſe coucher, s'aſſeoir dans la chaiſe, de la Sage-Femme, s'il eſt de beſoin, ſoit qu'elles s'agitent par trop, ce qui fait que le fœtus, ou ne peut venir dans la poſture propre, ou qu'il ne peut s'y mettre : il eſt meſme certain que toute ſorte de mouuement qui pouſſe en dehors, comme baillement, extenſion des membres, tremblemens, friſſonnemens, & ſemblables, empeſchent vne couche; & au contraire l'eſternuement, compreſſion, reſpiration ſans ſoûpir y ſeruent, parce que les eſprits ſont pouſſez en bas, & la matrice en eſt excitée, les excremens ordinaires qui ſont arreſtez vers ce temps, ne font pas encore moins de mal, comme l'vrine qui gonfle la veſſie, la matiere qui s'endurcit dans le rectum, les hemorrhoïdes qui ſont extreſmement enflées, ou qui cauſent bien de la douleur, parce que le col de la matrice en eſt reſtrecy, & que la nature eſt détournée des efforts qu'elles doit faire; adjoûtez encore à tous ces malheurs; les paſſions, comme la crainte dans les femmes qui ſont foibles, ou groſſes pour la premiere fois, & partant qui n'ont point encore ſouffert de tels maux, dont l'apprehenſion les met hors d'elles-meſmes; vne grande triſteſſe conçeuë des peines qu'elles endurent, ou qu'elles endureront. vne colere ſans moderation, & vne des plus

fascheuses passions qui se forme de ces trois ; sçauoir la jalousie ; car estant tourmentées de ces furies, & agitées d'vne si furieuse tempeste, elles ne peuuent surgir à cét heureux port, où elles doiuent mettre vn enfant au monde.

Si les causes contingentes se joignent auec ces necessaires, il en vient vn bien plus grand trauail ; nous tenons que ceux qui assistent à vn accouchement sont les principales ; car il doit y auoir des personnes pour soustenir & soulager vne Femme pendant qu'elle est dans les peines ; on doit aussi auoir vne Sage-femme habile & prudente, qui soit comme la principale maistresse de cette action, & dont la presence r'assure vne femme, si bien qu'elle aye bonne esperance ; car son principal deuoir est de fortifier l'esprit de la malade, & de luy ordonner de se mettre dans l'estat qu'il faut, de la faire coucher, ou mettre dans sa chaise, & de sçauoir si elle accouchera bien-tost, d'ouurir doucement la matrice, de receuoir l'enfant qui sort bien, & de luy aider quand il tarde trop, de corriger la figure quand elle est mauuaise, de couper en temps & lieu son ombilic, de tirer l'arriere faix en mesme temps s'il est possible, & traiter l'enfant auec adresse & douceur estant venu ; on peut encore mettre au rang des choses externes, tout ce qui peut suruenir sans qu'on y songe, comme coups, cheute, & semblables, qu'il n'est pas en la puissance de la nature d'éuiter.

Conſiderons les cauſes interieures d'vne couche difficile, premierement du coſté de la mere, ſecondement de la matrice, & troiſiémement de l'enfant meſme. Pour ce qui eſt de la mere, il eſt certain que ſa foibleſſe, ſoit qu'elle vienne dés ſa naiſſance & de l'âge, comme dans les perſonnes fort jeunes & fort vieilles, ſoit à cauſe des maladies aiguës ou chroniques dont elles ont eſté attaquées durant la groſſeſſe, ou dont elles ſont encore meſme tourmentées, comme il arriue ſouuent, cauſent beaucoup de peine; les femmes qui ſont fort maigres & deſſeichées, à cauſe de leur ſeichereſſe & de l'étreciſſement des conduits; & celles qui ſont fort graſſes & groſſes, à cauſe que la matrice eſt preſſée, ſouffrent beaucoup. La difficulté d'vne couche ne vient pas ſeulement à raiſon de tout le corps de la mere, mais meſme parce que quelques parties principales, ou qui ſont proche la matrice ſont mal affectées: Par exemple vn omentum trop eſpais ne rend pas ſeulement vne femme ſterile, mais auſſi fait qu'vne couche eſt rude, parce qu'il reſtrecit par trop les conduits par où l'enfant doit paſſer, de meſme l'os pubis & le coccix eſtant mal conformez dans les boitteuſes, les inteſtins remplis de vents, la veſſie attaquée de pierre ou de tumeurs contre nature, les poulmons meſme, & le reſte des parties deſtinées à la reſpiration, ſi elles ſont mal diſpoſées, peuuent faire bien de la peine dans vn trauail, parce qu'elles doiuent retenir leur haleine, & pouſſer les eſprits en bas:

I'en ay connu dont le ventricule eſtant trop foible, ou leur cerueau, qui ont eſté ſurpriſes de vomiſſemens dans le temps de leur couche, ou de conuulſions epileptiques, auec grand danger de la mere, & peine de l'enfant. On peut iuger la meſme choſe des autres parties ſemblables, & principalement de la matrice qui doit auoir vne grande force, pour faire ſortir le fœtus qui eſt dans ſa cauité: lors que donc des femmes ſont affligées de grandes maladies ſimilaires, organiques ou communes, deuant, ou dans vn trauail, il eſt impoſſible qu'il ſoit heureux, c'eſt pourquoy à cauſe que la partie eſt bouchée, ou reſſerrée, il en faut venir à l'operatiõ Chirurgique, comme nous allons voir; portez le meſme iugement d'vne grande intemperie de matrice, des tumeurs contre nature, vlceres & grandes cicatrices de l'orifice ou d'autres parties.

Comme donc vne mere & ſa matrice, quand elles ne ſont pas bien diſpoſées, font de la peine dans vne couche, de meſme vn enfant peut cauſer du deſordre, à raiſon de ſa ſubſtance, quantité, figure, & des choſes qui leur ſont jointes. Le fœtus a vn vice ou deffaut dans ſa ſubſtance, quand il eſt mort, corrompu ou attaqué de quelque qualité maligne, ou qu'il eſt foible & maladif, & n'a aucune force pour pouuoir de ſon coſté aider à l'action; ſa quantité donne encore de l'empeſchement, quand il eſt ou trop grand en tout ſon corps ou en la teſte ſeule, comme on voit aux enfans qui l'ont fort

groſſe, ou quand il y a pluſieurs fœtus, ou deux, ſoit qu'ils ſoient attachez enſemble, ſoit qu'ils ſoient ſeparez, ou au moins quand il n'y en a qu'vn ſeul, mais qui a plus de membres que n'en doit auoir ſon eſpece, comme deux teſtes, ou pluſieurs bras, ou pieds; il peut auſſi arriuer pluſieurs deffauts dans vne couche à raiſon de la ſituation & figure; car Hyppoctate tient qu'vn enfant doit rouſiours ſortir la teſte deuant, parce que, comme nous auons dit, il doit ſe faire paſſage auec ſa teſte, & par ſa peſanteur, & parce que dans cetre poſture il n'y a point de membre qui puiſſe ſouffrir, toute autre donc eſt vicieuſe & empeſche vn accouchement, comme quand les pieds ou les mains ſe preſentent les premiers, ou qu'il n'y a qu'vn qui paroiſſe, ou que l'enfant eſt courbé en deux, ſur les feſſes, ſur ſon ventre & ſemblables parties; car il eſt impoſſible qu'vn trauail ſoit heureux dans cét eſtat, puiſque, pour l'ordinaire, vn fœtus eſt eſtouffé, ou que ſes membres ſe dis-joingnent, & ſe diſloquent: Enfin à raiſon des choſes qui ſont jointes à vn enfant vne couche eſt difficile; or ces choſes ſont les membranes, que les Autheurs nomment ſecondines, parce qu'elles ſortent apres l'enfant, & meſme ſi la couche eſt tout à fait facile, elles entourent ſa teſte comme fait vn caſque; quand donc ces membranes ſont par trop foibles & delicates, elles éuitenr la vertu de la faculté extretrice, ou ſe rompent plûtoſt qu'il ne faut, c'eſt pourquoy l'eau qu'elles retiennent dans

elles sort trop viste & trop promptement, & par ce moyen l'orifice de la matrice demeure sec, lors que l'enfant est prest à sortir; ces membranes, dis-je, sont quelquefois si dures & si espaisses, qu'elles ne peuuent se rompre, ou demeurent trop long-temps dans la matrice, s'attachants trop fortement à ses ligaments.

Tous ces accidents donc peuuent rendre vn trauail rude, on y peut encor ioindre vne mole, qui se seroit formée dans la matrice auec vn enfant, si elle est attachée auec luy il fait sortir ensemble, & partant empeschants l'enfant de se mouuoir auec liberté, elle luy cause la mort, ou au moins bien de la peine dans sa sortie : c'est pourquoy quelques Practiciens ont nommé cette mole frere des Lombards, parce qu'on tient que le Milanois y est fort sujet. Voila pour ce qui est des principales causes de la connoissance de la difficulté d'accoucher. C'est pourquoy aprés auoir declaré tout ce qui peut faciliter ou retarder vn trauail, il nous faut venir à son diagnostic, car il faut connoistre si vne femme est proche de son terme auant que d'en rien dire touchant l'euenement, ou que d'ordonner quelques remedes, & distinguer les causes qui peuuent apporter quelque peine dans ce rencontre, afin d'establir vne methode de proceder à la cure selon leur difference.

Lors que donc vne femme, selon sa supputation, sera grosse de sept, huict, neuf ou dix mois, & qu'elle est souuent trauaillée de tran-

chées & de douleurs qui ſeront violentes, & ſe termineront vers le pubis, les lombes & les aines, il ne faut point douter que la nature taſche à faire ſortir l'enfant, ce qui ſans doute arriuera bien-toſt, ſi le ventre ſe deſ-enfle tout d'vn coup par en haut, & ſe groſſiſſe par en bas, ſi les parties s'enflent, le col deuient humide, ſi elle ne peut retenir ſon vrine, & que l'orifice, eſtant touché par vne habile Sage-femme, paroiſſe d'abord gros comme vn œuf, par aprés ouuert, & enfin moëte, à cauſe du ſang & des eaux qui ſortent ; ſi toutes ces choſes vont ſelon l'ordre de la nature ; ſi l'enfant preſente la teſte, ayant les mains le long de ſes iambes, il ſort heureuſement, par la voye ordinaire ; on lie ſes vaſes ombelicaux qui tiennent encor à la matrice, crainte que le ſang qui en pourroit couler, ne cauſe la mort ou vne extreſme foibleſſe à l'enfant, (comme on a veu ſouuent) par aprés on les coupe, mais neantmoins la Sage-femme les doit tenir ferme, iuſqu'à ce que l'accouchée ſoit aduertie de faire ſortir par vn ou deux efforts les ſecondines auec le ſang, car il ne reſte plus rien, aprés auoir fait cela, que d'auoir vn grand ſoin de la mere & de l'enfant.

Toutes ces choſes vont au contraire dans vne couche difficile, car ſoit qu'il y ait de l'empeſchement du coſté des cauſes externes dont nous auons parlé, ſoit que la mere ne ſoit pas en eſtat, ou que la matrice ſoit mal diſpoſée, ou que l'enfant ne ſuiue pas l'ordre de la natu-

re, pour lors le trauail eſt troublé. Pour ce qui eſt de la mauuaiſe conſtitution des cauſes externes, neceſſaires, ou contingentes, on pourra aiſément en tirer la connoiſſance de leur eſtat preſent, ou paſſé : pour ce qui regarde les deffauts de la mere dans tout ſon corps ou ſes parties, pour ce qui eſt encor des mauuaiſes diſpoſitions de matrice, il faut les connoiſtre par leurs ſignes, dont nous auons parlé dans des traités particuliers.

Pour ce qui eſt donc des deffauts de l'enfant, & de ce qui l'accompagne, il les faut rechercher exactement, comme s'il eſt foible, gaſté de quelque maligne qualité, ou maladif de quelque maniere que ce ſoit, on le ſçaura par ce qui s'eſt paſſé, ou par les indiſpoſitions meſme qui ſont encor preſentes, aiguës, ou chroniques, dont la mere eſtant trauaillée, a donné vne mauuaiſe nourriture, ou en trop petite quantité à ſon enfant, & partant a abbattu ſes forces. C'eſt pourquoy Hyppocrate croit qu'il eſt impoſſible, pour la meſme raiſon, qu'vn enfant ſe porte bien, ſi la mere a ſes fleurs, & ſi ſes mamelles s'amoindriſſent, parce que c'eſt vne marque de la foibleſſe du fœtus, & de la matrice, à cauſe de la correſpondance que ces parties ont enſemble : & meſme les femmes groſſes ont bien de la peine quand leur fruit eſt ſi foible, dont elles ne ſentent que peu ou point le mouuement & l'effort qu'il deuroit faire à ſa ſortie : & de plus il perit ſouuent dans la matrice, s'il eſt trop long-temps au paſ-

ſage, où il demeure eſtouffé faute de forces, & pour lors le dernier mal eſt pire que le premier, parce qu'vn enfant mort n'empeſche pas ſeulement qu'vne couche ne ſe faſſe, mais meſme il deuient dangereux à ſa mere, par la puanteur & corruption qu'il prend facilement dans ces parties renfermées ; c'eſt d'où vient qu'il faut connoiſtre tout d'vn coup la mort d'vn enfant, afin de l'arracher auparauant qu'il communique ſa corruption à la mere.

Lors donc que ce malheur ſera arriué on ne peut dire que le mouuement ait encor ceſſé tout à fait, qu'vne Sage-femme ne le ſente en appliquant ſa main ſur la partie, ou quelques autres choſes tiedes & fortifiantes, dont on peut réueiller la vertu d'vn enfant s'il n'eſt pas encor mort : Enfin l'hypogaſtre eſt attaqué d'vne grande douleur, & on ſent déja que le bas ventre eſt froid, la chaleur naturelle eſtant eſteinte, & les eſprits qui ſont dans vn fœtus eſtant diſſipez ; de plus ce n'eſt plus qu'vne maſſe de chair, qui ſe laiſſe tomber comme vne pierre, ou vne choſe inanimée, lors que la mere ſe tourne ſur quelque coſté ; enfin, ſe pourriſſant, il commence à ſortir de certaines eaux puantes, le ventre s'enfle à cauſe des vapeurs qui s'éleuent, il ſort vne mauuaiſe odeur, & des vapeurs mauuaiſes, non ſeulement de la bouche de la mere par la reſpiration, mais meſme de tout le corps : C'eſt pourquoy quelquefois il en vient des fiévres, & des deffaillances, les yeux deuiennent caues & troubles, la face

eſt horriblement paſle, & les extremitez ſont froides & liuides, iuſqu'à ce que la Femme meure, car d'ordinaire c'eſt la fin miſerable où ſe termine la mort d'vn fœtus; ſi la faute vient de la quantité du fœtus qui a la teſte ou tout le corps trop grand à raiſon de la mere qui eſt trop eſtroite, vne Sage-Femme le verra bien, parce que quoy que l'enfant vienne bien, & qu'il faſſe tous les efforts poſſibles, il ne peut pourtant ſortir par vn paſſage ſi eſtroit, mais il demeure dés l'orifice meſme; on y ſent vne enflure, maſſe & peſanteur, & toutes les cauſes qui pouuoient augmenter ſa quantité, ont precedé; dites la meſme choſe des gemeaux, ou de pluſieurs fœtus qui s'empeſchent les vns les autres, & des monſtres qui ont trop de parties, ou qui ſont mal formez, car on les cónnoiſt facilement en y touchant, ou par la difference de leur mouuement & ſituation. Car pour ce qui eſt d'vne mauuaiſe forme, on la connoiſt aiſément, parce qu'vn fœtus ne veut ſortir que par vne partie, comme pied, main & ſemblables, qui ne peuuent ſortir les premieres ſans peril: Enfin nous connoiſtrons que ce qui accompagne vn fœtus donne de l'empeſchement dans vn trauail, s'il y a quelque choſe au dedans qui retarde la ſortie, quoy que tout le reſte fuſt en eſtat: car les ſecondines paroiſſent trop tendres & trop moles, en ce qu'elles ſe rompent dés le premier effort, & laiſſent écouler les eaux bien auparauant l'accouchement, qui neantmoins doiuent ren-

dre le passage glissant; & les dures, en ce qu'elles ne peuuent se rompre aprés plusieurs tranchées, mais retiennent fermement le fœtus & les eaux, quoy que le trauail dure tousiours.

Si le fœtus est auec vne mole, ou quelque tumeur contre nature, on sent manifestement quelque chose de trop ferme qui empesche sa sortie, si bien que le temps de la grossesse est incertain, & qu'il est impossible qu'vne Femme grosse se porte bien d'vne tumeur ou d'vne mole, mais qu'au contraire elle est attaquée de symptomes fort rudes; nous établirons donc nostre diagnostic sur ces choses, ou sur de semblables.

Pour ce qui est du prognostic, vn Medecin sçaura si vne couche sera difficile & laborieuse, s'il peut connoistre l'estat des causes dont nous auons parlé, particulierement si la Femme est grosse de son premier, si elle est delicate, seche, ou trop grasse, qu'elle ait les lombes & le derriere trop estroits, ou qu'elle soit mal conformée vers les parties proche l'vterus, si elle est trop vieille, ou trop jeune, que son corps, ou son esprit soit foible, pour quelque constitution naturelle ou maladies passées, si elle s'est souuent déchargée de ses eaux, & de son sang, auparauant que d'estre en trauail s'il sort beaucoup de lait crû des mamelles, ou si elles diminuent extraordinairement, si la personne est pasle trop long-temps, principalement sur les derniers mois, enfin si elle est trauaillée de temps en temps de frissons & tremble-

tremblements, & meſme ſi elle ne ſent point des douleurs aſſez rudes dans ſon trauail, Hyppocrate en a vne mauuaiſe penſée, dans ſes coaques, parce que c'eſt vne marque de la foibleſſe des deux, ou des parties, qui prouient de ce que la chaleur naturelle eſt abbatuë; Hyppocrate tient qu'il eſt bon d'éternuër dans vn trauail, parce que c'eſt vne marque de la force de la nature, & que ſa vertu, qui eſt aſſoupie, en eſt réueillée, & parce que par ce moyen l'ébranlement pouſſe au dehors auec les eſprits. Lors que le trauail, comme nous auons dit, eſt trop long, ſi bien qu'il dure iuſqu'à quatre iours, il ne ſe peut faire que la mere & l'enfant ne ſoient en danger, parce que les forces de la matrice & du fœtus ſont abbatuës, & que la partie pour l'ordinaire s'enflamme. Venons aux remedes dont on peut aſſiſter les Femmes.

La cure donc qu'on fait aux Femmes groſſes, a des choſes communes à toutes ſortes de couches, & quelques-vnes de particulieres & propres à la difference des cauſes qui rendent vn accouchement rude. Pour ce qui eſt des communes, il faut premierement auoir eſgard aux forces, par apres à la chaleur naturelle qui eſt principalement attachée en cette action, puis qu'elle eſt critique, il ne faut donc pas la détourner, ou l'accabler par vn excez de nourriture; c'eſt d'où vient qu'on nourrit les Femmes en couche auec des aliments de bon ſuc, de facile coction, en petite quantité, & pris ſouuent, pour refaire les eſprits, comme conſom-

mez, panades, gelées, eau distillée, ius de viande, capilotades de chappons, perdrix, ou veau, & semblables, œufs frais, auec vn peu de poudre duc faite de sucre & de canelle, d'vn morceau de pain trempé dans de bon vin, comme maluoisie, muscat, ou hyppocras, à cause de la canelle, car il fortifie, & conserue la chaleur naturelle; il faut neantmoins regarder s'il n'y a point de fiévre, ou d'inflammation : on doit leur faire sentir souuent du vin & vinaigre chaud, auec vn peu de muscade & de cloux, pour réjoüir les esprits animaux; si le trauail dure encor dauantage ( car il doit se faire en vingt-quatre-heures, on peut donner quelque chose de plus solide, comme noix-confites, escorce de citron ou d'orange confite, ou autres pour fortifier l'estomach; l'air qui est dans la chambre ne doit auoir aucune qualité qui excede, il faut oster toute sorte de puanteur & de saleté, & tout ce qui peut causer de la crainte, comme du sang répandu & autres : quand les tranchées donnent du relasche, la Femme peut vn peu dormir, & neantmoins veiller dauantage, afin que la nature soit plus disposée à ce combat, & que l'enfant, qui ne cherche qu'à sortir, le puisse faire plus promptement; si l'vrine & les excrements sont trop demeurez, donnez des lauements, ou suppositoires, parce que ces excrements ne peuuent pas seulement retarder la sortie de l'enfant, mais mesme le presser trop; que tous ceux qui assisteront à la couche montrent beaucoup de gayeté, & par-

lent auec douceur à la perſonne qui eſt en trauail, afin de fortifier ſon eſprit; on ne doit point laiſſer entrer de jeunes filles ou jeunes Femmes qui n'ont point encor ſouffert de ces maux, parce qu'elles peuuent épouuanter de leurs cris, & de leurs pleurs la malade, & cauſer du trouble à tous les autres : vne Sage-Femme doit particulierement faire paroiſtre ſon adreſſe pour ordonner comme Maiſtreſſe à ſa Femme de ſe coucher, de ſe promener, de demeurer debout, ou de s'aſſeoir dans vne chaiſe propre à ce ſujet, quand il en ſera beſoin ; il ne faut pas faire ces choſes plutoſt qu'on ne doit, quand il eſt neceſſaire, car il ne faut pas plutoſt qu'on doit mettre en trauail, & faire ouurir l'orifice de la matrice auparauant qu'il le faſſe de luy-meſme; on ne doit donc le toucher que tout doucement, & y mettre la main peu à peu, l'ayant frotée d'huile de lys, d'amandes douces, & aprés auoir couppé ſes ongles, de peur de rien gaſter au dedans : quand l'enfant preſente ſa teſte, qu'elle mette la Femme, en la ſituation qu'elle doit, dans la chaiſe, où ſes feſſes & le coccix ne ſeront point preſſées; s'il n'y a point de chaiſe, que deux Hommes, ou deux Femmes robuſtes la ſouſtiennent, & aprés l'inciter à faire paroiſtre ſes forces, en retenant ſon vent, & le pouſſant en bas : ſi la Femme éternuë dans ſon trauail de ſoy ou par force, comme on a de couſtume de faire, la Sage-femme doit eſtre preſte à receuoir au plutoſt l'enfant, & le tirer

tout doucement. Quand la couche va encor plus loing, on peut appliquer aux cuisses ce qu'on croit auancer vn trauail par proprieté, comme la pierre d'aigle, ſtirax calamite, coriande vert, racine de dictame, ariſtoloche, ou poligonium; & meſme celles qui ſont trauaillées fort long-temps, il leur ſera bon qu'elles ſe ſeruent, aprés quelques heures, ou vn demy-iour, de ce qui peut exciter la nature aſſoupie, & qui s'arreſte trop dans cette action. Toutes ces choſes doiuent eſtre aſſez douces quand l'enfant vit encor, & qu'il a quelque mouuement, de peur que des choſes acres ne luy nuiſent & le faſſent perir; c'eſt pourquoy nous auons de couſtume au commencement de donner vne ou deux cueillerées d'eau de canelle, ou la poudre meſme de canelle diſſoute auec vn peu de ſaffran dans vn boüillon, ou dans du vin blanc delicat, ou vne décoction de pois rouges & de perſil; les Femmes de noſtre Pays ſe ſeruent fort de l'axonge de ſerpent diſſout dans vn boüillon, parce qu'elle a vne grande force pour attenuër & pour adoucir: s'il faut agir auec plus de violence, on donne le juillep ſuiuant.

℞ Trochiſque de myrrhe ʒ j. cinname le plus delié & choiſi, eſcorce de caſſe que l'on croit auoir vne vertu particuliere pour aider à l'accouchement, quoy qu'elle ſoit aſtringente, pulueriſée ana ϑ j. deux grains de ſaffran, ſyrop de Biſance ou des deux racines ℥ j. auec de l'eau de fenoüil ou d'armoiſe, faites vne

potion que vous donnerez toute chaude, afin qu'elle ait effet plutoſt; quand l'enfant eſt ſi long à ſortir, on donne de la confection d'alchermes, que nos Profeſſeurs ont depuis quelque temps compoſée en cette ſorte, y adioûtant du jus des grains des Teinturiers, & diminuant la doze de la pierre d'azur, & de l'ambre, afin que les plus pauures en puiſſent auoir, coûtant peu; on peut en donner iuſqu'à 3 ß. ſeule, ou diſſoute dans du vin & du boüillon, & aux Hommes, & aux Femmes qui ſont foibles, & qui ont vn couts de ventre, & meſme dans vne couche, parce qu'elle fortifie le cœur, le ventricule & les autres viſceres, & parce qu'elle a grande vertu pour reſſerrer la matrice, & dilater ſes conduits à cauſe de la canelle & du muſc; nous diſons cecy contre la penſée de quelques-vns, qui l'a des-approuuent dans la couche & d'autres occaſions. Pour reuenir à noſtre diſcours, c'eſt vne choſe merueilleuſe de voir de combien de remedes ſe ſeruent les Femmes, pour fortifier & pour faire auancer vn enfant; il ne faut pas neantmoins tout à fait les croire, mais on doit s'arreſter à ceux qui ſont les meilleurs, & les plus approuuées, de peur d'exciter la fiévre en vſant de trop de ſortes, & de cauſer vne inflammation aux parties de la Femme, & crainte d'vne trop grande perte de ſang; aprés auoir eſſayé de toutes ces choſes, il en faut venir à vne conſideration des cauſes particulieres, qui peuuent retenir ſi long-temps le fœtus en la matrice, car c'eſt

On peut icy donner le conſeil d'Hyppocrate dans la ſection 8. liure 6. des maladies vulgaires; il ne faut pas dit-il, ſuiure aueuglément ce qu'on dit, mais auſſi on ne doit pas negliger tout.

pour ce ſujet qu'on appelle les Medecins.

Pour ce qui eſt des cauſes externes, nous auons dit cy-deuant comme on les doit conſiderer, par le reiglement des ſix choſes nonnaturelle, & de ce qui leur eſt adjoint; on doit donc dans cette occaſion conſiderer les internes; ſi elles viennent de la mere, il les faut corriger, & les remettre en meilleur eſtat, autant que l'occaſion le peut permettre; ſi la Femme eſt foible, ſi elle eſt de mauuaiſe humeur, ou qu'elle ait quelqu'autre incommodité, il la faut ſoulager par les choſes que nous auons dit, recréer & augmenter les forces pour ſupporter ces trauaux; ſi elle eſt fort déliée & fort deſſeichée, il faudra l'humecter, non ſeulement par vn regime de viure conuenable, mais auſſi par les bains ou demy-bains, ſi les force le permettent, autrement il faut ſe ſeruir de fomentations & linimens pour les parties voiſines de la matrice, nous en auons donné des formules; ſi elle eſt trop groſſe ou graſſe en tout ſon corps, en l'omentum, abdomen, & autres parties, Eginette & autres Practiciens conſeillent que la Femme accouche la teſte tournée en bas comme les beſtes, s'appuyant ſur ſes pieds & ſur ſes mains, parce qu'en cette poſture l'omentum & le ventre pendant en bas, laiſſent vne iſſuë libre aux parties, & la matrice meſme, eſtant vn peu deſcenduë ſur l'hypogaſtre, n'empeſche point que l'enfant ne ſorte par le canal du col; de meſme ſi les cuiſſes ſont mal tournées, que la veſſie ou les inteſtins

ſoient bouchez, & que le vomiſſement & ſemblable cauſent quelque empeſchement, il faudra adoucir tous ces ſymptomes pour auancer le trauail.

Pour ce qui eſt de la matrice, quand ſes diſpoſitions les plus remarquables y concourent dans vne couche, elles cauſent quelquefois tant de peine, qu'il en faut venir à l'operation Chirurgique; ſçauoir l'extraction & la ſection, comme nous auons remarqué & remarquerons, parce qu'il eſt impoſſible que le fœtus ſorte d'autre façon, quand la matrice eſt bouchée par quelque tumeur, ou que ſon col eſt tortu & ainſi du reſte. Enfin il vient des empeſchemens par le moyen de l'enfant; quand donc il paroiſt trop foible, il faudra le fortifier auec de bon vin chaud, outre les choſes que nous auons remarquées, ou en approchant vn morceau de pain vn peu roſty, ou par quelque mélange de pain, de roſes, poudre de grains de chermes & de muſcade, arrouſée d'vn peu d'eau imperialle, ou vin chaud; nous auons de couſtume, pour remettre vn fœtus, d'appliquer vn morceau de veau chaud, & vn peu roſty ſur les charbons, aprés l'auoir arrouſé d'eau roſe, ou l'omentum d'vn mouton fraiſchement tué & ſemblables, qui excite la chaleur naturelle: dés qu'on verra que l'enfant eſt mort, il faut taſcher au plutoſt de le faire ſortir, auparauant qu'il s'enfle, s'eſtant putrefié, & qu'il ait fait plus de mal à ſa mere & au lieu où il eſt. Pour le faire, on peut ſe ſeruir de remedes plus vio-

lents que quand il eſtoit enuie, dautant qu'il faut exciter plus fortement la faculté expultrice; le mouuement donc de l'enfant ceſſant on peut donner par la bouche vne décoction de ſabine, feüilles de dictame, & poudre de bayes de laurier, borax iuſques ℈ j. auec du vin blanc ou eau d'armoiſe; car cela eſt fort puiſſant, poudre de myrthe ou de caſtorium incorporée auec du jus de fenoüil en façon de pillules molles, aprés quoy on peut encor prendre vne décoction de pois rouges, de canelle & feüilles de perſil, dites la meſme choſe du jus de mercurialle, poudre ou décoction d'ariſtoloche, racine de noſtre iris, feüilles de veruaine, gentiane, tym & ſemblables, qui ont vne grande force d'attenuër; & meſme ſi l'affaire va plus loing, il ne ſera pas inutile de donner vn medicament catarctique, les forces eſtant encor en eſtat, parce qu'il attire les humeurs vicieuſes qui s'amaſſent facilement, & par le meſme moyen le fœtus eſt pouſſé dehors: il ne faut pas auſſi obmettre les fomentations de choſes émollientes, deterſiues, aperitiues, & qui irritent la vertu expultrice, en y adjoûtant de la racine d'iris de Florence, de concombre ſauuage, d'ariſtoloche ronde, fleurs de camomille, ſtechas, & geneſt dans du vin blanc; aprés s'en eſtre ſeruy, il faut oindre l'hypogaſtre, & la region du pubis & des lombes auec l'onguent d'arthanita, ou du fiel de taureau auec vn peu de coloquinte & d'agaric; il fait encor bon faire des ſuffumigations de ces choſes, ou d'on-

gles de mule, de poiſſons ſallez, galbanum & ſemblables ; on peut y adjoûter les peſſaires de benedicte laxatiue, & auec vn peu de poudre de coloquinte, de jus de mercuriale, & d'huile de ruë ; Il y en a qui mettent dans la partie heureuſement la racine de noſtre iris, ou de concombre ſauuage frotée d'huile d'amandes douces, ou de beurre frais, de peur que ces racines n'vlcerent les parties : Enfin ſi l'expulſion d'vn fœtus mort ne ſuccede point apres ces remedes, il ne faut point douter que l'on doit aller à l'operation Chirurgique, que les Anciens appelloient embriulcie, Eginette en donne la deſcription au ſixiéme liure, & Ætius au liure 3. chap. 23. dans noſtre temps on a couſtume, auec vn plus bel artifice, & ſans tant d'inſtrument, ny de terreur, mais auec la main ſeule d'vn Chirurgien, miſe dans l'vterus, ou auec des liens, de prendre & tirer vn fœtus mort, entier ou par morceaux, quand on ne peut autrement : Apres cette extraction, il faudra auoir grand ſoin de ces miſerables accouchées, leur donnant des alimens & medicaments fortifians, de peur que leurs forces ne s'abbatent tout à fait, & qu'enfin elles ne meurent, ce qui arriue ſouuent ſi on a fait l'operation trop tard, laquelle eſt bien differente de la Ceſarienne, dont parlent nos Autheurs, & dont on diſpute tant : Car l'accouchement Ceſarien, pour en dire deux mots en paſſant, eſt vne extraction des enfans du ventre de la mere en coupant l'abdomen, & la matrice meſme, par

où elle touche aux muſcles de l'epigaſtre, & on le fait, quand on n'a aucune eſperance qu'on le puiſſe faire ſortir ou tirer par le conduit ordinaire du col de la matrice.

On a couſtume de demander icy s'il faut tenter la ſection Ceſarienne, quand on deſeſpere d'vn heureux accouchement, & ſi vn Medecin peut l'ordonner, ou meſme le faire ſans deshonorer ſon art; car pluſieurs pretendent qu'on le peut en ſauuant la mere & l'enfant: Roſſetus Docteur en cette Vniuerſité en a dit ſa penſée, qu'il taſche d'appuyer par pluſieurs experiences, raiſons & auctoritez. Monſieur Dulaurens, dans ſes queſtions Anatomiques, ſemble eſtre de ſon ſentiment: mais pour dire librement le mien, ils ſuppoſent que l'enfant peut encor viure dans le ventre de la mere, elle eſtant morte, pour donc le conſeruer, qu'on peut ordonner cette ſection, ce qui neantmoins me ſemble tout à fait impoſſible, puis que le fœtus dans la matrice ne vit que par le moyen de ſa mere, & par conſequent, quand elle eſt morte, il faut qu'il meure; dans ce rencontre donc cette ſection eſt inutile, & n'eſt d'aucun profit; mais quand la mere vit encor, l'enfant eſtant mort, on ne doit point encor prendre ce chemin, parce qu'on croiroit qu'vn Medecin auroit tué vne femme; mais quand les deux ſont en vie, ie croy qu'on doit s'y hazarder pour conſeruer l'enfant, s'il ne peut ſortir autrement, quoy que la mort de la mere s'enſuiue, parce qu'il vaut mieux en conſeruer vn, que de perdre les

deux, ou bien parce qu'il y va plus de l'intereſt public, ou pour la conſeruation des familles Illuſtres, que l'enfant ſubſiſte que la mere: c'eſt pourquoy il y a pluſieurs Ceſars & Ceſons, c'eſt à dire, tirés par cette ſection parmy les Romains. Car qui eſt-ce, s'il eſt vn peu verſé dans la ſcience d'Hyppocrate, qui peut croire que la matrice puiſſe ſouffrir vne ſi grande ſection dans ſon fond, & dans ſa cauité, la Femme demeurant en bon eſtat, & encor auec vne ſi grande perte de ſang, & en faiſant ouuerture par le milieu des muſcles de l'epigaſtre & du peritoine: Car ce qu'on dit de la matrice qui, eſtant tombée, a eſté coupée & arrachée, ſans la mort de la Femme, eſt bien plus croyable, parce qu'elle eſt en ſanté, & a des forces pour le ſouffrir, & on ne fait pas tant de violence à tout le corps, & à toutes les parties de l'abdomen, comme on fait dans la ſection Ceſarienne, il eſt plus aiſé d'arreſter le ſang, liant le col de la matrice, & bouchant les vaſes que l'on peut toucher, & appliquer tous les autres remedes qui ſont requis pour cette cure, & meſme il eſt plus ſeur de couper la matrice tout entierement, qu'vne partie; on le voit par l'exemple d'vn tendon ou nerf qu'on a ſeulement picqué ou coupé, & la douleur preſſant par trop, on eſt contraint de le couper tout à fait, pour appaiſer ces ſymptomes: quoy que, pour ajoûter encor cette choſe, cette ſection de la matrice entiere eſt du nombre des choſes qui arriuent rarement, & qu'Eginette a plûtoſt

rapporté ſur la parole & le recit des autres, que par experience qu'il en ait faite. Paſſons donc plus outre.

Pour le regard du fœtus, nous auons dit qu'il en vient de la difficulté dans vne couche à cauſe qu'il eſt par trop grand; dans cette occaſion, il faut amplifier & agrandir les conduits par où il doit paſſer, & par apres irriter la faculté expultrice, par les medicamens que nous auons donnez; s'ils ne font rien, il faudra en venir à l'operation Chirurgique, pour le tirer auec la main, ou des inſtruments, quand il eſt ſi grand ou qu'il y en a pluſieurs; & ſi on ne peut l'auoir entier, il le faut auoir par membres, auparauant que la mere ſoit trop affoiblie.

La principale peine conſiſte à tirer la teſte, quand elle eſt par trop groſſe, à cauſe de ſa figure ronde qu'on ne peut attraper facilement quand elle eſt vne fois ſeparée du reſte du corps; Il faut donc la mettre en morceaux, ou la preſſer & allonger tellement, qu'elle puiſſe paſſer. Enfin la ſituation & la figure defectueuſe, ſont encor propres à donner quelque empeſchement à cette ſortie; vne Sage-femme donc, ou vn Chirurgien, doit les corriger, afin qu'ayant repouſſé la partie doucement, par exemple le bras, le pied & autres ſemblables qui ſont cauſe de ce deffaut, l'enfant ſe tourne ſur vne bonne poſture, ſçauoir ſur la teſte, afin de le tirer par ce moyen doucement; & ſi on ne peut pas faire cela, particulierement les pieds venant les premiers, il faut auoir ce ſoing, que

les mains se mettent le long des costez, de peur qu'elles ne causent vn second empeschement; car il vaut mieux qu'vn enfant soit en peril d'vne fracture, ou luxation de quelque membre, que de rester plus long-temps dans la matrice; iugez la mesme chose d'vne tumeur contre nature, qui est dans vne grosseſſe, d'vne mole & semblables, qui demandent souuent l'aide d'vn Chirurgien, quand on ne peut en venir à bout autrement. Il nous reste donc à adjoûter quelque chose des secondines qui demeurent.

*Des secondines qui demeurent apres l'enfantement.*

LEs secondines qui sont entre les membranes, ou les enuelopes de l'enfant, doiuent sortir aussi-tost que luy, ou peu apres, & sans grand effort, si tout réüssit heureusement dans vne couche; mais quand elles demeurent trop long-temps apres, il s'engendre vne indisposition, qui est du genre de celles qui viennent par des choses retenuës, & qui neantmoins deuroient sortir, parce que ces membranes, l'enfant estant sorty, ne sont pas seulement inutiles, mais aussi y causent plusieurs maux & symptomes; Elles demeurent pour plusieurs causes externes & internes, comme quand l'air y concourt, dont la rigueur repousse les secondines, & restrecit l'orifice de la matrice; comme aussi de trop boire d'eau, & de se baigner, & mesme les odeurs qui attirent la matrice en haut,

& qui ſe fait encor par vne terreur ſubite, & par la mauuaiſe humeur d'vne femme, qui ne peut ou qui ne veut demeurer dans la poſture, & faire les effors neceſſaires à cette action ; on y adjoûte la grande peſanteur d'vn fœtus, qui fait rompre, contre l'intention de la nature, l'ombilic, la ſecondine y demeurant ; par la faute d'vne Sage-femme ignorante, qui a coupé trop toſt les vaſes ombilicaux, ou ne les a pas retenus auec la main, comme elle deuoit, car il arriue que l'ombilic remontant, demeure auec les membranes, leſquelles eſtant trop groſſieres & gluantes, & s'attachant aux parrois de la matrice, ſont les cauſes internes de cét accident ; encor auſſi leur grande delicateſſe peut faire qu'elles s'eſchappent de la vertu de la faculté expultrice ; & ſouuent à cauſe des longs trauaux dans vne couche elles s'enflent, & s'enflament, auec vne deſcharge d'humeurs qui cauſent vne grande putrefaction, & beaucoup d'autres indiſpoſitions. On peut donc facilement connoiſtre quand les ſecondines ſe ſont arreſtez en la matrice, parce qu'elles doiuent ſortir auec l'enfant, & parce que la matrice eſt encor en trauail pour s'en deſcharger ; on aura la connoiſſance des choſes internes & externes, par la diſpoſition des choſes que nous auons dit pouuoir apporter de l'empeſchemẽt ; de meſme quand l'arriere-faix commence à ſe putrifier & à s'enflammer, on le connoiſtra facilement, non ſeulement par la tumeur de l'vterus, douleur & chaleur, mais auſſi par vne

fiévre continuë, douleur & puanteur; si le mal s'augmente, cette mauuaise vapeur commence à attaquer le ventricule, le foye, le diaphragme, & le cerueau mesme, d'où naissent les degousts, foiblesses, perte de vent, suffocation de matrice, conuulsions epileptiques, & enfin la mort suruient: On peut donc voir delà, pour ce qui est du prognostic, quel danger peut arriuer à ces miserables par l'arriere-faix qui est retenu trop long-temps; Hyppocrate veut que ce soit vne bonne marque, quand il sort par la partie beaucoup de bouë, ce qu'il confirme au second liure des Epidemies, par vne histoire d'vne femme d'vn certain Corroyeur, parce qu'on peut esperer que les membranes tomberont d'eux-mesmes, apres s'estre pourries & consommez par vne certaine seichereresse: Il ne faut donc pas negliger cette ame, mais on doit principalement fortifier vne femme par des aliments conuenables, & des remedes cardiaques pris & appliquez, de peur que les forces ne s'abbatent, & que quelque mauuaise vapeur n'infecte ces parties; on en viendra tout à fait à bout en ostant cette chose qui est nuisible estant retenuë contre l'ordre de la nature; il le faut faire si on peut quand l'ombilic est encor hors la matrice auec l'enfant, ou si on le coupe, la Sage-femme doit le retenir fermement auec les mains, ou l'attacher à la cuisse de l'accouchée, & par aprés tirer tout doucement de costé & d'autre, non pas droit, de peur d'arracher le fond de la matrice auec, &

de la faire tomber, mais en tournant la main & biaiſant, & comme en rond; on peut encor faire éternuër, comme il y dans l'Aphoriſme 35. ſection 5. afin de pouſſer rigoureuſement les eſprits en bas; il ſera encor bon de faire touſſir, pourueu qu'on faſſe aller ſon effort vers le bas; on fait auſſi des ſuffumigations de raclures d'ongles d'aſne brûlées, qu'on croit auoir vne vertu particuliere pour ce ſujet. Celle de corne de chévre eſt loüée par Hyppocrate, ou bien ces ſuffumigations ſeront de choſes odoriferantes, comme d'eſcorce de canelle, encens, ſtyrax & ſemblables, mais neantmoins auec cette précaution, qu'elles n'aillent point au nez, parce que ces choſes dilateront & ouuriront l'vterus, & l'aduertiront qu'il doit mettre dehors ces ſecondines; on peut pareillement donner des potions aperitiues, & qui irritent la faculté expultrice, pour faire auancer l'accouchement; Hyppocrate recommande la dépoüille d'vn ſerpent priſe iuſques à deux ou trois oboles auec vne décoction de racine de fenoüil, & la décoction de feüilles d'orcanette & de mercurialle, de ſorte que la Femme ſe promeine par aprés, ou enfin s'ébranle ſi elle peut; quelques-vns eſcriuent que le baûme des Indes iuſqu'à 3 ß. auec vn peu de vin tiede, a vne grande force pour ce ſujet, mais ils veulent qu'on jette aprés dans la partie vn verre de laict de Femme ou d'autre, pour adoucir l'acrimonie de ce remede.

Il ne faut pas encor negliger les peſſaires qui attirent

attirent & irritent, dont nous auons parlé, mais parmy beaucoup d'autres remedes, la main d'vn ſçauant Chirurgien eſt le meilleur, auparauant que l'inflammation ou l'enflure s'augmente, car prenant les ſecondines, & les tournant doucement, il pourra les tirer ſeurement, promptement & auec joye, & déliurer la Femme de tant de faſcheux ſymptomes.

Mais ſi on n'auance rien par tout ces moyens, ou qu'on ne puiſſe s'en ſeruir, il faudra attendre la putrefaction, comme enſeigne Hyppocrate & fortifier les parties de plus en plus, & meſme ſi on le trouue à propos aider à leur meuriſſement en jettant ſouuent dans la matrice de l'huile de jaſſemin, ou d'amandes douce, & le tetrapharmacum diſſout dans de l'eau d'orge, & vn peu de miel pour deterger doucement: les lauemens ſeront encor fort vtiles, parce qu'ils attirent les excremens qui ſe ſont corrompus dans le ventre, & excitent en meſme temps la faculté à exercer ſon office. C'eſt aſſez pour les ſecondines, venons maintenant au regime & aux indiſpoſitions des Femmes accouchées.

## *Du regime des Femmes accouchées.*

APrés vn accouchement ſoit naturel & ordinaire, ſoit difficile & laborieux, il ne faut point douter que les Femmes n'ayent neceſſité d'vn grand regime pour les conſeruer de tous les ſymptomes qui peuuent ſuruenir, &

afin de les rétablir en vne entiere ſanté ; aprés quelque trauail que ce ſoit, il y a comme vne contuſion des parties prochaines de la matrice, & vn abatement de tout le corps pour les peines paſſées, & vne grande perte de ſes forces; il faut encor de neceſſité que les accouchées ſe purgent aprés leur couche du reſte du ſang menſtruel, lequel s'eſtoit amaſſé dans les vaſes qui entourent l'vterus ; Hyppocrate l'appelle λοχιῶν καθαρσιν ; cette purgation dure quelquefois iuſques à quarante iours, comme il y a au premier Liure de la nature des Femmes, ou Hyppocrate taſche d'en donner vne raiſon vraye ſemblable, neantmoins elles durent moins fort ſouuent, ſelon la difference de la diſpoſition des perſonnes ; il arriue donc quelquefois que ces ſortes de purgations s'arreſtent, ou qu'elles coulent trop, ce qui fait pluſieurs grandes maladies, & ſouuent auſſi elles cauſent par l'impureté du ſang, & par les ventoſitez pluſieurs tranchées. Aprés vne couche le laict qui n'eſt pas encor cuit s'en va en abondance aux mamelles, ce qui engendre beaucoup de ſymptomes aux plectoriques & aux cacochimes ; enfin outre qu'vne Femme doit ſe tenir quelque temps au lict aprés ſa couche, elle doit fortifier tout ſon corps, auparauant que de ſe remettre dans le tracas de ſon ménage, elle doit rétablir ſes parties naturelles, & les nettoyer de toutes les impuretez qui s'y ſont amaſſées par ces éuacuations, & le temps qu'elle eſt demeurée en couche. On peut donc

voir par tout ce que nous venons de dire qu'il y a de deux sortes de cure appartenante aux Femmes en couche, vne eu égard au trauail & à ce qui de necessité le suit, & l'autre à cause des indispositions contre nature qui arriuent souuent aux Femmes aprés leurs trauaux, c'est pourquoy nous en ferons aussi deux Chapitres; au premier nous traitterons du regime des accouchées, dont elles ont besoin aprés vn accouchement, selon l'ordre de la nature, & au second nous agirons des dispositions à maladie & de la façon d'y remedier.

Pour ce qui regarde donc leur regime dés qu'elles sont hors le trauail d'enfant, qui est sorty auec son arriere-faix, il les faut coucher apres auoir osté les immondices qui estoient aux parties, & mettant des linges, des alaises, bandes & bouchons pour receuoir celles qui sortent, les Femmes de ce païs mettent sous la malade vn petit oreiller remply de son, & situent ces femmes en vn estat qu'elles ayent les cuisses vn peu ouuertes, de peur que les immondices ne passent pas estant enfermées, il y en a qui les enueloppent, dés qu'elles sont desliurées, d'vne peau de bouc fraischement escorché, & qui soit encor toute chaude, pour oster les lassitudes & les confusions du trauail, d'autres se contentent de frotter le ventre, les lombes & les aisnes d'huile de mirthe, d'amandes douces & de lis meslez ensemble, auec vn peu de vin rouge chaud; Il faut empescher toute sorte de bruit; on doit leur ordonner le silence

& le repos, parce que la moindre émotion peut troubler les humeurs ; Il faut fermer les feneſtres, au moins les premiers iours, de peur qu'vne grande lumiere ne diſſipe les eſprits, & n'affoibliſſe les forces ; on doit empeſcher le froid & toute ſorte de vent, de peur qu'il n'entre dans leur corps qui eſt tout ouuert ; on doit meſme oſter toute ſorte d'odeur, crainte de ſuffocation de matrice, qui eſt foible & agitée de mouuement precedent, & partant s'émeut aiſément, & cauſe de la peine à la malade : Il faut pour le meſme ſujet éuiter la triſteſſe, la colere & le ris meſme, & vne trop grande joye, parce qu'elles en deuiennent plus foibles par l'émotion des eſprits, & les humeurs ſe deſchargent ſur quelque partie.

Hyppocrate au Liure de la maniere de tirer vn enfant mort, veut que les Femmes en couche vſent de fort peu d'aliment & auec moderation.

La nourriture dans les premiers iours doit eſtre en petite quantité, contre l'opinion du peuple, & on doit agir comme auec ceux qui ont eu de grandes playes, car la nature eſtant abbatuë, & deuenuë foible, ne peut ſouffrir beaucoup d'aliment, & on auroit ſujet de craindre, ſi on nourriſſoit tant, que les humeurs excrementeuſes ne s'augmentaſſent par trop, outre qu'il faut ſe donner garde, autant qu'on peut, de cette premiere furie du lait, qui les rend ſouuent fort malades ; il faudra donc augmenter peu à peu ſelon qu'on verra qu'elles ſe porteront, & quand elles ſe ſeront bien purgées & vuidées, & que le lait ſera en bon eſtat ; on a donc de couſtume de les nourrir d'abord de boüillons & de pannades ; on les empeſchera

auſſi de boire les premiers jours, ou ſi elles boiuent, c'eſt peu, & leur boiſſon eſt vn peu chaude, crainte des douleurs & tranchées qui ont couſtume de les bien trauailler; s'il y a quelque inflammation, ou ſoupçon de fiévre, on leur ordonne de quitter le vin, & on leur donne de l'eau en la place où on ait fait boüillir vn peu de canelle, ou de ſemence de coriande, de peur qu'il ne s'engendre des cruditez & vents de l'eau toute ſimple; on ne leur permet pas, & auec quelque raiſon, de changer de linge, iuſqu'à ce que ſept iours ſoient paſſez, crainte de les émouuoir; aprés vingt iours on les laiſſe à leur liberté, & on leur permet qu'elles ſe leuent; d'autres veulent qu'on les retienne vn mois entier, & meſme les quarante iours, dans le lit, iuſques à ce qu'elles ſoient bien nettes, & que les parties ſe ſoient bien remiſes, car autrement elles ſe rempliſſent de vents qui les incommodent fort: peu neantmoins ſont ſi long-temps au lit, mais le plus ſouuent aprés quatorze iours elles commencent à marcher quelque heure le iour pour éueiller la chaleur naturelle, & pour faire ſortir les impuretez qui reſtent encor dans la matrice: il faut auſſi remarquer qu'on doit bien prendre garde que celles qui ne veulent point nourrir leur enfant, ce qui eſt fort ordinaire, ſe purgent fort dés le commencement, & qu'on faſſe reuenir le ſang qui eſtoit allé aux mamelles; on taſche de le faire en appliquant aux aiſſelles de longuent roſat, ou ſantal, diſſout dans vn peu de vinai-

gre, & ſur les mamelles vn cataplaſme de farines de féves & d'orobe meſlée auec de l'eau ferée, ou de l'oximel, & vne décoction de poirée, menthe, ache, & ſemence de myrthe; on en peut encor faire vn autre de ce qui reſte aprés les auoir preſſez auec vn peu d'huile de lentiſque; il y en a encor qui baillent à ces accouchées, pour faire perdre leur lait ℥ ij. ou iij. d'hydromel, pourueu qu'elles ne ſoient point ſujettes à ſuffocation de matrice; j'en ay veu pluſieurs qui ont jetté vne grande quantité de lait daus leurs vrines, aprés en auoir pris, mais quoy que c'en ſoit, il eſt bien meilleur de tirer, ou de jetter le lait dans cette premiere furie, & par aprés le repouſſer peu à peu, & reſtraindre les mamelles: il ne faut pas encor permettre qu'vne mere donne d'abord la mamelle à ſon enfant nouueau nay, parce que ce premier lait, qui eſt encor groſſier & échauffé, ſe caille aiſément ou s'aigrit dans le ventricule de l'enfant, & luy cauſe pluſieurs ſymptomes; aprés ſept ou neuf iours on le peut faire, ſans qu'il en arriue du mal, comme nous dirons au Liure ſuiuant, quand nous parlerons du regime de la Nourrice: Cependant celles qui ſont ſujettes aux tranchées durant qu'elles ſe purgent doiuent ſe ſeruir de ce qui attenuë ce ſang craſſe & eſpais, & diſſipe les vents; c'eſt pourquoy on a couſtume de faire vne poudre auec égales parties de ſemence de carrotes ſauuages, cinamome & poudre de diacumin, dont on donne ſoir & matin auec vn peu de vin blanc

delicat ou rouge ʒ j. de cette poudre; si la Femme est pituiteuse, on dissout cette poudre dans de l'eau de fenoüil ou de bourroche: les Femmes ont de coustume d'appliquer sur l'ombilic des testes de porreau, & le haut des racines, les ayant fait cuire sous les cendres, & les ayant broyez, & baillent des boüillons auec vn peu de saffran & jaune d'œuf s'il n'y a point de fiévre; quelquefois aussi de theriaque ʒ ß. auec vn peu de conserue de capilaire en forme de bole leur a beaucoup seruy; ie me contente de la poudre qu'on appelle du duc pour les plus delicates, on frotte aussi le ventre d'huille de lis, de sureau ou de rüe; si on voit que ces vents pressent trop, pour les dissiper, on prepare des sachets auec du millet, auene, semence de lin, de chicorée, armoise, sabine & de saulge auec vn peu de sel, on frit le tout dans vne poisle, y mettant vn peu de vin rouge, ou d'eau de vie, pour augmenter sa force on les enferme dans des linges, pour fomenter le ventre des accouchées, qu'on frotte de l'onguent suiuant.

℞. Huile d'amandes douces & de mil-pertuis ana ʒ ij. huile de myrthe ʒ j. & desperme de baleine ʒ vj. poudre de diacumin ʒ j. ß. de cire neufue q.s. faites en vn onguent. Si ces douleurs & tranchées pressent encor dauantage, on peut quelquefois appliquer l'omentum d'vn mouton encor tout chaud, ou arrousé de vin chaud; on loüe celle d'vn qui est noir appliqué de mesme maniere.

℞. Cire neufue ʒ iiij. sperme de baleine

℥ j. ß. therebentine de Veniſe lauée dans de l'eau roſe & d'armoiſe ℥ ij. huile d'amandes douces & de mil-pertuis, ana ℥ j. huile de myrthe ou de maſtic ana ℥. ß. axunge de cerf ou moëlle de jaret de veau ℥ iij. faut fondre le tout dans vn vaſe double, par aprés, l'oſtant du feu, iettez-y vn ou deux morceaux de linge de chanvre ſelon la grandeur du ventre, ce qu'eſtant fait, & l'ayant chauffé, appliquez le tout ſur l'abdomen, & l'y laiſſez tout vn iour; on fait encor la poudre ſuiuante pour les tranchées.

℞. Semence d'anis ʒ j. noix muſcades, bois de cerf brûlé ana ʒ. ß. amandes de dates & de ciname ana ʒ ij. ſucre blanc ℥. ß. faites-en vne poudre ou.

℞. Racine de conſoulde ʒ j. ß. amandes de noyaux de peſches & noix muſcades ana ℈ ij. ambre gris, ſi la Femme n'eſt point hyſterique, ℊ iij. conſerue de feüilles d'abſynthe ʒ iij. auec du ſyrop d'armoiſe, faite vn opiate pour en faire prendre ʒ j. dans du vin blanc ou boüillons, ſi on craint quelque chaleur: dans cette occaſion quelques-vns loüent fort l'eau de fleurs de camomille, diſtillée iuſqu'à ℥ ij. & les feuilles de parietaire frittes auec de l'huile de ruë, & miſes ſur le ventre.

Outre ces tranchées qui trauaillent fort ſouuent les accouchées, il faudra conſiderer s'il ne reſte point quelques legeres vlcerations, ou diſtorſions de la matrice & des parties; il faudra les rétablir, aprés les purgations, comme nous auons montré en ſon lieu; de meſme il

ne faut pas seulement tascher d'empescher les rides de la peau du ventre, qui arriuent à ces Femmes à cause qu'elle s'estoit enflée dans la grosseſſe, mais aussi les corriger quand elles sont suruenuës, en la frottant auec de l'huile de noix d'inde, qui est certainement fort excellente en ce rencontre, ou auec cette graisse que l'on appelle sperme de baleine, y mettant vn peu de cire & de saffran; on loüe pour le mesme effet la cendre de tortuë des bois, mise auec vn blanc-d'œuf, ou l'eau qu'on distille de ces deux choses: mais la toille, dont nous auons parlé, fera encor merueille pour rendre le ventre égal & sans rides.

Afin de rétablir les parties genitales relaschées & comme separées par vn accouchement, il sera fort bon, aprés la premiere purgation, de fomenter ces lieux auec vne décoction d'écorse de grenade, roses rouges, semence de myrthe dans de gros vin rouge astringent ou eau d'alun; on peut mesme faire des paissaires de poudre de noix de galle, auec l'eau susdites & composez auec du cotton. Toutes ces choses faites, auant qu'vn accouchée songe à sortir, & à ses affaires ordinaires; il faudra voir si elle n'a point besoin d'vn bain, à cause des impuretez qui se sont amassées dans sa couche, & le long-temps qu'elle est demeurée au lit, ou à cause des humeurs excrementeuses & pituiteuses qui se sont contractées pour n'auoir rien fait, & pour auoir vuidé tant de sang; les Femmes de ce pays aiment fort les estuues, c'est

pourquoy quelques-vnes ioignẽt encor le bain ſec auec l'humide, de ſorte qu'aprés vn demy bain elles veulent qu'on aille aux étuues : mais pour dire noſtre penſée ſur ce ſujet, il eſt certain qu'vn bain humide eſt fort bon aprés vne couche, quand la Femme s'eſt purgée, & qu'elle a repris ſes forces, parce que par ce moyen, on nettoye les ordures de tout le corps, on fortifie les parties, & on les diſpoſe à receuoir vne meilleure habitude ; mais on doit s'en ſeruir principalement pour les bilieuſes, ſanguines & deſſeichées, à cauſe du trauail, & pour celles qui ſont accouſtumées à ce remede ; mais pour celles qui ſont phlegmatiques & graſſes, qui amaſſent des cruditez, & dont les pieds & le ventre s'enflent, il vaut mieux s'en abſtenir, & les enuoyer aux eſtuues, ſi la ſaiſon le permet, & les faire contenter des remedes dont nous parlerons.

On pourra donc ordonner de cette ſorte le bain à celles qui le peuuent ſouffrir, aprés vingt, ou plutoſt trente iours, ayant donné auparauant vn lauement, & l'air eſtant doux de ſoy, ou par art.

℞. Racine d'acores, d'enula & de lis blanc ana ℔ ij. eſcorce de citron ſec ℔ j. feüilles d'armoiſe, poulliot, marjollaine, aigremoine, bouroche ana m. iiij. ſemence de lin & de fenugrec vn peu battuë, grain de myrhe ana ʒ ij. feüilles de camomille, ſtecas & de roſes rouges ana m. j. faites vne décoction de tout dans de l'eau de fontaine ou de riuiere pour vn

bain, où l'on ſe mettra eſtant encor tiede, qu'elle y demeure deux heures le matin, & vne l'aprés midy; auparauant que de ſortir prenez deux ou trois pierres, que vous aurez fait chauffer iuſques à rougir, les ayant miſes dans vne poëſle arrouſez-le de vin blanc où vous aurez diſſout vn peu d'alun pour fortifier les reins, jettez-les dans ce bain afin qu'elle en reçoiue la fumée vers la region des reins pour les fortifier, & les ligamens de la matrice; tandis qu'elle ſera au bain, qu'elle ne mange ny ne boiue, mais vne demie-heure, ou enuiron, auparauant qu'elle prenne vn boüillon, ou quelque jaune d'œuf, auec vn doigt de vin; il faut qu'elle garde le ſilence, & qu'on ne luy faſſe point de bruit, & au bain & au lit quand on luy aura miſe, contre l'ordinaire du peuple qui pour l'heure fait vn tintamare eſtrange, qu'elle continuë, comme on a de couſtume, deux ou trois iours; ayant quitté le bain qu'elle vſe de la ſuiuante ſuffumigation, pour aider la conception future.

℞. Santal citrin, eſcorce de citron ſeiche, noix muſcades ana ʒ ij. grains de Kermes ana ʒ ij. clouds de girofle, & d'vne ſorte de chanvre dit en Latin *carabus* ana ϑ j. faites vne poudre aſſez groſſiere, pour en jetter vn peu ſur les charbons mis dans vn chauffoir de bois, ou dans vn pot qui ait vn trou au haut du couuercle; ſi vous craignez la ſuffumigation ſeiche à cauſe des fumées trop acres, faites-en vne d'alun auec trois ou quatre clouds de gi-

rosle boüillis dans du vin blanc.

Quand le ventre & les pieds paroiſſent enflez aprés le temps de la couche, il faut donner vne purgation entiere; ſi c'eſt l'Automne ou le Printemps, on purgera peu à peu ſelon la nature de la malade, on les enuoyera aprés aux étuves, pendant deux ou trois iours, le matin ſeulement; ſi elle les abhorre, comme font pluſieurs, il faut ordonner vne diette ſudorifiques, pendant douze ou quinze iours auec vne décoction de ſarſepareille, ou de racine d'eſquine; il faudra encor faire des lexiues & lininiments pour diſſiper les vents & les ferositez qui ſont dans les cuiſſes. Il eſt bien certain que pluſieurs qui auoient cette mauuaiſe habitude contractée de leur couche, ſont reuenus en ſanté vſant de nos bains. Paſſons aux diſpoſitions qui cauſent des maladies aux accouchées.

## *Des indiſpoſitions des accouchées.*

NOus auons montré dans le Chapitre precedent, qu'il y a vn accouchement naturel & ordinaire, & vn autre difficile & laborieux contre nature & extraordinaire, qui ne cauſe pas ſeulement, dans les effors qu'on fait pour accoucher, des douleurs tres-violentes & des dangers tres-grands, mais meſme engendre des indiſpoſitions tres-grandes & faſcheuſes à celles qui ſe ſont delicatées: Comme dans les maladies aiguës & croniques qui trauaillent

les femmes groſſes, on prend vne certaine methode particuliere de les traitter à cauſe du fœtus qui eſt dans la matrice, de meſme il ne faut point douter qu'il ne ſe rencontre pluſieurs conſiderations particulieres aux accouchées, ce qui fait changer de prognoſtic & de remedes.

Ayant donc dit cy-deuant que le principal fondement d'vne bonne ſanté à vne accouchée, eſtoit dans la purgation qui ſe doit faire apres vne couche, il s'enſuit auſſi que les premieres incommoditez viennent quand elle ne ſe fait pas bien, ou qu'elle eſt diminuée, ou abolie: Car, pour remarquer cecy en paſſant, les accouchées different ſeulement des bleſſées, en ce que le ſang doit couler plus long-temps dans vne couche que dans vne playe, à cauſe du vice qui eſt formé par vn long ſejour, de la nature de la partie indiſpoſée, qui eſt ſujette à ces vuidanges; quand donc aprés ces premiers effors & trauaux l'enfant eſt ſorty auec les ſecondines, ce ſang, à cauſe que les vaſes ſe ſont rompus, ou par trop ouuerts, coulle auec tant d'impetuoſité, & en ſi grande abondance, que les accouchées en ſont en danger de leur vie, ce qu'il faut plûtoſt connoiſtre par les forces, & le poulx de la malade, que d'vne certaine quantité; c'eſt d'où vient que l'Aph. 54. Sect. 5. dit, que s'il ſuruient dans ce flux des conuulſions & foibleſſes, c'eſt mauuais ſigne, & que le Medecin eſt en grande peine, pour donner remede en temps & lieu à cette

éuacuation ; c'eſt pourquoy il faudra d'abord donner vn bon regime de viure qui ſoit propre pour rendre les humeurs plus eſpaiſſes, & arreſter leur mouuement ; d'où vient qu'vn Medecin ordonne pour leur boiſſon de l'eau ferrée, ou bien où on ait fait boüillir vn peu de maſtix, y adjouſtant peu de vin aſtringent, ſi les forces ſont deſia bien abatuës, & pour leur manger des panades, gelées, du ris, du pain d'orge, des poires cuittes auec des citrons, du roſty arrouſé de jus de grenade, & d'autres choſes propres à ce ſujet que l'on doit donner ſouuent, & en quantité dans la boiſſon & dans le manger : Il faut auſſi faire des frictions & ligatures douloureuſes aux parties ſuperieures, appliquer des vantouſes ſous les mamelles & aux hypocondes, faire des onctions à la region du foye & des reins auec de l'onguent roſat, ou vn cataplaſme de bol armene auec vn blãc d'œuf & vn peu de vinaigre, qu'on a couſtume de mettre ſous la regiõ des lombes : Nos Autheurs loüent encore fort la fiente de pourceau encore chaude diſſoute dans du vinaigre, & appliquée ſur le ventre ; on pourra donner par la bouche quelques potions aſtringentes de terre ſigillée auec du ſyrop de mirthe & jus de plantain, ou enfin le ſeul jus meſme tout fraiſchement exprimé iuſques à ℥ ij. ou iij. pris tout d'abord, & auſſi la poudre de rhubarbe, ʒj. auec vn peu de ſemence de plantin dãs vn boüillon ou vin aſtringent pour les bilieuſes ; quand le ſang coulle trop abondamment, de ſorte qu'on ne peut

l'arreſter en aucune façon, il n'y a point de remede plus preſent que de ſaigner du bras peu à peu, & par interualles; car nous auons remarqué que ce remede en a ſauué pluſieurs.

Si ce ſang s'engrumelle apres auoir eſté rendu trop craſſe & eſpais par les aſtringents pris & appliqués, & qu'il cauſe à la matrice, en y demeurant, tenſions, douleurs, & apporte des fumées, il faudra raſcher de faire ſortir au plûtoſt les grumeaux auparauant qu'ils ſe corrompent dauantage, & engendrent la fiévre; c'eſt pourquoy quand on ſoubçonnera que le ſang ſe ſera caillé, il leur faudra ordonner de ſe promener, ſi leurs forces le permettent, ou enfin qu'elles demeurent quelque temps debout, ou appuyées ſur les genoüils, car quelquefois, par ce moyen ce ſang s'écoule, & ſi on ne peut de cette ſorte, qu'vne habile Sage-femme le tire auec la main, ou s'il eſt trop attaché au dedans, il le faudra faire diſſoudre auec vne injection propre & tiede, comme d'orge & vn peu d'oximel, ou eau de noix ou de garence, en laquelle on ait diſſouſt vn peu de miel roſat; il faut neantmoins ſi gouuerner auec prudence, car il y a icy danger de tous coſtez qu'apres auoir alteré & diſſouts ces cals de ſang, il ne recommence à couler, & que s'il demeure trop dans la matrice apres s'y eſtre pris, qu'il n'étouffe la chaleur naturelle, empeſche la reſpiration, ou apres s'eſtre rompu il n'engendre des fiévres & des ſueurs & ſemblables accidens: C'eſt d'où vient qu'vn Medecin doit bien

prendre garde que la malade ne reçoiue point de mal de quelque coſté que ce ſoit, mais qu'il modere & gouuerne tout du mieux qu'il pourra.

Il ſuit donc vn autre deffaut contraire à celui-cy, & qui n'eſt pas moins dangereux; ſçauoir la ſupreſſion, ou la diminution de cette purgation qui peuuent engendrer vne infinité de maux, le ſang retournant en haut; car ſelon Hyppocrate, c'eſt delà que naiſſent des fiévres aiguës, mélancolie, frenaiſie, pleureſie, peripneumonie, & autres ſemblables, pour ne pas parler des inflammations de l'vterus & des malignes humeurs, ſi ce n'eſt que l'éuacuation s'en faſſe par autre coſté pour corriger ce deffaut, comme flux de ventre, perte de ſang par le nez & les hemorroïdes, beaucoup vriner auec vn ſediment fuligineux, comme il y a au troiſiéme des Epidemies, où enfin vne grande ſueur dõt Auicenne a remarqué doctement l'vtilité en cét occaſion. Cette purgation donc d'aprés vn enfantement peut s'augmenter ou ſe diminuer pour pluſieurs cauſes externes & internes qu'il n'eſt pas beſoin de r'aporter ſi ſoigneuſement, parce que nous en auons parlé au Chapitre de la ſupreſſion des mois. Quand donc ces vuidanges ſeront arreſtez, de ſorte qu'on ſente vne douleur dans la matrice, & qu'on ait vne chaleur de ventre & de ratte auec tenſion manifeſte, peſanteur des lombes & difficulté de reſpirer, grande rougeur de viſage, laquelle ternyt deſia, troublement des yeux & ſembla-

ſemblables, il en faudra tout d'abord venir aux choſes qui faſſent deſcendre le ſang, & le pouſſent dehors; nous taſcherons de le faire par des lauemens émolliens & laxatifs, & meſme des choſes plus fortes, ſi on voit qu'il en ſoit beſoin, il faut auſſi faire des frictions aux cuiſſes & aux lombes, ligatures douloureuſes aux articles, on applique les ventouſes aux aiſnes & aux cuiſſes auec grand feu, & meſme à la partie la plus charnuë des jambes auec vne petite ſcarification s'il y paroiſt quelque rougeur, ſi le mal va de pis en pis apres cela, il en faudra venir à la ſaignée du pied, cõme enſeigne Hippocrate au ſecond des Epidemies, & meſme des hemorroïdes, ſi on voit que la nature tourne ſon cours de ce coſté-là, quand les veines qui paroiſſent au dehors de l'anus ſe ſont enflées & renduës douloureuſes, il arriue encore que le ſang ne peut pas aiſément fluer à cauſe de ſon eſpaiſſeur, ce qu'Hyppocrate remarque encore au Liure de la Nature des Femmes, & pour lors il applique les fomentations attenuantes & émolleintes, & vſe des peſſaires qui prouoquent les mois auec de la farine de nelle Romaine & du jus de mercuriale, & ſert d'vne ſuffumigation de Bdellium, moutarde & mirrhe, & auec la corne d'vne mulle ou d'vne cheure; on peut encore donner par la bouche ce qui peut prouoquer les mois, comme decoction de racines aperitiues, cinnamome & pois rouges auec vn peu de ſaffran & meſme ʒj. de trochiſque de mirrhe auec vn

peu de vin blanc ou eau de fenoüil auant que la fiévre s'augmente, il faudra faire venir les vuidanges par ces choſes & autres ſemblables, & apres on doit auoir ſoing en particulier des parties qui en ont reçeu quelque indiſpoſition: Il vient donc des maladies aux accouchées, principalement par cette purgation, ſecondement à cauſe de l'abondance du laict qui eſt dãs le ſein, & qui s'écoule par tout le corps, troiſiémement pour vne mauuaiſe habitude qui a eſte engẽdrée dés la naiſſance, ou apres par malheur; de quelque maniere qu'elles arriuẽt, il nous faut voir qu'elle methode on doit particulierement garder pour les accouchées par quelque exemple des maladies qui les peuuent attaquer, nous commencerons par la fiévre continuë qui s'engendre de ſoy, & à qui les Femmes ſont fort ſujettes, puis apres nous parlerons de la ſymptomatique, ou qui ſe fait par autre maladie; nous l'expliquerons ſous le nom de pleureſie.

Cette fiévre donc qui vient par quelque autre maladie, à cauſe des humeurs qui ſe ſont corrompuës dans les grands vaſes, met ſouuent ces accouchées en grand danger, tant à cauſe de ſa propre nature qu'à cauſe de la malignité des excremens qui ſont reſtez, & de la foibleſſe du corps pour le trauail paſſé; car le prognoſtic en eſt difficile, pour en parler en paſſant, à cauſe de la ſupputation des iours croniques, quelques-vns croyant que l'on doit commencer le nombre des iours dés l'heure de l'accouchement, & les autres du iour que la

fiévre eſt ſuruenuë; les differẽs paſſages d'Hippocrate qui ſemble ſe contrarier, ont formé cette diſpute; car au troiſiéme du prognoſtic il dit apertement que l'indication des accouchées ſe prend du iour de leur accouchement, & Galien, ſur le Commentaire, declare qu'on doit commencer à ſupputer de ce iour, & non pas de celuy de la fiévre, ce qui eſt confirmé au troiſiéme des Epidemies par diuerſes Hiſtoires; neantmoins au Liure premier, ſect. 5. dans la deſcription de la maladie de la femme de Philinus Epicrate & Dromeade, il commence à ſupputer du iour de la fiévre, & non pas de celuy de la couche: Pour donc concilier ces differentes penſées, on doit ſe ſouuenir de ce que nous auons dit, qu'il y a des accouchemens ordinaires, faciles & naturels, & d'autres difficiles, & laborieux pour les grandes douleurs qu'on y ſouffre, & les ſymptomes qui les accompagnent; vn accouchement naturel & ordinaire ſe termine preſque touſiours par le bien & la ſanté de la mere & de l'enfant, & n'eſmeut point les humeurs dauantage qu'il ne faut; de ſorte que s'il ne ſuruient de nouueau quelque malheur, l'accouchée demeure dans vne parfaite ſanté. Dans ce trauail donc s'il vient vne fiévre apres quelques iours, à cauſe de la violence des cauſes internes & externes, on ne doit pas conter les iours croniques de celuy de la couche, mais de la maladie, quand les humeurs ont commencé à s'émouuoir contre leur nature, & à ſe corrompre;

mais au contraire dans vne couche difficile, quoy que la fiévre ne s'engendre qu'apres trois ou quatre iours, il faudra compter dés que l'enfant eſt venu au monde, parce que toute l'économie a commencé dés cette heure à ſe perdre, & les humeurs à s'agitter, ce qui apres produit cette fiévre, comme on a coûtume de voir aux playes de teſte, & inflammations des parties internes; on peut voir par cecy comme ces lieux d'Hippocrate ſe conſilient, & la veritable maniere de compter les iours critiques dans ces maladies: maintenant conſiderons cette fiévre continuë qui trauaille vne accouchée.

Il faut regarder premierement ſi cette fiévre vient d'vne abondance de laict, & de ſon retour dans les veines; car vne telle fiévre a couſtume de quitter au bout de deux ou trois iours, comme vne Ephemere, ſi ce n'eſt que le laict ſe caille & ſe corrompe dans les mamelles, ce qui cauſe vne inflammation & fiévre ſymptomatique, dont nous ne parlons point icy: Il faut en ſuitte remarquer ſi elle ne vient point de la ſuppreſſion des vuidanges, ou d'vne trop forte euacuation, ou bien ſans excez ny deffaut d'iceux; car quand elle prouient de ſuppreſſion, ou diminution, d'iceux, la cure conſiſte à les prouoquer, comme nous auons dit: mais ſi elle ſuruient d'vne trop grande quantité de purgations; il faut que cette fiévre prenne ſon origine d'vne grande agitation du corps & des humeurs, à cauſe du trauail, ou d'vne grande

cacochimie qui est dans les grands vaſes, qui n'a pû ſe purger tout à fait, c'eſt pourquoy, ſi les forces le permettent, on ſeigne du bras pour arreſter l'impetuoſité auec laquelle le ſang coule, & pour r'affraichir l'inflammation interieure; il ne faudra pas oublier de purger apres auec des choſes douces & fortifiantes, pour faire éuacuer les excremens: ſi cette fiévre vient les purgations allant bien, en quantité & qualité requiſe, comme on voit dans les Hiſtoires du premier des Epidemies dont parle Hyppocrate, on doit croire que la faute vient de la façon de viure, ou de quelque cauſe externe; il faudra donc agir ſelon la methode ordinaire, par remedes qui éuacuent, alterent, & fortifient; neantmoins ſi ce flux des vuidanges dure encore, il vaudra mieux purger que ſaigner, parce que par la ſaignée du bras, on pourroit faire reuulſion du ſang qui ſeroit dans la matrice; mais ſi ces vuidanges ſont arreſtées, comme il arriue ſouuent, la fiévre durant toûjours, vn Medecin doit ordonner auec prudence la ſaignée, ſelon la grandeur de la fiévre & des autres circonſtances; voila pour la fiévre qui vient de ſoy aux accouchées.

Nous prendrons vn exemple pour parler de celle qui vient par quelqu'autre maladie, & ſymptomatique, de la pleureuſie, parce qu'elle eſt aſſez ordinaire à ces Femmes, pour les grandes chaleurs & efforts qu'elles ſouffrent, les ordures qu'elles contractent, les refroidiſſemens & ſemblables, & parce que par ſa com-

paraiſon on pourra iuger des autres fiévres qui ſuiuent les inflammations internes.

La pleureſie donc dans vne accouchée apporte bien de la difficulté en ſa cure, principalement à cauſe de l'vſage de la ſaignée qui eſt ſon principal remede : c'eſt pourquoy, dans cette maladie, il faut auſſi conſiderer l'état des vuidanges comme nous auons dit cy-deuant; car ſi dans la pleureſie ils coulent trop, il ne faut pas douter qu'il ne faille ſaigner, premierement du coſté qu'eſt la douleur, & qu'on ne doiue tirer du ſang peu à peu, & de fois à autre, afin de conſeruer les forces, & d'arreſter cette grande éuacuation : mais quand ces vuidanges ſont arreſtez, on demande ſi on doit tirer du ſang du bras dés le commencement, pour appaiſer la fluxion & inflammation qui cauſent cette maladie; pour moy ie n'en croy rien, parce que, dans cettte ſuppreſſion, cette matiere s'amaſſe de plus en plus dans les parties interieures & affectées; c'eſt pourquoy au commencement il eſt beſoin d'ouurir la veine du pied qui eſt du coſté du mal, & d'appliquer les ventouſes, faire des frictions aux parties inferieures, & faire tout ce qui eſt neceſſaire pour attirer le ſang vers la matrice; aprés auoir fait ces choſes, ſi cette ſuppreſſion dure ou s'augmente encor, il ne faudra point tarder dauantage à ſaigner du bras du meſme coſté, parce que c'eſt vne marque que cette fluxion qui fait la pleureſie, vient d'vn autre ſujet, ou que cette matiere eſt tellement enfermée, qu'on ne

peut la faire reuenir dans les conduits de l'vterus : il nous reſte donc de conſiderer ce qu'il faut faire, quand les purgations vont ſelon l'ordre de la nature, & que neantmoins vne pleureſie ſuruient ; cette difficulté eſt la meſme qu'on fait lors qu'on demande, ſi on doit ſaigner du bras vne Femme qui n'eſt ny groſſe ny en couche quand vne pleureſie ou vne autre maladie le demande, ſi les mois coulent ; pluſieurs croyent qu'il ne le faut point parce qu'ils craignent de faire reuenir le ſang, & eſperent que, par les ordinaires, quand ils ſont en bon eſtat, la matiere, qui cauſe la maladie, s'écoulera ; mais il faut faire cette diſtinction, que ſi la pleureſie ou autre maladie ſuruient pendant que les mois coulent ou les vuidanges d'vne couche, il ne faut pas differer à ſaigner du bras, ſelon la penſée d'Hippocrate, pour aller au deuant de cette cruelle maladie, que cette éuacuation preſente ne peut empeſcher ; mais qui a ſurmonté tous les effors de la nature ; que ſi la pleureſie ou quelque autre inflammation procede, ou commence auec ce flux, il faudra vn peu attendre, pour voir ſi cette maladie ne diminuëra point par ces éuacuatiõs ; mais ſi la douleur & difficulté de reſpirer s'augmente, quoy que cette matiere coulle, il ne faut point conſulter pour tirer du ſang du bras, ce qui peut tout d'vn coup faire reuulſion de la cauſe de cette maladie. Pour ce qui eſt du reſte de la cure, il faudra s'arreſter aux meſmes remedes dont on vſe pour celles qui

ont cette maladie ſans eſtre accouchées : Il faut neantmoins remarquer cecy pour la purgation; ſi on trouue qu'elle ſoit neceſſaire, comme dans vne pleureſie fauſſe ou baſtarde, & qui deſcend vers l'hypocondre, que nous nous en ſeruions quand ces purgations, ou de couche, ou menſtruelles ſeront preſtes à finir, par ce, que par ce moyen, on pourroit les arreſter, ce qui cauſeroit bien du mal à la malade: il faut neantmoins obſeruer cecy, ſçauoir quand la maladie eſt legere, & qu'elle donne quelque relaſche à la nature; car quand il y a peril de la part des excrements, il faudra au plutoſt les éuacuer. Cecy ſuffiſe pour la pleureſie des accouchées.

Il y a encor vne autre maladie qui eſt fort faſcheuſe, & fort ordinaire aux accouchées, ſçauoir le flux de ventre, car eſtant joint auec vne autre éuacuation, & dans vn corps déja abbatu par les trauaux paſſez, il menace de ruiner au plutoſt les forces, & meſme on ne peut pas aiſément y remedier, parce que ce qui peut l'arreſter, arreſte auſſi les vuidanges, qui ſont neantmoins neceſſaires : il faut donc dans ce rencontre, auoir principalement égard aux forces des malades, afin de les ſuſtenter d'vne bonne nourriture; que ſi cette diarrhée ne s'adoucit point, mais ſe conuertit plutoſt en diſſenterie, il faudra premierement agir auec des lauements, puis on doit en venir à ce qui purge ces humeurs craſſes, en aſtreignant, & il faudra reïterer ſouuent, ſi la choſe le demande, ne negligeant pas ce qui fortifie par de-

dans, comme syrop d'absynthe, de citron, diamargariton, ou aromat rosat, & au dehors, comme fomentations de vin rouge, & onction de l'estomach faite d'huile de mastic, de nard, & autres choses semblables: aprés auoir fait cela, si on voit que la purgation cesse, ou n'a pas assez coulé, il faudra vser de ce qui peut la faire reuenir; dites la mesme chose du vomissement, car soit que les mauuaises humeurs se déchargent, ou vne matiere crüe & mal cuite, ou mesme du sang comme a voulu Hippocrate au Liure premier de la nature des Femmes, il en vient tousiours bien de la peine aux accouchées, & ce symptome abat bien leurs forces; & ce conduit par où se purge la nature estant contre son intention, parce qu'elle veut, pour l'heure se décharger par en bas & par la matrice, il faudra arrester ce vomissement, le plutost qu'on pourra, par les remedes ordinaires purgatifs & fortifians; & si on voit que le sang aille en haut trop impetueusement, il faudra en faire reuulsion, non seulement auec les ventouses & frictions des parties inferieures, mais aussi en saignant du pied.

Outre ces indispositions, les accouchées, particulierement quand c'est du premier, sont souuent trauaillées, pour vne grande compression des parties, & les efforts du trauail, des hemoroïdes, qui s'enflent, & qui font des douleurs extresmes: Pour y remedier, il faut prendre tous les anodins, comme on enseigne en son lieu, & si cette douleur ne se peut appaiser

par vn autre moyen, & que les veines parroiſſent fort enflées, quoy que les vuidanges coulent, il faudra les ouurir par les ſang-ſuës pour eſpuiſer cette humeur maligne, qui ne peut ſe retirer de l'extremité des veines, ou s'appaiſer; mais parce que cette décharge de ſang par le ſiege peut arreſter toute autre éuacuation, c'eſt pourquoy ayant appaiſé les douleurs, il faudra encor purger, comme nous auons dit, par des remedes propres. Quelquefois vne ſuffocation interne attaque les pauures Femmes, pour y donner remede, il faut en auoir grand ſoin, à cauſe du trouble qu'elle apporte à tout le corps; nous deuons pour ce ſujet, aprés le trauail appliquer ſur la region du pubis, ou au bout de l'hypogaſtre, vne emplaſtre de bdellium, ou de galbanum, à l'extremité de cette emplaſtre on peut mettre quelques grains de ciuette, ou de muſc, pour réjoüir la matrice; ſi ces Femmes peuuent auſſi ſouuẽt flerer l'aſſa fœtida, ou huile de jait, ou en boire deux ou trois gouttes dans vn boüillon, lors que le mal eſt trop violent elles en receuront du ſoulagement.

Il ne reſte plus qu'à remarquer vne certaine indiſpoſition qui leur vient ſouuent quand elles commencent à ſe leuer, ſçauoir la douleur des cuiſſes qui les fait ſouuent boitter; Rondelet croit que ce n'eſt pas proprement vn mal de cuiſſes, mais qu'on doit le rapporter aux ligamens de la matrice remplis d'humeurs, & qui vont dans la partie interieure de l'eſchium; quoy que cela ſoit vray-ſemblables, il ne faut

pourtant pas croire que les Femmes, qui ont eu vn trauail difficile, ne puiſſent amaſſer beaucoup d'humeurs, à cauſe de la compreſſion & contuſion des parties voiſines, & du long-temps qu'elles ſont reſtées au lit, deſquelles humeurs les ligaments de l'iſchium s'abreuenr, comme nous voyons tous les iours; c'eſt pourquoy nous auons de couſtume, aprés quelques purgations, & que le corps eſt preparé, d'ordonner des décoctions ſudorifiques, & eſtuues, auec des oignemens de cette partie attaquée, de vieille theriaque, & d'huile de vers, baulme de guidon & ſemblables; pluſieurs ſe ſont encor bien trouuées de l'vſage du mouſt, ou du vin, auec les herbes pour les vers, en façon de demy bain, ou de fomentation: lors que le mal eſt plus enraciné, nous auons couſtume d'ordonner les bains de Baleruc, ou, par le moyen du bain ou de la boüe qui s'y amaſſe, cette humeur ſe diſſipe, & la partie ſe rétably: Voila pour les principales maladies des accouchées, parce que pluſieurs autres dont elles ſont quelquefois attaquées, comme cheute de l'anus, diſtorſion, cheute, ou vlceration de la matrice, ſciſſure d'icelle iuſqu'à l'anus, à cauſe que le fœtus eſtoit par trop grand, principalement aux jeunes Femmes, peuuent facilement auoir leurs remedes particuliers dont nous auons traité en leur lieu: il faut encor pourtant remarquer cecy dans la ſciſſure de la partie, que ſi elle eſt ſi grande qu'elle ait beſoin d'vne couſture ou ſemblable operation,

vn enfant ne peut preſque ſortir quand elles en ont vn autre, à cauſe du cal & de la cicatrice qui ne peut ſe dilater ; dans cette occaſion, il eſt meilleur de ſe ſeruir de la main d'vn Chirurgien, que d'attendre qu'elle ſe trompe d'elle-meſme à cauſe du grand trauail que ſouffre la mere & l'enfant pour ſortir, & parce qu'en ſe rompant elle fait plus de douleur, mais ce malheur arriue rarement ; c'eſt pourquoy finiſſons ce ſecond Liure des maladies des Femmes.

*Fin du ſecond Liure des Maladies des Femmes.*

# TRAITÉ DES MALADIES DES FEMMES,

## *LIVRE TROISESME.*

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Du Regime des Enfans.*

NOvs auons enſeigné dans les deux Liures precedens comme on pouuoit oſter les empeſchemens de la generation qui viennent du coſté des Femmes ; maintenant il nous reſte à conſiderer dans ce troiſieſme Liure ſon ouurage, ſçauoir le fœtus, qui eſt venu au monde ; parce que dans cet eſtat particulierement, il de-

mande du ſecours, & à beſoin qu'on ait grand ſoin de luy, afin qu'il puiſſe s'éleuer, s'agrandir, & enfin venir à la perfection d'vn homme; le ſoin donc qu'on en doit prendre eſt de deux ſortes, l'vn conſidere le corps d'vn enfant encor ſi delicat, & comme il le faut conſeruer & traiter par vn bon regime, iuſques à ce qu'il ait atteint vn âge plus fort, l'autre regarde la nourrice ou la Femme dont le lait luy doit ſeruir, iuſqu'à ce qu'il puiſſe prendre vn aliment plus ſolide.

Pour ce qui regarde le premier, il ne faut pas douter qne les petits enfans ne ſoient d'vne differente complexion aprés eſtre ſortis du ventre de leur mere; car les vns ſont plus foibles de leur nature & de leur naiſſance, d'autres ſont plus robuſtes; & quelques-vns ſe portent mal par accident, à cauſe des trauaux qu'ils ont ſouffert dans leur ſortie; ceux-là ſont eſtimez les plus fors, qui rempliſſent tout de leurs cris & de leurs pleurs, depuis qu'ils ſont dehors, qui déchargent d'abord leur ventre, & leur veſſie, prennent libremẽt la mamelle qu'on leur preſente & tettent, ouurent hardiment les yeux à l'aſpect de la lumiere ſans les fermer, jettent les deux mains de coſté & d'autre, & donnent de ſemblables marques de leur gayeté, ſi toutes ces choſes, ou la pluſpart ne s'y rencontrent pas, c'eſt vn ſigne de la foibleſſe de l'enfant qu'on iugera plus ou moins robuſte par la plus grande ou plus petite quantité de ces marques; les principes de la generation, &

le temperament des parens feront connoiſtre ſi cette foibleſſe vient de naiſſance à vn enfant, car le plus ſouuent les peres & meres ſains & robuſtes engendrent des enfans de pareilles conſtitution ; la groſſeſſe & façon de porter vn fœtus en donneront pareillement connoiſſance, car les Femmes qui endurent pluſieurs ſymptomes, & pluſieurs incommoditez durant ce temps, & particulierement de maladies aiguës & croniques, peuuent à peine auoir des enfans qui ſe portent bien ; & encor ſi elles accouchent dans vn terme irregulier, dautant que cela montre que la nature eſt beaucoup troublée : mais ſi ce manquement de force vient par accident, les marques que ie viens de dire ne ſe rencontreront point : mais la difficulté d'accoucher, ou le long-temps qu'on y a mis, feront voir d'où prouient ce malheur ; le corps meſme de l'enfant paroiſt comme meurtry & liuide à cauſe des trauaux paſſez, & de ce qu'il a eſté ſi preſſé au paſſage, & ſouuent meurt peu aprés eſtre venu au monde. Les Femmes taſchent par pluſieurs moyens de ſecourir ces enfans, ce qui le plus ſouuent eſt inutile ; car elles font ſoufler vn jeune garçon, ſi c'eſt vne fille, ou vne jeune fille, ſi c'eſt vn garçon, dans leur bouche ; elles mettent dans leur fondement le bec d'vne poulle, & luy laiſſent mourir, parce qu'elles croyent que les eſprits qui s'exhalent & la chaleur d'vne poulle mourante referont leurs forces ; aprés auoir nettoyé leur bouche des immondices & ordu-

Et de vray ſelon Hyppocrate Liure de l'Epilepſie, la ſemence venant de tout le corps, on ne doit pas s'étonner qu'vn enfant ſoit ſain étant formé d'vne qui eſt bonne & ſans aucun vice, & au contraire qu'il ſoit maladif ſi elle eſt mauſe & corrompuë.

res qui y peuuent eſtre, elles leur donnent vn peu de theriaque ou de confection d'alchermes qu'elles font diſſoudre dans du lait; ſi les enfans à cauſe de leur foibleſſe ne peuuent tetter on doit tirer le lait auec les mains, & leur faire aller dans leur bouche, auec vn petit tuyau d'argent, ou pluſtoſt fait de parchemin, ce qu'il faudra faire pluſieurs iours, iuſqu'à ce qu'ils ayent repris leurs forces pour tetter; s'ils ne déchargent ny leur ventre ny leur veſſie, il faudra manier & taſtonner ces parties doucement deuant le feu, pour exciter la faculté expultrice, & mettre dans leur ſiege vn petit bout de tige de maulues ou de poirée froté d'huile, ou leur donner par la bouche vne cueillerée de miel roſat chaud, pour faire ſortir cet excrement contenu dans les inteſtins des enfans nouueaux nez qui eſt noir & gluant, les Autheurs l'appellent papauerculum, c'eſt à dire pauot, à cauſe de la reſſemblance qu'il a auec l'opium ou meconium; c'eſt pourquoy il eſt plus croyable que c'eſt la partie la plus feculente ou excrementeuſe du ſang de la mere, dont les reſtes, aprés qu'il a eſté cuit, & élabouré dans le foye de l'embrion, ſe ſont déchargez par les veines meſaraiques dans les inteſtins & aprés y auoir eſté du temps ſe deſſeichent, que d'eſtre vn excrement de la premiere coction qui ſe fait au ventricule, comme ont crû quelques-vns, parce qu'il ne ſe fait en aucune maniere de chyle en l'enfant pendant qu'il eſt dans la matrice, parce qu'il ne prend point de nourriture

par

par la bouche, mais cecy soit dit en passant. Si on voit au corps d'vn enfant des contusions & meurtrisseures, il faut faire vne fomentation de vin rouge astringent, ou vne décoction de fleurs de camomille, semence de coriande & de myrthe, & par aprés vne onction d'huile de myrthe & d'amandes douces meslées ensemble; s'il y a excoriation, il faudra mettre dessus de la poudre pour déliurer ce pauure enfant du peril où il est, & des symptomes qu'il souffre.

Mais venons à la maniere auec laquelle il faut traitter les enfans venus selon l'intention & la voye ordinaire de la nature & sans peine: on doit leur prescrire aussi vn bon regime de viure, afin que par ces bons rejectons l'espece des hommes s'augmente, & que les familles demeurent par vne longue continuation. Aprés auoir donc couppé & lié comme il faut l'ombilic, comme nous auons dit, & l'auoir frotté d'huile rosat, & enueloppé de cotton ou de linge delicat, de peur qu'il ne touche au ventre, parce qu'il excite des douleurs ou des tranchées en se dessechant peu à peu, & se corrompant, auparauant que de tomber; vne Sage-femme habile doit manier l'enfant doucement, & s'il y a quelque chose de mal conformé dans son visage, ou autres parties, pendant que les os peuuent encor se manier comme de la cire, qu'elle les forme du mieux qu'elle pourra; qu'elle estende tous ses membres, qu'elle luy face plier & déplier les bras & les cuisses, afin que s'il y a quelque humeur tenante ou gluan-

te dans les articles, elle se dissipe; qu'elle considere si les conduits & orifices du nez, oreilles, des parties honteuses & du fondement sont bien ouuerts; qu'elle regarde si les doigts des pieds & des mains sont bien separez, de peur qu'il n'y ait rien d'attaché l'vn à l'autre; qu'elle nettoye par aprés la bouche en mettant les doigts dedans, qu'elle taste la langue & ses ligamens pour oster le filet, s'il est necessaire, car il en arriue de grands empeschemens à l'enfant lors qu'il veut tetter; enfin qu'elle luy donne vn peu de miel rosat, ou d'huile d'amandes douces fraischement tirée & sans feu, afin de purger ses conduits, & que le ventre s'amolisse, pour se décharger des excrements; aprés cela, s'il y a encor quelque ordure sur la peau, il la faut nettoyer auec huile commune, ou de myrthe, vrine d'enfans & autre: par aprés il faut l'emmaillotter. Galien au premier du moyen de conseruer la santé arrouse de sel le corps des enfans, pour dessecher l'humidité qui est sur la peau, & fortifier les membres; mais nous n'osons le faire, à cause de l'acrimonie & mordication de ce remede, & parce que nos enfans sont facilement attaquez d'inflammation, vlceres & demangaison: les Anciens, selon le rapport du mesme Galien, plongeoient les enfans aussi-tost qu'ils estoient nez dans de l'eau froide, afin de les rendre plus forts, & d'vne chair plus ferme, comme on fait au fer estant chaud dans des boutiques, c'est d'où viennent ces Vers de Virgile.

*Les Peres en engendrant nous donnent la Vertu.*
*Les eaux où l'on nous plonge endurciſſent nos mẽbres*
*Et la rigueur du froid dont nous ſommes battus,*
*Fait hayr les maiſons & douceurs de nos Chambres.*

Mais nous ne pouuons approuuer cette couſtume maintenant, parce que la pluſpart des enfans qui ſont trop delicats, mourroient dans vn changement ſi ſubit, & dautant que la peau eſtant trop refermée, & l'habitude du corps trop condenſé, quoy que cela le rendiſt moins expoſés aux iniures du temps, ils ſeroient neantmoins plus ſujets à receuoir des diſpoſitions putredineuſes, & les maux que font les cauſes internes, à cauſe que la tranſpiration des humeurs ne pourroit ſe faire, comme on voit quand la petite verolle, & la rougeolle vient aux enfans: il eſt donc à croire que ces Peuples ſi fiers & ſi adonnez à la guerre ont plutoſt fait cela pour l'éprouuer que pour la ſanté de leurs enfans, afin d'éleuer ceux qui pourroient ainſi ſupporter d'eſtre lauez, comme heritiers de la vertu de leurs peres, & de faire perir ceux qui ne le pourroient ſupporter, pour eſtre plus delicats & plus foibles; ce qui nous eſt défendu par les Loix, pourſuiuons donc ſur le reſte du regime d'vn enfant.

L'ayant donc emmailloté il le faut conſeruer des iniures du temps & de l'air, ſuiuant les ſaiſons de l'année, inconſtance du temps, & ſelon les regions & les lieux, auec ſes langes & couuertures, qui doiuent plutoſt eſtre nettes & propres que belles & bien-faites; on doit auſſi

auoir égard à la lumiere, à raiſon des lieux, afin qu'ils regardent droit, car autrement ils deuiennent louches, les muſcles qui conduiſent l'œil ſe tournant plus d'vn coſté que d'autre; & partant, ſi on voit quelque défaut dans cette occaſion, il faudra mettre de l'autre coſté des choſes fort claires & luiſantes, ou de couleur viue, comme d'écarlate, afin que l'œil s'attachant à regarder du coſté oppoſite, les muſcles reprennent leur ſcituation: il faut encor remarquer qu'on ne doit iamais laiſſer regarder aux enfans qui commencent à voir, des choſes laides, & qui faſſent peur, parce que les regardant, ils s'épouuantent & s'abandonnent à la crainte: il ne faut point auſſi que des vieilles, ou ſalopes, ou toutes autres, qui ont l'haleine forte, les manient, parce que les corps qui ſont ſi molaſſes, & comme ſpongieux, reçoiuent facilement toute ſorte de vent; d'où vient que le Poëte a dit,

*Ie ne ſçay pas quel œil enchante mes aigneaux.*

Ces enfans, à cauſe de la couſtume qu'ils ont contractée dans le ventre de leur mere, doiuent plus dormir que veiller, parce que par ce moyen la coction ſe fait mieux, & que les eſprits ſe diſſipent moins, d'où vient qu'il faut les y inciter en chantant & agitant leur berceau doucement & preſentant ſouuent la mamelle dés qu'ils s'éueillent: ils les faut bien nettoyer & changer toutes les fois qu'ils ſeront gaſtez, contre l'opinion du Peuple qui croit qu'il ne faut les changer que deux fois le iour, de peur

qu'ils ne ſentent quelque douleur, demangaiſon, ou qu'il ne ſe faſſe quelque excoriation, puis les emmaillotter de nouueau, de maniere qu'ils ne puiſſent ſe tourner, ou laſcher quelque jambe, les bande eſtant trop laſches, n'y eſtant trop ſerrées ou trop preſſées ne ſentent quelque douleur. Il faut auoir grand ſoin que les enfans ſe ſaliſſent aſſez ſouuent & piſſent beaucoup, car c'eſt marque de bon eſtat, parce qu'il eſt neceſſaire que le lait, qui eſt vn aliment liquide, pris en quantité, engendre beaucoup d'excremens, d'où vient que les enfans qui ont le ventre dur, ſont ſouuent malades, & encourent beaucoup de dangers, pour la retention des excremens, à cauſe de la replétion du cerueau, & de tout le corps, laquelle a couſtume de corrompre toutes les humeurs, d'engendrer des fiéures, & cauſer des conuulſions.

Pour ce qui eſt de l'exercice, il eſt certain que tandis que les enfans ſont dans leurs maillots, à cauſe de la tendreſſe de leurs os, ils ne peuuent exercer aucun mouuement, iuſques à ce que leurs membres ſoient aſſeurez, aprés vn an ou enuiron, & qu'ils puiſſent marcher, & pour lors ils ont beſoin qu'on les garde bien crainte qu'ils ne ſe faſſent mal en tombant, receuant quelque coup, ou s'agittant par trop; on doit auſſi faire en ſorte qu'ils pleurent & crient mediocrement, parce que ces cris & pleurs ont quelque force à purger la pituite du cerueau & des poulmons, à dilater le thorax, &

exciter la chaleur naturelle, tandis qu'ils ſont dans leur berceau ſans branſler, pourueu que cela ne vienne pas de la violence de quelque douleur, comme quand quelque linge les preſſe, quelque épingle les picque, & qu'ils ſouffrent du mal, comme des tranchées, auſquelles ils ſont fort ſujets, car il faut y remedier au plutoſt, de peur qu'ils ne tombent en défaillance, ou qu'ils ne deſſeichent. Quand ils ſont deuenus plus grands, & qu'ils commencent à marcher, il faut arreſter tous ces mouuemens violents autant qu'on pourra, particulierement quand ils viennent de ceux de l'eſprit, de peur qu'ils ne s'accouſtument à ſuiure leur volonté, & qu'ils ne contractent de méchantes habitudes; outre que par de trop grands cris, & par des pleurs exceſſifs, ils n'acquierent des cathares, fluxions ſur les yeux & deſcentes, à cauſe que la conſtitution du peritoire & des muſcles ſe rend plus laſche, tout ce qui eſt fort à conſiderer.

Pour ce qui eſt de leur nourriture, elle doit eſtre de lait ou de boüillie, ſeulement pendant quelques mois, iuſques à ce qu'ils commencent à auoir des dents, & à prendre des alimens plus ſolides; c'eſt pourquoy il faudra preparer le lait d'vne telle maniere, que ſa ſubſtance & ſes qualitez ſoient loüables, comme nous dirons au Chapitre ſuiuant, pour ce qui regarde la quantité, le temps, & l'ordre qu'on doit garder pour en donner, tandis que l'enfant s'en ſert; il doit en toutes rencontres &

fort ſouuent tetter, pourueu qu'il ne ſoit point tourmenté de quelque vomiſſement, ou flux de ventre, car comme le fœtus attiroit inceſſamment dans la matrice ſa nourriture, de meſme quand il en eſt ſorty, il doit prendre du lait pour grandir; quand il commencera à vſer de boüillie, il ſera bon de luy faire prendre des boüillons & autres choſes, de ſorte que neantmoins aprés auoir pris quelque nourriture, qu'il s'abſtienne pendant vne heure de tetter, de peur que le lait eſtant trop long-temps mélé auec d'autres nourritures dans l'eſtomac, il ne ſe corrompe, car on ſçait aſſez qu'vn enfant n'a iamais de vers, tandis qu'il ne ſe ſert que de lait, qui eſt ſon aliment propre.

On eſt neantmoins contraint, quand il deuient déja grand, de luy donner quelqu'autre choſe, pour l'y faire peu à peu, & qu'il deuienne plus fort, & afin auſſi qu'il ne deſſeiche & affoibliſſe ſa nourriſſe, ou enfin que faute de lait, ce qui eſt fort ordinaire aux Femmes de ce pays, il ne ſouffre la faim, que neantmoins les enfans ne peuuent endurer; il eſt donc tres-certain qu'on doit auoir grand égard à la Femme qui luy donne le lait qui eſt ſon aliment, où il prend tant de plaiſir, & qui luy eſt le plus conuenable dont il ſe ſert pendant deux ou trois ans iuſqu'à ce qu'on le ſéure. On demande premierement s'il eſt plus à propos qu'vne mere nourriſſe ſon propre enfant qu'vne autre Femme; il y a des raiſons aſſez fortes de coſté & d'autre. Plutarque, Ætius, Gallien, & d'au-

tres Politiques crient fort contre ces Femmes qui dénient à leurs enfans la grace de les nourrir, & les appellent meres pour leur plaiſir, puis que ce n'eſtoit que par contrainte qu'elles fourniſſoient l'aliment neceſſaire à leur enfant dans leur ventre, & diſent encor que ce ne peuuent eſtre que des demy-meres, nées pour la perte des familles, parce qu'elles confient leurs enfans ſouuent à de méchantes Femmes, qui les gaſtent par de mauuaiſes humeurs, & qui leur ſont comme eſtrangeres; les Medecins adiouſtent qu'vn aliment eſt d'autant plus propre, qu'il eſt ſemblable à noſtre nature, c'eſt d'où vient que le lait d'vne mere qui ſe forme de meſme ſang dont le fœtus ſe nourriſſoit dans la matrice, luy eſt plus ſemblable & plus ordinaire, & partant plus propre à le nourrir & à le faire croiſtre que celuy d'vne Nourriſſe qui quelquefois eſt d'vn temperament tout contraire à celuy de la mere, & à celuy de l'enfant; ils adiouſtent encor que l'amour maternel eſt bien plus grand que celuy d'vn autre perſonne, qui n'a ſoin d'vn enfant que pour gagner de l'argent, & partant que celles qui ont donné la vie ont plus de ſoin que celles qui ne donnent que la mamelle: mais par ce qu'il arriue ſouuent que dans les maiſons de qualité, les meres ſont trop delicates pour ſupporter la peine qu'on a à éleuer ſi long-temps vn enfant, aprés l'auoir porté neuf mois; il ſemble qu'il n'eſt pas hors de raiſon ſi à cauſe de cette delicateſſe ou parce que la mere n'eſt

pas propre à auoir du lait, qu'elle eſt facheuſe & de mauuaiſe humeur, comme ſont ces Femmes de condition, on donne vn enfant à vne Nourriſſe de bonne conſtitution, qu'on peut facilement choiſir parmy les Payſanes, & les Femmes de baſſe condition, par le conſeil d'vn ſçauant Medecin qui verra ſi le lait eſt d'vn bon temperament, ou approchant à celuy qui eſt neceſſaire, ſi elle eſt bien ſoigneuſe, de bonne humeur, & experimenté à traiter des enfans, afin que s'il faut corriger quelque intemperie qu'vn enfant a contractée de ſa mere, elle puiſſe y aider l'aimant tendrement, comme pluſieurs Hiſtoires font foy, & afin qu'ils puiſſent deuenir plus robuſtes, & plus propres au gouuernement des affaires, ou à manier l'eſpée : comme donc on choiſit vne Nourriſſe, & non pas vne mere, pour éleuer vn enfant, qu'on peut auſſi plus facilement luy ordonner vn regime de viure qu'à vne mere facheuſe & accouſtumée à ne ſe point donner de la peine ; c'eſt pourquoy dans cette occaſion il ne faut pas blaſmer la nourriture que font les Nourriſſes; outre qu'il y a deux choſes qui font beaucoup pour elles ; premierement elles ſont moins ſujettes à ſe faſcher, quand les enfans ſont indiſpoſez, ce qui fait que le lait ſe trouble & ſe corrompt, d'où vient que nous auons veu pluſieurs enfans en danger pour ce ſujet, & on a eſté obligé de les donner à vne Nourriſſe; la ſeconde raiſon eſt que ces Femmes vſant touſiours du droit de Mariage, ou de-

uiennent groſſes, ou ſont ſujettes à leurs purgations, ce qui diminuë l'abondance du lait, ou enfin donnent vn lait plus chaud à leurs enfans, que ne font pas les Nourriſſes qui s'en abſtiennent.

Quand il eſt donc neceſſaire de mettre vn enfant en nourriſſe pour les raiſons que nous venons de dire, choiſiſſez premierement vne Femme de bonne conſtitution & temperament, qui ſoit plutoſt brune que blanche, qui ait la poitrine & les eſpaules larges, les mamelles d'vne mediocre groſſeur & bien conformées auec de beaux bouts, qu'elle ſoit d'vn âge qui ſoit encor dans ſa vigueur, depuis vingt iuſques à trente cinq ans, qu'elle ne ſoit point accouchée d'vn premier enfant, qu'elle n'ait point ordinairement de fauſſes couches, mais qu'elle apporte ſes enfans à terme, & qu'elle les ait nourris, afin qu'elle ſoit faite à cette ſorte de trauail, & experimentée à manier des enfans; ſon lait ne doit eſtre ſi nouueau ny trop vieux, parce qu'on tient qu'il eſt bon depuis trois mois d'aprés l'accouchement, iuſques à deux ans; quelques-vns veulent qu'vne mere qui ait eu vne fille nourriſſe vn maſle, cela n'eſt pas à obſeruer touſiours, ſi ce n'eſt qu'on veüille corriger quelque intemperie dans vn enfant, comme nous auons remarqué; que la nourriſſe ſoit encor de bonnes mœurs qui aye le corps & l'eſprit bien en repos, car celles qui ſont ſujettes à ſe mettre en colere, à boire, à la mélancolie, & à leurs

plaiſirs, ont couſtume de communiquer leurs défauts aux nourriſſons, qu'elles ont, & corrompent facilement leur lait; il faut donc bien remarquer de quelle famille, & de quels parents ils ſont venus, de peur qu'elles n'ayent quelque défaut hereditaire, particulierement la lepre, la verolle, les écroüelles, phthiſie ou ſemblables maladies contagieuſes, dont elles infecteroient aiſément les enfans qu'on leur bailleroit: outre ces indiſpoſitions elles ne doiuent eſtre ſujettes à pas vne autre, n'y a quelque défaut que ce ſoit, comme boſſes, begayement, poux, galle & ſemblables; que ſi elles tombent parfois par accident en des maladies, catharres, fiéures & ſemblables, qu'elles s'abſtiennent pour lors de donner à tetter, iuſques à ce qu'elles ſoient guaries: il faut tirer auſſi de ſon lait pour voir, & conſiderer s'il a les qualitez que nous propoſerons au ſecond Chapitre; & ſi on en trouue vne telle que nous diſons, il faudra encor luy ordonner vn regime qui ſoit conuenable, ſelon les circonſtances, afin qu'elle puiſſe plus ſeurement faire cette nourriture; elle doit particulierement éuiter la rigueur du froid autant qu'elle pourra, qu'elle fuye auſſi les grandes veilles, parce que le ſommeil fait beaucoup à la coction du lait; neantmoins qu'elle ne dorme pas trop, car celles qui dorment trop, negligent leurs enfans, & ne les entendent point toute la nuit crier lors qu'ils ont beſoin de lait; quand elles ſont de cette humeur, il faut bien prendre

garde qu'elles ne mettent coucher vn enfant auprés d'elles, parce que plusieurs ont esté suffoquez en pareil rencontre, qu'elle ne demeurent point aussi sans rien faire, & dans l'oisiueté, mais tousiours disposées pour faire quelque petite chose, parce qu'il faut qu'elle remuë vn peu les bras pour attirer le sang au sein, & pour mieux cuire le lait; elle ne doit point auoir le corps ny trop libre ny trop arresté, parce que de costé ou d'autre cela nuit à la matiere, qui fait le lait, soit en diminuant, ou en corrompant; si on voit qu'elle soit cacochime, ou par ce qu'elle vit plus à son aise qu'à l'ordinaire, ou parce qu'elle engendre beaucoup d'excremens, on pourra la purger de temps en temps doucement, pourueu que pendant ce iour-là elle ne baille point à tetter à son nourrisson, si ce n'est qu'on croye que l'enfant ait besoin d'estre purgé, car comme dit Hippocrate, vne Femme & vne chéure qui purge qui mange du laitron, ont du lait qui purge; qu'elle éuite toutes sortes de passions; que pas vn des domestiques ne luy donne sujet de s'attrister, ou de trop se réjoüir, ou de se mettre en colere, parce que la peine qu'elle deuroit souffrir pour s'estre esmeuë, retombe sur l'enfant, comme l'experience nous enseigne. Pour ce qui regarde les alimens, si on a égard seulement au lait, on doit se seruir d'aliments de bon suc, & de bonne & facile digestion; neantmoins ce doit estre auec cette précaution, qu'vne Nourrisse ne change pas

trop promptement ſon ordinaire; par exemple ſi c'eſt vne Payſane qui ſoit entrée dans vne maiſon de condition, on doit luy accorder quelquefois quelque choſe de ce qu'elle auoit couſtume de manger, afin de la faire peu à peu à des viandes plus delicates, car autrement elles deuiennent ſi faſcheuſes, & ſi dégouſtées qu'elles ne peuuent manger. Si on veut rendre vn enfant fort & robuſte, ce que deſire fort noſtre Nobleſſe, pour les maſles, on doit plutoſt laiſſer la Nourriſſe dans ſon village qu'à la Cour, & la laiſſer viure à ſa mode; on pourra neantmoins luy ordonner de s'abſtenir des choſes les plus intemperées, comme frittes, poiurées, ſalées, & ſemblables.

On demande encor ſi vne Nourriſſe doit boire du vin ou de l'eau; nous auons dit qu'elle ne doit eſtre addonnée au vin, car c'eſt d'où viennent beaucoup de maladies, & parce qu'en prenant trop de vin, il rend le lait trop chaud, & les Nourriſſes trop peu ſoigneuſes, & les fait dormir par trop, ou enfin, n'ayant pas la poſſeſſion de leur eſprit, elles precipitent leurs nourriſſons en cent perils & dangers: neantmoins celles qui y ſont faites & accouſtumées, ſi ce n'eſt que le temperament ou quelque mauuaiſe diſpoſition de l'enfant l'empeſche, peuuent en vſer mediocrement, pour éuiter les cruditez & foibleſſes d'eſtomac qu'elles ſouffrent quand elles s'en abſtiennent tout à fait; dites la meſme choſe de leur mary, dont les Nourriſſes, pour mieux faire, ne doiuent point

approcher pendant qu'elles ont des nourriſſons; neantmoins il vaut mieux permettre quelque choſe à celles qui en ont & qui viuent auec, de peur qu'elles ne tombent dans vn trop grand trouble de corps & d'eſprit ſi on leur deffend tout à fait d'en approcher; ſi elles deuiennent groſſes, ou qu'elles ayent leurs mois, qu'elles quittent l'enfant. C'eſt donc ainſi qu'il faut choiſir & regler vne Nourrice: mais il faut auſſi, afin que tout aille bien, auoir eſgard principalement au laict: C'eſt ce que nous allons faire dans ce Chapitre ſuiuant.

## CHAPITRE II.

### *De la bonne conſtitution du laict & des mamelles.*

LEs mamelles ſont parties glanduleuſes en noſtre corps, leſquelles ſont compoſées de beaucoup de graiſſe & de pluſieurs rameaux de veines, elles ſont poſées au milieu de la region de la poitrine, & ont vne figure ronde, qui finit en vn petit bout, elles ſont faites pour l'ornement du thorax & la conſeruation du cœur dans les deux ſexes; mais dans les femmes, c'eſt principalement pour preparer la nourriture du fœtus, & pour auoir la vertu de faire du laict apres l'accouchement: c'eſt pourquoy leur principal office, & leur plus belle action eſt de faire le laict, qu'on definit, vne humeur douce, blanche & benigne qui ſe cuit dans les mamelles, & ſe forme de la plus pure

partie du ſang, & de l'abondance de la nourriture du ſein, afin d'en nourrir le fœtus, quand il ſera hors le ventre de ſa mere; nous auons dit que c'eſt vne humeur, parce qu'il eſt coulant comme tous les autres corps liquides qui ſont en nous, comme ſang, ſeroſité & ſemblables, & parce qu'elle ne demeure pas aiſément dans ſon lieu; car c'eſt vne ſubſtance tout à fait douce & loüable, que la nature a deſtinée pour ſeruir d'aliment à l'enfant, dont le temperamment eſt dans la chaleur & l'humidité, qui ſont les principes de la vie des animaux, & qui a beſoin d'vne nourriture qu'il luy ſoit ſemblable, pour pouuoir s'en entretenir & croiſtre par ſon moyen; cette humeur eſt ſi douce, que non ſeulement les enfans, mais meſme les grandes perſonnes qui ſont émaciées ou hectiques, s'en nourriſſent. Ce laict meſme, dans quelques païs, comme Hyppocrate r'apporte des Scythes, ſert d'aliment à tout le monde, de plus on tire du laict trois ſubſtances, la ſeroſité, le beurre, & le fromage, dont on reçoit vne ſi grande vtilité dans la vie, qu'il n'y a preſque rien qu'on luy puiſſe comparer; nous auons encore adjoûté que ce laict ſe cuit dans les mamelles des Femmes, parce qu'il n'y a qu'elles qui en ont, & encore ce n'eſt que dans le temps que le fœtus, aprés auoir pris ſa perfection, commence à branſler; ſçavoir; à cauſe de la fin que la nature ſe propoſe, qui eſt l'education de l'enfant hors le ventre de ſa mere; cette fin ceſſant nous voyons qu'apres quelques années,

la generation du laict ceſſe auſſi dans les nourrices, iuſqu'à ce qu'elles ayent conçeu ; car autrement il ne viendroit pas de laict, puiſque les ſteriles & les deſbauchées n'en ont point, quoy qu'elles aſſouuiſſent leurs paſſions autãt qu'elles veulent. C'eſt pourquoy toutes ces ſauſſes groſſeſſes de monſtres, moles & ſemblables, dont nous auons parlé, ſont fruſtrées de cette agreable liqueur, comme Hyppocrate a remarqué; quoy qu'on die donc que des hommes, ſelon qu'aſſure Ariſtote, ou desfilles, ou de certaines Femmes dõt les mois eſtoient ſuprimez, ayent fait couleur de leur ſein, ſans eſtre groſſes, vne ſubſtance blanchaſtre & ſemblable au lait, il ne faut neantmoins pas croire que ç'en ait eſté de veritable, mais ſeulement vne portion de l'aliment propre aux mamelles qui en ont trop ; ſi bien qu'vn enfant n'en pourroit pas eſtre nourry, & on n'en pourroit pas auſſi tirer ces trois parties dont nous venons de parler, qui ſont la ſeroſité, le beurre & le fromage, puiſque ce n'eſt rien qu'vne eau, & comme vne pituite blanchaſtre. Si quelqu'vn objecte, que ce lait que nous diſons n'eſtre pas veritable dans vne femme, dont les mois ſont ſuprimez, n'eſt ſeulement pas vne portion du trop d'aliments des mamelles, mais auſſi du ſang menſtruel qui eſt retenu, & qui remonte en haut ; ie reſpondray que ce ſang, qui eſt retenu contre l'ordre de la nature dans les perſonnes qui ſont en âge, & qui ne ſont ny groſſes, ny nourrices, ſe corrompt promptement, eſtouffe

estouffe la chaleur naturelle, & cause cent maladies, comme nous montre l'experience, & partant que ce n'est pas vne matiere propre pour faire du laict. Mais peut-estre que quelque autre poussera encore plus auant; si le laict se fait dans les mamelles par coction, & par voye de nutrition, comme on dit, cette force de produire du laict viendra de quelques facultez naturelles qui sont tousiours prestes, & qui agissent dés le moment qu'elles ont dequoy s'exercer; or cette force vient ou de l'homme, dont l'alliance rend vne Femme feconde, & propre à donner du laict, ou au moins c'est de la semence qui est restée dans la matrice pour la conception, & dont la vertu estant communiquée dans quatre ou cinq mois de grossesse aux mamelles, elles commencent à s'enfler & à faire ce laict; Rondelet respond à cette objection que cette vertu est bien du nombre des actions naturelles, puis qu'elle se fait par voye de coction & d'assimilation, & qu'elle est naturelle aux mamelles, neantmoins elle ne fait pas paroistre ses plus beaux effets, si elle n'a vn objet present, & vne fin dont il puisse venir quelque vtilité: Pendant donc qu'vne Femme n'est point grosse, parce que le laict seroit inutile, la seule faculté concoctrice n'est qu'attachée au bien particulier des mamelles, & à leur nourriture, & elle n'a pas vne si grande abondance de sang qui remonte pour estre mis en œuure, c'est d'où vient qu'il semble qu'elle se repose, comme celle de faire de la semence

dans les enfans, & celle de grandir dans les personnes qui ont atteint l'âge de vingt-cinq ans, & ainsi des autres.

Or si vous demandez qui sont les principales causes qui font que le laict commence à se faire dans les mamelles lors qu'il y a vn fœtus dans la matrice ? Hyppocrate tient que cela arriue, parce que les vaſes de l'vterus estant fort remplis, repoussent le sang dans les mamelles, pour le changer en la nourriture de l'enfant; aprés, parce que tous les vaisseaux qui auparauant estoient trop estroits, se dilatent à cause de la conception, & parce moyen le sang remonte plus facilement par les conduits qui sont communs à la matrice & aux mamelles: Mais pour moy ie croy que la principale cause vient de la presence de la semence de l'homme, pour la correspondance qu'il y a entre ces deux facultez de faire de la semence & du laict; car la derniere, estant comme assoupie, se réueille & entreprend vn dessein general, n'ayant qu'vn office particulier; adjoûtons encore que cette matiere qui monte aux mamelles, de la matrice & des autres veines pour faire du laict, n'est pas simplement du sang, mais qu'il est desia si bien preparé & élabouré vers les vaisseaux de la matrice, qu'il s'en peut aisément faire du laict, comme la matiere de la semence qui ne doit pas seulement venir aux testicules de toutes les parties du corps, mais il faut qu'elle soit encore élabourée dans les vaſes qui sont pour la preparer.

Nous auons donc dit qu'il faut deux sortes de matiere pour faire du lait, vne qui vient de l'vterus & du reſte du corps, par des veines communes & propres, qui eſtant vers l'epigaſtre, font cette liaiſon de la matrice & des mamelles, cette matiere n'eſt autre choſe que le ſang menſtruel preparé; l'autre eſt tirée de l'aliment ſuperflu des mamelles, & c'eſt par leur moyen que cette ſubſtance de lait ſe forme: car s'il n'y auoit que du ſang ſeulement qui fuſt la matiere du lait, il ſeroit dans vn meſme degré de chaleur & plus haut que le ſang, parce que la chaleur ſe ſeroit exercée plus long-temps deſſus, & l'auroit mieux cuit; neantmoins il eſt certain, ſelon Galien, que le lait eſt plus froid que le ſang, & que le chyle dont le ſang ſe forme, eſt premierement cuit, c'eſt d'où vient qu'il y a vne neceſſité que le chyle ſoit moins chaud, afin que les quatre humeurs en vinſſent commodement & également: outre que l'experience meſme nous montre que le lait appaiſe la chaleur des entrailles des perſonnes qui ſont hectiques; perſonne n'oſeroit attribuer cet effet au ſang, puis qu'il échauffe le corps, & nourrit fort mal: le ſang meſme qui eſt hors des vaiſſeaux ſe corrompt & s'engrumelle, lors que donc Galien nomme le lait vn ſang blanchy, & peu changé, il ne faut pas croire qu'il le die, parce qu'il n'eſt pas veritablemẽt d'vne ſubſtance differente, & qu'il n'a pas d'autres qualitez pour fournir de la nourriture au corps, mais parce qu'entre toutes les co-

ctions que reçoit le ſang, celle du lait eſt la moins conſiderable, parce qu'il ne demeure pas attaché à la partie comme vn aliment; c'eſt d'où vient qu'on ne doit pas ſuiure le ſentiment de ceux qui penſent que la nature n'a blanchy le lait que de peur que le ſang encor tout rouge, ſortant des mamelles, ne fiſt horreur à la mere & à l'enfant, puis que, comme nous auons dit, le ſang ne pouuoit eſtre vn aliment propre pour l'enfant hors le ventre de ſa mere, lors que l'eſtomach & le foye commencent à faire leurs fonctions dont ces parties eſtoient priuées, lors que le fœtus eſtoit encor renfermé dans la matrice, & que le ſang de la mere eſtoit attiré de toutes les parties par les vaſes ombilicaux, & qu'il ne ſe faiſoit qu'vne troiſieſme coction, ou vne certaine ſeparation du plus groſſier, comme nous diſions de ce meconium.

Il ne faut pas non plus obiecter que de neceſſité le lait eſt plus chaud que le ſang, dautant qu'il ſe fait par vne plus grande coction, car ce qu'on rapporte d'Ariſtote, que tout ce qui ſe cuit, deuient plus chaud, & plus eſpais, ſe doit entendre de ce qui a vne meſme coction, & non pas differente, parce que ſi les coctions ſont diuerſes, il arriue quelquefois à cauſe du changement de partie, & du principal organe, qui peut auoir vn temperament different, ou à cauſe du mélange ou de la ſeparation de quelque choſe, plutoſt refroidiſſement & attenuation qu'augmentation de

chaleur ou épaiſſeur ; c'eſt ce qui ſe fait au ſang, lors qu'il tombe ſur les mamelles qui ſont d'vne nature glanduleuſe & froide, & aprés qu'il s'eſt meſlé parmy leur aliment, qui eſt fort ſereux & pituiteux, il le delaye & ſe tempere; c'eſt pourquoy Galien dit, que le lait eſt vne ſubſtance entre la pituite & le veritable ſang; il veut meſme qu'elle ſe refroidiſſe par vne proprieté de la partie, quand elle ſe tourne en lait: on peut neantmoins dire contre, que ſi le ſang ſe refroidiſſoit dans le ſein, lors que le lait s'y forme il arriueroit la meſme choſe à la ſemence quand elle ſe parfait dans les teſticules, qui ſont auſſi parties glanduleuſes ; il eſt neantmoins certain ſelon le meſme Galien, que la ſemence eſt bien plus chaude que le ſang : mais il y a bien de la difference entre le lait & la ſemence, en ce que la ſemence n'entre iamais dans les glandules des teſticules, & qu'elle demeure touſiours ſans aucun mélange dans les paraſtates,& meſme s'il y a quelque ſeroſité ou quelque excrement, les teſticules le ſuccent pour en prendre leur nourriture, ſi bien que la ſemence ſe purifie plutoſt ; adioûtez encor que la quantité des eſprits qui ſe portent par les arteres & les nerfs, dont les vaſes ſpermatiques ſont compoſez, & qui viennent de toutes les parties du corps, fait beaucoup à l'augmention de la chaleur ; ſi ces eſprits ſe diſſipent, nous voyons que les parties les plus groſſieres de la ſemence ſont aſſez aqueuſes & froides, dont neantmoins celles que les Medecins ap-

lent ſpermatiques ſont compoſées.

Il nous reſte encor vne difficulté ſur cette matiere du lait, car s'il ſe fait d'vn ſang cuit & élabouré, la meſme choſe arriueroit au ſang & à la ſemence, c'eſt que la nature n'en pourroit ſouffrir de grãdes éuacuations ſans danger, quoy que nous voyons que les Nourriſſes en laiſſent couler vne ſi grande abondance tous les iours, & ſans aucun peril : & ſi vous répondez qu'il y a de la difference entre le lait & la ſemence, comme nous auons remarqué, parce que la ſemence eſt en petite quantité, dans vne partie qui ne peut pas contenir tant d'humeur que les mamelles; de plus elle eſt remplie de beaucoup d'eſprits, qui abbatroient tout le corps s'ils ſortoient, ou que ſi elle n'a pas ces eſprits & ſoit meſlée parmy beaucoup de ſeroſitez, comme on voit dans vne vieille gonorrhée, le corps n'en reçoit pas tant d'incommodité. Ils pouſſeront encor leur argument plus loin, ſçauoir, qu'il ſe feroit vne diſſipation d'eſprits auſſi grande que dans vne perte de ſang par le d'écoulement du lait, & meſme encor plus grande, parce que le lait eſt plus cuit & élabouré que le ſang, neantmoins ſi on ſeigne iuſqu'à vne liure, il en viendra aiſément vne ſyncope, ſi les mois ou les hemorrhoïdes coulent en abondance, les forces manquent & tout le corps s'abbat, & neantmoins les Nourriſſes qui ſont vigoureuſes paroiſſent plus gayes quand elles font tetter leurs nourriſſons. Ie répond que la nature a beaucoup

de force & de prouidence, quand elle regle les actions de noſtre corps, car ce qui ſe fait pour vne fin, & ſelon ſon deſſein, ſe fait fort agreablement, quoy que d'abord cela paruſt fort rude & fort difficile; c'eſt pourquoy cette nature qui s'attache pour lors à la coction du lait pour nourrir vn enfant, donne vne grande puiſſance au mamelle d'attirer & de cuire, de ſorte que quand le lait ſort, c'eſt ſans aucun mal ny danger: la ſubſtance de cette partie qui eſt ſpongieuſe, & qui peut prendre l'aliment qui eſt deſtiné pour faire le lait, ſert infiniment en ce rencontre, parce qu'il ne ſort que peu à peu, & comme par tranſpiration des petits trous du bout du tetton, ſans qu'il ſe faſſe que peu ou point de diſſipation de la chaleur naturelle, ce qui ne ſe fait pas dans vne trop grande perte de ſang par l'ouuerture des veines qui ſe ſont vlcerées, rompuës ou ſeparées; outre que quand le ſang coule tout d'vn coup & auec impetuoſité, il n'eſt neantmoins pas pour ce ſujet inutile & ſuperflu, mais celuy qui eſt ſelon la nature, & neceſſaire, peut auſſi ſe perdre iuſqu'à la derniere goutte, comme on voit dans les bleſſez; le lait au contraire vient ſeulement peu à peu, & à diuerſes fois, ſans qu'il en ſorte dauantage qu'il n'y en a de preparé, & meſme d'inutile à la nature. Enfin nous auons mis dans noſtre definition, que cette humeur ſe forme pour nourrir l'enfant qui eſt ſorty du ventre de ſa mere; il ſemble neantmoins que ce n'eſt pas vne verité de tous coſtez, parce

qu'il ne vient pas ſeulement aprés vne couche, mais meſme dans la groſſeſſe qui n'eſt encor que de quatre ou cinq mois, ſi le fœtus ſe porte bien : il faut entendre cette choſe de cette maniere ; que le lait ſe fait pour nourrir l'enfant, & que c'eſt le premier but de la nature; qui ne fait rien que pour vne fin, que neantmoins il s'engendre du lait pour quelque vtilité dans les Femmes groſſes, afin que la nourriture commence à ſe détourner peu à peu de la matrice pour monter en haut, & que par ce moyen l'enfant commençant à en manquer, taſche à ſortir vers le neufieſme mois ; c'eſt pourquoy l'Aphoriſme dit, que quand les mamelles s'amoindriſſent tout d'vn coup, ou qu'il en ſort du lait en quantité, la Femme eſt en danger de ne pas aller iuſqu'au terme, parce que la matiere qui eſt propre à nourrir le fœtus dans la matrice, manque ſubitement, & eſt détournée: C'eſt aſſez ſur la generation du lait, paſſons maintenant aux moyens d'en choiſir.

Nous auons donc expliqué aſſez au long les cauſes de la bonté du lait, au Chapitre precedent, où nous traittions du regime d'vne Nourriſſe ; il nous reſte à examiner les marques, & les conditions requiſes au lait, pour qu'il ſoit propre à nourrir vn enfant, faut donc conſiderer premierement, dés qu'on l'a tiré des mamelles, ſa ſubſtance ou la façon de ſa ſubſtance, que les Medecins conſiderent dans vne certaine conſiſtence qui ſoit entre la trop grande eſpaiſſeur & ſubtilité, car comme

l'épaiſſeur empeſche qu'il ne ſe cuiſe dans l'eſtomach & ne ſe diſtribuë facilement, de ſorte qu'il s'engrumelle le plus ſouuent, de meſme ſon aquoſité venãt d'vne crudité, ou d'vne abõdance de ſeroſitez, fait qu'il n'eſt pas propre à nourrir, qu'il en vient des flux de ventre, vomiſſements, & emaciation de tout le corps. Ætius donc, pour en connoiſtre la conſiſtence, met vn poil dedans, de ſorte que, s'il eſt fort bon, il s'y attache également par tout, où s'il eſt ſereux il ne le fait point du tout ou peu; pour moy afin d'en connoiſtre la conſiſtence, i'en iette quelque goutte ſur vn miroir, ſur vne aſſiette, ou ſur l'ongle, ſi elle demeure ſans branſler, c'eſt vne marque de bonne conſiſtence, & ſi elle tombe tout d'vn coup, on pourra bien iuger qu'elle eſt d'vn conſiſtence ſereuſe, mais ſi en renuerſant ſon ongle elle y demeure encor attachée, aſſurément que le lait eſt trop eſpais; nous pouuons meſme le connoiſtre en le maniant auec les doigts. Secondement il eſt à propos de conſiderer la quantité de lait qui eſt dans les mamelles, car s'il y en a fort peu, & qu'il manque de temps en temps; on ne peut pas eſperer qu'vn enfant ſe puiſſe nourrir facilement; mais s'il y en a tant qu'il puiſſe nuire par ſa peſanteur & par ſa tenſion, il eſt auſſi capable de cauſer du mal, parce que cette grande quantité ſurprenant l'enfant, peut l'eſtouffer, & que quand il n'eſt pas ſuffiſamment tiré, il s'engrumelle aiſément ou s'enflamme dans le ſein, parce que les mamelles qui ſont

ſi pleines, ſont aiſément offenſées par la premiere choſe qui les preſſe, ce qui cauſe vne infinité de maux; outre que cette grande abondance ſe termine d'ordinaire en vn défaut de lait, dautant que tout le corps de la Nourriſſe s'épuiſe. Il faut troiſieſmement conſiderer dans le lait la couleur, car comme on loüe vn ſang rouge & vermeil, à cauſe du bon temperament & coction qu'il a pris dans le foye, de meſme doit-on loüer vn lait blanc & luiſant; c'eſt à dire qui a la couleur qui luy eſt propre, & qu'on nomme pour ce ſujet couleur de lait, qui ne ſe rencontre iamais dans les mucoſitez, la ſemence, la pituite, & les ſeroſitez dans le meſme degré, quoy que ces choſes ſoient blanches & tirent ſur cette couleur, on eſtime que le lait eſt mauuais, ſelon qu'il s'éloigne de cette couleur, car il marque ou qu'il eſt crû, ou qu'il eſt brûlé, ou enfin on en peut connoiſtre l'humeur qui predomine, & qui forme ſa mauuaiſe temperature; s'il eſt iaunaſtre, c'eſt ſigne de bile, s'il eſt liuide, de mélancolie, & s'il a quelque blancheur eſtrangere, il eſt pituiteux ou ſereux; car quoy que les couleurs des choſes ne doiuent pas donner des marques aſſurées du temperament qui s'y rencontre, neantmoins parce que chaque eſpece & chaque indiuidu doiuent auoir la leur, on peut en coniecturer la bonne ou la mauuaiſe diſpoſition qui prouient de la proportion de la mixtion, & de la perfection des coctions.

On conſidere enfin, quatrieſmement l'odeur,

qui doit eſtre douce, ſans acrimonie dans cette humeur temperée, & cuite également, qui doit eſtre ſans aucune aigreur, qui eſt vne marque de froideur; car le lait ſe corrompt aiſément, non ſeulement dans le ſein, mais meſme dans le foye, & le ventricule mal temperé dont il donne d'abord des marques, par des renuois acides s'il eſt froid, & par ceux de mauuaiſe odeur s'il eſt chaud; les Nourriſſes meſme le connoiſſent par la ſeule haleine de leurs enfans, car quand le lait eſt crû dans leur eſtomach, cette vapeur aigre s'en éleue, & s'il eſt par trop chaud, elle eſt auſſi acre & échauffée: on aura encor vne connoiſſance plus aſſurée par ce ſigne, ſçauoir par le gouſt, car ſi on gouſte du lait dés qu'il eſt tiré, on connoiſtra non ſeulement ſa chaleur actuelle par le gouſt, mais auſſi ſa potentielle, car comme vne grande douceur bien ſuccrée eſt vne marque d'vn fort bon lait, de meſme ſon acrimonie, amertume & ſalure marquera qu'il excede dans vne intemperie fort chaude; & ſi ce lait eſt d'vn gouſt rude & ſans ſaueur, c'eſt vne marque de crudité, & d'vne intemperie fort froide: ce ſigne eſt ſi puiſſant que quelques-vns peuuẽt, en goûtant le lait d'vne Nourriſſe, connoiſtre ſi elle a vſé d'aliments d'vne mauuaiſe qualité, qui puiſſent nuire à vn enfant, comme oignons, aulx, choſes ſalées, poiurées, frittes & ſemblables, dont la qualité eſt aiſément communiquée à cette ſubſtance liquide; j'ay veu obſeruer cela auec beaucoup de plaiſir dans

les Nourrisses des grands. Outre ces marques & ces signes du lait, il sera encor fort bon d'auoir égard au temps, & au lieu; au lieu comme Pays ou village, dont la nourrisse est sortie, parce que le lait de celles qui habitent des lieux temperez & froids est bien different de celuy des autres, comme dans ce Pays on estime dauantage celles de nos montagnes; au temps, à raison de la grosseſſe, & hors la grosseſſe, parce que durant ce temps, le lait ne peut estre bon, comme nous auons desia remarqué; hors ce temps, il faut considerer si les Femmes sont éloignées de leur couche, ou fort proches, car celles qui en sont si éloignées, qu'il y a trois ans de passez, ne peuuent fournir qu'vn lait trouble, espais, & en petite quantité, mais celles qui sont proches de leur couches, iusqu'à trois mois en donnent de crû & sereux, si bien que le meilleur est celuy d'entre ces deux temps.

Comme donc on doit considerer toutes les conditions du lait, pour en faire vn bon choix, il faut de mesme bien examiner la disposition des mamelles, comme causes efficientes, elle doit donc estre selon l'ordre & les loix de la nature, afin qu'elles fassent leur deuoir, soit que ce soit vne fille, soit que ce soit vne Femme grosse, en couche, ou nourrisse, les mamelles doiuent estre touſiours si bien temperées, qu'on n'y voye aucune disposition à maladie; elles doiuent encor estre bien formées auec vne figure agreable, ronde, & en bosse, qui finisse

en vn petit bout long, & peu gros; leur enfonſure doit eſtre belle, & leur dureté mediocre, leur grandeur non ſeulement dans les filles, & dans les Femmes qui veulent paroiſtre belles, mais auſſi dans les Nourrices doit reſpondre à celle du corps; la ſituation meſme à ſes agréemens & ſes beautez, il faut donc qu'elles ne ſoient point courbées enſemble, & pendant au milieu de la region de la poictrine; mais elles doiuent eſtre ſi bien ſeparée, que chacune tienne ſa place, eſtant oppoſée à ſa compagne: Enfin, il ne doit point y auoir de tache, d'vlcere, ou de cicatrice qui puiſſe rendre difforme vne partie qui ſe doit toucher & voir ſi ſouuent. Ces mamelles, où les amours ſemblent auoir mis leur ſiege, n'apportent pas ſeulement du plaiſir, mais auſſi du profit pour leur principal office, qui eſt de faire le lait, & de nourrir l'enfant. Il faut donc conſeruer autant qu'on peut cette bonne conſtitution du ſein dans les Nourrices; s'il arriue qu'elle ſe change par la violence des cauſes internes & externes, & par des maladies, il faudra y remedier par la methode ordinaire, & les remedes propres, c'eſt dont nous parlons au Chapitre ſuiuant.

## CHAPITRE III.

### *Des indiſpoſitions des mamelles.*

EN traitant des indiſpoſitions contre nature des mamelles, nous parlerons ſeulement de celles qui ſont les plus rudes, & qui viennent le plus ſouuent en pratique, dont la connoiſſance pourra facilement nous faire auoir celle des autres. Nous acheuerons donc ce traité en cinq ſections; dans la premiere nous traiterõs de l'exceſſiue graiſſe & maigreur du ſein; dans la ſeconde, de ſa tumeur edemateuſe ou phlegmatique; dãs la troiſiéme, de la ſchirreuſe & chancreuſe; dans la quatriéme de l'enflure phlegmoneuſe, ereſypelateuſe, & qui vient de la corruption du laict; dans la cinquiéme enfin, nous parlerons des vlceres ſimples, malins & chancreux: Toutes les autres indiſpoſitions ſe pourront aiſement r'apporter à celles-cy; ſoit que ce ſoient intemperies ſimples, ou compoſées, auec, ou ſans deſcharge d'humeur, ſoit que ce ſoient maladies organiques qui demandent des remedes, ou ſolutions de continuité, dont parle Hippocrate, comme aſpretés, veſſies, fiſtules, nomes & ſemblables, comme on pourroit voir examinant la choſe diligemment, & comme nous ferons encore mieux voir dans la ſuitte de ce diſcours. Venons donc à la premiere partie, & aduertiſſons d'abord que ces

maladies que nous allons expliquer peuuent arriuer aux femmes en quelque eſtat qu'elles ſoient, ſoit filles, groſſes, en couches, ou autrement, & partant qu'elles ne regardent point en particulier vn enfant qu'il faut nourrir, quoy qu'elles puiſſent empeſcher ce deſſein, mais qu'elles regardent plûtoſt la femme ſeule; c'eſt pourquoy, aprés ce Traité nous viendrons à vn autre, où nous parlerons des vices qui arriuent aux mamelles, à raiſon du lait qui n'eſt pas bon dans les Nourriſſes.

## CHAPITRE IV.

### *De l'exceſſiue graiſſe & maigreur des mamelles.*

TOVTES les parties de noſtre corps doiuent ſe former & s'augmenter dans la matrice, d'vne maniere qu'elles gardent touſiours vne iuſte grandeur, & vne proportion requiſe entre-elles ſi la choſe va autrement, il ſe fait des vices de naiſſance dans la quantité qui eſt, ou trop exceſſiue, ou trop petite, pour la nature & l'eſpece, d'où les longues mains, les pieds plats, groſſes teſtes, & platons ont pris leur nom. Les meſmes deffauts peuuent encor arriuer hors la matrice, lors que tout le corps & les parties croiſſent, ſi cette proportion ne ſe garde point; ainſi nous voyons que pluſieurs ont de longs cols & maigres, vers les quatorze ans, & que les aiſſelles s'eſleuent à d'autres

comme des aiſles : Les vices de la grandeur paroiſſent encor plus, lors qu'aprés vingt-cinq ans la faculté auctrice ceſſe, car pour lors on en peut voir vne infinité qui deuiennent ſi gros par le moyen de leur graiſſe, qu'ils ne peuuent preſque ſe remuer ; d'autres, lors qu'ils viennent ſur l'âge, ſont tellement extenués, qu'ils paroiſſent de vrais ſcheletes ; de meſme des parties en particulier, peuuent deuenir ſi groſſes ou ſi minces, qu'elles ne peuuent faire commodément leurs fonctions ; I'en ay veu qui eſtoient fort gras par tout le corps, dont neantmoins les pieds & les cuiſſes eſtoient ſi delicats, qu'ils ne pouuoient marcher ; au contraire, j'en ay connu d'autres, dont les cuiſſes eſtoient ſi groſſes, qu'ils ne pouuoient les leuer ; L'omentum deuient ſi gras à de certaines Femmes, & le ventre ſi greſle, qu'elles en ſont ſteriles : Hippocrate rapporte que la meſme choſe arriue au ſein, mais plus ſouuent, outre leur ſubſtance ſpongieuſe, graſſe & glanduleuſe, c'eſt pourquoy les actions de cette partie n'en ſont pas offenſées toutes ſeules, mais auſſi celles des prochaines, comme bras & thorax ; c'eſt pourquoy les Femmes qui ont tant de ſein, outre qu'elles ont perdu cette beauté, tombent encor dans vne difficulté de reſpirer & de marcher, & les Autheurs remarquent des Amazones, qu'elles ſe brûloient la mamelle droite, pour eſtre plus alaigres, & mieux diſpoſées à porter les armes. On peut neantmoins demander ſi cette exceſſiue groſſeur des mamelles

melles eſt auſſi peu propre à la generation du laict, comme elle eſt incommode aux autres actions ; puis qu'il eſt certain que la grande maigreur y eſt fort nuiſible, parce qu'elles ne peuuent pas aſſez contenir de laict, qui meſme ne peut eſtre facilement cuit, à cauſe de la dureté & ſeichereſſe qui viennent ſouuent de la maigreur, dont toutes les fonctions naturelles ſont aiſément détruites.

Mais la grandeur des mamelles paroiſſant diſpoſée à receuoir la matiere du laict, à cauſe de la liberté des vaſes, de leur capacité, & de l'humidité dont elles ſont pleines, elle deuroit plus aider à la generation du laict, que l'empeſcher : Si neantmoins nous examinons la choſe attentiuement, nous verrons que la grandeur du ſein, qui n'eſt pas proportionnée à celle du thorax, & de tout le reſte du corps, eſt incommode pour faire vn bon laict, parce que les mamelles eſtant ſi amples & ſi humides, ne peuuent auoir ce degré de chaleur, qui eſt neceſſaire à cette coction ; & que le cœur meſme qui eſt au deſſous, ny les poulmons, ne peuuent, à cauſe de la diſtance, y porter leur chaleur ; de plus ces grandes mamelles pendantes ſont pleines pour l'ordinaire d'vne humeur cruë, dont tout le laict par aprés eſt gaſté, & dont les enfans ne peuuent ſe nourrir ſeurement. Ces diſpoſitions donc ſont contre nature, & jointes à vne intemperie organique, qui prouient du deffaut ou de l'abondance de l'aliment propre, ſans neantmoins aucune mau-

uaiſe tumeur, ſans qu'il y manque auſſi d'humidité ; c'eſt par ces ſignes que les tumeurs phlegmoneuſes, ſchirreuſes & ſemblables en different ; la grandeur & la maigreur qui vient du laict en ſont auſſi ſeparées par ce moyen, parce que ce ne ſont pas diſpoſitions propres, mais accidentelles, comme nous ferons voir dans les Chapitres ſuiuants.

Nous auons donc dit que cette groſſeur & maigreur, priſe proprement, vient de l'abondance, ou du défaut d'aliment, car quand il y a de bon ſang, que la chaleur qui attire vers la partie, & que la vertu concoctrice eſt forte, que les conduits ſont amples, les parties de noſtre corps principalement celles qui ſont ouuertes & fongeuſes, doiuent receuoir vne grande quantité de cette nourriture, laquelle eſtant cuite, & changée en la nature de la ſubſtance de la partie, la fait croiſtre par trop; c'eſt pourquoy les mamelles des filles meſme parroiſſent ſi groſſes, principalement quand leur poictrine & leurs eſpaules ſont larges. Il y a meſme de certains Pays, ou non ſeulement par ſucceſſion, mais meſme par vne conſtitution particuliere de l'air, on voit cette hergne de goſier, nommée bronchocele, & des mamelles prodigieuſement grandes, & ſemblables à des ſacs : vne façon de viure trop graſſe & trop delicate fait beaucoup en ce rencontre, dans les perſonnes ſanguines, principalement ſi elles ſont fort adonnées à dormir, & à ſe ſeruir de bains humectants, & relaſchants, de graiſſe d'animaux, de beure, de choſes miellées,

ſuccrées, de legumes, de chaſtaignes, panets, truffes, raues & ſemblables; le peu d'ordinaires contribuë beaucoup à cette groſſeur de ſein dans les filles preſtes à marier, ou dans les veufues, ſi elles hantent les compagnies des jeunes gens, par ce moyen les mamelles & la matrice ſe dilatent plus facilement, s'échauffent, & attirent quantité de ſang, qu'elle changent en graiſſe par leur nature; au contraire la maigreur à pour ces cauſes ce qui peut diminuer leur aliment, l'empeſcher de venir, le repouſſer, & le tourner d'vn autre coſté.

Ainſi le temperament de tout le corps & du foye eſtant trop ſec, la diſette, vn trauail exceſſif, des veilles faſcheuſes, vne grande chaleur de l'air, toutes ſortes d'éuacuations ſuperfluës, les vlceres internes, principalement des poulmons, diſſipent & diminuent toutes les parties de noſtre corps, particulierement celles qui ſont laxes, & fongeuſes, comme les mamelles, ou la petiteſſe ou obſtruction des veines, principalement de celles des aiſſelles qui portent aux mamelles détournent l'aliment; tous les aſtringents appliquez le repouſſent, ou les choſes qui preſſent comme habits trop eſtroits, ceintures & ſemblables dont les Femmes abuſent ſouuent pour paroiſtre plus belles; les frictions & les ventouſes appliquées aux parties baſſes font reuulſion, & leur effet eſt encor plus grand s'il ſe perd beaucoup de ſang par la matrice; il y en a à qui les mamelles deſſeichent tout à fait pour auoir eſté Nour-

riſſes trop long-temps, parce que l'humidité radicale de cette partie s'eſt comme conſumée, les Autheurs nomment cela vn deſſeichement particulier de quelque partie; la groſſeur & la petiteſſe ou plutoſt maigreur des mamelles viennent de ces cauſes ou ſemblables; on peut tirer les ſignes de tes diſpoſitions de ce que nous auons dit, & meſme auec grande facilité, puis qu'on les voit & qu'on les touche; les differences peuuent auſſi ſe connoiſtre fort aiſément, car ces indiſpoſitions doiuent eſtre ſans tumeur, douleur, tenſion ou dureté, & ſans lait, comme nous auons remarqué; ſi elles venoient du défaut ou abondance de lait, ce ſeroit vn autre mal, dont nous parlerons autre part; les ſignes des cauſes de ces indiſpoſitions prennent des choſes naturelles, non-naturelles & contre nature pour ce qui eſt du prognoſtic, comme la grandeur des mamelles cauſe dans vne Femme vn grand empeſchement, & rend cette partie plus difforme, de meſme leur maigreur eſt encore pire, parce qu'elle eſt accompagnée pour le plus ſouuent de plus rudes maladies, & plus difficiles à guerir, parce qu'auſſi cette maladie eſt moins propre à donner la liberté des fonctions à qui les mamelles ſont deſtinées, ſçauoir la generation du lait; lors que ces deux indiſpoſitions ont pris racine & qu'elles durent trop long-temps, elles ne peuuent eſtre gueris, c'eſt d'où vient qu'il faut y ſonger de bonne heure.

Afin de pouuoir y mettre ordre, il faut prin-

cipalement ordonner vne diette conuenable à toutes les deux, & qui ſoit oppoſée aux cauſes qui les aigriſſent, chacun pourra facilement ordonner ce regime ayant la connoiſſance de ce que nous auons dit. Pour ce qui eſt des remedes tirez de la Chirurgie & de la Pharmacie; premierement à raiſon de tout le corps qu'il faudra décharger ou remplir; par exemple, ſi on trouue la ſaignée du bras ou du pied bonne, ſi les ventouſes, les cauteres, les purgations, les alteratifs diuretiques, les choſes qui prouoquent les mois ou les ſueurs, nous laiſſerons toutes ces choſes à la diſcretion d'vn Medecin, qui doit auſſi attaquer toutes les maladies compliquées, qui peuuent auoir eſté la cauſe ou donné occaſion à celles-cy, & par aprés s'attacher aux indiſpoſitions particulieres & propres: afin donc d'empeſcher cette groſſeur de ſein quand elle eſt formée, & pour faire qu'elle ne s'augmente point, nous nous ſeruirons de bandes pour preſſer doucement, afin que les mamelles ne reçoiuent pas tant de nourriture, & de ligatures propres qui les retiennent ſi bien, qu'elles ne puiſſent tomber en bas en meſme temps qu'elles ſe dilatent; ſi c'eſt vne ieune perſonne qui ſoit tombée dans cette mauuaiſe diſpoſition depuis peu, on pourra faire des fomentations pour reſtreindre doucement, & refroidir, & aprés appliquer des emplaſtres, & cataplaſmes de meſme faculté, non ſeulement aux mamelles, mais auſſi ſous les aiſſelles, pour reſſerrer la ſubſtance de cet-

te partie mollaſſe, pour rendre les vaiſſeaux plus eſtroits, & retarder l'impetuoſité de la matiere qui va aux mamelles; il ne faut neantmoins pas ſe fier par trop aux narcotiques, & remedes empyriques qu'on loüe dans ce rencontre, comme huile d'hyoſchyame, ſemence ou ius de ciguë & l'herbe meſme broyée & ſemblables, principalement ſi ces Femmes peuuent vn iour deuenir Nourriſſes, parce que ces remedes abbatent la chaleur naturelle, & eſteignent tout à fait la faculté de faire du lait, comme l'experience nous a ſouuent montré; j'approuuerois plutoſt le remede d'Ætius fait auec la terre cimolie auec l'huile omphacin, ou auec la boüe, qu'on trouue deſſous les meules des taillandiers & ſemblables ouuriers, ou attachée à icelles, meſlée auec le jus de plantin; ou meſme auec de la roüille de fer ou ſaffran de Mars diſſouts dans de l'huile de myrthe; pluſieurs loüent vn œuf de perdrix entier, pour vne proprieté qu'il a, aprés l'auoir caſſé & mélé dans vn peu de vinaigre ou huile roſat pour frotter les mamelles qui groſſiſſent trop; les Femmes de ce Pays broyent des feüilles de liére, d'oliuier & de lentiſque, les arrouſant d'vn peu de vinaigre, ou d'eau d'alun, & les appliquent, en façon de cataplaſme, quand ou va coucher, ſur les mamelles dont elles veulent diminuer la groſſeur, & au matin elles les lauent auec de l'eau d'alun, & vrine d'enfant, ou d'eau diſtillée de roſes, & comme ces aſtringents peuuent aider aux jeunes perſonnes, de

meſme, toutes celles dont le ſein s'eſt trop attenué pour auoir trop nourry, & à cauſe d'vn amas d'humeurs; i'approuuerois dauantage les deſicatifs, & reſolutifs, pour diſſiper peu à peu cette humidité attachée à la partie, afin de reſſerrer les porcs, & les fortifier, ce qui ne ſe fait pas ſi aiſément par les aſtringens. On pourra en tirer des formules ordinaires. Le cataplaſme ſuiuant eſt le plus eſtimé.

℞. Farine de féues, orobes & lupins ana ʒ ij. faite les cuire dans vne quantité ſuffiſante d'oximel, y adioutant à la fin fleurs de camomille, melilot & roſes ſeiches ana p. ß. feüilles ſeiche de menthe, abſynthe & anet puluériſé ana ʒ j. huile d'yris q. ſ. faite vn cataplaſme, & vous en ſeruez comme nous auons dit.

Pour ce qui eſt du moyen de guerir la maigreur des mamelles, ſi elle eſt iointe à vne perte de l'humide radical, & à la conſomption de tout le corps, il faudra agir comme dans vne fiévre hectique, ou vn deſſeichement ſans fiévre, & meſme dans toute ſorte de maigreur des mamelles, ſoit qu'elle ſoit ſeule, ſoit qu'elle ſoit compliquée; il ſera fort bon d'ordonner vn regime de viure, pour refaire & rétablir les forces des bains humectans & du lait, ſi la Femme ne le hait point, ou au moins vne fomentation de lait tiede, ou décoction de teſtes & boyaux de mouton, auec les herbes & racines émollientes & humectantes; par aprés il faut ordonner de les frotter d'huile d'amandes douces, ou de noix d'inde qui ſert

beaucoup dáns cette occaſion; ſi on iuge que le ſang eſt eſpais à cauſe de la ſeichereſſe ou de l'eſtraiciſſement des veines, qui fait que le ſang ne peut pas aller commodément au ſein, il ne ſera pas mauuais d'ordonner de bon vin & delicat, particulierement blanc, & autres choſes aperitiues, pour corriger ce vice; mais quand la faculté des mamelles ne paroiſt pas aſſez forte pour attirer l'aliment & pour le cuire, il faudra l'exciter par vne fomentation de vin blanc, ou d'eau tiede, ou appliquant quelque veſicatoire doux, aprés de legeres frictions, ou meſme l'application des ventouſes : mais parce que nous en parlerons encor au Chapitre du défaut de lait, nous nous contentons de ce que nous venons de dire, pour parler des tumeurs de mamelles qui ſont contre nature.

## CHAPITRE V.

### *De la tumeur edemateuſe des mamelles.*

COmme nous auons dit que les mamelles ſont quelquefois attaquées d'vne intemperie froide & humide, elles peuuent de meſme eſtre ſurpriſes des tumeurs edemateuſes, lors que la matiere ſereuſe, flatueuſe ou phlegmatique ſeule ou mélangée ſe décharge dans leur ſubſtance, ce qu'on peut ſouuent voir en nos Femmes, qui ſont mal habituées ou qui ont les paſles couleurs, car la chaleur naturelle ve-

nant à manquer les parties s'enflent peu à peu & deuiennent edemateuſes, ſi bien qu'elles blanchiſſent extraordinairement & gardent quelque temps la marque du doigt qu'on applique deſſus, car ces tumeurs phlegmatiques paroiſſent rarement au ſein & à la poictrine à cauſe de la chaleur du cœur qui eſt au deſſous & qui diſſipe ces humeurs, pendant qu'il luy reſte encor quelque vertu, neantmoins il eſt indubitable qu'il leur en peut arriuer, comme Auicenne a remarqué dans vn Chapitre particulier, & comme noús auons auſſi veu en pluſieurs Femmes en qui elles s'eſtoient formées par vn amas d'humeurs & par vne décharge, à cauſe que la force de la faculté concoctrice eſtoit affoiblie: Pour donc guerir cette indiſpoſition qui menace d'vn grand danger & de la mort meſme. Aprés auoir eu égard à la diette deſſeichante & échauffante, ſi on l'obſerue auec grand ſoin, la cure en eſt bien plus ſeure: il faudra voir ſi cette humeur vient de la teſte aux mamelles, ce qui eſt fort ordinaire, ou ſi c'eſt d'vne conſtitution generale de la chaleur naturelle trop foible, comme il arriue dans l'anaſarque, car ſi elle eſt iointe ou à l'hydropiſie, il faudra auoir recours aux remedes ordinaires ou à la mauuaiſe habitude; nous en auons parlé fort au long au Chapitre des paſles couleurs, ſi elles viennent d'vne fluxion de cerueau, il faudra en faire reuulſion par toutes ſortes de moyens, il faut purger, deſſeicher & fortifier la teſte, afin qu'elle ne puiſſe plus

fournir de la matiere à la partie enflée, il faudra par aprés en venir à la diſpoſition de la cauſe coniointe. Quand on iugera que cette tumeur aqueuſe, flatueuſe ou phlegmatique vient par amas à cauſe que la faculté concoctrie de quelque partie particuliere eſt vitiée, à l'heure on doit fortifier cette partie par toutes ſortes d'artifices, & diſſiper & reſoudre l'humeur qui s'eſt amaſſée, on le fera par aperitifs purgatifs, ſudorifiques & ſemblables, & par remedes propres à chaque partie; c'eſt pourquoy nous auons de couſtume de nous ſeruir de fomentations d'eaux de Baleruc & de la boüe de ces meſmes bains dont on frotte les mamelles, ou de fomentations de lexiue de ſarmant, choux, houblon auec vn peu de ſel, les roſes & l'alun, afin de fortifier la partie, & auſſi d'vn cataplaſme de farine de féves & d'orobe, auec la poudre de ſemence de cumin preparée dans du vin rouge ou eau de forge, l'emplaſtre de ſoulphre & de bayes de laurier ſert auſſi beaucoup ſi on le porte long-temps ſur la partie, auec cette precaution neantmoins, qu'on ne faſſe pas reſoudre auec trop de violence, parce qu'vn edeme durant trop long-temps degenere aiſément en ſchirre, les parties les plus tenuës eſtant diſſipées, lors que la pituite deuient toute brûlée, il ne faut pas non plus trop échauffer, parce que le ſang eſtant attiré ſur cette partie fongueuſe & meſlé auec cette matiere phlegmatique, il ſe corrompt & enfin, engendre ces abſcez malins,

comme nous voyons tous les jours aux eſcroüelles : Que cecy ſuffiſe pour l'edeme des mamelles.

## CHAPITRE VI.

### *De la tumeur ſchirreuſe & chancreuſe des mamelles.*

CEs deux indiſpoſitions ſont fort ordinaires & fort communes aux mamelles, à cauſe de leur ſubſtance ſpongieuſe, & de la quantité des vaiſſeaux par le moyen deſquels elles reçoiuent les humeurs ſuperfluës du corps, & à cauſe de la ſympathie qu'elles ont auec la matrice, laquelle ayant quelque obſtruction, le ſang menſtruel monte facilement aux mamelles ; diſons donc que leur ſchirre eſt vne tumeur contre nature, dure & ſans douleur, qui prouient d'vn amas d'vne humeur mélancolique ſeule ou meſlangée, ou de toute autre tumeur qui s'eſt deſſeichée par reſolution. Nous diſtinguons donc de cette maniere le ſchirre du chancre ; en diſant qu'il eſt ſans douleur ou auec peu, & qu'il s'eſt formé d'vne mélancolie naturelle, froide & ſeiche, & au contraire le cancer ſe fait du plus groſſier des humeurs brûlées & corrompuës, que nous appellons proprement atrabile : Nous diſtinguons auſſi par la derniere partie de noſtre définition, le veritable ſchirre du faux, diſant qu'il vient non

ſeulement de l'amas de cette humeur mélancolique, mais meſme de quelqu'autre meſlée auec elle: C'eſt d'où viennent les differences du faux ſchirre. Nous diſtinguons encor celuy qui ſe fait d'abord de ſoy-meſme, de celuy qui vient par le moyen de quelqu'autre, parce que le premier vient de la maniere que nous auons dit, & l'autre de toute autre tumeur qui s'eſt endurcie, ſoit par elle-meſme à cauſe de la violence de la chaleur, & de la diſſipation des parties les plus delicates, ſoit par des remedes pris à contre temps, qui les ont endurcies & eſpaiſſies, c'eſt pourquoy on nomme ce ſchirre blanc qui vient aprés que la pituite s'eſt brûlée & deſſeichée. On comprend ſous le meſme nom toutes les glandules, les nœuds, & les eſcroüelles de ſein, mais le cancer des mamelles eſt vne tumeur contre nature, dure, fixe & inégale, auec des veines tout à l'entour noires, & d'vne couleur liuide, à cauſe d'vn amas de latra-bile, auec grande chaleur, douleur eſlançante & tenſion. Voila vne idée de cette enragée & horrible maladie, lors qu'elle eſt venuë au point de ſa perfection; car quand elle commence, il eſt difficile de la connoiſtre, n'eſtant pas plus groſſe qu'vn pois ou qu'vne féve, neantmoins augmentant peu à peu, les malades ſont miſerablement tourmentées, & enfin ont couſtume d'en mourir. Le cancer, comme nous auons dit du ſchirre eſt de deux ſortes, vn eſt vray, & l'autre faux ou baſtard, parce que d'autres humeurs ſe meſlent auec l'atribilaire, ce qui fait

que le mal eſt plus doux, & qu'il eſt comme entre le ſchirre & le chancre ; neantmoins à la longueur de temps, ou à force de remedes pris mal à propos, enfin il vient à ſes eſlancements & à ſes tenſions, & degenere en vn veritable, qu'on dit n'eſtre venu que par le moyen d'vne autre. Le ſchirre & le chancre ont les meſmes cauſes dans le ſein que les autres tumeurs contre nature, ſçauoir la deſcharge & l'amas des humeurs: La deſcharge vient du deffaut de tout le corps, ou de quelque partie, principalement de la matrice, qui enuoye les matieres ſuperfluës & nuiſibles dans les mamelles, l'amas ſe fait des reſtes de l'aliment propre, dont il y en auoit trop, ou qui eſtoit mal cuit. Nous n'en parlerons pas auec plus d'exactitude, parce qu'on peut s'en eſclaircir par le moyen des traités faits ſur les tumeurs. Les ſignes diagnoſtics, & qui font la diſtinction, paroiſſent aſſez par les choſes que nous en auons dit. Pour ceux qui ſont pour le prognoſtic, ils ſont preſque tous dangereux, ou au moins montrent qu'il y aura bien de la peine à venir à bout de ces maladies, ſoit qu'on conſidere leur eſpece, ſoit qu'on regarde leurs cauſes, & la grandeur des ſymptomes auec la foibleſſe naturelle de cette partie, & la diſpoſition qu'elle a à receuoir les humeurs de quel coſté qu'elles viennent. Paſſons à la cure.

Il faut principalement auoir eſgard dans ces deux tumeurs aux cauſes externes qui font ces maladies, & aux internes antecedentes qui peu-

uent continuellement leur fournir de la matiere : c'eſt pourquoy il faut particulierement ordonner vn bon genre de vie ſelon les ſix choſes non-naturelles qui empeſcheront la generation de cette humeur, & qui la détourneront de la partie attaquée ; de plus, on voit que le ſang & la mauuaiſe qualité ſont en trop grande abondance dans les grands vaiſſeaux, il faudra commencer par eux, & en tirer du ſang, ou ſi les mois & les hèmorrhoides les ont fait naiſtre, il faudra ſaigner des veines d'en bas & de l'anus, pour faire reuulſion ; on tirera ce qui pourra reſter auec vne purgation qu'on reïterera ſouuent ; elle ſera quelquefois douce ſi l'humeur eſt encor cruë & rebelle, & quelquefois plus rude, ſi on peut eſperer de faire ſortir cette humeur de cette maniere par les ſeules forces de la malade, portés meſme iugement de l'vſage des choſes qui ſont pour alterer, ou par le dedans, ou par le dehors, comme de la theriaque, du petit laict, limaille d'acier, juilleps propres, bains & ſemblables, dont nous auons aſſez parlé au Chapitre de la mélancolie, & des obſtructions du bas ventre. Pour ce qui eſt donc des remedes deſtinés pour vne parrie, on peut bien voir qu'à raiſon du ſchirre des mamelles, on a beſoin d'amollir & d'attenüer, la cauſe conjointe de la tumeur eſtant eſpaiſſe & dure ; neantmoins il faut en vſer auec prudence, car on auroit ſujet de craindre que des remedes attenüants & eſchauffants ne fiſſent exhaler & diſſiper la partie la plus tenuë de l'humeur, &

qu'enfin le reſte ne s'endurciſt comme vne pierre, ſi bien qu'on ne peut plus eſperer de gueriſon, & on peut apprehender, vſant d'émolliens & d'humectans, que la matiere ne ſe corrompe & ne degenere en chancre, principalement quand il y a quelques marques que l'humeur eſt mixte, ou qu'elle a couſtume de s'enflammer de temps en temps; c'eſt pourquoy il faut ſe ſeruir, ſelon Galien, tantoſt d'émolliens & d'attenüans, ou de medicamens meſlez, & qui ont les deux facultez. Nos Praticiens recommandent pour le ſchirre des mamelles vne embrocation d'huile de lis & d'amandes douces pour amollir, auec vn peu d'huile roſat pour fortifier, & de camomille pour faire reſolution, ſi bien qu'apres l'embrocation ils font couurir le lieu de laine, ou d'eſtoupes de chanvre molles & bien peignées; on la peut rendre plus forte, y adjoûtant de l'onguent reſolutif & d'althea, de la graiſſe de poule, de la moüelle de cuiſſe de veau ou de cerf, auec vn peu de ſaffran & ſemblables. On aura le meſme effect par le moyen d'vne boullie faite de farines d'orge, & de féves cuites dans de l'hidromel, ou d'vn cataplaſme de racines de guimaulues, lis & enule campane, auec des feüilles de maulues, parietaire & ſommitez de fenoüil cuites dans de l'eau & du vin blanc, & broyez par aprés, y adjoûtant de farine de ſemence de lin & ſenegré ana ℥ ij. auec vn peu d'huile roſat. Les emplaſtres ont ſouuent heureuſement diſſipé ces duretez de mamelles,

parce que leur effect eſt prompt & doux, comme le diachylon magnum, des mucilages du fils de Zacharie, de ranis & ſemblables, amollis auec l'huile de mille-pertuis en façon de cerat, crainte qu'ils ne bleſſent la partie par leur dureté, ou qu'ils ne peſent trop deſſus. Galien, dans les ſchirres inueterez & rebelles, loüe les ſuffumigations auec du vinaigre jetté ſur vne pierre chaude pour inciſer & penetrer, mais neantmoins le vinaigre n'eſt gueres propre au ſein ny à la matrice à cauſe que ces parties ſont trop molles & que le vinaigre eſt trop acre; c'eſt pourquoy on pourra donner en ſa place du vin blanc fort delicat, ou cette décoction dont nous auons parlé par le cataplaſme; qu'elle faſſe cette ſuffumigation ſoir & matin pendant trois iours, par aprés faite couurir la partie de gomme ammoniaque, bdellium diſſouts dans vn peu de vin blanc, ou eau de vie, en façon d'emplaſtre. Il ne faut pas vſer de tous ces remedes dans vne maladie ſi rebelle & ſi longue tout de ſuite, mais par interualle, afin de donner quelque relaſche à la nature & quelque ſoulagement à la partie. Si on voit que dans vn an on n'a rien fait par les remedes particuliers & generaux, ſans que le ſchirre ſe ſoit tourné en vne autre eſpece de tumeur, comme phlegmon, abſcez ou chancre; il eſt pour l'heure tout à fait enraciné, & partant il le faut abandonner, comme n'eſtant plus capable de remedes. Paſſons donc maintenant au chancre des mamelles, aprés que nous aurons ſatisfait

à

à Hippocrate qui deffend absolument dans l'Aphorisme 38. section 6. d'entreprendre les chancres cachez, parce que si on leur donne quelque gueriſon les malades meurent plutoſt, & ſi au contraire on n'y touche point elles durent dauantage ; Galien ſelon qu'il l'interprete, penſe qu'Hippocrate a voulu entendre par ce mot *cachez* ; ou ceux qui ne ſont pas encor vlcerez & qui ſont encor compris ſous la tumeur, ou bien ceux qui ſont dans les baſſes parties de noſtre corps, comme ſiege, matrice & ſemblables où on ne peut pas aiſément mettre la main. Nous pouuons adioûter à ces deux ſortes ceux qui ne font point paroiſtre aux yeux leurs racines & les veines qui font leur grandeur, mais qui au contraire les tiennent cachées au dedans ; c'eſt pourquoy comme ce diuin Maiſtre veut entendre vne entiere gueriſon, quand il deffend de les entreprendre, laquelle ſe fait en brûlant ou en coupant ; il eſt certain qu'vn Chirurgien ne doit point trauailler ſur ces ſortes de chancres, parce qu'il n'y a pas ſujet d'eſperer qu'on puiſſe les déraciner tout à fait auec leurs veines noiraſtres, & par aprés de pouuoir y faire vne cicatrice, ce qui n'arriue que rarement : il eſt donc plus à propos de n'y point toucher ou d'empeſcher ſeulement qu'ils ne croiſſent & ne s'aigriſſent de plus en plus, comme Galien ſe vante d'auoir fait en pluſieurs Femmes qui eſtoient veritablement attaquées ou preſtes de l'eſtre de ces tumeurs chancreuſes, en ſaignant pluſieurs

fois, & purgeant de meſme vers le Printemps & l'Automne, en prouoquant les mois, faiſant fluer les hemorrhoïdes & ſemblables moyens; enfin ſi cette tumeur eſt déja beaucoup acruë, vne cure palliatiue doit ſuffire pour appaiſer les ſymptomes & retarder l'vlceration, l'inflammation & la douleur; c'eſt donc aſſez d'auoir remarqué la cure qui eſt ſeulement pour les cauſes antecedentes; pour ce qui eſt de celle qui regarde l'amputation entiere, par le moyen de la ſection ou brûlement, on ne l'entreprend que rarement dans les Femmes qui ont ces chancres, lors que ce n'eſt encor qu'vne tumeur ſimple, & qu'ils ne ſont pas degenerez en ſchirre, parce qu'elles doutent touſiours de leur eſſence, & qu'elles aiment mieux faire experience d'vne infinité de remedes que de ſe ſeruir du fer ou du feu: & certainement, comme nous auons dit, il ne faut pas entreprendre cette cure ſans y bien ſonger, ſi ce n'eſt que le chancre ſoit tout à fait ſur la ſuperficie, & que ſes veines paroiſſent en dehors, puis qu'on doit les arracher en meſme temps; il faut de plus faire ſortir tout ce ſang atrabilaire, car autrement il feroit encor plus de mal & exciteroit vn mauuais vlcere, dont enfin la mort s'enſuiuroit, ce qui ſeroit cauſe qu'on en blaſmeroit le Medecin; c'eſt pourquoy nous auons couſtume de nous ſeruir de remedes qui ne faſſent qu'appaiſer la violence des ſymptomes, le plomb & le jus de morelles ſont les principaux; on agite ce jus au Soleil, auec vn pillon de

plomb dans vn mortier de meſme matiere iuſqu'à ce que l'on voye la conſiſtence d'vn liniment; on en frotte la partie malade pluſieurs fois le iour, & on la laue quelquefois d'vne décoction ou d'vne eau de pourpier, & pimprenelle, qu'on tient auoir vne vertu particuliere contre ces chancres; on fait pour le meſme ſujet vne ou deux lames de plomb minces comme du papier, & percée de pluſieurs petits trous, on la frotte de ce meſme liniment ou de cette eau pour l'appliquer ſur la partie, & la porter auec vne bande propre; il y en a qui veulent qu'on frotte par le dedans cette lame de vif-argent, & ce n'eſt pas certainement ſans vn bon ſuccez, parce que le vif-argent rafraiſchit & reſout. Les Practiciens & autres rapportent cent remedes miraculeux ſur cette maladie, comme l'huile de vipere & ſon axonge, l'onguent de crapaux, graiſſe de grenoüilles, poudre d'eſcreuiſſes de riuiere, auec vn œuf entier battu, vous appaiſerez heureuſement cette ardeur & cette douleur qui viennent de l'ardeur de ces tumeurs, auec vn cataplaſme de pommes cuites, iuſqu'à pourrir dans de l'eau roſe, ou huile roſat, bien lauée dans de l'eau de nymphe, & huile de jaunes d'œufs meſlez enſemble auec le blanc; mais parce qu'on neglige cette tumeur dans ſon commencement, parce qu'elle eſt fort petite, & que lors qu'elle eſt venuë dans ſa perfection, elle fait promptement paroiſtre toute ſa malignité, & degenere en vn vlcere, lequel fluant, la vie peut

bien durer quelques années ; c'eſt pourquoy pour ce qui regarde le reſte de la cure, ie vous renuoye au Chapitre fait ſur l'vlcere.

## CHAPITRE VII.

### *De l'inflammation des mamelles.*

IL y a de deux ſortes d'inflammation de mamelles, dont nous parlons maintenant, l'vne vient aprés les tumeurs phlegmoneuſes ou ereſypelateuſes, & c'eſt l'inflammation ſimple, l'autre vient de la corruption du lait ou de putrefaction, comme il arriue ſouuent au cinquieſme mois de la groſſeſſe, ou aux Femmes depuis peu accouchées, la matiere de la premiere, ſon progrez, ſa generation & ſa cure different peu de ces tumeurs, qui ſe font aux autres parties par vn amas d'vne humeur ſanguine ou bilieuſe, pour l'autre elle eſt particuliere à cette partie & plus ordinaire, comme nous montre l'experience ; la tumeur phlegmoneuſe donc ( car nous ne parlons point maintenant de l'ereſypelateuſe & du phlegmon ſimple, parce qu'elles ſont rares & qu'on les peut connoiſtre par la deſcription que nous allons donner de celle-cy ) ſe fait paroiſtre dans les mamelles, comme dans les autres parties par la chaleur, douleur, rougeur, dureté & battement, quand elle vient de repletion & éleueure de la partie qui n'eſt pas ſi étenduë & ſi diffuſe que celle qui vient de la corruption

du lait, mais elle eſt retirée, & comme en pointe d'vn des coſtez de la mamelle ; c'eſt pourquoy on ſent vn battement plus grand vers ce lieu, à cauſe que les arteres ſont trop preſſées, & parce qu'il y a inflammation qui s'eſt formée de la corruption du lait qui eſt arreſté dans les cauitez les plus larges du ſein ; on ſent vne douleur & vne chaleur dans ces deux diſpoſitions, ſi bien qu'il en arriue quelquefois la fiévre, auec les autres ſymptomes ordinaires, comme ſoif, delire veilles & ſemblables, mais dans le phlegmon ny cette douleur ny cette chaleur n'attaquent pas toute la mamelle, ſi ce n'eſt peut-eſtre par ſympathie à cauſe du lait, lequel ſe corrompant dans la ſubſtance, les fait penetrer iuſqu'au plus profond des mamelles, ou au moins les fait ſentir confuſément de coſté & d'autre; c'eſt pourquoy on voit vne certaine rougeur dans le phlegmõ, parce que cette tumeur vient d'vne effuſion de ſang qui donne la couleur à la partie ; le lait au contraire eſtant corrompu ne fait qu'éleuer des vapeurs de ſes parties les plus ténuës, & en enflamme la ſuperficie de la mamelle ; c'eſt donc de cette maniere qu'on peut diſtinguer ces deux indiſpoſitions : les cauſes internes & externes du phlegmon viennent de tout ce qui peut attirer ou enuoyer du ſang en trop grande abondance aux mamelles, comme vne plethore generalle, vne trop grande chaleur de la partie, vne douleur qui s'y eſt formée, parce que le ſein a eſté trop preſſé, la ſuppreſſion de toutes ſortes d'é-

uacuations, mais principalement de celles qui se doiuent faire par la matrice ; vne cause externe fait quelquefois corrompre le lait, comme tout ce qui peut faire violence en faisant contusion & en serrant ; la trop grande abondance de lait, mesme qui peut causer obstruction & putrefaction, quelque qualité qui luy est estrangere, qui l'engrumelle & le caille, & le faisant rester à cause de l'épaisseur l'échauffe, & enfin le corrompt, peuuent encor engendrer ces indispositions, qui peuuent encor estre suiuies d'autres, comme vlceres rebelles, fistules qui deuiennent souuent schirreuses, parce qu'elles s'endurcissent, gangrene, & enfin la mort, à cause que ces vapeurs malignes se communiquent au cœur, & au cerueau, comme dit Hippocrate, Aphorisme 40. section 5. Il faut donc auoir grand soin de ces maladies, principalement si les Femmes sont encor en couche ou Nourrisses, parce que leurs mamelles sont plus larges dans ce temps & plus pleines d'humeurs ; c'est pourquoy elles en peuuent aussi receuoir plus d'incommodité, aprés auoir donné vn bon regime de viure qui soit delicat & bien reglé, comme dans les maladies aiguës iointes auec fiévre continuë ; il faudra voir si on doit saigner du bras ou du pied, où s'il est necessaire de purger pour éuacuer la quantité des humeurs & corriger leur méchante qualité, pour faire reuulsion lors que principalement les Femmes ne sont point reglées ou que les hemorrhoïdes qui auoient coustume de

fluer ne le font plus ; il faut auoir le meſme raiſonnement pour les ventouſes, frictions, ligatures, lauements, lotions & ſemblables, qui peuuent détourner l'humeur de la partie attaquée ; car quand le lait eſt corrompu, le principal ſoin qu'on doit auoir c'eſt d'empeſcher qu'il ne s'en faſſe d'autre, qui ſe gaſteroit auec le premier ; au commencement donc du phlegmon des mamelles nous nous ſeruirons de repercutifs doux pour appaiſer en quelque façon la furie & la chaleur du ſang; neantmoins il faut agir auec moderation, crainte que cette matiere ne ſe prenne par trop dans les mamelles, ou qu'elle ne redeſcende dans le thorax & dans les poulmons, d'où il ſe pourroit former vne pleureſie ou peripneumonie ; nous ordonnerons donc vne fomentation, par exemple, de vinaigre auec de l'eau, ou de l'eau de plantin & de roſes ſans vinaigre, & meſme d'huile roſat & omphacin, qu'on lauera auparauant dans de l'eau de pourpier ; on pourra méler auec ces repercutifs, quelques reſolutifs, comme cette décoction de fleurs de camomille & melilot, qu'on prepare auſſi, ſi on le iuge à propos, le cataplaſme ſuiuant.

℞. Feüilles de morelle & plantin ana. p. j. faites-les cuire dans du ius de choux y adjoûtant farine de féves & d'orge an. ℥ ß. miel commun ℥j. vn peu d'huile roſat, faite comme nous auons dit, appliquez-le tiede, changez le ſouuent aprés deux ou trois heures ou enuiron. Si vous ne pouuez pas eſperer de repouſſer la

matiere ou de la faire dissiper entierement. Il sera plus à propos de la faire suppurer, afin qu'aprés auoir attiré cette matiere on la puisse faire sortir en ouurant le lieu où elle sera renfermée. On met pour meurir de la farine de froment auec l'hidroleum en façon de boüillie ou cataplasme ; on peut adjoûter quelque peu de leuain, ou ordonner le cataplasme suiuant.

℞ Racine de guimaulues & de lis an. ℥ij. racine de brioine & concombre sauuage an. ℥j. ß. sommitez de maulues m. j. semence de lin & sennegré an. ʒiij. faite vne decoction aprés auoir tout broyé & passé, adjoûtez farine d'orge ℥ij. mirrhe & saffran, an. ʒj. ß. six jaunes d'œufs, huile d'amandes douces ℥ij. faite vn cataplasme, vous l'appliquerez trois & quatre fois le iour. Auicenne loüe dans ces maladies la farine de ris cuite auec du vin & du miel, ou vne mie de pain fort blanc, auec du lait de chevre, saffran & jaunes d'œufs, cuis tout doucement en façon de cataplasme ; si la matiere est trop espaise & trop rebelle, comme dans l'inflammation fausse qui prouient de mélange d'autres humeurs auec le sang, on pourra ordonner:

℞ Oignons blancs & racines de guimaulue, ana ℥ij. feüilles d'ache, fenoüil, seneçon, oseille, ana m. j. semence de lin & de sennegré ana ʒiij. douze figues grasses, faites vne decoction dans de l'eau & du vin, aprés les auoir pressez & passez adjoûtez-y farine de froment & de féves an. ℥ij. axonge de porc

℥iij. faite comme nous auons dit cy-deuant. Tandis que la ſuppuration ſe fera la douleur & la chaleur augmenteront, & la partie s'éleuera en pointe auec grand battement. Lors que le pus ſera fait tous ces ſymptomes s'adouciront. C'eſt pourquoy quittant ces remedes il faudra ſonger à faire ſortir ce pus en ouurant la partie, ſi la nature n'en peut venir à bout d'elle-meſme, il faudra luy aider au plûtoſt, ou en appliquant vn peu de leuain auec du ſel & vn jaune d'œuf ſur le lieu le plus mollaſſe, & qui s'abbaiſſera dauantage, c'eſt à dire qui eſt le plus diſpoſé à donner iſſuë à la matiere. Si ce moyen ne ſuffit pas encore, appliquez vn cautere comme veulent les Chirurgiens, ou faite ouuerture auec voſtre biſtoury, ſi la matiere eſt à la ſuperficie de la partie; mais quand elle eſt plus auant, il faut ſe ſeruir du cautere actuel, c'eſt à dire d'vn fer chaud, qui eſt le remede le plus ſeur pour ces maladies, quoy qu'il ſoit le plus propre à cauſer de la terreur aux femmes, parce qu'il fait moins de douleur, attire les humiditez ſuperfluës, fortifie & corrige cette molleſſe des parties. L'ouuerture faite, il faut deterger, ſeicher & cicatriſer comme nous dirons au Chapitre ſuiuant, remarquant neantmoins auparauant, que quand cette inflammation vient du laict qui s'eſt caillé, & qui ſe pourrit deſia, il faut premierement s'appliquer à le faire diſſoudre ſi on peut, adjoûtant aux remedes que nous venons de donner, feüilles fraiſches de menthe, d'ache, ou fenoüil

auec oximel, parce que le lait eſtant ainſi diſſout, ſe change en ſeroſité, & ſort de luy-meſme par le bout du tetton, & la maladie ceſſe ou diminuë, ſi la choſe eſt en ſi mauuais eſtat que le lait ſe ſoit attaché à la partie, & s'y ſoit ſi bien caillé qu'il ne puiſſe s'éuacuer, ou ſe retirer dans les grands vaſes par les voyes ordinaires, il faudra ſonger, aprés auoir appliqué quelques remedes rafraiſchiſſants pour appaiſer la douleur, à faire meurir la matiere, & l'éuacuer en faiſant ouuerture, parce que ſi elle demeuroit trop long-temps, elle pourroit cauſer bien du mal aux mamelles, & aux parties prochaines. Paſſons donc maintenant aux vlceres.

## CHAPITRE VIII.

### *Des vlceres des mamelles.*

L'Vlcere peut ſe former dans les mamelles, comme dans toute autre partie, de ſoy-meſme, ou par le moyen d'vn autre mal, le premier ce fait par l'eroſion des humeurs acres qui ſe déchargent ſur quelque membre, ſans qu'il y ait eu auparauant d'autre indiſpoſition, mais le ſecond ſuccede aux playes, contuſions, eroſion de choſes putrefiantes & cauſtiques, ou à toute ſorte de tumeur, qui eſt degenerée en abſcez; de plus cet vlcere eſt ſimple & vient d'vne humeur qui n'a rien de malin, où eſt

compliqué auec quelque cauſe antecedente qui a quelque choſe de malin, ou auec quelque maladie qui demeure en meſme temps, ou enfin auec des ſymptomes plus cruels; c'eſt d'où vient qu'on le nomme phlegmoneux, chancreux, fiſtuleux, virulent, douloureux & malin; voyons donc par quels moyens on peut remedier à cette ſolution de continuité, qui eſt auec pus & boue; parce que nous auons aſſez parlé de ſa connoiſſance, de ſa nature, ſes cauſes & ſes ſignes: Puiſque donc toute ſa cure conſiſte à oſter les cauſes externes & internes, à l'entiere diſſipation des ſymptomes & des maladies conioinctes; c'eſt pourquoy aprés auoir donné vn bon regime pour corriger la plethore & la cacochimie, aprés les éuacuations ou reuulſions ordinaires des cauſes antecedentes, entre leſquelles ſi l'vlcere eſt rebelle, & déja inueteré, l'éuacuation qui ſe fait par les ſueurs pendant vingt iours & dauantage, auec vne décoction de gaiac & ſarſepareille, eſt le principal moyen, & le remede le plus ſeur, parce qu'elle deſſeiche & diſſipe cette maligne qualité de verolle, qui n'eſt que trop ordinaire dans ce ſiecle, il faudra en venir à la conſideration de l'vlcere meſme; s'il eſt ſimple, on y procedera par les voyes communes, obſeruant neantmoins premierement ce que nous auons déja remarqué, qu'vn grand vlcere ne peut preſque ſe guerir, ſi vne Femme eſt groſſe ou Nourriſſe, ſi on ne fait premierement ſortir & détourner le lait,

car autrement eſtant continuellement remply de vilenies & d'impuretez, il ne pourroit ſe purger & nettoyer tout à fait ; ce qu'il faut neantmoins faire peu à peu, crainte qu'il n'arriue pis par aprés : comme ces vlceres ne ſont preſque iamais ſans douleur, à cauſe du ſentiment qui eſt ſi exquis en cette partie, & parce qu'ils arriuent le plus ſouuent aprés que les humeurs ſe ſont changées en boüe, & qu'on leur a donné iſſuë auec le fer ou le cautere actuel ; c'eſt pourquoy il faudra deterger par des remedes propres, qui ayent auſſi vne vertu d'appaiſer la douleur ; nos Chirurgiens ſe ſeruent, pour ce ſujet, fort ordinairement, d'vne ſorte de cataplaſme fait de miel pour deterger, de gros vin rouge pour fortifier, & jaunes d'œufs pour appaiſer ſa douleur, ils cuiſent doucement & meſlent tout enſemble : il faut encor obſeruer què pendant qu'il y a douleur, ils ne mettent iamais la ſonde, ſi elle n'eſt fort petite, crainte qu'ils n'aigriſſent rien ou n'irritent la fluxion ; lors que la douleur eſt diminuée ils ſe ſeruent d'vne canule courte de plomb ou d'argent pour vuider plus aiſément la boüe, il eſt encor fort vtil de tenir auec vne bande penduë au col, les mamelles qu'on ne peut lier autrement, de peur qu'elles ne ſoient trop appeſanties, & qu'elles ne reſſentent de la douleur ; ayez la meſme penſée touchant le bras du meſme coſté, que ces Femmes doiuent ſoûtenir, & empeſcher qu'il ne remuë dans la ſuite, il n'y a rien de meilleur pour deterger

cet vlcere que l'eau, ou la décoction d'eſcreuiſſe, qu'on nomme eau des armes à feu, car on en peut fomenter deux & trois fois le iour la partie, & meſme en faire des iniections dans le fond de l'vlcere ſi on le trouue à propos, par aprés on couure la partie d'vne feüille de choux, ou de béte, tant qu'on aura beſoin de deterger: il faudra en ſuite deſſeicher & fortifier auec l'emplaſtre de diapalme ou de minium diſſout dans de l'huile de millepertuis, ou de lentiſque, en façon de cerat; quelques-vns au lieu de cette décoction en font aſſez heureuſement vne autre de racine de zedoaire, cretonart, ou rhapontic cuits dans du vin blanc, on y adioûte trois parts de ſucre; aprés auoir mondifié l'vlcere par ces remedes, on le pourra fermer par des aſtringents, on loüe principalement dans ce rencontre ce vin noir, qu'Auicenne nomme ſtiptique, dans lequel on fait infuſer & cuire noix de galle, de cyprés, feüilles de ſumach, de l'herbe des corroyeurs, aigremoine, & lentiſque, auec vn peu d'alun, s'il s'eſt formé vne dureté & vn cal, à cauſe de la longueur du temps qu'a duré l'vlcere, ſi bien qu'on craigne qu'il n'en vienne vne fiſtule; il faudra y prendre garde auant qu'elle ſoit entierement fermée, en dilatant ſon orifice, & conſumant le cal, jettant de la poudre de mercure, huile de vitriol & ſemblables, afin qu'ayant diſſipé cette dureté & renouuellé l'vlcere, on puiſſe ſuiure la cure ordinaire qu'on peut trouuer plus au long dans le traité vni-

uerſel des fiſtules. Mais il nous reſte encor à parler de ce cruel vlcere des mamelles qui eſt chancreux, qui vient aprés d'autres vlceres ou maux gueris, ou des tumeurs engendrées d'vne atrabile, comme i'ay dit quand elles ſe changent en abſcés, cette ſorte d'vlcere ſe fait paroiſtre tout d'abord par vne boüe puante & qui a quelque choſe d'horribie, par ſes lévres renuerſées; ſa couleur liuide, ſes veines gonflées, noiraſtres & diſperſées de tous coſtez. On peut donc voir qu'il n'y a rien de plus aſſuré pour guarantir vne malade, que d'arracher tout à fait cette partie vlcerée par le fer ou par des medicaments, crainte que les parties prochaines, principalement le cœur, n'en ſoit attaqué, & que les perſonnes n'en meurent; on a donc beſoin d'vn excellent Chirurgien afin d'extirper la partie, auec les veines qui l'entourent, crainte qu'elle ne puiſſe ſe renoueller, ſoit qu'il le faſſe en coupant, comme nous auons montré, ſoit qu'il le faſſe en brûlant ou ſe ſeruant de remedes cauſtiques, dont le principal eſt l'arſenic, comme quand on veut conſommer la matiere, dont ſe forment les eſcroüelles; neantmoins auparauant que de trauailler, il faut bien preparer le corps & les humeurs, & bien diſpoſer les membres prochains. Aprés qu'on aura extirpé la partie & fait tomber l'eſcarre, ſi la chair eſt belle & viſue, auec vn pus blanc & égal, ce ſera vne marque de gueriſon, parce que l'vlcere ſe deſſeichera aiſément & les parties ſe reüniront

aprés que tout ſera bien detergé, afin que cette diſpoſition ne puiſſe reuenir & attaquer derechef la mamelle, il faudra empeſcher par toutes ſortes de moyens qu'il ne s'engendre plus d'humeur atrabilaire & taſcher de la faire ſortir, par vn bon regime de viure, par la ſaignée ſouuent reïterée, & par la prouocation des mois, s'ils ne coulent point, ou par le flux des hemorrhoïdes, ſi on iuge que la nature prenne ſon cours par là, & encor par deux bonnes purgations l'année, faite de choſes pour la mélancholie, vers la fin du Printemps & de l'Automne, ſelon Galien, au lieu que nous auons cité. Si la nature du mal & de la partie, ou ſi la malade trop foible & trop timide ne permettent pas de faire l'operation, il faudra ſeulement s'attacher aux remedes qui peuuent moderer la furie de l'humeur & appaiſer la violence de la douleur, & c'eſt ce que nos Practiciens nomment cure palliatiue, par le moyen de laquelle on peut quelquefois retarder la mort pour quelque temps. Pour venir donc à bout de ce deſſein, outre ces remedes generaux dont nous auons parlé, vn liniment ſans choſes graſſes & ſujettes à inflammation qui ſe fait de quelques metalliques meſlez dans quelque jus propre, eſt fort bon, par exemple.

℞ Ceruſe, litharge bien pulueriſée ana ʒ ij. plomb brûlé & laué, tuthie preparée, ana ʒ j. cendre d'eſcreuiſſe de riuiere ℈ ij. camphre ℈. ß. jus de morelle & plantin ana ʒ ij. agitez-lés long-temps dans vn mortier de plomb, auec

vn pillon de bois ou de plomb, ce que vous ferez au Soleil, iuſqu'à ce qu'ils ayent vne eſpaiſſeur conuenable; frottez ſouuent la partie de cet onguent, auec vne plume ou vn petit baſton de lentiſque.

La malade receura beaucoup de ſoulagement, ſi elle porte vne lame de plomb fort mince & bien troüée, frottée de vif-argent ou d'eau d'alun, parce que ce remede refroidit infiniment l'vlcere, les Chimiques loüent l'huile de plomb, mais il faut qu'elle ſoit bien preparée & douce, car autrement elle pourroit, à cauſe de ſon acrimonie, irriter cette matiere ſi rebelle & veneneuſe; il y en a qui pour appaiſer la douleur & mondifier cet vlcere, preſentent à ce cruel vlcere de la chair fraiſche & delicate, de veau, de poulle & ſemblable; c'eſt pourquoy le Peuple le nomme loup, comme ſi c'eſtoit quelque animal vorace qui mangeaſt de ces viandes; ils ſe ſeruent dis-je, de ce remede pour appaiſer & mondifier, car l'hiſtoire de cette Femme d'Aldera, dont parle Hippocrate au cinquieſme des Epidimies, montre combien il y a de danger à faire retenir tout d'vn coup ces méchants excrements, mais ces remedes quoy qu'anodins, ne ſont pas trop ſeurs, ſelon mon aduis, parce qu'ils ſe corrompent aiſément & ont coſtume d'augmenter ces impuretez & ces excrements. Il eſt donc plus à propos de fomenter ſouuent la partie, auec du lait frais & tiede, pour appaiſer la douleur, ou appliquer le cataplaſme qu'on fait de mie de pain blanc,

blanc, cuite auec du lait. Les emulsions auec les semences froides seruent au mesme sujet, comme celle de courge, de melons, laictuës, pauot blanc, auec l'eau de morelle ou de roses sans sucre, lauez en la partie vlcerée à chaque heure, nous sommes mesme souuent contraints par la violence de la douleur & de l'inflammation de mesler auec le liniment que nous venons de décrire, vn peu d'opium ou de couurir la partie de feuilles de iusquiame & mandragore; la prudence d'vn Medecin moderera toutes ces choses selon l'estat de la maladie & de la malade, car pour ce qui est des preseruatifs, comme esmeraudes, saphirs & semblables, qu'on tient estre profitables à cette maladie, par vne proprieté particuliere, ie croy qu'on n'en doit pas faire grande estime. Il ne faut neantmoins pas mépriser ce que les Practiciens recommandent quand cette maladie est trop longue, pour attaquer & faire dissiper la malignité de cette humeur, qui est d'ordonner aux malades de prendre durant douze iours ou dauantage trochisques de viperes & poudre d'escreuisse de riuiere ana ℈ j. auec vn peu de conserue de nenuphar ou de bourroche, beuuant aprés de l'eau de scorsonere ℥ ij. la confection d'alchermés, d'hiacinthe & theriaque bien dispensée peut beaucoup seruir, soit qu'on la prenne, soit qu'on l'applique.

Enfin, nous adjoûterons pour acheuer ce Chapitre, que c'est encor vn symptome fort ordinaire & fort fascheux aux Femmes, quand

les bouts de leurs tettons se fendent & s'vlcerent, ce qui arriue le plus souuent quand elles sont grosses, ou qu'elles veulent estre Nourrisses, parce que dans ce temps il sort des mamelles de certaines serositez acres, car ces fentes & ces vlceres se font par ce seul moyen, pour y remedier on loüe principalement cet onguent de plomb, dont i'ay parlé, ou celuy de tuthie frais, & dont on frotte souuent auec cette precaution neantmoins, qu'auparauant qu'on donne la mamelle, il faut lauer le tetton auec vn peu de vin blanc, d'eau roses ou de l'vrine de l'enfant, il y en a qui font comme vn vn bout de plomb & l'appliquent, l'ayant arrousée par le dedans d'eau d'alun, ou frotté d'autres remedes dont nous auons parlé, & aprés auoir ainsi muny le tetton, ils le font bailler à l'enfant quand il commence à auoir des dents, car autrement il n'en receuroit que de la peine crainte qu'il ne puisse irriter ces fentes de tettons, si ces vlceres sont trop rudes, si bien qu'on n'y puisse remedier par ces moyens, mais si au contraire on voit qu'ils augmentent de iour en iour, la Nourrisse sera contrainte de quitter son nourrisson, afin qu'elle puisse se faire guerir par des deficcatifs & detersifs, dont nous auons déja traité. On couure encor auec beaucoup d'vtilité cette partie, auec vne lame de cire neufue & d'huile de myrthe, l'huile de cire sera aussi fort bonne pour appaiser la douleur, & les remedes suiuants sont fort en vsage.

℞. Tuthie preparée ʒ j. alun bien pulue-

risé ʒ ß. camphre ϑ ß. incorporez-les auec de la graisse de chappon ou onguent rosat, s'il y a inflammation, ou

℞. Pomade commune ℥ iij. faite dissoudre dedans mastic, noix de galle verte, gomme tragacanth pulueriſez an. ʒ j. semence de iusquiame ϑ j. sel commun ℊ 4. seruez vous en comme nous auons dit, ou

℞. Mucilage, semence de coins & psyllium, auec eau de morelle ʒ ij. tuthie preparée, ceruse & litharge bien pulueriſées an. ʒ ß. vitriol blanc ℊ ʒ. battez-les bien dans vn mortier de plomb pour en faire vne façon de liniment appliquez comme nous auons dit: Voila pour les principales indiſpositions du sein; passons maintenant aux vices ou deffauts du lait.

## CHAPITRE IX.

### *Des vices qui arriuent au lait & des moyens de les corriger.*

NOus auons remarqué cy-deuant les conditions d'vn bon lait, qui est pour nourrir vn enfant, nous l'auons consideré en sa substance, quantité & qualité, autant qu'il y en a de bonnes, il s'en rencontre de mauuaises & mal propres pour la fin que la nature se propose, & partant qu'vn Medecin doit corriger, & remettre en meilleur estat, nous tascherons d'executer ce dessein en trois sections, dans la

premiere nous agirons à raiſon de la quantité du lait dont il n'y en a pas aſſez, de la maniere d'en redonner à vne Nourriſſe, dans la ſeconde, à raiſon de la trop grande quantité, nous montrerons comme on peut le mettre dans vne mediocrité qu'il ne puiſſe nuire ny à la Nourriſſe ny à la mere, dans la troiſieſme enfin, nous parlerons du lait corrompu ou de ſes vices qui luy peuuent arriuer, ou en ſa ſubſtance ou en ſa qualité; nous comprendrons en ces deux choſes, l'épaiſſeur & la trop grande tenuité, couleur, odeur, & ſaueur qui ſont contraire au lait, comme on peut voir plus aiſément dans la continuation de ce diſcours: Commençons donc par la diminution du lait.

## CHAPITRE X.

### *Du deffaut du lait.*

VNe Nourriſſe ne doit pas ſeulement donner la mamelle à ſon nourriſſon pour luy faire tirer ſon lait, mais elle eſt encor obligée de luy en fournir autant qu'il en a de neceſſité, afin qu'il en puiſſe eſtre nourry qu'il croiſſe, & qu'il prenne des forces de iour en iour; c'eſt pourquoy quand elle n'en a pas aſſez durant tout le temps que la nature a voulu qu'elle n'en manquaſt point, ce qui ſe fait durant trois ans, ou tout au moins d'eux apres la couche, ſelon que nous auons dit, alors il ſe forme vne

maladie que nous pouuons mettre au rang de celle qui viennent de quelque diminution, d'vne choſe qui doit ſortir du corps d'vne Femme qui eſt pour nourrir vn enfant ; car quoy qu'il ſe trouue quelques Femmes accouchées qui manque de lait, ſelon qu'a remarqué Hippocrate, pour pluſieurs raiſons que nous dirons, il faut neantmoins croire que c'eſt contre l'ordre de la nature qui a deſtiné les Femmes, non ſeulement à la generation, mais auſſi à la nourriture des enfans ; cette maladie ou ce ſymptome donc vient de pluſieurs diſpoſitions qui regardent la cauſe naturelle & efficiente du lait & la materielle meſme, ſçauoir le ſang dont le lait ſe doit engendrer ; car la ſubſtance la plus épaiſſe du ſang eſtant meſlée auec beaucoup de pituite ou de mélancolie, ne peut facilement aller aux mamelles ou ſe tourner en lait, dont il y en ait aſſez pour nourrir vn enfant, dite la meſme choſe du ſang, dont il y en a fort peu, à cauſe des vices de tout le corps, comme fiévres continuës & intermittentes ou à cauſe de l'intemperie de quelque partie principalement deſtinée à la coction, ou pour des cauſes externes, comme ieunes, ſoins, triſteſſes, veilles, grands trauaux, & plaiſirs, ou éuacuations exceſſiues, particulierement du ſang qui ſort par les veines de la matrice & d'autres excrements, parce que toute ſorte d'éuacuation diſſipe les forces du corps & fait reuulſion des humeurs ſur d'autres parties. C'eſt pourquoy nous auons veu pluſieurs Nourrices aſſez ſucculentes qui

ont eſté contraintes de quitter leur nourriſſons pour auoir eu long-temps vn flux de ventre & des ſueurs qui ont diminué par trop leur lait. De la meſme maniere le ſang eſt ſi intemperé en ſes qualitez, comme chaleur, froideur, ſeichereſſe ou humidité, corrompt, non ſeulement le lait, comme nous dirons en ſon lieu, mais meſme quelquefois fournit moins de matiere qu'il n'en faut, ou parce que ſa qualité eſtant mauuaiſe, les mamelles ne l'attirent pas auec tant de douceur, ny auec tant d'auidité, & ne peut ſe conuertir ſi aiſément en lait; adjoûtez les vices qui regardent la cauſe efficiente du lait & la faculté d'en faire qui eſt naturelle aux mamelles dont elle dépend, & de la chaleur naturelle qui prouient du cœur. On peut bien croire qu'Hippocrate entendoit que quelques Femmes manquent naturellement de lait, par vn defaut de cette chaleur qui leur eſt venuë de naiſſance, & que d'autre en manquent par accident à cauſe de la foibleſſe des mamelles ou des obſtructions des vaiſſeaux qui ſe vont décharger dedans. Les cauſes externes qui viennent d'vn mauuais regime n'ont pas moins d'effet, comme dans ces perſonnes qui s'attachent trop à paroiſtre belles & propres, ou qui appliquent pluſieurs remedes refrigeratifs & aſtringents vers le cinquieſme mois de leur groſſeſſe, afin d'éuiter la peine de nourrir, elles le font meſme aprés qu'elles ſont accouchées; car par ce moyen elles abbatent leurs forces & font perir cette vertu attractrice &

concoctrice, où elles referrent tellement les vaſes defferents, qu'il ne peut venir que fort peu & meſme point du tout de cette humeur vtile & douce. Il faut encore remarquer que des enfans trop foibles & peu capables à tirer le lait, ſont cauſes par accident que les Nourriſſes en ont moins, & parce qu'auſſi elles n'oſent donner la mamelle à leurs nourriſſons qui leur font bien de la douleur en tirants leurs bouts quand ils ſont attaquez de ces petits vlceres dont nous auons parlé. Voila pour les cauſes.

Pour ce qui eſt du diagnoſtic de cette maladie, comme c'eſt vn ſymptome qui vient du defaut d'vne matiere vtile, on le connoiſt fort aiſément & du coſté de la Nourriſſe dont les mamelles ne ſe groſſiſſent plus, mais paroiſſent plus flaſques qu'à l'ordinaire, ſi bien qu'elles ne peuuent rien donner à leur nourriſſon; & du coſté du nourriſſon meſme qui deuient de iour en iour plus maigre & plus méchant en criant plus ſouuent, principalement la nuit, ſi bien qu'on ne peut l'appaiſer, quoy qu'on luy donne la mamelle, il ne ſe gaſte plus tant qu'à l'ordinaire & n'vrine point tant; c'eſt pourquoy ces accidents ne ſe peuuent attribuer à autre choſe qu'à la foibleſſe de l'enfant qui eſt venuë par ce moyen; il faut donc conſiderer vne Nourriſſe & bien examiner toutes les cauſes naturelles, non-naturelles & contre nature, afin que nous puiſſions connoiſtre par cette recherche à laquelle nous pouuons l'attribuer,

ſoit que ce ſoit aprés les mauuaiſes diſpoſitions de la cauſe materielle efficiente, ou de celle ſans qui le mal ne pourroit pas ſuruenir, ſçauoir les conduits ou les vaiſſeaux deferents, ſi toutes les autres choſes manquent, il en faudra principalement accuſer la foibleſſe des mamelles qui n'eſt pas propre à la generation du lait, quoy que toutes les autres choſes ny fuſſent point contraires. C'eſt d'où vient que le Peuple a vne penſée qui n'eſt pas tout à fait fauſſe, que les petites mamelles ne ſont pas propres à faire du lait, parce qu'elles n'ont pas des vaiſſeaux aſſez ouuerts, par où elles puiſſent attirer, ny vn lieu pour bien cuire la matiere, les grandes & les flaſques pour le meſme ſujet ne ſont pas plus propres, parce qu'elles ont cette force naturelle dauantage, partagée & diffuſe, & ne peuuent aſſez bien retenir la chaleur qui leur vient du cœur & des parties prochaines.

Pour ce qui eſt du prognoſtic, cette maladie eſt fort incommode à vn enfant, principalement iuſqu'à ſix ou ſept mois, lors qu'il ſe nourrit de lait ſeulement, les cauſes les plus faſcheuſes & les plus dangereuſes à vne Nourriſſe ſont celles qui viennent d'vne diſſipation & inanition, ou de la perte de la chaleur naturelle, cette ſeule occaſion doit la faire quitter ſon nourriſſon, crainte qu'elle ne tombe dans vn plus grand danger ; ſi au contraire on croit la pouuoir rétablir & le lait, comme dans les perſonnes bien habituées qui

ſont attaquées tout d'vn coup de ce mal par des cauſes externes, ou qui ſont fort peu desemplies, & partant on peut taſcher de leur donner remede par la methode ſuiuante.

Il nous faut neantmoins auparauant dire ſelon Galien, Liure 5. de la faculté des ſimples medicaments, Chapitre 12. qui ſont les choſes qui aident à faire le lait, & en combien de manieres il ſe fait & s'augmente; afin donc qu'il s'engendre du lait ou de la matiere, pour ce ſujet il faut qu'il ſe faſſe de bon ſang & en quantité, & que pour ce ſujet les aliments ſoient bons & faciles à cuire, il y a encor d'autres conditions requiſes qui regardent le ſang déja fait, & les vaiſſeaux par où il ſe porte ſi bien, qu'ils doiuent s'ouurir auec facilité, & ſe dégager dès obſtructions qu'ils ont, il faut rendre le ſang plus tenu & le faire aller aux mamelles. Les medicaments dont on ſe ſert pour ce ſuiet ſont du nombre de ceux qui échauffent & attenuent mediocrement, mais qui ne deſſeichent point du tout, & c'eſt en quoy ils different particulierement de ceux qui prouoquent les vrines & les mois qui doiuent auoir vne vertu bien plus grande, afin de pouuoir auoir leur effet, parce que ny la matrice ny les reins n'ont pas la meſme force d'attirer le ſang en bas pour le faire décharger tous les mois, ou les ſeroſitez pour en former l'vrine, que les mamelles ſont pour ſuccer cette agreable matiere propre à engendrer le lait; c'eſt pourquoy quelquefois Galien tient que les

diuretiques & les medicaments qui prouoquent les mois & aident à faire le lait, ſont les meſme à raiſon du genre des medicaments, n'ont pas à raiſon des differentes qualitez; car par exemple le fenoüil, l'ache & ſemblables ſe doiuent prendre en leur verdeur pour faire le lait, parce que leur ſeichereſſe empeſcheroit que ces herbes n'euſſent cet effet, & au contraire on s'en ſert quand elles ſont ſeiches pour exciter les mois, parce qu'elles ont plus de force d'échauffer & d'attenuër; il faut encor remarquer que ces deux ſortes de moyens d'aider à la generation, ſont compris ſous l'eſpece d'aliment & de medicament, & qu'outre les qualitez ordinaires & connuës, qu'ils peuuent auoir vne certaine proprieté & vertu occulte pour former du lait; comme nous dirons dans la ſuite du diſcours, de meſme qu'il y a pluſieurs choſes qui regardent la matiere, particulierement pour exciter les mois: car quoy que dit Galien, tous les aperitifs peuuent en quelque façon prouoquer les ordinaires, neantmoins, l'armoiſe & la matricaire le font auec plus de facilité, à cauſe d'vne certaine correſpondance qu'elles ont auec la matrice. Il faut encor pour le meſme ſujet remarquer que les aliments qui ſont pour aider à la generation du lait, ceux qui ſont d'vn bon ſuc ſont les principaux, parce qu'ils ſont propres en toute leur ſubſtance & leur qualité à faire de bon ſang. Il y en a neantmoins qui ont la meſme vertu, ſi ce n'eſt pas d'eux-meſme, c'eſt au

moins en temperant & rétabliſſant le bon temperament; c'eſt pourquoy Dioſcoride croit que la laictuë eſt la meilleure entre toutes les herbes à faire de bon ſang, parce qu'elle modere la chaleur du foye dans les corps ſanguins & bilieux, & empeſche que les humeurs ne ſoient trop brûlées. On doit entendre de la meſme maniere, ce que dit Auicenne de la ſemence de pauot blanc, qu'il loüe pour cet vſage; c'eſt pourquoy il faut auſſi auoir la meſme penſée ſur ce que dit Galien, que les aliments qui ſont fort chauds & fort froids ne ſont pas propres pour la generation du lait; c'eſt à dire qu'on doit croire qu'il a voulu parler de ceux qui le font de ſoy & qui ont cette vertu particuliere, & non pas des autres qui ne le font que par accident, comme nous auons fait voir par les exemples que nous auons rapportez. On peut encor adjoûter d'autres choſes qui aident à la generation du lait, leſquelles ſi elles ne peuuent eſtre proprement appellées veritables moyens, on peut neantmoins leur donner ce nom en general, comme celles qui échauffent & dilatent la ſubſtance des mamelles, ou les parties voiſines attirent le ſang vers elles, comme les frictions des épaules, les ventouſes appliquées ſous le ſein, les fomentations ou cataplaſmes qui ont la meſme vertu dont nous parlerons plus au long après auoir déclaré ces choſes; il nous faut neantmoins voir comme on peut rétablir le lait dans vne Nourriſſe à qui il manque tout à fait ou s'eſt diminué.

Premierement donc ayant parcouru toutes les cauſes externes & internes qui peuuent empeſcher la production du lait, il faudra donner les moyens de les mettre en vn meilleur eſtat; c'eſt pourquoy il faut fuir autant qu'on peut toute ſorte de rigueur de l'air ſi la perſonne eſt delicate, car celles qui ſont vn peu robuſtes aiment mieux vn air frais comme en Hyuer, ou comme ſur les montagnes où les paſturages ſont plus doux, & partant nous voyons que le lait s'y rencontre en plus grande abondance. Vne Femme doit auſſi éuiter toute ſorte de ſoin, de triſteſſe, de colere & tous les feux de l'amour; c'eſt pourquoy, comme nous auons remarqué, il eſt plus à propos de permettre quelque choſe aux Femmes mariées & qui aiment leurs marys que de les abandonner à leurs paſſions ſans leur donner aucun contentement, ſi neantmoins elles deuiennent groſſes, dés qu'on le ſçaura, on doit oſter leur nourriſſon, crainte qu'elles ne nuiſent & cauſent du mal, & à l'enfant qui eſt dans leur ventre & à celuy qu'elles nourriſſent. Pour ce qui eſt des éuacuations & des veilles, elles doiuent eſtre fort moderées, & l'exercice qu'elles prennent ne les doit point fatiguer, neantmoins les mouuemens des parties d'en-haut, principalement des bras, leur peuuent ſeruir pour attirer le ſang vers les mamelles. C'eſt pourquoy i'ay couſtume aux bonnes Nourriſſes de faire rouler quelque boule, afin qu'elles ne croupiſſent pas touſiours dans l'oiſiueté; ie ſuis meſmes d'auis qu'elles pai-

ſtriſſent & faſſent du pain, afin qu'elles en deuiennent plus alaigres & en meſme temps qu'elles échauffent les parties prochaines du ſein & les dilatent. Pour ce qui eſt des frictions on ne les doit iamais faire ſur tout le corps des Nourriſſes ou aux parties d'en-bas, parce qu'elles attirent les humeurs & peuuent prouoquer les ordinaires, il faut encor bien moins appliquer les ventouſes, principalement auec ſcarification pour la meſme raiſon. Car i'en ay veu pluſieurs ſujettes à la ſuffocation de matrice, dont le lait s'eſt beaucoup diminué pour leur auoir trop appliqué au pubis & aux cuiſſes. Il faut par aprés chercher vne quantité, qualité & ſubſtance dans les aliments, afin qu'ils ſoient propres. Nous voyons que Galien veut qu'ils ſoient de bon ſuc & facile digeſtion: il ſemble neantmoins que l'experience eſt contraire, car les vaches & le reſte des beſtes qui ſont maigres donnent beaucoup de lait, nos Nourriſſes meſme, qui viennent des montagnes dans la ville, aprés qu'elles ont pris vne nourriture vn peu plus delicate, elles en deuiennent bien plus graſſes, mais d'ordinaire leur lait ſe diminuë; c'eſt pourquoy on eſt contraint de les faire reprendre leur façon de viure, & de les faire dauantage trauailler, afin de leur faire perdre cette graiſſe qu'elles auoient contractées dans la ville. Nous répondons à cette objection, qu'il eſt tres-certain, que pour la generation du lait, qu'il ne faut pas qu'il ſe rencontre vne grande plenitude de tout le corps, n'y

qu'il y ait trop d'humeurs, parce que cette grande abondance de sang pourroit elle-mesme se boucher le passage & causer des obstructions comme la graisse resserreroit trop les vaisseaux, & empescheroit l'irradiation ou communication de la chaleur naturelle qui doit s'épandre par tout le corps & les mamelles; c'est pourquoy dans cette occasion la mediocrité est fort requise; de sorte que si les nourrices ont du lait, quoy qu'elles soient maigres, il les faut laisser dans cét estat, principalement s'il leur est naturel, & ne les pas remplir sans discretion d'aliments plus delicats en plus grande quantité, si ce n'est qu'on veüille corriger quelque intemperie, parce que c'est vne marque, quand il y a du lait suffisamment, que la nature fait assez de sang, lequel elle a destiné à faire du lait, & non pas de la graisse, cõme on peut voir par l'exemple de ces vaches. Il ne faut point douter, que pour ce qui est de celles qui manquent de laict, faute de sang, ou à cause de quelque éuacuation ou pour leur nature, on doit les restablir par de bons aliments pris dans vne quantité qui puisse fournir de la matiére pour en faire. Qu'on donne donc à vne Nourrisse qui manque de laict du vin fort delicat, soit blanc, rouge, ou clairet, parce qu'il sert beaucoup à cuire, & à distribuer les aliments; on doit le tremper, mais fort peu, afin seulement d'empescher qu'il n'eschauffe dauantage les humeurs; car pour ce sujet on luy doit deffendre tout vin gros,

doux, fumeux, trouble, ou trop nouueau, crainte qu'il n'engendre des obſtructions & des vents; il y en a neantmoins qui aiment mieux que les Nourriſſes boiuent de l'eau, parce que l'experience nous a montré que celles qui n'vſent que de ce breuuage, & celles qui ſont d'vn païs où il n'y a point de vin, ont plus de lait. Nous auoüons bien que cela eſt vray pour celles qui y ſont accouſtumées, ou dont il faut temperer la chaleur du foye, comme nous auons remarqué parlant des remedes refregeratifs; mais certainement pour ce qui eſt de celles qui n'ont point accouſtumé de boire de l'eau ſeule, il n'en va pas de meſme, parce que l'eau n'a pas vne ſi grãde ſympathie que le vin auec le ſang; & par ce qu'elle peut rendre le lait plus crud & plus eſpais, ou cauſe ues obſtructions; c'eſt pourquoy ie ſuis d'auis qu'on leur donne du vin, de la nature de celuy dont nous venons de parler: quelques-vns donnent aux Nourriſſes de la ptiſanne & decoction d'orge, regliſſe, raiſins, & ſemence de coriande auec vn peu de canelle: ou bien ils leur font faire de l'hidromel ou de la ceruoiſe; on peut pour la meſme raiſon l'accorder aux femmes qui y ſont accouſtumées, mais aux autres, il y auroit ſujet de craindre que leurs corps ne ſe trouuaſſent troublez d'vne boiſſon qui ne leur ſeroit pas ordinaire, qu'il ne s'en éleuaſt des vents, ou que la matrice meſme n'en fuſt agitée; c'eſt pourquoy elles en receuroient plus de mal que de bien: Nous n'oſons

pour le meſme ſujet donner à ces Nourriſſes des figues, des raiſins, roties au vin, ſucre, miel, & ſemblables douceurs, ou les choſes qui en ont eſté confites, quoy qu'elles ſoient fort propres à reſtablir vn corps, particulierement de celles qui ſont ſujettes aux ſuffocacations, neantmoins ſi ces perſonnes ſont fort attenuez, on pourra leur accorder, cõme nous leur ordonnons, le bain tiede, & de boire du lait de la meſme maniere qu'aux hetiques; ſi elles n'en veulent point, nous auons couſtume de leur faire apreſter de la boüillie faite de lait & de farine d'orge ou de froment, pour prendre le matin apres y auoir mis du ſucre & des jaunes d'œufs; dites la meſme choſe des decoctions d'amandes, dès orges mondez, panades auec boüillons de chappon, gelées, ris & ſemblables, qui ſont pour rendre les perſonnes graſſes & alliments deſtinez à refaire, qu'on pourra ordonner ſelon la difference du temperament des Nourrices; le beurre meſme ſera fort bon à celles qui l'aiment. Pour reparer le lait, comme auſſi le fromage frais & gras, les païſans font prendre à ces Nourrices des façõs de gaſteaux faits de houblon, poireaux, oignons blancs, betes & ſemblables, ou bien ils font de la boüillie de farine de féves auec du beure ou du fromage gras, ils eſtiment encore pour le meſme ſujet les chaſtaignes molles, ou cuites auec du fenoüil & vn peu de ſel, comme auſſi les teteines d'vne vache bien graſſes, bien cuites, & appreſtées auec vne ſauce douce,

ce, y adjoûtant vn peu de canelle ou de gingembre. On loüe encore les pains & gasteaux faits de farine de milet : les femmes qui ſont vn peu plus delicates vſent de conſommez, & boüillons paſſez, jus de veau, œufs frais, tourtes de perdrix preparées auec des amandes & du ſucre, ou la ſaulce qu'on nomme blanche miſe ſous vne poulle boüillie ; on loüe auſſi les piſtaches, les pignons, & la conflection qu'on en fait, comme auſſi les paſtenades roſties ſous les cendres, & cheruis cuits dans du boüillon & vn peu de bourroche, qu'vne Nourriſſe en cét eſtat vſe ptincipalement de pain frais & bien leué, dans lequel on peut meſler vn peu de ſemence d'anis, fenoüil, ou coriandre. Enfin il faut ſi bien moderer tous les aliments, & les ſaler ſi bien, qu'ils ſoient ptopres à donner de l'appetit, & non pas à deſſeicher ou brûler: c'eſt pourquoy quelques Autheurs craignent les choſes ſalées & poiurées, pour les perſonnes maigres, & d'autres au contraire en ordonnent quand ils pretendent rendre gras. Il faut encore remarquer pour bien nourrir ces Nourriſſes, que ſi elles ont bon appetit, & qu'elles cuiſent bien, il ne faut point leur limiter d'heure pour manger, mais on doit leur permettre de ſuiure leur fantaiſie ; car comme elles ſont obligées de laiſſer couler cette ſubſtance de lait pour leur nourriſſon ſans garder aucune reigle, elles doiuent auſſi la reparer ſouuent en mangeant : pour ce qui eſt de celles dont l'eſtomach eſt foible, ils

faut leur prescrire vne quantité suffisante, & regler leurs heures, afin qu'elles ne prennent de la nourriture que selon qu'elles en pourront digerer. Voila pour ce qui regarde le regime de viure maintenant : pour ce qui est des remedes, ayant dit que ce n'est pas seulement le deffaut d'vn suc loüable pour seruir de matiere, mais que c'est aussi vne pechore ou cacochimie qui font naistre ce vice, on demande premierement s'il faut saigner dans cette occasion, & s'il faut purger ; tous les Praticiens presque ne veulent point de ces remedes pour les Nourrisses qui mãquent de lait, parce qu'ils craignent que le peu de laict qui reste ne s'éuanouisse ; neantmoins quoy qu'il semble que l'inanition conuient à la repletion, & la repletion à l'inanition, j'ay obserué que durant des maladies aiguës, m'estant seruy de la purgation & de la saignée, le lait est reuenu en abondance, lors que la maladie a tout à fait cessé. C'est pourquoy vn sage Medecin aprés auoir bien consideré toutes les causes & les circonstances, pourra ordonner ces remedes, mesme quand il n'y aura point de fiévre, neantmoins ce sera tousiours auec moderation, comme nous dirons encore au Chapitre du lait corrompu, où nous dirons qu'il le faut purger des excrements dont il est remply, soit qu'il peche en sa quantité excessiue, ou trop petite. Il faut tousiours garder la regle que nous donne Gallien, lors qu'il n'y a pas assez de lait qu'on ait tousiours des medicaments,

soit alteratifs, soit purgatifs, qui n'ayent presque point la vertu de dessecher ; On fait donc des decoctions de feüilles vertes ou de racines fraisches, de fenouil, ache, nasturie dans vn boüillon de poix rouges, adjoûtant vn peu de sel pour donner gouſt, donnez ℥iiij. de cette decoction l'ayant passé, & lors qu'elle est tiede ce sera pour le soir & le matin, ou si la femme est trop delicate, faite la passer par vn tamis auec vn peu de sucre & de canelle, que la Nourrisse s'en serue comme d'vne boisson ordinaire; si vne poudre nous plaist dauantage, vous en pourrez faire vne auec de la semence de lin, fenoüil & nasturie auec vn peu de sucre ; d'autres en font vne auec des vers de terre, qu'ils lauent premierement bien auec du vin blanc, & du fenoüil, & qu'ils font apres consommer dans vn pot ; ils croyent que cette poudre à vne proprieté admirable pour faire venir le lait, donnez vne ou deux dragmes de cette poudre auec vn peu de vin blanc pendant six ou sept iours continus au matin. Il y a vne certaine pierre nommée Galactires, dont parle Gallien Liure neufuiesme des simples, & Dioscoride Liure cinq, qu'on porte comme vn preseruatif, ou dont on boit auec vn boüillon, ℥j. elle soulage beaucoup, comme on croit, les Nourrisses de leurs peines ; Pline loue la pierre melitites qui est fort approchãte de l'autre ; si Salpinus dit qu'on trouue les deux dans la Toscane, & que les Peintres s'en seruent dans leurs couleurs ; Amalus Centurie quatrié-

me de ſes cures, eſtime fort la poudre d'vn poiſſon qu'on nomme Hyppocamptus, on en prend iuſqu'à vne dragme & demie auec du vin blanc, pendant quelques iours; pendant que nous nous ſeruons de ces remedes, il faut frotter les parties d'en haut tout doucement vers le matin, appliquer les ventouſes vers les veines axillaires, & fomenter les mamelles d'eau tiede, ou dans laquelle on ait fait boüillir des fleurs de camomille & ſommilez de fenoüil; on peut meſme mettre de petits veſicatoires ou cataplaſme de leuain ou de farine d'orge auec l'hidromel, on l'y laiſſera durant vn quart d'heure pour faire ouurir leurs vaiſſeaux, & attirer le ſang; il faudra vſer de ces choſes auec precaution, & en petite quantité, de temps en temps, afin de voir ce qu'elles auront effectué; car apres que ces femmes ayant pris vn bon regime de viure auront vſé long-temps de ces remedes ſans aucun fruit, il faudra abandonner ſon deſſein de nourrir, & en quitter la penſée, crainte de trauailler en vain, & ſon corps & celuy de l'enfant, ce qui arriue principalement aux ématiées, & à celles qui ont eu ce mal d'vne conſtitution naturelle: Paſſons donc à la trop grande abondance de lait.

### *De la trop grande abondance de lait.*

ON pourra fort aiſément expliquer cette mauuaiſe diſpoſition par la connoiſſance

qu'on aura euë de celle dont nous venons de traiter, parce qu'elles ſont contraires, c'eſt pourquoy mon deſſein eſt de n'en dire que deux mots; car la trop grande abondance de lait n'eſt autre choſe qu'vne trop grande repletion des mamelles qui vient de l'abondance du lait qui fait cette grande tumeur, & ce grand gouſlement, auec douleur & crainte de froiſſer ou laiſſer corrompre cette partie, c'eſt pourquoy on peut voir que cét excés de lait eſt non ſeulement nuible à vn enfant, mais meſme à la mere, à cauſe de la trop grande plenitude & de ſes mauuaiſes qualitez, à l'enfant, parce qui ne peut pas tirer la mamelle ſi aiſément, ny ſoûtenir l'effort du lait qui coule auec impetuoſité, & auſſi à cauſe de ſa corruption qui ſe fait ſouuent dans vne ſi grande quantité, à cauſe que la partie eſt pleine d'obſtructions & ſans pouuoir auoir la tranſpiration libre. Cette maladie donc vient, ou d'abord apres l'accouchement, comme nous auons remarqué auparauãt, parce que le ſang remonte en abondance dans les mamelles. Nous auons enſeigné les moyens de l'arreſter dans cette occaſion, & de faire qu'il ne remontaſt pas ſi ſubitement. Où elle arriue apres quelques mois, lors que le ſang eſtant en trop grande quantité, à cauſe de l'abondance d'vne bõne nourriture, & de la bonté de la chaleur naturelle, dans les parties deſtinées à la coction, il va aux mamelles qui l'attirent par le moyen de leurs vaſes qui ſont amples & bien ouuerts, & les ordi-

naires ayant ceſſé tout à fait, ou toutes autres éuacuations qui euſſent peu diſſiper le ſang ou le détourner. Les cauſes donc de l'abondance du lait ſont tout à fait oppoſées & contraires à celles qui le diminuent; c'eſt pourquoy il n'eſt pas beſoin de les rapporter & de nous y arreſter dauantage. On connoiſt encor aſſez cette maladie, puis qu'on la peut voir & toucher; il faudra tirer les cauſes internes, & externes des choſes naturelles, nonnaturelles & contre nature, afin d'y pouuoir donner ordre, parce qu'on auroit ſujet d'apprehender de cette grande quantité de lait qu'il n'en vient vn danger de ſuffocation, inflammation, corruption, fiévres & ſemblables maladies aiguës, quand il découle ou qu'on tire des mamelles vne partie de lait, il y a moins ſujet de craindre, ſi ce n'eſt de l'enfant qui peut trop preſſer le ſein, ou des habits qui peuuent le trop ſerrer, ou d'autres cauſes externes, ce qui arriue ſouuent. Quand on veut donc diminuer le lait, lors qu'il y en a tant que la nature en eſt ſurchargée. Il faut ſe ſouuenir, ſelon les lieux que nous venons de citer de Galien, que les choſes qui les diminüent, ou qu'elles détruiſſent ſa ſubſtance, ou qu'elles détournent ſa matiere des mamelles, ce qu'elles font encor en deux façons, ou parce qu'elles empeſchent la generation du lait, ou parce qu'elles le corrompent par vne qualité occulte, comme on tient de la ſemence de lin, de ruë & ſemblables, priſes ou appliquées. Le regi-

ne de viure est celuy qui empesche plus particulierement la generation du sang, si bien qu'il faut que les aliments soient peu nourrissants & en petite quantité, de sorte que ces Femmes la puissent supporter fort aisément. Le pain bis donc, les herbes, & fruicts faciles à corrompre, l'eau & semblables, se peuuent ordonner, & toutes autres choses qui sont destinées pour rendre les personnes grasses maigres. Les veilles doiuent estre plus grandes qu'à l'ordinaire, & on doit principalement le matin moins dormir. Les mouuements de l'esprit, les chagrins & le soin du ménage doiuent estre plus grands. Les éuacuations ordinaires plus fortes, & mesme on peut y entremesler les frictions de tout le corps vn peu rudes, les exercices des parties basses, comme ligatures fort serrées & ventouses appliquées aux cuisses, auec grand feu, seruiront infiniment. Si y a grande plenitude, saignez, à la mediane du bras, qui sera opposé à la mamelle la plus pleine, on pourra aprés quelques iours saigner du pied pour prouoquer les ordinaires; cependant si on ne peut rien faire sortir des mamelles, de sorte qu'on voye apparemment que le lait va s'enflammer & se corrompre, vne Femme doit les tirer, ou bien il faut vser de l'instrument dont nous auons parlé, afin de faire sortir quelque partie de cette matiere sereuse, & il ne faut iamais les faire tetter par vn enfant crainte qu'il ne leur face du mal, ou en tirant trop auidemment ou en pressant trop la partie. Si la

peſanteur & la peine que le lait fait n'eſt pas ſi grande, il ſera plus à propos de ne point tirer tout à fait, crainte que la nature n'en faſſe de nouueau. Si on voit qu'il y a cacochimie ou qu'on craigne que quelque excrement ne ſe décharge ſur les mamelles, il ne faudra pas negliger la purgation faite de choſes douces ſelon la nature de l'humeur qui peche. Aprés auoir fait ces choſes, on peut appliquer des repercutifs vers les aiſſelles où ſont les vaiſſeaux qui portent la matiere du lait, comme l'onguent roſat diſſout dans de l'huile de mirthe, du bol armene, auec du vinaigre ou du jus de plantin en façon de liniment; il y en a qui ſont aſſez hardis d'appliquer des éponges trempées dans de l'oxicrat, & liées auec des bandes pour les retenir. Les Femmes de ce pays vſent ſouuent d'vn cataplaſme de farine de lentilles, & ſemence de cumin auec l'huile roſat, en partie pour repercuter, en partie pour digerer. D'autres vſent de macilage, de ſemence de pſyllium auec du vinaigre, & y mettent deſſus de la poudre de grains de mirthe & d'vn peu d'alun. D'autres appliquent la terre cimolie, l'ayant fait diſſoudre dans de l'huile de mirthe; mais il ne faut pas ſe ſeruir trop long-temps de ces aſtringents & refrigeratifs, parce que le lait ſe pourroit cailler dans les mamelles, & enfin ſe corrompre en bouchant les vaſes & les pores. C'eſt pourquoy il ſera plus à propos d'vſer de choſes qui ſoient pour deſſeicher & digerer, afin de diſſiper les reſtes de ce lait, aprés

auoir pris les remedes generaux & fait les reuulſions ordinaires. Quelques-vns ſe ſont ſeruis auec aſſez de bon-heur d'vne décoction ſudoriſque de gajac ou ſarſepareille, & d'autres de diuretics aſſez forts pour faire deſcendre la matiere du lait par les vrines; & pour ce qui eſt des medicaments deſtinez pour la partie ils vſent de ceux-cy.

℞. Fenoüil, ache, perſil & maulue entiere ana m. j. ſemence de ſenegré & de cumin ana ʒ iij. fleurs de camomille & melilot, feüilles de mirthe, & ſommitez de laurier ana p. j. cuiſez-les dans de l'eau ferrée, adjoûtant ſur la fin vn peu de vin blanc. Fomentez les mamelmelles de cette décoction auec des gros linges que vous preſſerez bien deux & trois fois le iour ſur la partie, pour en faire degoutter l'eau de ce qui reſtera de cette décoction faite auec la farine de féues, oximel, vn caplaſme que vous appliquerez aprés la fomentation; on pourra dans ce temps tirer doucement le lait pour en faire ſortir vne partie ſi on le iuge bon. Sur la fin de la maladie on pourra faire l'emplaſtre ou cerat ſuiuant.

℞. Bonne therebentine bien lauée dans l'eau roſe ʒ iiij. ſemence de lin & cumin pulueriſée ana ʒ ij. poudre d'yris de Florence ʒ j. ſaffran ℈ j. alun ℈. ß. cire neuue autant qu'il faut, faite vn cerat, que vous eſtendrez ſur vn linge que vous ferez de la meſme grandeur de la mamelle. D'autres arrouſent fort heureuſement le ſein deux & trois fois le iour de jus

de menthe. Auicenne croit que les escreuisse riuiere cuite dans du vinaigre & eau rose ou de leur poudre auec le jus de menthe diminuë le lait par proprieté ; d'autres loüent les feüilles de lettron ; on dit que le saffran & cumin pendus au col ont mesme effet. Voila pour cette maladie.

## CHAPITRE XII.

### *Du lait corrompu.*

IL nous reste donc à parler de la corruption du lait, des defauts qui luy arriuent, comme parlent les Medecins en sa substance & qualité, car selon la substance ou plutost la consistance qui doit estre mediocre, il peche en deux façons, parce que ou il est trop coulant, ou il est trop espais, & partant ne peut nourrir vn enfant, pour ce qui est des qualitez premieres, simples, sans matiere, ou auec mélange, les secondes contre nature s'en forment, comme couleur, odeur & saueur, qui semblent auoir causé ce vice au lait. Commençons par ceux de la consistance, quand le lait est trop coulant, parce qu'il y a beaucoup de serosité & d'humidité ; il est certain que le sang est crû & aqueux pour le mauuais regime qu'on a gardé dans son manger, ou à cause que les fonctions sont diminuées, ou parce que les mamelles ne cuisent pas assez bien pour plusieurs intemperies qui se sont

contractées particulieremẽt par les humides ou froides, seules ou jointes ensemble; on le pourra connoistre par ce que nous auons dit au Chapitre de connoistre le bon lait; & il n'y a point d'autre prognostic à faire sinon que les enfans tomberont dans de grandes diarrhées & émaciation de tout le corps. C'est d'où vient qu'il faut ordonner vn bon regime pour corriger cette grande humidité ou mesme cette froideur; qu'vne Nourrisse donc se serue de tous ces alimens qui peuuent échauffer, comme le biscuit où il y ait bien de l'anis, de viandes rosties, de raisin cuit, d'amandes cuites, de confitures d'armates & semblables, & neantmoins en petite quantité, qu'elle ne se serue point d'herbes, de poisson, de legumes & de fruict qui se gaste facilement, de fromage & de toute sorte de laictage, qu'elle s'abstienne de potages & de boüillons, si ce n'est de ris preparé dans du boüillon de viande, parce qu'il deseiche; qu'elle boiue peu & de bon vin qui soit peu trempé; ou si elle ne boit point de vin, qu'elle prenne de l'eau où on ait fait boüillir de la semence de ciname, ou de coriande ou bien d'vne décoction de gajac ou de sarsepareille, ou si on ne fait rien par ces moyens, on doit ordonner quelque purgation, & aprés faire suer pendant quelques iours dans des estues seiches, ou mesme auec vne décoction sudorifique, si on voit qu'il en soit besoin, afin de dissiper ces humiditez qui sont parmy le lait.

## CHAPITRE XIII.

### *De l'épaiſſeur du laict.*

CEtte diſpoſition a pour ſon contraire la trop grande épaiſſeur, laquelle ſi elle paſſe les bornes d'vne bonne conſtitution & vient dans l'état de maladie, cauſe beaucoup d'incommoditez par la douleur, par la tention & inflammation qu'elle fait, & la pourriture qu'elle engendre, quand elle vient en grumeaux ou qu'elle eſt cauſe que le lait ſe caille; ces conſtitutions ne different que par ce que dans les grumeaux, on ne ſent que les petites parties du lait qui ſe condenſe, & rend la partie comme ſi elle eſtoit attaquée d'écroüelles, & quand il ſe caille, on le ſent tout entier & comme en fromage. Dioſc appelle ces mamelles cartilagineuſes & reſiſtantes quand on les touche; on peut donc premierement former vn doute, comme le lait peut tellement ſe corrompre & prendre vne qualité contraire, & quelquefois meſme maligne dans le lieu où il ſe forme & conſerue. On peut encor demander comme il arriue que le lait dans vne perſonne viuante qui a touſiours vne chaleur, a au moins vne certaine tiedeur à cauſe de ſon temperament & du voiſinage du cœur; peut ſe conuertir en vne ſubſtance de fromage, qui ſelon tout le monde ſe prend à cauſe d'vne froi-

deur externe. Répondons à ces deux difficultez.

Que les mamelles ſont bien le lieu deſtiné à la generation & conſeruation du lait, comme les veines le ſont pour le ſang, quand toutes choſes ſont bien diſpoſées & ſelon la nature, mais quand il ſuruient des cauſes contre nature du coſté de la choſe qui eſt contenuë & de celle qui contient, de ſorte que la partie ſe gaſte pour lors qu'il ſe forme pluſieurs defaut & corruptions, car pour ce qui eſt de ce qui eſt contenu, ſçauoir le lait quand il y en a par trop, ou qu'il eſt trop eſpais, parce que ces defauts empeſchent qu'il ne ſorte commodément & qu'ils ſuffoquent la chaleur naturelle; cette mauuaiſe conſtitution peut arriuer. Pour ce qui eſt de la partie qui contient, ſçauoir le ſein, ou il eſt trop chaud, ou il eſt trop froid, & partant on ne doit pas s'eſtonner ſi vne ſubſtance mole, & qui s'altere facilement par ſa nature, ſe prend par le moyen de la chaleur qui diſſipe les parties les plus tenuës & les plus humides, ou par la froideur, parce qu'elle condenſe & endurcit toute cette ſubſtance. Cette froideur neantmoins n'eſt pas actuelle; c'eſt à dire, on ne peut pas en iuger touchant la partie, mais la chaleur eſt ſi foible, qu'elle ne ſuffit plus à exercer les fonctions naturelles, ou à conſeruer celles qui ſont dans la partie; comme le remarque Galien de la nature & de la generation, de la graiſſe ou du ſang hors les vaiſſeaux, lequel eſtant priué de la chaleur naturelle, s'en-

grumelle dans la cauité des membres, le laict se caille de la mesme maniere dans le ventricule des petits animaux, comme boucs & lapreaux, parce qu'ils ne se nourrissent que de lait, & que la partie qui ne s'est pas tournée en nourriture se caille, quoy qu'il acquiert vne certaine qualité acre qui prouient d'vne corruption qui s'est faite par vne chaleur estrangere; c'est de la mesme maniere que les enfans, ayant vn estomac trop froid ou trop chaud, ont coustume de rejetter beaucoup de lait caillé & en grumeaux; c'est pourquoy Galien dit au troisiéme de la faculté des alimens, Chapitre de l'épaisseur du lait, que le lait s'épaissit estant dans vn vase plein d'eau froide.

Pour ce qui est donc des signes diagnostiques, on les connoist assez, par ce que nous auons dit; nous verrons ce qui doit suiure cette abondance & épaisseur de lait, & aussi cette grande chaleur ou froideur par les excremens, sçauoir si le lait & les dispositions des mamelles, car l'inflammation & la fiévre plus grande ou plus petite, ou quand il n'y en a point marquent la nature de cette humeur caillée dans le sein, & des causes qui l'ont engendrée. C'est d'où aussi on peut tirer le prognostic, car le danger est grand selon la grandeur de la pourriture & de la fiévre. Il arriue souuent dans cette maladie que la partie s'altere & que le corps se dessciche, si on n'y met ordre de bõne heure. Il faut donc proceder de cette maniere, si l'abondance de lait cause cette grosseur de sein,

on doit donner vn regime de viure & des remedes, comme nous auons dit au Chapitre precedent, ſi l'épaiſſeur jointe à la chaleur en eſt la cauſe ; il en faut ordonner vn qui attenuë & tempere, & au contraire vn qui échauffe s'il y a froideur ; pour ce qui eſt des remedes on doit particulierement faire que les humeurs ne viennent plus aux mamelles par le moyen de frictions rudes & en ſerrant les parties d'en bas ſi fort, que les malades en ſentent de la douleur en appliquant des ventouſes, & meſme en ſeignant, ſi l'occaſion s'en preſente, & qu'il y ait de la fiévre. Il faudra auſſi corriger l'intemperie de tout le corps & des mamelles par les remedes ordinaires & propres, ſelon que la choſe le deſirera, on doit par aprés en venir à la cauſe conjointe, ſi le lait s'eſt caillé par froid; il faudra faire prendre & appliquer ce qui peut échauffer & attenuër, comme

℞ Racine de fenoüil & le hault, ana m. ß. feüilles de mente, p. j. de pois rouges, p. j. ſemence d'ache ʒ j. faites vne decoction dans de l'eau d'orge iuſques à ℔ j. clarifiées & aromatiſées auec vn peu de cinamome pour en faire trois doſes que vous donnerez au matin, & que vous pourrez reiterer s'il eſt beſoin.

℞ Racine de garence, de fenoüil, an. ʒ j. fleur de melilot de ſtecas, ſommité de menthe, an. p. j. faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine, y adjouſtant vn peu de vinaigre ou du vin blanc, fomentez les mamelles de cette de-

coction ſouuent le iour, puis les frotez de l'onguent ſuiuant.

℞ Vn gent reſomptif ℥iij. canelle, ſemence de cumin & de ſenegré, ana. ʒj. ſaffran & poudre d'iris de Florence, ana ℈j. meſlés enſemble, & faites vn liniment dont la malade ſe ſeruira, y adjoûtant vn peu d'eau de vie quand on frotera la partie. Paul, & Aece vſent de ſaumure chaude au lieu de fomentations ou de vinaigre où l'on ait fait boüillir des feüilles de menthe, & par apres frotent de ſaffran & de cumin auec du miel ou des glands broyez auec des feüilles de rue en forme de liniment; d'autres loüent la preſſure de lieure diſſoulte dans vn peu de vinaigre & meſlée auec du beurre pour en frotter les mamelles. Si cette diſpoſition vient pluſtoſt de chaleur on ſe ſeruira d'attenuants, d'inciſifs, mais qui ayent peu de chaleur, comme.

℞ Feuilles de laictuës & haut de fenoüil an. m.j. ſemence de melon & de perſils, an. ʒij. feuilles de chicorée, bouroche, & haut de menthe, an. p.j. faites vne decoction iuſques à vne liure, apres l'auoir paſſée vous y adjoûterez du ſyrop aceteus ſimple & de limon, an. ʒij. faites vn juillep pour trois doſes, ou ſi la malade ne veut point de juilleps, faites boüillir le tout dans vn boüillon de poulets, qu'elle en vſe de la meſme maniere; on pourra appliquer de l'oxicrat tiede auec des linges, on y adjoûtera vn peu de jus d'ache, ou bien qu'on faſſe cuire du ſon dans du vinaigre, y mettant vn peu

peu de semence de ruë, & qu'on les applique dans vn petit sachet. D'autres prennent dans vne fort grande inflammation les feüilles seules de choux & de poirrée qu'ils font cuire & broyer pour y adjouster vn peu de mirhe & de saffran dissoult dans du vinaigre pour le mesme sujet; on se sert encore plus de teste de pauot blanc cuittes auec du miel pour fomenter d'huille tiede, ou on ait fait dissoudre vn peu de jus d'ache, ou d'anagallis de fleur rouge. Enfin si on n'auance rien par les remedes, & que le lait s'estant pris ne puisse estre repertusé, ou sortir par les bouts, & qu'il y ait desia douleur & fiévre, il faudra en venir au supuratif de la mesme maniere que nous auons dit au Chapitre de l'Inflammation des mamelles.

## CHAPITRE XIV.

### *Des qualitez estrangeres du lait; sçauoir, couleur, saueur, & odeur.*

DIsons maintenant quelque chose des qualitez du lait, qui sont changées dans la couleur, odeur & saueur; car ce vice est fort ordinaire quand les Nourrisses vsent d'vn mauuais regime, ou sont mal disposées de leur nature, ou par accident, car nous n'auons point de substance qui puisse se corrompre plus aisément, & receuoir l'impression de quelque qua-

lité que ce ſoit, comme a remarqué Gallien au troiſiéme de la faculté des alimens, Chapitre cinquiéme. C'eſt pourquoy auſſi Hyppocrate dit qu'vne chevre qui mange du concombre & du laictron a du lait qui eſt amer, & l'experience nous le montre dans le beure meſme, pendant que les vaches paiſſent dans les prairies, vers le Printemps, de l'herbe dite aliaria; de meſme les Nourriſſes, ſi elles ont quelque forte paſſion, ſi l'amour les tourmente, ſi elles font vne exercice violent ou veillent trop, ſi elles mangent des poirreaux, des oignons, des choſes frites, ſalées ou poiurées, ſi elles boiuent trop de vin pur, elles impriment tout d'vn coup ces méchantes qualitez, qui par aprés cauſent tant d'vlceres, excoriations & inflammations aux nourriſſons; il eſt certain que la diette ſeule qui eſt contraire à cette maladie, & dont nous auons tant parlé, ſuffira à reparer la bonté du lait dans les Nourriſſes qui en ont de mauuais, ſelon les qualitez premieres ou ſecondes; ſi cette intemperie du lait prouient de celle de la ſemence, comme dans les rouſſes & bilieuſes ou meſme dans les paſles & mélancoliques, il vaut mieux la changer, & donner l'enfant à vne autre mieux temperée, de peur qu'on ne perde ſa peine, & voulant corriger vne diſpoſition naturelle & etique; mais ſi elle vient ſeulement d'accident, comme par vn amas d'humeurs excrementeuſes qui s'eſt fait pour di-

uerſes cauſes externes ou internes, dont nous auons deſia parlé, & qui prognoſtiquent que cette maladie doit arriuer à l'heure; ſi le regime ne ſuffit pas, il faudra purger pour faire éuacuation de ces excremens, & la purgation doit eſtre mediocrement forte, parce que ſi elle eſtoit trop foible elle ne feroit rien, & elle troubleroit ſeulement le corps, & vne trop forte agiteroit & émouueroit trop, & ſouuent cauſe que le lait manque. Il faut remarquer que le iour qu'on purge, vne Nourriſſe ne doit point donner à tetter, parce qu'on deuroit craindre que ſe purgeant & donnant à tetter elle ne s'affoiblit trop, & parce que le lait prend aiſément, comme nous diſons, la qualité, de la purgation, & la communique à l'enfant, ſi ce n'eſt peut-eſtre que nous voulions le purger. Il faut donc faire des opiates laxatifs, pilules & ſyrops magiſtraux, ſelon qu'on trouuera à propos, & ſelon la cacochimie on en fera vſer vne ou deux fois le mois, iuſqu'à ce qu'on voye que ces excrements ſeront ſuffiſamment vuidez, & que le lait ſoit remis en ſon naturel eſtat, ſelon les qualitez que nous auons dites, ſi le lait ne peche pas ſi fort vn regime bien ordonné ſuffira: Les bilieuſes, par exemple, doiuent prendre de la rhubarbe, infuſée auec du ſyrop roſat ſolutif; les pituiteuſes du l'agaric trochiſqué, auec de l'electuaire lenitif en forme de bolle; les mélancoliques vne décoction de ſené epichime, & ſembla-

bles, dont nous ne parlerons point icy plus au long, parce qu'on pourra aisément les prendre d'auec les formules des remedes. C'est pourquoy finissons ce traité des Maladies des Femmes.

*FIN.*

# TABLE

## DES CHOSES LES PLVS REMARQVABLES *contenuës dans ce Traitté des maladies des Femmes.*


A

ACier ce que c'eſt: il eſt propre particulierement aux paſles-couleurs, ſa vertu. 21. Sa preparation. 23

Acacie. 101

Amazones & Indiennes ſont ſans mois, comme auſſi les beſtes. 31

Antimoine preparé auec poudre d'ambre & diamargariton pour la fureur & mélancholie de matrice. 440

Angelique. 28

Auerſion pour la bonne nourriture dans les paſles-couleurs. 9

Arabes ouurent la ſaluatelle dans l'excez des ordinaires. 98

Auicenne fait vne remarque. 224

Arethée dit les temps qui conçoiuent & nourriſſent les paſles-couleurs. 3

Auſter vent. 109

B

BOuffiſſure dans la iauniſſe. 6

Bouffiſſure au viſage dãs les paſles-couleurs. 7

Bains ſoulphrez. 29

Bains de Baleruc. 289

Boulimie. 229

C

CAchecie. 2

Cacochimie. 6

Cacochimie & cachecie, ce qu'elles ſont. 6

Cage de fer pour enfermer celles qui ſont

tourmentées de fureur & mélancholie de matrice. 135
Cauſes des fleurs blanches. 109
Cauſes de la fureur & mélancholie de matrice. 132
Cauſes de la mole. 398
Cauſes de la difficulté des couches. 444
Cathartiques, phlegmagogues, & hydragogues. 224
Chancre de matrice, comme il le faut traiter. 235
Chancre de matrice on n'y doit point toucher. 233
Chancre incurable, ſelon Hyppocrate, on n'y doit point toucher eſtant caché, explication du mot de caché. 569
Certains alimens ont antipathie auec la ſemence virile. 308
Ce que doit faire vn Medecin conſulté ſur la ſterilité. 313
Choloroſis. 2
Cholagogues. 33
Ce qu'il faut faire à vn enfant nouueau né. 522
Choix d'vne bonne Nourriſſe. 530
Ce qu'il faut conſiderer aux paſles-couleurs pour y remedier. 9. 10. 11
Ce qu'on donne pour nourrir vne Femme en trauail. 453
Comme l'eau qui fait l'hydropiſie demeure dans la matrice. 212
Comme on connoiſt ſi vn enfant eſt mort au ventre de ſa mere. 450
Comme on connoiſt la difficulté d'vn accouchement. 452
Clitoris ou queüe. 295
Comme on connoiſt la fureur & mélancholie de matrice. 135
Conſideration des cauſes de l'excez des mois. 84
Confection de repos, 77

Condylomes, ſouuent il les faut abandonner. 293
Couleur du laict, ce qu'elle ſignifie. 546
Corruptiõ du ſang d'où vient. 7
Couleur du viſage marque l'humeur qui prédomine. 9
Cure des vlceres de la matrice. 282

D

DEfinition des paſles-couleurs & explication. 2. 3
Definition de la ſterilité, explication. 301
Definition du laict, explication. 534
Definition de la groſſeſſe, explication. 150
Definition de l'abſcez & vlcere de matrice. 264
Definition de la cheute de matrice. 240
Definition de la mole. 394
Definition des condylomes, verruës ou fentes de matrice. 286. 287
Deux ſortes de matiere pour la formation du lait. 539
Delicateſſe des Femmes cauſe de beaucoup de maux. 133
Dégoutement des mois. 80
Diarrhée qu'eſt-ce. 7
Diette. 12. 14
Diagnoſtic de la Gomorrhée. 112
Diarrhodon, c'eſt à dire de roſes. 23
Diette ſudorifique pour les ſteriles trop graſſes. 340
Difference des temps des mois. 32
Difficulté de connoiſtre le cancer. 564
Difference de l'enflure qui viẽt en vne vraye groſſeſſe d'auec l'hydropiſie & du mouuement d'vn enfant d'auec celuy d'vne mole. 352. 220. 219
Difference des vlceres de matrice. 268
Diſette, ce qu'elle fait aux paſles-couleurs. 4

Diſpoſition des mamelles. 548
Diſtinction du ſchirre d'auec le chancre. 563
Diſtinction des fleurs blanches d'auec ce qui en approche. 107
Diſtinction de l'hydropiſie de matrice, d'auec celle de l'abdomen. 221
Diſtinction de l'inflammation & phlegmon. 192
Diuretiques & ſudorifiques ne s'ordonnent aux Femmes groſſes qu'auec précaution. 390
Diuretiques & ſudorifiques, ſçauoir s'ils ſont bons aux fleurs blanches. 122
Douleurs pour accoucher comme elles ſe connoiſſent. 429. 446

E

EAu celeſte ou imperiale. 27
Egypte fort feconde. 325
Elargiſſement du ventre mis en pointe, marque de groſſeſſe. 352
Enfans qui mangent du plaſtre. 4
Effets des paſles-couleurs. 11
Emeraudes, camphres, vers de nuit cõtraires à la generation. 308
Enchantemens contraires à la generation. 308
En ſept iours les premiers cõmencemens de la generation ſe font. 350
Ereſypele mortel aux Femmes groſſes. 200
Excez des ordinaires cauſe des paſles-couleurs. 5
Exercices violens. *ibid.*
Experiences pour connoiſtre la ſterilité. 212
Ethiopie & Eſcoſſe peu fecondes. 325
Experience de Fernel pour voir ſi vne Femme eſt groſſe. 356
Excremens des enfans au ventre de la mere. 520
Exercices des Femmes

grosses. 364

F

FAusses couches souuent mortelles. 422. Et touſiours s'il y a conuulſion. 432
Femmes de quel temperament. 1
Femmes rouges voulans faire paſſer cette couleur, ont les paſles-couleurs. 4
Femmes d'vn appetit dépraué, ce qu'elles mangent. 4
Femmes ſujettes à des excrements particuliers. 29
Femmes ont leurs mois quarante ans ſe portent bien. 31
Femmes veulent eſtre dans leur maturité pour auoir des enfans. 301
Femmes qui ont leurs mois eſtants groſſes, leurs enfans ſont foibles. 425
Femmes en couche doiuent vſer de peu d'aliment. 472
Fẽmes accouchées boitent ſouuent & pourquoy. 514
Filles trop jeunes ſans mois & les Femmes trop vieilles. 30
Filles de Mileto & de Lyon. 129
Filles trop ieunes & femmes trop vieilles n'ont point d'enfans.
Fleurs des Femmes, la definition & l'explition. 30
Fleurs des Fẽmes n'ont rien de malin. *ibid.*
Fleurs blanches, leur definition & explication. 105
Fleurs blanches ou citrines, & autres qui ſont les plus rudes. 105
Fureur de matrice, ſa definition. 128

G

GAlien veut que l'excez des mois ſoit quelquefois vtil, 79
Galien, ce qu'il a conſideré dans l'Aphoriſme. 80

Galien touchant la Femme de Boëre. 111
Galien ſe vante d'auoir connu par le poulx l'amour des Femmes. 134
Galien dit que pluſieurs Femmes dans la ſuffocation de matrice, ont eſté laiſſées pour mortes. 143
Gouſt du lait, ce qu'il marque. 546
Gonorrhée & gonomée. 104
Grand flux des mois, la definition & explication. 79

H

HAbile Sage-femme de grande importance. 443
Habitude du corps. 6
Hellebore, ſelon Hyppocrate, bon pour la fureur & mélancholie de matrice. 139
Hemorrhagie mortelle cauſée par vn peſſaire. 84
Hemorrhoïdes de matrice. 80
Hermarphrodite, androgines & ſemblables n'ont point d'enfans. 310
Hiſtoire de la Femme de Gorgeas. 401
Hommes caſſez n'ont point d'enfans. 305
Hollier donne la vraye marque de l'excez des ordinaires. 76
Hiſteriques. 142
Hyppocrate dit la quantité des ordinaires. 76
Hyppocrate rapporte les cauſes de la ſterilité aux intemperies ordinaires. 307
Hyppocrate fait vne remarque ſur les filles. 129
Hydropiſie de matrice vient ſouuent à celles qui ont eſté mal traittées d'vn phlegmon, qui s'eſt tourné en ſchirre. 201
Hydropiſie vniuerſelle & particuliere. 210

I

IAlousie & autres passions contraires aux fleurs blanches. 261
Iamais on ne saigne du pied sans l'auoir fait du bras. 205
Iaunisse ce que c'est. 6
Inflammation du sein, d'où elle vient, inflammation de matrice venant: Suppuration laisse vn vlcere presque incurable. 201
Instrumens de Medecine. 66
Indispositions des accouchées. 500

L

LAdrerie prouient souuent de l'intemperance des parents. 328
La liberté n'est pas si grande, pour ce qui est des remedes dans les Femmes grosses que dans les autres. 434
Le laict qui coule des mamelles pendant la grossesse, marque la foiblesse de l'enfant. 338. 425
Loix deffendent le libertinage. 300
Le lit d'vne femme attaquée d'vne inflammation de matrice, ne doit estre ny trop doux ny trop dur. 202

M

MAigreur nuisible au sein. 553
Maladies chroniques & aiguës qui arriuent aux femmes. 383
Malacie. 229
Mamelles ont sympathie auec la matrice. 199
Marys & femmes doiuent auoir rapport l'vn à l'autre pour auoir des enfans. 311
Matrice separée en deux costez, le droict est pour les garçons, le gauche pour les filles. 411
Matrice n'estant pas assez large pour conte-

nir le fœtus, les fauſſes couches viennent reiglement en meſme temps. 427
Marques de la force d'vn enfant. 518
Marques du bon lait. 544
Medée & Ariadne quittent leurs parẽts pour ſuiure ceux qu'elles aimoient. 135
Methode pour connoiſtre la ſterilité. 303
Mileſiennes, ſelon Plutarque, reuiennent en leur bon ſens par la honte. 138
Mélange des humeurs fait le mélange des couleurs. 6
Moyens pour guerir les paſles-couleurs. 12
Moyens pour guerir l'excez des mois. 102
Moyens de guerir les fleurs blanches. 115
Moyens pour guerir la fureur & mélancholie de matrice. 139
Moyens pour guerir de l'inflammation de matrice. 201
Moyens de faire tetter vn enfant foible. 520
Moyen pour voir combien de fois vne femme aura d'enfans. 359
Moyens pour voir ſi vne femme eſt groſſe d'vn garçon ou d'vne fille. 357
Moyens pour connoiſtre ſi vne femme eſt groſſe. 350
Moyens de faire perdre le lait. 474
Moyens de ſçauoir, ſi ce qui fait l'hydropiſie de matrice eſt dans la cauité ou entre les membranes. 217
Moyens de faire ſortir vne mole. 405
Mole ſemblable à la raye. 395
Mole ſort au troiſieſme ou quatrieſme mois. 405
Mois par où ils coulent. 80

N

NArcotiques. 29
Nature ſoûfre que

le lait ſorte en abondance & non pas le ſang. 542
Nature docte & ſçauante. 392
Nourriſſes de trop long-temps tombent en ſeichereſſe. 556
Nourriture des enfans. 526

O

OEdene. 8
Odeur du lait, ce qu'elle marque. 547
Obiections touchant la qualité du lait. 540
Obiections touchant le lait. 536
Oeuf de perdrix bon pour la groſſeur du ſein. 558
Obiection touchant la ſuffocation de matrice. 131
Origine des fleurs blanches. 108
Ours & Loirs viuent de la tranſpiration ſeule. 144

P

PAſles-couleurs & les noms. 2
Paſles-couleurs rendent enfin les femmes ſteriles. 11
Pales maſtide. Phaiſans. 109
Pathologie. 12
Pilules plus à craindre dans les femmes groſſes que les autres remedes. 389
Phyſiologie. 12
Pierre de jait contraire à la generation. 306
Perſonnes trop groſſes ou trop maigres, n'ont point d'enfans. 317
Plethore. 13
Phlegmon de matrice, ſelon Hyppocrate, mortel. 200
Phlegmon s'aigrit par des choſes qui échauffent. 207
Phlegmagogues. 344
Printemps & Automne font retomber dans la fureur & mélancholie de matrice. 136
Prognoſtic de l'excez des mois. 90
Prognoſtic des fleurs blanches. 114

Prognoſtic de la fureur & mélancholie de matrice. 136
Pourquoy la retention de ſemence, n'a pas meſme effet dans les hommes que dans les femmes. 146
Purgation quelquefois neceſſaire aux femmes groſſes. 387
Pyrites. 238

Q

QValité de l'humeur fait la difference de la couleur. 5
Quand les fleurs reuiennẽt aux fẽmes, la ſanté en eſt le fruict. 146
Quatre choſes requiſes dans la femme pour auoir des enfans. 303
Quantité exceſſiue de lait, ce qu'elle cauſe. 545
Queſtion, ſçauoir ſi la ſaignée eſt bonne aux femmes groſſes. 385
Queſtion, ſçauoir ſi les filles & femmes veſues peuuent auoir des moles. 396
Queſtion ſur la ſection Ceſarienne. 462
Queſtion, ſçauoir ſi les Hiſteriques doiuent boire du vin. 185
Queſtion, ſçauoir ſi vne Nourriſſe doit boire du vin & eſtre auec ſon mary. 533
Queſtion, ſçauoir ſi vnè mere doit nourrir ſes enfans. 527
Queſtion, ſçauoir s'il faut que les ordinaires paroiſſent, afin qu'vne femme engendre. 428

R.

RAge des chiens s'irrite du froid & du chaud. 133
Raiſon pourquoy le lait ſe forme, le fœtus eſtant dans la matrice. 538
Regime des femmes accouchées. 469
Regime des femmes groſſes. 359
Remedes pour les femmes en trauail. 455

Remedes pour les pasles-couleurs. 17
Remedes pour la fureur & mélancholie de matrice. 137
Remedes pour chaque maladie, voyez les Chapitres.
Retention de la semence ou des ordinaires, cause de beaucoup de maux. 126
Thagadies comme elles se gueriſſent. 293

S

SAges-femmes destinées à considerer ceux qui se marioient. 300
Sarcotiques. 94.
Scorsonere herbe. 28
Schirre. 11
Sein trop gros empesche les fonctions. 552
Semence & sang menstruel sont deux principes de la generation en la femme. 302
Secondines aprés le trauail. 465
Serapion sur les fausses couches. 421
Signes propres aux fleurs blanches. 110
Signes de la mole. 402
Simpathie. 11
Signes de l'excez des mois. 85
Sterilité vient plus des femmes, que des hõmes. 312
Steriles sont plus robuſtes pour vn temps. 319
Strabon & Herodote font vne remarque sur l'Egypte. 135
Suppreſſion des éuacuations fait auoir les pasles-couleurs. 5
Sudorifiques propres aux pasles-couleurs & raison. 25
Sudorifiques doux & plus forts. 26
Syluius tient nos corps differents du temps passé. 73
Symptomes qui arriuẽt aux femmes groſſes. 367

T

TEmperament des femmes les rend

ſuſceptibles de certaines maladies. 1
Theologiens & Iuriſconſultes, ne condamnent point de meurtre celuy qui ayãt frappé vne femme, feroit qu'elle accoucheroit, s'il n'y a quarante iours & pourquoy. 350
Temps ou le lait d'vne Nourriſſe eſt bon. 546
Tranſpiration ſeule ſuffit à conſeruer la vie. 143
Tranſpiration, eroſion. 81. 82
Trois differences de ſuffocation de matrice. 144
Trois ſortes de Santal. 331

V.

VAiſſeaux & parties des femmes ont d'autres vertus que ceux des hommes.
Vents rudes & faſcheux aux accouchemens. 441
Vinaigre & verjus contraires aux paſles-couleurs. 25

*Fin de la Table des Matieres.*